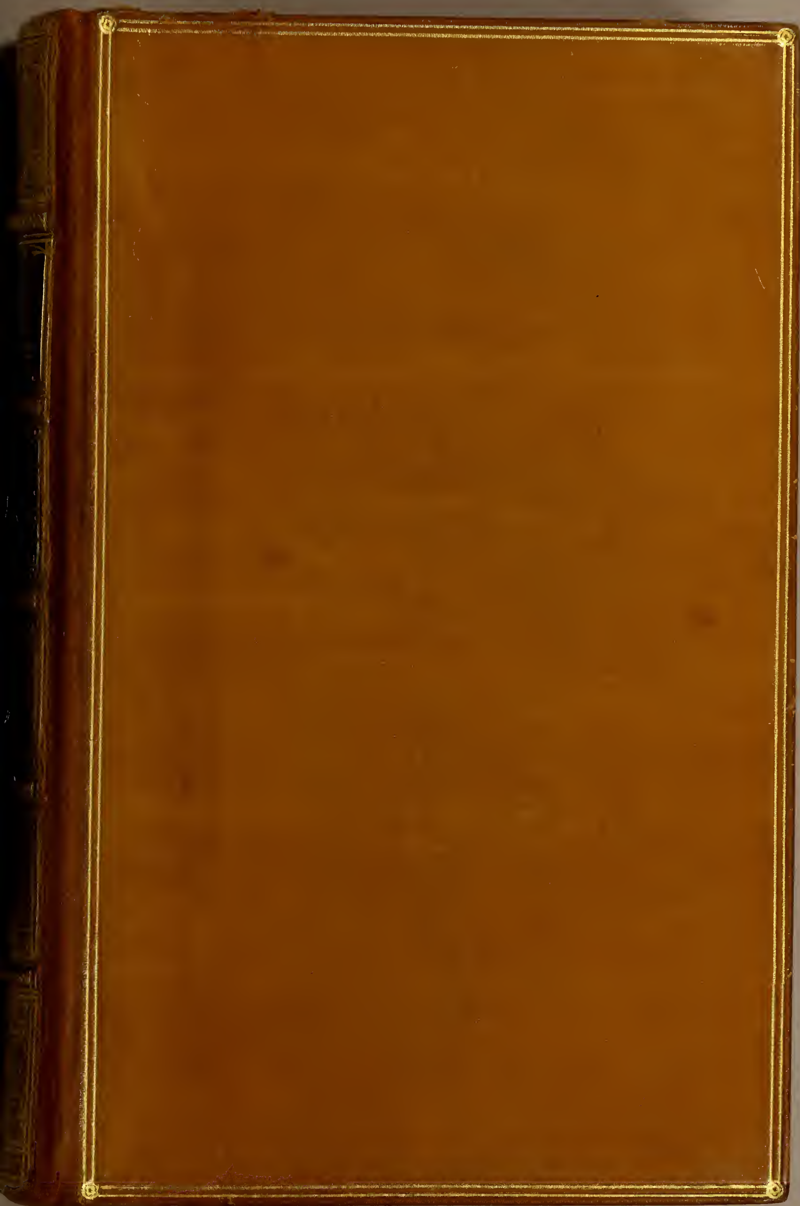
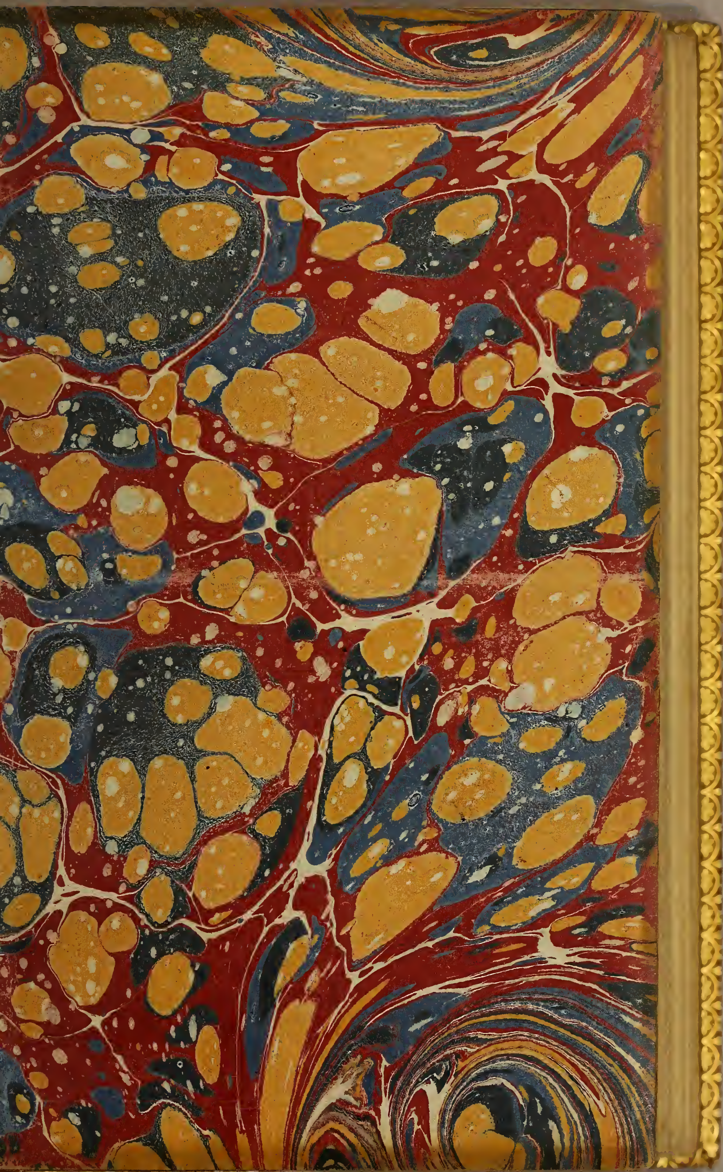



GAUDEO.



[illegible]

Fernanf No. 110.

N. 156.

HISTOIRE GENERALLE DES INDES OCCIDENTALES & Terres neuues, qui iusques à present ont esté descouuertes,

Traduite en francois par M. Fumée Sieur de Marly le Chastel.



A PARIS,

Chez Michel Sonnius, rue sainct Iacques à l'enseigne de l'Escu de Basle.

1569.

Auec Priuilege du Roy.

EXTRAICT DV PRIVILEGE.

PAr grace & priuilege du Roy, il eſt permis à Michel Sonnius, marchand Libraire iuré de l'vniuerſité de Paris, d'imprimer ou faire imprimer, mettre en vente & diſtribuer, vne fois ou pluſieurs, vn liure intitulé *Hiſtoire generalle des Indes & terres neuues, qui iuſques à preſent ont eſté deſcouuertes.* Et faict defenſe ledict ſeigneur, à tous Libraires, Imprimeurs, ou autres de quelque qualité qu'ils ſoient, de non imprimer, ou faire imprimer, vendre, ou diſtribuer en ſes païs, terres, & ſeigneuries, autres que ceux qu'aura faict imprimer ledict Sonnius. Et ce iuſques au temps & terme de ſept ans, à compter du iour & dates que leſdicts liures ſeront acheuez d'imprimer, ſur les peines contenues és lettres patentes dudit Seigneur. Données à Bouloigne le 16. de Iuillet 1568.

Par le Roy.

Signé de Vabres, & ſéellé du grand ſeau en cire iaune.

Acheué d'imprimer le 19. de Septembre.

1568.



A MONSEIGNEVR

MONSEIGNEVR

LE MARESCHAL de Montmorency.



ONSEIGNEVR, encor que iuſques huy la puiſſance ne m'ayt permis de vous declarer par autres actions la bonne affection que i'ay de continuer en voſtre maiſon, le ſeruice encommencé dés long temps par feu Monſieur des Roches mon pere, ſoubs Monſeign. le Conneſtable, que Dieu abſolue : ſi eſt-ce toutefois que la bonne volonté eſguillonnée par vne certaine paſſion n'a peu en riẽ eſtre refroidie, ains entãt que l'aage l'a peu permettre à touſiours cherché les moyens de le vous faire paroiſtre, & meſme n'en ayant auiourd'huy autre que ceſtuy-cy, encor qu'il ſoit petit, ſi n'ay-ie

osé le laisser. Ainsi, cõme si ja i'auois esté receu en la continuation du seruice que ie pretends, ie n'ay peu à autre qu'à vous offrir ceste mienne traduction, qui discourt des Indes occidentales, & des terres neuues, qui iusques à present ont esté descouuertes : en attendant que la fortune me presente vne occasiõ plus suffisante pour vous faire vn seruice plus aggreable. Ie vous supplie donc Monseigneur, qu'il vous plaise receuoir ce mien œuure comme auez accoustumé prendre tout ce, qui auec vne bonne intention part de l'vn des vostres. En ce faisant ie m'asseure que ce liure courant par entre les mains des hõmes soubs l'ombre de vostre grandeur sera mieux receu d'vn chacun,& me donnerez courage de continuer le seruice que ie vous doibs. Qui sera pour fin où Monseigneur ie prieray le Createur vous donner en santé longue & heureuse vie. De vostre maison de Marly le Chastel, ce septiesme de Septembre.

Vostre tres-humble & tres-affectionné seruiteur, M. Fumée.

Voulant ce monde en eſprit compaſſer
Par le moyen d'vne vieille peinture,
Ou bien par quelque ancienne lecture
Ses degrez longs & larges amaſſer.
Soit que tu vueilles quelque temps paſſer
A rechercher les ſecrets de nature.
Soit que tu vueilles veoir en eſcriture
Harnois par guerres ciuiles caſſer,
Ce n'eſt pas aſſez de veoir vn Mela,
Vn Ptolomée, Strabon, vn Sylla:
Ce n'eſt aſſez de feuilleter vn Pline,
Encor fault il pour contenter l'eſprit
Lire ce liure, qui au clair deſcrit
Comme en rond cet vniuers ſe termine.

Prologue de l'Autheur.



E monde eſt ſi grãd, ſi beau, & ſi diuerſifié de choſes differentes les vnes aux autres qu'il rauiſt en admiratiõ celuy, qui le veult bien contempler : & y a peu d'hommes, ſ'ils ne viuent comme beſtes brutes, qui quelquesfois n'emploient leur eſprit à cõſiderer ſes merueilles. Car le deſir de ſçauoir eſt vne choſe naturelle à vn chacun. Il eſt bien vray qu'aucuns ont ceſte enuie plus grande que les autres pour auoir l'art & l'induſtrie conioincts à leur inclinatiõ naturelle. Tels perſonnages entẽdent beaucoup mieux les ſecrets, & cauſes des choſes que nature procrée. Mais encor qu'ils ſoient ſi ſubtils, & ſi curieux : ſi eſt ce qu'à la verité ils ne peuuent auec leur grand eſprit, & ſçauoir paruenir iuſques aux œuures merueilleuſes que la ſapience diuine a faictes auec de grands myſteres, & faict encor touſiours. A ce propos nous voyõs le paſſage de l'Eccleſiaſtique eſtre veritable, où il eſt dict : Dieu a mis le monde en controuerſe, & diſpute entre les hommes, afin qu'aucun d'eux ne peuſt deſcouurir les œuures que luy-meſme a faict & faict tous les iours. Mais encor' que cela ſoit vray, ainſi que meſme le confirme le ſage Salomon diſant : Auec difficulté nous iugeons des choſes de ce monde, & auec vn grand trauail eſpluchons ce que nous auons, & voyons deuant nous, ſi eſt-ce que pour cela l'homme n'eſt point incapable, ny indigne d'entendre que c'eſt que du monde, & quels ſont ſes ſecrets. Car Dieu a creé le monde pour l'homme, & l'a mis en ſa puiſſance, & ſoubs ſes pieds, & comme Eſdras dict : Ceux, qui habitent la terre, peuuent cognoiſtre ce qui eſt en icelle. Puiſque dõc Dieu a mis le monde entre nous pour en pouuoir diſputer, & nous a faict capables de pouuoir le comprendre, & nous a donné vne inclination volontaire, & naturelle pour ſçauoir, ne perdons point noz priuileges, & les graces qu'il nous a faictes.



AV LECTEVR.



E pendãt que ces derniers troubles auoient cours, pour soulager mõ esprit greué de veoir vn temps si calamiteux, ie prins ce liure en main, Amy Lecteur, pour te le traduire, & te donner cognoissance de beaucoup de oses, desquelles on parle en l'air, & par vn ouy dire ulement, qui outre-passant tousiours ses bornes, selon nature d'vn bruict volant, faict bien souuent chanr le vray en faux. Or ce qui me feit choisir ce liure en- autres, estoit que mon esprit atedié de longue mala- ne requeroit point vn estude plus solide, & aussi 'il cõuenoit bien au temps turbulẽt, auquel pour lors us estions. Car le quatriesme liure discourt amplent sur les guerres ciuiles, qui sont aduenuës entre les pagnols pour la domination du royaume du Peru. uantage ie voyois noz histoires Françoises manquer ceste cy. I'auois leu Iean Leon pour l'Afrique, Frã- s Aluarez pour l'Ethiopie, Louys Bertoman pour Arabie, Perse, & Indie Orientale, & Antoine Lo- de Castagneda, qui descrit de la descente des Poruais à Calecut. I'auois veu les obseruations de Belon r la Grece, l'Asie mineur, Syrie, Palestine, & l'Ete, & pour les mesmes pays la Cosmographie de uant faicte par Theuet. Mais ie n'auois peu recouurer nostre langue ny mesme en latin aucune description Indes Occidentales, que vulgairement par vn mot

general nous appellons terres neues. Il est bien vray que i'auois veu dix liures tournez en nostre langue de vingt-huict ou trente, qu'auoit faict en Espagnol vn certain Croniqueur du Roy d'Espagne touchant les choses notables qu'il auoit veuës en ces Indes. Mais toute son histoire n'est que de la seule isle Espagnole. I'auois veu aussi vn liure, qui parle des singularitez de la France Antarctique, où Monsieur de Villegagnon alla il y a treize ans. Mais, hors-mis la description du païs où noz François descendirent, la plus grand' part de ceste histoire n'est farcie que de mensonges, non pas forgées par l'Autheur, mais par des mariniers, qui luy en cōptoiēt ainsi qu'il recite. Vous y verrez de beaux comptes des Amazones, des faultes en la situation des lieux, & des abuz en l'interpretation de beaucoup de choses, comme quād il veult descrire la separation des terres du Roy d'Espagne, & du Roy de Portugal. Encor est-il à excuser, comme estant le premier, qui nous a donné cognoissance de ces Indes, & ne fault estimer tirer du premier coup la verité d'vne chose. Voyant donc telle defaillance entre noz histoires ie pensé par la traduction de cet œuure composé parfaire quelque profit au public, non pas tant pour les coustumes, religions, & façons de faire des Indiens qui sont comprinses en ce liure, comme pour la Geographie de toutes ces Indes descrite de poinct en point par l'Autheur aussi doctement qu'il est possible. Ainsi le Cosmographe, l'Historien, & le guerrier y apprendront, aussi fera le Philosophe s'il veult esplucher beaucoup de choses qu'il y trouuera.

Quant au style tu le trouueras rude pour les sentences mal ioinctes. Et ceste façon d'escrire est si commune à nostre autheur, qu'il eust faillu changer tout. Ce que

eusse faict, poßible eust-il esté trouué bon d'aucuns, & mal des autres. Mais i'ay mieux aymé laisser le style de l'Autheur tel qu'il estoit esperant que tu supporteras außi aisément ceste traduction que celle de beaucoup d'autres, qui, soit en françois, soit en latin, ont traduict grossement ce qui estoit außi rudement couché par escrit. Encor ie m'asseure q̃ tu ne trouueras pas trop mauuais mõ stile doux, & simple. Au reste ie te veux aduertir, q̃ tu trouueras en ce liure des faultes, qui sont suruenues en l'impreßion tant aux mots qu'aux poincts mal situez. Ie t'ay remarqué les plus apparentes, & te conseille de les corriger suyuant ma correction, deuant que tu te mettes à lire ce liure. Car autrement tu te trouueras empesché en beaucoup de passages. La neceßité, que auoit celuy, qui entreprint ceste impreßion d'aller en Flandres pour ses vrgens affaires, lors que la premiere fueille se ietta sur la presse, est cause de ce que tu as cet oeuure si mal poly. Il y a encor d'autres faultes, lesquelles ie n'ay cottées. Mais elles sont si legieres qu'elles ne retarderont la lecture, & ne te cacheront aucunement l'intelligence de la lettre. Pour ceste cause ie m'asseure que tu les excuseras aisement. Tu trouueras außi ces deux mots Adelantado, & Pesant assez frequens en ceste histoire, qui ne sont pas cognuz à vn chacun. Ainsi voulant satisfaire à tous i'aduertiray ceux, qui en sont ignorans, que ce mot Adelantado est vn nom de dignité appartenant proprement aux capitaines, qui courent la mer pour faire nouuelles conquestes. Et ceste dignité, & tiltre de grand honneur se baille à celuy, qui premier a descouuert ou subiugué vn nouueau païs, suyuant l'interpretation du mot, qui descend du verbe Espagnol, qui signifie, non seulement passer, mais oul-

trepasser. Quant au mot de Pesant, tu sçauras que Pesant, & Castillan est tout vn, & vn Castillan vault vn escu & demy. Dauantage, afin que tu ne t'esbahisses de ce que tu verras cet œuure diuisé en cinq liures sans toutefois veoir le nombre des chapitres finir à chasque liure, il fault que ie te declare mon intention. L'autheur n'auoit faict qu'vn liure de toute son histoire, & ainsi n'auoit faict aussi qu'vn nombre de tous ses chapitres. De moy trouuant vne incommodité grande pour le Lecteur de n'auoir où reposer son esprit, i'ay tranché son liure en cinq pour plus grande facilité: ioinct que ie voyois la matiere du liure y estre disposée, ainsi que tu pourras iuger par la lecture: Car le premier ne parle que du monde, de l'entreprinse de Colomb, & de son execution, & descrit seulement l'isle Espagnole sans toucher encor à la terre ferme. Au second l'Autheur commence sa geographie à la terre ferme, & la poursuit iusques au tiers, ou lors laissant la suitte de ses Indes Occidentales faict vn discours du voyage de Magellan aux isles des Moluques, qui sont vulgairement comprinses soubs les Indes Orientales, & parle des espiceries, & du different, qui est entre l'Espagnol, & le Portugais pour la iouyssance & seigneurie d'icelles. Au quatriesme il reuient à sa geographie, & toutefois la laissé dés le second chapitre pour descrire bien amplement les guerres ciuiles, qui entre les Espagnols ont duré dix ans au Peru. Ces guerres acheuées il reprend au cinquiesme ce, qui restoit de sa geographie. Par là tu iugeras que ie n'ay que bien faict, comme au contraire tu dirois que i'eusse mal faict, si à chasque liure i'eusse recommencé nouueau nombre de chapitres. Car par ce moyen i'eusse osté la facilité au lecteur de conferer ma traduction à l'original. Encor n'auras-tu pas ceste hi-

ſtoire auſsi bien complete, comme i'euſſe voulu. Car la deſcription de ceſte grande ville Themiſtitan, ou Mexique tant deſirée d'vn chacun, & plus eſtimée que n'eſt Veniſe y default, par ce que l'Autheur la remettoit en vn autre volume, où il vouloit particulierement deſcrire les faicts & geſtes de Ferdinand Cortes, qui la conqueſta : & ne m'a eſté poſsible recouurer ce liure en Paris. Mais cela n'empeſchera point que tu ne repaiſſe ton eſprit d'autres choſes, qui ſont auſsi notables en ce liure, & ce pendant tu le retiendras en appetit iuſques à la ſeconde impreſsion, où lors ie ſatisferay à ton deſir. Reçois donc amy Lecteur, ce liure auſsi amiablemẽt que liberalement il t'eſt offert. En le liſant, il te ſeruira d'aide (comme il m'a faict en le traduiſant) à pouſſer le temps auec les eſpaules durant ces guerres prochaines, qui cruellement nous menacent d'accabler noſtre France. Et de ma part, afin que ie ne ſois vn otieux contemplateur de noz miſeres, ce pendant qu'vn chacun mettra la main à la paſte, ie feray comme Diogenes, qui voyant tous les Corinthiens empeſchez à la defenſe de leur ville, & qu'on ne l'employoit en rien, print ſon tonneau, & le porta au hault d'vn collicule, & de là le laiſſoit rouler en bas, & puis le remontoit, aimant mieux faire continuellement cet exercice, que d'eſtre veu ſeul oiſif en ſa ville, lors qu'vn chacun trauailloit. Ainſi ce pendant que tous ſeront employez, les vns pour la ruine, les autres pour la defenſe de ce royaume, ie remueray mon tonneau, & te deſcriray les guerres aduenuës en la Tranſſyluanie, depuis cinquãte ans ença entre le Roy de Polongne, l'Empereur, les Rois de Hongrie, & le Turc. Ce que ie te preſenteray apres que i'auray cogneu que tu auras daigné gouſter à bon eſcient de ces premiers fruicts.





PREMIER LIVRE DE L'HISTOIRE GENERALE DES Indes, & terres neuues, qui iusques à present ont esté descouuertes.

Qu'il n'y a qu'vn monde & non plusieurs, comme aucuns Philosophes ont pensé.

Chap. I.



Lusieurs, & grands Philosophes, qui ont esté personnages tenuz en leur temps pour doctes, & sçauãts, comme ont esté Leucippe, Democrite, Epicure, Anaximãder, & autres, ont eu ceste opinion, qu'il y auoit plusieurs mondes esquels toutes choses s'engendroient & se creoient des Atomes, qui sont certaines petites particules de rien cõme celles que nous voions aux rayons du soleil. Ces Philosophes disoient qu'il y auoit plusieurs mõdes, &, cõme seulemẽt de vingt & tant de lettres se composoient vne infinité de liures : ainsi ne plus ne moins, de ce peu, & de ces petits atomes si subtils se faisoient plusieurs, & diuers mondes. Ils tenoient ceste opinion asseurément, par ce qu'ils croioient que tout fust infiny : Aussi il sembloit à Metrodore chose mal sean-

te, & mal proportionée n'auoir en cet infiny plus d'vn ſeul mõde, ainſi comme ce ſeroit vne choſe ridicule n'auoir en vne grande vigne qu'vn ſep, ou en vne campagne vn eſpic ſeul. Orphæe penſoit que chaſque eſtoilie fuſt vn monde ſelon qu'eſcrit Galien en l'hiſtoire philoſophicque. De ceſte opinion ont eſtez Heraclides, & autres Pitagoriciens, ſelon que recite Theodoret en ſon liure de la matiere, & du monde. Seleuce philoſophe (comme eſcrit Plutarque) ne ſ'eſt contenté de dire qu'il y auoit infiniz mondes: mais encor diſoit que chaſque monde eſtoit infiny, comme qui diroit que ce ne peult auoir commencement où il prend ſa fin. Ie croy que le grand Alexandre print de là enuie de conquerir, & aſſuiectir tout l'vniuers, puiſque, comme eſcrit Plutarque, il ſe print à pleurer quand vn iour il oüit ceſte queſtion eſtre debattue par Anaxarque, lequel demandant la cauſe de telles pleurs iettées ſans propos, Alexandre reſpondit qu'il pleuroit non ſans iuſte & grande raiſon, n'aiant ſceu encor ſubiuguer vn monde de tant qu'il y en auoit, ainſi que diſoit Anaxarque. Ceſte reſponce demonſtre bien que, quand il commença ſa conqueſte de ce monde, il imaginoit pluſieurs mondes, & pretendoit de commander à tous, mais la mort luy couppa chemin auant qu'il peut ſubiuguer la moitié de ceſtuy. Pline auſſi diſoit qu'il y auoit infiniz mondes, & ſ'aduançoit de vouloir meſurer le monde par paz, qui eſt vne choſe pleine de trop grande braueté, encor qu'il die l'auoir fait ſi ſubtilement, & auec ſi bon compte que ce ſeroit honte à celuy, qui ne le croiroit. De l'opinion de tous ces philoſophes eſt ſorty le prouerbe qui dit: que, quand on ſe trouue neuf en aucune choſe, on ſemble eſtre en vn autre monde. Nous aurions eſtimé peu le dire de ces gentils, puiſque, comme dit ſainct Auguſtin, ils ſ'embrouillent ainſi en vne infinité de mondes auec leurs folles, & vaines penſées, encor moins auſſi celuy des hereticques dits Ophiens, & celuy des Talmudiſtes, qui affirment auoir dixneuf mille mondes, puis qu'ils eſcriuent contre l'Euangile, ſ'il n'y auoit des Theologiens, qui font mention de pluſieurs mondes. Baruch parle de ſept mondes, comme dit Origene, & Clement diſciples des Apo-

ſtres dit en vne ſienne Epiſtre, ſelon Origene en ſon liure Peri arcon, que la Mer Oceanne n'eſt nauigable, & que les mondes, qui ſont derriere iceluy ſe gouuernent par la prouidence de Dieu. Semblablement ſainct Hieroſme allegue ceſte meſme authorité ſur l'Epiſtre de ſainct Paul aux Epheſiens, où il eſt dit: tout le monde eſt mys en malice. En pluſieurs paſſages du nouueau teſtament il eſt fait mention d'vn autre monde, & IESVS CHRIST, qui eſt la meſme verité, diſoit que ſon regne n'eſtoit point de ce monde, & appelle le Diable prince de ce monde: diſant cela, il ſemble qu'il y en a d'autres pour le moins vn, & c'eſt ce qui fait errer les hereticques Ophiens, leſquels n'entendans pas bien l'eſcriture ſaincte inferoient par là qu'il y auoit innumerables mondes, & qui croiroit qu'il y euſt pluſieurs mondes comme le noſtre, il failleroit malheureuſement auec eulx. Tout ce monde que Dieu a creé ciel, terre, eau, & les choſes viſibles, comme dit ſainct Auguſtin contre les Academiciens, ſe maintient l'vn l'autre. Ce qui eſt approué par tous les philoſophes Chreſtiens, & meſme par les Gentils, ſi ce n'eſt Ariſtote auec ſes diſciples, qui fait le ciel diferent du monde au traicté qu'il en a compoſé. Ceſtuy-cy eſt donc le monde que Dieu a baſty ſelon qu'il eſt teſmoigné par ſainct Iehan l'Euangeliſte, & plus amplement par Moyſe par ce que ſ'il y en auoit d'autres comme ceſtuy-cy, ils ne l'euſſent pas celé. Le Royaume de IESVS CHRIST, qui n'eſtoit pas de ce monde (afin que reſpondions à ce point) eſt ſpirituel, & non materiel, & l'appellons autre monde, ainſi comme nous diſons vne autre vie, & l'autre ſiecle: ce que declare fort bien Eſdras, diſant: Le tout puiſſant a fait ce monde pour pluſieurs, & l'autre, qui eſt la gloire pour peu. Et ſainct Bernard appelle ce monde inferieur au regard du ciel. Quant aux mondes que met Clement derriere l'Ocean ils ſe doibuent entẽdre, & prendre pour climats, & parties de la terre. Ainſi Pline, & autres autheurs appellent la Scandienne terre des Gots, & l'iſle Taprobane que maintenant ils appellent Zamotre. Epicure, ſelon que recite Plutarque, tenoit pour mondes ſemblables climats, & parties de terre ſeparées de la terre ferme, comme eſt vne iſle: Et

parauenture telles portions de terre ſe doibuent prendre pour la rondeur que l'eſcriture appelle des terres, & quand elle dit de la terre ce doibt eſtre tout ce monde terreſtre. Or quant a moy encor que ie croie qu'il n'y a qu'vn monde i'en nommeray toutesfois ſouuent deux en ce mien œuure pour chãger les noms en vne meſme choſe, & pour mieux m'entendre, appellant nouueau monde les Indes, deſquelles i'eſcris.

Que le monde eſt rond, & non plat.

Chap. 2.


L y a pluſieurs raiſons pour prouuer que le monde eſt rond, & non plat, mais la plus claire, & plus vray-ſemblable eſt le tour rond que le ſoleil chaſque iour luy donne auec vne incredible legereté. Eſtant donc tout le corps du mõde rond, il eſt neceſſaire que toutes ſes parties ſoient rondes, ſpecialement les elements, qui ſont la terre, l'eau, l'air, & le feu. La terre qui eſt le centre du monde (ainſi que le demonſtrent les Equinoxes) eſt fixe, & ſtable tant, & ſi fort, & ſi bien fondée ſur elle meſme que iamais elle ne defauldra, ny ne flechira: & outre cela elle attire à ſoy pour ſes extremitez la mer, laquelle encor qu'elle ſoit plus haulte que la terre, & plus grande, ſi garde elle ſa rondeur au millieu de ce monde, & ſur la terre, ſans ſ'eſpandre, ny ſans la couurir, ne voulant rompre le commandement, & les bornes, qui luy ont eſtè baillées: mais enuironne, abbreuue & taille en pluſieurs lieux la terre de telle maniere qu'elle ne ſe meſle aucunement auec elle, ce qui ſemble vn miracle. Pluſieurs ont penſé qu'elle eſtoit comme vn œuf, ou vne pomme de pin, ou bien comme vne poire. Et Democrite l'a eſtimée ronde comme vn plat, mais non pas creuſe. Anaximander, Anaximenes, & Lactance, & ceulx, qui nient les Antipodes affirment que ce corps rond compoſé d'eau, & de terre, eſt plat: ils l'appellent plat à comparaiſon de rond, encor qu'on y voie pluſieurs montaignes, & vallées. Quel homme de raiſon qu'on vouldra prendre, encor qu'il

n'ayt aucunes lettre, trouuera incontinent le point où errent tels personnages en faisant ce monde plat, & partant il n'est point necessaire de mettre en auant plus grande declaration.

Que non seulement le monde est habitable, mais aussi habité.

Chap. 3.

LA curiosité humaine ne se contente pas comme elle veult, soit que cela ainsi aduienne ou pour sçauoir d'auantage, ou pour n'estre ocieux, ou bien par ce que, comme dit Salomon, les hommes se veulent mettre en ie ne sçay quelle profondité, & fatigue, pouuants neantmoins viure en repos. Il leur deburoit suffire que Dieu a fait le monde rond, & qu'il a separé la terre de l'eau, afin que les hommes vecussent, lesquels encor veulent sçauoir si toute la terre est habitée, ou non. Thales, Pythagoras, Aristote, & apres luy toute l'escole Grecque, & Latine asseurent que la terre ne se peult habiter toute en aucune maniere, l'vne partie pour estre trop chaulde, & l'autre pour estre fort froide. Quant aux autres parties qui separent la terre en deux, qu'ils appellent hemispheres, ils disent qu'il n'y a point d'hommes en vne, & qu'il n'y en peult auoir. Mais que tous les hommes doibuent de necessité viure en l'autre, qui est la partie ou nous sommes. Par ainsi ils ostent trois tiers de cinq qu'ils donnent à la terre : de mode que selon eux les deux des cinq parties, esquelles est diuisée la terre, sont seulement habitables. Or afin que le vulgaire entende mieux cecy, qui est ia assez cogneu aux doctes, ie veux vn peu estendre ce discours pour prouuer que la plus grande partie de la terre est habitable. On feint au ciel cinq ceintures, que les Latins appellent Zones, par lesquelles on diuise la rondeur de la terre: Les deux sont froides, les deux temperées, & l'autre chaulde. Si vous voulez sçauoir comme s'imaginent ces cinq Zones, mettez vostre main gauche

entre voſtre veüe, & le Soleil quand il ſe leue, mettant la paulme vers vous. Probe Grammairien en vſoit ainſi. Tenez les doigts ouuers, & eſtenduz, & regardans le Soleil entre voz doigts, faictes voſtre compte que chaſque doigt fait vne Zone, le poulce eſt la Zone froide qui eſt vers la Tramontane, qui pour ſa trop grande froidure eſt, inhabitable: l'autre doigt eſt la Zone temperées, & habitable, où eſt le tropicque de Cancer: le grand doigt eſt la Zone torride, qui eſt ainſi appellée à l'occaſion que elle bruſle, & rotiſt, icelle eſt inhabitable: le doigt d'apres eſt l'autre zone temperée, où eſt le tropicque de Capricorne: & le petit doigt eſt l'autre Zone froide, & inhabitable, au deſoubs de laquelle eſt la terre, qui eſt au Sur ou bien Midy. Aiant bien comprins ceſte diuiſion vous entendez quelle terre eſt habitable, ou inhabitable ſelon l'opinion de ceulx cy. Pline diminuant encor la partie habitable eſcrit, que de ces cinq parties qu'ils appellent Zones le ciel non ſeulement en oſte trois à la terre, qui ſont celles qu'on marque auec le poulce, le grand doigt, & le petit, mais auſſi que des deux autres temperées la mer Oceane en deſrobe encor quelque choſe. Et en vn autre lieu il dit qu'il n'y a hommnes aucuns qu'au zodiacque. La cauſe qu'ils mettent en auant pour prouuer que les hommes ne ſçauroient viure ſoubs ces trois Zones eſt fondée ſur le grand froid, qui eſt en la region, & climat des deux poles, à raiſon de la longue diſtance, & abſence du Soleil, & ſur l'exceſſiue chaleur, qui eſt ſoubs la Zone torride pour la vicinité, & preſence continuë du Soleil. Le meſme eſt confirmé par l'Eſcot, & quaſi par tous les autres Theologiens modernes: meſme Iehan Picque de la Mirandolle Seigneur fort docte, ſouſtint en ſes concluſions, qu'il propoſa à Rome en preſence du Pape Alexandre ſixieſme, comme il eſtoit impoſſible qu'aucun homme peut viure, ny demeurer ſoubs la Zone torride. Mais maintenant le contraire ſe prouue par le dire de ces meſmes eſcriuains, & par l'authorité des ſages anciens, & modernes, par la ſentence de l'eſcriture ſaincte, & par l'experience. Strabon, Mela, & Pline, qui confirment ce que nous auons dit de ces cinq Zones, diſent qu'il y a des hom-

mes en Æthiopie, en la Cherſoneſſe doree, & en Taprobane, que nous nommons auiourd'huy Guinee, Malaque, & Zamotre, leſquels pays toutesfois ſont ſoubz la Zone torride. La Scandinanie, les mõts Hyperbores, & autres terres, qui ſont ſoubz la Tramontane denotee par le poulce, ſont peuplees, & toutesfois ſelon Herodote en ſon Melpomene, & Solin en ſon Polyhiſtor, ces Hyperbores ſont ſoubz la Tramontane, combien que Ptolomee ne les mette ſi voiſins du pole, il ne les met qu'à ſeptante degrez de l'equinoxial, ce que nie Mathieu de Micoy. On s'eſmerueille de Pline, auteur graue, de ce qu'en eſcriuant de ces cinq Zones, il s'eſt ainſi oublié, ou bien de ſon petit ſçauoir en la Geographie, & Mathematique. Le premier qui aſſeura que la terre eſtoit habitable du coſté des Zones temperees, fut Parmenides, ſelon que dict Plutarque. Solin recitant quelques autheurs anciẽs, met les Hyperbores où vn iour dure demy an, & vne nuict vn autre demy: cela aduiẽt, parce qu'ils ſont à quatre-vingts degrez de l'Equinoxial, viuãs au reſte ſainement, & ſi long temps, que quand ils ſont ſaoulz de viure, ils ſe tuent eux meſmes. Il dict auſſi que les Arimphees qui ſont en ce climat meſme, ſont ſans cheueux & ſans bonnet. Ablaue hiſtorien Goth, eſcrit que les Adogites, qui ont le iour de quarante iours des noſtres, & la nuict de quarante nuicts, à raiſon qu'ils ſont loing du Sur ſeptante degrez, viuent ſans mourir de froid. Galeote de Narue en ſon liure qu'il a faict des choſes incongneues au vulgaire, aſſeure qu'il ya de grands peuples vers le quartier, qui eſt pres, & ſoubz la Tramontane. Saxe grammairien, & Olauu Goth, Archeueſque d'Vpſale, lequel i'ay hanté longuement à Bologne, & à Venize, pour vne terre bien peuplee mettent la Scandinanie, qu'auiourd'huy on appelle Suece, laquelle eſt neantmoins fort ſeptentrionale. Albert le grand, qui tient pour mauuaiſe demeure le pays, qui eſt à cinquante-ſix degrez du Sur, croit qu'il eſt impoſſible, qu'il y ait habitation ſoubz la Tramõtane: car où la nuict dure vn moys, la froidure, ce dit-il, eſt intolerable: Auſſi Anthoine Bouſin en ſon hiſtoire des Hõgres, & Bohemes dit, que es Iſſes pres la mer glacee, les loups perdẽt les yeux, à cauſe du froid. Quant à la Zone torride pluſieurs ont eſcrit qu'elle eſt peuplee, & qu'elle ſe peut habiter.

Auerroïs le prouue par Ariſtote au quatrieſme liure du Ciel & du monde. Auicenne en ſa doctrine ſeconde, & Albert le grand au chapitre ſixieſme de la nature des lieux, ont voulu prouuer par raiſons naturelles que la terre, qui eſt ſoubz la Zone torride eſt habitable, & d'auãtage qu'elle eſt plus temperee pour la vie de l'homme, que les Zones des Tropicques. Heraclides, & pluſieurs Pythagoriciẽs, ſelõ que recite Theodoret, ont eſtimé que chaſque eſtoille fuſt vn monde, & qu'il y auoit des hommes, qui demeuroient en icelle. Xenophanes, comme rapporte Lactance, diſoit qu'il y auoit des hommes qui demeuroient au ſein & concauité de la Lune. Anaxagoras, & Democrite diſoient qu'il y auoit en icelle des montaignes, vallees, & des champs: & les Pythagoriciẽs y mettoyẽt des arbres, & animaux quinze fois plus grands que la terre, & qu'elle eſtoit de couleur de terre, qu'elle eſtoit peuplee, & pleine d'hommes comme no⁹. De là ſont venues les nouuelles, & fables que les vieilles comptent eſtant acrouppies à leur feu. Il y a eu ſemblablement des Stoiciens, comme dict Lactance allegant Seneque, qui ont doubté s'il y auoit, ou nõ, des peuples au ſoleil. Voyla comment les penſees, & les langues des hommes s'extrauaguent, quand en toute liberté on oſe proferer ce qui vient en la fantaſie. Le Seigneur, dict Eſaiæ prophete au chap. 45 n'a point creé la terre en vain, il ne l'a faicte ſinon, afin qu'on s'y habitaſt, & qu'on y peuplaſt. Et zacharie dict au commencement de ſa prophetie, qu'ils chemineret la terre, laquelle eſtoit toute peuplee, & pleine de gẽs. Et ſi on croit que la mer ſoit pleine de poiſſons en tous lieux autant aux lieux froids, & chaulds, qu'aux temperez, la terre ne doit pas eſtre vaine, & vuyde d'hommes és Zones qu'on feinct eſtre intemperees: & moins le froid, quel ennemy il puiſſe eſtre à la vie humaine, les empeſchẽt puis qu'ils y viuent longuement, & vont teſte nue à l'air, comme nous auons dict des Hyperborees, & Arimphees. Car ſi la couſtume naturelle de viure faict qu'on ſe conſerue ſain, & entier, meſmes és lieux peſtiferez, combien plus eſt-il aiſé ſe conſeruer en pays froid? Il eſt bien vray qu'il faict meilleur viure en la Zone torride eſtant le chault plus amiable au corps humain. Et par ainſi la terre n'eſt point depeuplee pour le trop grand chauld, ou pour le trop grãd

froid, mais bien par faute d'eau, & de pain. Oultre ce que i'ay dict l'homme estant faict de terre peut viure en quelque partie de la terre qu'il vouldra: attẽdu mesme que Dieu commanda à Adam, & Eue qu'ils creussent, multipliassent, & remplissent la terre. L'experience, qui se faict iournellement à nauiguer la mer si continuellement, & à voyager par terre, est si grande, que nous sçauons comme toute la terre est habitable, & comme elle est habitee, & pleine de gens: gloire en soit à Dieu, & honneur aux Espagnolz, lesquels en descouurant, & conquestant ont cheminé par terre, & nauigué la grand mer Oceane, trauersants la Zone torride, & passans souz le cercle Articque qui seruoiẽt d'espouuentaulx à noz anciens.

Qu'il y a des Antipodes, & pourquoy ils s'appellent ainsi.

Chap. 4.



ON appelle Antipodes les hommes, qui cheminent sur la rondeur de la terre au contraire de nous autres, ou au contraire de l'vn de l'autre, lesquels semblent, encor' qu'il ne soit pas ainsi, tenir la teste basse & les pieds haults. Sur laquelle chose comme dict Pline, y a grand discord entre les doctes, & personnes de lettre. Aucuns nyent ces Antipodes, autres les approuuent, aucuns asseurants qu'il y en a, afferment qu'ils ne se peuuent veoir, ny trouuer, & ainsi sont vacillant, & font troubler les autres. Strabon, & autres qui ont esté deuãt, & apres les nient gaillardement, disans qu'il est impossible qu'il y ait des hommes en l'Hemisphere inferieur, où on les met. Laissant là les autheurs gentils, ie dis qu'il y a aussi des Chrestiens, qui nient qu'il y ayt des Antipodes. Ceux qui tiennẽt la terre pour plate, les nient. Lactance Firmian y contredict aussi gentiment, croiant qu'il n'y a point d'hommes, qui marchent en terre au contraire de nous, par ce que si telle chose estoit vraye, il chemineroyent contre nature les pieds en hault, & la teste en bas: chose en son iugement faincte, & faicte pour rire. Et pour ceste

raiſon on s'eſt mocqué grandement de ceux,qui croioyent que le mõde fuſt rond, & qu'il y euſt des Antipodes.Sainct Auguſtin les nie pareillement au ſeizieſme liure de la Cité de Dieu,chap.neufieſme,il les nie ſelon que ie croy pour n'auoir trouué en l'eſcriture ſaincte aucun memoire d'eux: & encor' pour s'oſter hors de debat ainſi qu'on dict, parce que s'il les euſt confeſſez, il n'euſt ſceu prouuer qu'ils fuſſent deſcenduz d'Adam & Eue, comme nous autres, qui demourons en ceſte moytié du monde, & hemiſphere,leſquels il faiſoit citadins, & voiſins de ſa Cité de Dieu qu'il d'eſcriuoit. Auſſi l'ancienne, & commune opinion des Philoſophes,& Theologiens de ce tẽps là, eſtoit qu'encor' qu'il y euſt des Antipodes,ils ne pouuoient toutesfois communiquer auec nous autres, à cauſe qu'ils deuoient eſtre en l'autre hemiſphere, & en l'autre moytié de la rondeur de la terre, où il eſt impoſſible aller ne venir pour la grande,& non nauigable mer, qui eſt entre-deux, & pour la Zone torride, qui nous couppe le chemin, & paſſage. Noſtre Sainct Iſidore en ſes Etymologies dict, qu'il n'y a raiſon de croire qu'il y ait des Antipodes,par-ce que la conſtitution de la terre ne ſçauroit comporter telle opinion, & auſſi qu'il ne ſe peut prouuer par aucune hiſtoire, ſinon par les Poëtes, qui les ont inuentez pour auoir occaſion de iaſer. Lactance, n'Iſidore n'ont eu aucune raiſon de les nier. Sainct Auguſtin a eſté pouſſé à les nier pour la cauſe que i'ay dicte. Mais encor' qu'on ne trouue en la Bible ce nom d'Antipodes,ſi n'eſt ce pas vn argument, qui nous oblige à croire qu'il n'y en ait point, puis qu'il eſt eſcrit en la Bible meſme comme la terre eſt ronde, & comme le Ciel, & le Soleil l'enuironnent: ce qu'eſtant ainſi,tous hommes ont neceſſairement leurs teſtes droictes vers le ciel, & les pieds ſur la terre. Car en quel coſté d'icelles les hommes ſoient, ils ſont ne plus ne moins que les rayons d'vne rouë d'vne charrette,qui ſe tiennẽt fermes au trou où ils ſont fichez, quand la charrette eſt menee, ſans qu'aucun d'eux ſoit en la rouë plus droict que l'autre, ne plus haut, ny plus renuerſé. Quaſi tous Philoſophes anciens ont tenu pour certain qu'il y auoit des Antipodes ſelon que recite Plutarque en ſon liure des opinions des Philoſophes, & ſelon Macrobe ſur le ſonge de Scipion.

Ce nom d'Antipodes eſt ſi commun que le nombre de ceux, qui ne l'ont cogneu, ne leu doit eſtre bien petit, & croy qu'il a touſiours eſté en bruit iuſques icy depuis le deluge. Le premier, que ie ſçache, qui ait fait mention entre les Theologiens Chreſtiens des Antipodes a eſté Clement diſciple des Apoſtres, ſelon que diſent Origene & Sainct Hieroſme, de maniere qu'il eſt tout certain qu'il y en a.

Où, qui, & quels, ſont les Antipodes. *Chap.* 5.


L'ELEMENT de la terre, encor qu'il ſoit party en pluſieurs Iſles, n'eſt qu'vn corps, qui eſt rond en ſa proportion, ſoit qu'il ſemble plat comme nous auons cy deuāt dict. Thales Mileſien vn des ſept Sages de Grece, eſtoit de ceſte opinion, & pluſieurs autres Philoſophes cōme l'eſcrit Plutarque. Mais Oecetes vn autre grand Philoſophe Pitagoricien faict deux terres de la noſtre, & de celle des Antipodes. Theopompe hiſtorien, ſelon Tertulian contre Hermogenes, dict que Silene affirmoit au Roy Midas qu'il y auoit vne autre rōdeur de terre ſans la noſtre. Macrobe, pour abbreger, traicte bien au long de ces deux heſmipheres. Mais il faut ſçauoir, qu'encor qu'ainſi ſoit que tous facent biē de mettre deux parties de terre, chaſque partie toutesfois ne faict pas vne terre, cōme ſi s'eſtoyēt differētes terres: car il n'y a point plus d'vn element de terre, ſinon qu'il eſt taillé par la mer ainſi que par le Solin des Hyperborees: & qui contemplera l'image du mōde en vn globe, & mappemonde, il verra clairemētcomme la mer part la terre en deux parties quaſi eſgallement, qui ſont les deux hemiſpheres ſuſdits Aſie, Afrique, & l'Europe font vne partie, & les Indes l'autre, en laquelle ſont ceux qu'on appelle Antipodes. Il eſt tout certain que ceux du Peru, qui habitent en Lima, & au Cuzco, & Arequipa ſont Antipodes à ceux, qui viuent à l'embouchement du fleuue Inde, à Calecut, & Zeilan iſles & terre d'Aſie. Les Molucques iſles des eſpiceries ſont auſſi Antipodes de l'E-

thiopie, qu'auiord'huy nous appellõs Guinee: Et Pline dict fort biẽ que la Taprobane est des Antipodes, par ce que certainement ceux de ceste isle sont Antipodes des Ethiopiẽs, qui sont à la riue du Nil entre sa source, & Meroe. Semblablement les Nexicquains, encor' que non du tout, sont Antipodes de ceux de l'Arabie heureuse, & de ceux qui habitent au Cap de bonne esperance. Oultre les Antipodes il y en a encor' d'autres qu'on appelle Parecques & Antecques: soubz ces troys nõs se comprennent tous les habitans du monde. Les Antipodes sont dicts par ce que ils cheminent sur la terre directemẽt l'vn contre l'autre, comme ceux du Cuzco & de Calecut: Les Antecques des Guinee sont ceux du Calecut, & les Parecques de la mesme Guinee sont ceux de Cuzco: iceux ne demeurent point en païs contraire comme les Antipodes, ny diuers comme les Antecques, ains demeurent en quartier de mesme temperamẽt. Encor' que Antecques, & Parecques ne soient proprement Antipodes, si se peuuent-ils ainsi appeller, & de faict on les y nomme, & ainsi on cõfond les vns auec les autres, ce qui est cause que i'ay remarqué pour Antipodes, de la nouuelle Espagne ceux du Cap de Bonne esperance, qui sont nos Antecques,

Qu'on passe de ce pays aux Antipodes, contre la commune opinion des Philosophes.

Chap. 6.

TOVS les anciens, i'entends les Philosophes gentils, niẽt qu'on puisse passer de nostre hemisphere à celuy des Antipodes, à cause que la Zone torride est au meillieu, qui les separe: & aussi à cause de l'Ocean, qui empesche le passage, ainsi que plus amplement le traicte Macrobe, sur le songe de Scipion que composa Ciceron. Quand aux Philosophes Chrestiẽs, Clement dict qu'il n'y a homme, qui puisse passer l'Ocean: & Albert, qui est des nouueaux le confirme. Ie croy bien que iamais le chemin ne fut cogneu par eux, & puis les Indiens, qu'on appelle Antipodes, n'auoient point vais-

ſeaux ſuffiſans pour ſi longue, & ſi forte nauigation,cõme ont les Eſpagnols pour la mer Oceane. Mais le chemin eſt deſ-ia ſi frequẽté,& cogneu que chaſque iour les Eſpagnols y vont fort aiſément,& ainſi l'experience eſt contraire à la philoſophie. Ie veux laiſſer là le grand nombre de nauire, qui ordinairemẽt vont d'Eſpagne aux Indes, i'en cotteray ſeulement vne nommée la Victoire, qui donna la volte à tout le rond de la terre,& qui abordant au païs des vns, & des autres Antipodes demonſtra l'ignorance du ſçauoir ancien, & ſ'en retourna en Eſpagne, dedans le troiſieſme an qu'elle eſtoit partie ſelon que plus amplement nous dirons quand nous traicterons du deſtroict Magelanicque.

De la ſituation de la terre.
Chap. 7.

IL ſemble eſtre vne grande vanité de vouloir ſituer la grandeur de la terre,& toutesfois c'eſt vne choſe fort facile.Sa ſituation dõc eſt au meillieu du monde, & la mer, qui l'enuironne, luy ſert d'ailes, ie ne le ſçauroys dire plus briefuement,ny plus au vray. Mela pour ſignes notables, & pour les fins,& limites du ciel il marque, comme auſſi faict Dauid au Pſalme 106. l'Orient, le Ponent,le Septentrion,& le Midy, deſquels meſmes ils bornent auſſi la terre, & par le moyen d'iceux ils tiennẽt le cõpte des voyages qu'il cõuiẽt faire par icelle. Eratoſthenes ne mettoit pour ſes ailes que les deux poles,la Tramõtane,& le Midy,diuiſant la terre ſelon le chemin du ſoleil. Marc varro louoit fort ceſte partition à cauſe qu'elle eſt conforme à la raiſon, qui nous dict que ces poles ſont fermes, ſtables, & immobiles, comme ceux,qui ſouſtiennent le ciel,& au tour deſquels il prẽd ſon mouuement.Oultre que ces ſignes ſudicts, qu'vn chaſcun cognoiſt, pour entendre vers quel coſté du ciel nous ſommes,ils aidẽt encor' à entẽdre à combien eſt le deſtroict de Gibaltart de la Tramontane.Mettons Eſpagne pour exemple,elle eſt vers Tramontane, & à cinquante degrez d'icelle,ou pour mieux dire,du point de la terre, qui eſt,ou peut eſtre ſoubz la meſme Tramõtane,qui ſont neuf cẽs,& quatre vingts lieuës: ſelon le cõmun compte des Coſmogra-

phes, & mathematiciens, elle est à trente six degrez de l'Equinoxial, ce qui reuient à nostre cõpte. Et à celle-fin que de là en auant on entende quelle chose est degrè, ie veux dire ce qui en est. Il faut aussi sçauoir que les mariniers Espagnols prennent quatre mil pour lieuës, & les Italiens en prennent cinq, & nous prẽdrons tousiours quatre mil pour vne lieuë.

Que sont-ce degrez. *Chap.* 8.



ANciennement on comptoit, & on mesuroit la terre, & le monde par stades, paz, & piedz selon qu'on lit en Pline, Strabon, & autres autheurs. Mais depuys que Ptomée inuẽta ces degrez, cent cinquante ans apres la passion de Iesus-Christ, on laissa ce compte. Ptolomée donc partit tout le corps, & tour q̃ faict la terre, & la mer en troys cens soixante degrez de longueur, & en autant de largeur, car le monde estant rond, il est aussi large, que long, & donna à chascun degré soixante mil, qui font dixsept lieuës, & demye d'Espagne, de façon que le rond de la terre, en cheminant droict par quelle part qu'on vouldra des quatre sus-nommées, a de circuit six mille deux cens lieuës, qui sont vingtquatre mille, huict cẽs mil. Ce cõpte est si certain, que tous en vsent & le loüẽt, & est d'autãt plus à louer celuy qui l'a trouué de ce que Iob, & l'Ecclesiasticque ont estimé estre difficile qu'aucũ peut trouuer la mesure, & largeur de la terre. On appelle les degrez de longueur ceux, qui se comptent d'vn soleil a autre par l'equinoxial, qui tire de l'Orient à Ponent par le meillieu de la rondeur de la terre. Iceux ne se peuuent pas bien comprendre à cause qu'il n'y a point au ciel de ce costé là signe aucun, qui soit stable, & arresté par-ce que le soleil, encor' que ce soit vn signe bien clair, & euidẽt, change chasque iour quelque peu, & iamais ne reprend son cours par la voye mesme, par laquelle il a ia passé selõ l'aduis de plusieurs Astrologiens. On ne sçait le nombre de ceux, qui se sont tourmentez à chercher les moyens, de pouuoir comprendre, & remarquer les degrez de longueur, comme on remarque ceux de la largeur & haulteur, tant y a que personne n'a peu en-

cor' trouuer ces moyens. Les degrez de haulteur,ou largeur ſont ceux qui ſe comptent de la Tramontane,leſquels ſont certains, & ſ'accordent de poinct en poinct,a raiſon que la Tramontane eſt ferme, & ſtable,& ſert de blanc où on viſe.Par ces degrez ie remarqueray la terre. Iceux ſe diuiſent en quatre parties eſgales,de la Tramontane à l'Equinoxial, il y a quatre vingts dix degrez, de l'Equinoxial au midy,y en a autant,de midy a l'Equinoxial encor' autant:& d'iceluy a la Tramontane ſ'en compte autant. Mais nous n'auons aucune relation des terres,qui ſont en vne ſi grande diſtance, comme de celles, qui doibuent eſtre ſoubz le midy, qui eſt l'autre eſſeuil du ciel, de la veuë deſquelles nous ſommes priuez, car comme il y a des hyperborées, il y a auſſi des hypernocques, ainſi que dict Herodote, qui ſont voiſins du midy, & parauenture ſont-ce ceux, qui habitẽt és pays du deſtroit Magelanicque, qui ſuit la voye de l'autre Pole,laquelle,n'eſt encor' cogneu. Partãt ie cõcludz que la rondeur,& grandeur de la terre ne ſera entierement cogneuë iuſques au temps que quelqu'vn l'ait enuironé par deſſoubs les deux Poles,comme Iehã Sebaſtiẽ de la Cane l'a entourée par deſſoubz l'Equinoxial.

Qui fut l'inuenteur de l'Eſguille marine. Chap. 9.

AVant que commencer la deſcriptiõ & coſmographie ie veux dire quelque choſe de la nauigatiõ,parce que ſans icelle on n'euſt rien ſceu de ceſte deſcription. Car on n'expedie pas tant de chemin,ne ſi viſte par terre,comme par eau,& ſans les nauires iamais les Indes n'euſſent eſté trouuées,& les vaiſſeaux ce fuſsẽt perduz en la mer oceane,ſ'ils n'euſsẽt porté leſguille:tellemẽt q̃ ceſte eſguille eſt la principale partie pour biẽ nauiguer. Le premier,ainſi qu'eſcriuẽt Blõde,& Malphee Girard qui trouua ceſte eſguille marine & l'vsãce d'icelle fut Flaue natif de Melphe cité du Royaulme de Naple, où encor' au iourd'huy il ſ'en glorifient & nõ ſans grãde raiſõ, puiſque vn de leur voyſins a trouué vne choſe ſi neceſſaire, ſi proffitable, & ſi ſubtile. Les anciẽs n'ont ſceu trouuer ce ſecret, encor' qu'ils euſſent le fer &

l'aymant qui ſont les matieres pour compoſer ceſte eſguille. Ceux qui ſont plus obligez à Flaue ſont les Eſpagnols, qui nauigent beaucoup. Ce ſecret fut inuenté, peut eſtre, il y a deux cens cinquãte ans, ou, tout au plus, troys cens ans, Aucun ne ſçait la cauſe pourquoy le fer touché à l'aymãt regarde touſiours la Tramontane : tous l'attribuent à vne certaine proprieté occulte, aucuns en donnent la vertu à la Tramontane, & les autres à la mixtion que font enſemble le fer, & la pierre. Si c'eſtoit proprieté de la Tramontane, il ſe feroit, comme diſent les nocchers, mutation en l'ſguille, quand le vent eſt de Nordeſt, qui eſt le vent Grec, hors l'Iſ le troiſieſme des Azores à huict cẽs mil d'Eſpagne, vers Ponẽt l'eſt, ou eſt, c'ſt a dire Leuãt, Ponent. Encor' moins auſſi ceſte eſguille perderoit ſa vertu quand on paſſe, cõme dict Olanu, par deſoubz l'Iſle d'Aymant, mais ſoit que ce ſoit, l'ymant regarde touſiours la Tramontane, encor' qu'on nauigue pres du midy. l'Aymant a pieds, & teſte, & encor' dict on qu'il à des braz, le fer, qui y eſt ſuyt la teſte, iamais ne ſe arreſte qu'il ne regarde directement la Ttamontane, ainſi faict on les quadrantz pour le ſoleil: les piedz ſeruẽt pour le midy, & le reſte ſert pour les autres parties du ciel.

Opinion que Aſie, Africque, & Europe ne ſont que Iſles Chap. 10.



Es anciens on party noſtre hemiſphere en troys parties, Aſie, Europe & Africque. Ils ont ſeparé l'Aſie de l'Europe par le fleuue Tanaïs ainſi que recite Iſocrates en ſon Panegyricque, & ont diuiſé l'Aſie de l'Africque, par le fleuue du Nil, & poſſible la diuiſion euſt eſté meilleure par la mer Rouge, qui quaſi trauerſe la terre depuys la mer Oceane iuſques à l'autre mediterranee. Celuy qu'on nomme Beroſe dict que Noë donna les noms à l'Afrique, l'Aſie, & l'Europe, & les diſtribua à ſes troys fils Cam, Sem, & Iaphet, & qu'il vogua par la mer Mediterranée l'eſpace de dix ans. Nous demonſtrerons à la fin que ces troys ſudictes prouinces occupent la moityé de la terre. Tous en general afferment que l'Aſie eſt plus grande qu'aucune des autres, & meſme que les deux autres enſemble, mais Herodote ſe mocque en ſon Melpomene de ceux, qui

ceux qui font l'Europe esgale à l'Asie, disant que l'Europe est esgalle en longueur à l'Asie, & Africque, & les passe en largeur, ce qui n'est hors de verité. Mais laissant cela pour ceste heure, ie dis que Homere autheur fort ancien disoit que le rond, qui se diuise en l'Europe, Asie, & Africque n'estoit qu'vne isle comme racompte Pompone Mela en son troysiesme liure. Strabon au premier de sa Geographie dict que la terre, qui est habitée est vne isle toute enuironnée de l'Ocean. Higin, & Solin confirment ceste opinion, encor' que Solin erre en l'imposition des noms de la mer, pensant que la mer Caspe fust partie de l'Ocean, qui toutesfoys est mediterranée, c'est à dire, entre des terres, & ne participe en rien de la grand mer. Strabon racompte cõme au temps du Roy Ptolomée Euegetes vn certain Eudoxe nauigea troys ou quatre foys de Caliz en Indie, qui à prins son nom d'vn fleuue : & que les gardes de la mer Arabicque, qui est la mer rouge apporterẽt audit Roy vn Indient en present. Le Roy Iuba confirme ceste nauigation selon que dict Solin, & a esté tousiours autant celebrée cõme aussi elle est notable, & encor' auiord'huy l'est-elle plus qu'elle n'a esté, on faict ce chemin par terre, passant par pays fort chaulds, mais il n'est point si penible, cõme au cõtraire, il est tresperilleux, & dangereux voguãt par le costé de la Tramõtane, où sõt les grãdissimes froidz: Aussi il n'est memoire ẽtre, anicẽs qu'il soit venu de l'Indie à caliz par ce chemin plus d'vn nauire lequel, selõ Mela, & Pline allegãs Cornelien arriua en Allemaigne. Et le Roy des Suanubes qu'aucuns appellent Saxons, presenta certains Indiẽs de ce vaisseau à Quinte Metelle Celer, qui en ce temps-la gouuernoit la france soub le peuple Rom. Mais possible ces gẽs estoient du pays de labeur, & les prindrent pour Indiens abusez de la couleur: car on dict aussi q̃ du tẽps de l'Empereur Federic Barberousse certains Indiens arriuerent à Lubec en vne barcque. Le Pape Pié second dict que la mer Sarmaticque & Scyticque est aussi certaine que la mer Germanicque & Indicque : auiourd'huy nous sçauons par experience certaine comme on peut floter de puys Noruegue iusques a passer par dessoubz la Tramontane, & voguer le lõg & la coste vers le midy iusq̃s à la Cinna. Olan Goth me cõptoit plusieurs choses de ces pays, & de ceste nauigatiõ,

Confins & limites des Indes par la voye de Tramontane.

Chap. II.



E Pays qu'on appelle Indie, eſt encor' vne iſle comme eſt ce pays de deça, il commence ſes limites vers la Tramontane, qui eſt vn ſigne certain. Ie compteray par degrez qui eſt le meilleur, & le pl⁹ vſité, ie ne meſureray, n'y n'approcheray de l'Europe, Africque, & Aſie, puiſque pluſieurs en ont aſſez eſcrit. Les confins donc, qui ſont plus proches, & plus remaquables vers le Septentrion, ſont les iſles d'iſland, & Gruntland. Iſland eſt vne iſle enuiron de cinq cens mil, ſituée à ſeptante degrez de haulteur : meſmes il y en a quelques vns, qui la veullent mettre plus hault, diſans que le iour y dure quaſi deux de nos moys. Ce mot d'Iſland veult dire iſle, ou terre gelée, auſſi a la verité non ſeulement la mer ſe gele à l'entour d'icelle, mais la gelée auſſi eſt ſi forte au dedans de ceſte iſle que la terre ſ'en eſclate auec vn merueilleux bruit, tellement qu'il ſemble que ce ſoit vn grãd nombre d'hommes brayans, & ſe lamentans : de là vient que les habitãs penſent que le purgatoire ſoit là, ou bien qu'on y tourmente quelques pauures ames. Il ya troys montagnes eſtranges, qui iettent le feu au pied, eſtans toutesfoys touſiours gelées à la cine. Aupres de l'vne d'icelles, qu'on nomme Hecla, ſort vn feu, qui ne prend point à l'eſtouppe, & neantmoins bruſle ſur l'eau, & la conſomme. Il y a encor' deux fontaines notables, l'vne, qui iecte certaine liqueur comme cire a demy fondue ou cailees, & l'autre iette ſon eau bouillãte, qui tourne en pierre tout ce que on y iette ſans changer la forme, & figure. Les ours y ſont blancz, auſſi ſont les renards, lieures, faulcons, corbeaux, & autres oyſeaux, & animaux ſemblab es. L'herbe y croiſt haulte, & eſpeſſe, & y en a tant qu'il ne ſ'en ſoucient, auſſi le beſtial y proffite merueilleuſement, & eſt-on contrainct de l'oſter de paſturage, de peur qu'il ne creue de graiſſe : la laine eſt

grosse, mais le beurre est bon à perfection, lequel auec le poisson est le principal soustennement de tous les habitans. Les baleines frequentent fort le tour de ceste Isle: elles y sont si enragées qu'elles rompent, & cassent les nauires. Ils ont faict vne Eglise des costes, & os de ces baleines, & autres grands poissons. Les Islandoys sont bien dispos[t]s de leurs corps, mais sont fort gourmands, & suiects à leur bouche. Aucuns ont pensé que ceste isle fust Thylé, isle derniere de cellesque les Romains subiuguerent vers la Tramontane, mais ils s'abusent, par ce qu'il n'y a pas long temps qu'elle est descouuerte, & aussi elle est plus grande, & plus tirant vers la bize. Thylé proprement est vne petite isle, qui est entre les Orcades, & Faré, tirant vn peu vers l'Occident & est à soixante sept degrez, encor' que Ptolomée ne la mette si hault, & Island est a cent soixante mil, de Faré, & deux cens quarante de Thylé, & plus de quatre cens des Orcades. Vers la partie septentrionale d'Island est Gruntland isle fort grande, laquelle est à cent soixante mil de Laponie, & vn peu plus de Finmarchie, qui sont pays de la Scandinanie, portion de l'Europe. Les Gruntlandoys sont vaillans, & beaux hommes. Leurs vaisseaux sont couuers de cuir peur du froid, & des poissons. Gruntland, selon aucuns, est à deux cens mil des Indes, vers le pays de Labeur: on ne sçait encor' si ce pays est ioinct à Gruntland, ou s'il y a entre deux quelque destroict: si les deux se ioingnent, les deux ronds & hemispheres de ce monde se coupplent aupres de la Bize, ou bien desoubs, puis qu'elle n'est point plus de cent soixante mil, ou deux cens mil, de Finmarchie. Et encor' qu'il y eust vn destroict, ces pays sont assez voysins, puis que de celuy de Labeur on ne compte selon le commun raport de mariniers, que cent soixante mil iusques au Faial, qui est vne des isles des Azores, & deux mille mil iusques à l'isle d'Island, & deux mille quatre cens mil iusques en Espagne

La Situation des Indes.

Chap. 12.

LE costé des Indes, qui est le plus Septentrional, est vers la patie de Gruntland, & d'Island. Il s'estéd le long de sa coste huict cens mil iusques au fleuue de Neige, qui est à 60. degrez de hauteur, ceste coste toutesfois n'est encor' gueres bien recogneüe, de là il y a autre 800. mil iusque à la plage des Molues, & toute ceste coste est quasi située soubs le mesme soixātiesme degré, & c'est le pays, qu'on appelle de Labeur, ceste coste enclost l'isle des Demons. Des Molues iusques au cap de Mars, qui est au 56. degré, on compte 240. mil: de là iusque au Cap de Gado 200. mil: de ce cap, qui est a 54. degrez de haulteur suiuant la coste droyt en Ponent on compte 800. iusques à vn grand fleuue dict Sainct Laurent, qu'aucuns croyent estre braz de mer, & a on vogué dessus plus de 800. mil en tirant contremōt: de là est venu qu'on l'a appellé le destroict des troys freres. Il s'y faict vn goulfe quasi quarré, qui tourne iusque à la poincte de Baccaleos plus de 800. mil. Outre ceste poincte, & le cap de Gado, on voyt plusieurs isles biē peuplees, qu'on nomme Cortes Reales, lesquelles reserrent & couurent ce goulfe quarré, C'est vn lieu en ce quartier là fort notable. De la poincte de Baccaleos à la Floride on met 3440. mil, en cōptant ainsi par le menu: premierement de la poincte de Baccaleos, qui est a 48. degrez & demy, on cōpte 280. mil iusques a la plage du fleuue: & de ceste plage, qui est vn peu plus qu'a 45. degrez, y a autres 280. mil iusque à vne autre plage, qu'on nomme de Isleos, qui est quasi a 44. degrez. de cest plage iusques au fleuue Fonde on marque 280. mil, & de l'à à vn autre fleuue qui s'appelle de Gamas, y à 240. mil, & tous les deux fleuues sont à 43. degrez. du fleuue de Gamas, on compte 200. mil iusques au cap de S. Marie, au pres du quel est le cap Bas à 160. mil, & de là iusques au fleuue de S. Antoine on met plus de 400. mil: de ce fleuue on cōpte en tournāt par la coste à l'ētour d'vn goulfe 320. mil iusques au cap des Arenes, qui est quasi à 39. de-

grez.des Arenes au port du prince, y a plus de 400.mil,& de là iusques au fleuue Iourdan 280.& de ce fleuue au cap S.Helene,qui est a 32.degrez,y a 160.mil:de ce cap au fleuue Sec y a autre 160.mil:de ce Sec, qui est à 31. degré, on compte 80. mil iusques à la Croix , & de là à Cannaueral,qui est à 28. degrez,y a autre 160. iusques à la poincte de la floride. La floride est comme vne langue de terre, qui s'enstend en la mer bien 400. mil droict vers le midy. Et il a à l'opposite de soy loing enuiron de 100.mil l'isle de Cuba , & port de la Habane,& vers le leuant ell'a les isles de Bahama & Lucaia, De la poincte de la floride, qui est à 25. degrez, & qui tient 80. mil de longueur, on compte 400. mil, ou plus,iusques au goulfe bas, qui est à 200. mil, du fleuue Sec de Ponent en Leuant, qui est la largeur de la Floride. Du goulfe bas on met 400. mil iusques à la riuiere des neiges : de là iusques au fleuue des fleurs, y a 220.mil, autant iusque à la plage du Sainct Esprit, laquelle, par vn autre nom ils appellent la Culate, ell'a de costé 120. mil , de ceste plage qui est à 29. degrez, y a plus de 280. mil, iusques au fleuue des pescheurs : de ce fleuue, qui est à vingt-huict degrez & demy on met 400. mil iusques à la riuiere des palmes, au pres de laquellle passe le tropicque de Cancer. De ceste riuiere iusques au fleuue Papuco , on compte plus de 120. mil, & de là à la Riche ville, ou bien, la vraye Croix , y a 280. mil, Almerie est comprinse en cest espace . de la vraye Croix, qui est à vingt-neuf degrez, y a plus de 120. mil, iusques au fleuue Alaurado que les Indiens appellent Papaloapan: de ce fleuue à celuy de Coazacoalco on met 200. mil, de là au fleuue de Gritalua vers le cap rond y a 320. le long de la coste, en la quelle sont situez Ciampoton, & Lazaro. du cap rond à celuy de Cotocé, ou Iucatan on cõpte 360. & est enuiron à vingt & vn degrez, tellement que le tout bien compté, on trouue 3600.mil en costoiant tousiours la mer de puys la Floride iusques à Iucatam,qui est vne autre promontoire, qui sort de terre, & s'aduance en la mer vers la Tramontane , & d'autant qu'il s'estend en l'eau d'autant plus il s'eslargist.Il y a à 240.mil l'isle de Cuba vers l'Orient, qui enserre le goulfe, qui est

entre la Floride, & Iucatan. Aucuns appellent ce goulfe, le goulfe Mexicain, autres le goulfe de la Floride, quelques vns le goulfe de Cortes. La mer entre en ce goulfe, entre Iucatan, & Cuba, auec vn courant roide, & ſort entre Cuba, & la Foride, & iamais ne monte au contraire. De Cotoce, ou Iucatan, y a 440. iuſques au grand fleuue. Il y a en chemin la poincte des femmes, ou dames, & la plage de l'Aſcenſion. de ce grand fleuue, qui eſt à ſeize degrez & demy, on compte 600. mil, iuſques au cap de Cameron, leſquels on diuiſe en ceſte ſorte. On en compte 120, de puys ledict fleuue iuſques au port de Higueras, ou Fichoré. de Higueras, au port de Caualiios autant, & encor' autant de là iuſques au port du Triõphe de la Croix: & de là au port de Honduras, on en met 30. & de ce port au cap de Cameron 80. d'où on compte 280. iuſques au cap de Graces à Dieu, qui eſt à 14. degrez: on voyt en ceſte coſte Carthage. De graces à Dieu on marque 280. mil, iuſque à Scignato, qui vient du lac de Nicaragua. de là a Zorebaro y a 160. mil, & plus de 200. de Zorebaro, iuſques au nom de Dieu: Veragua eſt au meilleu. Ces 360. mil, ſont a 9. degrez & demy, ainſi nous auons 1960. mil. de Iucatan iuſques au Nom de Dieu, qui eſt notable pour le peu de terre & le peu d'eſpace, qui eſt de là iuſques à la mer, de midy. Du nõ de Dieu y a 280. iuſques aux Farellons de Darien, qui ſont à 8. degrez: le long de la Coſte on voyt Acla, & le port de Miſas: & puys ſuit le goulfe d'Vraba, qui cõtient en ſon emboucheure 24. mil, & 56. de longueur. De ce goulfe on cõpte 280. mil iuſques à Carthagene. On trouue entre deux le fleuue de Zenu, & Caribana, d'où prennẽt nom les Caribes. De Carthagene on met 200. mil à S. Marthe, qui eſt enuirõ à 11 degrez de haulteur, ſur la coſte on voyt le port de Zãbre, & le grãd fleuue. de S. Marthe y a 200. mil iuſq̃s au cap de la voile, qui eſt à 12. degrez, & à 400. mil, de S. Dominicq̃, de ce cap on cõpte 160. mil, à Coquibocoa, qui eſt vn autre cap de la meſme haulteur, au derriere du quel cõmẽce le goulfe de Venezuela, qui faict de tour 320. mil iuſques au cap de S. Roman. de ce cap au goulfe malheureux, où tombe la Curiane, on met 200. mil, De ce goulfe à celuy de Cariari on met 400. mil, il eſt a huict degrez, il contient le port de la Cane fiſtule, Ciribici, & le fleuue de Cumane

& la pointe de Araja, à 16.mil d'Araja, eſt Cubagna, qu'ils appellent Iſle des Perles: & de ceſte pointe à celle des Salines on cõpte 240.mil, de la pointe des Salines au cap d'Anegat y a plus de 280. mil par le goulfe de Parias, qui ſe fait entre la terre ferme, & l'Iſle de la Trinite. d'Anegat, qui eſt à 8. degrez, on met 200.mil iuſques au fleuue doux, qui eſt à 6. degrez: de ce fleuue à celuy de Orellane qu'on dit le fleuue des Amazones, y a 440. tellement qu'on compte 3200. mil le long de la coſte depuis le nom de Dieu iuſques à la riuiere d'Orellane, laquelle entrant en la mer ſ'eſtend 200. mil en largeur eſtant droit ſoubs la ligne Equinoxiale. De ceſte riuiere on compte 400. mil iuſques à celle de Maragnon, qui ſ'eſpand en la mer auec vne eſtenduë de 60 mil, & eſt à 4. degrez de l'Equinoxial vers le Midy. De Maragnon au païs de Humos ſur lequel paſſe la reigle du departement, on compte autres 400. mil. De là iuſques à l'Angle de ſainct Luc on en compte encor autant. De cet Angle iuſques au cap premier y a encor 400. mil, & de là au cap de ſainct Auguſtin, qui eſt à 8. degrez & demy au de là de l'Equinoxial, on compte 280. mil: & à ce compte, d'Orellane iuſques à ce cap on trouue 2100. mil. De toutes les Indes ce cap eſt le plus proche d'Afrique, & d'Eſpagne: car il n'y a de là iuſques au cap verd, ſelon le commun recit des mariniers, point plus de 2000. mil, encor en diminuent ils. Du cap de ſainct Auguſtin on met 400. mil, iuſques à la plage de tous les ſaincts, qui eſt à treize degrez ſuiuant la coſte vers le Midy: il y a au meilleu le fleuue de ſainct François, & le fleuue Royal. De tous les ſaincts on compte 400. mil iuſques au cap de Apre, qui eſt à dixhuict degrez ou enuiron de ce cap iuſques à celuy, qu'on appelle froid, on met 400. mil, le cap froid eſt quaſi comme vne Iſle: & de là y a 400. mil iuſques à la pointe du bon Abrigo, par laquelle paſſe le tropique de Capricorne: & la raye de la partition du bon Abrigo on compte 200. mil iuſques à la baye de ſainct Michel, & de là au fleuue de ſainct François, qui eſt à vingtſix degrez, y a 240. mil. De ſainct François à la riuiere de Tibiquiri, on met 400. mil, où eſt le port de Pattos, & celuy de Fariol, & autres. De Tibiquiri à la riuiere de la Plate, ou d'Argent, on marque plus de 200.

mil, & ainſi on compte 2640. du cap de ſainct Auguſtin iuſques à ceſte riuiere, qui eſt à trentecinq degrez, elle tient d'embouchеure iuſques à ſaincte Helene 260. mil, de là iuſques aux groſſes Arenes y a 120. & de ces Arenes aux rochers d'Annegats 160. & de là à la terre baſſe 200. & de ceſte terre à la plage ſans fond 260. de ceſte plage qui eſt à quarante & vn degrez, on met 160. iuſques aux Arracifes des loups: de ces loups, qui eſt à quarantequatre degrez, on compte 180. iuſques au cap de ſainct Dominique, de ce cap iuſques à vn autre qu'on nomme Blanc y a 240. qui eſt pres d'vn fleuue nommé ſainct Iehan le Serran, qui eſt à quarante neuf degrez, autres appellent ce fleuue des trauaulx, depuis lequel on compte 320. mil iuſques au promontoire des onzes mille Vierges, qui eſt a 52. degrez & demy, & en l'embouchеure du deſtroict Magelanique, lequel dure 440. mil d'vne meſme hauteur, & droit de Leuant en Ponent, & eſt à 4800. de Venezuela tirant de midy vers la Tramontane, du cap Deſiré, qui eſt à l'autre embouchеure de ce deſtroit en la mer de Midy qu'on nomme Pacifique, on compte 280. mil iuſques au cap premier, qui eſt à 49. degrez, & de ce cap à la riuiere des Salines, qui eſt a quarante quatre degrez, on met plus de 620 mil. De ceſte riuiere on compte 442. mil iuſques au cap Solitaire, & de ce cap à la riuiere de ſainct François y a 240. mil, de ceſte riuiere, qui eſt à quarante degrez, au fleuue Sainct, qui eſt trentetrois degrez, y a 480. mil: ce fleuue n'eſt loing de Ciriuara, qu'aucuns appellent le port Deſiré de Chillé. De Ciriuara, qui eſt à trente & vn degrez, on nauigue quaſi par la Tramontane, & par le Midy par le moyen du fleuue de l'Argent. Du fleuue Sainct y a 800. mil iuſques à Cinca & à la riuiere Depeuplée, qui eſt à vingtdeux degrez de ce fleuue y a 360. mil à Arequipa, qui eſt à dixhuict degrez. D'Arequipa on compte à Lima 560. mil, qui eſt à douze degrez. De Lima iuſques au cap de l'Anguille on compte plus de 400. mil, qui eſt à ſix degrez & demy: ſur ceſte coſte on voit Truſilio, & autres ports. De l'Anguillle y a 160. mil au cap Blanc, & de là au cap de ſaincte Helene 240 mil, Tombez, & Tumebamba ſont au milleu, & l'Iſle de la Pune. De ſaincte Helene, qui eſt a deux degrez de l'Equinoxial y a

280. mil iusques à Quigemis par où il passe : sur la coste sont situez les caps de sainct Laurent,& de Pasaos. On cõpte le long de ceste coste iusques au cap de sainct Augustin 4000. mil: tout ce païs, pour estre soubs,& aupres de la Zone torride est fort riche, & opulent, comme bien l'ont demonstré les prouinces de Colao, & de Quito, ainsi que dirons cy apres. De Quigemis y a 400. mil iusques au port,& fleuue de Peru, duquel a prins le nom la riche, & fameuse Prouince, & Royaume du Peru, en ce long traict on voit la plage de sainct Matthieu, le fleuue de sainct Iaques & celuy de sainct Iehan du Peru, qui est à deux degrez de l'Equinoxial en tirant en ça. De l'Equinoxial on compte plus de 280. iusques au goulfe de sainct Michel, qui est à 6. degrez de l'Equinoxial, & à de tour 200. mil & n'est qu'a 100. du goulfe d'Vraba. De sainct Michel on met 220. mil à Panama, qui est à huict degrez & demy de l'Equinoxial en ça,& n'est qu'a 60. mil du nom de Dieu, si ceste espasse estoit retranchez le Peru seroit vn Isle. Ce Royaume de Peru à de largeur mille lieuës, & de longueur 1200. & dõnant trois mil seulement pour vne lieuë (comme on compte par terre) la largeur seroit de 3000. mil, & la longueur de 3600 : il a de tour 4065 lieuës, & par ce que le circuit s'estend pour vne bonne partie sur la coste de la mer, nous compterons à la mode de la mer, qui est de quatre mil pour vne lieuë, tellement que le tour se montera iusques à 16260. mil. De Panama suiuãt tousiours la coste iusques à Tecoantepec on compte 2600. mil, en cõptant en ceste façon. De Panama on mesure 280. mil iusques à la pointe de la Guerre, qui est enuiron à 6. degrez, en ceste coste on trouue Paris, & Natan. De la Guerre à Borrique, qui est vn autre pointe de terre à huict degrez, y a 400. mil. de Borique on compte autres 400. mil iusques au cap Blanc, où est le port de la Ferraillerie, duquel on compte encor 400. mil iusques au port de la possession de Nicaragua, qui est pres de douze degrez de l'Equinoxial. De la possession à la plage de Fonseque y a 60. mil: de là à Ciorotega 80. de Ciorotega au grand fleuue 120. & de ce fleuue à celuy de Guatimala 260. mil, de Guatimala à Catula y a 200. mil,& tout au pres est le lac de Cortes, qui contient 100. mil de longueur, & trentedeux de large, de là au port

Serre y a 400. mil, & de là à Tecoantepec 160. qui eſt tirant vers la Tramontane, & le midy auec le fleuue de Coazacoalco, & eſt vn peu plus qu'a treize degrez, tellement que iuſtement finiſſent les 2600. mil. Tout ce traict de païs eſt fort eſtroit d'vne mer à l'autre, & ſemble que la mer d'vne part & d'autre, ronge ces coſtes pour ſe ioindre enſemble, ainſi auſſi elle nous monſtre comme il ſeroit aiſé faire vn paſſage d'vn coſté à l'autre. De Tecoantepec à Colima on met 400 mil, on voit ſur la coſte Acapulco, & Zacatula. De Colima on compte 400. mil iuſques au cap des Courans, qui eſt à vingt degrez. le port de Nouël eſt en ce quartier. Du cap des Courans y a 240. mil iuſques à celuy de Ciametlan, par lequel paſſe le tropique de Cancer, ſur ceſte coſte ſont ſituez les ports de Xaliſco, & de Vandras. De Ciametlan y a 1000. mil iuſques à l'eſtang, où fleuue de Miraflores, qui eſt quaſi à trentetrois degrez. en ces 1000. mil on voit le fleuue de ſainct Michel, le Guayaual, le port de remede, le cap Roux, le port des ports, & le port du paſſage. De Miraflores à la pointe des Balenes, qu'autres appellent Califormia, y a 880. en paſſant par le port caché, par Belen, le port des Feux, & la plage de Canoa, & par l'Iſle des perles. La pointe des Balenes eſt ſoubs le tropicque, & à 320. mil du cap des Courans par leſquels entre la mer de Cortes, qui reſemble à l'Adriatique, & eſt quelque peu rouge. De la pointe des Balenes iuſques à la plage de l'Abbe y a 400. mil, & de là on en compte autant au cap de tromperie, qui eſt loing de l'Equinoxial trente degrez & demy, aucuns y en mettent d'auantage, mais quant à moy ie ſuis la commune opinion. de la Tromperie au cap de la Croix y a quaſi 200. mil, & de ce cap y a quatre cens quarante mil iuſques au port des Sardines, qui eſt à trenteſix degrez. en ceſte coſte eſt ſitué le goulfe de ſainct Michel, la plage des Feux, & la coſte Blanche. Des Sardines au mont des neiges on compte 600. mil, paſſant par le port de tous les Saincts: le cap de la galere, le cap de neige, & la plage des premiers. Le mont de neige eſt à quarante degrez, & eſt le dernier païs remarqué en ce quartier là, ſi eſt-ce toutesfois que le reſte de la coſte ſuit la Tramontane encor bien loing iuſques à borner toutes les terres ſuſdictes auec

la terre de labeur, où Gruntlandi en forme d'Isle, & ce reste monte iusques à 2040. mil: & par ainsi on costoie toutes les Indes de contrée en contrée iusques au dernier païs cogneu, & descouuert. Quant à ce qui est cogneu il contient de tour 9300. lieuës & plus, qui sont 37200. Il y en a 3375. lieuës par la coste de la mer de Midy, & 5960. par nostre mer tirant du Nort, qui est la Tramontane. Au surpus il fault entendre que toute la mer de Midy croist, & diminue beaucoup, & en aucuns caps si mil, & iusques à perdre la marée: & au contraire la mer de Nort ne croist quasi point sinon de puis Parie iusques au destroit Magelanique, & en quelques autres endroits. Personne iusques au iourd'huy n'a peu encor sçauoir ny comprendre le secret, ny la cause de la croissance, & descroissance de la mer, & encor moins pourquoy c'est qu'en aucuns lieux elle croist, en autres, non. Partant ce seroit chose superflue d'en traicter icy quelque chose. Le compte que ie prens des lieuës, & degrez est selon les cartes marines des Cosmographes du Roy, lesquels ne reçoiuent, ny ne font memoire d'aucune relation de quelque pilote que ce soit sans auoir receu le serment, & bon tesmoignage. Ie veux bien dire encor qu'il y a autres Isles, & païs en la rondeur de la terre, sans ce que nous auons descrit cy dessus, entre lesquels est le païs du destroit Magelanique, qui regarde l'Orient, lequel est de grande estenduë à ce qu'on en peut veoir, & est bien pres du pol Antarctique, on pense qu'vn des costez de ce païs responde vers le cap de Bonne-esperance, & l'autre vers les Molucches, par ce que les pilotes du viceroy Antoine de Mendozze rencontrerent vn païs de Negres, qui duroit 2000. mil, & croioient que ce païs se confinast auec celuy que nous disons. Par ainsi on voit que la grandeur de la terre n'est point encor toute descouuerte, mais les païs que nous auons d'escrit sont le corps de la terre, que nous appellons monde.

Comment les Indes furent descouuertes pour la premiere fois.
Chap. 13.



OMME vne Carauelle flottoit par nostre grand mer Oceane, vint à s'esleuer vn vent d'Ost si fort & impetueux, & soufflãt si continuellement que ladicte Carauelle se trouua en vn pays incongneu, ny aucunement marqué en la Mapemonde, ou Carte marine. Elle retourna de là en bien plus long temps qu'elle n'auoit faict à aller, & quãd elle arriua de par deça elle n'auoit plus qu'vn Pilote, & trois ou quatre Mariniers, lesquels estans arriuez malades, & de faim & de trauail moururent en peu de iours au port. Voila comment se descourirent les Indes, auec l'infortune de celuy, qui premier les vit, finissant sa vie auant que iouir d'elles, & mesme sans laisser memoire de son nom, ny d'où il estoit, ny en quel an il les trouua. Ie croy bien que ce ne fut pas sa faute, mais cela aduint par la malice, & meschanceté d'autruy, ou biẽ par l'enuie de celle qu'on appelle Fortune. Ie m'esmerueille des histoires anciennes, qui de petits commencemẽs nous racõptent de haults faicts, & grandes entreprinses, puis que nous sçauons, qui est celuy, qui depuis peu de temps ença a descouuert les Indes qui sont si remarquables, & si nouuelles. Si le nom de ce Pilote au moins fust resté, puis que tout a prins fin auec sa mort. Aucuns font ce Pilote d'Audeluz, lequel lors que ceste fortune luy aduint contractoit és Isles de Canarie, & Madere: autres le font Biscain negotiant en Angleterre, & en France: & autres le disent auoir esté Portugays, qui pour lors alloit ou venoit de la Mine, ou Indie, ce qui accorde au nom que prindrent ces nouuelles lettres, aussi il y en a qui disent que ceste Carauelle arriua en Portugal, & autres qu'elle arriua à l'isle de Madere, ou à vne autre des Isles des Azores: mais pas vn n'asseure rien, ils s'accordent seulement en cela que ledict Pilote mourut en la maison de Christofle Colomb, en la puissance duquel demeurerẽt les registres de la Carauelle, & le raport de toute ce long voyage, auec la marquẽ, & hauteur de ces terres nouuellement trouuees.

Qui estoit Christofle Colomb. *Chap.* 14.

CHRISTOFLE Colomb estoit natif de Cugureo, ou, comme aucuns veullent, de Nerui, vilage de la Seigneurie de Gennes, qui est vne cité de grand renom en Italie. Il descendoit des Pellestreli de Plaisance en Lombardie. Au commencement il fut petit compaignon comme d'estre marinier, qui est vn mestier auquel volontiers s'emploient tous ceux de la riuiere de Gennes. Ainsi il nauigua plusieurs annees en Sirye, & en autres pays de Leuant: depuis il deuint maistre à faire des cartes marines, d'où luy aduint tout le bien, & la bonne aduenture qu'il rencontra. Il vint en Portugal pour auoir cognoissance de la coste d'Affrique, qui regarde le Midy, & de tout le reste des Pays qu'enuironnent les Portugays par leurs nauigations. Or pour mieux faire, & pour bien vendre ses cartes, il se maria en ce Royaume de Portugal, ou, comme aucuns veullent, en l'Isle de Madere, ou, à ce que ie puis croire, il demeuroit au temps qu'arriua la Carauelle cy dessus mentionnee: il receut en sa maison le patron d'icelle, lequel luy racõta tout le voyage qu'il auoit faict, & les terres neuues qu'il auoit veuës, àfin qu'il les remarquast en vne carte marine qu'il achetoit de luy: ce pendant mourut ce patron, qui laissa, par ce moyen, à son hoste la relation, la marque, & la hauteur de ces terres neuues. Voila comment Christofle Colomb eut cognoissance des Indes. Et àfin que ie n'oublie rien, aucuns ont voulu dire que Colomb sçauoit la langue Latine, & qu'il estoit bien entendu en la Cosmographie, qui l'incitoit à cercher les pays des Antipodes, & la riche Cipanga, notee par Marc Paul, pour auoir leu Platon en son Timee, & en son Cricias, où il parle d'vne fort grand' Isle nommee Atlantea, & d'vn pays couuert plus grand que Asie, & Afrique. Et aussi pour auoir leu Aristote, ou Theophraste, qui dict, comme certains marchans Cartaginois, nauigeans du d'estroit de Gibaltar, vers Ponent, & Midy, descouurirent, apres longues iournees, vne grand' Isle depeuplee, bien pourueuë toutesfois, auec riuieres nauigables. Mais laissant là ces autheurs, ie dis que Christofle Colomb n'estoit point docte, ains seulement de bon iugemẽt, & qu'ayant la cognaissance de ces noueaux Pays, par le

rapport de ce Pilote mort, il s'informa de personnes doctes sur-ce que les anciens disoient des autres pays, & autres mondes : entre autres il communiqua fort auec vn frere Iean Perez de Marcene, qui demouroit au monastere de la Rabida: par telles communications, il creut pour certain ce que luy auoit laissé de bouche, ou par escrit, ce Pilote. Il me semble que si Colomb eust cogneu par son sçauoir où estoient les Indes, beaucoup deuãt, sans venir en Espagne, il eust traicté de c'est affaire auec les Geneuois, qui courroient tout le monde: mais iamais n'en creut rien, iusques à ce qu'il eust rencontré ce Pilote Espagnol, lequel il trouua par la fortune de la mer, & par la volonté diuine.

Combien trauailla Christofle Colomb, pour aller aux Indes. Chap. 15.


PRES que le Pilote, & Mariniers de la Carauelle susdicte, furent morts, Christofle Colomb se proposa d'aller chercher ces Indes : mais autant que le desir estoit grand d'autant la puissance de s'acheminer estoit petite. Car outre qu'il n'auoit les moyens de fournir vn nauire, il auoit encor' besoing de la faueur d'vn Roy, de peur qu'apres qu'il auroit descouuert la richesse qu'il imaginoit, ón luy enleuast ce biẽ. Or voiant le Roy de Portugal estre empesché à la conqueste d'Afrique, & à ses nauigations en Orient, que pour lors il ne faisoit qu'encommencer, voiant aussi celuy de Castille empesché à la guerre de Granate, il enuoia son frere Bartelemy (qui sçauoit aussi son entre-prinse) au Roy d'Angleterre Henry septiesme, qui estoit fort riche, & opulent, & qui n'estoit occupé en aucunes guerres, pour negocier auec luy, tendant à fin qu'il luy donnast des vaisseaux pour descouurir les Indes & qu'il print en sa protection, luy promettant, & l'asseurant de luy apporter en peu de temps de grandissimes tresors. Barthelemy rapportant mauuaise despesche, Christofle commença à traicter de ce negoce auec le Roy de Portugal Alfonse cinquiesme, auec lequel il trouua peu de faueur, & encor' moins de deniers pour al-

ler chercher ces richesses qu'il promettoit, par-ce que ces raisons estoient rebutees par le docteur Calciadiglia euesque de Viseo .& par vn certain maistre Roderic, personnages estimez bien entenduz en la Cosmographie, lesquels asseuroient qu'en l'Occident il ne pouuoit auoir Or aucũ, ny autre richesse comme affirmoit Colomb. Cela le feist deuenir tout melancholique, & pensif, si est-ce que pour cela il ne perdit courage, ne l'esperance de sa bõne fortune que depuis il eut. Il s'embarqua à Lisbonne, & s'en vint à Palos de Moguer, où il communiqua auec Martin Alfonse Pinzon Pilote bien practiqué, & expert, & s'offrant à luy, luy racõpta comme il auoit entendu qu'en nauigeant derriere le Soleil par la voye temperee, on trouueroit de grãds & riches pays. Il communiqua aussi auec frere Iean Perez de Marcene Cosmographe, moine de l'ordre de S. François, auquel en secret il declara tout ce qu'il imaginoit en son esprit. Ce frere l'encouragea d'auantage en son entreprinse, & le conseilla de negotier, & conferer de cest affaire auec le Duc de Medine Sidonie Henry de Cuzman, Seigneur grand, & riche, & auec dom Louys de la Cerde Duc de l'autre Medine, sur-nõmee Celi, qui auoit en son port de Saincte Marie vn bon appareil, pour luy donner vaisseaux, & gens necessaires: mais ces deux Ducs ne voulurent entendre à tel voyage, reputãt que ce n'estoit qu'vn songe, & vn cõpte d'vn mocqueur, comme auoient ia faict les Roys de Angleterre, & de Portugal. Alors le mesme Cordelier l'anima d'aller à la court des Roys Catholiques, qui prenoient grand plaisir à tels deuis: & pour cest effet il escriuit pour luy à frere Fernand de Teleuere confesseur de la Royne Isabelle. Christofle Colomb s'en alla à la court de Castille où il entra l'an 1486. & presenta aux Roys Catholiques Fernand, & Isabelle les memoires de son entreprinse. Iceux en feirent peu de compte, par-ce qu'ils auoient leurs esprits empeschez à chasser les Mores, hors le Royaume de Granate, il se addressoit à ceux que l'on disoit estre fauoriz du Roy, & qui auoient quelque pouuoir pres le Roy sur les affaires: mais attendu qu'il estoit homme estranger, pauurement vestu, & sans aucun credit que celuy d'vn moyne de l'ordre des freres mineurs, ils ne luy dõnoient aucune faueur, ny le vouloiẽt

eſcouter:ce qu'il tourmentoit grandement en ſon eſprit,il n'y auoit qu'Alfonſe de Quintauille grand treſorier qui luy donnaſt à viure,& qui volontiers preſtoit l'oreille à ces choſes qu'il promettoit de ces pays incogneuz : ce qui luy ſeruoit d'entretien pour ne point perdre l'eſperãce de traicter quelque iour de ceſt affaire auec le Roys Catholiques. Par le moyẽ,donc,d'Alfonſe de Quintauille,Colomb eut entree,& audience,auec le Cardinal Gonzalez de Mendozze Archeueſque de Tolede, qui eſtoit fort fauoriſé, & auoit grande authorité pres la Royne & le Roy. Iceluy le preſenta deuant eux, leſquels apres l'auoir diligemment examiné,& bien entendu ſon deſſeing,commencerẽt à luy preſter l'oreille,& prindrent ſes memoires, & encor' qu'au commencemẽt ils euſſent pour vne choſe vaine, & faulſe, tout ce qu'il promettoit,luy donnerent toutesfois eſperance d'eſtre deſpeché à ſon ſouhait apres qu'ils auroient mis fin à la guerre de Granate qu'ils auoient pour lors entre les mains. Auec ceſte bonne reſponce Colomb commença à eſleuer ſes penſees encor' plus hault, & à eſtre en eſtime, & ouy de tous les courtiſans, qui iuſques à ceſte heure s'eſtoient touſiours mocquez de luy,& ne ſe ſoucioit aucunemẽt de ſon affaire, puis qu'il auoit trouué occaſiõ. La guerre de Granate acheuee:il pourſuiuit ſon affaire de telle façon,qu'ils luy donnerẽt ce qu'il demandoit pour aller chercher ces terres neuues,où il promettoit trouuer de l'or,argent,perles, pierreries, eſpiceries, & autres choſes riches. D'auantage ils luy donnerent la dixieſme partie des reuenus, & daces royalles, en toutes les terres qu'il deſcouuriroit, & gaigneroit, ſans preiudice, toutesfois, du Roy de Portugal. La capitulation de ce negoce fut paſſee en la Cité de Saincte Foy,& le priuilege accordé en la Cité de Granate le 30.d'Auril en l'ã meſme que ceſte Cité fut recouuerte des mores. Et par-ce que le Roy n'auoit pour lors aucuns deniers pour deſpeſcher Colomb, aiant eſpuiſé ſon treſor en ceſte longue guerre, qui dura dix ans, Louys de Sainct Ange ſon ſecretaire luy preſta ſix comptes de Marrauedis qui font ſeize mil ducats d'or. Sur cecy nous noterõs deux choſes,l'vne,comme auec ſi peu de comptant le reuenu de la Coronne d'Eſpagne eſt creu en tant comme vallent aujourd'huy les Indes, l'autre qu'auſſi toſt que la guerre des

Mores

Mores, qui auoit duré plus de 800. ans, print fin, celle des Indiens commença, afin que les Espagnolz combatissent tousiours contre les Infides, & ennemys de la Saincte Foy de Iesus Christ.

Comme Christofle Colomb descouurit les Indes.
Chap. 16.



HRISTOFLE Colomb equippa trois Carauelles en Palos de Moguer aux despens des Roys Catholiques en vertu de la prouisiõ qu'il auoit obtenue d'eux. Il mit en iceles six vingts hommes, tant mariniers que soldats. Il bailla la charge de l'vne à Martin Alphonse Pinzõ, de l'autre à François Martin Pin-on, auec son frere Vincent Ianes Pinzon, & quant à luy omme grand Capitaine de toute l'armee il se mit auec son rere Bartelemy, qui estoit marinier fort adextre, en la plus rande, & meilleure des trois. Il mit les voiles au vent, & ommença à sortir du port vn Vendredy, troisiesme iour 'Aoust, mille quatre cens quatre-vingts & douze. Il passa ar Gomere, qui est vne des Isles des Canaries, où il print afrechissement, de là suiuit sa route qu'il s'estoit imaginé, : apres plusieurs iournées, rencontra tant d'herbe, qu'il embloit que ce feust vn pré, ce qui luy donna vne peur, en-or qu'il n'y eust aucun danger: & dict on qu'il s'en vouloit etourner, si d'auenture il n'eust veu bien loing de luy cer-aines petites cases, qui luy donnerent asseurance que la erre n'estoit pas loing de luy: & aussi tost vn Marinier de epe, & vn autre nommé Salzede, apperceurent vne lumie-: & le iour ensuiuant, qui fut l'vnziesme d'Octobre du esme an, Roderic de Triane commença à s'escrier terre, rre. Au son d'vne si doulce voix, vn chascun commença à esleuer pour voir si l'autre disoit verité, & comme ils vei-nt que ce n'estoit point moquerie, se meirent tous à ge-oux, & chanterent Te Deum, pleurans d'aise: & aussi tost irent signe à leurs compaignons, qui estoient plus loing, i'ils se resiouissent, & rendissent graces à Dieu, qui leur

auoit faict la grace de veoir ce que tant ils desiroient. Il faisoit lors bon veoir les plaisirs extremes que les Mariniers ont accoustumé de faire, les vns baisoient les mains à Colomb, autres s'offroient à luy pour seruiteurs, autres luy demandoient graces. La premiere terre qu'ils apperceurent fut Guanahan, qui est vne des Isles de Lucaios, entre la Floride, & l'isle de Cuba. Ils prindrent aussi tost terre, & possession des Indes, & de ce nouueau mõde pour le Roy d'Espagne. De Guanahan ils vindrent à Barucoa port de Cuba, où ils prindrent quelques Indiẽs, & se retirans en arriere aborderent de Hayti, ils iettent les ancres au port que Colomb nomma Royal, ils descendirent incontinent en terre par ce que la Capitainesse auoit touché a vn rocher tellemẽt que elle s'estot ouuerte, sans toutesfois qu'aucun homme fut perdu. Les Indiens les voians descendre en terre s'enfuyrẽt en grãd haste auec leurs armes, de ceste coste vers les mõtaignes pensans que ce feussent Caribes, qui estoient venuz là pour les manger : les nostres coururent apres eux, mais ils ne peurent prendre qu'vne femme toute nue, à laquelle ils donnerent pain, vin, & confitures, & vne chemise, & autres vestemens, & puis l'enuoyerent appeller les autres. Elle s'y en alla, & leurs dist, & cõpta tant de choses de ces hommes nouuellement arriuez qu'aussi tost ils commencerent à venir d'où ils estoient fuiz, & à parler aux nostres sans s'entendre l'vn l'autre, sinon par signes comme s'ils eussent esté muetz : Ils apportoient Oyseaux, Pain, Fruict, Or, & autres choses, pour changer auec des Sonnettes, Courones de verre, esguilles, bourses, & autres telles petites choses: ce qui fut vn grand plaisir à Colomb. Ils se saluerent Colomb & le Roy Guacanagari, où comme ils l'appellẽt le Cacique de ce païs, & se donnerent presens l'vn à l'aultre, en signe d'amitié. Les Indiẽs apporterẽt leur barcques pour en leuer ce qui estoit en la capitainesse, qui estoit rompue. Ces paures gens estoiẽt si humbles, si bien néz, & aussi seruiables que s'ils eussent esté esclaues des Espagnols. Ils adoroient volontiers la Croix, & se frappoiẽt la poitrine, se mettoient à genoulx à l'Aue Matia, comme les Chrestiens, Colõb leur demandoit l'Isle de Cipango, où il y auoit beaucoup d'o eux entendoient Cibao, & respondoient en leur langue Cibao monstrans l'endroit où elle estoit situee. Colomb

penſoit auſſi qu'ils feiſſent reſponce à ſa demande, & ainſi ſ'en reſiouiſſoit grandement, penſant auoir trouué ce qu'il demandoit, comme il ſ'imaginoit fort aiſément, pour la grand monſtre d'Or qu'il voioit deſia en ce pays. Voyant donc, la richeſſe ſi grande en ce pays, & le peuple ſimple & traictable ne ſongeoit plus qu'a retourner en Eſpagne, pour rapporter les nouuelles aux Roys Catholiques de tout ce qu'il auoit veu: & deuant que partir, feiſt en peu de iours vn petit fort de terre & de bois, auec la volonté du Cacique, & meſme auec l'aide de ſes vaſſaux, dedans lequel il laiſſa trente-huict Eſpagnols ſoubz le Capitaine Roderic d'Arene natif de Cordube, tant pour apprendre la langue, que pour deſcouurir les ſecretz du pays, & de ce peuple: & les laiſſa là, iuſques à tant qu'il fuſt retourné de Eſpagne. Ce fut là la premiere demeure pour peupler que feirent les Eſpagnols aux Indes. Colomb print dix Indiens, quarante Perroquets, pluſieurs Coqs, Connils, qu'ils appellẽt Hutias, Batatas, Axies: Il emporta auſſi du Maiz, duquel ils font leur pain, & autres choſes eſtranges, & differentes des noſtres, pour teſmoignage de ce qu'il auoit deſcouuert: Il mit ſemblablemẽt dedãs ſes vaiſſeaux, tout l'or qu'il auoit trouué, ou qu'il auoyent eu par eſchange. Il deſpecha trente-huict cõpagnons, qui demeureroient là, & dict, à Dieu, au Cacique, qui pleuroit pour ſa departie, ſ'en allant auec deux Carauelles, & tous les autres cõpagnons, faiſant voile du port Royal, & auec vn temps à ſouhait arriua en cinquãte iours au port de Palos: Voila comme les Indes furent deſcouuertes par Colomb.

De l'hõneur & grace que les Roys Catholiques feirent à Colomb, pour auoir deſcouuert les Indes. *Chap.* 17.

LORS que Colomb ſe deſbarqua en Palos & ſe mettoit en chemin pour aller à la Court, le Roy & la Royne eſtoient à Barcelone: & encor' que le voiage fut long, & que les eſchanges qu'il auoit faict par de là feuſſent grandes, ſi ſe mit-il en chemin. Ce voyage luy eſtoit honorable, par ce qu'vn chacun ſortoit dehors pour le veoir, à raiſon du bruit qui couroit là par tout, cõme il auoit deſcouuert vn nou-

ueau monde, d'où il apportoit grandes richesses, & amenoit des hommes de nouuelle forme & d'autre couleur. Aucuns disoient qu'il auoit trouué la nauigation qu'autrefois les Cartaginois auoient prohibee, & defendue : Autres que c'estoit celle que Platon en son Cricias met pour perdue auec fortune: Autres disoient qu'il auoit accomply ce que Senecque en sa Tragœdie de Medee auoit deuinee, c'est à sçauoir, qu'il viendroit par cy apres vn temps auquel on découuriroit de nouueaux mondes, & qu'alors l'Isle de Thillé ne seroit pas la derniere. En fin il entra à la court bienvenu, & bien souhaité, & auec grande assemblee de tous qui venoient au deuant de luy : Ce fut le troisiesme d'Auril vn an apres qu'il en estoit party. Il presenta au Roy, l'Or, & tout ce qu'il auoit apporté de l'autre monde, ce qui feist esmerueiller vn chascun voiant toutes ces choses nouuelles excepté l'Or : Ils loüoiẽt les Perroquets pour estre de fort belle couleur, les vns estoient verds, autres rouges, autres iaunes auec trente sortes de pleumes de diuerses couleurs, & peu d'iceux resembloient à ceux qu'on apporte d'autre pays. Les Hutias, autrement connils, estoient petits, aians les oreilles & la queuë de souriz, & estans de couleur cendree: Ils esprouuerent l'axies, qui est vne des sortes d'espice qu'vsent les Indiẽs, laquelle leur brusloit la langue: Ils taterent aussi des Batatas, qui sont racines doulces: Ils mãgerent aussi des Coqs du pays, qui sont meilleurs que nos pans & poulles. On s'esmerueilloit qu'en ce pays il n'y auoit point de grain, & que tous mangeoient du pain faict de Maiz. Ce qu'ils regardoient le plus, estoit les hommes qui auoient en leurs nez, & en leurs oreilles des pierres pendantes, qui n'estoient ne blanches, ne noires, n'oliuastres, mais estoient de couleur de pomme de coing cuicte: ils estoient six, qui furent baptisez, le Roy & la Royne estoient parrins, & le Prince dom Iean, pour authoriser d'auantage en la personne de ces Indiens premiers Chrestiens le S. Baptesme : tous les autres que Colomb auoit amené, moururent deuant qu'arriuer à la court. Le Roy, & la Royne estoient fort attentifs au recit que leur faisoit Colomb de tout ce qu'il auoit veu. Ils s'emerueilloient d'ouyr que ces Indiens n'auoient aucuns vestemens, ny lettres, ny monnoye, ny fer, ny grain, ny vin, ny aucun animal plus grãd qu'vn chiẽ, ny

aucuns nauires,que petites barquettes,faites à la semblance d'esquifs,tels que les vendangeurs vsent à Rome, faicts tout d'vne piece:mais quand ils entendirent qu'en ces Isles & terres neuues,les hommes se mangeoient l'vn l'autre,& qu'ils estoient tous Idolatres,ils ne le peurent endurer ny supporter,& aussi tost feirent promesse à Dieu, que s'il leur donnoit vie,ils osteroient ceste grand cruauté,& desracineroiēt par toute l'Indie,ceste idolatrie abominable,s'ils pouuoient auoir vne fois cōmandement sur eux:vn veu,certes, d'vn Roy tres Chrestien.Ils feirent grād honneur à Christofle Colomb, le faisant seoir en leur presence, qui est vn signe de grande faueur,& amitié,par-ce que pour l'hōneur & reuerence de l'authorité Royale,c'est vne ancienne coustume d'Espagne,que tous vassaux & seruiteurs, soiēt tousiours debout deuant leur Roy.Ils luy confirmerent la dixiesme partie des reuenuz Royaux,& luy donnerent le tiltre & office de grand Admiral des Indes, & feirent son frere Bartelemy Colomb Adelantado. Christofle Colomb mit à l'entour de l'Escu de ses Armes,que le Roy luy auoit donnees,ces deux vers en langue Espagnole:

Por Castiglia,y por Leon,
Nueuo mondo halla Colon. qui veulent dire en Françoys:

Pour Castille & Leon,Colombe
A descouuert vn nouueau Monde. De là on soupçonnoit que la Royne fauorisoit plus ce descouurement des Indes,que non pas le Roy. Mesme elle ne permettoit que pas vn autre que ses Castillans passast aux Indes, & si quelque Arragonnois y vouloit aller, il failloit qu'il eust congé exprez d'elle. Plusieurs de ceux, qui auoient accompagné Colomb en ce voyage,demanderent grace, laquelle le Roy n'octroia à tous,dequoy fasché le marinier de Lepe, se retira en Barbarie, où il renia sa foy,tant pource que Colomb ne luy donna rien, que pour n'auoir obtenu sa grace du Roy,encor' que deuant nul autre il eust veu aux Inde le premier la lumiere.

Pourquoy on appelle tout ce pays Indie
Chap. 18.



VANT que nous passions plus auant, ie veux dire ce qu'il me semble de ce nom Indie, par-ce qu'aucuns croient que ce pays s'appelle ainsi, à raison que les hommes sont semblables en couleur à ceux de l'Indie Orientale. Mais il m'est aduiz qu'ils sont bien differens & en couleur, & en façon de faire : & soit que de ces Indes ce pays soit dict Indie, Indie toutesfois est proprement ceste grande prouince d'Asie, où Aleãxdre le grãd feist la guerre, laquelle print son nom du fleuue Inde, & se diuise en plusieurs royaumes, qui sont aux enuirõs de ce fleuue. De ceste grãde Indie, qu'on appelle Orientale, sont sortis grandes compagnees d'hommes, qui descendirent, ainsi que recite Herodote, pour se peupler en l'Æthiopie, qui est entre la mer Rouge & le Nil, ce qui auiourd'huy est en la puissance de Prete Ian. Ils furent si forts en ce pays qu'ils changerent les anciennes coustumes de ce pays en les leurs. De là vint que l'Æthiopie s'appella aussi Indie: ce qui à meu plusieurs, & mesme Aristote, & Senecque, de dire que l'Indie estoit pres d'Espagne. De ces Indes, donc, de Prete-Ian, où là negotioyent les Portugays a prins le nom d'Indie ce pays, par ce, qu'à dire le vray, la Carauelle premiere, qui auec vn vẽt impetueux fut poussee en ce pays venoit ou alloit à ces Indes, & quand le Pilote vit ces terres neuues, il les appella Indes, & ainsi Christofle Colomb les a tousiours depuis appellees. Ceux, qui font Colomb pour grand Cosmagraphe, disent qu'il les appella Indes pour raison de l'Indie Orientale, croiant que ces terres neuues fussent l'isle de Cipango qu'il cherchoit, laquelle est viz à viz de la Cina, ou Catay, & si auoit plustot le Soleil derriere soy que non pas deuant: plusieurs, toutesfois, croyent que ceste Isle de Cipãgo n'est point. Or soit pour telle raison qu'on voudra que ce pays s'appelle Indie, si s'appelle il auiourd'huy ainsi.

La donation des Indes que feist le Pape aux Roys Catholicques. Chap. 19.

AVssi tost que les Roys Catholiques eurent ouy Christophle Colomb, despescherent vn courrier à Rome, qui portoit la relation de ces terres nouuellement trouuées pour la bailler à ses ambassadeurs, qui quelques peu de moys deuant estoyent partiz pour aller prester l'obedience au Pape Alexandre sixiesme, ainsi qu'õt accoustumé faire tous les princes chrestiēs. Le courrier arriué les Ambassadeurs presenterēt au Pape les lettres de leur Roy, & de leur Royne auec la relation de Colomb. Ce fut certainement vne grande nouuelle, à laquelle sa Sainčteté, les Cardinaulx, & toute la Court prindrent grand plaisir. & s'esmerueilloyent d'ouir choses si estranges & si rares, tant de ce que les Romains, qui ont gouuerné tout le monde, n'en auoient iamais rien entendu, que de ce que les Espagnols auoient faičt ce descouurement. Le Pape de sa propre volonté, & de son seul mouuemement, & auec le cõsentement des Cardinaulx dõna de grace au Roy d'Espagne toutes les isles, & terre ferme qu'ils descouuriroient vers l'Occident aux charges, & conditions qu'en les conquerant, ils enuoiroient des prescheurs pour conuertir les indiens de leur idolatrie. Ie descriray icy la bulle du Pape, à fin q̃ tous la lisent, & qu'vn chascun sçache comme ceste conqueste, & conuersion des Indes, que font les Espagnols, est auec l'authorité & donatiõ du grãd vicaire de Iesus-Christ.

La bulle & donation du Pape.

ALexandre Euesque seruiteur des seruiteurs de Dieu à nostre trescher fils en Ies⁹. Christ Ferdinãd Roy, & à nostre treschere fille en Iesus Christ Isabelle Royne de Castille, de Leon, d'Aragon, de Sicile, & de Granade salut, & benedičtion Apostolicque.

Entre tous les œuures agreables à la maiesté diuine, & que desirõs le plus est que la foy catholicque, & la religion Chrestiēne, soit principalemēt en nostre tēps exaltée, & par tout amplifiée, & espãdue, & q̃ le salut des ames soit procuré d'vn chascũ, & q̃ les natiõs barbares soiēt subiuguées & reduičtes à la foy. Ce qui est cause q̃ nous, estãs paruenuz par

la ſeule diuine clemence, & non pour nos merites, à ceſte ſacrée chaire de S. Pierre, nous debuons à bon droict de noſtre bon gré, & auec toute faueur vous donner les moyens, & occaſions pour mettre à execution, & pour pourſuiure de iour en iour auec vn ardent courage en l'honneur de dieu, & de l'Empire Chreſtien, vn ſi louable, & ſi ſainct œuure qu'auez encõmécé par l'inſpiratiõ de Dieu immortel, cõſiderans que, cõme vrays roys, & princes Catolicqs, tels que nous vous auons touſiours cogneus, & cõme aſſez eſt notoire a tout le monde par vos grãdes entieprinſes, vous n'auez point ſeulemẽt vn tel deſir que nous, mais, qui eſt d'auãtage, que de toute voſtre puiſſance, ſoing, & diligẽce executez voſtre bõ vouloir ſans eſpargner aucuns trauaux, ſans auoir eſgard à aucune deſpéce, ſans vous ſoucier d'aucũs perils, meſme en eſpãdãt voſtre propre ſãg, & q̃ vo9auez voué tout voſtre cœur, toutes vos forces des lõg tẽps à cela, cõme aſſez le demõſtre le recouuremẽt qu'auez n'aguere faict du Royaulme de Granade d'entre la tirãnie des Sarazins auec vne ſi grande gloire de voſtre nom. Nous auõs entẽdu cõme par ci deuãt vous auiez propoſé de faire chercher quelques iſles, & terres fermes loingtaines, & incogneuës, & nõ encor' par aucuns deſcouuertes pour reduire les habitans d'icelles à faire profeſſion de la foy, & recognoiſtre noſtre redẽpteur: mais q̃ n'auiez peu conduire ceſte ſaincte & louable deliberatiõ à ſa fin pour la guerre de Granade, en laquelle eſtiez pour lors empeſchez, & que du depuis, ce Royaulme eſtant recouuert par la permiſſion diuine, auiez, non ſans grands perils & deſpences, enuoyé ſur ceſte grande mer, où perſonne n'auoit encor' vogué: Chriſtophle Colõb homme digne, & recommandable, & propre à vn tel affaire, pour diligẽmẽt chercher ces terres fermes, & iſles loingtaines, & incogneuës: leſquelles, apres auoir ſinglé tout au trauers cet Ocean, il auroit trouuées par ſa grande diligẽce auec l'aide de dieu, toutes peuplées, & bien remplies d'hommes viuãs paiſiblemẽt enſemble, ſe tenans nudz, & ſe nourriſſans de chair, & qui, ſelõ le rapport de voz ambaſſadeurs, croient qu'il y a vn Dieu createur au ciel, & qui ſemblent eſtre aſſez idoines, & capables pour embraſſer la foy catholicque, & eſtre inſtruicts és bõnes meurs: ce qui nous dõne eſperance que le nom de noſtre ſaulueur Ieſus Chriſt ſeroit

facilement eſpandu par my ces terres & iſles,ſi les habitans d'icelles eſtoiẽt endoctrinez. D'auãtage nous auõs eſté ad uertis cõme ledict Colomb en vne principale de ces iſles a baſty vn fort,dedãs lequel il a mys quelques Chreſtiẽs,qui l'auoiẽt ſuiuy,tãt pour le garder,q̃ pour ſ'ẽquerir des autres iſles,& terres fermes,qui luy eſtoient encor' incogneuë, & qu'il a raporté qu'es iſles,qu'il aia deſcouuertes,on trouuoit de l'or,des eſpiceries, & pluſieurs autres choſes pretieuſes. Ce qu'eſtant par vous diligẽment cõſideré, principallemẽt ce qui concerne l'exaltation, & ampliation de la foy Catholicque,(comme il appartiẽt a Roys Catholicques) vous auez propoſé,ſuiuant la bonne couſtume de vos predeceſſeurs Roys d'eternelle memoire, de ſubiuguer auec l'aide de la diuine clemence toutes ces terres, iſles ſuſdictes, & tous leurs habitans, & les ramener a la foy Chreſtienne. Voians voſtre deliberation telle,nous,qui affectueuſement deſirõs qu'vne ſi ſaincte & louable entreprinſe ſoit bien encommencée, & encor' mieulx acheuée, & qui ſouhaittons grandemẽt que le nom de noſtre Saulueur, ſoit preſché en ces païs incogneus, vous enhortons par le ſainct bapteſme (par lequel eſtes obligez aux cõmandemens apoſtoliques) & vous ſommõs par l'interieur de la miſericorde de noſtre ſeigneur Ieſus Chriſt,que quãd auec vn bon zele de la ſaincte foy,vous cõmencerez ceſte expeditiõ,vous veulliez induire les habitans de ces iſles, & terres fermes, à recepuoir la religion Chreſtienne,ſans que les perils & trauaulx vous en puiſſent iamais deſtourner vous fians aſſeuremẽt que le Dieu tout-puiſſant cõduira en toute proſperité vos entreprinſes. Et à fin que par la largeſſe apoſtolicque vous entrepreniez plus volontier & d'vn plus grand courage la charge d'vne ſi haulte entreprinſe,de noſtre propre mouuemẽt ſans auoir eſgard à aucune requeſte,qui par vo⁹,ou par autruy nous pourroit auoir eſté preſentée,mais ſeulement eſmeus par noſtre pure & frãche liberalité, & pour quelques ſecretes cauſes,nous vous donnons toutes les iſles,& terres fermes,qui ont ia eſté trouuées,& qui ſont encor à trouuer qui ſont deſcouuertes,& a deſcouurir,vers l'Occident & le midy tirãt vne ligne droict du pol Arcticque au pol Antarcticque,ſoit q̃ ces iſles,& terres fermes trouuées, & a trouuer ſoient vers l'indie,ou vers quelqu'autre quartier. Nous

entendons toutesfois que ceste ligne soit distãte cẽt lieuës vers l'Occident, & le Midy des isles, que vulgairement on appelle Azores, ou du Cap verd. Nous donc par l'authorité de dieu tout-puissant, qui nous à esté baillée en la personne de S. Pierre, & de laquelle nous iouissons en ce mõde comme vicaire de Iesus Christ, vous dõnõs auec leurs seigneuries, villes, chasteaux, lieux, villages, droicts, & iurisdictions & toutes autres appartenances, & dependances, toutes les isles, & terres fermes trouuées, & à trouuer, descouuertes, & à descouurir de puis ladicte ligne vers l'Occident, & le Midy, qui par autre Roy, ou prince Chrestiẽ n'estoiẽt point possedée actuellement iusques au iour de Noël dernier passé, auquel commence la presente année 1493. lors que quelques vns des isles susdictes ont esté trouuées par vos lieutenans & Capitaines. Lequel don nous estendons en la personne de vos heritiers, & successeurs Roys de Castille, & de Leõ, & les en faisons seigneurs auec pleine & libre puissance, authorité, & iurisdiction sur icelles, ne voulans neantmoins deroger au droict d'aucun prince Chrestien, qui actuellement en auroit possedé quelques vnes iusques au iour susdit de la natiuite nostre seigneur Iesus Christ. D'auantage nous vous mandons que suiuant la saincte obedience que vous nous debuez, & suiuant la promesse que vous nous auez faicte (laquelle nous ne doubtons poinct que ne gardiez entieremẽt pour la grãde deuotiõ, & royalle maiesté qui est en vous) vo⁹ enuoyez aux susdictes isles, & terres fermes des gens de bien, craignans Dieu, doctes, sçauans, & expers, pour instruire les habitans susdicts en la foy Catholicque, & pour les abbreuuer de bonnes meurs, vous enchargeans de vous emploier songneusement aux choses susdictes. Et d'autre part nous deffendons sur peine d'excommunication à toutes personne de quelque dignité que se soit, fusse Imperiale, & Royalle, de quelq̃ estat, degré, ordre, ou conditiõ qu'elles soiẽt, d'aller ou enuoier sans auoir permissiõ de vous, de vos heritiers, & successeurs susdicts, à aucunes de ces isles, & terres fermes, qui sont ia descouuertes, & sont encor' a descouurir vers l'Occident, & le midy suiuant ladicte ligne que nous entendons passer du pol Arcticque, au pol Antarcticque cẽt lieuës loing des isles des Azores, ou du cap verd, vers Occident, & Midy

non obſtant toutes autre conſtitution, & ordonnāces apoſtolicque a ce contraires:aians bonne confiance que celuy, qui eſt diſtributeur des empires, & ſeigneuries, conduira vos actions, ſi vous pourſuiuez vne ſi ſaincte, & louable entreprinſes,& vos labeurs,& trauaux auront en brief vne fin treſheureſe,qui apportera vne grande gloire,& vne felicité non pareille a tout le peuple Chreſtiē. Mais parce qu'il ſeroit difficile que ces preſentes fuſſent portées aux lieux, où il ſeroit beſoing,nous voulons que pareille foy,ſoit adiouſtée comme à ces preſentes, aux copies, qui ſeront ſignees par main de notaire public ſur ce appellé, & ſcellees du ſeel de quelque perſonnne, conſtituée en dignité eccleſiaſtique,ou de quelque court d'egliſe. Qu'aucun donc ne ſoit ſi temeraire d'enfraindre, & venir au contraire de ce, qui eſt porté par cét noſtre mādemēt,exhortatiō,requeſte, donation,conceſſion, aſſignation, conſtitution,decret defence,inhibition, & volonté. Et ſi quelqu'vn ſoit ſi hardy d'attenter au contraire,qu'il ſ'aſſeure d'encourir l'indignation de Dieu tout-puiſſant, & des apoſtres S. Pierre, & S. Paul, donné à Rome à S. Pierre l'an de l'incarnation de noſtre Seigneur 1493.le quatrieſme des nones de May,& le premier an de noſtre Pontificat.

Le ſecond voyage que feiſt Colomb aux Indes.

Chap. 20.

LEs Roys Catholiques aians ſi bōne reſponſe du Pape,reſolurent de rēuoyer Chriſtophle Colōb auec grand nombre de gēs pour peupler ce nouueau pays,& pour commencer la conuerſion de ces Idolatres, ſuiuant la volonté, & mandement du Pape. Ils cōmanderēt à Iehan Roderic de Fonſecque Doyē de la cité de Senile qu'il aſſemblaſt vne bonne armée de mer, & feiſt prouiſion de viures, & de tel nōbre de vaiſſeaux qu'ils fuſſent capables pour recepuoir mille cinq cens hommes. Le Doyen ſuyuant ce commandement equippa iuſques à dixhuict nauires, & carauelles,& de là en auant il eut touſiours l'œil ſur les faciendes des Indes, & vint à eſtre Preſi-

dent du Conſeil d'icelles. Ils chercherent douze Prebſtres lettrez, & de bonne vie pour preſcher, & conuertir ce peuple, iceux ſuiuoient frere Bueil Catalan de l'ordre de ſainct Benoiſt, qui auec vn brief ſ'en alloit par de là comme vicaire du Pape. Au bruict des richeſſes de ces Indes, & pour eſtre l'armée bonne, & pour plaire aux Roys Catholiques, pluſieurs Cheualiers, & courtiſans ſe hazarderent à ce voyage. Pluſieurs autres gens auſſi de meſtier mecanique ſe ietterent auec ceſte armée, comme Orfeures, Charpentiers, Couſturiers, Villageois, & autres. On achepta auſſi aux deſpens du Roy force Iuments, Vaches, Brebis, Cheures, Porcs, Truyes, Aſnes, pour en auoir de la race par ce qu'il n'y en auoit point par delà. Auſſi on achepta grande quantité de grain d'Orge, de Legumes pour ſemer, de Vignes, cannes doulces de ſucre, & plantes de fruits doux, & aigres, des briques, & de la chaulx pour baſtir, & pluſieurs autres choſes neceſſaires pour edifier & entretenir les villes qu'on baſtiroit. Le Roy feiſt grande deſpenſe en ces choſes, & en la ſoulde de ces mille cinq cens ſoldats, qui eſtoient en ceſte armée, laquelle Chriſtophle Colomb feiſt ſortir de Caliz le 25. de Septembre 1493. Et par ce qu'en nauigeant ſelon ſa route il penchoit toutefois plus à gauche qu'il n'auoit fait au premier voyage, ſ'approchant plus pres de l'Equinoxial, il vint à recognoiſtre premierement vne Iſle qu'il appella Deſirée, à laquelle il ne ſ'arreſta, & vint ſurgir au port de l'Argent, qui eſt en l'Iſle Eſpagnole, & de là auſſi toſt ſe rendit au port Royal, où il auoit laiſſé trentehuict Eſpagnols. Or aiant entendu là comme les Indiens auoient tué tous ces Eſpagnols, par ce qu'ils vouloient prendre, ou forcer leurs femmes, & leur faiſoient autres deſplaiſirs, où bien par ce qu'ils ne ſ'en alloient point, ny ne ſ'en vouloient aller, il ſ'en retourna pour peupler en l'Iſabelle, qui eſt vne Cité faicte en la memoire de la Royne, & feiſt baſtir vne fortereſſe és mines de Cibao où il mit pour Capitaine le commandeur dom Pierre Marguerite. Il deſpeſcha auſſi toſt Antoine de Torres auec douze vaiſſeaux afin qu'ils ne fuſſent d'aduenture perduz demeurans là trop longuemẽt, pour porter la nouuelle de la mort du Capitaine d'Arane, & de ſes compagnons, & pluſieurs grains d'Or, entre leſquels y en auoit vn

pesant huict onces qu'Alphonse d'Ogede auoit trouué : il enuoioit aussi aucuns Perroquets fort beaux, & certains Indiens Caribes, qui mangent les hommes, iceux sont naturels d'vne Isle nommée Ajay, qui au iourd'huy se nomme saincte Croix. Quant à luy il s'en alla auec trois carauelles pour descouurir plus de païs comme les Roys luy auoient commandé. Il descouurit l'Isle de Cuba vers le Midy, & la Iamaicque, & autres petites Isles, & estant retourné il trouua plusieurs Espagnols morts de faim, autres malades, & plusieurs tout decoulourez de faim : Il vsa de grande rigueur contre aucuns, qui auoient desobey à ses freres Bartelemy, & Diegue, & qui auoient fait mal aux Indiens. Il feist pendre Gaspar Ferriz Arragonnois, & en feist fouëter quelques vns si cruellement que tous les autres l'en blasmoient Estant ainsi rigoureux encor que ce fust par voye de Iustice. Frere Bueil grand vicaire pour obuier à la mort d'autres Espagnols, & pour oster le des-honneur, qui s'en ensuiuoit, interdict Colomb : mais il ne se soucioit de telles raisons, ny des autres prebstres. Ceste querelle ainsi s'enflamba de plus en plus, & l'vn & l'autre en escriuerent aux Roys Catholiques, lesquels enuoierent par delà Iehan Agnade pour les amener en Espagne comme prisonniers, afin de rendre raison de leur different deuãt leurs maiestez. Aucuns disent que le frere, & les autres querelans vinrent deuant, qui informerent mal le Roy, & la Royne. Christophle Colõb arriua à Medine du champ, où pour lors estoit la court, & apporta au Roy plusieurs grains d'Or, & aucuns pesans quinze, & vingt onces, & plusieurs grandes pieces d'Ambre, grande quantité de Bresil & nacre de perles, plumes, & manteaux de cotton, desquels se vestoient les Indiens: il leur feist son rapport de ce qu'il auoit descouuert de nouueau, & leur loüa grandemẽt ces Isles si riches, & si esmerueillables de ce qu'en Decembre, quand l'hyuer est en Espagne, les oiseaux font leurs nids aux arbres par la campagne, & en mars les raisins sauuages se meurissent, le grain semé au moys de Ianuier, est meur en soixante & dix iours, les melõs sont bons en quarante iours, les racines, & laictuës en moins de vingt iours viennent à perfection: La chair des Pigeonneaux sent comme musc, & celle des Cocodrilles, qui sont en grand nombre en chasque fleuue: Les

habitans peſchent en la mer de fort grands poiſſons auec vn petit inſtrument qu'ils appellent Guaycã,les Eſpagnols le nõment riuerſò,en outre leur dit, cõme il penſoit qu'il y euſt en ce païs de la cannelle,girofle,& autres eſpices,à cauſe de l'odeur doux,& ſuaue,qui ſortoit de pluſieurs vallées. Apres tout ce diſcours il preſenta les proces des Eſpagnols qu'il auoit mis en iuſtice. Les Roys catholicq̃s pour mieux & plus amplement le deſcharger,le remercient pour les ſeruices qu'il leurs auoit faits, & pour les peines, & fatigues qu'il auoit enduré,le reprindrent ſeulement de la trop grande ſeuerité,& chaſtiemẽt,duquel il auoit vſé, l'admoneſtãt de ce gouuerner par cy apres auec plus grande modeſtie auec les Eſpagnols, qui pour le ſeruice de leurs maieſtez ſe hazardoient d'aller en païs ſi loingtains. Ils feirent armer huict nauires, auec leſquels il voulurent qu'il retournaſt à deſcouurir encor d'auantage de païs & emmener gens,armes,veſtemens,& autres choſes neceſſaires.

Le troiſieſme voyage que Colomb feiſt aux Indes. Chap, 21.



DE ces huict nauires que Colomb auoit armées, & equippées aux deſpens du Roy,il en enuoia deuant deux ſoubs la conduicte de ſon frere Bartelemy, & luy auec les ſix autres ſe partit de ſainct Luc de Barramede à la fin de May en l'an 1497. Au bruict des richeſſes qu'on apportoit des Indes quelques corſaires Frãçois ſe ietterent vers ce quartier. Ce qu'aiant entendu Colomb ſe retira en l'Iſle de Madere, d'où il enuoia par le droict chemin à l'Iſle Eſpagnole trois vaiſſeaux auec trois cens hommes qui eſtoient là confinez, & luy ſ'en alla auec les trois autres aux Iſles de cap verd pour prẽdre ſon voyage plus pres de l'Equinoxial. En ce voyage il tomba en de grands accidents rencontrant la mer calme auec grandiſſime chaleur. En fin il arriua en terre ferme des Indes, vers le quartier qu'on appelle Paria, & de là iuſques au cap de la Voile coſtoia touſiours la terre par l'eſpace de 1320.mil, & puis ſe mit à trauerſer la mer tirãt à ſainct Dominique ville que ſon frere Bartelemy auoit fondée à la riuiere du

fleuue d'Ozame, où il fut receu pour gouuerneur selon la forme de la prouision qu'il portoit, ce qui ne fut sans grand murmure de plusieurs, qui estoient fort mal contens, & de son frere Adelantado, & de Diego Colomb, qui en son absence auoient le maniement de tout, soit en tẽps de paix, où en temps de guerre.

De la faim, maladie, guerre, & victoire qu'ont eu les Espagnols pour se deffendre. Chap. 22.

LEs Espagnols ont esprouué l'air, & le païs auec plusieurs sortes de maladies, entre autres ils en ont essayé deux, qui les ont plus longuement tourmentez : l'vne estoit des bubes, laquelle maladie ils ne cognoissoient aucunement : l'autre estoit d'vn changemẽt de couleur en iaulne, de sorte qu'ils sembloient estre ensaffranez. On pensoit que ceste couleur vint d'auoir mãgé des serpens, qui se repaissent des petits lezards, & plusieurs autres meschantes choses non accoustumées, la necessité les y contraignoit. Il mourut aussi de faim plus de cinquante mille Indiens par ce qu'ils ne semoient point de maiz pẽsans par ce moyen chasser les Espagnols n'aians rien à mãger. Ce qu'ils faisoient à raison qu'ils preuoioient ja bien le mal, & la perte qu'il leur deuoit aduenir. Or comme il les voioient fortifiez en Isabelle, & en la forteresse de S. Thomas de Cibao, d'où ils faisoient saillie sur eux pour emporter viures, & enleuer leurs femmes, qui leurs donnoient ce mal de bubes, ou mal François, les Ciguayos assiegerent ceste forteresse de sainct Thomas pour venger l'iniure faicte à leurs femmes, & filles, pensans les tuer cõme ceux de Guacanagari auoient fait du Capitaine d'Arene. Mais ils leuerent le siege vn mois apres qu'ils l'y auoient mis, & s'en retournerent par ce que Colomb venoit donner secours. Alphonse d'Ogeda, qui estoit Capitaine de ce lieu apres Marguerite, feit des saillies sur eux, où il en tua plusieurs. Colomb aussi tost qu'il fut arriué, enuoia le mesme Ogeda pour traicter la paix auec le Cacique Coana bo, à qui estoit ceste contrée : il negocia si bien, & auec si grande astuce qu'il amena ce Cacique dedans la forteresse,

encor que pour lors il y eust auec luy plusieurs Ambassadeurs d'autres caciques, qui luy offroient gens, & prouisions pour tuer, où chasser de l'Isle les Espagnols. Christophle Colomb le feit prisonnier par ce qu'il auoit tué plus de vingt Espagnols. Ce pendant qu'il tenoit ainsi prison vn sien frere assembla cinq mille hommes pour le deliurer, desquels la plus part estoient garnis de fleches, & d'arcs. Alphonse d'Ogeda se mit en campagne au deuant d'eux auec cent soldats Espagnols, & quelques cheuaulx que Colomb luy auoit donnez. Le frere de Coanabo encor qu'il marchast en bon ordre, & qu'il combatist comme vaillant Capitaine, si fut il rompu & prins prisonnier auec grand nombre des siens. Par le moien de ceste victoire les Espagnols furent de là en auant plus crains, & mieux obeïs en ceste contrée. Aucuns disent que ceste guerre fut faicte en l'absence de Christophle Colomb, & en la presence de son frere Bartelemy, lequel depuis ceste bataille vainquit encor Guarionex accompagné de quatorze caciques, qui auoient plus de quinze mille hommes en Campagne pres du village de Bouao, les ayant affrontez de nuict par ce que iamais ils ne combattent de nuict, il y en eut grand nombre de tuez, & quatorze caciques prins auec Guarionex. Mais ils furent tous mis en liberté soubs la promesse qu'ils feirent d'estre amys, & tributaires des Roys Catholicques. Ceste victoire, & ceste liberté donnée à ces caciques feirent estimer, & craindre les Espagnols, qui des lors commencerent à commander aux Indiens, & iouïr du païs.

L'emprisonnement de Christophle Colomb. Chap. 23.



Arthelemy Colomb s'enorgueillit tant de la victoire de Guarionex, & du cours, qu'il voioit si heureusement succeder en toutes ses affaires, & en celles de son frere, qu'il commença à n'vser plus enuers les Espagnols de la courtoisie qu'il souloit faire. Ce qu'irrita grandement Roldam Ximenez grand preuost de l'Admiral, tellement qu'il l'empeschoit d'vser de sa puissance

ſance abſoluë comme il vouloit, de là il vindrent à auoir parolles aigres enſemble, & commencerent à ſe deſdaigner l'vn l'autre. Encor dit-on que Bartelemy Colomb ſ'enflamba iuſques à là de le toucher, où que meſme il le toucha. Ainſi Roldan ſe ſepara de luy auec ſoixante & dix ſoldats qui auſſi eſtoient irritez contre Colomb. Mais ce fut en proteſtant par deuant Notaires tous enſemble qu'ils ne ſe ſeparoient point pour ſ'exempter du ſeruice qu'ils deuoient, ny pour contreuenir au commandemens du Roy, & que ce n'eſtoit que pour ne pouuoir ſupporter l'orgueil des Geneuois. Ce fait ils ſ'en allerent à Xaragua, où ils demeurerent quelques années. Vn peu apres Chriſtophle Colomb appella Roldan pour venir faire ſa charge, ce qu'il refuſa. Ainſi Colomb l'accuſa comme deſobeïſſant, traiſtre, & mutin par lettres que pour ce fait il eſcriuit aux Rois Catholiques, adiouſtant qu'il voloit les Indiens, forçoit les Indiennes, les tourmentoit & faiſoit maux infinis, & qu'il auoit arreſté deux carauelles, qui ſ'en retournoient chargées en Eſpagne, qu'il auoit retenu les hommes, qui eſtoient dedans, par belles parolles, & par tromperie. D'autre part auſſi Roldan, & ſes compagnõs eſcriuirent à leurs maieſtez vne infinité de maulx de Chriſtophle Colomb, & de ſes freres les aſſeurans comme il ſe vouloit rebeller auec tout le païs, & ſe faire ſeigneur de tout, qu'il ne vouloit endurer qu'aucun autre que ſes ſeruiteurs & amys foüillaſſent les mines, & enleuaſſent l'Or, qu'il traictoit mal les Eſpagnols ſans aucune raiſon, qu'il faiſoit iuſtice à ſon plaiſir, que l'Admiral auoit caché le deſcouurement des perles qu'il auoit trouuées en l'Iſle de Cubagia pour les enleuer pour luy ſeul ſans en faire part à aucun, encor que pour acquerir telles richeſſes ils ſoient tombez en grandes maladies, & ſe ſoient monſtrez vaillans. Le Roy aiant entendu tout ce fait fut bien faſché de ce que les affaires des Indes eſtoient en tel eſtat, & encor l'eſtoit plus la Royne. Ils deſpecherent incõtinent Chriſtophle de Bouadilla Cheualier de l'ordre de Calatraua pour eſtre gouuerneur de ces païs auec puiſſance & authorité de chaſtier, & enuoier priſonniers en Eſpagnes ceux qu'il trouueroiẽt coulpables. Il ſ'en alla en l'Iſle Eſpagnole auec quatre carauelles l'an 1499. Il feit informer à ſainct Dominique ſelon la cõ-

D

miſſion qu'il portoit, & feiſt prendre priſonniers Chriſtophle Colomb, & ſes freres Bartelemy, & Diego, & les enuoia en Eſpagne en deux carauelles. Comme ils arriuerent à Caliz, le Roy, & la Royne en furent aduertis, qui auſſitoſt enuoierent vn courrier pour les deliuer, & les laiſſer venir à la court: où eſtans arriuez les Roys Catholiques receurent amiablement les excuſes que mit en auant Chriphle Colomb meſlées de larmes, & pour la peine qu'il deuoit endurer, où pour obuier à telles contentions, & telles nouueautez, où afin qu'il ne pẽſaſt qu'il deuſt touſiours auoir le gouuernement de ces Indes, ils le luy oſterent: ce qui luy fut vn grand deſplaiſir, auſſi luy fuſſe vne grande faueur de le laiſſer retourner eſtans ces affaires en ſi mauuais point.

Le quatrieſme voyage que feit Chriſtophle Colomb aux Indes. Cha. 24.


Hriſtophle Colomb demeura trois ans en Eſpagne, à la fin, qui fut l'an 1502. il eut aux deſpens du Roy quatre carauelles, auec leſquelles il paſſa en l'Iſle Eſpagnole, & quãd il arriua pres le fleuue de Ozame Nicolas d'Ouando qui pour lors gouuernoit en l'Iſle, ne le voulut laiſſer entrer en ſainct Dominique. Ce qui luy deſpleut aſſez, & manda ſeulement que, puiſque on ne le vouloit laiſſer entrer en la ville qu'il auoit peuplée, il ſ'en alloit chercher vn port, où il fuſt à ſeureté. Et ainſi ſ'en alla au port Caché, & de là voulant trouuer vn deſtroit,, qui paſſaſt de l'autre coſté de l'Equinoxial, comme il auoit donné à entendre aux Roys Catholiques, ſ'en alla droit tirant vers Ponent iuſques au cap de Higueras, & puis ſe mit à ſuiure la coſte de Midy, & la courut iuſques au Nom de Dieu, d'où il tourna voile à l'Iſle de Cuba, & de là à Iamaique, & là perdit deux carauelles, qui luy eſtoient reſtéez des quatre que le Roy luy auoit baillées pour faire ce deſcouurement, tellement qu'il demeura ſans vaiſſeau, & ainſi ne peut regaigner ſainct Dominique. Il luy aduint de grandes infortunes, pluſieurs Eſpagnols deuindrent malades, & ceux, qui eſtoient ſains luy feirent

la guerre, & les Indiens luy enleuerent ses prouisions. Frãçois de Porras Capitaine de l'vne des carauelles, & son frere Didaco de Porras, qui tenoit le registre de l'armée se mutinerent contre luy, & prindrent sur les Indiens autant de barques qu'ils appellent Canoaz qu'ils peurent pour passer en l'Espagnole. Comme ceux de l'Isle veirent ceste entreprinse, ils ne voulurent plus donner aucune prouision à ceux de Colomb, ains pourpensoient de les saccager tous. Alors Christophle Colomb appella aucuns d'iceux, les reprint du peu de charité qu'ils auoient, les pria qu'ils luy vendissent des prouisions, & les menaçoit, s'ils faisoient au contraire, qu'ils mourroient tous de peste, & que pour monstrer que cela ainsi aduiendroit, ils verroient en vn tel iour la Lune toute pleine de sang. Alors voians la Lune ecclipsée en la mesme heure, & iour qu'il leur auoit dit, adiousterent foy aux menaces de Colomb, par ce qu'ils n'auoient aucune cognoissance de l'Astrologie, & luy demanderent pardon pleurans à chaudes larmes le prians qu'il ne fut plus indigné contre eux. Ils luy apporterent tout ce qu'il demandoit, & le prierent qu'il les mit en la bonne grace de la Lune. Par ce moyen auec le bon traictement, & seruice des habitans les malades prindrent guerison, & furent prests à combatre contre les deux freres de Porras, & leurs alliez, qui ne pouuans passer la mer, en si petits vaisseaux ne faisoient que tourner, & voltiger pour voir s'ils pourroient agraffer sur Colomb quelque vaisseau si d'auenture il luy en estoit venu depuis. Comme ils tournoient ainsi Bartelemy Colomb saillit à l'encõtre d'eux, ils combatirent, il y eut quelques vns de tuez, plusieurs blessez, les deux freres Diego, & François furent prins. Ce fut là la premiere guere ciuile, qui aduint entre les Espagnols aux Indes. En signe de ceste victore Christophle Colomb nomma ce port Saincte Gloire, qui est en Senille de Iamaique, où il fut vn an iusques à ce qu'il eut moyen de passer à sainct Dominique.

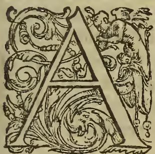
La mort de Christophle Colomb. Chap. 25.



Pres que ceste dissention fut finie Christophe Colomb s'en vint en Espagne, afin qu'il ne fut noté, & accusé comme à l'autre fois, & aussi pour rendre compte de ce qu'il auoit depuis descouuert, & comme il n'auoit point trouué de destroit. Il arriua en Valladolid, & là mourut en May. 1506. On enleua le corps pour le porter au monastere de la Cueue de Senille. C'estoit vn homme de bonne stature, membru, de visage lōg, roux, piqué, & enflambé, cruel, il supportoit fort bien les peines, & trauaux. Il fut quatrefois aux Indes, & en reuint autant de fois. Il descouurit bien au long la coste de terre ferme. Il conquist, & peupla vne grande partie de l'Isle Espagnole que communement on appelle sainct Dominique. Il trouua les Indes encor que ce fust aux despens du Roy. Il emploia beaucoup d'années à les chercher, & pour sçauoir comment on pouuoit les aborder. Il s'aduētura de floter sur ceste grande mer, & en païs qu'il ne cognoissoit aucunement, seulement par le dire, & relation d'vn pilote : & si c'eust esté de son inuention, comme aucuns ont voulu, il meriteroit plus grande gloire. Mais soit que ce soit qui l'ait meu, & incité si a il fait chose, qui merite grādissime gloire, & telle que iamais son nom, & sa renommée sera mise en oubly, & ne l'Espagne cessera de luy rendre graces, & louanges d'vn trauail si glorieux : Aussi les Roys Catholiques dom Fernand, & dame Isabelle, au nom & despense desquels ce descouurement fut fait, pour recognoissance de ces seruices luy donnerent le tiltre, & estat de grand Admiral perpetuel des Indes, & reuenu conuenable à tel estat, & tel que le seruice qu'il auoit faict, & l'honneur qu'il auoit aquis le requeroient. Entre ces bonnes fortunes il eut aussi certaines aduersitez aiant esté deux fois prisonnier, & en l'vne il fut mis à la cadene : il fut mal voulu de ses soldats, & mariniers, qui fut cause que Roldan Ximenez & les freres de Porras, & Martin Alphōse Pinzon se mutinerent. Au premier voyage qu'il feist il combattist contre ses propres soldats, & en tua aucuns en

la bataille qu'il eut contre François, & Didaco de Porras. Il plaida contre le Fisque du Roy sur ce qu'il s'en retournoit en Espagne sans veoir la terre des Indes n'eust esté les trois freres Pinzons. Il laissa deux fils, desquels l'vn nommé dom Diego Colomb espousa dame Marie de Tolede fille de dom Fernand de Tolede grand commandeur de Leon. L'autre nommé dom Fernand Colomb vescut en liberté sans se marier : il estoit fort studieux, & laissa vne fort belle librairie, où il y auoit douze à treize mille liures, laquelle est maintenant en la possession des Iacobins de sainct Paul de Senille : ce fut vne chose memorable, & d'vn fils digne d'vn tel pere.

La situation de l'Isle Espagnole, & autres particularitez. Chap. 26.



AV langage de ceux de ceste Isle elle s'appelle Hayti, & Quisqueia. Hayti veult dire aspreté, & Quisqueia terre grande. Christophle Colomb la nomma Espagnole, maintenant on l'appelle sainct Dominique, aiãt prins ce nom de la ville, qui est la plus principale dedãs icelle. Ceste Isle contient en longueur de Leuant en Ponent 600. mil, & de large 240. elle a de tour 1600. mil, & est de l'Equinoxial vers la Tramontane à dixhuict, & vingt degrez. Elle a par les costez vers le Leuant l'Isle de Boriquen, qu'on appelle sainct Iehan, & vers Ponent l'Isle de Cuba & Iamaica : vers la Tramontane elle a les Isles des Canibales, & au Midy elle regarde le cap de la Voile, qui est en terre ferme. Il y a en icelle beaucoup de ports qui sont bons, de grands fleuues fort proffitables comme Hatibanico, Iuua, Ozome, Neiua, Nizao, Nigua, Hayua, & Iaques, chascun entre en la mer : il y en a d'autres moindres comme Macorix, Cibao, & Cotui, de ceux-cy le premier est riche en poisson, & les autres en or. Il y a deux lacs notables l'vn pour sa bonté, l'autre pour estre estrange. Il est aux montagnes, d'où sourd la riuiere de Nizao, il ne rend aucun proffit, & est tout couuert, & bien peu le voient, l'autre s'appelle Xaragua, il est salé

encor qu'il reçoiue plusieurs ruisseaux, & riuieres d'eau douce, qui est cause qu'il est fort peuplé de poisson, & entre autres il y a de grandes tortues & des flammettes, il est pres de la mer, & à de tour cinquante quatre mil. Outre les salines du port sauuage, & du fleuue Yaques, il y a vne haute montage de sel en Vaiuoa, lequel on tire, comme à Cardone de Catalogne. Il y a force azur, qui est bien fin, & vne infinité de Bresil, beaucoup de cotton, & ambre, des mines d'or fort riches, lequel encor ils recueillent dedans les lacs, & fleuues : il y a aussi de l'argent, & autres metaux. La terre est bien fertile, aussi y auoit en ceste Isle plus d'vn million d'hommes : la plus grand part n'auoient aucun vestement, & estoient tout nuds, & s'ils auoient quelque robbe elle estoit de cotton. Il sont de couleur de Chastaine claire, de moyenne stature, replets, ils ont vn mauuais regard, les dens laides, les naseaux ouuers, & le front large, ce que les meres ou sages femmes font tout expres par certain art pour gentilesse, & force, tellement que si on leur donne vn coup sur le front l'espée se rompera plustost que l'os du front aie mal. Les hommes, & femmes ont tous la peau lissée, & reluisante, aucuns disent que c'est par art : tous ont les cheueux longs, polis, & noirs.

La religion de l'Isle Espagnole. Chap. 27.


LE principal Dieu, qu'ont ceux de ceste Isle est le Diable, lequel ils depeindent en chasque contrée en telle forme qu'il s'est apparu à eux. Il s'apparoist à eux assez souuent, & parle à eux. Ils ont encor vne infinité d'idoles, qu'ils adorent differemment, & les appellent chascun par son nom propre, & leur demandent ce qu'ils pensent qu'ils ont en recommendation. A l'vn ils demandent de l'eau, à l'autre du maiz à vn autre santé, & à vn autre victoire. Ils les font de croye, boys, pierre, & de cotton. Ils alloient en peleri-

nage à Loaboina, qui eftoit vne grotte, où ils adoroient deux ftatues de bois, qu'ils appelloient Marobe, & Bintatel, & leurs offroient tout ce qu'ils pouuoiẽt porter fur leur doz. Ils eftoiẽt tant enchãtez du diable, qu'ils croioiẽt tout ce qu'il difoit: il f'en alloit quelque fois entre les femmes, en forme de Satyre, & comme font ceux qu'on appelle Incubes, & qu'auffi toft qu'il les auoit touchees au nombril, il n'aparoiffoit plus: mefmes il difent, & racomptent encor' qu'vn Idole nommé Conocotto, que fouloit adorer le Cacique Guamaret, fortoit de fon petit oratoire, où il eftoit lié, pour aller banqueter, & fe recreer auec les femmes de la ville, & d'enuiron, lefquelles puis apres acouchoient de fils, qui portoient deux couronnes, en figne qu'ils auoient efté engẽdrez par leur Dieu. Ils adiouftẽt encor' que le mefme Idole f'efchapa par deffus le feu comme la maifon du Cacique brufloit: Ils comptent auffi comme vn autre Idole qui eftoit au mefme Guamaret qu'ils appelloiẽt Epilguanit & qui auoit quatre pieds comme vn chien, f'en alloit parmy les montaignes quand ils l'irritoient, & allors le retournoient querir en belle proceffion, d'où il le rapportoient fur leurs efpaules. Ils tenoient pour grande relique vne coquille, de laquelle ils difoient que la mer eftoit fortie auec tous fes poiffons: ils croioiẽt auffi que d'vne certaine grotte le Soleil, & la Lune feuffent forti, & d'vne autre le premier homme, & la premiere femme. Il feroit trop long à reciter femblables folies, & moins ie l'euffe efcrit, fi ce n'euft efté pour faire quelque monftre de leur fuperftition, & cõme ils eftoient aueuglez, & pour ofter aux Indiens de terre ferme, fpecialement aux Mexicains, le gouft de cefte cruelle, & endiablee religiõ. On peut biẽ penfer que tels eftoiẽt les preftres du diables, ils les appellent Bohitis. Ils font mariez comme les autres, à plufieurs femmes, & ne differẽt des autres qu'en habits. Ils font en grãde reputation, par-ce qu'ils font medecins, & deuins, encor' qu'ils ne refpondent pas toufiours pertinẽment, ny ne guarifent. Quãd ils veulẽt deuiner, & refpondre à quelqu'vn, touchant ce qu'il demande. ils mangent vn herbe qu'ils nõment Cohoba, ou la pillent, ou bien, en prennent la fumee par le nez, & puis font troublez du cerueau, & fe reprefente à eux mille vifions: cefte furie paffee, & la vertu de l'herbe appaifee,

il recite ce qu'il a veu,& entendu au conſeil des Dieux, & dict que ce ſera ce qu'il plaira à Dieu, ſans iamais reſpondre à propos de ce,dequoy on l'a requis, ou bien il reſpondera en tels termes qu'on ne les pourra entendre par ſes parolles,qui eſt le ſtille du pere de toutes tromperies. Pour medeciner,ils prennent encor' de ceſte herbe Cohoba, qui n'eſt point en noſtre Europe.Ils ſ'enferment auec le malade,l'enuironnent trois ou quatre fois, luy mettent de leur ſaliue en la bouche,font mille tours auec la teſte, foufflent ſur le patiēt,& puis le ſuſſent par le col,du coſté droict, diſant qu'il luy oſtent par là,tout ſon mal:en apres il paſſe ſes mains legerement ſur tout ſon corps, iuſques à la plante des pieds. Alors ſon entreprinſe ſort effect, & iette le mal hors de la maiſon. Aucunesfois il monſtre vne pierre, ou vn os, ou vn morceau de chair qu'il auoit caché en ſa bouche,& luy faict à croire qu'il guerira incontinent, puis que c'eſtoit cela, qui cauſoit le mal. Les femmes gardent, auec leursreliques,ſoingneuſement ces pierres pour enfanter plus à l'aiſe. Si d'auenture le patiēt meurt,ils n'ont point faulte d'excuſe,nō plus que nos medecins,par ce q̄ la mort n'aduient point ſans quelque cauſe. S'il ſe trouuequelqu'vn qui ne ieune point, & qui ne garde point les Ceremonies requiſes en tel cas,les Bohitis le chaſtiēt. Il y auoit pluſieurs vieilles, qui eſtoient medecines, qui donnoient les medecines,& drogues auec leurs bouches par certains petits canaux.Les hommes, & femmes ſont fort deuots, & gardent les feſtes religieuſement. Quand le Cacique celebroit la feſte de ſon Idole principal,tousvenoient à l'office, ils aſſeoient leur Idole ioliment, les preſtres ſe mettoient comme en vn rōd,le Roy,ou Cacique eſtoit aupres, à l'entree du temple auec vn tabourin à ſon coſté, puis venoient les hommes peincts de noir, rouge, bleu, & d'autres couleurs,couronnez de chappeaux de fleurs, de plumes, & coquilles,ayans aux bras, & iambes des ſonnettes: Les femmes auſſi venoient auec ſemblables ſonnettes,mais nues,& ſi elles eſtoient vierges elles n'eſtoient point peinctes, & ſi elles eſtoient mariees elles auoient ſeulement des cottes, ou brayes,elles entroient en danſant au ſon de ces coquilles, & comme elles entrent, le Cacique les ſalue auec ſon tabourin:eſtans tous entrez au temple,vn chaſcun vomiſt,

ſe mettant vne baguette au goſier, pour monſter à leur Idole qu'il ne leur reſte aucune choſe mauuaiſe en leur eſtomac, puis on ſ'aſſeoit à terre comme font les couſturiers, & chaſcun faiſoit ſa priere entre ſes dents, tellement que il ſembloit que ce fuſſent mouches à miel en l'air, tant eſtoit eſtrange ce bruict. Apres arriuoient d'autres femmes auec panniers pleins de gaſteaux, & de pains qu'elles portoient ſur leurs teſtes, force roſes, fleurs, & herbes odoriferantes par deſſus. Elles enuironnoient ceux, qui prioiẽt, & commençoient à chanter en l'honneur de ce Dieu vne vieille chanſon, alors vn chaſcun ſe leuoit pour reſpondre: Ceſte chanſon finie, ils changeoient de ton, & en diſoient vne autre en la louange du Cacique, & puis offroient, les genouls en terre, du pain à ceſt Idole, les preſtres les prenoient, le beniſſoient, & le departiſſoient, comme nous faiſons du pain beneiſt, & ainſi finiſſoit la feſte. Ils gardent ce pain tout l'an, & eſtiment la maiſon malheureuſe, & ſubiette à pluſieurs inconueniens, qui eſt ſans auoir de ce pain.

Les Couſtumes. *Chap.* 28.

I'A Y deſia dit cõme les habitans de ce pays ſont touſiours nuds auec le chauld, & la bonne temperature du pays, encor' qu'és montaignes il face froid. Vn chaſcun ſe marie auec autant de femmes qu'il veut, ou qu'il peut, & le Cacique Behecio auoit trente femmes, mais il y en a vne qui eſt la principalle, & legitime pour le faict de la ſucceſſion: elles dorment toutes enſemble auec le mary en vne chambre, comme font les poulles auec vn coq. Ils ne gardent point le lyen de parentage, ſinõ, auec la mere, la fille & la ſœur, & encor' n'obſeruoient ce lien entre telles perſõnes, que pour craincte qu'ils auoient, croians pour certain que celuy mourroit d'vne mort mal heureuſe, qui en prendroit quelqu'vne d'icelles. Auſſi toſt que l'enfant eſt né, il le lauent & plongent en eauë froide, à fin que la peau ſe renforcice, & deuienne

dure, ce qu'ils font ſouuent, & n'en aduient aucun mal à l'enfant. Ils eſtiment auſſi eſtre peché dormir auec l'enfant qu'on nourrit encor'. Quand il n'y a point d'enfans les neueuz, fils de la ſœur ſont heritiers, diſans que ceux-là ſont parens plus certains que les autres, qui eſt vn argument qu'il y a bien peu de foy & chaſteté en leurs femmes: auſſi la compagnee d'vne femme n'eſt pas bien difficile à auoir en ce pays là. Ils ſont pires que corbeaux, & viperes, laiſſant là leur ſodomie, de laquelle il ſont grandement entachez. Ils aimẽt à trauailler peu, & prẽdre leur plaiſir. Ils ſont grands menteurs, ingrats, muables, & deshonneſtes. De toutes leurs loix la plus notable eſt qu'ils empalent les larrons pour quelque larrecin que ce ſoit. Ils abhorrẽt auſſi les auaricieux: ils enterrent auec les hommes, ſpeciallemẽt auec les ſeigneurs, aucunes de leurs femmes, & les plus aymees, ou les plus belles, ce qu'ils font pour vn grand honneur, & faueur. Quelques vnes ſ'enterrent elles meſmes auec leurs maris, pour l'amour qu'elles leurs ont porté. L'enterrement eſt magnifique: ils mettent le mort aſſis en ſa ſepulture, & à l'entour de luy ils mettent de l'eau, du pain, du ſel, du fruict, & des armes. Ils ne font pas ſouuent la guerre, ſi ce n'eſt pour les confins, ou pour les peſcheries, ou auec les eſtranges, & alors ils n'entreprennent rien ſans auoir reſponce de leurs Idoles, ou de leurs preſtres, qui ſe meſlent de deuiner. Leurs armes eſtoient pierres, & baſtõs, qu'ils leurs ſeruent de lance, & d'eſpee, leſquels ils appellẽt Macanas. Quand ils veulent combatre ils ſ'attachent au front de petites images ou idoles, & allans à la guerre, ils ſe teindent auec xagua, qui eſt vn ſuc de certain fruict, qui les fait plus noirs qu'ambre noir, & auec de la bize qui eſt encor' vn autre fruict d'arbre, duquel les grains ſ'attachent comme de la cire, & font vne couleur comme bole armenique. Les femmes ſe teindent de ceſte couleur, parce qu'elle reſerre la chair, pour dancer, & baller leurs Areytos. (Areyto eſt comme la zambre des Mores) elles vont danſant, & chantant des Romãs, ou chanſons en la louange de leurs Idoles, & de leur Roy, & en memoire des victoires, & des choſes aduenues le paſſé, n'ayants autre hiſtoire que ces chanſons: Ils danſent beaucoup enſemble, & ſont longuement ſur ces Areytos, & quelquefois tout vn iour, & toute

nuict. ils finissent leurs chansons par iurongnerie, s'en-
rans d'vn certain vin, qu'on leur donne à boire cependāt
s'ils ballent. Ils sont fort obeissans à leurs Caciques, ius-
ues à là, que de ne semer sans leur volonté, ne pescher, ne
hasser, qui sont leurs principaux offices, à quoy ils s'em-
oient, mais la pesche est pour leur manger ordinaire, &
our ceste cause ils demeuroient tousiours pres les riuages
es lacs, & des riuieres, desquelles le pays est bien garny:
ussi estoient-ils grands nageurs autant les femmes, que
s hommes. Au lieu de grain ils mangent du Maiz: Ils font
ussi du pain de Yuca, qui est vne grande racine blanche
omme vne raue, laquelle ils grattēt, & espreingnent pour
n oster le ius, qui est veneneux, Ils ne cognoissoient point
vertu des raisins, encor' qu'ils eussent de la vigne, & au
eu ils faisoiēt du vin de maiz, & de fruict, & d'autres bon-
es herbes, que nous n'auōs point par-deça, comme caimi-
s, caiaguas, figues, auzubas, guanabanos, guiabos, iaru-
as, & guazumas. Les fruicts, qui ont noyau, sont hobos,
cacos, macaguas, guaibaras, & mameyes, qui est le meil-
ur de tous. Ils n'ont point de lettres, ny poix, ne mōnoie,
ncor' qu'ils aient grand nombre d'or, d'argent, & autres
etaux; ils ne sçauoient que c'estoit que fer, il se seruoient
u lieu d'vne pierre aguisee au feu, & pour n'estre trop lōg,
veulx clorre ce chapitre, & dire que toutes leurs choses
nt autant differentes des nostres, que leur terre est nou-
elle à nous autres.

Que le mal des bubes, ou mal françois, est venu des Indes.
Chap. 29.

Eux de ceste Isle Espagnole, sont tous pleins
de bubes, & cōme les Espagnols auoient affaire
auec les Indiēnes ils furēt incontinēt saisis de ce
mal, qui est vne maladie fort cōtagieuse, & tour-
ēte la personne auec douleurs cruelles. Plusieurs infectez
e ce mal, se sentans ainsi tourmentez, & ne recepuoir au-
n allegement s'en retournerent en Espagne pour se gua-
, autres pour leurs affaires, lesquels feirent par inconti-
ent de leur mal à des femmes, & courtisannes, & elles
res en abreuuerētd'autres hommes, qui passerent en Ita-
, à la guerre de Naples, soubs le grand Capitaine en la fa-
ur du Roy Ferdinād secōd, cōtre les Frāçois. Par ce moyē

ce mal s'attacha,& s'estendit par de la;en fin ce print auss
aux François:& comme ce mal aduint en vn mesme temp
les Françoys pensoient l'auoir prins des Italiens, & de là l
appellerent le mal de Naples,& les autres l'appellerent ma
Françoys,croiant que les Françoys leur eussent donné.Au
tres l'ont nommé rongne d'Espagnes.Iehan de vico mede
cin,Antoine Sabellic historiographe,& autres font menti
de ce mal,disans qu'il commença à estre aperceu, & diuul
gué en Italie l'an 1494.& 95. Louys Bertauan escrit qu'a
temps mesme ce mal de bubes, ou verolle se print en Cale
cut,maladie,laquelle ils n'auoient point encor' veuë, & e
feit mourir grand nombre de personnes.Or comme ce ma
est venu des Indes,le remede aussi en a esté apporté,qui e
vn autre argument vray semblable, que son origine est d
là. Ce remede est le boys sainct, qu'on appelle aux inde
Gualacan,les mõtaignes sont couuertes de ce boys.On gu
rist aussi ce mal auec la racine,& boys d'eschine, qui doib
estre le mesme Gualacan, & est tout vn.Au cõmencemen
ce mal estoit bien violent, infect, & deshonneste, mais a
iourd'huy il n'est si rigoureux,ny si deshonneste.

Des Cocuyos,& Niguas petits animaux,vn bon, & l'autre mauluais. Chap. 30.


LEs cocuyos ont quasi la forme de mouch
& sont plus petits que chauluesouris, i
ont quatre estoiles, qui luysent à meruei
les:les deux leurs seruent d'yeulx, & l
deux autres sont soubz les aisles, elles re
dent si grande clarté, qu'a la lueur d'icell
on file, on faict de la toyle, on peinct, on balle, & faict-o
de nuict autres telles choses, mesmes les habitans chasse
auec ces petites bestes de nuict aux Hutias, qui sont cõm
nos cõnils,& peschent,& vont par pays les portãs ataché
au gros ortueil de leurs pieds,& aux mains,comme vne to
che, & flãbeaux faicts de boys de pin.Les Espagnols lisoi
leurs lettres auec ces bestes, &, ce qui est le plus difficile
croire, il s'en seruoient pour tuer les mousches que no
appellons cousins qui leurs donnoient grande fascherie, a
ne les laissoient reposer, & pense qu'ils les auoient pl

ot en leurs maiſons pour ceſt effect, que pour en re-
:puoir clarté. Ils les prénent auec vn tiſon de feu, & les ap
ellēt par leur nom, & viennēt pluſtot à la lumiere, que nō
ıs au ſiflet, comme aucuns croiēt. Ils les prennent auſſi a-
:c des rameaulx, où volontiers il ſe viennent ietter, & puys
ı les ſecoue, & eſtants tōbez à terre, pour eſtre lourdz, ils
: ſe peuuent leuer. Si on ſ'oingt les mains, ou le viſage a-
:c ces petites eſtoiles, il ſemble qu'on bruſle, ce qui eſton-
oit beaucoup de gés: ſi on les diſtiloit ie croy qu'il en ſor-
roit de l'eau merueilleuſe. La Nigua eſt comme vne peti-
: pulce, qui ſaute, elle ayme fort la pouldre, elle ne mord
oinct, ſi-non ez piedz, ou elle ſe fourre entre peau & chair,
: auſſi toſt elle iette des lentilles en plus grande quantité
ı'on n'eſtimeroit attēdu ſa petiteſſe, leſquelles en engen-
:ent d'autres, & ſi on les y laiſſe ſans y mettre ordre, elles
ıultiplient tant qu'on ne les en peut chaſſer, ne y remedier
non auec le feu, ou le fer: mais ſi on les oſte de bōne heu-
elles font peu de mal. Le remede pour les empeſcher d'é-
er ainſi és pieds chauſſez, ou bien enueloppez. Aucuns Eſ
ıgnols pour ce mal, ont perdu les doigts des piedz, autres
s piedz entiers.

Des poiſſons qu'on appelle en l'iſle Eſpagnole Manati.
Chap. 31.

MAnati eſt vn poiſſon qui n'eſt point en no-
ſtre mer, il ſ'engendre, & en la mer, & aux
riuieres. Il reſemble à vne peau enflée aiant
deux piedz ſeulement, auec leſquels il nage,
& ceux qu'il a ſur les eſpaules ſ'eſpandent
par le meillieu iuſques à la queue. Il a la te-
: comme celle d'vn beuf, mais plus deſcharnée, & le poil
us groz & rude, les yeulx petits, il eſt de couleur cendrée,
a la peau dure ſemée de quelques petits poils, il eſt long
: vingt piedz, & groz de dix, il eſt ſi lourd qu'il n'eſt poſſi-
e de plus, il a les piedz ronds auec quatre ongles faicts cō
e ceux d'vn elefant. La femelle rend ſes petits comme vne
che, auſſi a elle deux mamelles pour les alaicter. En le mā
:ant, il ſemble pluſtoſt eſtre chair que poiſſon, quand il eſt
ıis vous diriez que ce ſeroit veau, ſ'il eſt ſalé il reſem-

ble à la Tonine, & eſt meilleur toutesfois, & ſe gard
beaucoup mieux. Le beurre qu'on en tire eſt fort bõ,& n
rancist point,ny ne ſent iamais le viel. Auec ce beurre me
me on conroie la peau, qui puis apres ſert pour faire ſo
liers,& autres choſes. Ce poiſſon a certaines pierres en la t
ſte,deſquelles on ſe ſert contre les douleurs de la pierre, &
cõtre le mal de coſté. On le tue ce pẽdant qu'a la riue des
uieres ou de la mer il paiſt de l'herbe: on le prẽd auſſi auec
le retz quand il eſt petit. Le Cacicque Caramataxi en prin
vne foys vn encor' bien petit,& le nourrit vingt-ſix ans e
vn lac, qu'on appelle Guainabo, aupres duquel il demeu
roit. Cet animal deuint ſi fin, ſi doux,& amiable qu'õ l'eu
prins pour vn des daulphins, deſquels les anciens font
grãd cas, il mangeoit tout ce qu'on luy bailloit de la main
il venoit abord quand on l'appelloit Matto, qui veult di
en langue Indienne Magnificque: meſme il ſortoit de l'ea
pour venir manger en la maiſon, il ſe iouoit ſur le bord d
lac, auec les petitz enfans, & autres, il faiſoit apparence d
prendre plaiſir quand quelqu'vn chãtoit, il enduroit qu'o
mõtaſt ſur luy, & paſſoit ſur ſõ dos les perſõnes d'vn bor
à l'autre ſans les ietter dedans l'eau, il en portoit par foy
dix ſans affoiblir, en ce faiſant il ſeruoit de grand paſſetẽp
aux indiens. Vn Eſpagnol vn iour voulant ſçauoir ſ'il auo
la peau ſi dure comme on diſoit l'appella Matto, Matto, &
l'aiant aperceu luy lança vn dard, qui luy feiſt mal enco
qu'il n'entraſt dedãs, cela fut cauſe que puis aprez il ne vou
lut plus ſortir de l'eau quand il voioit des hommes barbu
& habillez comme les Chreſtiens, on auoit beau l'appelle
c'eſtoit pour neant. Il aduint que le fleuue Hatibonico ſ'e
fla fort haut, tellement qu'il ſortit hors ſes riuages, & entr
dans le lac Guainabo, qui donna moyen au gentil Matt
de ſe retirer en la mer d'ou il eſtoit venu, de quoy les Cara
netexiens reſterent mal contens.

Des gouuerneurs de l'iſle Eſpagnole *Chap.* 32.

CHriſtophle Colomb gouuerna huict ans ceſte iſle, du
rant leſquels luy, & ſon frere Barthelemy Colomb co
queſterent la plus grand partie d'icelle, & la peuplerent.

despartit le pays, & plus d'vn million d'indiens, qui estoient là, entre ses soldats & ceux qu'il auoit menez pour peupler, & quelqs officiers du Roy, & ses freres. Tels indiēs demeuroiēt vassaux, & tributaires à ceux à qu'ils estoient desparty s, ou leurs seruoient aux mines, ou aux fleuues, où estoit l'or. Il en retrancha la cinquiesme ou quatriesme partie d'iceux pour le Roy, de façon que tous trauailloient pour les Espagnols. Quand Françoys de Bonadilla fut enuoyé en ce pays pour gouuerneur, apres qu'il eut enuoyé en Espagne Christophle Colomb, & ses freres prisonniers, il demeura troys ans en son gouuernement, où il se porta sans pleinte. Roldan Ximinez se rendit à luy auec ses compagnons. En son temps on tira grande quantité d'or. Nicolas de Ouando luy succeda en ce gouuernement. Iceluy passa en ceste isle l'an 1502. auec trēte voiles, & grand nōbre de gés. Françoys de Bonadilla, mit en ces vaisseaux plus de cēt mil le poix d'or fin pour le Roy, & pour quelques particuliers, qui est la plus grande richesse qu'on ait veue de ce pays là ensemble. Il mit encor' plusieurs grains d'or, & entr' autres vn pour la Royne, qui pesoit troys mille troys cēs castillās d'or pur, vn castillā vaut vn ducat, & vn tiers de ducat d'or. Vne Indienne de Michel Diaz Arragonnoys auoit trouué ce grain. Il s'embarcqua en vn fort mauluais temps, aussi il se perdit en la mer auec plu s de troys cens personnes, entre lesquels estoit Roldan Ximinez, & Antoine de Torres capitaine de l'armée, il n'eschappa poinct six nauires, de toute l'armée & ces centmille poix, & ce grain d'or furent perduz. Nicolas de Ouādo gouuerna sept ans catholicquemēt en homme plein de toute iustice & equité. Ie croy que de to⁹ ceux, qui deuāt, & apres luy ont eu charge aux indes, de la iustice, du gouuernemēt, & des guerres, il n'y en a point, qui mieulx ait gardé les commandemēs du Roy, & sur tout defendoit rigoureusemēt qu'aucū hōme suspect de la foy, ou qui fust fils, ou nepueu d'vn qui auroit esté condāné par l'inquisition, ne fust si hardy d'entrer en ceste isle. Il conquist les prouinces de Hignei, de Zanana, de Ygnacaiarima, qui estoient pleines d'hommes brutaulx, qui n'auoient ne maison pour se retirer & se defendre des iniures du tēps, ny aucū pain pour se sustenter. Il pacifia celle de Xaragna aiant faict brusler quarante indiens des principaulx, & faict

pendre le Cacicque Guaorecuya, à la barbe duquel il feist aussi pẽdre Anacaona, qui fut femme de Coanabo, fẽme, di cte, la plus dissolue, qui fust en ceste isle. Il feit de grãds peu plades de Chrestiens par ceste isle, il enuoia en Espagne au Roy grande somme de deniers: & pour retourner il fut cõ trainct emprũter argẽt encor' qu'il eust plus de huict mille ducats de reuenu par an, sans l'estat qu'il auoit du Roy, ce qui monstre bien à vn chascũ cõme il estoit net. & nõ souillé d'auarice. Il estoit deuant qu'aller en ceste isle commandeur de Larez, mais il en reuint grand commandeur de Alcantara. Depuys luy, ce gouuernemẽt tõba entre les mains de Dom Diego, Colomb grãd Admiral des Indes, qui l'eut six, ou sept ans. Il auoit le docteur Marc de Aguilar, pour son grand preuost. Il fut reuocqué, & appellé en Espagne, pour les pleinctes qu'on faisoit de luy au Roy Catholique. Estant de retour il plaida quelques ans, contre le Fiscque, sur les priuileges, & prerogatiues de son office de grãd Admiral, & pour ses reuenuz. Frere Françoys de Cizneros Cardinal, & Archeuesque de Toledo, qui pour la mort du Roy Catholicque, & pour l'absence de Dom Charles gouuernoit l'Espagne, enuoya en ceste isle Espagnole pour gouuerneurs des moynes, frere Louys de Figueroa, frere Alphonse de S. Dominicque, prieur de S. Iehan de Ortegne, & frere Bernardin de Manzanedo, tous de l'ordre de S. Hierosme: Lesquels eurent pour assesseur, le docteur Alponse de zuazo, & prindrẽt pour officiers du Roy, & pour resider les docteurs Marcel de Villalobos, Iehan Vrtiz de Matieuzo, & Luc vasques de villon, qui seroient iuges d'appel, Ces freres osterẽt les indiẽs aux Espagnols tãt à ceux qui estoiẽt presens qu'absens par ce que leur seruiteur en l'absence de leurs maistres. les traictoient mal, & les renuoierent par le pays pour estre mieulx endoctrinez. Mais il eust mieulx esté, si on ne les eust meslè pour peupler auec les Espagnols, par ce qu'ils donnerent par telle communicatiõ, la verolle qui estoit vne maladie toute nouuelle, qui en feit mourir beaucoup. Du temps de ces freres l'industrie de faire le sucre creut, & s'augmenta grandement. Depuys que ces freres retournerẽt en Espagne, on erigea en ceste ille vne Rotte ou Parlement, où fut mis le seau Royal. Les premiers auditeurs de ceste Rotte furent Marcel de Villalobos, Iehan

Vrtiz de

Vrtis de Matieuzo, Luc Vasquez de villon, Christophle Lebron : quelques ans apres on enuoya sebastien Ramirez de Fuen Real pour y presider, & tousiours depuys ceste isle à esté regie, & gouuernée par auditeurs, & presidens.

Que ceux de ceste isle Espagnole, auoient pronostiqué la destruction, & abolition de leur religion, & liberté.
Chap. 33.

LEs Cacicques, & Bohitis, entre lesquels demeurẽt tousiours de main en main tout ce qui s'est faict, & dict anciennement, racomptoient à Christophle Colomb, & aux Espagnols, qui allerent auec luy, qu'vne foys le pere du Cacicque Guarionex, & vn autre etit roy voulurent demander à leur Zemi, & idole du diale, ce qui deuoit aduenir apres leurs iours, & que pour en uoir responce il auoient ieusné cinq iours entiers sans mã er ne boire chose aucune. Il s'estoient lamentez, & macerez à merueilles encensans leurs dieux, ainsi que la ceremonie de leur religion le requeroit. Ces ceremonies achevées ils eurent respõce que encor' que les dieux tinssent en ecret les choses, qui doibuent aduenir aux hommes pour eur meilleur, neant-moins ils leur vouloient bien declarer our la saincte religiõ qu'il voioent en eux: Ils debuoient onc sçauoir, que deuant qu'il s'escoulast gueres d'années, iendroient en ceste isle certains hommes, qui porteroient barbe longue, & auroient tout le corps couuert, qu'iceux illeroiẽt vn homme iusques au meilleu auec leurs espées isantes, qu'ils porteroient attachées a leur ceinture, qu'ils tteroient par terre leurs anciens dieux, reprouuans leurs nciennes coustumes, & ceremonies : qu'ils espanderoient sang de leurs enfans, ou les nourrisseroiẽt en toute mesanceté. Pour memoire de ceste espouentable responce, ils omposerent vne chanson qu'ils appelẽt Areytos, & la chã ient aux festes tristes, & lamentables. Suiuant ceste resnce ils fuioient quand il voioient des Caribes, par ce que estoit la coustume de ceux cy de tuer, & manger les hom es qu'ils rencõtroient qui n'estoiẽt de leur païs. Le tout uint de poinct en poinct comme la responce portoit, cõ e ces prebstres le comptoient, & chantoient. Car les Espa-

gnols feirent mourir grand nombre d'indiens tant par le malheur de la guerre, que par le continuel trauail des mines, & meirent par terre leurs idoles, sans en pardonner à pas vne. ils defendirent rigoureusement l'vsance de toutes leurs ceremonies, & superstitions. Ils les feirent esclaues, & serfz, au departement qu'ils feirent du pays. Estãs ainsi traictez, & plus tourmentez qu'ils n'auoient de coustume, les vns moururent, les autres furent tuez, tellemẽt que d'vn million de personnes & plus, qui estoient en ceste isle, il n'y en a pas pour le iourd'huy cinq cẽs. Aucuns sont morts de faim autres de trauail, plusieurs de la verolle, aucũs se sont faicts mourir auec du ius de yuca, autres auec telles herbes venemeuses, quelques vns se pẽdoient aux arbres, les femmes faisoient comme leurs maryz, elles se faisoient accoucher auãt terme, à fin que leurs enfans, ne vinssent point vif en lumiere, ne voulans point qu'ils seruissent à des hommes estrangers. Telles miseres biẽ considerées on iugera que dieu les enuoioit pour chastier leur pechez abominables, combien que toutesfois ces premiers conquerans soient grandemẽt à reprẽdre pour les auoir si mal traictez, pour vne pure auarice, sans auoir aucun esgard à son prochain.

Des miracles aduenuz en la conuersion des indiens. *Chap.* 34.

FRere Bueil, & les douze prebstres qu'il mena pour cõpagnée auec luy cõmẽcerẽt la conuersiõ des indes. On pourroit toutesfois dire q̃ ce furẽt les Roys Catholicqs, puis que ils furẽt parrins des six indiẽs, qui furẽt les premiers baptisez en la cité de Barcelone. Pierre Xuarez de Deza, qui fut le premier euesque de la Vegue, continua ceste cõuersion auec Alexãdre Girardin Romain, qui fut secõd euesq̃ de S. Dominicque. Le premier n'y fut point, qui fut frere Garcia de Padilla, de l'ordre de S. Françoys, par ce que il mourut deuant qu'il passast par de là. Plusieurs autres prebstres, & moynes s'emploierẽt à ceste conuersiõ, & baptiserẽt tous ceux de ceste isle, qui au cõmencement n'estoiẽt point encor' morts. Ils leurs osterẽt par force leurs idoles, & les ceremonies qu'ils auoiẽt, ce qui fut ca

ſe qu'ils preſterent l'oreille, & adiouſterent foy à ces preſcheurs, qui cōtinuellemēt les preſchoiēt, & ainſi ils creurēt incōtinēt en noſtre ſeigneur Ieſus Chriſt, & ſe feirēt Chreſtiens. Le precieux corps ſacramētal de Ieſus Chriſt qu'on mit en pluſieurs egliſes y opera grandement, par ce que ſa preſēce dechaſſoit les diables, cōme auſſi faiſoit le ſigne de la Croix, tellement que le zemi ne parloit plus aux indiens comme il ſouloit, ce qui les rendoit bien eſtonnez. Il y en eut beaucoup de gueriz par le moyē du ſainct boys & de la bonne deuotion qu'ils auoiēt à la Croix que Chriſtophle Colōb en ſon ſecond voiage auoit laiſſée en la Vegue, qu'ils ſurnōmerent pour ceſte cauſe de la vraye Croix. Les indiens prenoient de ceſte Croix quelques coppeaux, leſquels ils gardoiēt comme reliques precieuſes. Ceux qui faiſoient la guerre aux Chreſtiēs ſ'efforcerent de l'enleuer, ce qu'ils ne peurēt. Le Cacicq̄ de la vallée de Caonau voulāt eſſaier qu'elle eſtoit la force, & ſainctetè de la nouuelle religiō des Chreſtiēs, voulut auoir la cōpagnée d'vne fēme, qui faiſoit ſon oraiſon en l'Egliſe. Elle le prie de ne vouloir ſouiller la maiſon de Dieu, autremēt qu'il ſe courrouceroit cōtre eux. Quād à luy il reſpōd qu'il ne ſe ſoucie de ſi grāde ſainctetè vſant de blaſphemes au deſhōneur du ſainct ſacremēt, & qu'il ne luy challoit que dieu ſe courrouçaſt. Il accōpliſt ſon deſir, & auſſi toſt deuient muet, & eſtroppié de ſes mēbres. Ce mal ſi ſoubdain le faict repentir, auec deliberation de ne ſortir iamais de ceſte egliſe, & ne voulut de puys que autre q̄ luy la nettoyaſt. Les indiēs eurēt ce faict pour grand miracle, & viſitoiēt ſouuent ceſte Egliſe. Quatre indiēs vne foys ſe cacherent en vne grotte pour le tōnerre, & la pluie qui eſtoit forte. Vn d'entreux ſe recōmandoit à noſtre dame, les autres ſe mocquoient d'vn tel Dieu, & d'vne telle priere. Le tonnerre les tua, ne faiſant aucun mal a celuy, qui ſi deuotieuſement ſ'eſtoit recommandé. Les lettres miſſiues que les Eſpagnols eſcriuoient les vns aux autres ont beaucoup aydé à telle conuerſion. Par ce que les indiens croioient que les Eſpagnols eurent l'eſprit de prophetie, puis qu'ils ſ'entendoient l'vn l'autre ſans ſe veoir, & ſans parler, ou bien ils penſoiēt que la miſſiue parlaſt, ainſi qu'il aduint au commencement, vn Eſpagnol enuoioit à vn ſien compagnō vne douzaine de hutias cuictz,

& froidz, a fin qu'ils ne se corrõpissent point au chault: l'Indien qui les portoit s'endormit, ou se reposa par le chemin, & estant trop long temps à arriuer où on l'enuoioit, la faim le print, tellement que de ces douze hutias il en mangea troys. La responce qu'il rapportoit en vne lettre à celuy, qui l'auoit enuoié contenoit que l'autre le remercioit de neuf hutias. Aussi tost que l'Espagnol eu leu ceste lettre, il se colere contre l'indien, qui soustenoit en auoir baillé douze, mais pensant que ce fust la lettre, qui parlast, il confessa la verité, demeurãt tout honteux, & aduertisant ses compagnons comme les lettres parloient, à fin qu'ils s'en gardassent. Au lieu de carte, & d'encre, on escriuoit en feuilles de Quibara & Copei, auec vn poinçon ou esguille. On faisoit aussi des cartes à iouer des feuilles de ce Copei, qui sont assez fortes pour estre marcquées.

Les choses de nostre Espagne, qui sont pour le iourd'huy en l'isle Espagnole. *Chap.* 35.

EN tout le pays de ceste isle il n'y a gueres qu'Espagnols, & esclaues Negres, qui trauaillent és mines, au sucre, apres le bestail, & autres telles affaires, par ce que, comme i'ay dict, il n'y a que bien peu d'indiens, qui mesme viuent en liberté, & auec tel repos qu'il vueillent prendre. Ce que l'Empereur leur à donné de grace, à fin que ceste natiõ ne fust du tout perdue, & q̃ le language de ce pays demeurast, qui à tant accreu le domaine du Roy d'Espagne. La plus noble ville de ceste isle est S. Dominicque, qui fut fondée par Barthelemy Colõb, en la riuiere du fleuue d'Ozame. Il luy donna ce nom par ce que il arriua en vn dimenche, qui s'appelle en latin Dominica, auquel iour estoit aussi la feste de S. Dominicque, & aussi pour ce que son pere s'appelloit Dominicque, tellemẽt que trois causes concurrerent ensemble pour luy donner ce nom. En ceste ville est assiz le parlement de la Rotte Royale: c'est aussi le siege Archiepiscopal, & est vn passage pour toutes les indes, qui à esté cause que toute l'isle a prins son nom de ceste ville. Le premier Euesque fut frere Garzia de Padilla cordelier, & le premier Archeuesque fut Alphõ-

ſe de Fuen Maior natif de Yanges l'an 1548. En ceſte iſle il n'y auoit aucuns animaulx à quatre piedz, ſi-non trois ſortes de connils, où pour mieulx dire, gros rats, qu'ils appellét hutias, cory mohuy, & quemis qui ſont comme lieures, & petits chiens de diuerſes couleurs, qui ne lappoient, ny abbayoiét: ils chaſſoiét auec ces chiés, & puys apres eſtre deue nuz gras, ils les mangeoient. Mais maintenant il y a en ce pays toutes ſortes de beſtes, qui ſeruent pour le manger, & pour porter: Les vaches y ont tant multiplié, qu'on bailloit la chair pour auoir la peau: Le Doyen Roderic de Baſtidas à eu d'vne ſeule vache quatre vingt peaux en vingt ſix ans. Elles ont tous les ans des veaux, & le plus ſouuent elles en ont deux par an, elles vellent dans dix moys ſi elles ſont ieunes, les iuments font de meſme. Les chiés qu'on y a portez, & qui ſ'y ſont procréez, & nourriz par les mõtagnes, & deſerts ſont deuenuz plus carnaſiers que les loups, & font grand dommage aux cheures, & moutons. Les chats qu'on y a portez d'Eſpagne ne crient pas tant comme ils font par deça, ils n'attẽdent point le moys de Iãuier, pour entrer en chaleur, mais tous les moys de l'an ſont en amour ſans faire aucun bruict, & ſans grõder. Il y auoit en ceſte iſle de la vigne, qui portoit des grappes, deſquelles ils ne faiſoient point de vin, de quoy ie m'eſtonne, attendu que ceſte natiõ eſt fort ſubiecte à ſ'en iurer On a apporté de la vigne d'Eſpagne, les raiſins ſe meuriſsẽt à Noël, & toutesfoys on n'en faict poinct encor' de vin. Ie ne ſçay pourquoy, ſi ce n'eſt pour la pareſſe, & nonchallãce des hommes, ou pour la force du païs. Le grain y proffite fort bien encor' qu'on ſ'y adonne peu, a raiſon que le maiz eſt plus facile à cultiuer, & plus ſeur à recueillir, & faict vn pain plus materiel, & auſſi qu'il ſert de vin. Au commencement que on ſema du grain il iettoit le tuyau fort, & l'eſpy ſi groz, qu'il y en auoit tel, qui rendoit deux mille grains: on ne vit iamais telle multiplicatiõ, ce qui dõne à cognoiſtre que ce pays eſt fort graz: & par là auſſi on peut iuger que les oliuiers, & autres fruitiers, qui ont noyau, doibuent eſtre ſteriles, & ſans fruict: meſme il y en a quelques vns comme peſches, & tels autres, qui ne veulent prendre racine. Les palmiers toutesfoys rendent leurs dattes meures, mais elles n'ont point de bonté. Au contraire les arbres, qui ont pepin ou ſemence y profitẽt

fort bien : aucunefoys ils portẽt leur fruict doux, aucunesfoys aigre. Il y a plusieurs sortes d'arbres portãs cannes, cõme casse naturelle, mais ils ne vallẽt rien. Les cassiers qu'on a esleué de grain apporté d'Espagne sont fort excellens, & ont multiplié grãdement: les formis y font grand dõmage: Toutes les herbes de iardinage, qu'on a apporté d'Espagne croissent en abondance, & sont deuenues si vitieuses, que rien ne sçauroit greuer la personne d'auantage, comme sont des laictues, ciboulles, persil, choux, carrottes, raues, & concombres. Ce qui à le plus multiplié est le sucre, tellement que pour le faire & affiner il y a ia plus de trente engins, & la traficque en est fort riche. Le premier, qui planta ces cannes doulces, fut Pierre d'Aciẽza. Celuy, qui premier le tira des cannes fut Michel arbalestier Catalan : & celuy, qui premier en feit vne charge de cheual, fut le docteur Gonzalle de Velosa. Ils ont encor' en ceste isle du baulme bastard, qu'ils prennent d'vn arbre appellé Goaconax, qui rend vne odeur suaue, il brusle comme du suc de pin. Le premier qui en print fut Antoine de ville saincte, par l'aduis de sa femme qui estoit indienne. Ils tirent encor' de ce baulme d'autres endroicts: Il n'est si bõ que celuy d'Egypte, ou iudée, il sert aux plaies, & s'applicque aux douleurs. Il y a grand nombre d'oiseaux en ceste isle, qui ne sont point en Espagne, & y en a aussi beaucoup des nostres. Il n'y auoit point de paons, ny de poulles. Les paons sont difficiles à esleuer, mais les poulles y profitẽt à souhait, sans estre differẽtes de celles de par deça, si non que les coqs ne chantent point à minuict. Les choses qu'on apporte de ce païs pour marchandise en Espagne sont sucre, bresil, baulme, casse, cuire, & azur d'oultre mer fort fin. I'ay escrit ce chapitre, a fin que vn chascũ cogneut quel aduãtage fait, & quel secours dõne ce païs pour le iourd'huy y aiãt meslé de nouueaux habitãs I'ay estẽdu mõ papier à escrire plusieurs particularitez de ceste isle, par ce q̃ le subiect de l'histoire le requeroit, & aussi qu'elle a esté la source d'où est sorty la reste du descouuremẽt qu'on à faict de ces indes, païs, & regiõs si grandes cõme auez peu entẽdre par nostre geographie au chap. 12. La troisiesme cause aussi est pour l'amour de ceux, qui võt aux Indes, lesquels en faisant leur chemin prẽnent port à ceste isle, & y descendent, ou l'approchent de si pres qu'ils la touchent, ou pour le moins en passant la regardent.



LIVRE SECOND DE L'HISTOIRE GENERALE des Indes.

Comme les Espagnols ont trouué toutes les Indes. Chap. 36.



Omme il estoit notoire à vn chascun combien grands estoient les païs que Christophle Colōb auoit trouuez, plusieurs suiuant ce chemin se meirent sur mer pour en trouuer encor d'autres, aucuns à leurs propres cousts, & despens, autres aux despens du Roy, pensans tous s'enrichir,& aquerir gloi e,& faire mieux leurs affaire auec celles du Roy.Mais tou esfois aucuns n'ont rien fait que descouurir des païs, & se onsommer, & si n'est demeuré memoire de tous que ie çache, pour le moins de ceux, qui ont flotté vers la Tranontane costoiants les païs de Baccaleos, & de labeur,qui e sont gueres riches. Le mesme est aduenu à ceux,qui ont ogué vers la partie de Parias depuis l'an 1495. iusques à 500. Ie discoureray seulement de ceux, desquels ay peu ntendre quelque chose, sans auoir esgard à aucun, asseuant en premier lieu que toutes les Indes ont esté trouées par les Espagnols, excepté la part que descouurit Colomb, ce que ie dis, afin que les Roys Catholiques sçachent qu'elles ont esté, & quelle est la propriété qu'ils en ont en aians prins possession de toutes auec la licence, & ottroy du Pape.

Terre de labeur. *Chap.37.*



Lusieurs ont costoié le païs de labeur pour sçauoir iusques où il s'estendoit, & si on ne trouueroit point passage pour aller aux Moluques, & gaigner les espiceries, qui sont, comme nous dirons ailleurs, soubs la ligne Equinoxiale, pensans accourcir le chemin de beaucoup. Les premiers, qui ont cherché ce passage ont esté Castillãs, par ce que les Isles des espices est de leur departement. Les Portugays ont fait le semblable, pour tousiours interrompre ceste nauigation, si d'auenture ce passage se fust trouué, & pour rendre immortel debat qu'ils ont sur ces Isles, & n'en venir iamais à bout. Pour ceste cause Gaspar Cortes Real s'y en alla auec deux carauelles l'an 1500. Il ne peut trouuer le destroit qu'il cherchoit. Il laissa son nom à des Isles qu'il rencontra à la bouche du goulfe Quarré à plus de 50. degrez. Il print esclaues enuiron soixante hõmes, & s'en reuint tout ennuié, & desesperé de son entreprinse pour les grandes neiges & glaces, qui sont quasi continuelles en ce quartier, où mesme la mer se congele Les hommes de ce pays sont bien dispots : ils sont Mores, & bons au trauail. Ils se chargent de peinture par galanterie, & se mettent aux oreilles des pendans d'argẽt. Ils se vestent de peaux de Martre, & d'autres animaux: l'hyuer ils mettent le poil en dedans, & l'esté par dehors. Ils se serrent le ventre, & les cuisses auec des cordons de cotton, & nerfs de poisson, où d'autres animaux. Ils mangent plus de poisson, que d'autre chose, & specialemẽt du Saulmon, encor qu'ils aient force oiseaux, & fruits. Ils font leurs maisons de bon bois, duquel ils ont grande quantité, & les couurent auec peaux de poisson, & d'autres animaux au lieu de tuille. Ils disent qu'il y a en ce païs des grifons, & des ours, auec plusieurs autres animaux, & oiseaux tout blancs. En ce païs, & és Isles prochaines vont, & demeurent les Bretons, le païs desquels est en mesme hauteur, & temperature que celle de ce païs. Des gens de Noruegue y sont aussi allez auec le pilote Iehan Scolue, & les Anglois auec Sebastien Gauoto.

Pour quelle cause l'autheur commẽce à ce quartier là à discourir sur le descouurement des Indes. Chap. 38.

I'Ay commencé à reciter le descouurement des Indes du cap de Labeur pour suiure l'ordre que i'ay gardé en descriuant leur situation, m'estant aduis que c'est le meilleur moyen, & le plus cler tant pour escrire que pour le donner à entendre. Car suiuant vn autre stile ce ne seroit qu'vne confusion. Il est bien vray que ce seroit vn bon ordre si on suiuoit les temps, esquels elles ont esté trouuées.

De Baccaleos. Chap. 39.

IL y a vne grande estenduë de terre, qui se iette en poincte dans la mer, laquelle on appelle Baccaleos, sa plus grand' haulteur est de 44. degrez & demy. On appelle ce pays Baccaleos à l'occasion d'aucuns poissons, qui sont là en si grande abondance, qu'ils empeschent le cours des nauires. Celuy, qui apporta plus certaines nouuelles de ces gens cy, fut Sebastien Gauoto Venitien, lequel equippa en Angleterre aux despens du Roy Henry septiesme deux vaisseaux, aiant grand enuie de negocier aux espices cõme faisoient les Portugais. Aucuns disent qu'il arma ces nauires à ses propres despens, & qu'il promit à ce Roy Henry d'aller au Catay par la Tramontane, & ramener de là des espices en moindre temps que ne faisoient les Portugais allans par le Midy, & qu'il entreprint ce chemin pour sçauoir quel païs c'estoit que les Indes, & pour y bastir. Il mena auec soy trois cens hõmes, & print la route d'Island' au dessus du cap de Labeur iusques à ce qu'il se trouua à 58. degrez & par de là. Il racomptoit que le mois de Iuillet estoit si froid, & les glaçons si grãds, qu'il ne fut assez hardy de passer outre: que les iours estoient fort longs quasi sans nuict, & pource peu qu'y en auoit encor estoient elles fort claire. C'est vne chose certaine qu'a 60. degrez les iours sont de 18. heures. Gauoto sentant le froid, & voiant la rudesse de ce quartier, tourna vers

Ponent,ſe rafrechiſſant à Baccaleos: & puis flotta le lõg de la coſte iuſques à 38.degrez, & de la rebrouſſa ſon chemin en Angleterre. Les Bretons & Danois font le voyage de Baccaleos, & François Cartier, qui eſtoit François y a eſté deux fois auec trois galeons. la premiere fut l'an 1534. & l'autre l'année d'apres. Il eſprouua le terroir, & le trouua cõmode à demeurer depuis le 45.degré iuſques au 51.Il diſoit qu'il failloit ſe fortifier en ce lieu là, par ce que le terroir eſtoit auſſi bõ que celuy de Frãce,&qu'il eſtoit cõmun à tous,principalement à ceux,qui premiers l'occuperoient.

Le fleuue de ſainct Antoine. *Chap.* 40.

L'An 1525. Eſtienne Gomez pilote ſ'en alla en ce païs auec vne carauelle armée aux deſpens de l'Empereur. Ce pilote vouloit chercher vn deſtroit,qu'il auoit promis trouuer au païs de Baccaleos,par lequel on peut paſſer aux eſpices par vn chemin plus court que pas vn autre, & rapporter cloux de girofle, canelle,& autres eſpiceries, & medecines qu'on apporte de là.Cet Eſtienne Gomez auoit ia quelque fois nauigué aux Indes,& auoit eſté auec Magellanes au deſtroit Magellanique. Il auoit eſté à l'aſſemblée que les Caſtillans,& Portugais auoiẽt fait à Vadaioz pour leur different qu'ils auoiẽt enſemble ſur les Iſles des Moluques. Sur ceſte diſpute il trouua vn bon expedient ſi on euſt peu trouuer vn deſtroit en ceſte partie.Pour ceſte cauſe Chriſtophle Colomb,Ferdinand Cortez, Gilles Gonzalez de Auila,& autres n'aians peu trouuer ce deſtroit depuis le goulfe de Vraba iuſques à la Foride: ce pilote conclud de paſſer outre, mais il ne fut poſſible de le trouuer, par ce qu'auſſi il n'y en a point. Il coſtoia vn long traict de païs,qui n'auoit encor eſté deſcouuer d'aucun,encor que Sebaſtien Gauoto euſt eſté premierement vers ce quartier là. Il print autãt d'Indiens qu'il en peut mettre en ſa carauelle,&les emmena auec ſoy,cõtre la volonté du Roy. Il retourna à Corona & ne fut que trois mois à faire ſon voyage. Quand il entra au port il dit qu'il amenoit des eſclaues qui ſ'appellent en Eſpagnol eſclauos: vn bourgeois de la ville n'aiant entendu qu'a demy penſoit qu'il vouluſt dire des cloux, qu'on appelle en leur langue clauos,qui eſt ce que nous appellons cloux de girofle, leſquels à ſon partement il auoit promis d'apporter.Ce bour-

eois aiant ainsi mal entendu ce mot,print la poste pour al-
er des premiers à la court, & acquerir la grace du Roy luy
isant qu'Estienne Gomez amenoit des cloux. Ceste nou-
elle fut incontinent diuulguée par toute la court, auec re-
ouissance de tout vn chascun. Mais vn peu de iours apres
stāt la verité cogneuë comme ce bourgeois auoit enten-
u des cloux pour des esclaues, & comme le pilote ne rap-
ortoit rien de ce qu'il auoit promis,on se print à rire de la
race que ce bourgeois demandoit, & l'esperance fut per-
uë de pouuoir trouuer ce destroit que tant on desiroit,&
eux qui auoient fauorisé Estienne Gomez pour faire ce
oyage rougirent de honte.

Les Isles Leucaies. *Chap.* 41.

LEs Isles Lucaies, où Iucaies sont vers la Tra-
mōtane au dessoubs de Cuba,&Haiti,autremēt
Espagnole. On dit qu'il y a plus de 400. de ces
Isles,toutes petites,exceptée Lucaia,de laquelle
outes les autres ont prins le nō.Elles sont situées à 17.&18.
legrez:entre icelles on compte Guanahani, qui fut la pre-
niere terre veuë par Colōb,Mangua,Guanina, Zuguareo.
.es gens de ces Isles sont plus blancs, & mieux dispoz que
eux de Cuba,&de Haiti,&specialemēt les fēmes:la beauté
esquelles estoit cause q̄ beaucoup d'hōmes de terre ferme
ōme de la Floride,de Chicoré,de Iucatā alloiētviure en ces
sles,ce qui rendoit la ciuilité d'entre eux plus grāde,qu'en
as vne autre Isle,&y auoit diuersité de lāgage.Ie croy que
le là est venu le bruict qu'il y auoit là des Amazones, &
u'il y auoit vne fonteine, qui faisoit raieunir les vieilles
ersonnes.Ceux de ces Isles sont tousiours nuds s'ils ne vōt
la guerre,à la feste,où aux dāses. Car alors ils se couurent
'vn vestemēt fait de cotton,& de plume bien agēcée auec
ne certaine industrie, & sur la teste ils mettent de grands
ennaches. Les femmes mariées, & celles qui se sont esba-
ıës auec les hōmes,se couurent les parties hōteuses depuis
ceinture iusques au genouil auec certains petis māteaux:
nais les vierges ne portēt qu'vn petit rets de cotton, qui a
edās la maille des fueilles d'herbe,encor ne portēt elles ce
ets q̄ quād elles ont leurs mois,autremēt elles vont toutes
uës. Et quād leurs mois viennēt,elles inuitēt leurs parēs &
mis,faisans vne feste, cōme ils feroiēt au iour des nopces,

Il y a en ces Isles vn Seigneur, qui a le soing de la pesche, de la chasse, & des semences, & ordonne à vn chascun ce qu'il faut qu'il face. Ils enterrét le grain, & les racines qu'ils recueillent eu leurs champs, ou en ceux du Roy, & puis on le diuise à vn chascun selon la grandeur de leur famille : ils aiment fort à se resiouir. Leur richesse consiste en coquilles de perles, & en autres coquilles rouges, qu'ils pendent à leurs oreilles: en pierres precieuses, comme rubis si estincelants, qu'ils semblent ietter vne flamme. Ils les tirent de la teste de certaines huitres qu'ils prennét en la mer, & qu'ils mangent pour vne viande delicate. Ils portent des couronnes, carcants, & autres choses, qu'ils se lient au col, aux bras, & iambes, & encor qu'elles soient de petite valeur, les trouuans par le sable, si donnent elles bonne grace aux femmes qui sont nues. En la plus part de ces Isles, ils n'ont point de chair, aussi n'en mangent ils point. Leur repas est de poisson, pain de maiz, racines, & fruicts. Les hommes des Isles qu'on menoit à S. Dominique, ou à Cuba mouroiét apres auoir mangé de la chair : pour ceste cause les Espagnols donnoient à ces Indiens peu de chair, ou point du tout. En quelques vnes de ces Isles il y a tant de pigeõs, & autres oiseaux, qui font leurs nids sur les arbres, que ceux de terre ferme, de Cuba, de Haiti y viennent s'y en fournir les emmenant en leurs pays à pleines barques. Les arbres, où ils font leur nid resemblét à grenadiers: ils ont l'escorce quasi comme canelle quant au goust, mais elle est forte comme gingembre, & à la sentir semble cloux de girofle: elle n'est point toutesfois au rãc de l'espicerie. Entre plusieurs sortes de fruicts, ils en ont vn nõmé Iaruma, qui est de bon goust, & qui est sain: l'Arbre est semblable au noyer, & a la feuille de figuier. Les petis rameaux, & fueilles de ce Iaruma pillees, & appliquees auec son ius sur quelque playe, la guerissent, tant vieille qu'elle soit. Vne fois deux Espagnols aians mis la main à l'espee l'vn cõtre l'autre, l'vn couppa le bras à son compagnon, os & tout, vne vieille de Lucaia rassemblant l'os en vn, le guarit seulement auec le suc & fueilles de cest arbre. Vn Lucaiois charpentier, estant à S. Dominique, prisonnier, en prison libre toutesfois, creusa vn tronc de Iaruma, qui est aussi aisé à creuser que le figuier, le faisant en forme de barque, & aiant mis dedans sa prouision de maiz, &

le l'eau dedans des cruches, se iette en mer dedans ceste petite barquerole auec deux de ses parens, qui le suiuoient à nage, mais apres qu'il eut ia trauersé la mer, l'espace de cinquante lieuës, des Espagnols le rencontrerent, qui le remenerent à sainct Dominique. Les Espagnols en vingt ans ont enleué de ces Isles plus de quarante mille personnes. Ils abusoient ces pauures gens, leur faisans à croire, qui les meneroient en Paradis : ce qui leur estoit aisé à persuader, par ce qu'ils croioient ia, qu'il failloit qu'ils deussent estre purgez de leurs pechez, au pays froid de la Tramontane, & puis de là, entrer en Paradis, lequels ils pensoient estre vers le Midy. Par ce moyé les Espagnols ont ruiné les Lucaioys, en menant la plus grand part d'iceux à leurs mines. On dict que tous les Chrestiés, qui se sont ainsi saisis de ces pauures Indiés, ou qui les ont faict mourir de trauail, ont finy malheureusement, ou qu'ils n'ont iouy de ce qu'ils auoient ainsi gaigné.

Du fleuue Iourdan, qui est au pays de Chicoré.
Chap. 42.

SEPT Bourgeois de S. Dominique, entre lesquels estoit le Licentié Lucas Vasquez d'Aillon, auditeur de ceste Isle, equipperent deux nauires au port de l'Argét, l'an 1520. en intention d'aller enleuer des Indiens, aux Isles Lucaies : mais ne trouuans personne à qui changer leurs denrees, & pour prendre, & emmener à leurs mines, ou pour penser leurs trouppeaux de bestes, & seruir a leurs censes, & maisons, delibererent de monter plus vers la Tramontane pour chercher pays nouueaux, & de ne retourner sans en trouuer. Suiuant ceste deliberation aborderent en vn pays nommé Chicoré, & Gualdapé, qui est à 32. degrez. C'est le pays qu'auiourd'huy on appelle le Cap de S. Heleine, & fleuue de Iourdan. Aucuns disent toutesfois que ces Bourgeois n'entreprindrent ce voyage de leur bon gré, mais par la cõtrainčte des vents. Or soit comme on voudra, il est certain que les Indiens acoururét vers la marine pour veoir ces Carauelles comme chose à eux toute nouuelle, & non encor' veuë: car leurs barques sont

fort petites,encor' aucuns penſoient que ce fuſſent quelques monſtrueux poiſſons.Mais quand ils veirent deſcendre à terre des hommes barbuz & veſtuz,ſ'enfuirent incōtinent le pluſtot qu'ils peurent.Les Eſpagnols, qui eſtoient deſ-embarquez,coururent apres, & attrapperent vn hōme & vne femme,leſquels ils veſtirent à la façon d'Eſpagne,& les renuoierent appeller les autres.Le Roy du païs les voiāt ainſi veſtuz,ſ'eſmerueilloit de ceſt habit, par-ce que les ſiēs alloient tout nuds,ou auec des peaux de quelques animaux. Il enuoia cinquante hommes auec des viures, vers les vaiſſeaux. Auec ceux-cy, pluſieurs Eſpagnols ſ'en allerent par deuers le Roy, qui leur donna vn guide pour veoir le pays, & par tout où ils alloient,on leur donnoit à manger, & de petits preſens de peaux,de petites perles,& de l'argēt. Apres que ces Eſpagnols eurent veu la richeſſe,& qualité du pays & euſſent bien conſideré la façon de faire des habitās, & la ſuffiſance des viures,& l'abondance d'eau, ils inuiterent les Indiens à venir veoir leurs nauires, ce qu'ils feirent, & entrerent dedans,ſans penſer à aucun mal,alors les Eſpagnols leuerent les ancres, & feirent voile, & auec ceſte prinſe de Chicorans ſ'en retournerent à S.Dominique.Mais vne des Carauelles ſe perdit par le chemin,& les Indiens qui eſtoiēt dedans l'autre,moururēt en peu de tēps, de melancholie,& de faim,par-ce qu'ils ne vouloient,en façon aucune,māger de ce q̄ les Eſpagnols leur preſentoiēt,ains māgeoiēt pluſtot des chiens, des aſnes, & autres beſtes mortes qu'ils trouuoient le long des murailles.Lucas Vaſquez d'Aillon, auec la relation de toutes ces choſes vint à la Court, & amena auec ſoy vn Indien de ce pays nommé François Chicoré,lequel racomptoit choſes merueilleuſes de ce pays.Ce Lucas demanda la conqueſte & gouuernemēt de Chicoré.L'Empereur luy donna ce qu'il demandoit, & en outre le feit Cheualier de S.Iaques. Eſtant retourné à S. Dominique,il arma certains vaiſſeaux, l'an 1524. & ſe meiſt en chemin auec intention d'y baſtir, aiant eſperance d'y trouuer de grands treſors:mais la Capitaineſſe de ſes nauires ſe perdit au fleuue Iourdan,auec pluſieurs Eſpagnols, & en fin luy meſme eut pareille mort, ſans auoir faict choſe aucune digne de memoire.

Les coustumes des Chicorans. *Chap.* 43.

CEVX de Chicoré sont de couleur brune, hauts de corpulence,aiant peu de barbe:Ils ont les cheueux noirs,& longs iusques à la ceinture,les femmes les ont plus lõgs, mais ils les ont tous entortillez. Ceux de la prouince de Duaré, qui est proche de ceste-cy, es portẽt longs iusques aux pieds.Leur Roy nõmé Datha, stoit grand comme vn Geant, & sa femme de mesme : il uoit aussi vingt-cinq enfans d'vne grandeur nompareille. Quand on leur demandoit pourquoy ils croissoient tant, ls respondoient que cela aduenoit pour manger certaine iande faicte comme vne farce de plusieurs herbes enchanees:autres disoient qu'on leur attendrissoit les os auec certaines herbes cuictes,& puis qu'on les estendoit.C'estoient uelques Chicorans,qui auoiẽt esté baptisez, qui rendoiẽt elles raisons.Mais ie croy qu'ils bailloient ces bourdes en aiement,pour dire quelque chose : par-ce qu'en montant ontremont le fleuue de Iourdan on voit les hommes si rands qu'ils resemblent à Geants,à comparaison des autes.Leurs Prestres sont habillez differemment des autres, n'ont point de cheueux , ils en laissent seulement venir eux petits floquets sur les tempes qu'ils attachent soubs menton.Ces Prestres pillent certaines herbes, & du suc 'icelles aspergẽt les Soldats:Ils ont la charge de beneistre eux,qui vont à la guerre,& de penser les blecez,& d'enterer les morts: Ils ne mangent point de la chair humaine omme les autres:Aucun n'a recours à autre medecin,qu'à ertaines herbes,les proprietez desquelles ils cognoissent à uelles maladies,& playes elles sont bõnes.Auec vne herbe õmee guai ils vomissent la cholere,& tout ce qu'ilsont en estomac,&pour ce faire,ils la mangẽt,ou la boiuẽt,elle est ort cogneuë,& est si salutaire,que par lavertu d'icelle,ils vi ent longuement,& se tiennent sains & forts. Les Prestres ont fort spirituels à faire plusieurs sortes de fascinations, ellemẽt qu'ils rẽdẽt tous leurs gẽs estõnez,& esmerueillez e ce qu'ils font:Ils ont deux petits Idoles, lesqls ils ne mõrẽt en public q̃ deux fois l'an,l'vne fois en tẽps de semẽce, lors ils font grãd feste:le Roy tout le long de la nuict de

la veille de telle feste ne bouge d'aupres telle image, & le matin venu, apres que le peuple est assemblé, monstre d'vn lieu haut exaucé ses Idoles, masle & femelle, lesquels tout le peuple adore se prosternans en terre, & crians à haute voix, misericorde. Cela faict le Roy descend à terre, & donne des riches robbes de cotton embellies de ioyaux à deux cheualiers, qui portent ces Idoles au champ, où doit aller la procession: Il ne demeure aucun, qui n'aille à telle procession, s'il ne veut estre reputé peu deuotieux : vn chascũ porte la meilleure robbe, qu'il ait: aucuns se teindent : autres se couurent de fueilles : quelques vns se font des masques auec des peaux: les hommes & les femmes chãtent, & dansent, les hommes sont pour le iour, & les femmes pour la nuict, passans ceste feste auec prieres, chansons, dances, oblations, perfuns, & telles choses. Le iour ensuiuant on reporte ces Idoles en leur chappelle auec semblable pompe. Ils pensent par le moyẽ de ceste ceremonie recueillir bon nombre de grain. En vne autre feste ils portent aussi en vn champ vne statue de bois auec mesme solennité, & gardans pareil ordre, & puis la fichent là sur vne grosse piece de bois, qu'ils mettent debout en terre, l'enuironnant tout à l'entour de paux, coffres, bancs, & sieges : Tous les mariez, sans qu'aucuns y faille, viennent offrir quelque chose, & mettent leurs oblations dans ces coffres, ou sur ces bancs, ou les pendent à ces paux: les prestres, qui sont deputez à cest office remarquetẽt l'oblatiõ de chascun, & à la fin disent, qui est celuy, qui a faict plus riche offerte, à fin qu'vn chascũ en ait la cognoissance. Cestuy là est fort honoré de tous tant que l'an dure, cela est cause que plusieurs font leur oblation à l'enuie l'vn de l'autre: Les principaux, & les autres aussi mangent du pain, du fruict, & des viandes qu'on a offert, le reste est distribué entre les seigneurs, & les prestres. Ils descendent puis apres leur statue quand la nuict est venue, & la plongent dedans la riuiere, ou dedãs la mer, si elle est pres, à fin qu'elle s'en aille auec les Dieux de l'eauë. Le lendemain de leurs festes, ils deterrent les os d'vn Roy, ou d'vn Prestre, qui a esté en grande estime, & bonne reputation, & les mettent sur vn eschaufaut dressé en la campagne, les femmes seules le pleurent, tournans à l'entour, en forme d'vne dance ronde, & offrent ce qu'elles veulent,

ılent,ou ce qu'elles peuuent. Le iour d'apres on reporte
s os en leur ſepulture,& lors vn preſtre faict vne oraiſon
la louáge de ceſtuy-là de qui ils ſont, & diſpute de l'im-
ortalité de l'ame,traicte de l'enfer,du lieu ordõné pour
peines,lequel les Dieux ont eſtably en vn pays, & terre
ſ froide,où ſe doiuent purger les pechez. Il traicte auſſi
Paradis,qui eſt en vne terre fort temperee, poſſedee par
ıezuga,grand Seigneur,doux, & boiteux, lequel donne
ınd paſſe-temps aux ames,qui vont en ſon Royaume,les
ſant danſer, chanter, & prendre plaiſir auec leur amou-
ſes. Par telle ceremonie, ces os demeurent canoniſez,
e harangueur donné congé à ſes auditeurs,& en fin prẽd
les narines de la fumee faicte d'herbes,& gommes odo-
rantes,ſoufflant comme vn enchanteur. Ils croient qu'il
t beaucoup de gens au ciel,& autant ſoubs terre,& qu'il
des Dieux en la mer: & de tout cecy les preſtres en ont
chanſons qu'ils chantent. Quand vn Roy meurt,ces
ſtres font certains feux,comme rayons, donnans par là
ntẽdre,& voulans faire à croire,que ce ſont les ames qui
t ſorties du corps,leſquelles montent au ciel, & enter-
t le corps auec de grandes clameurs, & complainctes.
reuerence qu'ils font à leur Cacique,eſt plaiſante,ils luy
chent le nez auec les mains,& le frottẽt, & puis les paſ-
t depuis le front, iuſques derriere le col, alors le Roy
rne la teſte vers l'eſpaule gauche,ſ'il veut faire honneur
luy,qui luy faict la reuerẽce. Vne vefue ne ſe peut rema-
,ſi ſon mary eſt mort naturellement: mais elle peut ſe
arier ſ'il eſt défaict par Iuſtice. Ils ne laiſſent point de-
urer les filles auec celles qui ſont mariees. Ils iouent à la
e,& ſ'exercent de l'arc cõme font les Turcs,auſſi tirent-
ien,& viſent fort droict: Ils ont de l'argent, des perles,
utres pierres: Ils ont pluſieurs cerfs qu'ils nourriſſent
eurs maiſons,& les enuoient paiſtre aux champs, & ne
ent de retourner au ſoir en leurs maiſons: Ils font du
ımage du laict de leurs femmes.

De Boriquen. *Chap.* 44.



A DIX-SEPT degrez,& à cent mil de l'Isl
Espagnole, vers le Ponent, est situee l'Isl
de Boriquen, surnommée par les Chrestië
S.Iean. Ell'a en longueur 200.mil,& en lar
geur elle en a septante-deux, sa longueu
est de Leuant en Ponent. Le quartier qu
regarde la Bize est riche en or, & celuy qui tend au Midy
est fertile en pain,fruicts,herbes, & poisson. On disoit qu
ces Boriquins ne mangeoient point de chair, mais cela s
deuoit entendre d'animaux à quatre pieds:car ils mangen
force oiseaux,& mesme des Chaulue-souris pelees en eau
chaude. Quant aux choses qu'ils auoient anciennement, &
quant à ce qu'ils ont naturellement, ils sont de mesme cō
ditiō que ceux de l'Isle Espagnolle,& mesme pour le iou
d'huy c'est encor' tout vn. Ils sont seulement en ce diferē
que les Boriquins sont plus vaillans que les autres, &
s'aydēt d'arcs,& fleches,sans toutesfois les enuenimer d'he
be. Il y a en ceste Isle vne Gōme, qu'ils appellent Tabunu
co, qui est mortelle, & coulle comme suif, d'icelle mesle
auec de l'huyle,on oinct les nauires,à cause de son amertu
me, elle se defend bien contre les vers qui ont accoustum
de s'engendrer en la pourriture du bois, & des aiz des vai
seaux. Il y a aussi grande quantité de Guaiacan, qu'on ap
pelle bois sainct,qui sert a guarir le mal François,& autre
maladies. Christofle Colomb descouurit ceste Isle en so
second voiage. Iean Ponce de Leon, s'y en alla l'an 150
auec cōgé du gouuerneur Ouando,en vne Carauelle qu'
auoit à Sainct Dominique, par-ce que quelques Indien
luy auoient dict que c'estoit vne Isle estimee riche. Il desc
dit au quartier où dominoit Agueibana,lequel le receut e
toute amitié,& se feist Chrestiē auec sa mere,freres & seru
teurs,& si luy dōna vne siēne sœur pour amye,estant telle
coustume des Seigneurs,qui veulent faire hōneur à autr
grands personnages,qu'ils veulent receuoir pour amys, &
hostes. Apres il le mena sur la coste de la mer vers la Tr
montane pour recueillir de l'or,qu'ils trouuerent en de
ou trois fleuues. Iean Ponce laissa certains Espagnols au
Agueibana,& s'en retourna à S. Dominique auec la mo
stre de l'or,& auec quelques Indiens de là. Mais voiant q

e gouuerneur Nicolas d'Ouando s'en estoit retourné en
Espagne,& que l'Admiral Dom Diego Colōb estoit gou-
uerneur,il s'en retourna à Boriquen auec sa femme,& tou-
te sa maison,& luy dōna le sur-nom de S.Iean:& de là escri-
uit au grand commandeur Ouando qu'il feist pour luy en-
uers l'empereur qu'il eust le gouuernement de ceste Isle,
soubs le commandement toutesfois du Viceroy,& de l'Ad-
miral des Indes:ce qu'il obtint, & alors assembla gens, &
guerroia contre ceux de ceste Isle. Il fonda la ville de Ca-
parra,qui se depeupla puis apres pour estre mal saine, estāt
situee en vn marets. Il peupla encor' à Guaniqua, qui fut
aussi incontinent deshabitee pour le grand nombre,& im-
portunité de certaines petites mouches,& de pulces,& alors
peupla au dessoubs de Mayor, & fonda quelques aultres
villes. La conqueste de ceste Isle a cousté la mort de plu-
sieurs Espagnols,par-ce que les habitās estoient courageux,
appellerent les Caribes pour leur defense. Iceux tiroient
les fleches enuenimees auec vne herbe si mortelle qu'elle
ne reçoit aucun remede.Ils pensoiēt au cōmencement que
les Espagnols fussent immortels:& pour en sçauoir la veri-
té,Vraioa Cacique de Yaguaca print ceste charge auec l'ac-
cord,& consentemēt de tous les autres Caciques, afin qu'il
fust secouru de tous si pour celà il luy aduenoit mal. Il cō-
mãda à quelques vns de ses seruiteurs qu'en pasṡãt le fleuue
de Guarabo,ils iettasṡēt vn certain Espagnol nōmé Salcede,
qui estoit logé en sa maison,dans l'eauë.Le portãs donc sur
leurs espaules comme s'ils l'eussent voulu passer le fleuue,
ainsi qu'ils auoient de coustume,le iettent au millieu, où le
Espagnon se noya.Le voiant ainsi noyé, creurent que tous
les autres estoient mortels: ce qui leur donna courage de
s'associer ensemble,& se rebellerent,& tuerent plus de cét
Espagnols. Entre ceux qui ont esté à ceste conqueste le
plus remarqué de tous est Diego de Salazar. Les Indiens
auoient tant de peur de luy, qu'ils ne vouloient combatre
où il estoit,& pour ceste cause encor' qu'il fust tout estro-
pié du mal des bubes, ou mal François, si le portoit on au
camp,afin que les Indiens sceussent qu'il y estoit. Les In-
diens de ceste Isle,souloient dire à vn Espagnol,qui les me-
naçoit: Ie n'ay point peur de toy, pourueu que tu ne soyes
Salazar. Ils auoient aussi grand peur d'vn chien sur-nōmé

Vezerrillo rouge, & metiz, qui gaignoit la foulde autant qu'vn arbaleftrier & demy. Ce chien affailloit les Indiens fierement, & auec difcretion: Il cognoiffoit les amys, & ne leur faifoit aucun mal, encor' qu'on le touchaft, il cognoiffoit fi tel eftoit Caribe, ou nom: Il pourfuiuoit viuement celuy qui fuioit, iufques au milieu du camp de l'ennemy, ou le metoit en pieces: fi feulemēt on luy euft dict, or fus vifte, va le chercher, il ne f'arreftoit iufques à ce qu'il euft faict tourner vifage à celuy, qui f'enfuioit. Ce chien affeuroit tāt nos gens, qu'ils ofoient affronter les Indiens auffi hardiment, que f'ils euffent eu trois hommes de cheual auec eux. Ce chien mourut eftant blecé d'vne fleche enuenimee, nageant apres vn Caribe. Tous les habitants fe font faicts Chreftiens, & leur premier Euefque fut Alphonfe Manfo, 1511. Apres Iean Ponce de Leon, plufieurs ont gouuerné cefte Ifle foubs l'Admiral, & ont eu plus d'efgard à leur profit, qu'à celuy des habitans.

Le defcouurement de la Floride. *Chap.* 45.

L'ADMIRAL ofta incontinent le gouuernement de l'Ifle de Boriquen à Iean Ponce de Leon. Alors fe voiant riche, & fans gouuernemēt, equippa deux nauires, & fe mift à chercher l'Ifle Boiuque, ou les Indiens difoient qu'eftoit la Fontaine qui faifoit raieunir les perfonnes vieilles. Il fut long temps en ce voyage comme perdu, & endura grand trauail bien l'efpace de fix mois entre plufieurs Ifles, fans trouuer aucune marque de telle fontaine: Il entra en Vimini, & defcouurit la Floride le iour de Pafques Flories, l'an 1512. & pour cefte occafion donna ce nom au pays. Or penfant trouuer de grandes richeffes en cefte Floride: Il f'en vint en Efpagne, où il eut du Roy Catholique tout ce qu'il demandoit par le moien de Nicolas d'Ouando, & de celuy, à qui il auoit efté page, qui eftoit Pierre Nugnez de Guzman, gouuerneur de l'Enfant Dō Ferdināđ, qui pour le iourd'huy eft Roy des Romains. Par l'interceffion de ceux-cy, il eut le tiltre d'Adelantado de Vimini, & eut le gouuernement de la Floride. Aiant fa prouifion, il arme en la ville de Seuille trois nauires l'an 1515

t arriue à Guacana,qu'on appelle auiourd'huy Guadalu-
é,il met de ſes gens à terre, pour prendre de l'eauë & du
ois,il faict auſſi deſcendre quelques femmes pour blan-
hir leur linge. Mais les Caribes, qui ſ'eſtoient embuſquez
edans vn bois,ſaillent,& tirent contre les Eſpagnols leurs
eſches enuenimees,la plus grand part de ceux,qui deſcen-
irent en terre furent tuez,& les lauandieres prinſes. Iean
once voiant ſi mauuais commencement ſe retire de ceſte
le,& de là prend terre à la floride,où eſtant deſcendu auec
s ſoldats,& cherchant quelque ville commode pour peu-
ier, les Indiens vindrent à ſe mettre au deuant pour em-
eſcher l'entree,& telle demeure:ils combattent ſi vaillam-
ient qu'ils le defont,& tuent beaucoup d'Eſpagnols, & le
lecent auec vne fleſche,de laquelle atteincte il mourut en
Iſle de Cuba. Voila commẽt il finiſt ſes iours. Il cõſomma
n ce voiage grande partie de la richeſſe qu'il auoit aſſem-
le en l'Iſle de Boriquen. Ce Iean Ponce eſtoit paſſé en
iſle Eſpagnole, auec Chriſtofle Colomb, l'an 1493. Il fut
aillant ſoldat aux guerres, qui ſe ſont meuës en ceſte Iſle,
t fut depuis Capitaine en la prouince de Higuei ſoubs
icolas de d'Ouando,qui la conqueſta. Mais pour reuenir
noſtre Floride,c'eſt vne poincte de terre,comme vne lan-
ue,ell'eſt aſſez remarquee aux Indes, & aſſez cogneue
our pluſieurs Eſpagnols,qui ſont morts en icelle. Ell'eſt
lon le commun bruict,riche & bien pourueuë de toutes
rouiſions. Encor' que les habitans ſoient ſi vaillans hom-
es,Ferdinand de Sotto en demanda toutesfois la cõque-
e & le gouuernement. Ce Ferdinand auoit eſté Capitai-
e au Peru, & ſ'eſtoit faict riche à la prinſe d'Atabalipa,
ant eu bonne part au butin, comme eſtant homme de
neual,& Capitaine,auſſi eut-il le couſſin couuert de groſ-
s perles,& ioyaux,ſur lequel eſtoit aſſis ce riche, & puiſ-
nt Roy. Il ſ'en alla à ceſte Floride auec bonne troupe de
ens,& fuſt cinq ans ne faiſans que chercher des mines,
r-ce qu'il penſoit que ce pays fuſt comme celuy du Peru.
ne peupla aucune ville,& ainſi en ces pourchats il mou-
t,& ruina tous ceux qui l'auoient ſuiuy. Iamais tous ceux
ui ſe meſlent de conquerir par deça, ne feront bel acte, ſi
euant toute autre choſe ils ne ſ'emploient à peupler quel-
ue ville ſur la mer,ſpecialement aux pays où les Indiens

ſont ſi adroits de leurs arcs, & ſont ſi bruſqz, & prompts,
Apres la mort de Ferdinand de Sotto, la court eſtant à Valladolid, 1544. pluſieurs demanderent ceſte conqueſte, entre leſquels furẽt Iulian de Samano, & Pierre d'Ahumada, freres perſonnages ſuffiſans pour entreprendre telle affaire, & meſme Ahumada, qui eſt de bon iugement, bien expert en pluſieurs choſes, noble & vertueux, auec lequel i'ay bonne amitié. Mais l'Empereur, qui eſtoit en Alemagne, & ſon fils le prince Dom Philippe, qui gouuernoit les Eſpagnes, ne la voulurent donner à perſonne, conſeillez de ceux qui ſont ordonnez pour le conſeil des Indes, & d'autres perſonnes, qui auec vn bon zele, ainſi que leur ſembloit y contrediſoient, & au lieu y enuoierent frere Louys Cancel de Baluaſtre, auec autres Iacobins, qui ſ'eſtoient offerts de gaigner ce pays, & conuertir le peuple à la foy Chreſtienne, & les attirer au ſeruice de l'Empereur, ſeulement de parolle. Ainſi ces Moynes ſ'en allerent aux deſpens de l'Empereur, l'an 1549. Frere Louys auec ſes quatre compagnons ſort en terre, & auec quelques mariniers ſans armes, par-ce qu'il deuoit ainſi commencer ſa predication, pluſieurs Indiens accourrent à la marine, mais ſans l'eſcouter le maſſacrent auec deux de ſes compagnons, & les mãgent: ainſi ces trois moynes endurerent martyr, pour preſcher la foy de Ieſus Chriſt, les deux autres ſe reietterent dedans leur vaiſſeau, aimants mieux ſe garder pour confeſſeurs, comme on dict. Ceux qui fauoriſoiẽt l'entreprinſe de ces moynes cognoiſſent bien maintenant qu'on ne ſçauroit attirer ces Indiens à noſtre amitié par telle voie, encor' moins à noſtre foy, encor' que poſſible ce fuſt le meilleur. Vn Page auſſi de feu Ferdinand de Sotto, ſe vint vn peu apres ſauuer dans le meſme vaiſſeau, lequel aſſeura comme les Indiens auoient pẽdu en leur temple la peau, & coronne de la teſte de ces moynes, & qu'il y auoit là aupres des hommes qui mangeoient du charbon.

Du fleuue des palmes.
Chap. 46.


Vant pas vn autre Eſpagnol Françoys de Garay Coſtoia la coſte, qui eſt depuis la Floride iuſques au fleuue de Panuco. Ceſte coſte à 2000. mil. mais parce que ce Frãçoys ne feit pour lors que courir la coſte, ie n'eſcriray autre choſe de uy, & parlerons de Pamphile de Naruaez, qui ſ'en alla en ceſte coſte, pour la conquerir, & pour la peupler, eſtant aict Adlantado, & gouuerneur. Le fleuue des Palmes eſt u deſſus de Panuco, ſix vingt mil tirant vers la Tramontane. L'an 1527. Pamphile de Naruaez partit du port de S. Lu ar de Barrameda pour aller à ce fleuue auec neuf nauires, dans leſquels il menoit ſix cens Eſpagnols, cent cheuaulx, grande prouiſion de viures, d'armes, & de veſtemens. Il aoit dreſſé ſi bon equippage, par ce qu'il auoit experimẽté es dangers, eſquels eſtoient tombez d'autres armées maitimes à faute de telle prouiſiõs. Il eut en ſõ voyage beauoup de peine par ce que il ne ſçauoit pas bien ſon chemin our l'ignorãce de Miruelo, & autres mariniers de l'armée ui ne recongneurent point le pays. Il deſcẽdit à terre auec roys cẽs ſoldatz, & quaſi auec tous les cheuaux, n'aiãt plus ue biẽ peu de prouiſion, & enuoia les vaiſſeaux pour cher her le fleuue des palmes. Ce pendant qu'on les cherchoit perdit quaſi tous ſes gens & cheuaulx : ce qui luy aduint our n'auoir peuplé auſſi toſt qu'il mit pied à terre, ou pour uoir prins terre où il ne debuoit pas, & qui ne peuplera, iaais ne fera bonne conqueſte, ſans laquelle le pays iamais e ſe conuertira à noſtre foy, tellement que la principale naxime qu'il faut auoir quand on veut conquerir pays en es indes, eſt de peupler en diligence en quelque bon port, u ſur vn fleuue, qui ſoit pres de la mer. Naruaez veid de or à quelques indiẽs, & leur demãdant doù ils tiroiẽt cet r, ils luy reſpõdirent que c'eſtoit de Aplacẽ. S'en allãt en ce ieu, il rencontra vn Cacicque nommé Dulciancelin, qui n change de ſonnetes & patenoſtres, luy donna vne peau e cheureul peincte iolymẽt, laquelle il portoit ſur ſon dos. Ce cacicque eſtoit porté ſur les eſpaules d'vn indiẽ aiãt bõne cõpagnée de gens, la plus grande partie deſquels iouoiẽt

de petits fiffres faicts de cannes. Aplacen a enuiron quarã-
te maisons de paille, c'est vne ville fort pauure de ce qu'ils
cherchoient, mais abõdante d'autres choses, elle est plai-
ne, aquaticque, & sablonneuse. Ils veirent là des lauriers, &
quasi tous les arbres que nous auons, mais ils sont là plus
haults. Ils veirent aussi des lyõs, des ours, des cheureaux, de
troys sortes & certains animaux fort estrãges, qui ont vne
faulse poictrine qui s'ouure, & ce ferme cõme vne bourse,
dans laquelle ils portent leurs petits quand ils veullent cou-
rir, & se sauluer de ceux qui les poursuiuent. Il y a aussi là
toute les sortes de nos oyseaux, comme cicongnes, faul-
cons, & autres de rapine. Mais auec tout cela, c'est vn pays
d'où il vient grand nombre de flesches. Les hommes sont
dispos, & forts, & si legiers qu'ils aconsuiuent vn cerf
& courent tout vn iour sans se reposer: Ils ont leurs arcs
long de douze paulmes, gros comme le braz, & en tirent
deux cens pas loing, ils en percent certaines cuirasses, &
vn gros aiz, & autres choses plus fortes: les flesches sont
pour la plus part de cannes, & en lieu de fer ils y mettent
vne pierre, ou caillou esguyzé au feu, ou bien vn os: les
cordes sont de nerfs de cheureaux. de Aplacen nos gens
s'en allerent à Anté, & plus auant, où ils trouuerent les
maisons meilleures, & les personnes plus ciuiles & cour-
toys. Ceux cy se vestent de peaux de cheureulx peinctes, &
marcquetées, il y en a de si fines, & si odoriferãtes de leur
naturel, q̃ les nostres s'en esmerueilloiẽt. Ils portent encor
des manteaux de gros fil, & des chapeaux fort haults, &
amples. ils donnent vne flesche en signe d'amitié, & la bai-
sent. Aupres de ce lieu il y a vne isle, qu'on appelle Mal-
hado, qui a quarante huict mil de tour, & est a six mil de
terre. Les habitans d'icelle mangerent certains Espagnols,
desquels les noms sont Pantoxa, Sotto mayor, Ferdinand
de squiuel natif de Vadaioz. En terre ferme aussi en vn lieu
nommé Xanabo ils en feirent autant de Diego Lopez,
Gonzallo Ruyz, Corral, Sierras, Palacios, & d'auttes. En ce-
ste isle de Malhado, les habitans vont tout nudz: les fem-
mes mariée se couurent leurs parties honteuses auec vn
voile faict d'escorce d'arbre, qui est si deliée qu'il s'em-
ble que ce soit de la laine: les filles se les couurẽt auec peaux
de cheures & autres. Les hommes se percent vne mamelle

& aucuns se les percent toutes deux, & trauersent par les trous certaines petites cannes de la longueur d'vne paulme & demye. Ils se perçent aussi les fesses& y pendent de semblables cannes, qu'a leurs mamelles. Ce sont gẽs de guerre, & les femmes trauaillent fort. Ils se marient auec vne seule femme, mais les medecins en ont deux, & plus s'ils veulent. l'Espoux ny ses parens n'entrent point le premier an de ses nopces au logis de son beau-pere, ny ne luy donne à manger en sa maison, ny ne parlent à luy, ny ne le regardent en face, encor'qu'on amene de sa maison l'espouse: il ne mange que ce qu'il à prins à la chasse, ou à la pesche. Ils couchent par ceremonies dans vne peau sur vn matelats. Quand à leurs enfans, ils les nourrissent auec grandes mignotises, & si d'auenture ils viennent à mourir, ils entrent en grande cholere, & fascherie, & les enterrent auec grandes plainctes. Ce courroux, & tourment dure vn an, & tous ceux de la ville pleurent troys foys le iour, & durant que cest an dure, les peres, & les parens ne se lauent point. Ils ne pleurent point les vieillards quand ils meurent. Ils enterrent tous ceux, qui meurent, exceptez les medecins, lesquels ils bruslent par honneur, & ce pendant que le corps brusle, ils dançent, & chantent: ils laissent consommer les os, & en gardent la pouldre, laquelle les parens, & la femme du defunct boiuent au bout de l'an, & en outre pour memoire, ils se decouppent. La cure de ces medecins est auec du feu, en souflant la playe. Ils couppent le lieu, qui est interessé, & succent ce qu'il ont couppé, ils guerissent le malade par telle façon, & sont bien payez. Les Espagnols estans là il mourut quelques indiens de douleur d'esthomac, & croioit-on que ces medecins en fussent cause: mais ils s'excuserẽt. autres mouroient de froid, de faim, & des mousches qui les mangeoiẽt tout vifs, par ce qu'ils alloient nuds: cela anima de rechef les Espagnols contre ces medecins, & les vouloient tuer, mais ils se contenterent de leur faire rigoureux mandement de penser les malades. Eux peur de la mort commencerent à y pourueoir adioustãs à leurs medecines des oraisons, & signes de la croix, & ainsi ils guerirent tous ceux, qui tomboient en leur mains, ce qui leur feit acquerir grand bruict, & de medecins sçauans. Or pour reue-

nir à nos gens, de Malhado ils passerent par plusieurs villes, & arriuerent en vne qu'on appelle Iaguazzi, les habitans d'icelle sont grands menteurs, larrons, iurongnes, & deuineurs. Ils tuent leurs propres fils s'ils songent quelque mal : ils tuerent Esquiuel pour telle resuerie. Ils courreront vn cheureul iusques à ce qu'ils l'aient tué tant ils sont legiers à la course. Ils ont les mamelles percées, & les leb-ures. Ils sont addonnez au peché de Sodomie. Ils changent leurs demeures comme les Arabes de Barbarie, & portent vne sorte de natte, de laquelle ils reuestent le dedans de leurs maisonnettes. Les personnes vieilles, & les femmes se vestent, & chaussent de peaux de cheures, & de vaches, qui en certain temps de l'an, viennent en leur pays de deuers la Tramõtane, elles ont le col tortu, le poil lõg, la chair en est fort bõne. La viãde de ces habitãs sont areignes, fourmyz, vers, petites lezardes, serpens, petit coppeaux de boys, de la terre, & autres telles choses, & encor' qu'ils soiẽt si pauures & si mal nourriz, ils sont neãtmoins cõtés, allegres, dispos, tousiours dansans, & chãtans. Ils achettẽt de leurs ennemis des femmes pour vn arc de deux flesches, ou pour vn rets à pescher, & tuent les filles qu'ils font, àfin de ne les dõner à leurs parẽs, ny à leurs ennemis. Ils sõt to⁹ nuds, & si picquez de mousches qu'ils semblent estre ladres, encor' qu'ils leur facent tousiours la guerre. Ils portẽt des tisons de feu pour les espouuãter, ou font du feu de boys vetd, ou mouillé àfin que la fumée les deschasse, & ainsi ils sont perpetuellement assailliz de ces mousches, où enuironnez de fumée, qui est vn autre mal insupportable, mesmemẽt aux Espagnols, qui ne faisoiẽt q̃ plorer : Au pays de Auanares Alphonse de Castille, guarit plusieurs indiens du mal de teste, soufflant sur eux comme vn enchanteur, & pour son loyer ils luy donnerent des tunes, qui est vn espece de bon fruict, & de la chair de cheureul, & vn arc, & des flesches. Il guarit aussi cinq estropiats ne faisans que forces signes de la croix non sans grande admiratiõ des indiẽs, & mesme des Espagnols, tellemẽt qu'on l'adoroit comme homme celeste. Au bruict de si belles cures les indiens venoiẽt de toutes parts deuers les Espagnols, & ceux de Susola le prierent d'aller auec eux pour guarir vn quidam, qui auoit esté bleċé. Aluaro Nugnez, Cabezza de Bacca, & André Dorãtes, qui se mesloiẽt

ussi de faire telles cures,y furent:mais quand ils arriuerēt,
eluy,qui estoit blecé estoit des-ia mort, se confiās toutes-
oys en Iesus Christ, qui donne la santé, à qui il luy plaist,
our conseruer leur vie entre ces barbares ils feirent le si-
ne de la croix sur ce corps mort,& Aluaro Nugnez souffla
essus par troys foys, & aussi tost il reprint vie, qui fut vn
rād miracle. Ainsi luy mesme le nous à dict, & racompté.
ls furent quelque temps entre les Albardaos, qui sont fins
uerriers,& combattent de nuict, & auec vne grande astu-
e,ils tireront contre vn autre estant de bout,en parlant,&
ultant d'vn costé& d'autre,à fin qu'ils ne soient touchez
e leurs ennemys: ils se baissent fort contre terre, & s'ils
oient quelque coüardise en leur ennemis ils les assaillent
iuemēt:au contraire s'ils y voient de la prouësse, & du cou
ge,ils se mettēt en fuitte:ils ne poursuiuent point leur vi-
tcire,ny ne courent apres leur ennemy. Ils ont fort bōne
eüe, & bon sentiment:ils ne dorment point ny n'ont com
unication auec les femmes enceinctes,ny auec celles qui
nt acouchées iusques à ce q̄ deux ans soient passez.Ils re-
udiēt leurs femmes si elles sont steriles,& se marient auec
'autres.Les femmes alectent leurs enfans iusques à l'aage
e dix,& douze ans,& iusques à ce qu'ils puissent chercher
māger:Quād les maris sont en debat l'vn cōtre l'autre les
mmes font l'accord. Aucun ne mange de ce que les fem-
es, qui ont leurs fleurs,ont accoustré. quand ils ont faict
yre leur vin,s'ils ne bouchent bien le vaisseau,en le trans-
ortant en leurs celliers, où sont les autres grāds vaisseaux,
dās lesquels ils le versēt, ils s'enyurēt eux & leurs fēmes,
alors ils les traictēt mal. Ils marient vn hōme auec vn au
e quād il sont impuissās ou eunucq̄s, & tels sont accou-
rez cōme fēmes,& seruēt,& font l'estat qu'ōt accoustumé
ire les femmes,& ne peuuēt tirer,ny porter arc. De là nos
ēs passerēt par certains peuples,qui sont assez blācs, mais
sōt louches, ou bicles des le vētre de la mere:Les hōmes
fardent. Il prenoient force lieures, & n'en mangeoiēt
premierement les chrestiens n'eussent faict dessuz le si-
e de la croix, ou qu'ils y eussent soufflé. Apres ces Espa-
ols arriuerent en vn pays où par coustume,ou bien pour
uerence,qui leurs portoiēt,les habitās ne pleuroiēt,ny ne
oient. Il y eut vne femme,qui d'auēture se print à pleurer,
le fut picquée,esgratignée auec certaines petites dēts, par

le derriere depuis le talon iusques à la teste. Ils receuoient les Espagnols en tournant la veuë vers la muraille, & tenās la teste baissées, en iettans leurs cheueux sur les yeux. En la vallée, qu'on appelle des Corazzons pour six cens peaux de cheures, que les Espagnols leurs donnerent, ils eurent quelques flesches, qui auoient au lieu de fer des pointes d'esmeraudes assez bonnes, & eurent aussi des turquoises, & des pennaches. Les femmes portent en ce païs des chemises de cotton fin garnies de leurs māches, & des cottes plissées trainantes iusques en terre, faictes de peaux de cheureaux bien conroiées, & ouuertes par deuant. Ils prennent ces cheureaux leurs dressans quelques appaz auec du miel aux fosses où ils viennent boire. De là noz Espagnols s'en allerent à sainct Michel de Culhuacan, qui est, comme i'ay dit, en la coste de la mer de Midy. Des trois cens Espagnols, qui sortirent en terre auec Pamphile de Naruaez ie croy qu'il n'eschappa qu'Aluaro Nugnez, Cabezza de Bacca, Alphonse de Castille, Maldonado, André Dorantes de Veggiar, & Estienne d'Azamor, lesquels furent espars ça & là tous nuds, & fameliques durant l'espace de plus de neuf ans, se pourmenans par les villes, & païs cy dessus declarez, & par plusieurs autres, où ils guarirent plusieurs Indiens des fiebures, & ceux qui estoient estropiats, & blecez, & resusciterent vn mort, selon qu'ils ont rapporté. Ce Pamphile de Naruaez est celuy, qui vainquit, print & tira vn œil à Ferdinand Cortes en Zempoallan de la nouuelle Espagne, comme plus amplement ie descriray en l'histoire de la conqueste de Mexique. Vne More d'Hornacios luy dit que son armée auroit mauuaise fin, & que peu eschapperoient de ceux qui sortiroient en terre.

De Panuco. *Chap.* 47.


Pres que Iehan Ponce de Leon, qui descouurit la Floride fut mort, François de Garay arma trois carauelles en l'Isle de Iamaique l'an 1518. & s'en alla à la Floride pensant que ce fut vne Isle, par ce que pour lors ils aimoient mieux peupler és Isles que non pas en terre ferme. Il met ses gens en terre, qui aussi

:ost sont rompuz par les Indiens bleçans, & tuans grand
nombre d'Espagnols. Ce qui fut cause qu'il ne s'arresta iusques à ce qu'il fut arriué à Panuco, qui est loing de la Floride en costoiant la coste de 2000. mil. Il contempla bien ceste coste, il ne la costoia pas toutefois de si pres, ne si à loisir comme on fait au iourd'huy. Il voulut faire quelques eschanges en Panuco, mais les habitans, qui sont vaillans, & grands bouchers d'hommes, n'en voulurent point. Ains e traicterent mal en Cila, où ils mangerent quelques Espagnols qu'ils auoient tuez, & si les escorcherent & meirent eurs peaux apres qu'elles furent seches, en leur temple pour memoire, & pour vn trophée. Ce païs toutesfois luy sembla bon, encor qu'il luy eust mal succedé. Il retourna Iamaique, & equippa de rechef ses vaisseaux, il se garnit le gens, & de prouisions, & retourna l'an d'apres, où il uy aduint pis que deuant. Autres disent qu'il n'y fut qu'vne fois, mais qu'on en compte deux pour le long temps qu'il y fut. Soit qu'il y ait esté vne ou deux fois, il est certain qu'il s'en retourna fort content de la grande despense u'il auoit faicte, & aussi de ce peu qu'il auoit fait, mesme nent pour ce qu'il luy estoit aduenu auec Ferdinãd Cortes n la ville de la vraie Croix, ainsi que i'escriray en la conqueste de Mexique. Mais pour amender le default, & pour querir bruit tel que celuy de Ferdinand Cortes, qui estoit tant renommé, & par ce qu'il tenoit ce païs de Panuco ort riche, il postula le gouuernement d'iceluy à la court ar Iehan Lopez de Torralua son facteur, remonstrant cõien il auoit despendu, pour le descouurir. Ce qu'aiant obenu auec tiltre de Adelantado, arma, & equippa de toutes rouisions onze vaisseaux l'an 1523. pensant par sa richesse enir en concurrence auec Ferdinand Cortes. Il meit en ses auire plus de sept cens Espagnols, cent cinquante quatre heuaux, & plusieurs pieces d'artillerie, & s'en alla à Panu-o où il se perdit auec son grand apparat, car luy il mourut Mexique, & les Indiens luy tuerent plus de quatre cens spagnols, desquels plusieurs furent sacrifiez & mangez, & urs peaux penduës en leurs temples, estãt telle leur cruel-e religion, où bien leur cruauté religieuse. Ces habitans ont grands Sodomites, & ont publiquemẽt des bordeaux enfans, & hommes, où la nuict ils s'assemblent plus de

mille, plus où moins selõ la ville. Ils s'arrachent les poil de la barbe, & se percent les narines, & les oreilles pour y pendre quelque chose. Ils se liment les dens auec vne lime tant pour la beauté que pour leur santé. Ils ne se marien point qu'ils n'aient quarante ans encor que les filles de l'aage de dix, où douze ans soiẽt ia faictes femmes. Nugno de Guzman fut depuis en ce païs gouuerneur l'an 1527. & & si en alla seulement auec deux, où trois nauires, & quatre vingts Espagnols. Iceluy chastia ces Indiens pour leurs pechez, & les feit tous esclaues.

De l'Isle Iamaique. *Chap.* 48.



'Isle Iamaique qu'auiourd'huy on appelle sainct Iaques est située entre le 17. & 18. degré, & est à 100. mil de Cuba vers la bize, & autã de l'Espagnole vers le Leuant. Elle a 20c. mil de longueur, & vn peu moins de 80. en largeur. Christophle Colomb la descouurit au second voiage qu'il feit aux Indes son fils dom Diego l'a cõquestée gouuernãt l'Isle de sainct Dominique par Iehan de Squiuel, & autres Capitaines. Le plus riche gouuerneur de ceste Isle à esté François de Garay, qui arma en icelle tant de vaisseaux comme i'ay dit, qui est cause que ie la descris maintenant. Iamaique en toute chose resemble à Haiti, les Indiens aussi y ont prins pareille fin qu'en l'autre. Elle produit l'or, & du cotton fort fin. Depuis que les Espagnols l'ont possedée, il y a force bestail de toute sorte, & les porceaux sont icy meilleurs qu'en autre lieu. La principalle ville s'appelle Seuille. Le premier Abbé qui y fut est Pierre Martyr d'Angleria Milanois, lequel à escrit en Latin plusieurs choses de ces Indes estant croniqueur des Rois Catholiques. Aucuns ont voulu dire qu'il a mieux escrit en la langue Espagnole. Il est à louer de ce qu'il a esté le premier, qui à mis nostre lãgue en beau stile, & nous a inuité à le suiure. On pourra verifier beaucoup de choses que ie dis par ses escrits, & auoir recours à luy, & à autres de ce que i'obmets.

AVssi tost que Frãçois Hernãdez de Cordube fut arriué à sainct Iaques auec les nouuelles de ce riche païs de Iucatan, comme nous dirons tantost, Diego Velasquez gouuerneur de l'Isle de Cuba deuint auaricieux, & conuoiteux de telles richesses, & y enuoia tant d'Espagnols qu'ils peussent faire resistence aux Indiens, afin qu'il peut eschanger auec leur or, argent, & autres bonnes drogues qu'ils auoient. Et pour cet effect equippa quatre carauelles, & les donna à Iehan de Grijalua son nepueu, lequel meit dedans deux cens Espagnols, & feit voile de Cuba le premier iour de May l'an 1518. tirant droit à Acuzamil. Il auoit Alaminos pour pilote, qui auoit esté auec Hernandez de Cordube, d'Acuzamil ils voioient Iucatan, ils irerent à gauche pour l'enuirõner pensant que ce fust vne sle, parce que ledict Hernandez auoit des-ia flotté par le osté droict, & c'estoit ce qu'ils desiroiẽt le plus, par ce que lus aisément ils pouuoient assubiettir, & manier ceux des sles, que les habitans de terre ferme. Ainsi costoians ce aïs ils entrerent en vn goulfe qu'ils appellerent baye, où lage de l'Ascension, à raison de ceste feste, qui escheut ce ourlà. Ce fut alors que ce traict de terre, qui est depuis cuzamil iusques à ladicte plage fut descouuert. Or voians oz gens que ceste coste suiuoit retournerent en arriere, & accostãs de la terre, arriuerent à Ciampoton, où ils furent ussi mal receuz que François Hernandez, parce que seulenent pour auoir de l'eau, qui luy defailloit, il luy cõuint cõatre auec les habitans, où mourut Iehan de Guetaria, & y ut cinquante Espagnols blecez, & Iehan de Grijalua eut ne dent rõpuë, & deux coups de flesche. Pour cet accidẽt, ui aduint ainsi à Grijalua, & pour celuy, qui aduint aussi à Iernandez on appella ceste plage mauuaise escarmouche. Noz gens partãt de là, & cherchãs vn port seur surgirent euãt vn qu'ils nõmerent Desiré. De là s'en allerent en vne iuiere, qu'ils nõmerẽt du nõ de leur capitaine Grijalua, où eut encõtr'eschãge les choses, qui s'ẽsuiuẽt: trois masques e bois doré taillez à la mosaique, & enrichiz de turquoises,

vn autre masque doré tout plein, vne teste de chiẽ couuerte de pierres faulses, vne testiere de bois doré auec la cheuelure & les cornes, quatre plateaux de bois doré, & vn autre, qui auoit quelques pierres enchassées à l'étour d'vn Idole, qui estoit enleué dessus cinq greues faictes d'escorce & dorées, deux escarcelles de bois couuertes de fueilles d'or, & autres choses comme des forces, & sept rasoirs de pierre, où caillou esguisé, vn miroir double garny d'vn cercle d'or, cent dix chappelets de croie dorez, sept verges de fin or, deux pendans d'or, deux rondelles couuertes de plumes auec leur petit rond au meilleu qui estoit d'or, deux pennaches fort gentils, & vne autre faite de cuir, & d'or, vne camisole de plume, vne piece de cotton teinte en couleur, & quelques manteaux de mesme. Il donna pour tout cela vn iuppon de velours verd, vn bonnet de soye, deux autres bonnets de frise, deux chemises, deux chaussons, vn cœurechef, vn pigne, vn miror, des souliers à vsage de Pasteur, trois couteaux, des forces & ciseaux, plusieurs chappellets de verre, vne ceinture auec ses pendans, & du vin, mais il n'en voulurent point boire: il n'y a eu toutefois aucun Indien qui en ait refusé que ceux cy. De ce fleuue Grijalua il s'en alla à sainct Iehan de Vlhua, d'où il print possession au nom du Roy pour Diego Velasquez, comme estant ceste terre encor toute neuue, & freschement trouuée. Il parlementa là auec des Indiens, qui estoient bien vestuz à leur mode, & se monstroient affables & de bon entendement. Il eut d'eux plusieurs choses en contr'eschange, cõme quatre grains d'or, vne teste de chien faicte de pierre Calcedoine, vn Idole d'or auec des cornes & pendans, & au nombril il auoit vne pierre noire, vne medaille de pierre garnie d'or auec sa couronne de mesme, où il y auoit deux pendans, & vne creste, quatre bagues pour attacher aux oreilles, qui estoient de certaines turquoises à chacune desquelles y auoit huict pendans d'or, vn collier riche, vne cheueleure d'or, dix chappelets de croie, vn carcãt auec vne grenouille, six coliers, six grains, trois grands bracelets, trois chappelets de pierre fine, toutes ces choses estoient d'or, cinq masques dorez, & faits à la mosaique, plusieurs euantaux & pennaches, ie ne sçay quantes chemises & manteaux de cotton. Pour recompense Grijalua dõna deux chemises, deux saies

bleuz

bleuz & rouges,deux bõnets noirs, deux chauſſons, deux
œuurechefs, deux miroirs, deux ceintures de cuir auec
eur bourſe, deux forces, quatre couſteaux, qu'ils eſtime-
ent beaucoup les aiants eſprouuez, quatre ſouliers faits à
antique,deux ſouliers de femme,trois peignes,cent eſpin-
les, douzes eſguilles, trois medailles, deux cens pateno-
tres,& beaucoup d'autres choſes de moindre valeur. En
n de leur foire ils apporterent pour dernier mets des pa-
ez de chair,auec force rouſty,& des paniers pleins de pain
endre, & vne ieune Indienne pour le Capitaine eſtãt telle
vſage des Seigneurs de ce païs. Si Iehan Grijalua eut
eu cognoiſtre la bonté de ce païs, & embraſſer ſa fortune,
qu'il ſe fuſt emploié à peupler là comme ſes compagnõs
en prioient, c'euſt eſté poſſible vn autre Cortes. Mais ce
en ne luy deuoit point aduenir,auſſi n'auoit il point char
d'y peupler. Il enuoia de ce lieu en vne carauelle Pierre
Aluarado auec les malades & blecez, & tout ce qu'il a-
oit eu de ces Indiens, à Diego Velaſquez,afin de n'eſtre
is en coulpe, & pour l'aduertir de ce qu'il auoit fait. Et
ãt à luy aiant faict leuer ſes ancres il ne feit que coſtoier
terre pluſieurs mil montant vers la Tramontane ſans
endre terre, & eſtimant qu'il auoit deſcouuert aſſez de
ïs, & aiant peur du courant de la mer, & du temps, par
qu'il eſtoit en vn quartier, où au mois de Iuin il voioit
utes les montagnes couuertes de neige, ſe voiant auſſi
urt de prouiſions, par le conſeil, & à la requeſte du pi-
e Alaminos tourna voile, & vint ſurgir au port de ſainct
toine pour prendre du bois, & de l'eau, où il demeura
iours,contractant ce pendant auec les habitans deſquels
ut au lieu de quelques petites merceries quarante ha-
es de bronze,auec lequel y auoit de l'or meſlé,qui reuint
eux mille caſtiglians, trois taſſes où couppes d'or, vn
e fait de pluſieurs pierres, & autres choſes de peu de va-
r,qui eſtoient toutesfois fort bien elaborées. Les Eſpa-
ols voians ceſte richeſſe, & la douceur de ces Indiens,
eurent vn grand plaiſir,& eurent bien voulu peupler là,
is Grijalua ne voulut point, ains ſe partit incontinent,&
vint à la plage qu'il appellerẽt des Termes entre le fleu-
de Grijalua, & le port Deſiré, où ſortans pour puiſer de
u trouuerent entre des arbres vne petite Image d'or, &

plusieurs autres de croye, deux hommes de bois l'vn s
l'autre, & vn autre de terre cuite, qui auec les deux mai
tenoit son membre descouuert comme sont quasi tous l
Indiens de Iucatan, plus des hommes sacrifiez. Ceste re
contre ne contenta gueres noz Espagnols comme esta
vne chose vilaine, & cruelle. Ils partirent de là, & prindre
terre à Ciampoton pour prẽdre de l'eau, mais ie croy qu'
n'eurent point courage de veoir ces Indiens si bien arme
& si vaillans qu'ils ne craignoient se ietter en la mer iu
ques au col pour tirer apres eux leurs flesches, & si estoie
si hardys, qu'ils osoient bien approcher leurs petites ba
querolles, qu'ils appellent canoäs, pour combatre les
rauelles. Ainsi ils feirent quitter à noz gens ce païs, c
s'en retournerent à Cuba cinq mois apres qu'ils en estoi
sortis. Iehan de Grijalua consigna entre les mains de s
oncle Diego Velasquez ce qu'il apportoit de change,
bailla le quint aux officiers du Roy. Voila comment to
te la coste depuis Ciampoton iusques à sainct Iehan
Vlhua, & plus auant fut descouuerte. Tous ce traict est
che, & bon.

De Ferdinand Cortes. *Chap.50.*


Amais on n'a descouuert si grand mõ
de richesses és Indes, ny faict de telles
changes en si peu de temps, de puis qu
les ont esté trouuées, qu'au païs que Ieh
de Grijalua à costoié: aussi vn chacun
puis commença à tirer en ce quartier
Mais Ferdinand Cortes fut des premiers, lequel y fut a
cinq cens cinquãte Espagnols en onze vaisseaux, il s'arre
en Acuzamil: il print Tauasco, il fonda la ville de la vr
croix, il gaigna la ville de Mexique, que vulgairemẽt n
appellõs Themistitan, & print le puissant Roy de Motec
ma: il conquesta, & peupla la nouuelle Espagne, & plusie
autres royaume. A l'imitation de Polybe, & de Saluste,
quels l'vn a d'escrit les gestes de Marius, & l'autre ceux
Scipion, i'escriray à part de ce Cortes pour les grãdes gu
res qu'il a fait, lesquelles, sans preiudice d'aucun Espagn
qui ait esté par de là, ont esté les meilleurs, qui aient

faictes en ce nouueau monde, i'en escrits aussi à part pour l'amour de ceste nouuelle Espagne, qui est la plus riche, & meilleure contrée de toutes ces Indes, bien peuplée d'Espagnols, & remplie de forces Indiens naturels, qui se sont tous faits Chrestiens, & aussi pour traiter plus amplement de l'estrange cruauté, de laquelle les habitans vsoient en leur ancienne religion, & de leurs coustumes tant anciennes, que modernes. Ce qui donnera plaisir, & admiration tout ensemble au lecteur.

De l'Isle de Cuba. *Chap.* 51.

L'Isle de Cuba fut surnommée par Christophle Colomb Fernandine en l'hõneur, & memoire du Roy dom Ferdinand, au nom duquel il la descouurit. Nicolas de Ouando commença à la conquerir par Sebastien de Ocampo. Depuis au nom de l'Admiral dom Diego Colomb, Diego Velasquez de Cuellar la conquesta toute, la departit entre les siens, la peupla, & la gouuerna iusques à la mort. Cuba est faicte cõme une fueille de feugere, elle a en lõgueur 1200. mil, & est large de 280. mil, elle n'est pas droicte, mais elle est quelque peu courbée: son estẽduë est de Leuãt en Ponẽt, & le milieu d'icelle est quasi au 21. degré, elle a ses costez vers Oriẽt l'Isle de Haiti, qui est 60. mil. vers le Midy elle a plusieurs Isles, la plus grande desquelles est Iamaique. vers l'Occidẽt elle regarde Yucatan, & vers la Tramontane elle est au dessoubs de la Floride, & des Lucajes. Cuba est vn païs aspre, rude, hault & montueux: en beaucoup d'endroits la mer est blanche. Les fleuues ne sont pas grands, mais ont vne bonne eau, & sont riches en or, & poisson. Il y a aussi plusieurs lacs, & estangs, desquels y en a aucũs, qui sont salez. Le païs est fort tẽperé, encor qu'on y sente vn peu le froid. Les hommes de ceste Isle en leurs façons de faire sont en tout semblables à ceux de l'Isle Espagnole, & pour ceste cause nous ne redirons point vne chose deux fois. Toutesfois ils sont differens en cecy, c'est que leur langue est toute differente, ils vont tous nuds hommes & femmes. Aux nopces vn autre est l'espoux, & par ainsi si l'espoux est Cacique, tous les Caciques, qui sont inuitez à la feste

couchent auec l'espousée deuant l'espoux, s'il est marchāt, les marchans y couchent, s'il est citadin, bourgeois, où laboureur, le seigneur couche le premier, où quelque prebstre, & apres que tous y ont couché l'espousée est reputée vaillante, & courageuse. Il repudient leurs femmes pour cause bien legiere, & elles pour cause aucune ne peuuent abandonner leurs maris, mais soubs couleur de mariage elles font de leurs corps ce qu'elles veulent, par ce que leurs maris sont sodomites. De ce que la femme va toute nuë cela inuite bien, & prouoque fort les hommes, & de ce que les maris s'abandonnent à ce peché abominable fai deuenir les femmes meschantes. Voyla comment les femmes fort aisément se laissent aller. Il y a en ceste Isle force or, mais il n'est pas fin, il y a de fort beau bronze, force grains, & diuersité de couleurs. Il y a vne fontaine, où mine, qui rend vne paste comme poix, auec laquelle meslée auec de l'huyle, où du suif ils poissent les nauires, & tou ce qu'ils veulent. Il y a aussi vne veine de caillouz ronds qui sans les accoustrer autrement qu'on les tire, seruent d balle pour les arcbouzes & y en a de gros pour les bombardes. Les serpens de ce païs sont grands, mais doux, & sans venin, lourds, & pesans. Ils les prennent legeremen & sans crainte aucune les mangent. Ces serpens se repais sent de Guabiniquinazes, & en a esté prins tel, qui auoit e son ventre huict de ces animaux. Ces Guabiniquinazes re semblent à vn lieure, & renard, si non qu'il a les pieds de cō nil, la teste de belette, la queuë est de renard, le poil est gro & grād cōme d'vn taisson, sa couleur est roussastre, sa cha est sauoureuse, & saine. Ceste Isle estoit fort peuplée d'In diens, maintenant il n'ya que des Espagnols, tous se feiren Chrestiens, & puis la plus part sont morts de faim, de tra uail, & de verole, & plusieurs s'en sont allez à la nouuell Espagne de puis que Cortes la surmonta, & ainsi il n'en e demeuré icy race aucune de ces Indiens. La principale vil est sainct Iaques. Le premier Euesque fut Hernando d Messa Iacobin. il y eut quelques miracles faits au comm cement que ceste Isle fut pacifiée, ce qui feit plustost con uertir ces Indiens à nostre foy, & la vierge Marie appar plusieurs fois au Cacique, par ce qu'il l'inuoquoit, & l'ap pelloit. I'ay fait mention icy de Cuba, & non sans cau

puisque d'icelle sont sortis ceux, qui ont descouuert,& ont conuerti la nouuelle Espagne à la foy de Iesus Christ.

De Iucatan. *Chap. 52.*

IVcatan est vne pointe de terre, qui est au 21. degré. c'est vne Prouince, qui est fort grande. Aucuns l'appellent presqu'-Isle, par ce qu'elle s'eslargist d'autāt plus qu'elle s'estend en la mer, encor à l'endroit, où elle est plus estroicte, elle a 400. mil de large: car on en compte autant depuis Xicalanco, où plage des Termes, iusques à Cetemal, qui est situé en la plage de l'Ascension : & les cartes marines, qui l'estreignent d'auātage par cet endroit faillent. François Hernandez de Cordube à descouuert ceste Prouince l'an 1517. non pas du tout,& fut en ceste façon. François Hernandez de Cordube, Christophle Morant, & Lopez Ocioa de Caizedo equipperent à leurs despens à sainct Iaques de Cuba, trois nauires pour aller descouurir païs, & faire quelques eschanges, autres disent que c'estoit pour enleuer quelques esclaues des Isles de Guanaxos pour les mettre en leurs mines, & à leurs labeurs: car il n'auoiēt plus d'Indiens naturels,& aussi qu'on leur defendoit de les faire plus trauailler aux mines. Ceux de Guanaxos sont aupres de Honduras, & sont hommes doux, simples, qui ne s'amusent qu'a pescher: ils n'ont point d'armes, aussi ne sont ils point guerriers. Or de ces trois vaisseaux Hernandez estoit capitaine, il menoit cēt dix hō mes, & auoit pour pilote Antoine Alaminos de Palos de Moguer, & pour controleur pour le Roy il auoit Bernardin Iniguez de la Calzada, encor dit-on qu'il menoit vne barque appartenāt au gouuerneur Diego Velasquez, dans laquelle il portoit son pain, des ferremens, & autres choses necessaires pour les mines, afin que s'ils eussent troué quelque chose le gouuerneur en eut eu sa part. Frāçois Hernandez partit donc voiant vn temps si à propos qu'il ne le voulut laisser eschapper, où soit qu'il eust ceste volonté de ainsi partir pour descouurir nouuelles terres, & s'en alla droit en vn païs incogneu ny aucunemēt encor veu des nostres, où il trouua des salines en vne pointe qu'il surnōma des Fémes, parce qu'il y veit des tours de pierre auec degrez,

& des chappelles couuertes de bois,& de paille,dedans lesquelles estoient arangées en tel ordre plusieurs Idoles, qui resembloient à des femmes. Les Espagnols s'esmerueillerẽt de veoir des edifices de Pierre, qui n'auoient point encor esté veuz par de là, & aussi de ce que les habitans estoient si richement,& si honnestement vestuz: ils auoient des chemises,& des manteaux de cotton fort blancs, & de couleur aussi, les testes couuertes de beaux pennaches, les oreilles enrichies de pendans,& ioyaux d'or,& d'argent. Les femmes auoiẽt le visage, & le sein caché. Hernandez ne s'arresta point là,& s'en alla à vne autre pointe qu'il nomma Cotohe,où y auoit certains pescheurs,qui de peur s'enfuirent, & cõme les nostres les appelloiẽt,ils respõdoient Cotohe, Cotohe, c'est à dire maison,pensans,que noz gens leur demandassent quelle ville c'estoit,ce qu'ils voioient comme si ils y eussent voulu aller,& eux respondoient que ce n'estoit qu'vne maison,& non vne ville. De là ce nom est demeuré à ce cap. Vn peu plus auant ils trouuerent d'autres hõmes,à qui ils demanderent cõme s'appelloit ceste grãde ville, qui estoit là aupres,ils respondirent tectetan,tectetan,qui veut dire,ie n'entens point. Les Espagnols pẽserent qu'elle s'appelloit ainsi,& corrõpans ce mot, l'ont tousiours depuis appellée Yucatan. Il trouuerent en ce païs des croix de leton, & de bois sur les morts, de là quelques vns prindrẽt argument,que plusieurs Espagnols s'estoient enfuis en ce païs lors que l'Espagne fut destruite,& ruinée par les Mores du tẽps du Roy dom Roderic, mais ie n'en croy rien, puisque és Isles cy dessus descrites ne s'est trouuée aucune de ces croix, par lesquelles toutesfois il faut necessairemẽt passer auant qu'arriuer icy,qui y veut venir d'Espagne,& n'est pas vray-semblable qu'ils eussent laissé tant de bon païs,qui est en ces Isles pour passer iusques en ceste Prouince. Quand nous traicterons de l'Isle d'Acuzamil, ie parleray plus au long de ces croix. De ceste ville de Yucatan Hernãdez s'en alla à Campezze, qui est vne place grande,laquelle il nomma Lazare par ce qu'il arriua là le dimanche du Lazare, qui est en caresme : il sortit en terre, où le seigneur & luy se caresserent en amys : il eut en eschange des manteaux, des plumes, des coquilles grandes, d'escreuisses de mer enchassées en argent, & en or. On luy donna des perdriz,

ourterelles,oiſons,coqs, lieures, cerfs, & autres animaux
ons à manger,force pain de maiz,& du fruict. Ces habi-
ans ſ'approchoient des Eſpagnols, aucuns leurs touchoiēt
a barbe,autres leurs robbes, leurs eſpees, tous chāgeoient
le couleur à l'entour d'eux.Il y auoit en ce lieu vne tour de
ierre carree, auec des degrez, au haut d'icelle y auoit vn
dole, qui auoit à ſes coſtes deux beſtes cruelles, pour-
raictes en telle façon comme ſi elles l'euſſent voulu de-
orer.Il y auoit auſſi vn grand ſerpent long de quarante-
ept pieds,& gros comme vn Bœuf,qui deuoroit vn Lyon,
tout eſtoit fait de pierre.Ceſt Idole eſtoit tout barbouil-
é du ſang des hommes, qu'on luy auoit ſacrifiez, ſelon
u'eſt la couſtume de tout ce pays. De là Hernandez ſ'en
lla à Ciampoton, qui eſt vne grande ville, le Seigneur
e laquelle ſ'appelloit Mociocoboc, il eſtoit homme de
uerre, & courageux : Il ne voulut permettre que nos
ens euſſent rien de luy en eſchange, encor' moins leur
onna-il viures, ou feit preſens, ny meſmes voulut leur
iſſer puiſſer de l'eauë, ſinon en eſchange de leur ſang.
Iernandez pour ne ſe monſtrer couard, & pour ſçauoir
uelles armes, quel courage, & quelle addreſſe auoient
es Indiens : feit ſaillir en terre ſes ſoldats, les mieux
mez qu'ils peurent, & commanda que les mariniers pui-
ſſent de l'eauë, mettant ſes gens en ordre preſts à com-
atre, ſi ces Indiens les vouloient empeſcher. Mocioco-
oc voulant faire reculer nos gens de la mer, à fin qu'ils
euſſent leur refuge ſi pres d'eux, leur feit ſigne qu'ils al-
ſſent derriere vne coline où eſtoit la fontaine : Nos gens
rent peur, voyans ces Indiens depeints de couleur, char-
ez de fleches,& aians bonne contenance de vouloir com-
atre : ils feirent mettre le feu à l'artillerie des vaiſſeaux
our les eſpouenter. Les Indiens ſ'eſmerueillerent bien de
feu,& fumee,& ſ'eſlourdirēt quelque peu pour le bruict,
tonnerre de ces bouches à feu, mais ils ne ſ'enfuirent
oint pour cela,ains affronterent, & aſſaillirent nos gens
ourageuſement,& tous d'vne meſme promptitude, crians
orriblement, & iettans des pierres, dards & fleches : les
oſtres marcherēt pauſémēt à petit pas,& eſtās pres d'eux,
eſbanderent leurs arbaleſtres,deſgainerēt leurs eſpees, &
tuerent grand nombre de coups d'eſtocade, & meſme

du trenchant, qui ne trouuant que la chair nue, leur fendoit quasi la teste, & le corps en deux, taillans les mains auallans les bras, couppans les iambes. Les Indiens, encor qu'ils n'eussent iamais essaié tels coups, si soustindrent ils la bataille, stimulez par la presence & courage de leur Seigneur & Capitaine, iusques à ce qu' ls l'eussent gaign e poursuiuans viuemét les nostres, desquels en tuerét vin ts comme ils s'embarquoient à la foule, & en blecerét plus de cinquante, & en prindrent deux, qu'ils sacrifierent depuis Hernandez demeura auec trente blecez, & fut contrainct s'embarquer en grande cholere, & durant son retour fut tousiours pensif, & melãcholique, & arriua à S. Iaques, tout confus, rapportans, toutesfois bõnes nouuelles de ce nouueau pays qu'ils auoit descouuert.

La conqueste d'Yucatan. *Chap.* 53.

FRANCOYS de Montelo natif de Salamã que eut la conqueste & gouuernement de Yucatan, auec le tiltre d'Adelãtado. Il auoit demandé à l'Empereur ce gouuernement, à la persuasion de Hierosme d'Aguilare, qui auoit demeuré long temps en ce pays, & disoit que c'estoit vn bon pays & riche : mais il en estoit autrement, ainsi que l'issue l'a demonstré, Montelo auoit esté bien party en l'Espagne nouuelle, & estoit deuenu riche, tellement que l'an 1526. il meit en mer, à ses despens, trois nauires, dans lesquels il auoit plus de cinq cens Espagnols pour commencer son entreprinse. Il arriua en Acuzamil, qui est vne isle de son gouuernement, & n'aiant aucun truchement n'entẽdoit, n'y n'estoit entendu, sinõ auec vne grande peine. Vn iour comme il alloit pescher vn Indien s'approcha de luy, qui luy dist Ciucana, c'est à dire, comme vous appellez vous? il escriuit aussi ceste parolle, à fin qu'il ne l'oubliast, & demãdant par ce mot comme s'appelloit toute chose, il commença à entendre les Indiens, nõ toutesfois sans grãde peine. De ceste Isle, il s'en alla en terre ferme, où il print terre pres de Xamanzal, il feit sortir ses gens dehors, ses cheuaux, & l'artillerie, & feit mettre dehors ses vestemens, prouisiõs, ses merceries, & autres choses pour

eſchanger auec les habitans, ou bien leur faire la guerre. Son commencement fut doux, & paiſible. Il ſ'en alla à Pole, à Mochi, & de ville en ville à Couil, d'où les ſeigneurs de Cinaca ſortirent au deuant pour le veoir, comme ſ'ils euſſent voulu ſon amitié: mais ils le voulurẽt outrager auec vn dard qu'ils auoient prins à vn petit More, ſ'il ne ſe fuſt defendu auec vn ſemblable baſton. Il leur deſplaiſoit de veoir en leur pays des gens eſtranges qui eſtoiẽt de guerre, & eſtoient merueilleuſement deſpitez des moynes, qui iettoient par terre leurs Idoles. De Couil Montelo ſ'en alla à Aqui, & commença la conqueſte de Tauaſco, il y demeura deux ans, par ce que les habitans ne le vouloient aucunement receuoir. Il peupla là vne ville, qu'il nomma Saincte Marie de la Victoire. Il emploia ſix ou ſept ans à pacifier cette prouince: durant leſquels il endura grande famine, eut beaucoup de trauaux, & eſchappa de grands dangers: entre autres quãd il cuida eſtre tué à Cetemal, par Gõzalle Guerriero, Capitaine des Indiẽs, lequel y auoit plus de vingt ans qu'il eſtoit marié en ce pays auec vne Indienne, ſ'eſtant deguiſé à la façon du pays, il auoit les oreilles percees, ſes cheueux couppez en couronne, il eſtoit venu en ce pays auec Aguilar, mais il ne voulut retourner auec luy par deuers Cortes. Montelo peupla en outre les veilles de S. François, de Campeze, de Marida, de Valladolid de Salamanque, & de Seuille, & ſe comporta bien auec les Indiens.

Les couſtumes de Yucatan *Chap. 54.*

CEVX d'Yucatan ſont courageux: ils combattent auec la fronde, les dards, la picque, l'arc, l'eſpee, la rondelle, portans vn cabaſſet de bois en teſte, & des cuiraſſes de cotton: Ils ſe peindent ordinairement le viſage, les bras, & tout le corps de rouge & de noir: en temps de paix ils vont ſans armes, & ſans veſtement: ils ne portent que de grands pennaches, qui leur ſeent fort bien: ils ne donnent point vne bataille, que premierement ils ne facent de grandes expiations, auec pluſieurs ceremonies: ils ſe percent les oreilles, & ſe taillent les cheueux par deuant, en rond, tellement qu'ils ſemblent eſtre chauue, & treſſent

ceux de derriere, lesquels ils portent longs, & les lyent su
le derriere de la teste.:ils se taillent la pellicule, qui couur
la glande de leur membre,ceste coustume toutesfois n'es
pas si generalle,qu'il n'y en ait quelques vns,qui s'en abstiē
nent:ils ne desrobent aucunement, & ne mangent poin
de la chair humaine,enco'rqu'ils sacrifiēt des hōmes à leur
Idoles, qui n'est pas peu de chose, en esgard à la meschan
te coustume de ces Indiens:ils s'estudient fort à la chasse,8
à la pesche,aians leurs pays abōdant à tel exercice:ils nour
rissent grande quantité de mousches à miel, aussi ont il
beaucoup de miel, & de cire: mais il ne sçauoient en fair
de la bougie, iusques à ce que les nostres leur aient ensei
gné:ils batissent leurs temples de pierres, & la plus-part d
leurs maisons,sans aucun instrument de fer, duquel ils on
faute. Peu sont sodomites,mais tous sont idolatres,sacrifiā
à leurs Dieux:quelques fois le Diable s'apparoist à eux,spe
cialement en Acuzamil, & à Xicalanco, & mesmes depui
qu'ils sont Chrestiens,encor' en ont-ils esté trompez asse
de fois,mais ils s'en sont chastiez. Les lieux les plus reuere
qu'ils eussent,estoient en Acuzamil,& Xicalanco,aussi tou
tes les autres villes auoiēt là quelque petit Temple, ou Au
tel particulier,où les habitans desdictes villes alloient ado
rer leurs Idoles: parmy icelles,il y auoit plusieurs Croix d
leton ou de cuyure & de bois, qui donnoient à penser
quelques vns,que plusieurs Espagnols s'en estoient fuiz e
ce pays, du temps de la destruction d'Espagne, aduenu
sous le regne de Dom Roderic. On celebroit aussi vne grā
de feste à Xicalanco, où de loingtains pays venoient plu
sieurs marchans pour y traffiquer, qui rendoiēt ce lieu for
renommé. Ces Yucatans viuent long temps: Alquinpech
qui estoit le grand Prestre du peuple, où auiourd'huy es
Merida,a vescu plus de six vingts ans,lequel encor' qu'il fu
faict Chrestiē,pleuroit neantmoins la venue, & alliāce de
Espagnols,& racomptoit à Mōtelo, comme il y auoit qua
tre-vingts ans passez, qu'il vint vne influence pestilential
sur les hommes,telle qu'ils creuoient,pour la grande abon
dance de vers,qui s'engendroient en leurs corps, & que d
là vint vne autre mortalité d'auec vne puanteur incredible
& que quarante ans,auant que les nostres entrassent en c
pays,il y auoit eu deux batailles, esquelles estoient mort

lus de cent cinquante mille homme, mais que les habitãs ntoiẽt la dominatiõ des Eſpagnols plus griefue que tou- s ces choſes paſſees, par-ce qu'ils n'auoient point d'eſpe- nce, qu'ils bougeaſſent iamais de là.

Du Cap de Honduras. *Chap. 55.*

L'AN 1502. Chriſtofle Colomb deſcouurit bien enuiron 1500. mil de coſte depuis le grand fleuue d'Higueras, iuſques au Nom de Dieu. Mais il y en a d'autres, qui diſent que Vincent Iannes Pinzon, & Iean Diez de Solis, qui ont eſté grãs deſcouureurs, auoiẽt faict ce deſcouurement trois ans uant. Lors que Colomb feit ce chemin, il auoit quatre arauelles, & cent ſeptante Eſpagnols dedans: ils cherchoĩt ıelque deſtroict de mer, pour paſſer vers la mer de Midy, ſant qu'il y en euſt en ce quartier là, & ainſi l'auoit il dict ı Roy Catholique: mais il ne feit autre choſe que deſcou- ir du pays, & & perdre ſes vaiſſeaux, ainſi qu'il a eſté dict ı vn autre chapitre. Il nomma le port de Caxinas qu'au urd'huy on appelle Honduras. François de la Caſe, y nda la ville de Truſilio, l'an 1525. au nom de Ferdinand ortes, lors que luy, & Gilles Gonzallez, tuerent hriſtofle d'Olid, qui les tenoit priſonniers, ſ'eſtant rebel- contre Cortes, ainſi que nous deſduirons plus au long ı la conqueſte de Mexicque, parlant du penible voiage ıe feit Cortes à Higueras. Honduras eſt vn pays fer- e en toutes prouiſions. Il eſt riche en cire, & miel. s habitans ne ſe meubloient point d'or, ny d'argent, ıcor' qu'ils euſſent de riches mynes, de ces deux me- ulx, ils n'en tiroient point, & moins l'auoient-il en timation. Leur manger eſt pareil à celuy des Mexiquains: ſe veſtent comme ceux de Caſtille de l'or: Ils participent couſtumes & ſuperſtitions de Nicaragua, qui eſt quaſi la eſme Mexique. Ils ſont mẽteurs, cupides de nouuelletez, icts neants, fort obeiſſans à leurs Maiſtres, & Seigneurs,

ils ſont grandement addonnez à paillardiſe. Ils ne ſe m
rient communement qu'a vne ſeule femme, mais les Se
gneurs en prennent autant qu'ils veullent. Le diuorce e
facile entr'eux, ils eſtoient grands idolatres, maintenant i
ſont tous Chreſtiens, le docteur Pedrazza eſt leur eueſqu
Quand aux gouuerneurs de ce pays il y en a eu pluſieur
Lopez de Salcede pour vn, qui fut empoiſonné en vn paſ
par les ſiens. Vaſco de Herrera fut en ſa place, qui auſſi f
tué à coups de poignard, & eſtranglé. Diego de Albitez e
apres luy le gouuernement, il fut de meſme empoiſonné
vn paſté. Eſtãs tels troubles entre les gouuerneurs, & leu
ſoldats, au lieu de peupler le pays, ils deſpeuplerent, & ru
nerent tous les habitans. Apres ceux cy Andre de Cereze
fut gouuerneur, & luy eſtant mort, françoys de Montel
Adelantado de Yucatan eut & le gouuernement, il ſ'y
alla l'an 1535. auec cent ſeptante Eſpagnols tant ſolda
que mariniers : il aſſiega la fortereſſe de Cerquin, & la g
gna en ſept moys non ſans la perte de ſes gens. Ceſte pla
eſtoit merueilleuſement fortes, & les indiẽs courageux
poſſible. Ils perdirent ceux qui faiſoient la ſentinelle, par
qu'ils ſ'eſtoient endormys à l'heure que l'aſſaut fut don
plus viuement, ce fut vn chaſtiement faict en gens de gu
re. Ce Mõtelo print encor' par famine la fortereſſe de
mala leur aians eſté bruſlé quinze mille iournaux de ma
par Marquillos vray more. Il peupla en pluſieurs lieux,
entr'autres à Cumayagua, & S. George en la vallée de Vla
co, & remeit deſſus autres places, qui eſtoient ruinées co
me Truſilio, & S. Pierre, aupres duquel il y a vn Lac, ou l
arbres auec leur terre ſelon le vent ſe changent de lieu
autre. Ce ſont petites iſles, qui ſe font ſur l'eau par l'am
de petites buchettes, & bourries qui ſe liẽt enſemble par
moyen du lymon que iette l'eau, & par ſucceſſion de tem
elles ſe fortifient ſi fort, que des arbres y prennent racin
ſans ſ'enfoncer dans le lac.

De Veragua, & Nom de Dieu. Chap. 56.


Eragua a le bruict d'eſtre pays riche, Chriſt
phle Colõb le deſcouurit lan 1502. depuis Di
go de Niqueſa en demanda la cõqueſte, & go
uernement au Roy Catholicque, il equipa

port de lea beata de S. Dominicque ſept vaiſſeaux tant na-
uires que carauelles,& deux brigantins. L'an 1508. il ſ'em-
barcqua auec plus de ſept cens octante Eſpagnols, & pour
aller a Veragua il tira premieremēt à Carthagena, de laquel
e il auoit cognoiſſance pour puis apres ſuiure la coſte, ſans
faillir ſa nauigation. Quand il arriua à Carthagena il trou-
ua là ſon amy Alphonſe de Holeda, qui vn peu deuāt eſtoit
party de S. Dominicque, pour aller à Vraba, rompu, & def-
fait. Il les conſola du trauail, & faſcherie qu'ils auoiēt pour
la mort de Iehan de la Coſa, & de ſeptante Eſpagnols que
les indiens auoient tuez en Caramairi, & ſ'accorda auec luy
pour venger telle perte. Ainſi ils ſ'en allerent de nuict pour
ſurprendre leurs ennemys à la deſpourueüe, où la bataille
auoit eſté donnée. Il y auoit vn village qui contenoit enui-
ron cent maiſons: Ils enuironnerent ce village, & y meirent
le feu: il y auoit dedans plus de troys cens habitans, & beau-
coup plus de femmes, & d'enfans ils prindrent ſix enfans, &
tuerēt quaſi tout le reſte tāt de leur glaiue que par le moyē
du feu: Le feu eſteinct ils eſpandirent les cendres, & trouue-
rent vn peu d'or à deſpartir entr'eux. Ce chaſtiement ainſi
acheué Niqueſa partit pour aller a Veragua en paſſant il ſe
arreſta auec le ſeigneur Carete, & de là ſ'en alla deuant ſa
flotte auec les deux brigantins, & vne carauelle, comman-
dant aux autres qu'ils euſſent à le ſuiure iuſque à Veragua.
De ce deſpartement ne luy aduint que mal, par ce que ſa ca-
rauelle où il eſtoit oultrepaſſa Veragua bien loing, ſans le
veoir, & Lope de Olano Capiteine d'vn des brigantins ſe
approcha de terre, & demandant où eſtoit Veragua, on luy
reſpondit qu'il eſtoit derriere, il tourne la proüe & rencon-
tre Pierre de Ombrie, qui eſtoit en l'autre brigantin, ils cō-
municquent enſemble, & s'en vont au fleuue de Cingré
qu'ils ſurnommerent des leſards, poiſſons & Cocodrilles,
qui mangent les hommes, ils trouuerent en ceſte riuiere le
reſte de la flotte, & tous enſemble ſ'en allerent à Veragua.
Or penſans que Niqueſa y fut, ils iettent les ancres à la bou
che du fleuue, Pierre de Ombrie ſe met auec douze mari-
niers en vne barcque pour aller veoir quelque deſcente pro
pre. La mer eſtoit haulte, & ſi enflée qu'il ſe perdit & tous
ſes compagnons hors mys vn qui eſcappa à force de nager.
Les autres plus ſages au peril d'autruy ſortent en terre de-

dãs les brigãtins,& non dedans les barcques. Ils tirẽt auſ
toſt dehors les cheuaux, l'artillerie,les armes,le vin, biſcu
& toutes autres choſes de guerre,& font frapper leurs na
uires de trauers contre terre,à fin de les brizer, afin que le
cõpagnõs n'euſſent plus d'eſperãce de retourner. Ils eſle
rẽt pour capitaine & gouuerneur Lopez de Olano iuſqu
à ce q̃ Niqueſa fut venu. Olano feit faire vne carauelle d
pieces des autres à fin qu'il put euiter les dãgers q luy pou
roiẽt aduenir, & feit baſtir vn petit chaſteau ſur la riue d
fleuue de Veragua. Il courut vn peu le pays,& feit ſemer d
mayz,& du grain,en intẽtiõ d'y peupler,& d'y demeurer
Diego de Niqueſa l'euſt voulu,ou ſ'il n'euſt cõparu. Ce p
dãt qu'il eſtoit attẽtif à telles choſes,& a deſcouurir le pay
& ſa richeſſe auec l'intelligẽce des indiẽs, trois Eſpagno
arriuerent en l'eſquif de la carauelle de Niqueſa qui luy
rent comme leur gouuerneur eſtoit demeuré à Zorobarr
ſans ſa carauelle,laquelle il auoit perdue par vne tẽpeſte,
comme il ſ'obſtinoit de trauerſer touſiours pays ſans auoi
apparoiſſance de chemin, ſans trouuer aucune perſonn
ne trouuant que deſerts, moutagnes & paluz:qu'il y auo
troys moys qu'il ne mangeoit que de racines, herbes,
feuilles d'arbres,& fruict,ne beuuant que de l'eau,qui me
me quelques foys n'eſtoit gueres bonne, & quand à eu
qu'ils ſ'en eſtoient venus ſans ſon congé. Olano enuoi
incontinent vn brigantin auec ces trois Eſpagnols pour
ſter Niqueſa hors de danger,& le ramener a ſon armée,
en ſon gouuernement. Diego de Niqueſa receut vne gra
de ioye voiant ce brigantin,dedans lequel il ſ'embarcqu
& à ſon arriuée feit priſonniers Lopez de Olano pour l
ſalaire de ſi bon œuure, l'accuſant de trahiſon pour auoi
vſurpé ceſt office, & preeminence : pour auoir brizé le
nauires & pour n'eſtre allé deuant que faire autre choſe,l
chercher. Il ſe monſtra courroucé contre pluſieurs,& deſ
pit de tout ce qu'ils auoient faict, & de là à peu de iours p
blia ſon partement. Tous le prierent qu'il attẽdit iuſques
ce qu'on euſt cueilly ce qu'on auoit ſemé puiſqu'il deuoi
meurir en peu de temps: car en quatre moys le grain ſ
ſeme,ſe meuriſt,& ſe cueille : mais il leur feit reſponce qu
il valloit mieux perdre le pain que la vie, & qu'il n

vouloit point demeurer en vn pays si mauuais. Ie croy q̃ ce qu'il en feit n'estoit que pour oster la gloire qu'auoit ia ac quise Lopez de Olano. Il partit dõc de Veragua auec autãt d'Espagnols qu'il en put entrer dedans les brigatins, & la carauelle neuue,& s'en alla au port beau,qui pour sa bonté eut ce surnom de Christophle Colomb, & estans là tous arriuez,ainsi qu'ils cherchoient du pain, & de l'or, les indiens en tuerent vingt auec leurs flesches enuenimées. Niquesa laissa là la moityé de ses Espagnols, & s'en alla auec le reste au cap de Marmol,où il feit bastir vne petite forteresse pour se remparer contre les indiens archers, & l'appela Nom de Dieu. Voila comment print commencement ceste fameuse ville : mais auant qu'auoir acheué son œuure tant par le trauail du chemin,de la faim,que des cõtinuelles escarmouches des indiens il ne luy resta cent Espagnols des sept cens octante qu'il auoit emmené.Son armée estant deuenue à telle diminution les soldats d'Alphonse de Holeda l'appellerent, a fin qu'il gouuernast Vraba, par ce qu'en absence de Holeda ils haissoient Vasco Nuguez de Valuoa,& Martin Fermendez de Enciso, & ne pouuoient endurer leurs commandemens, & pour euiter plus grand inconuenient s'accorderent toutesfoys tous d'appeller cestuy-cy.Niquesa rendit graces telles que meritoient ces nouuelles à Roderic Enriquez de Colmenares, qui estoit venu à luy auec vne carauelle, & vn brigantin. Ce remerciemẽt ne se feit pas sans pleurs,& lamentations de son mal'heur. Ainsi sans considerer autres choses, il se meit sur mer auec ce Roderic menant soixante Espagnols en vn brigantin qu'il auoit encor'. Or ce pendant qu'il estoit sur mer a faire ce voyage, en racomptant toutes ses calamitez, & le mauuais conseil de quelques vns des siens, cõmença à parler trop inconsideremẽt cõtre ceux,qui l'appelloient pour estre capitaine general, disant q̃ pour mieux asseurer son estat il conuenoit en chastier quelq̃s vns, oster les offices & charges aux autres,prẽdre leurs personnes,& leurs biẽs,puis qu'ils ne les pouuoiẽt retenir sans la volõté de Holeda,ou de la siẽne qui estoiẽt esleus gouuerneurs par le Roy. Quelques vns de la cõpagnée de Colmenares pẽsoiẽt q̃ ces parolles s'adressoiẽt a eux & les raporterẽt ẽ Vraba

entre les ſoldatz.Enciſo,qui tenoit la partie de Hoieda com
me eſtant ſon grand preuoſt & Valuoa changerẽt d'aduis
& eurent peur de le recepuoir:ainſi non ſeulement ils ne l
receurẽt,mais, qui plus eſt,l'iniurierẽt,& le menacerẽt har
diment, & meſmes aucuns veulent dire qu'ils ne le laiſſe
rent point deſembarcquer.Cecy ne plut gueres à pluſieur
de Vraba, qui eſtoient gens de bien , mais il n'euſſent ſce
en faire autre choſe aians peur du conſeil, lequel Valuoa a
uoit ia irrité contre Niqueſa. Ainſi le pauure Niqueſa fu
cõtrainct s'en retourner auec ſes ſoixante ſoldats fort en
nuié, & triſte,ſe complaignãt grandement de Valuoa,& d
Enciſo.Il partit de Darien le premier iour de Mars l'an 151
en intention de tirer droict à S.Dominicque pour ſe plain
dre d'eux aux iuges de la Rotte,mais il fut perdu par le ch
min & les poiſſons le mangerent.Aultres penſent qu'apre
auoir prins terre pour prẽdre des prouiſions, & pour puiſe
de l'eau,il aye eſté mangé des indiens.par ce que depuis o
a trouué eſcrit en vn arbre ces mots:Par cy a paſſé perdu l
malheureux Diego de Niqueſa, mais il ſe peut faire qu'
ait eſcrit cecy quand il eſtoit en Zorobaro. Voila la fin d
Diego de Niqueſa, & de ſon armée & de la riche conque
ſte de Veragua.Ce Niqueſa eſtoit de Baeza : il auoit paſſ
en ces indes auec Chriſtople Colõb lors qu'il feiſt ſon ſe
cond voiage. Il perdit l'honneur,& tant qu'il auoit gaign
en l'iſle eſpagnole,en entreprenant ce voiage de Veragua
Il deſcouurit 260.mil de pays à compter de puis le Nom d
Dieu iuſques aux roches de Darien,il nõma le port de Mi
ſas,qui eſt à la riuiere de Pito . De tant d'Eſpagnols qu'il a
uoit menez auec luy, en troys ans n'en demeura ſoixant
viuans,& encor' ces ſoixante fuſſent morts de faim ſ'ils n
ſ'en fuſſent allez du port beau à Darien, ils mangerent e
Veragua tous les chiens qu'ils auoient. Il y a eu tel chien
qui à eſté achepté vintg caſtillans d'or, & encor' à vn o
deux iours de là ils feirent boullir la peau, & la teſte ſans a
uoir horreur de ce qu'elle eſtoit puãte,& pleine de verz,&
en vẽdoiẽt l'eſcullée de brouet vn caſtillã. Vn Eſpagnol fei
bouillir deux crapaux de ce pais de ceuxqu'õt accouſtum
mãger les indiẽs, & les vẽdit auec grãds prieres ſix ducats
vn malade. Autres Eſpagnols mangerent vn indien qu'il
trouuerent mort en chemin comme ils alloient cherche
du paim,

uquel ils auoient grande disette, & ne trouuoient point
e maiz par la campagne,& les Indiens ne leur en vouloiẽt
oint bailler. Ces Indiens vont tous nuds,& appellent l'hõ-
ie Ome,les femmes sont couuertes depuis le nombril,iusques
en bas, & portent des pendens aux oreilles, & des
racelets & chaines d'or. Philippe Gutierrez de Madrid de-
ianda le gouuernement de Veragua par-ce que c'estoit vn
ays riche: Il s'y en alla auec plus de quatre cens soldats,
in 1536. & la plus-grãd part mourut de faim, ou pour mã-
er des herbes enuenimees. Ils mangerent les cheuaux, &
s chiens qu'ils auoient menez, Diego Gomez, & Iean
Ampudia d'Alofrin,mãgerent vn des Indiẽs qu'ils auoiẽt
iez, & comme la rage de la faim leur faisoit de plus en
us oublier toute honte, aussi les rendoit elle plus cruels.
llement qu'vn iour plusieurs,qui estoiẽt enragez de faim
vindrent ietter sur Hernando Arias de Seuille, qui estoit
alade,& le tuerent,& mangerent: vn autre iour aussi, ils
angerent vn nommé Alphonse Gonzalez,mais ils furent
i fin tous chastiez de telles inhumanitez. Les soldats de ce
iilippe Gutierrez tomberent en tel malheur, & disgrace
Dieu,qui est tout iuste, que Diego d'Ocampo pour ne
meurer sans sepulture,s'enterra vif luymesme en vne fos-
qu'il voioit faicte pour vn Espagnol mort. Depuis l'Ad-
ral Dom Louys Colõb enuoia l'an 1546. peupler,& cõ-
erir ce pays donnant la charge de ceste conqueste au
ipitaine Christofle de Pegua,auec bonne trouppe de sol-
ts Espagnols. Mais il ne luy est pas mieux aduenu qu'aux
tres:& ainsi ce pays est demeuré indomptable. En l'ac-
rd qui fut faict entre le Roy, & l'Admiral, sur ses pri-
eges on luy donna ce pays de Veragua, auec tiltre de
ic,& en outre on le feist Marquis de Iamaique.

Darien. Chap. 57.

L'AN 1502. Roderic de Bastidas, arma à Caliz, à ses despens, & aux despens de Iean de Ledesme, & de quelques autres ses amys deux Carauelles, & print pour pilote Iean de la Cosa voisin du port de Saincte Marie, marinier fort expert, lequel comme i'ay gueres racompté fut tué des Indiẽs,& s'en alla à descou-

urir pays : il flotta longuement par les erres de Christofl
Colomb, finalement il descouurit de nouueau le long de l
coste 600. mil, à compter depuis le Cap de la voile, iusque
au goulfe d'Vraba & Farallons de Darien. En ce long traić
de pays on marque vers le Leuant Caribana, Zenu, Cartha
gena, Zamba, & S. Marthe. De là il vint à S. Dominique, o
il perdit ses carauelles de pourriture, & fut prins par Fran
çois de Bouadilla, à cause qu'il auoit prins de l'or en eschã
ge, & qu'il auoit prins quelques Indiens contre les ordon
nances du Roy, & fut enuoié en Espagne auec Christofl
Colomb. Mais les Roys Catholicques luy firẽt grace, & lu
assignerent de reuenu annuel sur Darien, deux cens ducat
pour salaire du seruice qu'il leur auoit faict en ce descou
urement. Tout ceste coste, qui a esté descouuerte par Basti
das, & Niquesa, & celle qui est du Cap de la voile, iusques
Paria est d'Indiens, qui mangent, les hommes, & tirent d
fleches enuenimees. On les appelle Caribes, à cause de l
prouince de Caribana pour estre braues, & hardis, & bie
respondans à leur nom : & par-ce qu'ils estoient si inhu
mains, cruels, sodomites, & idolatres, ils furent mis en proï
pour les rendre serfs, ou pour les tuer, & massacrer, s'ils n
vouloient renoncer à leurs abominables pechez, & prẽdr
l'amitié des Espagnols, & se faire baptiser en la foy de Ie
sus Christ. Le Roy Catholique Dom Ferdinand feit cest
ordonnance auec l'aduis de ceux du conseil, & de Theolo
giens sçauans. Il donna plusieurs conqueste auec telle per
mission à Diego de Niquesa, & Alphonse de Holeda, qu
furent les premiers conquerans en terre ferme. Le Roy fei
vne loy contenant dix ou douze chefs pour ceux qui iroiẽ
à ces Indes, que premierement on preschast l'Euangile, qu
on fist venir les habitans à appoinctement. Le huictiesm
chef estoit que s'ils vouloient la paix ils fussent libres, bie
traictez, & priuilegez par sus les autres. Le neufiesme qu
s'ils perseueroient en leur idolatrie, & en leur inhumanit
de manger les hommes, on les feit prisonniers, qu'on le
tuast franchemẽt, à quoy il n'auoit cõsenti iusques à l'heu
re. Alphonse de Holeda natif de Cuença, qui fut vn des ca
pitaines de Colomb cõtre Conabo, l'an 1508. equipa à S
Dominique quatre nauires à ses despens, & meit dedan
trois cens hommes, & laissa le bachelier Martin Fernande
d'Euciso son grand preuost, pour conduire apres luy vn au

tre nauire,auec cent cinquãte Eſpagnols, & amener des viures, artilleries, arcbouzes, lances, arbaleſtres, munitions, grain pour ſemer,douze beſtes caualines autant de truyes, & verats pour peupler, & ſ'en alla du port de la Beata au mois de Decembre. Il arriua à Carthagena, il preſenta la paix aux Indiens,leſquels la refuſans, furent par luy defiez, tuez,& beaucoup de prins.Il eut d'eux quelque peu d'or en ioyaux,& autres paremens,mais l'or n'eſtoit pas fin,il ſe repeut de cela,& entra plus auant en pays, iuſques à quinze mil,menant pour guide ſes priſonniers.Il arriua en vne petite ville, qui pouuoit contenir cent maiſons, & trois cens habitãs,il leur liura le combat,mais il ne put prẽdre ceſte villette,par-ce que les Indiens ſe defendirẽt ſi brauemẽt,qu'ils tuerent70.Eſpagnols,& Ieã de la Coſa,qui eſtoit la ſecõde perſonne apres le capitaine Holeda,& les mangerent tous: Ils auoient des eſpees de bois,& de pierre, des fleches, qui auoient au bout vn os,ou vn caillou trempé au ius d'vne herbe mortelle : ils auoient auſſi certaines verges longues, & poinctues,qu'ils iettoient comme dards, des pierres, & autres ſortes d'armes offenſiues. Or cõme Holeda eſtois là, Diego de Niqueſa arriua là auec ſon armee,ce qui reſiouit l'autre grandemẽt,& tous ſes ſoldats.Ils ſ'vnirent enſemble & ſ'en allerent par vne nuict à ceſte petite ville:ils l'enuirõnent,& y mettẽt le feu,qui bruſla incontinẽt tout,par-ce q̃ les maiſons eſtoiẽt de bois,& couuertes de fueilles de palme.Quelques Indiens eſchapperent ſoubs l'obſcurité de la nuict:la pluſpart toutesfois paſſerẽt par le feu,ou par le trãchãt de l'eſpee des Eſpagnols,qui ne pardõnerent ſinõ à ſix petits enfans.Ainſi fut vengee la mort de ces ſeptãte Eſpagnols.Ils trouuerẽt ſous la cẽdre de l'or,mais nõ pas tãt cõme ils euſſent bien voulu.Cela faict ils ſ'embarquerẽt tous & Niqueſa print le chemin de Veragua & Holeda,celuy de Vraba,paſsãt par l'iſle nõmee Forte,il print ſept femmes,& deux hõmes,& eut deux cens onces d'or en bracelets, pendans,& colliers.Il print terre à Caribana,terroir des Caribes, qui eſt à l'ẽtree du goulfe de Vraba. Il met ſes ſoldats à terre ſes armes,cheuaux,& toutes autres choſes de guerre, auec les prouiſions,qu'il menoit,& commẽça auſſi toſt vne fortereſſe pour ſ'aſſeurer,au meſme lieu, où quatre ans deuant Ieã de la Coſa l'auoit encõmancee. Ce fut la premiere

place qu'eurent les Espagnols en terre ferme. HoIeda voulut à son arriuee attirer les Indiens à la paix suiuant le cōmandement du Roy, pour peupler & viure en plus grande seureté. Mais eux estans hautains, & se confians sur eux mesmes, & estants ennemys mortels des estrangers, contēnerent l'amitié, & communication des Espagnols. Ce que aiant entēdu HoIeda, tira à Tiripi, qui est à douze mil de la mer, pour le bruict qu'auoit ce lieu d'estre riche, luy liure l'assaut, mais en vain, par-ce que les habitans le feirent fui[r] auec dommage, & perte de ses gens, & de sa reputation, tāt enuers les Indiens, qu'enuers les Espagnols. Le Seigneu[r] de Tiripi iettoit de l'or par dessus la muraille, & les siens tiroient de leurs arcs sur les Espagnols, qui s'abbaissoiēt pou[r] le recueillir, & celuy, qui estoit nauré de leurs fleches, mouroit comme enragé. Il vsoit de ceste ruse cognoissant leu[r] auarice. Les nostres sentoient ja les prouisions leur defaillir, & ainsi necessité les feit aller à vn autre lieu, où les prisonniers leurs disoient qu'il y auoit force prouisions. Ce qu'ils trouuerent veritable, & en enleuerent grande quantité de victuales, & amenerent des prisonniers. Le Capitaine eut de là vne femme, le mary vint pour traicter de sa liberté, & promet d'apporter le prix qu'on demādoit: il s'en va, & retourne auec huict autres compagnons archers, & au lieu de bailler l'or qu'il auoit promis, ils blecerent le Capitaine en vne cuisse, mais les soldats les tuerent tous huict, auec leur Capitaine. Ce fut vn faict d'homme courageux, & non barbare, si l'issue eust esté telle que le commēcement. Durant ce temps arriua là Bernardin de Talabera, auec vn nauire chargé de prouisions, & de soixante hōmes qu'il auoit prins à sainct Dominique, sans que l'Admiral, ny la iustice en sceut rien. Il apporta grande consolation auec telle abondance de munitiōs, & viures à HoIeda, qui estoit en necessité, & pauureté grande. Pour tel renfort, toutesfois ses soldats ne laissoient pas à murmurer, & se plaindre de luy, de ce qu'il les auoit amenez à la boucherie, & qu'il leur tenoit les mains liees, & le courage sans s'en pouuoir ayder. Le Capitaine les tenoit tousiours en esperance de secours, & de nouuelles prouisions que le Docteur d'Enciso, deuoit amener, & s'esmerueilloit de sa demeure. Quelques Espagnols s'accorderent de se saisir de deux brigantins de

Holeda,& ſ'en retourner à S. Dominique, ou biẽ ſ'en aller auec les ſoldats de Niqueſa. Holeda aiant oy le vent de ce-ſte entreprinſe, pour paruenir,& ſ'excuſer de telle mutine-rie, & deſdaing, qui ſ'eſleuoit entre ſes gens, ſe meit au Nauire de Talabera laiſſant Frãçois Pizarre pour ſon lieu-tenant, & promettant de retourner dans cinquante iours, & que, ſ'il ne retournoit, qu'il les deliuroit de leur ſer-ment,& que puis apres ils ſ'en iroient où bon leur ſemble-roit. Ainſi ſe partit Alphõſe de Holeda de Vraba, tant pour guarir ſa playe qu'il auoit receuë en la cuiſſe, que pour cher-cher le docteur d'Enciſo, ioinct auſſi que tous ſes gens ſe mouroient. Il feit voile de Caribana en aſſez mauuais tẽps, & ſ'en alla cheoir en Cuba, pres le cap de la Croix. Il coſtoia le pays, endurant grand faim,& trauail: il perdit quaſi tous les ſiens, à la fin il arriua à S. Dominique fort malade de ſa playe, pour la douleur de laquelle, ou pour ne trouuer quel-que apreſt, qui luy dõnaſt moien de retourner en ſon gou-uernement,& ſuruenir à ſon armee, il demeura là: meſme aucuns diſent qu'il ſe rendit cordelier, & qu'il mourut en cet habit.

La fondation de l'antique de Darien. *Chap.* 58.

APRES que les cinquante iours furent paſ-ſez, dedans leſquels deuoit retourner Ho-leda auec ſecours d'hommes, & de proui-ſions, ainſi qu'il auoit promis: François Pi-zarre, & ſeptante Eſpagnols qu'il y auoit encor de reſte ſ'embarquerent en deux bri-gantins qu'ils auoient. Car la famine,& maladie les contra-gnoit de vuider ce pays, & laiſſer ceſte petite ville qu'ils commençoient à peupler. Or comme ils eſtoient en mer, il aduint vn malheur que l'vn des brigantins ſ'enfondra: vn grand poiſſon en fut cauſe, qui, à raiſon que la mer eſtoit eſmeue, ſe tempeſtoit ſur l'eau,& ſ'approchant de ce brigã-tin ſ'appuioit contre, leuant la teſte comme ſ'il l'euſt vou-lu engloutir,& donna vn tel coup de ſa queuë qu'il rompit & meit en pieces le timon. Ceſte fortune les eſtonna d'auã-tage, cõſiderans que l'air, la mer & les poiſſons les pourſui-uoient comme la terre. François Pizarre ſ'en alla auec ſon brigantin à l'iſle Forte, où les habitans, qui ſont Caribes, ne voulurent aucunement conſentir quil deſembarquaſt.

Il tourne vers Carthagena pour puiser de l'eau, par-ce qu'ils mouroient de soif, & rencontra pres Cochibocoa le Docteur Enciso, qui amenoit vn brigantin, & vn nauire chargé de gens, & de prouisions, au capitaine Holeda: ils comptent incontinent leurs fortunes bien par le menu, & tout le succez, & comme le gouuerneur s'en estoit allé. Enciso ne vouloit pas aisémēt croire Pizarre doubtāt qu'il s'en fut fuy auec quelq̄ larrecin, ou pour quelque autre delict. Mais voiāt comme l'autre iuroit, & cōme ils estoient tous pauurement vestus, les faces ternies, pales & defaictes pour la mauuaise nourriture qu'ils auoiēt euë, ou pour l'amour de l'air, il adiousta foy à ses sermens, & eut grand desplaisir de ce malheur ainsi aduenu, & leur commanda qu'ils s'en retournassent auec luy d'où ils estoient partis. Pizarre & ses trentecinq soldats qu'il auoit encor' vouloient donner à Enciso deux mille oncesd'or qu'ils auoient, afin qu'il les laissast aller à S. Dominique, ou bien là où estoit Niquesa, & qu'il ne les ramenast point à Vraba. Mais il ne les voulut point laisser, & furēt cōtraints aller auec luy. Il print terre à Caramairi pour puiser de l'eau, & recalfeutrer sa barque. Il feit sortir en terre enuirō cent soldats, par-ce qu'il sçauoit biē que les habitās estoiēt Caribes. Mais les Indiēs aiās entēdu que ce n'estoit point Niquesa, ny Holeda, au lieu de tacher à luy nuire, luy dōnoiēt du pain, du poisson, du vin de maiz, & du fruict, & si le laisserēt demeurer, & faire tout ce qu'il voulut dequoy s'estōnoit fort Pizarre. De là ils s'en allerēt à Vraba, à l'ētree du goulfe, le nauire toucha en terre, par la faute de celuy qui gouuernoit le timon, & du pilote, les cheuaux, & porcs, furēt perdus, & aussi toute les prouisions, & munitions, & tout ce qu'il y auoit dedans, & fut beaucoup faict de sauuer les personnes. Alors Enciso creut les disgraces, & malencontres aduenues au capitaine Holeda, & tous eurēt peur de mourir de faim, ou d'herbes enuenimees. Ils n'auoiēt point armes suffisantes pour soustenir les flesches des Indiens, encor' moins de vaisseaux pour leur retourner: ils mangeoient des herbes, des fruicts, des dattes, & quelques porcs sauuages qu'il prenoient à la chasse. Ce porc est petit, n'aiant point de queue, ses pieds de derriere ne sont point fendus, & n'ont point d'ongle. En telles perplexitez, & miseres Enciso se resolut de seruir plustost de pasture

aux hommes que mourir de faim, & suiuaut ceste delibe-
ration, entre auec cent compagnons en pays pour cher-
cher viure,& rencontrer quelques habitās. Il trouue troys
indiens garnys de leurs arcs,& flesches, qui les attendirent
de pied coy sans peur,& deslascherent leurs flesches sur les
nostres,desquels y en eut quelques vns blecez, & coururēt
aussi tost appeller vne grande bande de leurs compagnons.
Iceux estans venuz, liurerent la bataille, disans mille vil-
lennies aux nostres,qui eurent du pire. Enciso tourna arrie-
re mauldisant le pays, qui produisoit si meschante herbe,
laissant quelques Espagnols morts, & se delibera de chāger
de fortune. Il informa de certains prisonniers, quel pays
estoit de là le goulfe,& aiant entēdu qu'il estoit bon, & a-
bondant en riuieres,& terres de labeur, s'y en alla, & com-
mença à edifier vn lieu, qu'il nomma la ville de la Garde,
par ce qu'il auoit bon besoing de se garder des Caribes. Les
Indiens voysins de ce lieu furent au commencement paisi-
bles,regardans ces personnes estranges, mais voians qu'ils
bastisoient sans leur congé en leur pays ils s'en fascherent.
Cimaco seigneur de là osta hors de sa ville l'or, & tout ce
qu'il y auoit de valeur,& le meit en vn lieu plein de cannes,
& rouseaux fort espez,& se plāta sur vne colline auec cinq
cens hommes bien armez a leur mode,& de là menaçoient
les nostres deserchans leurs flesches, & crians à haulte
voix qu'ils ne vouloiēt point endurer qu'vne nation estran
ge vint peupler en leur pays, & qu'ils les tueroient, Enciso
meit ses gens en ordre, & leur feit prester serment que ia-
mais ne s'enfuiroient, & luy feit vn veu d'enuoier certai-
ne quantité d'or, & d'argent à nostre dame de l'Antic-
que,qui est en la ville de Seuille,si Dieu luy donnoit victoi-
re, & de faire vn temple de la maison du Cacicque, & le
dedier à nostre dame, & de nommer la ville S. Marie de
l'Anticque. Il feit son oraison à genouls auec tous ses
compagnons, & puis assaillirent leurs ennemys, ils com-
battirent comme gens qui en auoient bon besoing, & a-
uec l'aide de Dieu ils furent les vainqueurs. Cimaco, &
les siens s'enfuirent loing dedans le pays ne pouuās sup-
porter les coups des espées de nos gens, qui entrerent en
la ville de ce Cimago, où ils assommerent auec force pain,
vin & fruict,qui estoit là dedans, la cruelle faim, qui les de-

tenoit. Ils prindrẽt prisonniers quelques indiẽs nudz, & de
fẽmes vestues depuis la ceinture iusqs en bas. Le lẽdemai
ils coururent le long de la riuiere, & en cherchant contre
mont le fleuue, trouuerẽt les biens, & bagaige qu'on auoi
caché dedans les cannes, & rouseaux. Il y auoit de grand
fardeaux de couuertures de licts, & de manteaux, grand
quantité de vases de croye, & de boys, & autres vtensile
de maison, deux mille libures d'or en colliers, bracelets, pẽ
dãs & autres ioyaux dextremẽt elabourez. Ils rendirẽt gra
ces à Iesus Christ, & à sa benoiste mere pour ceste victoire
& encor' pour auoir trouué si riche pays, & si abõdant. En
ciso enuoia là quatre-vingt Espagnols, qui estoient demeu
rez à Vraba, à fin que laissans ceste poincte de terre si ma
heureuse aux Espagnols, ils s'en allassent estre habitans d
Darien, en ceste ville qu'ils auoient prinse, laquelle ils no
merent l'Antique, ce fut l'an 1509. Enciso faisoit l'office d
capitaine, & si estoit grand preuost suiuant la prouisiõ qu'
en auoit du Roy. Plusieurs en murmuroient cõme estãs fa
chez qu'ils fussent gouuernez par vn docteur. Pour cela, o
pour quelque autre passiõ Vasco Nugnez de Valuoa cõtr
dict à Enciso, niãt sa prouisiõ estre sortie du Roy, allegãt e
oultre qu'ils n'estoiẽt plus à Holeda, duquel il estoit se
lemẽt grand preuost. Il suborna plusieurs autres qui estoi
aussi aisez à fascher que luy, & voulut empescher la iurisd
ctiõ de Enciso, & mesme ne le vouloit recognoistre pour
pitaine. En ceste façon ce peu d'Espagnols qui estoient à
Antique de Darien se diuiserẽt en deux. Valuoa estoit ch
des vns, & Enciso des autres, & furent vn an en ce debat.

La partialité, & inimitié entre les Espa-
gnols de Darien. *Chap.* 59.

RODERIC Enriquez de Colmenares partit du port de
beata de S. Dominicq auec deux carauelles pourueu
d'armes, & d'hõmes pour dõner secours à Holeda, par ce
ils auoiẽt eu nouuelles a S. Dominicq de la grãde faim qu
enduroit. Sa nauigatiõ fut dãgereuse: quãd il arriua à Ga
il meit en terre cinquante-cinq Espagnols auec leurs arm
pour prẽdre de l'eau, par ce qu'il en auoit faulte. Auant q
puiser leur eau, ils se coucherẽt sur la terre pour se repos
ne se donnãs autremẽt garde de leurs vies, & aussi tost vi

lrēt a l'impourueuë huict cens indiēs se ietter sur eux auec
eurs arcs & flesches aiant bōne volōté de māger ces Chre-
tiens,& les sacrifier à leurs idoles.Ils en tuerent quarante
ept,& en prindrent vn,meirēt la barcq̄ en pieces,& mena-
erent les nauires auant que les nostres se peussent mettre
n ordre.Les sept,qui eschapperēt de ceste meslée se cache-
ēt dans le creux d'vn arbre, & quand le matin fut venu ils
llerent veoir s'ils trouueroient les carauelles, mais elles e-
toient ia parties,& furēt puis apres māgez des indiēs. Col-
nenares ayma plustost endurer la soif que la mort,&ne s'ar
esta qu'il ne fut à Caribana,il entre au goulfe de Vraba,&
int surgir où il pensoit trouuer Holeda,& Enciso,mais ne
rouuāt point aucun vestige de ceux,qu'il cherchoit, il eut
eur qu'ils fussent morts.Il feit sur les plus hauts lieux de là
upres de grādes fumées, & feit deslacher tout en vn coup
'artillerie des deux carauelles, a fin qu'ils entēdissent sa ve-
ue si d'auēture ils s'estoient retirez allieurs en pays.Ceux
le l'Anticque aiant entendu le tonnere de telle artillerie
espondirēt auec des feux.Ce signe estāt apperceu par Col-
nenares, s'en alla à l'Antique:Iamais Espagnols ne s'ēbras-
erent auec tant de pleurs pour le plaisir qu'ils recepuoient
le s'estre rencontrez comme feirent ceux cy. Ils se refeirēt
uec la chair,le pain,& vin que ces vaisseaux auoiēt appor-
é,& se vestirēt de nouueau, n'aians plus que des lābeaux,
x pieces des accoustremēs qu'ils auoiēt portez,& renouuel
erēt leurs armes.Auec les soixāte de Colmenares ils estoiēt
uasi cent cinquāte Espagnols, & des-ia n'auoiēt plus peur
les indiens, ny de la fortune puis qu'ils auoiēt deux naui-
es,& deux autres brigātins, ils ne se soucioiēt aussi plus du
Roy s'estans bandez les vns contre les autres.Colmenares.
x quelques Espagnols gēs de bien vouloiēt enuoier à Die-
go de Niquesa,à fin qu'il vint prēdre le gounernemēt, puis
u'il estoit pourueu par le Roy de tel estat,encor' que ce ne
ust en ce païs,& oster tous les differens,& appaiser les indi
gnations,qui estoiēt entre les Espagnols.Enciso,& Valuoa
e vouloient point qu'autre iouist de leur labeur, & indu-
strie, & disoient que non seulement eux, mais beaucoup
d'autres aussi de la compagnée pouuoient estre capitaines
& chefs de tous aussi bien & mieux que Niquesa. Encor'
toutesfoys qu'il despleut à ces deux si l'enuoierēt-ils que-

rir par Roderic de Colmenares en vn brigãtin, qui apparte-
noit à Enciso Colmenares alla donc chercher Niquesa, qu
estoit au nom de Dieu en tel equipage que i'ay cy dessus re
cité tout flacque, descoulouré, à demy nud, aiant auec soy
soixante compagnons à demy morts de faim, & defaicts
Tous se prindrent à pleurer quand ils se veirent, les vns de
ioye, les autres de compassion. Colmenares consola Ni-
quesa, & luy feit entendre la charge que luy auoiẽt baillée
ces soldats, & gens de bien de Darien, & luy donna grande
esperance de remettre sus les pertes, & dõmages receuz s'il
vouloit se retirer en vn si bon païs, le priant de vouloir ain-
si faire. Diego de Niquesa qui n'auoit iamais pensé à cela
luy rendit graces telles que meritoit vn tel amy, considere
mesme le malheur, où il estoit tombé. Il s'embarcqua dõc
auec ces soixante soldats en vn brigantin, & feit voile auec
Roderic de Colmenares, mais aussi tost il s'enorgueillit pl'
qu'il ne debuoit, & pẽsant des ia estre capitaine general de
troys cens Espagnols, & d'vne ville commença à sortir hors
les bornes de raison disant, plusieurs choses contre Valuoa
& Enciso, & autres, qu'il en chastiroit les vns, qu'il oste-
roit les charges aux autres, & les donneroit à d'autres puis
qu'aussi bien il ne les pouuoiẽt tenir sans l'authorité de Ho
Ieda, ou de la sienne. Ces parolles si follement iettées, fu-
rent ouyes par plusieurs, qui estoiẽt allez auec Colmenares,
& à qui ces menaces touchoiẽt tant à eux qu'a leurs cõpa-
gnons, si en feirẽt ils le recit en conseil incõtinent qu'ils fu
rẽt arriuez à l'Anticque, & possible auec l'aduis de Colme-
nares, à qui telles menaces & parolles temeraires n'auoiẽt
semblé bõnes. Tous ceux de l'Antique s'enflãberent grãde-
mẽt cõtre Niquesa, specialemẽt Valuoa & Enciso, & ne vou
lurẽt permettre qu'il descendit a terre, où bien le feirẽt re-
mõter en son vaisseau auec ses cõpagnons, l'iniuriãs villai-
nement sans qu'aucun les reprint, de façon que le malheu-
reux Niquesa fut contrainct s'en aller, où il se perdit. Apres
que Niquesa fut deslogé ceux de l'Antique demeurerẽt en
aussi grãde dissentiõ que deuãt, & en grãde necessité de pro
uisiõs, & de vestemẽs. Valuoa estoit plus fort en la ville que
Enciso par ce qu'il auoit attiré Colmenares de son costé,
tellement qu'il fut assez hardy de faire prisonnier Enciso, &
l'accuser d'auoir vsurpé l'office de iuge sans aucune proui-

du Roy, sur telle accusatiō il confisq tout ce qu'il auoit,
encor' le vouloit faire fouëtter s'il n'eust esté empesché
r prieres, & intercessions de quelques vns. Il meritoit
eux ceste peine que Enciso: car luy mesme tomboit en la
ıte, de laquelle il coulpoit l'autre, se faisant Iuge, Capitai
, & gouuerneur: il est vray qu'Enciso meritoit aussi iuste-
ent ceste peine pour la faulte qu'il auoit faicte de chasser,
ne recepuoir, & de mal traicter Diego de Niquesa. Enciso
pouuoit mōstrer sa prouision de grand preuost pour l'a-
ir perdue quād son nauire toucha en terre; & se meit en
ces à Vraba, & estant le plus foible, il ne luy appartenoit
de contester, & se deliurer par force. A la fin par prie-
il fut deliuré, & s'ēbarcqua pour aller à S. Dominicque,
cor' que de la part de Valuoa on le priast de demeurer a-
l'estat de grand Preuost, de S. Dominicque. Il s'en vint
Espagne, où il feit toutes ses plainctes au Roy, & presen-
les informations contre Vasco Nugnez de Valuoa l'an
2. Ceux du conseil des indes prononcerent vn arrest fort
oureux contre Valuoa: Mais il ne fut executé pour les
uices qu'il feit depuis au Roy au descouurement de la
r du Midy, & en la conqueste de Castille de l'or comme
us dirons cy apres.

De Panquiaco, qui donna nouuelles de la mer de Midy.
Chap. 60.

Vssi tost que Valuoa se veid seul à cōmander, il s'estu-
dia à bien gouuerner les deux cēs cinquāte Espagnols,
il auoit en la ville de l'Antiq. D'iceux il en prēd six vingt
dix auec soy & Colmenares aussi, & s'en alla à Coibaia
ır chercher à māger pour tō⁹, & de l'or sans lequel ils ne
noiēt aucū plaisir. Il demāda au Seigneur Careta, autres
pellēt Cimal, des prouisiōs, & par ce qu'il n'en vouloit
ller il le mena prisonnier à Darien auec deux de ses
mes, ses enfans, & seruiteurs, & pilla sa ville, de-
s laquelle il trouua troys Espagnols de Niquesa, les-
ls seruirent tellement quellement de truchement, &
ent recit du bon traictement, qu'il auoient receuz en
naison de Careta, qui pour ceste cause fut deliuré auec
nent qu'il donneroit secours, & ayde contre Ponca son
pre ennemy, & porueoiroit son cāp en ce voyage: ce pē-
ils despescherēt Valdiuia fort affectionné à Valuoa, &
mudio pour aller à S. Dominicque, tāt pour auoir gens,

pain,& armes,que pour porter vn proces, & information
contre Martin Fernands d'Enciso. Valuoa entre plus d
soixante mil en païs soubs la faueur de Careta, & saccag
vne ville, où ils trouuerent quelque chose d'or, mais ils n
peurent trouuer le seigneur Ponca, par ce qu'il s'en estoi
fuy,& auoit mené auec soy tout ce qu'il auoit peu. Il ne lu
sembloit bon de faire guerre si auãt en païs, principalemẽ
pour gens, qui ne doiuent gueres abandonner la coste d
la mer, il s'en alla à Comagre, & feit paix auec le seigneu
par le moyen d'vn des gens de Careta. Comagre auoit se
fils d'autant de femmes: sa maison estoit de bois, fort am
ple,& bien bastie, aiant vne sale large de quatre vingts pa
& longue de cent cinquante: il auoit vne caue remplie d
grands vaisseaux pleins de vin fait de grain,& de fruit,blã
& rouge, doux, il y en auoit aussi d'aigre fait de dattes, l
doux resembloit à du moust, ou vin cuit. Ceste rencont
pleut fort à noz Espagnols. Panquiaco fils aisné de Coma
gre donna à Valuoa septante esclaues, faits à leur coust
me, pour seruir les Espagnols, & quatre mille onces d'
en ioyaux,& autres pieces subtilement elabourées. Valuo
feit fondre tout cet or auec celuy qu'il auoit desia eu par
chemin,& puis en osta le quint, qui appartenoit au Roy,
despartit le reste entre les soldats, & comme il pesoit l
parts, & portions à vn poix, qui estoit attaché à la porte d
Palais, quelques Espagnols, qui n'estoient point conte
de la part qu'on leurs auoit fait commencerent à querelle
alors Panquiaco donna du poing sur la balance où esto
le poix, & feit cheoir tout l'or à terre, leur disant: ô Chr
stiẽs si i'eusse sceu que vous d'eussiez quereller sur mon
ie ne le vous eusse pas donné: car i'aime paix, & conco
de, & m'esmerueille biẽ cõme vous estes si aueuglez,& d
pourueuz de sens d'auoir rompu ces ioyaux, qui estoient
dextrement elabourez,pour en faire ie ne sçay quelles pi
ces,qui resemblent à petits coppeaux de bois,& encor pl
ie m'estonne comme vous, qui estes tant amis ensembl
querellez pour vne chose si vile, & de si peu de valeur.
vous seroit meilleur ne bouger de vostre païs, qui est
loing d'icy,si les hõmes y sont si sages, si honestes,& si pr
dens,comme vous vous en vantez,que venir faire des qu
relles en ce païs estrange, où nous autres viuons conte

cor que vous nous appelliez grossiers, & barbares. Mais l'auarice, & conuoitise d'auoir de l'or vous commande nt que pour iceluy aquerir vous vous trauaillez si fort, & esme tuez ceux, qui en ont, ie vous mõstreray vn païs ou ssible vous vous en soullerez. Noz Espagnols admire-nt grandement le iugement, & les parolles de ce ieune dien, & encor plus la liberté auec laquelle il les proferoit. s trois Espagnols de Niquesa, qui sçauoiét vn peu la lan-e du païs luy demanderent comme s'appelloit ce païs, il nomma Tumanama, & leur dit qu'il estoit loing de six urnées, mais qu'ils auoient besoing de plus grande com-gnées pour passer certaines montagnes, où les Caribes soient leur demeurance, auant qu'arriuer à l'autre mer. uand Valuoa ouït ce mot d'autre mer, il l'embrassa, le merciant des bonnes nouuelles qu'il luy auoit dictes, & pria de se faire Chrestien. Ce que l'Indien accorda, & fut ptizé, & nommé dom Charles, du nom du Prince d'Espa-e, que nous voions auiourd'huy estre Empereur. Dom harles Panquiaco fut tousiours amy des Chrestiens, & omit d'aller auec eux à l'autre mer de Midy bien accom-é d'hommes de guerre, pour veu qu'ils fussent mille pagnols. Car il ne luy estoit pas aduis qu'on peut vaincre autres Caciques, ny gaigner Tumanama auec plus pe- nombre. Il leur dit encor que, si ils ne se fioient de luy, le menassent lié, & garroté, & si ce qui leur auoit dit n'e-it vray qu'ils le pendissent à vn arbre. Mais certaine-ent il dit vray: car par le chemin qu'il monstra on trou- vn riche païs, & la mer de Midy, qui tant auoit esté de-ée par ceux, qui s'estoient meslez de descouurir ces païs. nquiaco fut donc le premier, qui donna cognoissance ceste mer, encor' qu'aucuns veulent dire que Christophle Colomb en eut nouuelles dix ans deuant, quand il fut au port Beau, & au cap de Marmol, que nous appellons au iourd'huy le nom de Dieu.

Les guerres que feit Vasco Nugnez de Valuoa au goulfe de Vraba. Chap. 61.


Aluoa s'en retourna à Darien plein de gr
de esperance d'estre riche quand il auro
trouué la mer de Midy, esperant y trouu
force perles, ioyaux & or, & pensoit bi
faire, comme aussi il feit, seruice au Roy
qu'il seroit recognu, & qu'ẽ outre il aqu
oit vn grand bruict. Il communiqua à tous la cause de
esiouïssance, & donna aux autres Espagnols, qui n'auo
esté auec luy en ce voiage la part de l'or qui leurs appart
noit. Mais elle estoit plus petite que celle des soldats qu
auoit menez auec luy, & enuoia quinze mille pesans d'
au Roy pour son quint, auec la relation de Panquiaco, a
qu'il luy enuoiast mille hommes, il donna ceste charge
Valdiuia, qui desia estoit de retour de S. Dominique aia
apporté quelque peu de viures. Mais il n'arriua point
Espagne, mesme il ne vint pas iusques à Haiti, & selon
bruit, sa carauelle se perdit aux Viuores pres Iamaique,
à Cuba pres le cap de la Croix, & luy aussi & tous ses ge
& l'or qu'il portoit pour le Roy, & pour quelques partic
liers. Ce fut la premiere perte notable d'or qu'on eust t
de terre ferme. Valuoa, & les autres Espagnols de Dari
auoient grande necessité de pain, parce qu'vn grand
d'eau auoit arraché, & noyé tout le maiz qu'il auoient
mé. Or pour pourueoir à ceste necessité il delibera de c
stoier le goulfe, & aussi pour sçauoir s'il estoit grand,
riche. Il equippa donc vn brigantin, & plusieurs barqu
dedans lesquelles il meit cent Espagnols : il s'en alla se i
ter dans vn grand fleuue qu'il surnomma de sainct Ieha
& nauigua contre-mont ce fleuue bien quarante m
Il trouua plusieurs villages sur la riue tous degarniz d'h
mes, & de prouisions, par ce que le seigneur de là, qui s'a
pelloit Dabaida, s'en estoit fuy pour la crainte que luy au
donné Cimaco de Darien, qui se vint sauluer icy, quand
fut vaincu par le docteur Enciso. Il feit chercher par
maisons, où il trouua grands monceaux de rets à pesch
de couuertures, & d'autres vtensiles de maison, force tro
ses de flesches, d'arcs, de dards, & autres armes, & trou
encor de six à sept mille pesans d'or en diuerses pieces,
ioyaux. Il s'en retourna auec cela assez mal content de n'
uoir trouué du pain, il luy aduint vne fortune qu'il perd

ne barque auec les gens, qui estoient dedans, & pour la
empeste fut contraint ietter en la mer quasi tout ce qu'il
ortoit excepté l'or, ils s'en retournerent tous piquez de
hauuesouriz, qui sont en ce fleuue aussi grãdes que tour-
erelles. Roderic de Colmenares alla par vn autre fleuue
ers le Leuant auec soixante compagnõs & ne trouua que
e la casse. Valuoa se ioingnit auec luy, & ne pouuans plus
iure sans maiz entrerent tous deux par vn autre fleuue
u'ils appellerẽt Noir. Le seigneur de là s'appelloit Abena-
naquei, lequel ils prindrent auec quelques autres des prin-
ipaux, & depuis qu'il fut prins vn Espagnol luy couppa le
ras par ce qu'il l'auoit blecé en l'escarmouche qu'ils fei-
ent pour le prendre. Ce fut vn acte vilain, & indigne d'vn
spagnol. Valuoa laissa là la moitié de ses Espagnols, &
uec l'autre moitié s'en alla vers vn autre fleuue d'Abibei-
a, où il trouua vne logette bastie sur vn arbre, de quoy se
rindrent fort à rire noz Espagnols comme de chose nou-
elle, par ce qu'il sembloit que ce fut vn nid de Cicongne,
rbre estoit si haut qu'on n'eust sceu ietter vne pierre par
essus à plein bras, & si gros qu'a grand peine huict hom-
es se tenans en rond par les mains l'eussent peu embras-
r. Valuoa requist de paix le Cacique Abibeiba, qui s'estoit
tiré en cet arbre, & s'il ne la vouloit, luy dist qu'il met-
oit sa maison à bas. Mais ce Cacique se confians en la
auteur, & grosseur de son arbre, respondit rudement, &
omme il voioit qu'on commençoit à le coupper par le
ed auec des haches, il eut peur de tomber, & ainsi fut con
aint faire la paix, & dit qu'il n'auoit point d'or, encor
oins en vouloit il auoir puis qu'il ne luy apportoit aucun
offit, & qu'il n'en auoit que faire. Mais cõme on le pin-
oit pour luy faire dire verité, demanda terme pour en al-
r chercher, & ne retourna depuis par ce qu'il se retira vers
n autre seigneur nommé Abraibe, qui estoit là aupres, a-
ec lequel il se cõplaignit du des-honneur qu'on luy auoit
it, & pour le recouurer s'accorderent ensemble d'assaillir
s Espagnols, qui estoient au fleuue Noir, & les tuer. Ils
lerent donc là auec cinq cens hommes, mais pensans fai-
mal, à autruy ils se le feirent estans combattus, & aians
rdu la bataille, ils s'enfuirent eux: mais les leurs furent
uasi tous où morts, où prins. Ils ne furent point encor

chaſtiez pour ceſte fois, ains ſubornerent tous leurs voi-
ſins, & ces trois coniurerent enſemble, c'eſt aſçauoir, Ci-
maco, Abibeyba,& Abemanaquei, qui auoit eſté remis en
liberté, d'aller à la riuiere de Darien bruſler la ville qu'a-
uoient faicte les Chreſtiens,& les manger,ils eſtoient cinq
principaux, tellement qu'auec ces trois il y en auoit enco
deux, qui equipperent tous chaſcun vingt barques,& mil-
le hommes chacun, qui iroient par terre. Ils aſſignerent
Tiquiri moyenne ville pour amaſſer les armes, & victuail-
les neceſſaires pour le camp. Ils partiſſoiẽt deſ-ja entre-eux
les teſtes,& les biens des Eſpagnols,qu'ils deuoient tuer,&
accorderent du iour, auquel ils deuoient donner l'aſſault
mais leur coniuration fut deſcouuerte en ceſte façon. Va
ſco Nugnez auoit pour femme,& eſpouſe vne Indienne la
plus belle de toutes celles qu'il auoit prinſes, vn ſien frere
ſeruiteur de Cimaco, qui ſçauoit toute la coniuration, la
venoit veoir ſouuent, vn iour il print le ſerment d'elle de
ne reueler ce qu'il luy diroit, & puis luy compta tout le di-
ſcours de ce qui ſe deuoit faire, & la pria qu'elle ſ'en allaſt
auec luy, & qu'elle n'attendiſt point le danger,auquel elle
pourroit tomber. Elle ſ'excuſa qu'elle ne pouuoit pour lors
ſ'en aller, ce qu'elle faiſoit ou pour le dire à Valuoa qu'elle
aimoit, où bien à cauſe qu'elle penſoit qu'il baſteroit pour
lors plus mal aux Indiens qu'il ne ſembloit. Elle deſcouuri
toute l'entreprinſe, afin qu'ils ne mouruſſent pas tous. Val-
uoa attendit que cet Indien fut venu comme il ſouloit ve-
nir veoir ſa ſeur, eſtant venu il le prend, & le met à la tor-
ture, il confeſſe tout.. Valuoa auſſi toſt ſe met en païs auec
ſeptante Eſpagnols pour aller chercher Cimaco, qui eſtoit
à neuf mil de là. Il ne le trouua point, il amene ſeulement
force Indiens priſonniers auec vn parent de Cimaco. Ro-
deric de Colmenares ſ'en alla à Tiquiri auec ſoixante com-
pagnons en quatre barques, menãt pour guide cet Indien
qui auoit deſcouuert la coniuration, il arriua là deuãt qu'il
fuſt apperceu, & ſaccagea la ville, & print plusieurs priſon-
niers, & feit pendre celuy qui auoit la garde des armes, &
des prouiſions, à vn arbre que luy meſme auoit planté, &
le feiſt tirer à coups de fleſches auec quatre autres des prin-
cipaux. En ces deux ſacs les Eſpagnols ſe munirent de bõ-
nes prouiſions, & eſpouuenterent leurs ennemis de telle
façon

açon qu'ils n'oserent plus depuis ourdir de telles toiles.
l sembla à Valuoa,&aux autres voisins de l'Antique que ja
ls pouuoient mander au Roy comme ils auoient conquis
a prouince d'Vraba, & s'assemblerent pour nommer des
rocureurs qui iroient pour tous en Espagne, & pour faire
n conseil, & vn gouuernement, mais ils ne se peuuent ac-
order en plusieurs iours par ce que Valuoa y vouloit aller,
t tous l'empeschoient, aucuns pour la peur qu'ils auoient
es Indiens, autres pour la peur aussi de celuy, qui luy suc-
ederoit. Finalement ils esleurent Iehan de Quizedo offi-
er du Roy,qui auoit là sa femme qui estoit vn gaige assez
esponsable pour les asseurer de son retour, & considerans
u'il auroit plus grāde authorité enuers le Roy, & qu'il se-
oit plustost creu, ils luy donnerent pour compagnée Ro-
eric de Colmenares,qui auoit esté tousiours capitaine aux
uerres, & entreprinses qu'on auoit faictes en ce païs. Ces
eux procureurs partirent de Darien en Septembre l'an
12. en vn brigantin auec la relation de tout ce, qui auoit
té fait,portans de l'or,& ioyaux, pour demander au Roy
nfort de mille hommes pour descouurir, & peupler la
er de Midy, si d'auenture Valdiuia n'estoit arriué à la
urt.

Le descouurement de la mer de Midy
Chap. 62.

VAsco Nugnez de Valuoa estoit homme,
qui ne pouuoit demeurer en repos, encor
qu'il eust peu de gens,attendu le nombre
que dom Charles Panquiaco disoit estre
necessaire. Ainsi sans auoir esgard à ce peu
d'hommes qu'il auoit se delibera d'aller
scouurir la mer de Midy, afin qu'vn autre ne le preuint
telle expedition, & ne luy enleuast la benediction qu'il
eroit recepuoir d'vne entreprinse si renommée. Il le fai-
t aussi pour adoucir le Roy, qui estoit irrité contre luy.
meit donc en ordre vne petite carauelle, qui vn peu de-
nt estoit arriuée de sainct Dominique, & dix barques
acune faicte d'vn tronc d'arbre selon l'vsance des Indiés.
'embarqua dedans ces petits vaisseaux auec neuf vingts

Espagnols d'eslite,&laissant le reste bien pourueu,partit d
de Darien le premier iour de Septembre l'an 1513.Il s'en al
la à Careta, où il laissa les barques, & autres vaisseaux, &
quelques soldats pour les garder. Il print quelques Indië
pour le guider, & seruir de truchement, & se meit au che
min des montagnes,desquelles Panquiaco luy auoit parlé
Il entre au païs de Ponca, qui s'enfuit comme à l'autrefois
deux Espagnols le poursuiuent auec deux autres Caretans
ils l'amenerent auec sauf conduict, estant venu,il fait pai
& amitié auec Valuoa, & ses compagnõs, & en signe d'a
seurãce il dõne cent dix pesans d'or en ioyaux, & en recõ
pense il prend deux haches de fer,& des coronnes de verr
des sonettes, & autres choses de peu de valeur, lesquell
toutefois il estimoit precieuses, il donna en outre gran
nombre d'hommes,qui ont accoustumé porter la somm
& d'estre employez à trauailler,afin qu'iceux ouurissent l
chemins, qui sont fort estroits, & n'ont iamais esté pl
larges, par ce qu'on ne contracte point auec ces Mont
gnars,& encor' tels, & si estroits qu'ils sont, ils n'ont es
faits que par les bestes, qui hantent en ces montagne
Auec l'aide donc de ces gens les nostres feirent ouuertu
à force de bras, & du fer à trauers les montagnes & fore
& feirent des ponts sur les riuieres, non sans endurer grã
faim: à la fin ils arriuerent à Careca, d'où estoit seigne
Toreccia, qui sortit dehors accompagné de beaucoup
gens assez bien armez, pour les empescher d'entrer en s
païs. Il demanda qu'ils estoient, ce qu'ils cherchoient,
où ils alloient: aiant entendu qu'ils estoient Chrestie
qu'ils venoient d'Espagne,qu'ils preschoient vne nouue
religion, qu'ils cherchoient de l'or, & qu'ils alloient à
mer de Midy, il leur dit qu'il s'en retournassent d'où ils v
noient sans toucher à chose, qui luy appartint sur peine
la mort, & voiant que les nostres n'en vouloient rien f
re, liura le combat courageusement, mais il y fut tué a
six cens des siens: les autres s'enfuirent tant qu'ils peur
pensans que les arcbuzes fussent tonnerres,& que les bal
fussent le coup du tonnerre: aussi estoient ils estonnez
veoir tãt de gẽs tuez en si peu de tẽps,les corps d'aucũs s
bras, autres sans iambes, autres fendus par le meillieu.
ceste bataille il fut prins vn frere de Torruccia en habit

femme royalle, aussi, non seulement en l'habit, mais en tout le reste du corps il estoit femme, sinon qu'il ne conceuoit point. Valuoa entre en Careca, où il ne trouue ne pain, ny or, par ce que Toruccia auant que se presenter pour combatre l'auoit enuoié tout de hors. Il trouua aucuns esclaues noirs, il demanda à ceux du païs d'où estoient ces noirs, mais il n'en put autre chose sçauoir, si non qu'il y auoit là aupres des gens de ceste couleur, auec lesquels ils auoient ordinairement la guerre. Ce furent là les premiers noirs, qui ayent esté veuz aux Indes, & si ie croy qu'il n'en a point esté veuz d'autres. Valuoa chastia cinquante Sodomites qu'il trouua là, & les feit brusler, s'estant premierement deuëment informé de leur peché abominable. Les voisins de ce païs aians entendu ceste victoire, & ceste iustice, luy amenoient plusieurs Sodomites pour estre depeschez comme les autres : & ainsi qu'on dit, les Seigneurs, & ceux qui les suiuent sont fort adonnez à ce vice, & non le commun peuple, ils faisoient chere aux chiens, pensans qu'ils fussent les executeurs de iustice des delinquans, à cause qu'ils les voioient mordre. Depuis que Toruccia fust si tost vaincu, & ses gens mis en pieces les Espagnols n'auoient que trop d'hommes. Valuoa laissa à Careca les malades, & ceux qui estoient laz, & auec soixante, & sept, qui estoient sains, gaillards, & dispots, monta vne haute montagne, du hault de laquelle on voioit la mer de Midy, ainsi que disoient les guides. Vn peu deuant qu'arriuer en hault il commanda que son squadron s'arrestast, & luy courut vistement en hault, pour veoir le premier ceste mer que tant on desiroit. Aussi tost qu'il fut en hault il regarde vers le Midy, il voit la mer, & s'agenouille à terre rendant graces à IESVS CHRIST de luy auoir fait ceste faueur. Il appelle ses compagnons, & leur monstre la mer, & leur dit : voiez amis ce que tant nous desirions veoir, rendons graces au Seigneur DIEV, qui a gardé, & reserué pour nous tant de bien, & honneur, demandons luy ceste grace de nous aider, & nous guider pour conquerir ce pays, & ceste nouuelle mer que nous descouurons, qui n'a iamais esté veuë de Chrestiẽs, afin qu'on y presche son sainct Euangile, & qu'on y espande le baptesme : & vous au-

tres faictes que soyez tels qu'auez accoustumez d'estre, & me suiuez : car auec l'aide de IESVS CHRIST vous serez les plus riches Espagnols, qui aient passé en ces Indes, vous ferez plus grand seruice au Roy, qu'onques vassal ou seigneur ne feit, & aurez l'hõneur, & prix de tout ce, qui se descouurira, conquestera, & conuertira à nostre saincte foy Catholique en ce quartier. Tous les Espagnols, qui estoient auec luy feirent leurs prieres, & rendirent graces à Dieu, embrasserent Valuoa, luy promettans de ne luy manquer. Ils ne se pouuoient contenir de ioye pour auoir descouuert ceste mer, laquelle tant auoient desirée. Et à la verité ils auoient bonne raison d'estre ioyeux, & contens pour estre les premiers, qui l'auoient descouuerte, & qui par ce moyen faisoient au Roy vn seruice remarquable, pour auoir ouuert le chemin, par lequel on deuoit porter en Espagne tãt d'or, & richesses cõme de fait on en a depuis apporté du Peru. Les Indiens demeurerent estonnez de veoir entre noz gens si grande ioye, & encor plus quand ils les veirent faire de grands monceaux de pierre qu'ils faisoiẽt auec leur aide, en signe de la possession qu'ils prenoiẽt de ce païs pour le Roy, & pour en laisser quelques marques à la posterité. Valuoa veit la mer de Midy le 25. iour de Septembre l'an 1513. à midy. Il descendit la montagne faisant marcher ses gens en bon ordre, & arriua à vn lieu appartenant à Ciape, Cacique fort riche, & homme de guerre. Il le pria par truchement de le laisser passer en paix, & qu'il voulust luy donner des prouisiõs, & luy dit que s'il vouloit accepter son amitié, il luy reueleroit de grãds secrets, & luy feroit beaucoup de graces de la part du puissant Roy d'Espagne son seigneur. Ciape respondit qu'il ne vouloit point luy donner passage, ny aucuns viures, & qu'il ne se soucioit de son amytié, & se moquoit quand il oioit dire qu'on luy feroit des graces, & disoit que telle offre n'estoit qu'vne couleur pour en demander d'autres, & voiant si peu d'Espagnols les menaçoit auec force brauades s'ils ne s'en retournoient, il sortit incontinent en campagne auec vn gros esquadron bien armé, & prest à combatre. Valuoa fait deslascher les chiens, & tirer les arcbouzes, & les assault de bon courage, & en peu d'space de temps les fait fuir & les poursuit, & en prend plusieurs, lesquels il defend aux siens

de tuer, afin d'aquerir le bruit d'estre doux, & d'auoir pitié mesme de ses ennemys. Les Indiens fuioient de peur des chiens, ainsi qu'ils confessoient,& principalement de peur du tonnerre que faisoient les arcbuzes, & de la fumée, & odeur de la poudre, qui leur venoit au nez. Valuoa meit en liberté quasi tous ceux qu'il auoit prins en ceste batail-le, & enuoia auec eux deux Espagnols, & quelques care-cans pour faire venir Ciape, & luy dire que s'il venoit ils le receueroient pour amy, & garderoient son païs, & sa personne, & s'il ne venoit qu'ils ruineroient toutes ses se-mences & fruits, ils mettroient le feu en leurs villes, & tueroient les hommes. Ciape eu peur, aussi ceux de Careca l'intimiderent luy recitans la vaillantise, & inhumanité des Espagnols : Cela le feit venir,& se donna au Roy d'Es-pagne pour vassal, & donna à Valuoa quatre cens pesans d'or en œuure, & au lieu on luy donna quelques choses qu'il estima beaucoup pour luy estre nouuelles. Valuoa demeura là iusques à ce que les Espagnols qu'il auoit lais-sez malades à Careca fussent arriuez. Ils s'en alla puis a-pres à la marine, qui estoit encor loing de là, il print pos-session de ceste mer en la presence de Ciape auec tes-moings, & en print acte de notaire. Ceste possession fut prinse au goulfe de sainct Michel, qu'ainsi il nomma, par ce que ce iour estoit dedié à la feste de sainct Michel.

Comme les perles furent descouuertes au goulfe de sainct Michel.

Chap. 63.

NOz Espagnols se recreerent à ceste feste de sainct Michel le mieux qu'ils peurent pour solennizer d'auantage l'acte de possession. Voluoa laissa là quelques Espagnols pour asseurer le derriere, & trauersa vn grand fleuue auec neuf barques que Ciape luy fournit, & s'en alla auec quatre vingts Espagnols, se ser-uant de Ciape pour guide, à vne ville, de laquelle le sei-gneur s'appelloit Coquera, qui se meit en armes, & en de-fense, il combattit, & fut mis en fuite. Mais par le con-

ſeil, & prieres de ceux de Ciape, qui furent par deuers luy pour le prier de la paix, il ſe feit amy des noſtres, & donna à Valuoa ſix cens cinquante Caſtillans d'or en ioyaux. Par le moyen de ces deux victoires les Eſpagnols acquirent grand bruict en ceſte coſte, & voians qu'ils auoient Ciape, & Coquera amis ils penſerent auoir à leur deuotion tous les voiſins, de façon que Valuoa ſ'enhardiſſoit de plus en plus. Il feit emplire ſes neuf barques de viures, & ſ'en alla auec quatre vingts Eſpagnols coſtoier ce goulfe, pour veoir comme eſtoient les riues, quelles Iſles y auoit, & quels rochers. Ciape le pria de n'entrer point en ce goulfe, par ce qu'en ceſte lune, & les deux ſuiuantes il ſouloi courir de grandes tempeſtes, des vents forts & impetueux, qui venoient de terre à trauers ce goulfe. Mais Valuoa luy reſpondit que pour cela il ne laiſſeroit point d'entrer, par ce qu'il auoit fendu des mers plus grandes, & plus enflées que celle là, & que Dieu, la foy duquel ſe deuoit publier par luy, l'aideroit. Il ſ'embarqua, & Ciape ſe ietta dans le vaiſſeau auec luy, afin qu'il ne fuſt repute couard, & peu amy. A peine auoient ils abandonné la terre, qu'ils ſe trouuerent entre le vagues ſi hautes, & ſi terribles que l'on ne pouuoit manier les barques, ny reculle en arriere, ny pouſſer en auant, ils penſoient bien tous perir. Mais Dieu voulut qu'ils arriuerent en vne Iſle, où il repoſerent ceſte nuict: ce pendant la marée ſe hauſa tan que l'Iſle fut preſque couuerte, ce qui rendoit noz gen fort eſtonnez, par ce qu'en l'autre goulfe d'Vraba, & e la coſte Septentrionale la mer ne croiſt point, où ſi ell croiſt c'eſt bien peu. Le matin ils voulurent decamper auec la marée, qui ſ'abbaiſſoit deſia fort, mais ils ne peu rent par ce qu'ils trouuerent les barques plaines de ſablon, & autres choſes, qui eſtoient tombées dedans. L premier iour ils eurent grand peur de mourir en l'eau, ma à ceſtuy iour ils eurent plus grand peur de perir en te re, par ce qu'ils n'auoient que manger. Mais auec ceſ peur ils vuiderent les barques, raccouſtrerent auec eſco ces d'arbres, celles, qui eſtoient rompuës, & les recalfeutr rent auec des fueilles, & puis allerẽt prẽdre terre en vn li couuert, où cõparut auſſi toſt le ſeigneur de là nõmé Tun co auec bon nõbre d'hõmes armez pour ſçauoir quels ge

c'estoient, & ce qu'ils vouloient. Valuoa luy enuoia dire par quelques seruiteurs de Ciape, qu'ils estoient Espagnols, qu'ils cherchoient du pain pour manger, & de l'or en contre-eschange d'autre chose de mesme valeur. Tumaco les voians en petit nombre repliqua auec vne hardiesse, & les tenāt desia comme prins, il leur liura le combat où Valuoa fut vainqueur. Tumaco s'enfuit aussi hardiment qu'il auoit parlé. Quelques Espagnols, & Ciapesiens, allerent apres luy pour le prier de s'en venir à nos barques, & se faire amy du Capitaine, luy donnant la foy pour asseurance, & des ostages. Il ne voulut venir, mais y enuoia vn sien fils, lequel Valuoa vestit, & luy donna de petites choses, comme corones, forcetes, sonnettes, mirouers, & luy faisant autres grandes honestetez le pria qu'il feit venir son pere. Ce ieune fils s'en retourna gay, & gaillard, & à trois iours de là amena son pere. Tumaco fut bien receu, & estant interrogué de l'or, & des perles que portoient quelques vns des siens, enuoia vn peu apres six cens quatorze pesans d'or, & deux cens quarante grosses perles, & grande somme d'autres petites. Ce fut vn present riche, qui feit saulter plusieurs Espagnols d'aise. Tumaco voiant qu'ils le louoient tant, & qu'ils estoient si ioyeux auec ces perles, commanda à quelques vns de ses seruiteurs d'en aller pescher: ils rapporterent douze liures de perles en peu de iours, lesquelles encor'il donna à nos gens, qui furent merueilleusement estonnez de veoir tant de perles, & comme les Seigneurs en faisoient peu de cas, par-ce que non seulement ils les donnoient, mais encor' ils les portoient attachees comme cousues à leurs auirons, ce qu'ils faisoient, à ce que ie croy, pour gentillesse, ou pour monstrer leur grandeur. Aussi, comme on a sceu depuis, le principal reuenu, & la plus grande richesse de ces Seigneurs, est la pesche des perles. Valuoa dict à Tumaco qu'il auoit vn pays riche, s'il sçauoit bien s'approprier de ce qui estoit en iceluy, & qu'à son retour il luy en diroit quelques bons secrets: Mais l'autre, & Ciape luy feirent responce que sa richesse n'estoit rien à comparaison de celle du Roy de Terarequi, qui est vne Isle abondante en perles, qui est là aupres, que les perles estoient plus grosses qu'vn œil d'homme, apres qu'elles estoient tyrees de l'huitre, ou de la mere-perle la-

quelle estoit grosse cõme vn chappeau. Les Espagnols eurent bien voulu incontinent passer en ce quartier là, mais craignant vne fortune pareille à la derniere, ils le laisserent pour le retour. Ils se desirent de Tumaco, & vindrent se reposer au pays de Ciape, lequel, à la priere de Valuoa, enuoia trente de ses vassaux pour pescher. Iceux, en la presence de sept Espagnols qui estoient allez auec eux pour veoir leur façon de pescher, tirerent six petites pannerees d'huitres, qui estoient toutesfois petites, par-ce qu'attendu qu'il n'estoit pas la saison de telle pesche, ils n'entroient gueres auãt en la mer, & n'alloient pas au fond, où estoiẽt les plus grosses. Ils ne peschent point, non seulement au mois de Septẽbre, mais ny aux autres trois suiuans. Ils ne se mettent point aussi durant ce temps sur mer, par-ce que les vents, qui courent sur ceste mer, durant ces mois, sont impetueux, & les Espagnols se gardent bien de flotter par là, en tel temps, encor' qu'ils aient de plus grands vaisseaux. Les perles que ces Indiens tirerent, n'estoient pas plus grosses que poix, mais fines, & blanches. Aucunes de celles de Tumaco estoient noires, autres verdes, autres azurees, & d'autres iaulnes, ce qui deuoit estre par art.

Ce que Valuoa feit à son retour de la mer du Midy. Chap. 64.

VASCO Nugnez de Voluoa, laissa Ciape, qui pleuroit de ce qu'il s'en alloit : il luy recommanda certains Espagnols qu'il luy laissoit, & s'en alla bien aise de tout ce qu'il auoit faict & trouué, auec deliberation de retourner aussi tost qu'il auroit visité ses compagnons qui estoient à l'Anticque du Darien, & qu'il auroit escrit au Roy de toutes ces nouuelles. Il passa vn fleuue sur des petites barquerolles, & s'en alla veoir Teoca Seigneur de ce fleuue, qui receu les Espagnols en toute allegresse, pour leur proüesse, & grand renom, & leur donna vingt liures d'or en œuure, & deux cens grosses perles, qui n'estoient pas trop blanches, à cause qu'auant arracher les perles, ils mettent au feu les coquilles pour manger l'huitre, qu'ils estiment estre vn manger singulier, & meilleur que nos huitres. Il leur donna

ncor' force poiſſon ſalé,& des eſclaues pour porter le ba-
;age, & leur bailla vn de ſes fils, pour les mener iuſques
vne ville appartenant à Pacra qui eſtoit vn tyran, grand
eigneur, & qui eſtoit ſon ennemy. Ils paſſerent par des
iontagnes, hautes, & rudes, où ils endurerent de la ſoif.
Ceux de Teoca auoient grand peur des Tygres, & Lyons
u'ils rencontroient. Pacra ſentant la venue des Eſpagnols,
enfuit auec tous les ſiens. Nos gens entrerent dedans la
ille, où ils ne trouuerent pas plus de trente liures d'or en
iuerſes pieces. Valuoa le feit par truchemens requerir de
aix & d'amitié, ce qu'il recuſa pluſieurs fois, aiant peur de
e qui luy aduint puis apres. A la fin il vint ſ'aſſeurant qu'on
feroit de clemence en ſon endroit, comme on auoit faict
Tumaco, & Ciape. Il amena auec ſoy trois ſeigneurs de
s vaſſaux, & apporta vn preſent. Pacra eſtoit le plus bru-
l, & vilain homme, qui fut en tout le pays, grand Sodo-
ite, & retenoit par force pluſieurs femmes, filles d'autres
eigneurs, auec leſquelles il exerçoit ſon peché de ſodo-
iie: en ſomme, ſes œuures accordoient bien à ſa trongne.
aluoa eſtant deuëment informé de telle vie, le meit pri-
nnier auec les trois Gentils-hommes qu'il amenoit, par-
e qu'ils n'eſtoient pas meilleurs que luy. Auſſi toſt autres
eigneurs, & Gentils-hommes de la prouince vindrẽt auec
ches preſens veoir les Eſpagnols, la renommee deſquels
eſtendoit par tout. Ils prierent Valuoa que ce tyran fut
naſtié, mettans en auant mille plainctes contre luy. Valuoa
meit à la torture, puis que les menaces, ne les prieres ne
ffiſoient, à fin qu'il confeſſaſt ſon delict, & qu'il deſcou-
it ſon treſor, & où il tiroit l'or. Il confeſſa ſon peché, &
ant à l'or, il dict que les ſeruiteurs de ſon pere qui le
uloient aller querir aux montaignes, eſtoient tous morts
que luy il ne ſe ſoucioit de ce metal, comme n'en aiant
e faire. Sur ceſte reſponce on le donna aux chiens, & ſes
tres trois Seigneurs auſſi, qui furent incontinent mis en
eces, & apres on les bruſla. Ce chaſtiement plut grande-
ent à tous ces Seigneurs, & aux femmes du pays, & tous
s Indiens venoient vers Valuoa, comme au Roy de tous
s pays, & leur commandoit en toute liberté, & comme il
uloit, Bonouiama ſeruit de beaucoup, & amena les Eſpa-
iols qui eſtoient demeurez auec Ciape, & donna vingt

liures d'or,qu'il meit entre les mains de Valuoa,luy rendã
graces de ce qu'il auoit deliuré le pays d'vn tel tyran. Val
uoa demeura en la ville de Pacra vn mois, & luy imposa l
nom de tous les Saincts,où les Espagnols se recreerẽt pou
mettre en oubly les trauaux passez, se faisans d'autre-pa
riches d'or,& de perles,attirans à eux les Indiens.Ils euren
seulement de ce lieu trente liures d'or.De Tous les Sainct
Volua chemina par vn pays sterile, desert, & marescageu
passant trois iours auec peine & trauail:en fin aiant là faut
de pain,arriua à vn lieu du Cacique Buquebuca,qu'il trou
ua desert,& sans viures.Il enuoia vn truchemẽt pour che
cher le Seigneur,& luy dire qu'il vint sans peur, & qu'il s
roit receu comme amy. Buquebuca feit responce qu'il n
s'en estoit point fuy pour peur qu'il eust : mais de hõte se
lement, n'aiant le moien de receuoir, & traicter si gran
personnages:& que pour ceste cause on luy pardonnast,
qu'en signe de tout deuoir,& obeissãce, il prioit d'accept
telles pieces d'or,qui estoient des vases dextremẽt elabo
rez:ils eussent mieux aimé du pain,que de l'or.Ils passere
chemin cherchans du pain pour manger, & en passant, i
veirent à la trauerse certains Indiens,crians:ils attendere
pour veoir ce qu'ils vouloiẽt,& quels gens c'estoiẽt. Auss
tost qu'ils furent arriuez ils saluerent le Capitaine Valuo
& dirent,selon que le truchement rapportoit: Nostre Ro
Corizo,ô hõmes de Dieu,nous a enuoyé pour vous salu
de sa part,aiãt entendu cõbien vous estes courageux,& i
uincibles,& cõme vous chastiez les meschãs: & vous mã
qu'il eust esté biẽ aise si vous eussiez peu prẽdre vostre ch
min par son Royaume, pour luy faire quelque seruice
son Palais,& aussi qu'il auoit bõne enuie de veoir vos ba
bes,& la façon de vos vestemens. Mais puis que mainten
il ne vous est pas possible,attẽdu que vous auez desia lais
son Royaume derriere vous,il sera tres content de sçauo
que pour le moins vous le receuiez pour vostre amy, s'o
frant à vous pour tel:en signe dequoy il vous enuoie c
trente plats d'or fin:& en outre vous offre tout ce qu'il y
de reste en sa maison,s'il vous plaist y aller.Il vous veut bie
aussi faire entẽdre,qu'il a vn voisin, grãd & riche Seigneu
qui est son ennemy,qui tous les ans luy cour sus, brusle,
pille tout son pays,aiant bonne esperance que contre ic

y vous pourriez monstrer la rigueur de vostre iustice, & force de vos bras, si vous vouliez luy donner secours & de:& en ce faisant vous vous enrichiriez, & nostre Roy roit mis en liberté. Les Espagnols eurent grand plaisir veoir ces Mesagers nuds, parler si bien, & de veoir les urtoisies, & gratieusetez desquelles ils auoient vsé en esentant ces plats d'or. Le Capitaine Valuoa respondit i'il acceptoit Corizo pour amy, & qu'il l'auoit tousiours puté pour tel, qu'il luy desplaisoit grandement de ce que ur le present il ne pouuoit s'acheminer vers luy, pour le oir,& pour donner quelque remede aux ennuiz que son nemy luy causoit: mais qu'il luy promettoit, si Dieu luy onnoit santé, de faire en brief ce qu'il demandoit, ame-nt auec soy plus grand compagnee d'hommes, & que ur ceste heure il luy pardonnast s'il ne pouuoit luy don-er secours, & que pour memoire de l'amitié qui estoit tr'eux deux il print ces trois haches de fer, & autres peti-s choses de verre, de laine, & de cuir. Les Indiens s'en alle-nt bien ioieux auec tels presens. Les Espagnols n'estoient s moins contens auec leurs plats d'or, qui pesoient qua-rze liures. De là nos gens s'en allerent à la ville de Poco-sa, où ils eurent suffisamment à manger, & encor' en eu-nt pour porter par le chemin. Valuoa print l'amitié de ocorosa: & pour quinze liures d'or, & certain nombre esclaues, il donna en eschange quelque petite merce-e. Il laissa auec ce Seigneur quelques Espagnols mala-s & debiles, par-ce qu'il deuoit passer par le pays de Tu-anama, de la vaillantise, & richesse duquel Dom Charles nquiaco luy auoit faict grand recit, & addressa sa pa-lle aux soixante autres, qui estoient sains, & dispos, leur onnant courage de s'acheminer, & de combatre val-ureusement en la guerre qu'on deuoit attendre de ce ïs. Tous les soldats feirent responce qu'il ne se sou-ast de rien, qu'il marchast seulement, & il verroit ce i'ils feroient. Ils marcherent par deux iours serrez, & r sentiers cachez, afin de n'estre aperceuz, ayants des gui-s que Pocorosa auoit fourny. Ils assaillirēt sur la mi-nuict maison de Tumanama, le prindrēt prisonnier auec deux rdaches, & quatrevingts femmes, qui luy seruoiēt à deux ndroits. Ils peurēt aisémēt faire ceste executiō, parce qu'ils

estoient arriuez secretement sans estre descouuerts,& au
par ce que toutes les maisons de la ville estoiēt separées l
vnes des autres, tellement qu'on pouuoit facilemēt appr
cher de la maison du Cacicque sans que les autres en se
tissent rien. Valuoa le lendemain matin, eut autant, & pl
de plainctes de Tumanama,qu'il n'auoit eu de Pacra, au
estoit il inhumain,& vsant du peché contre nature,comm
l'autre:mais non pas si publicquemēt : Il auoit hommes,
femmes,se seruant autant des vns, comme des autres. Va
uoa le reprint aspremement,& le menaça cruellement,luy fa
sant demonstration de le vouloir noyer dās la riuiere : ma
ce n'estoit que feincte pour cōtenter les complaignans,
enleuer le tresor qu'il auoit,par ce qu'il l'aymoit mieux v
& amy,que mort.Tumanama toutesfoys se tenoit cōstan
& ne vouloit descouurir son tresor,ny declarer le lieu où
stoient ses mines, où par ce qu'il n'en sçauoit rien luy me
me,ou de peur qu'on luy ostast son pays à cause d'icelles,
si estoit ioyeux,& facetieux faisant à croire d'autres cho
à Valuoa,& à tous,& leur donna enuiron cent libures d'
en ioyaux,& tasses. Ce pendant les Espagnols qui estoie
demeurez auec Pocorosa arriuerent,& là celebrerent to
ensemble la feste de Noël,en toute allegresse. Puys s'esca
terent ça & là,pour veoir s'ils ne trouueroient point qu
ques marcques ou vestiges de mines. Ils remarquerent
vne montaigne quelque apparence de mine d'or:il feire
vne fosse creuse de deux paulmes, & sasserent la terre, pa
my laquelle ils trouuerent de petits grans d'or menus co
me lentilles,ils feirent le mesme essay en vn autre costé
en recueillerent de l'or. Cela non seulemēt les resiouit gr
dement,mais aussi les estonna de ce que auec si peu de tr
uail on trouuoit ce metail. En somme ils trouuerent Pa
quiaco veritable en tout,excepté que Tumanama estoit
de deça les monts,& non delà comme il auoit dict.Tum
nama donna vn de ses fils a Valuoa, à fin qu'il fut nour
entre les Espagnols,& qu'il aprint leurs coustumes,leur la
gage, leur religion, & pour se maintenir tousiours en le
amityé. Aucuns disent que les Espagnols enleuerent de
pays par force grande quantité d'or,& des femmes, & s'
vinrent à Comagre.Les indiens portoient Valuoa sur leu
espaules,par ce qu'il estoit malade de fiebure. Ils portoie

ſſi les autres Eſpagnols malades. En fin ils arriuerent au
ys duquel dõ Charles Panquiaco eſtoit ſeigneur,qui leur
nna toutes ſortes de prouiſions,& à la departie leur dõ-
encor' vingt libures d'or en ioyaux de femmes,de là ils
aſſerent par chez Ponca , & entrerent en l'Antique de
rien le 19.de Ianuier.1514.

Comme Valuoa fut faict Adelantado de la mer du Midy. Chap. 65.

VAſco Nugnez de Valuoa fut receu auec les
proceſſions en toute ioye pour auoir deſ-
couuert la mer de Midy , d'où il apportoit
ſi grãde quãtité d'or,& de perles.Il fut auſ-
ſi bien aiſe de ce qu'il trouua en ceſte ville
les Eſpagnols en bon point,bien fornys de
res,& accreuz de nombre,par ce qu'au bruict de ce deſ-
uuremẽt il venoit tous les iours gens de S. Dominicque
ceſte ville.Il employa quatre moys & demy à aller & ve
;,& executer tout ce que i'ay recité ſommairemẽt cy deſ-
.Il endura des trauaux & la faim le preſſa pluſieurs foys.
rapporta,ſans les perles,plus de cent mille Caſtillans d'or
,auec eſperance d'en rapporter bien plus grande richeſ-
ſi Dieu luy donnoit la grace d'y retourner , demeurant
pendant pour telle aduenture fort content de ſon voya-
,& courageux au poſſible pour y retourner.Il laiſſa plu-
urs ſeigneurs,& villes en la grace & ſeruice du Roy, qui
fut pas peu de choſe. Il ne perdit pas vn de ſes gens pour
elq̃ bataille qu'il ait eue , encor' qu'il en ait donné beau-
ip , leſquelles il à toutes emportées , & ſi iamais il ne fut
çé: Ce q̃ luy meſme eſtimoit à grand miracle:on rappor
t ceſte grace aux prieres, & veuz qu'il faiſoit iournelle-
t. Quand aux peuples qu'il a deſcouuerts ils ſe tenoient
ds,exceptez les ſeigneurs,les courtiſans,& les fẽmes. Ils
igẽt peu,ils ne boiuẽt q̃ de l'eau,encor' qu'ils aiẽt du vin
ui n'eſt pas toutesfois de vigne)ils ne ſ'aydẽt point de ta
s,ny de nappes,ou ſeruiettes pour mãger,& ſ'eſſuier,ex-
té le Roy,tous les autres ſ'eſſuiẽt les doigts à la plãte de
rs pieds,ou à leurs cuiſſes,voire aux bources de leur teſ-
ings,& quelquesfoys à vne piece de cotton. Ils ſont au

reste fort netz par ce que par iour ils se baignent souuēt
ils sont fort subiects à la paillardise, & sont Sodomites p
blicques. Le pays est pauure en prouisions, mais riche
or, ce qui fut cause de luy donner le nō de Castille de l'C
Ils recueillent deux, & trois foys l'an du mayz, aussi n'
gardent-ils point en leurs greniers. Valuoa, apres qu'il e
mys à part le quint, qui appartenoyt au Roy, departit ent
ses compagnons l'or, qu'il auoit apporté. Chascun en e
beaucoup, mesme le chien Leoncillo, fils du Chien Vez
rillo, qui fut tué à Boriquen, & qui gaignoit plus qu'vn a
buzier, eut pour son butin plus de cinq cēs Castillans d'
il appartenoit à Valuoa, il meritoit bien cela, selon qu
combatoit les indiens. Valuoa despescha apres vn nau
pour enuoier Arbolancia de Viluao en Espagne auec l
tres au Roy, & à ceux qui auoient la superintendence
le gouuernement des indes, adioustant vne longue nar
tion de tout ce qu'il auoit faict. Il enuoya aussi vingt n
Castillans d'or pour le quint du Roy, & deux cens gros
perles fines. Il enuoya quant & quant des plus grosses c
quilles, à fin qu'on veid en Espagne d'où on tiroit les p
les. Il enuoia aussi la peau d'vn tygre masle remplie de pa
le pour monstrer la cruaulté d'aucuns animaux de ce pa
Ceux de l'Antique auoient prins ceste beste en vne fos
qu'ils auoient faicte sur le chemin, par où ell'auoit acc
stumé de passer, n'aiās autre astuce pour la prēdre, elle au
mangé plusieurs porcs dedans la ville, vaches, moutons,
ments, & mesme les chiens, qui gardoient les trouppeau
En fin elle tomba en ce piege, elle iettoit des crys, & hur
ments espouuentables, elle brisoit auec les pattes, & au
les dents autant de picques, & autres bastons qu'on luy
roit, elle fut tuée d'vn coup d'arcbouze. Ils l'escorchere
& puys la mangerēt, ie ne sçay si ce fut par necessité, ou p
friandise, la chair sembloit à celle de vache, & estoit de b
goust. Ils suiuirent la trace pour sçauoir où elle auoit acc
stumé de se retirer: ils trouuerent deux petits faons sans
mere, ils les attacherent auec deux chaisnes par le col, &
laisserent la à fin que la mere les nourrist, & qu'apres qu'
seroiēt plus grāds, ils les enuoiassent au Roy. Mais quād
retournerēt pour les prēdre, ils ne trouuerēt q̄ les chaisn
entieres, ce qui les estonna, par ce qu'il estoit impossible

s oster de leurs testes sans les rompre, & estoit incredi-
e que la mere eust mys en pieces ses petits. Le Roy Ca-
olicque eut grand plaisir de veoir ces lettres, ce present
son quint, & d'entendre le recit du descouurement de la
er de Midy, laquelle il desiroit tant : & pour recompense
reuocqua l'arrest donné contre Valuoa, & le feit Ade-
ntado de ceste mer.

La mort de Valuoa. *Chap. 66.*

LE Roy Catholicque dõ Ferdinãd feit gouuerneur de Castille de l'or Pedrarias de Auilla, qui auoit esté escrimeur natif de Segouie, auec le consentement du Cõseil des indes, par ce que les Espagnols de Darien demandoient iustice, & si vouloient auoir capitaine, qui fut pourueu de ceste charge & en eut let-
s du Roy: Il estoit aussi necessaire de peupler, & conuer-
ce pays. Valuoa estoit pour lors mal renommé, & mal
ulu pour les informatiõs, & pleinctes du docteur Enciso,
cor' que Zamudio Procureur de Darien le defendist le
ieux qu'il put. Ils n'appetoiẽt point aussi en Espagne ces
ys de Veragua, & d'Vraba, par ce qu'en iceux ils estoient
orts plus de mil cinq cens Espagnols, qui y estoient allez
ubs la charge de Diego de Niquesa, d'Alphonse de Hoie-
, de Martin Fernãdez de Enciso, de Roderic de Colmena-
s, & d'autres : Mais par la venue & rapport de Iean de
uizedo, & du mesme Colmenares Valuoa fut grãdement
ué, & ce pays desiré d'vn chascun, tellement qu'il y eut
s principaux cheualiers de la court, qui demanderent
Roy ce gouuernement, & la conqueste, & n'eust esté Ie-
Roderic de Fõsecque Euesque de Burgos presidẽt des in
s, le Roy l'eut osté à Pedrarias, & l'eut donné à vn autre,
est certain qu'il l'eut mis entre les mains du mesme Vas-
Nugnez de Valuoa, si vn peu deuant Arbolancia fut ar-
ué à la court. Le Roy doncques donna à Pedrarias ceste
arge auec vn ample, & suffisant mandement, & lettres
tentes, & luy feit bailler toutes choses necessaires pour
nduire mille soldats que demandoit Valuoa, & luy com-
anda de garder estroictement les instruictions, qui a-
oient esté baillées à Hoieda, & Niquesa, & sur tout entre
usieurs choses, desquelles il le chergea, il luy recommada

la conuersion,& bon traictement des indiens,& luy defe
dit de mener aucun homme, qui se meslast de la loy, a fi
que les proces ne prindrent racine là où il peupleroit, qu
sommast les indiens de paix auant que leur denõcer la gu
re, qu'il dit tousiours vne bonne partie de ce qu'il vou
droit faire à l'Euesque, & aux prebstres. Iehan Cabed
Cordelier predicateur du Roy, fut enuoyé pour estre Eue
que de l'Antique de Darien. Ce fut le premier prelat inst
tué en la terre ferme des indes. Pedrarias partit de S. Luc
de Barrameda le 14. de May, 1514. auec dixsept nauires, d
dãs lesquels il menoit mil cinq cens Espagnols, douze ce
aux despẽs du Roy, & trois cens qui y alloient à leurs frai
S'il y eut eu encor d'auãtage de vaisseaux il y en fut allé e
cor' plus de mille, par ce qu'au bruit de ce pays de Castille
l'Or il accouroit tant de gens qu'il n'y auoit pas place po
la moitié. Pour pilotes il menoit Iehan Vespuce Florenti
& Iehan Serrano, qui des-ia auoit esté a Carthagena, &
raba. Il arriua sans aucune perte de ses vaisseaux à Dariẽ
21. de Iuin. Valuoa fut au deuant plus de trois mil auec to
les Espagnols chantans Te Deum. Il le logea en sa maiso
& luy feit recit de tout ce qu'il auoit faict, de quoy Pedr
rias s'esmerueilla grandement, & fut bien aise de trouuer
plus grand part du pays pacifiée, pour pouuoir plus facil
ment peupler, où bien luy sembleroit, & pour plus aisẽme
guerroier les autres indiens, aiant bõne volonté de les re
contrer & faire quelques exploicts, qui le peussent recon
mander, comme ia auoient faict les guerres de la ville,
Royaume d'Oran, qui est en Barbarie, où il auoit esté. Ma
il ne put si bien faire comme il s'imaginoit. Il commença
peupler à Comagre, Tumanama, & Pocorosa. Il ennoia I
han de Ayora auec quatre cens Espagnols à Comagre. C
stuy-cy pour auarice, & conuoitise de tirer d'auantage d'
traicta mal les indiens de dom Charles Panquiaco vassal d
Roy, & amy des Espagnols, auquel on est obligé pour
descouurement de la mer de Midy, & tourmenta quelqu
Cacicques, & feit autres cruaultez, qui causerent la rebell
des indiens, & la mort de plusieurs Espagnols. Craignãt
estre reprins il s'enfuit auec ses despouilles en vn nauire, n
sãs la coulpe de Pedrarias, qui auoit tousiours dissimulé t
les meschancetez. Gonzallo de Badaiotz s'en alla au No
de Dieu

e Dieu auec quatre vingts Eſpagnols, & de là tyra à la mer
e Midy auec Louys de Mercado, où il feit ce que nous di-
ons quand nous parlerons de Panama. François Vezera
int le quartier du fleuue d'Auaiua accompagné de cẽt cin
uãte ſoldats, d'où il reuint les mains à la teſte comme on
ct en prouerbe. Le capitaine Vallelo ſ'en alla auec ſeptan
Eſpagnols à Caribana, mais il tourna bride incontinent
int perdu quarante huict des ſiens, qui furent tuez par les
aribes archers. Bartelemy Hurtado ſ'en alla auec bonne
mpagnée pour peupler à Acla, & demanda pour ſecours
s indiens à Careta, qui ſ'eſtant faict Chreſtien ſ'appelloit
om Fernand, & eſtoit vaſſal du Roy, par l'induſtrie de
luoa: Ces indiens contre droict, & raiſon furent depuis
r ledict Bartelemy vẽdus pour eſclaues. Gaſpar de Mora-
mena cent cinquãte cõpagnons à la mer de Midy, cõme
us dirons en lieu plus propre, & paſſa en l'iſle de Terare-
i pour auoir des perles par eſchãge. Sãs ceux-cy que nous
ons nõmez, Pedrarias en enuoia d'autres pour peupler à
Marthe, & en autre quartiers. Les affaires du gouuerneur
ſuccedoiẽt pas trop biẽ, de quoy Valuoa ſe mocquoit, &
ncor' ne vouloit approuuer l'authorité grande qu'il ſe
noit, par ce qu'il auoit la charge de la mer de Midy, & en
oit Adelãtado. Pedrarias au cõtraire le deſpriſoit, abbaiſ-
t le plus qu'il pouuoit ces hauts faicts, en fin ils ne peurẽt
õtenir qu'ils ne querellerẽt enſemble. L'Eueſque Cabe-
toutesfoys les remeit en amitié, & Valuoa eſpouſa la
e de Pedrarias. On penſoit que ce deut eſtre vn moyen
ır les cõtenir en ceſte amitié, parce que tous deux le deb-
ẽt ainſi deſirer, mais vn peu apres ils ſe deſdaignerẽt l'vn
tre plus que deuãt. Valuoa eſtoit à la mer de Midy, d'où
ſtoit Adelãtado, auec quatre carauelles qu'il auoit faict
e, pour deſcouurir, & cõquerir d'auãtage. Pedrarias l'é-
a querir, auſſi toſt qu'il fut arriué à Dariẽ, on le met pri-
nier, on luy faict ſon proces, il eſt condãné, & luy coup-
on la teſte, auec cinq autres cõpagnons. Les charges, in-
matiõs eſtoiẽt, ſelon qu'auoiẽt iuré les teſmoings, qu'il
iẽt dict à ſes troys cens Eſpagnols qu'il auoit, qu'ils ſe
partiſſent de l'obeiſſance du gouuerneur, & qu'ils ſ'en
ſſent en lieu où ils viueroiẽt cõme ſeigneurs en toute li-
té, & ſi on leur vouloit faire deſplaiſir qu'il ſe defende-

roient. Valuoa toutesfoys nia tout cela, & en iura le co
traire. Aussi la verité est de son costé,par ce que si telles d
positiõ eussent esté veritables il ne se fust pas rendu priso
nier,& moins eust cõparu deuãt le gouuerneur encor' qu
eust esté plus que son beau pere. On adioustoit à ses cha
ges la mort de Diego de Niquesa auec ses soixante soldat
l'emprisonnemẽt du docteur Enciso,& en outre on luy ol
iectoit qu'il estoit querelleux, tumultueux, cruel, & mau
uais aux indiẽs. Il est certain que, s'il n'y a eu autres caus
secretes,il fut executé sans raison aucune: voila la fin de v
co Nugnez de Valuoa,qui à descouuert la mer de Midy,
où tant de perles,d'or,& d'argẽt,& autres richesses sont v
nues en Espagne,qui à esté vn de ceux qui a faict grãds se
uices à son Roy. Il estoit de Xerez de Badalodz,noble,
yssu de parẽs honorables, il se feit de son authorité priu
chef de factiõ àDariẽn.Il alloit de grãd cœur à la guerre,
s'y deuouoit,il fut fort aymé des soldats,qui eurẽt grãd c
plaisir à sa mort, & le regretterent puys apres nõ sans en
uoir bon besoing.Les vieux soldats abhorroient Pedrari
qui depuis fut reprins de sa charge en Espagne, & priué
son gouuernemẽt:il est bien vray qu'il demãdoit d'en est
deschargé, mais c'estoit qu'il se voioit hors de faueur.
peupla la ville du Nõ de Dieu,& Panama,& ouurit le ch
min, qui va d'vne ville à l'autre, c'est asçauoir d'vne me
l'autre auec grand peine,& subtilité par ce que ce n'esto
que mõtaignes grãdes, & haults rochers, qui estoiẽt plei
de lyons,tygres,ours,Leopards,& d'vne si grande quant
de cinges de diuerses façons,que par criz,& grinsements
rẽdoient sourds ceux,qui trauailloient à trẽcher le chemi
Ces meschantes bestes portoient d'en bas des pierres a
haults des arbres, & de là les iettoient contre ceux,qui p
soient. Il y en eut vn qui rompit vne dent à vn arbalesti
mais de hazart il tomba mort auec sa pierre:car cõme il i
toit sa pierre l'arbalestier laschoit aussi son arbaleste.S.M
rie de l'Antique de Dariẽ fut peuplée par le docteur En
so grãd preuost de Holeda,auec le vœu qu'il feit d'y bast
s'il vaincquoit Cemaco seigneur de ce fleuue.Elle se desp
pla puis apres par ce qu'elle estoit mal seine, humide,
si chaulde que iettant de l'eau par la place pour la ballie
s'engendroit des crappaux, & si elle estoit sterille en pro

ſions, ſubiecte aux tygres, & autres animaux cruels. Les Eſpagnols, qui y demeuroient deuenoiẽt tous iaulnes. Ce-te couleur aduiẽt bien à tous ceux qui demeurent en terre ferme, & au Peru, mais non pas ſi mauluaiſe qu'a ceux qui demeuroient à Darien. Ce teinct leur peut aduenir pour le grand deſirs qu'ils ont apres l'or. D'auantage le pays de Da-ien n'eſt point commode pour y ſemer du grain, à raiſon es tempeſtes, & grands cas d'eaux du ciel, qui y tombent ouuent noyans toutes les ſemences. Le tonnere y tombe rdinairement, & bruſle les maiſons, & les habitans. L'Em-ereur Charles le quint enuoia pour eſtre en la place de Pe rarias Lopez de Soſa de cordube, qui pour lors eſtoit gou erneur de Canarie. Ceſtuy mourut arriuant à Darien l'an 520. on y enuoya apres Pierre de los Rios de Cordube, & edrarias ſ'en alla à Nicaragua. Le docteur Antoine de la Gama y alla pour eſtre ſyndic, & depuis fut enuoié pour ouuerneur Françoys de Barrio Nueuo cheualier de Stu-e, qui auoit eſté ſoldat à Boriquen, & capitaine en l'iſle Eſ agnole contre le Cacicque dom Henry. On y enuoya en-or' depuys le docteur Pierre Vaſquez, & depuys le docteur obles, qui rendoit iuſtice en toute equité, laquelle auoit ſté rare deuant luy.

Les fruictz, & autres choſes, qui ſont à Darien. Chap. 67.

IL y a des arbres fruictiers en grãd nombre & fort bons cõme Mamays Guauabanos, houos, & Guaiabos. Mamay eſt vn tel ar-bre, verd cõme le noyer, hault & touffu cõ-me le cypres, il a la fueille plus longue que large, le boys eſt madré, ſon fruict eſt ond & gros, il a le gouſt de preſſe, ſa chair reſemble à celle pomme de coing, il a troys & quatre noyaux enſemble, d'auantage, comme les pepins d'vne poyre, qui ſont a-ers au poſſible. Guauabo eſt vn arbre gentil, & hault, n fruict eſt gros comme la teſte d'vn homme, qui à la eau marquée en façon d'eſcailles doulces, & liſſées, & eſt ndre, la chair eſt blanche, & coriaſtre encor' qu'elle ſe nde en la bouche cõme feroit du caillé, & blãc manger: le a bõ gouſt, & eſt bõne à mãger, ſi elle n'auoit point tãt fillets, qui donnẽt empeſchemẽt à mache: elle eſt froide,

& pour ceste cause on la mange quand il faict grād chault. Houo est vn arbre hault, & frais, aussi son ombre est fort plaisante pour s'y reposer. Les indiens couchent à son ombrage,& les Espagnols aussi. Des bourgeōs on faict de l'eau odoriferante pour lauer les iambes, & pour seruir de fard: on en faict aussi de l'escorce,qui est propre pour reserrer les porres,la chair,& la peau:on en faict des bains pour cet effect. Elle sert bien à ceux,qui sont lassez d'aller à pied : car en enfrottant les iābes elle oste ceste lassitude. Si on couppe la racine de cet arbre il en sort de l'eau, qui est singuliere à boire. Son fruict est iaulne, petit,& a le noyau gros cōme vne prune:mais a bien peu de chair à l'entour, il est sain,& de facile digestion,mais fascheux au dēts pour les filets qu'il à.Guayabos est vn arbre pl⁹ bas que les autres,qui rēd vne bōne ombre,& porte vn bō boys,il ne dure pas longuemēt,il a sa fueille cōme celle de l'aurier,mais pl⁹ espaisse,& pl⁹ large,sa fleur resemble à celle de l'orēgier, ou citrōnier & sent pl⁹ doux q̄ celle de Iassemin. Il y a plusieurs sortes de Guayabos,& autāt de diuersité defruicts: son fruict est coustumierement comme vne passe pomme d'Espagne, les vns sont ronds,les autres non, mais tous sont verds.ils ont par dehors de petites coronnes, comme les nefles, dedans ils sont blancs,ou rougeastres,aians quatre quartiers cōme les noix, & en chasque quartier y a plusieurs grains. Quand le fruict est meur il est fort bon, mais estant verd il est fort aspre,il estrainct cōme les corme. S'il est trop meur il pert sa couleur,& saueur,& s'y engendre force verds. Il y a aussi en ce païs des palmes de neuf, ou dix sortes, la plus part d'iceux rēd vn fruict gros comme œufs, mais le noyau est gros, ce fruict est aspre au manger, mais au lieu ils en font du vin,qui est passable. Les indiens font leurs picques, & flesches de palme,par ce que le bois en est si fort que sans le parer aucunement ny y mettre vn caillou esguisé au feu comme ils ont accoustumé,il entre aisément où on veult. Il y a des palmiers, desquels le tronc resemble à la teste d'vn ongnon,estant plus gros au meilleu qu'en haut, le boys en est fort tendre,& pour ceste cause le pyuerd y faict plustost son nid, le creusant auec son bec. Cet oyseau est comme vn griue rayé aiant vne raye verde de trauers, & vne autre noire tirāt vn peu sur le iaulne,il a le col rouge,& quel-

ques plumes de la queue. Les Eſpagnols l'appellẽt Carpin-
ero, c'eſt à dire charpentier. Il n'eſt gueres different du py-
erd, duquel parle Pline, qui creuſe & faict ſon nid au trõc
es arbres, & qui voiant le trou de ſon nid bouché appor-
e vne certaine herbe, qui par ſa vertu & proprieté occulte
deſtouppe : autres diſent que c'eſt le pyuerd meſme, qui
ceſte vertu. Il y a auſſi grande quantité de perroquets de
luſieurs ſortes de grands, de petits, de verds, de bleuz, de
oires, de rouges, & de meſlez: ils ſont beaux à veoir, & cau
nt aſſez: ils ſont bons à manger. il y a encor' des coqs tant
iuez que ſauluages, ils ont les creſtes longues, & ſe chan-
ẽt en diuerſes couleurs. Il ya des chauluesſourys auſſi groſ-
s que cailles, qui mordent aſpremẽt ſur la nuict: elles tuẽt
s coqs, ſi elles les mordẽt à la creſte, & encor' dict-on que
omme mourroit, qui en ſeroit mordu, le remede eſt de
uer la playe auec eau de mer, où y mettre le feu. Il y a grã-
quantité de punaiſes, qui portẽt des aiſles, des leſards de
u, autrement appellez cocodrilles, qui mangẽt les perſon-
s, les chiens & toute autre choſe viuante. Il y a des porcs,
i n'ont point de queues, des chats qui ont la queue groſ-
& des animaux, qui enſeignent à leurs petits à courrir,
s vaches, qui reſemblẽt en quelque choſe à des mules ne
ás point l'ongle fendu, & aians de grãdes oreilles, & ainſi
'on dict, elles ont vn long mufle comme l'elefant, elles
nt grizaſtres, & ont la chair bonne. Il y a des leopards &
gres, qui ſont animax cruels ſi on les irrite, car autrement
ſont paureux, & peſans à courir. Les lyons n'y ſont point
nauluais comme on les depeinct: pluſieurs Eſpagnols les
t attenduz, & les ont tuez ſur le champ, voire vn homme
l en à defait vn, & les indiens en auoient ſur leurs portes
teſtes, & les peaux, pour monſtrer leur vaillantiſe, &
urage.

Les couſtumes de ceux de Darien.
Chap. 68.

LEs indiẽs de Darien, & de toute la coſte du goulfe de Vraba, & nõ de Dieu ſont de couleur entre iaulne & tanné, encor' qu'ils ſ'en ſoient trouuez, comme nous auons dict, en Careca d'auſſi

noires que les habitãs de Guinée. Ils sont de bonne statue
ils ont peu de barbe,&de poil hors la teste&les sourcils,spe
cialement les femmes. On dict qu'ils l'arrachẽt où les fon
mourir auec vne certaine herbe, & vne pouldre d'animaux
petits comme formys. Il vont tous nuds, pour le moins il
ne portẽt iamais rien en la teste, ils enferment leur mẽbr
dãs vne grãde coquille de lymaçõ,ou dedãs vne cãne:aucũ
pour brauade font ceste canne d'or,& laissent pẽdre les te
moings par dessoubs. Les seigneurs se couurẽt de manteau
de cottõ blancs,où de couleur,à la façõ des Bohemiens. Le
fẽmes se cachẽt de la ceinture iusqs au genouil,& si elles sõ
nobles, elles se couurẽt iusqs au bas des pieds,& portẽt pẽ
dus à leurs mãmelles des filets,&carcãs d'or pesans aucune
foys deux cẽs castillãs biẽ ouurez,& releuez de fleurs,poi
sons,herbes,& autres choses,& encor' elles ont des pẽdãs
leurs oreilles, & des aneaux en leurs nez,& à leurs lebure
Les seigneurs se mariẽt auec autãt de fẽmes qu'ils veulẽt,
les autres auec vne,où deux,toutes fẽmes leurs sont perm
ses pour espouzer excepté la seur, la mere, & la fille, ils n
veulẽt poĩt aussi espouser des estrãgeres,encor' moins leu
inferieures. Ils laisẽt,& chãgẽt,& mesme vẽdẽt leurs fẽm
si elles ne peuuẽt cõceuoir, ils s'en abstiẽnẽt quãd elles o
leurs moys,& quãd elles sont grosses:les marys sont ialou
&les fẽmes bõnes cõmeres. Ils ont des bordeaux publics
fẽmes,& mesme d'hõmes en plusieurs lieux,qui se vestẽt,
seruẽt cõme les fẽmes sans auoir aucune hõte, & se mes
de ce mestier ils s'excusẽt s'ils veullẽt d'aller à la guerre. L
filles,qui font follie de leurs corps & en deuiẽnẽt grosses,
deschargẽt de leur fardeau auec vne herbe qu'elles mãge
sans autre chastiemẽt,& sans hõte aucune. Ces indiẽs cha
gẽt de lieu comme les Arabes de Barbarie. Ceste mutati
si frequente est cause de ce qu'ils sont si peu. Les seigneu
vestuz de leur mãteaux sont portez sur les espaules de le
esclaues cõme en vne lictiere,ils sont fort reuerez,& si tr
ctent mal leurs subiects,ils font la guerre a tort & à droi
pour accroistre leur seigneurie. Auãt q̃ cõmencer la gue
ils en demãdẽt l'aduis aux prebstres apres qu'ils sont biẽ
iurez,& parfumez d'vne certaine herbe. Les femmes vo
souuent auec leurs maris à la guerre, & s'y emploient à
rer de l'arc aussi bien qu'eux encor' quelles y aillent p
stot pour les seruir, & pour plaisir que pour autre cho

Tous se peindent quãd ils vont à la guerre les vns de noir, es autres de rouge, les esclaues sont peints depuis la bouhe en hault, & les autres se peindent au contraire depuis a bouche en bas. Si en cheminant ils se lassent, ils se piquent aux talons auec vne lancette de pierre, où d'vne cane bien pointuë, où de dents de serpens, où bien se lauent 'eau faicte de l'escorce de l'arbre nommé Houo. Les ar-nes, desquelles ils vsent, sont arcs, fleches, piques longues e vingt palmes, dards faits de canne garnies au lieu de fer e quelque pointe d'vn bois fort dur, où d'vn os de quel-ue beste, où d'vne espine de poisson. Ils ont en outre des nasses, & boucliers, ils n'ont que faire de testiere, ou cabas-et, par ce qu'ils ont le test si fort, que l'espée rompt si on eur donne dessus du tranchãt: ils portent au lieu pour bra-eté de grands pennaches. Ils ont des tabourins pour son-er l'alarme, & faire marcher leurs gens en ordre, & de ertaines grandes coquilles de lymaçons, desquelles ils son-ent au lieu de trompettes. Celuy, qui est blecé en la guer-e est reputé noble, & ioüist de belles franchises. Il n'ont oint d'espies entre eux pour descouurir les entreprinses es vns des autres, à causes qu'on les tourmente cruelle-nent si d'aduenture on en prend. Celuy, qui est prins en uerre est marqué au visage, & luy arrache-on vne dent de euant. Ces Indiens sont fort enclins au jeu, & au larre-n, & aiment le bon temps. Aucuns s'emploient à nego-er, allans de ça de là aux foires pour eschanger des mar-handises à d'autres: car ils n'ont point de monnoie: ils endent les femmes, & les enfans. Tous ceux qui demeu-ent sur les riuieres, où sur la mer ne font que pescher au ets, par ce qu'ils viuent par ce moyen sans grand trauail, & nt abondance de viures. Ils nagent souuerainement bien nt les femmes que les hommes. Ils ont accoustumé de lauer deux, ou trois fois le iour, specialement les fem-nes, qui frequentent l'eau, autrement elles puroient com-ne elles mesme confessent. Les dances, desquelles ils vsent ont Areytos, & leur jeu est la plotte. Leur religion depend e leurs prebstres, qui sont aussi leurs medecins, qui est ause, qu'ils sont fort estimez, & aussi de ce qu'ils parlent u diable. Ils croient qu'il y a vn Dieu au ciel, c'est asçauoir Soleil, & que la Lune est sa femme, & suiuant ceste res-

ueries ils adorent ces deux planettes. Ils craignent le dia ble, & l'adorent, & le peindent cõme il ſ'apparoiſt à eux Pour ceſte cauſe on le voit peint en diuerſes figures. C qu'ils offrent à leurs dieux eſt pain, parfum, fruict, & fleurs ce qu'ils font en grande deuotion. Le plus grand delict, qu ſoit entr'eux eſt le larrecin, & eſt permis à vn chacun d chaſtier le larron, qui deſrobbe du maiz, luy couppant le bras, & les luy attachant au col, ils terminent leurs proce en trois iours, & executent leur iuſtice promptement. Il enterrent generalement les morts, en aucunes villes toute fois comme à Comagre ils deſſechent les corps de leur Rois, & ſeigneurs au feu petit à petit, iuſques à ce que l chair ſoit toute conſommée, & puis les rotiſſent. Voil leur façon d'embaumer: ils diſent que par ce moien le corps ſe gardent longuement. Apres qu'ils les ont ainſi ac couſtrez: ils les parent de leurs plus beaux veſtemens d'o de pierreries, & plumes, & les mettent aux oratoires d leurs palais appuiez contre la muraille. Il y a auiourd'hu en ce païs bien peu d'Indiens, & ce, qui eſt reſté ſ'eſt faic Chreſtien. On impute la cauſe de leur mort aux gouue neurs, & à la cruauté des ſoldats, & capitaines, & de ceu qu'on y auoit enuoiez pour peupler.

Zenu. *Chap. 69.*



E qui ſ'appelle Zenu eſt vn fleuue, vne vi le, & vn port ample, ſpacieux, & ſeur. La vi le eſt loing de la mer 30. mil, il ſe fait e icelle grãde trafique de ſel, & de poiſſon, y voit-on de beaux ouurages d'or, & d'a gent, eſtans ces Indiens bons orfeures, i œuurent encor en bois, & puis le dorent par le moien d'v ne certaine herbe, ils recueillent de l'or où ils veulent, quand il pleut beaucoup ils tendent des rets deliez en ceſt riuiere, & en d'autres, & quelquefois ils enleueront de grains d'or pur, & fin auſſi gros qu'œufs. Roderic de Ba ſtidas, comme i'ay deſ-ja dit, à deſcouuert ceſte prouin ce l'an 1502. Deux ans apres Iehan de la Coſa y entra, l'an 1509. le docteur Enciſo y alla cherchant Alphonſe d Hojeda. Il meit ſes gens en terre tant pour faire quelque

ſchanges auec les habitans, que pour recognoiſtre leur
ngage, & emporter de là quelque monſtre de la richeſſe
u païs. Auſſi il ſe preſenta grand nombre d'Indiens armez
iec deux capitaines faiſans contenance de vouloir com-
atre, mais le docteur Enciſo leur feit ſigne de paix,& par
moien d'vn truchement que Frãçois Pizarre auoit ame-
é d'Vraba, leur feit remonſtrer comme luy, & ſes com-
ignons eſtoient Chreſtiens Eſpagnols, gens pacifiques,
omme ils auoient longuement flotté ſur la mer, & qu'ils
ioient diſette de viures,& d'or, que pour ceſte cauſe il les
ioit qu'ils luy en feiſſent part par eſchange d'autres cho-
s de grãds pris qu'ils n'auoient point encor' veuz. Ils reſ-
ondirent qu'il pouuoit bien eſtre qu'ils eſtoient gens de
ix, mais qu'il n'en auoient point la mine, qu'ils ſe reti-
ſſent incontinent de leur païs,par ce qu'ils ne pouuoient
ndurer d'eſtre moquez d'aucun, & moins ſupporter les
ieres, & requeſtes que les eſtrangers ont accouſtumé de
ire auec leurs armes en païs eſtrange. Enciſo repliqua de
chef qu'il ne ſ'en pouuoit aller ſi luy meſme ne parloit à
x. Ce que luy eſtant accordé il leur feit vn long narré,
i en ſomme ne tendoit qu'a leur conuerſion, & à l'ex-
ation de noſtre foy, & pour les faire recepuoir le bapteſ-
e, leur donnant cognoiſſance comme il n'y auoit qu'vn
ieu ſeul createur du ciel, & de la terre, & des hommes,
fin il leur recita comme le Pape vicaire de IESVS
HRIST en tout le monde, à qui eſtoient abſolument
ommandez les ames, & la religion, auoient donné ces
ïs à vn puiſſant Roy d'Eſpagne ſon ſeigneur, & qu'il en
oit venu prendre poſſeſſion,qu'il ne les chaſſeroit point
itefois de là ſ'ils vouloient ſe faire Chreſtiens,&vaſſaux
'n Prince ſi puiſſant, en paiant ſeulement quelque tribut
r tous les ans, ils feirent reſponce en riant qu'ils trou-
ient bon ce qu'il auoit dit touchant vn ſeul Dieu, mais
itefois qu'ils ne vouloient point laiſſer leur religion, ny
diſputer,que le Pape deuoit eſtre moult liberal de ce qui
artenoit à autruy, où que c'eſtoit vne perſonne rioteu-
qui ne demandoit que diſſention, puis qu'il donnoit ce
i n'eſtoit pas ſiens, & que leur Roy eſtoit quelque pau-
e homme puis qu'il demandoit: & quant à eux qu'ils
oient bien hardis puis qu'ils menaçoient ceux qu'ils ne

cognoiſſoient point,& que ſ'ils ſ'approchoient pour enua
hir leur païs, qu'ils mettroient leurs teſtes à vn bois à l
ſemblance de pluſieurs autres leurs ennemis qu'ils mon
ſtroient auec le doigt pres leur ville. Enciſo les requiſt en
cor' vne,& pluſieurs fois qu'ils vouluſſent le receuoir auec
les conditions ſuſdictes, & en ce cas leur promettoit de n
les tuer, ny de les faire priſonniers, ny les rendre eſclaue
pour les vendre. Pour abbreger ils vinrent aux mains : il
eut deux Eſpagnols tuez de leurs fleſches enuenimées, &
grand nombre d'Indiens tuez,la ville fut ſaccagée,& beau
coup de priſonniers : ils trouuerent par les maiſons forc
panniers, & corbeilles faictes de palmiers plaines de grain
des lymaçons ſans coquilles, des cicades, des grillons, de
langouſtes ſeches, & ſalées pour les porter par les marchã
aux foires pour eſchanger à autre choſe, & apporter d
l'or, emmener des eſclaues & autres choſes, deſquelles i
ont neceſſité.

Carthagena. *Chap.* 70.


IEhan de la Coſa voiſin de ſaincte Marie d
port Pilote de Roderic de Baſtidas l'a
1504. equippa quatre carauelles auec l'a
de de Iehan de Ledeſme de Seuille & d'au
tres, aiant premierement impetré permi
ſion du Roy, luy donnant à entendre qu'i
viendroit à bout des Caribes. S'eſtant ietté en mer il vein
aborder à Carthagena, où,comme ie croy,il trouua le cap
taine Louïs Guerra. Eux deux ioints enſemble feirent
guerre aux Indiẽs Caribes, & leur feirent tout le mal qu'i
peurent. Ils aſſaillirent l'Iſle de Codego, qui eſt vis à vis d
port,& prindrent ſix cens perſonnes,ils coururent la coſt
penſans trouuer de l'or, & puis entrerent au goulfe d'Vr
ba,où Iehan de la Coſa trouua de l'or en vn certain lieu ſ
blonneux : ce fut le premier or, qui ait eſté preſenté a
Roy de ce païs. Ils auoient leurs vaiſſeaux remplis de c
habitãs, ils tournerent la prouë,& ſ'en retournerẽt à ſain
Dominique par ce qu'ils ne trouuoient que chãger, & en
cor' moins à manger. Alphonſe d'Hojeda fut en ce païs p
deux fois, à la derniere ils luy tuerent ſeptante Eſpagnol

erre d'Heredia natif de Madril l'an 1532. paſſa à Carthana en eſtant fait gouuerneur, & mena auec ſoy cent ſolts, & quarante cheuaux en trois carauelles eſtant bien rny d'artillerie,& fourny de viures,& autres munitions. deſpeupla,defeit,& tua ces Caribes,&ne perdit que deux pagnols. Durant ſon gouuernement il eut des enuieux, i luy meirent à ſus quelques choſes, pour leſquelles luy, ſon frere furent menez priſonniers en Eſpagne,& furent elques années ſuiuans en grand peine, & trauail le conl des Indes à Valladolid,Madril, & Aranda de Duero. Les emiers,qui deſcouurirent ceſte Prouince luy impoſerent nom, par ce qu'elle a vne Iſle à l'entrée du port comme, a ville de Carthage, qui eſt en Eſpagne. Ceſte Iſle ſ'apll le Codego,elle a en lõgueur ſix mil, & en largeur deux: e eſtoit peuplée de peſcheurs,au temps que les capitaines riſtophle, & Louys Guerra, & Iehan de la Coſa l'aſſailent. Les hommes,& femmes de ceſte Prouince ſont plus pots,& allegres,&mieux formez,que ceux qui habitent Iſles. Ils vont auſſi nuds qu'ils ſont ſortis du ventre de r mere: les femmes toutesfois ſe couurent leur nature n drappeau de cotton. Elles portẽt leurs cheueux lõgs,& t des pendans à leurs oreilles, & portent des aneaux au ulſe,& à l'orteil,& ſe percent le nez, où ils mettent à trars vne petite verge d'or,deſſus leurs mãmelles elles ment certaines plaques d'or. Les hõmes ſe couppent les cheux au deſſus des oreilles:ils ne leur vient point de poil au nton,encor qu'en aucũs lieux on voie hõmes barbus. Ils t vaillans,& belliqueux:ils ſ'aident dextrement de l'arc, tirẽt touſiours cõtre leur ennemy de fleches veneneuſes, auſſi quãd ils ſont à la chaſſe. La femme cõbat auſſi bien e l'homme. Le docteur Enciſo en print vne, qui n'eſtoit gée que de vingt ans, & auoit tué vingt huict Chreſtiẽs. Cimitao les femmes vont à la guerre auec le fuſeau, & quenoille. Il mangẽt leur ennemis qu'ils tuent,& encor n a,qui acheptent des eſclaues pour les mãger. Ils enter auec les corps force or,plumes,& autres choſes de grãd s. Il ſ'eſt trouué du tẽps du gouuerneur Pierre d'Heredia ſepulchre dedans lequel y auoit vingtcinq mille peſans or. Il y a en ce païs grande quantité de bronze, il n'y a s tant d'or, & celuy qui y eſt, eſt apporté des autres

pays par eſchange d'autres choſes: Tous les Indiens, qu
ſont aujourd'huy ſont Chreſtiens,& ont vn Eueſque.

Saincte Marthe. *Chap.* 71.

RODERIC de Baſtidas deſcouurit Sainć
Marthe,& en fut gouuerneur: Il y alla l'a
1524. Il la peupla, & conqueſta quaſi tou
auec la perte de ſa vie,pour telle occaſiõ: L
ſoldats ſ'irriterent contre luy à Taibo, vil
riche,de ce qu'il ne leur vouloit permett
de la ſaccager,& emporter le butin: murmurans contre l
&,ſe mal-contentans, comme ſ'il euſt voulu plus de bi
aux Indiens,qu'à eux. Sur-cela, Pierre de Ville-forte, na
d'Ecila,lequel Baſtidas ſ'efforçoit d'aduãcer, & l'honoro
tant,que de luy deſcouurir ſes ſecrets, & ſ'aſſeurer ſur l
de tout ſon bien: deuint tellement ambitieux,qu'il ſ'imag
noit,que,Baſtidas eſtant mort,il demeureroit gouuerneu
puis que ja il auoit entre les mains les affaire,tãt de la gue
re,que de iuſtice: puis les gouttes,& autres maux,qui env
ronnoient la perſonne de Baſtidas, l'aſſeuroient d'auant
ge en ſon entreprinſe. Suiuant telles meſchantes penſées,
trahiſons ſi deteſtables,il tẽte quelques ſoldats,& les tro
uant preſts à ſuiure ſa volonté il propoſe de tuer Baſtida
Il dreſſe ſa coniuration auec cinquante Eſpagnols, ent
leſquels les principaux eſtoient Monteſinos de Lebrix
Montaluo de Guadalalara, & vn nommé Porras. Vı
nuict il ſ'en alla auec iceux en la maiſon du gouuerneur,
luy donna cinq coups de poingnard, en ſon lict comme
dormoit,deſquels coups il mourut ſur le champ. Depuis l
Adelantades Dom Pierre de Lugo, & ſon fils Alphon
furent gouuerneurs, & ſ'y porterent, non ſans eſt
notez de grande auarice. Alphonſe de Holeda beaucou
deuãt qu'il allaſt à Vraba pacifia le Cacique Iaharo, lequ
auoit eſté pillé par Chriſtofle Guerra, qui depuis fut tu
par les Indiens. Comme Pedrarias d'Auila ſ'en alloit à ſo
gouuernemẽt de Darien il voulut prẽdre ce port de S. Ma
the,& ſe ſaiſir de la ville. Et pour cet effect il feit approch
ſes nauires de terre pour aſſeurer ſes gens,qui de dedans l
barques ſailloient en terre. Il accourut auſſi toſt grand nõ

e d'Indiens sur la greue auec leurs armes pour defendre
ur pays,par-ce qu'ils estoient ja animez contre tels vaiss-
ux,ou bien, par-ce qu'ils estoient afriandez au goust de
chair des Chrestiens.Ils commencerent à desbāder leurs
s,ietter pierres,& lancer leurs dards contre les nauires,&
nflamberent si fort en ceste meslee,qu'ils se iettoient de-
ns l'eaue iusques à la ceinture, poursuiuans les nostres,
plusieurs en nageant deschargeoient leurs trousses,à for-
le tirer,tant estoit grand leur courage.Les nostres met-
ēt toute peine pour se sauuer de ces fleches enuenimees,
ne sceurent si bien faire,qu'il n'y en eut deux blecez,qui
puis en moururent. Ils tirerent l'artillerie contre ces In-
ns, qui en eurent plus grand peur, qu'ils n'en receurent
mmage: ils pensoient que de ces vaisseaux sortissent des
nerres,& esclairs semblables à ceux que nous oions en
par my les nuës. La vaillantise de ces Indiens estoit si
nde, que Pedrarias ne sçauoit que faire, & tint conseil
r sçauoir s'il estoit bon sortir en terre,ou se retirer en la
:il y eut diuerses opinions:en fin,la honte honneste eut
s de pouuoir,que la sage peur. Ils sortirēt,donc,tous en
e,& chasserent tous les Indiēs de la marine, & aussi tost
gnerent la ville,d'où ils enleuerent force bien,or, & des
ans,& des femmes. Aupres de Saincte Marthe est Gay-
ù il fut tué à Roderic de Colmenares cinquante-cinq
gnols. Il y a à Saincte Marthe grande quantité d'or,&
ronze,que les Indiens dorent auec le ius d'vne herbe,
uel ils l'en frottent,& puis le sechent au feu,& tant plus
ls le frottent,tant plus prent-il de couleur, & deuient si
a,que beaucoup d'Espagnols en ont esté au commen-
ent trompez,On y trouue aussi de l'ambre,du iaspe,des
idoines,des saphirs, des esmeraudes, & des perles: La
e est fertile,& est aqueuse:Le maiz,la yuca,les battatas,
ies, y multiplient à foison. La yuca, qui est és Isles de
a,Hayti,& autres,est mortelle estant cruë,& en ce païs
est saine:Ils la mangent cruë,rostie,bouillie en pots, &
uelle façon qu'on la voudra accoustrer,elle est de bon
t:On la plante,& ne se seme point:pour la planter, on
certains mouceaux de terre assez grands,& puis on les
che comme si on vouloit plāter de la vigne,en chasque
ceau on fiche vn brin de ceste herbe,iusques à la moi-

tié. Ce plantaz estant prins tout ce que la terre couure, d
uient comme les raues de Galice, il croist comme vn stad
ou peu moins: la canne est massiue, grosse, & noueusse, el
tire sur la couleur cendree, la fueille est verde, & resemble
celle de chanure: il y a de la peine à la semer, & à la nettoie
mais aussi elle est seure, attendu que le fruict consiste en
racine. Elle met vn an à venir à maturité, si on la laisse de
ans en terre, elle est meilleure. Les axies, & battatas, so
quasi vne mesme chose au goust, encor' que les battatas se
blent plus douces, & delicates. On plante les battatas con
me la yuca, mais elles ne croissent pas ainsi, par-ce que
tige ne sort pas plus haut de terre que la couleuree, & iet
ses fueilles semblables au lierre. Il les faut attendre
mois pour les auoir bonnes, elles ont le goust de chast
gnes accoustrees auec du sucre, ou bien de machepain.
mestier à-quoy ceux de ce pays s'emploient le plus, es
pescher auec les retz, & de teistre de la toile de cotton,
laquelle ils agencent des plumes fort proprement: à l'occ
sion de ces deux mestiers, il se faisoit de grandes foires:
s'estudient d'auoir leurs maisons bien en ordre, & bien
rees de nattes faictes de iones, ou de palmes teinctes,
peinctes: Ils ont aussi des tapisseries de cottõ releuees d'
& de petites perles, de quoy s'esmerueilloiẽt fort les Es
gnols. Ils pendent aut haut de leurs licts, des coquilles
limaçons marins, pour les sonner s'ils ont besoing de qu
que chose. Ces coquilles sont de plusieurs façons, & b
les à veoir, elles sont grãdes, & plus reluisantes, & fines q
la nacre de perles. Les habitans de ce pays sont tous nu
ils cachent seulement leur membre dedãs vne petite go
de: ou bien, portoient de petits chiens faicts d'or, deda
lesquels ils l'enserroiẽt, & les femmes se ceingnent certai
pãneaux. Les Dames portent en leurs testes des diadem
haults, faicts de plumes, qui pendent sur les espaules,
iusques au millieu du corps. Il les faict beau veoir auec c
accoustrement, & semblent plus grandes qu'elles ne so
aussi sont-elles belles, & bien disposes. Les Indiennes
general ne sont pas plus petites que nos femmes, mais el
le semblent, par ce qu'elles ne portent point desmules ha
tes, comme la paulme de la main, comme font les nostr
encor' moins des souliers ou escarpins. Il y a de l'esprit,

l'art à faire leurs diademes,les plumes sont de tãt de couurs,& si viues,qu'ils esblouissent la veuë. Il y a beaucoup hõmes,qui vestẽt des camisoles estroictes,& courtes,aiãs mãches courtes. Ils ceignẽt par dessus des mãtilles plises,qui trainẽt iusques à leurs talõs,& lient sur leur poictri de petits orillez. Ils sont grãds sodomites,& si font gorre ce vice,par-ce qu'aux colliers qu'ils portent à leurs cols, mme nous faisons des chaisnes, ils y figurent en bosse le ieu Priapus, & deux hommes l'vn sur l'autre : il y a telle ece,où ils font ces belles figures,qui poise trente castillãs or. En Zamba que les Indiens appellent autrement Nao, en Gayra,les Sodomites laissent venir leurs cheueux, & couurent les parties honteuses comme les femmes,& les tres portent leurs cheueux faict en coronne, & pour cecause on les appelle corõnez. Les filles, qui gardent virnité,frequentent fort la guerre auec l'arc, & les fleches: es vont seules à la chasse, & peuuent sans craincte d'aune peine,tuer celuy qui la voudroit requerir de son honur. Ils prenoiẽt les enfans de leurs ennemys,par-ce qu'ils oient plus tendres à manger. Ceux de ce païs sont Caris:ils mangent chair fraiche& salee:ils attachent aux por- de leurs maisons les testes de ceux, qu'ils sacrifient & nt,& en portẽt les dents pẽdues ou col, pour plus grãde uade:aussi à la verité,ils sont gẽs belliqueux au possible, cruels de mesme:Au lieu de fer,ils mettẽt à leurs flesches os d'vn poisson nõmé Raggia,qui de sa nature est plein meschant venin, & l'oingnent auec du ius de pommes eneuses, & auec vne autre herbe mixtionnee parmy utres drogues. Ces pommes sont de la grosseur, & de la lleur de coings, si vn homme, ou vn chien, ou quelque te que ce soit,en mange,il deuient tout en vers,lesquels issent,& s'engendrent en son corps en peu de temps, & gent toutes les parties interieures sans aucun remede. rbre qui les produit est assez haut, & fort commun, son bre est si pestilentieuse, qu'aussi tost elle engendre vne lleur de teste à celuy qui se met dessoubs, & s'il y rese quelque temps la veuë luy vient trouble, & s'il y dor ert la clarté. Les Espagnols,qui estoient blecez de telflesches, mouroient, & encor' enrageoient auant que urir, n'y pouuans trouuer remede aucun, aucuns

toutesfois guarifoient, applicans fur la playe , le feu , & d
l'eauë de mer. Les Indiens ont vne autre herbe, de la racin
d'icelle ils expriment le ius,duquel ils fe feruent contre ce
fte mefchante drogue,& contre ces pommes , faifans par l
moien d'iceluy reuenir la veuë, & guarir tout le mal , qu
aduient aux yeux : Cefte herbe cy eft en Carthagena. O
dict que c'eft l'herbe nommee Hyperbaton , auec laquell
Alexandre le grand guarit Ptolomee,& n'y a pas long tēp
qu'elle eft cogneuë en Catalōgne,par l'induftrie d'vn efcl
ue more,& l'appellent Efcorze noire.

Comme on defcouurit les efmeraudes.
Chap. 72.

POVR aller à la nouuelle Granade, il fau
entrer par le fleuue qu'on appelle Grād, bi
auant iufques à quarante mil de S. Marth
Or comme le Docteur Gonzale Ximene
eftoit Lieutenant de l'Adelantado Do
Pierre de Lugo, gouuerneur de cefte pro
uince,il f'en alla par ce fleuue tyrant contremont pour de
couurir pays , & pour conquerir vne ville qu'il nomma S
Gregoire,où on luy donna quelques efmeraudes,il deman
da d'où ils les auoient, & aiant entendu quelques enfe
gnes où on les trouuoit,il monta encor' plus auant par ce
fte riuiere,& eftāt à la valee des Alcazares,il trouua le Ro
Bogota,homme d'efprit, qui pour chaffer de fon Royau
me les Efpagnols les voiant auares,& audacieux, donna a
Docteur Ximenez plufieurs ouurages d'or, & luy dict qu
les efmeraudes,qu'il cherchoit,eftoient au pays de Tunl
Ce Roy Bogota auoit quatre cens femmes , & vn chafcu
de fes fubiects en pouuoit auoir autant qu'il vouloit,pour
ueu qu'elles ne fuffent point parentes : toutes ces femme
f'accordoient bien , qui n'eftoit pas peu de chofe. Bogot
eftoit fort reueré,il failloit,quand on parloit à luy , tourne
les efpaules de peur de le veoir en la face , & quand il cra
choit,les principaux de fa court, qui eftoient à l'entour d
luy,fe iettoient à genoulx pour recueillir fa faliue en vn
touaille de cotton blanche,à fin qu'elle ne cheut point e
terre,qui eft vne ceremonie de grand Prince. Ces habitan
fon

nt plus affectionnez à la paix qu'à la guerre, encor' qu'en
temps là, ils eussent souuent la guerre auec les Pances. Ils
vsent point de ceste herbe veneneuse, de laquelle les Ca-
bes frottent leurs fleches, & si ne sont gueres bien garniz
armes. Deuant que commencer la guerre ils font des ex-
ations grãdes, & demandẽt à leur Idoles & Dieux respõ-
du succez, qui en aduiendra. Ils dressent leur armee en
usieurs bataillons pour combatre plus d'vne fois. Ils gar-
nt les testes de ceux qu'ils font prisonniers: ils sont grãds
olatres, & dressent leur idolatrie dans les bois, ils adorent
Soleil. Sur toutes autres choses, ils sacrifient des oyseaux,
bruslent des esmeraudes, & parfumẽt leurs Idoles d'her-
s. Ils ont des oracles, ausquels ils demandẽt conseil pour
guerres, pour les maladies, mariages, & autres choses
nblables. Ceux qui ont la charge de demander ce con-
s'appliquent sur les ioinctures de leurs corps, des her-
s qu'ils appellent Iop, & Osca, & en font aussi de la fu-
e qu'ils reçoiuent par le nez, & la bouche. Tous ieusnẽt
ix mois l'an, comme on faict par de-ça vn Caresme, &
ãt ceste diete, ils ne leur est permis de s'accoster d'aucu-
femme, ne mãger du sel. Ils ont certaines maisons, com-
monasteres, où on enferme par quelques annees les ieu
garçons, & les petites filles. Ils chastient seuerement
offenses publiques, comme le larrecin, l'assasinat, & la
omie: ils couppent les oreilles, le nez, aux malfaicteurs,
es pendent: aux nobles on couppe les cheueux pour
stiement, ou on leur rompt les manches de leurs che-
es: ils vestent par dessus leurs chemises des robes pein-
qu'ils ceignent. Les femmes portent sur leurs testes des
nes de fleurs, & les Gentil-hommes des coiffes faictes
açon de rets: ils portent aux oreilles des pendans, & au-
ioyaux en plusieurs endroits du corps, & faut que tous
eurent en ces maisons faictes en monasteres, deuant
d'estre mariez: les freres, & nepueuz sont heritiers, &
les enfans: on enterre les Roys, & Principaux du pays,
epultures toutes enrichies d'or. Le Docteur Ximenez
nt party de Bogota, passa par le pays de Conzota, qu'il
nma la valee du Sainct Esprit, & s'en alla à Turmeque,
l appella la valee de Trompette. Delà il tira à vne au-
alee sur-nommee de Sainct Iean, & en leur langage

Cenuſucia,où il parlementa auec le ſeigneur Somondoco,
qui eſt la mine des eſmeraudes,qui n'eſtoit qu'à vingt &v
mil:il ſ'y en alla, & en tira vn bon nombre. Le mõt,où eſt l
mine de ces eſmeraudes eſt haut,raz & pelé, ſans auoir au
cune herbe,ou arbuſte,& eſt à cinq degrez de l'Equinoxia
en comptant vers nous. Quand les Indiens en veulẽt tire
ils font premierement force enchantemens, pour ſçauoi
où eſt la meilleure veine.Les Eſpagnols meirent tout en v
monceau les eſmeraudes,qu'ils auoiẽt tirees,pour en oſte
le quint,qui appartenoit au Roy, & pour les departir : il ſ'
en trouua mille huict cens,tant grãdes que petites,ſans ce
les qui furent cachees, & celees. Ce fut vne richeſſe non
pareille, & admirable, & ne veid-on iamais tant de pierre
fines enſemble. On en a trouué beaucoup d'autres depu
en ce pais:mais ce fut là le commencement, l'honneur du
quel appartient au Docteur Ximenez. Les Eſpagnols on
remarqué comme en ceſte montaigne y a vne grande be
nediction de Dieu d'y auoir entaſſé vne telle richeſſe,& cõ
me le pays au reſte eſt ſi ſterile que les habitans ſont con
trains nourrir des fourmis pour leur manger, eſtans ſi ſim
ples,& idiots, de n'aller vers leurs voiſins querir du pain e
eſchange de leurs pierres ſi precieuſes. Ximenez encor' e
ſon voiage qui fut faict en peu de temps,eut trois cẽs mil
ducats d'or,& ſi gaigna l'amitié de plusieurs Seigneurs q
ſ'offrirent d'eſtre ſubiects,& vaſſaux de l'Empereur, & lu
faire ſeruice.Les couſtumes,la religion,les habits, & arm
de ceſte prouince, qu'on appelle auiourd'huy la nouuel
Granade,ſont pareilles à celles de Bogota,encor' qu'il y a
quelque peu de difference.Les Pauces,ennemys deBogot
vſent de grands pauois legiers,& tirent de l'arc,& enuen
ment leurs fleches comme les Caribes:ils mangent tousl
hommes qu'ils prẽnent priſonniers apres les auoir ſacrifie
pour vengeance.Depuis qu'ils ont commencé la guerre,i
ne veulent iamais ouir parler de la paix,ny d'aucun accor
& pẽſent que cela leur importe,& les deshonore. Les fen
mes au lieu interuiennent pour ceſte affaire:ils portẽt leu
Idoles à la guerre par deuotion, ou pour donner courag
aux combatans. Quand les Eſpagnols leur oſtoient c
Idoles,ils penſoient au commencement que ce fuſt par d
uotion,mais ils ne les prenoient que pour-ce qu'ils eſtoi

'or,& pour les rompre. Ces habitans enterrent les morts
uec grande quantité d'or en ouurages, aussi y a on trouué
es sepulchres fort riches. Le dot qu'apportent les femmes
n mariage,consiste seulement en meubles, par-ce qu'elles
'ont point d'immeuble, & n'ont point d'esgard à aucune
arenté. Ils portẽt à la guerre les hõmes morts,qui ont esté
aillans,pour rẽdre les soldats plus courageux, & pour leur
onner exẽple, à fin qu'ils ne fuyẽt point plus que ceux-cy,
qu'il s'efforcent d'empescher que l'ennemy n'en iouisse.
es corps sont sans chair,ils ont seulement les os ioints en-
mble par les iointures. S'ils sont vaincuz,ils pleurẽt,& la-
entent,demandãs pardon au Soleil, pour l'iniuste guerre
'ils ont encõmencee. Si aussi ils vainquẽt leurs ennemys,
font mille allegresses,ils sacrifient les petits enfans qu'ils
ẽnent,ils retiennent les femmes captiues,& tuent les hõ-
es encor' qu'ils se rendẽt:ils arrachẽt les yeux aux Capi-
nes,& leurs font mille outrages:ils adorẽt plusieurs cho-
,& entre autres le Soleil,& la Lune:ils leur offrent de la
rre,aians premierement faict sur icelle plusieurs ceremo-
es,& tours de la main:leurs parfũs sont d'herbes,& bruslẽt
leurs tẽples de l'or,& des esmeraudes,ce qu'ils font pour
sacrifice deuot:ils sacrifiẽt encor' des oyseaux pour bar-
uiller leurs Idoles de sang. Le plus grãd,& sainct sacrifice
en temps de guerre, quand ils sacrifient les prisonniers,
les esclaues qu'ils achetent de loingtain pays:ils lient les
lfaicteurs à deux bois par les pieds,les bras, & cheueux:
feront la guerre seulement pour la chasse. On dict qu'il
en ce quartier vne contree, où les femmes regnent, &
nmandent. Pour reuerence qu'ils portẽt au Soleil,ils ne
seroient regarder,autãt en font-ils à leur Seigneur:ils re-
enoient les Espagnols de ce qu'ils regardoiẽt asseurémẽt
rs Capitaine. En vn pays qui est à 450. mil de la mer, en
ntãt contre-mõt la riuiere,on faict le sel de coppeaux de
miers,& d'vrine d'hõme,& sont les personnes de toutes
Indes,qui achetẽt,ou vendẽt ce qu'ils veulẽt,auec moin
bruict. C'est vn pays où la robe ne nuit point sur le dos,
le feu pareillement, encor qu'il soit situé pres la Zone
ride. L'ã 1547. l'Empereur establist vne Rotte,ou Parle-
t en ceste nouuelle granade, sẽblable à celuy de la vieil-
qui est en Espagne,y ordõnãt seulemẽt quatre auditeurs.

Venezuela. *Chap.* 73.



OVT ce qui eſt depuis le Cap de la voil
iuſques au goulfe de Paria, a eſté deſcou
uert par Chriſtofle Colomb, l'an 1498.L
long de ceſte coſte ſont ſituez Venezue
la, Curiana, Ciribici, & Cumana, & plu
ſieurs autres fleuues, & ports. Le premie
gouuerneur, qui paſſa à Venezuela, fut Ambroiſe d'Alfin
ger Alemand, au nom des Belzeres, marchans fort riche
auſquels l'Empereur auoit engagé ceſte contree. Il y all
l'an 1528.par le moiē des ſoldats qu'il auoit mené, il ama
ſa quelques biens,veinquit grand nombre d'Indiens: ma
à la fin il fut tué d'vn coup de fleches enuenimee, que le
Caribes luy ietterent en la gorge:& puis ſes gens vindre
à telle diſette,qu'ils mangerēt leurs chiēs, & trois Indien
George de Spire,qui eſtoit auſſi Alemād, fut ſon ſucceſſe
l'an 1535.La Royne Iſabelle ne vouloit point permettre q
aucun autre que de ſes vaſſaux paſſaſt aux Indes,ſinon au
grāde importunité.Apres qu'elle fut morte le Roy Cath
lique permit à ſes vaſſaux du Royaume d'Arragō,d'y alle
L'Empereur apres auoir ouuert la porte à ſes Alemans, &
autres eſtrangers,en l'accord qu'il feit auec les Belzeres:o
prend garde toutesfois ſoigneuſement auiourd'huy qu'a
tres n'aillent à ces Indes,que les Eſpagnols. Venezuela e
vne Eueſché,Roderic de Baſtidas en fut le premier Eueſqu
non pas celuy qui la deſcouurit,mais vn autre.Elle ſ'appel
Venezuela par vn diminutif de Veniſe,par ce qu'elle eſt b
ſtie dedans l'eau,deſſus vne roche plate:ce lac ſ'appelle M
racaibo en la langue du pays: les Eſpagnols le ſur-nōmen
de noſtre Dame.Les femmes de ce pays ſont plus gentill
que les autres:elles ſe peindent la poitrine, & les bras: ell
vont toutes nues:elles couurent leur nature d'vn filet, & c
leurs eſt vne grand' honte ſi elles ne le portent, & on le
faict grand' iniure ſi quelqu'vn leur oſte. Les filles ſont c
gneues en la couleur,& grandeur du cordon qu'elles po
tent,eſt vn ſigne certain de leur virginité.Au Cap de la vo
le elles portent par deſſus vne bande faicte de cotton larg
de trois doigts.A Tarare elles portent des robes trainant
iuſques aux pieds,aiant vn capluchon:elles ſont d'vne ſeu

iece sans aucune cousture. Les hommes en general enser-
ent leur membre dedans certains petits chiens fais d'or, ou
'autre chose, & les Enotes liẽt la pellicule pour couurir la
lande. Il y a en ce pays beaucoup de Sodomites, qui resem-
lent en tout aux femmes, & ne different que par les mam-
elles, & de ce qu'ils n'engendrent point. Ils adorent les
doles, & peindent le diables en la forme qu'ils le voient, ils
chargent aussi de couleur : celuy qui a vaincu, prins, ou
ué soit en guerre, soit par defiance, pourueu que ce ne soit
trahison, pour la premiere fois se peind vn bras, à l'autre
poitrine : la troisiesme il se faict vne raye depuis les yeux
sques aux oreilles, & cela monstre sa vaillantise. Leurs ar-
es sont fleches enuenimees, picques lõgues de vingt-cinq
lmes, espees de cannes, masses, frondes, boucliers grands
icts d'escorse, & couuers de cuir. Les Prestres sont mede-
ns: ils demandent premierement au patient s'il croit qu'ils
t la puissance de le pouuoir guarir, & puis font couller
ar main par dessus le lieu où est la douleur, la playe, ou l'a-
stume. En apres ils iettẽt des criz, & sussent vne paille par
bout, & mettent l'autre sur la playe: si le malade ne gua-
, ils iettent la coulpe sur luy, ou sur les Dieux. Ainsi font
ssi tous les autres medecins. Si vn de leurs Seigneurs
eurt, ils le pleurent toute nuict: mais leurs pleurs est chã-
ses proüesses, & puis ils rotissent le corps, le mettent en
eces, le pillent en telle façon qu'ils le font deuenir com-
e en boullie, & le iettent dedans vn grand vase plein de
, où ils le detrempent, & puis le boiuent. Quand ils font
ste ceremonie, ils estiment auoir faict vn grand honneur
eur Seigneur. A Zompaciay ils enterrent leurs Seigneurs
ec force or, ioiaux, & perles, & dessus la sepulture ils fi-
ent quatre gros bois en quarré, les reuestisans tout à l'en
ur de massonnerie, & là dedans pendent des armes, pen-
ches, & autres choses propres pour manger, & pour boi-
A Macaraybo on void des maisons basties sur l'eauë, par
soubs lesquelles passent les barques. François Martin a-
nt à ceux de ce pays, de guarir auec des parfums, & à sou-
r sur le patient, & ietter des soupirs & gemissemens.

Comme les perles furent descouuertes.
Chap. 74.


VANT que nous paſſions plus auant, puis qu'on trouue des perles tout le long de ceſte coſte, qui cõtient plus de deux mille mil, à compter depuis le Cap de la Voile, iuſques au goulfe de Paria : il ſera bon de parler vn peu de celuy qui les a deſcouuertes. Au troiſieſme voyage que feit Chriſtoffe Colomb aux Indes, l'an 1498. ou ſelon aucuns 97. il arriua en l'iſle de Cubagua, qu'il ſur-nomma des Perles. Eſtant là il enuoia vne barque auec certains mariniers, pour arreſter vne barque de peſcheurs, voulant ſçauoir ce qu'ils peſchoient, & quels gens c'eſtoient. Les mariniers pourſuiuirent ceſte barque, qui ſ'enfuioit de peur que ces peſcheurs eurent, voiãs les grãds vaiſſeaux. Ils ne la peurent aconſuiure, & vindrent arriuer au lieu, où ils auoient veu ces Indiẽs, apres eſtre deſcenduz, tirer leur barque apres eux. Ils les trouuerẽt ſur la riue ſans eſtre eſtõnez, & ſans appeller ſecours: mais au cõtraire mõſtroient ſigne d'eſtre ioieux voians nos gens barbuz, & habillez en mariniers. Vn des mariniers les voians ainſi ſimples prẽd vne eſcuelle faicte de terre de Malaga, & la met en pieces, & auec vne il ſort en terre pour la chãger auec eux & pour voir leur peſche. Ce qui l'auoit incité d'auãtage, eſtoit qu'il auoit veu à vne femme de ces peſcheurs vn collier de perles pendu à ſon col. En eſchange de la piece de ſon plat il eut ie ne ſçay quants filets de perles blanches, & auec icelles il ſ'en retourna bien ioieux vers les nauires. Colomb, pour en eſtre plus aſſeuré, enuoia autres mariniers auec des ſonnettes, eſguilles, ciſeaux, & pieces de plats faicts de terre Valencienne, puis qu'elles leur plaiſoit, & en faiſoient cas. Ces mariniers rapporterent pour leurs denrees plus de ſix liures de perles, tãt groſſes que menues. Ie vous aſſeure, dict Colõb pour lors à ſes ſoldats, que nous ſommes en vn pays le plus riche du mõde. Il ſ'eſmerueilloit de ce que les perles menues eſtoiẽt ſi groſſettes, & d'en veoir tant comme il en voioit. Il ſceuſt que les Indiẽs ne faiſoiẽt cõpte des menues, par-ce qu'ils en auoient aſſez de groſſes, ou par-ce qu'ils ne les pouuoiẽt percer. Colõb laiſſa l'iſle, & ſ'approcha de terre ferme, par-ce qu'il ne pouuoit cõtenir ſes gẽs qu'ils ne faillisſẽt ſur la greue pour voir ſ'ils ne trouueroiẽt point encor des perles. Eſtãt pres de terre, toute la coſte fut incõtinent couuerte d'hõmes, de femmes, & enfans, qui venoiẽt veoir

es nauires,comme vne chose estrange. Le seigneur de Cumana,ainsi s'appelloit le seigneur de ce païs,enuoia prier le apitaine de se des'ébarquer,& qu'il seroit bien receu,mais ncor' que les messagers feissét cōtenãce d'amitié,il ne vou it bouger,aiant peur de quelque trōperie,ou craignãt que es gés, n'auroiét la patiéce de l'attédte,par ce qu'il y auoit à autant de perles qu'en Cubagua.Il vint d'autres indiens ux nauires,qui entrerét dedãs,&s'esmerueilloét des accou tremens,des espees,& barbes des Espagnols, & des pieces 'artillerie,& de tout l'autre appareil des vaisseaux.Les nores aussi s'esmerueilloiét de ce qu'ils voioiét to9 ces indiés orter des perles à leur col,&aux poulses de leurs mains.Co ōb leur demãdoit par signes, où ils les peschoiét: ils monroiét auec la main l'isle,& la coste.Alors il enuoia en terre eux barcques auec bō nōbre d'Espagnols, pour auoir plus rãde preuue de ce nouueau païs,& d'vne telle richesse,par qu'aussi tous l'en importunoiét.Il y eut si grãde affluéce peuple pour veoir ces hōmes estrangers qu'ils ne se pou oiét tourner. Le seigneur les mena à vne siéne ville en vne aison rōde,qui sembloit vn tēple,il les feit asseoir sur des scabelles de palmier noir bié taillées,& feit seoir auec luy siē fils,& quelques autres, qui debuoiét estre des princiux de sa court.On aporta aussi tost force pain,des fruicts diuerses sortes,du vī blãc,&rouge fort bō,&delicat faict dattes,de grain,&de plusieurs racines:en fin au lieu de cō ures on leur dōna des perles.On les mena apres au palaïs ur veoir les fémes,& la magnificéce de la maisō. Il n'y aoit aucune d'icelles,encor'qu'il y en eust beaucoup,qui ne ust des bracelets d'or,&chaisnes de perles,en se pmenãs p palaïs auec elles y en eut,q se dōnerét de l'esbatemét,els estãt fort aisées à mettre en amour, & estant facille d'en uir,par ce qu'elles estoiét toutes nues,elles sōt blãches,& screte pour estres indiénes.Celles, qui vōt à la cãpaigne t noires pour l'amour du soleil.Nos gés puis apres s'en re urnerét bien estōnez d'auoir veu tãt de perles, & d'or.Ils ierét Colōb q̃ il les voulust laisser là,mais il n'ē voulut rié ire,disãt qu'ils estoiét trop peu pour peupler,& feit incōti ēt leuer les voiles,& se print à courir la coste iusq̃s au cap la voile. De là il s'en vint à S. Dominicque en intention retourner à Cubagua apres auoir mis ordre aux choses,

qui touchoient son gouuernemẽt. Il dissimuloit la ioye que
il auoit d'auoir trouué tant de richesses, & n'en feit poin
certain le Roy, pour le moins il ne luy en escriuit point ius
ques à ce qu'il fust sceu d'vn chacũ en Espagne. Ce fut vne
des plus grãdes occasions, qui esmeurent le Roy à s'irriter
contre luy, & de cõmander qu'on le amenast prisonnier en
Espagne ainsi que nous auõs recité cy dessus. On dict que
ce qu'il en feit estoit pour cõposer de rechef auec le Roy
pensant auoir en son despartement ceste riche Isle, par ce
qu'il estimoit qu'elle ne seroit descouuerte au Roy, mais
les Roys ont plusieurs yeux. On dict encor' que ce qu'il le
retarda d'en escrire fut l'empeschement que luy causa Rol-
dan de Ximenez s'estant reuolté de luy.

D'vn autre eschange de perles. *Chap.* 75.

LA plus grãd part des mariniers, q furẽt auec chr
stophle Colõb quãd il trouua les perles, estoiẽ
de Palos. Iceux estans de retour à S. Dominic
que s'en retournerent promptemẽt en Espagn
& racõpterent à ceux de leurs ville ce qu'il auoient descou
uert, & leur monstrerent de quoy, & allerẽt encor à Seuill
vendre leurs perles, de là toute la court fut abreuuée de ce-
ste nouuelle. A ce bruict plusieurs commencerẽt à dresse
vaisseaux, entre autres les Pinzons, & les Niguos. Les pre
miers furent plus long temps à se ietter en mer, par ce qu'il
vouloient equipper quatre carauelles, & puys s'en allerẽt au
cap de S. Augustin cõme nous dirons cy apres. Les autre
ne songeant qu'à l'auarice despescherent aussi tost vn naui
re, duquel ils feirent capitaine Pierre Alphonse Niguo, qu
eut permissiõ du Roy d'aller chercher des perles, & descou
urir d'autres pays, aux charges, & cõditions de n'ẽtrer aux
païs qui auroiẽt ia esté descouuers par Colõb, ny à deux cẽ
mil apres. Il s'ẽbarcqua dõcques au moys d'Aoust lan 1499
auec trentetroys compagnons, aucuns desquels auoient ia
esté auec Colõb. Il nauigua iusq̃s à Paria, & rechercha la co
ste de Cumana, Marcapana, le port de Fleciado, & Curiana
qui est pres de Venezuela. Il sortit en terre, & vn gentilhõ-
me indiẽ accõpagné de cinquãte hõmes vint sur la mer par
deuers luy, & le mena amiablemẽt en vne grãde ville pour
prendre de l'eau & se rafreschir de tout ce qu'il auroit a fai-
re, & faire les eschanges qu'il cherchoit. Il se rafreschit là, &

vn instant eschangea des petites merceries qu'il auoit à
unze onces de perles. Le iour d'apres il feit aprocher son
uire viz à viz de la ville. Il sortit incontinent vn grand
mbre d'indiens sur la riue pour veoir ce nauire, & pour
hãger, ceste trouppe estoit si grãde que les Espagnols ne
oient saillir en terre, & les inuitoient de venir faire leurs
hanges dedans le vaisseau, & les indiens au cõtraire leurs
soient signe de venir à terre: à la fin ils meirẽt pied en ter
par ce que les indiens se mettoient dedans les barcques
s armes, & aussi qu'ils les voioient doux & simples, &
bõne volonté de les mener encor' en leur ville. Nos gẽs
ent vingt iours, en ceste ville amassans force perles. Ces
iens donnoient vn pigeon pour vne esguille, vne tourte-
le, pour vn dizain, vn faisant pour deux, vn coq pour qua
, ils dõnoient pour ce mesme pris vn connil, & vn quar-
r de cheureul. Les Espagnols leurs demandoient à quoy
r seruiroiẽt les esguilles, puis qu'ils n'auoiẽt rien à coul-
allans tous nuds. Ils feirent respõce qu'elles pouuoient
r seruir pour oster les espines de leurs pieds, par ce qu'ils
oient nuds pieds, il n'y auoit chose, qui leur pleust plus
e les sonnettes & miroirs, aussi pour ces deux choses ils
lloient en eschãge tout ce qu'on voulloit. Les hommes
rtoient des anneaux d'or, & ioyaux enrichiz de perles
cts à façon d'oiseaux, de poissons, & d'autres bestes. Les
stres leur demanderent, d'où ils auoient l'or, ils respon-
ent qu'ils l'apportoient de Cauceto, six iournées loing
ux. Il y allerent, mais ils ne rapporterent que des cinges,
des peroquets: il y veirent des testes d'hõmes attachées
portes des maisõs. Ceux de ce païs de Curiana ont des
rres pour toucher l'or, & des poix pour le pezer, ce qui
uoit point esté veu en autre lieu des indes. Les hommes
nuds, ils couurent seulement leur membre dedans des
its chiens tels que nous auons descris, où dedans des
quiles de grãds lymaçõs: aucuns le lient par entre les fes-
. Ils portẽt les cheueux lõgs, & vn peu crespelus: ils ont les
s fort blanches, à cause d'vne herbe qu'ils portent tous-
rs en la bouche, encor' qu'elle sente mal. Ils font de
aux vases. Les fẽmes labourẽt la terre, & les hõmes n'ont
ng que de la guerre, & de la chasse & s'ils ne s'emploiẽt
vn, ou à l'autre, ils se dõnent du plaisir. Ils boiuẽt du vin

faict de dattes,ils nourriſſent en leurs maiſons des connil
pigeõs,tourterelles,& autres oyſeaux. Leur terre produi
du grain,& de la caſſe. Alphõſe de Niguo chargea ſon vai
ſeau de ces deux choſes,& ſ'en retourna en Eſpagne en ſo
xãte iours,il apporta en Galiz quatre-vingt ſeize libures
perles,entre leſquelles,y en auoit grande quantité de fin
perles orientalles,rõdes,& de cinq,a ſix carats chaſcune,
aucunes plus,mais elles n'eſtoient pas biẽpercées,qui eſto
vn grãd default. Sur le chemin ils eurent quelques paroll
ſur le departement de ces perles,tellemẽt qu'apres qu'ils f
rent arriuez, quelques mariniers accuſerent Alphonſe N
guo deuant Ferdinand de Vega ſeigneur de GraIales, q
pour lors eſtoit lieutenant de Roy en ceſte prouince,diſa
qu'il auoit caché grand nombre de perles, & qu'il auo
fraudé le Roy en ſon quint, & qu'il auoit faict ces eſcha
ges en Cumana,& autres pays, où Colõb auoit ia eſte. S
ceſte accuſation Niguo fut arreſté priſonnier, mais on
luy feit autre mal que de le tenir longuement en cet eſt
où il conſomma beaucoup de ſes perles, il diſoit qu'il auo
coſtoié douze mille mil de pays en tirant vers Ponẽt ce
roit comme à aller à Higueras.

Cumana,& Marcapana. *Chap. 76.*

CVmana eſt vne riuiere, qui donne ſon nom à
prouince, où certains moynes de l'ordre de
Fráçoys feirent vn monaſtere,duquel eſtoit g
dien frere Iehan Garzes l'an 1516. au temps q
les Eſpagnols eſtoiẽt enflãbez aprez la peſche des perles
Cubagua. Vn peu apres troys Iacobins, qui alloiẽt en ce
iſle, furent iettez à Piritu de Marcapana, qui eſt à quat
vingt mil de Cumana vers Ponent. Ces moynes cõmenc
rent à preſcher en ce quartier,cõme les Cordeliers faiſoie
en l'autre,mais des indiẽs les mãgerent. Leur mort, & m
tyre eſtant cogneu,il ſ'y en alla encor' d'autres moynes d
meſme ordre, & fonderẽt vn monaſtere en Ciribici pres
Marcapana, & le nõmerẽt S. Foy. Ces religieux,qui eſtoi
en ces deux monaſteres feirent grand fruict en la conue
ſion de ces indiens:Ils apprenoiẽt aux enfans des ſeigneur
& des principaux du pays à lire,& à eſcrire,& à reſpondre
la meſſe. Pour lors les indiẽs aimoiẽt tãt les Eſpagnols qu'i

s laiſſoiēt aller ſeuls par tout le pays, voire iuſqs à quatre ns mil loing de leur demeure. Ceſte cōuerſion, & amitié dura que deux ans, & demy, par ce que vers la fin de l'an 9. tous les indiēs par leur propre mauluaiſtié ſe reuolte- nt, ou à cauſe qu'on les faiſoit trop trauailler apres la peſ- e des perles. Les marcapaneſiens tuerent en vn moys cēt pagnols, qui eſtoient là freſchement venuz pour chāger. s chefz de ceſte rebelliō furent deux ieunes gentilshom- es du païs nourriz a S. Foy, où ils exercerēt leurs plus grā- cruaulté. Car ils tuerent tous les moynes cōme ils cele- oiēt la meſſe, & maſſacrerent tous les indiens qu'ils trou- rēt dedans le monaſtere, & toutes les beſtes iuſques aux ats, ils bruſlerent leurs maiſons, & l'Egliſe. Ceux de Cu- ana bruſlerent auſſi le monaſtere de S. Françoys, ruinerēt rs maiſons, rōpirent la cloche, meirent en pieces le cruci & le ietterent ſur le chemin en telle faćō qu'il ſembloit e ce fuſt vn hōme executé par iuſtice: ils taillerēt, & deſ- upperēt le iardin: mais les moynes ſe ſaulуerēt dedās vne rcque emportans auec eux le S. Sacrement, & ſ'en allerēt Cubagua. Il y en eut vn toutesfois nōmé frere Denys, qui meura eſtant troublé tellement qu'il ne ſceut, ou ne peut trer dedās la barcque auec ſes compagnōs. Il fut ſix iours ché entre des groſſes pierres ſans manger, attendant que Eſpagnols veinſſent. Il ſortit auec la faim, & aiant eſpe- nce que les indiēs ne luy feroyent aucū mal, par ce qu'il y auoit pluſieurs d'entr'eux, qui eſtoiēt ſes enfans, à cauſe la foy, & du bapteſme qu'ils auoient receu de luy. Soubs ſte fiāce il ſ'en alla a la ville, & ſe recōmanda, ils luy dōne- à māger par troys iours ſans luy faire ny dire aucū mal: pendāt il eſtoit touſiours à genoil priāt Dieu, & pleurāt lon q̄ depuis ont confeſſé les meurtriers. Ils furēt en grād bat ſur ſa mort, par ce qu'il y en auoit aucūs qui le vou- ēt tuer, autres le vouloiēt ſauluer, mais à la fin luy meirēt corde au col pour l'eſtrāgler par le cōſeil d'vn, qui ſ'eſtāt ct Chreſtiē ſ'appelloit Ortega, & luy dōnerēt des coups pied, luy faiſans beaucoup d'autres vituperes. Il ſe meit genouls faiſant ſes prieres, & lors on luy donna vn coup maſſe ſur la teſte pour l'aſſommer, ainſi q̄ luy meſme les auoit prié, à fin qu'ils ne le feiſſent point languir. Quād Admiral dom Diego Colomb, le parlemēt, & les officiers

du Roy, qui estoient à sainct Dominique eurent entend
ce fait, il despecherent incontinent Gonzalle d'Ocamp
auec trois cens Espagnols. Il s'en alla à Cumana l'an 1520
pour surprendre les malfacteurs, il vsa de grande astuc
Aussi tost qu'il fut deuant Cumana auec ses vaisseaux,
commanda qu'aucun ne dit qu'il venoit de sainct Domini
que, afin que les Indiens entrassent plus hardiment dedan
ses nauires, & que par ce moien il les print sans danger, &
effusion du sang de ses gens. Les Indiens ne faillirent pas d
leur demander d'où ils venoient, ils feirent responce qu'il
venoient d'Espagne: les autres n'en vouloient rien croir
& disoient Haiti, Haiti, & non pas d'Espagne. Les Espa
gnols repliquoient d'Espagne, d'Espagne, & les inuitoien
de venir en leurs nauires, ils y enuoierēt quelques vns pou
veoir s'il estoit vray soubs pretexte de leur porter du pain
& autres choses pour changer. Gonzalle feit cacher les sol
dats au fons des vaisseaux dissimulant tousiours bien so
entreprinse, les remerciant de leur venuë, & de la bonn
prouision qu'ils luy auoient apportée, les priant de cont
nuer, & d'en apporter d'auantage. Les Indiens alors pens
rent qu'à la verité ces Espagnols venoient tout frechemē
d'Espagne les voians ja auoir necessité de pain, & qu'ils n'a
uoient aucuns soldats. Cela incita beaucoup d'autres de re
tourner à ces nauires, & entre autres plusieurs de ceux qu
auoient esté rebelles aians bonne esperance d'attirer ce
Espagnols en terre, & puis les tuer. Mais Gonzalle d'Ocam
po feit sortir ses soldats, & arresta prisonniers les Indiens
il les feit interroger, & confesserent la mort des Espagnol
& le bruslement du monastere: il les feit tous pendre au
antennes de ses nauires, & s'en alla à Cubagua. Les autre
Indiens, qui estoient demeurez sur la greue, resterent bie
estonnez, & aians grand peur. Gonzalle asseit son camp
Cubagua, d'où il faisoit courses à Cumana, par le moie
desquelles il tua beaucoup d'Indiens, & en print grand nō
bre qu'il feit executer par voie de iustice. Ces pauures In
diens se voians perduz si la guerre duroit, demanderen
paix, & pardon, ce qu'Ocampo leur ottroia, & au Caciqu
dom Diego, qui au lieu l'aida à bastir la ville de Tolede
qu'il edifia sur le fleuue à deux mil de la mer.

La mort de plusieurs Espagnols. *Chap. 77.*

D V temps que les monasteres de Cumana, & Ciribici florissoient, il y auoit vn prestre en l'Isle de sainct Dominique nômé Barthelemy de la Case, qui estoit docteur. Iceluy aiant entendu la fertilité de ce païs, la simplicité, & douceur des habitans, & l'a-
dance des perles, vint en Espagne, où il demanda à l'Em-
reur le gouuernement de Cumana, & luy feit entendre
me tous ceux qui gouuernoient les Indes le trompoient,
promettãt d'ameliorer & accroistre les reuenuz roiaux.
an Roderic de Fonsecque, le docteur Louys Zapata, &
ecretaire Lope de Gunciglios, qui auoient la superintẽ-
nce sur les affaires des Indes, luy contredisoient, aians
vne information à l'encontre de luy, & l'estimoient in-
able d'vne telle charge, attendu qu'il estoit prebstre, &
l renommé, & qu'il ne cognoissoit gueres bien le païs,
qu'il n'entendoit point ce qu'il demandoit. Alors il se
it soubs la faueur de monsieur de Nãsauu premier gen-
homme de la chambre de l'Empereur, & d'autres Fla-
ns, & Bourguignons, par le moien desquels il eut ce
'il pretendoit portant la mine d'estre bon Chrestien, di-
t qu'il conuertiroit plus d'Indiens que nul autre par vn
tain ordre qu'il y mettroit, & aussi qu'il promettoit de
dre le Roy plus riche, & luy enuoiroit grande quantité
perles. On apportoit pour lors force perles des Indes, la
nme de monsieur de Xeures en eut cent soixante liures
quint qu'on apportoit à sa maiesté. Ce docteur ne de-
ndoit que des villageois pour mener auec soy, alleguant
ur ses raisons qu'ils ne feroient pas tant de mal que les
dats, qui sont auares, & desobeïssans, & vouloit en ou-
qu'on les armast comme Cheualiers, & qu'on leur dõ-
t l'esperon d'or, & vne croix rouge differente de celle
e portent les Cheualiers de l'ordre de Calatraua, afin
'ils fussent francs, & anoblis. On luy fournit à Seuile aux
pens du Roy des vaisseaux, des prouisions, & toutes au-
s choses necessaires à son voiage, & partit l'an 1520. pour
r à Cumana auec trois cens villageois tous croisez, &
iua au temps que Gonzalle d'Ocampo fondoit la cité de

Tolede, il fut bien marry de trouuer là tant d'Eſpagno
enuoiez par l'Admiral, & par le parlemẽt de l'Iſle de ſain
Dominique, & de veoir le pays autre qu'il ne penſoit.
preſenta ſa prouiſion à Ocampo, & le ſomma de luy lai
ſer le païs libre pour le peupler, & gouuerner. Gonzalle
Ocampo luy feit reſponſe qu'il vouloit obeïr, mais qu
valloit mieux pour la maieſté de l'Empereur de ne lu
obeïr, & qu'encor' il ne pouuoit luy obeïr ſans le comma
dement du gouuerneur, & des auditeurs de la Rotte
ſainct Dominique, qui l'auoient là enuoié. Il ſe moquo
fort de ce prebſtre, par ce qu'il l'auoit cogneu en la Vegu
& ſçauoit qui il eſtoit: il ſe moquoit auſſi de ces nouueau
Cheualiers, & de leurs croix faictes comme celles qu'o
portoit contre les Lutheriens. Ce prebſtre ſe deſpitoit gr
dement, & luy faſchoit de ce qu'on luy diſoit la verité, il
peut entrer dedans Tolede, & au lieu feit vne maiſon
croye, & de bois pres le lieu où eſtoit le monaſtere d
Cordeliers, & meit dedans ſes villageois, les armes, merc
ries, & prouiſions, & ſ'en alla à ſainct Dominique po
faire ſa plainte. Ocampo ſ'y en alla auſſi, ie ne ſçay ſi ce f
pour l'amour de ce docteur, où par ce qu'il ſ'eſtoit faſc
contre quelques vns de ſes compagnons: mais apres qu
fut party, tous ſes gens ſ'en allerent auſſi, & ainſi Tole
demeura deſerte, & les villageois ſeuls. Les Indiens, q
eſtoient bien aiſes de veoir ces contentions entre les Eſp
gnols, aſſaillirent ceſte maiſon de croye, & tuerent qu
tous ces Cheualiers dorez. Ceux, qui peurent eſcamp
ſ'embarquerent dedans vne carauelle, & ainſi ne demeu
en toute ceſte coſte de Perles aucun Eſpagnol. Bartelem
de la Caſe aiant ſceu la mort de ſes gens, & la perte qu
auoit faicte au Roy, ſe rendit moyne au conuent de ſain
Dominique: & par ainſi il n'accreut aucunement le reuen
du Roy, ne moins anoblit ſes villageois, ny enuoya d
perles aux Flamens comme il leur auoit promis.

La Conqueſte de Cumana, & comme l'Iſle de Cubagua fut peuplée. Chap. 78.

LE Roy perdoit beaucoup ne iouïſſant plus de Cuman
par ce que la peſche des perles de Cubagua ceſſoit. C

ourla gaigner l'Admiral, & le parlement y enuoierent
aques Caſtellon auec bon nombre d'Eſpagnols, d'armes,
: d'artillerie. Ce capitaine fournit au defaut de Gonzalle
Ocăpo, de Bartelemy de la Caſe,& d'autres, qui y eſtoiẽt
lez auec charge. Il feit la guerre aux Indiẽs fort,& ferme,
recouura la ville, & pays : il remeit ſus la peſche des per-
s, & remplit Cubagua, & S.Dominique d'eſclaues. Il edi-
a vn chaſteau à l'emboucheure du fleuue pour aſſeurer,&
fendre la ville, & eſtre maiſtre de l'eau. De ceſte annee
23.recommença la peſche des perles à Cubagua,on com-
ença auſſi à peupler la nouuelle Caliz. Cubagua fut nō-
ée par Colōb l'Iſle des Perles, elle cōtient de tour douze
il,& eſt quaſi à douze degrez & demy de l'Equinoxial ti-
nt en ça. Elle a pres de ſoy à quatre mil vers la Tramon-
ne vne Iſle nommée Marguerite, & vers le Midy à ſeize
il elle regarde la pointe d'Araya. Ceſte Iſle eſt vn pays biẽ
rny de ſel, au reſte ſterile, & ſec, encor' qu'il ſoit plat &
y,ſans eſtre couuert d'aucuns arbres,ſans eſtre abbreuué
eau, n'aiant autres beſtes que des connils, & oiſeaux de
er. Les habitans ſont peincts, mangent les huytres des
rles, vont querir leur eau pour boire en terre ferme en
change de perles. Il eſt encor' aſçauoir qu'il y ait vne Iſle
petite que ceſte-cy, qui fourniſſe autant de reuenu, ny
i face ſes voiſins ſi riches. Les perles qu'on y a peſchées
puis qu'elle a eſté deſcouuerte ont vallu deux millions
or,mais auſſi elle a couſté la mort de pluſieurs Eſpagnols,
eſclaues negres & d'vne infinité d'Indiens. Au iourd'huy
habitans de ceſte Iſle prennent leur bois à l'Iſle de Mar-
erite,& l'eau à Cumana,qui eſt à 22. mil. Les porcs qu'ō
menez ſont deuenuz differens aux autres: car les ongles
urs ſont venuz grands d'vne palme & demie montans
ntremont. Il y a vne fontaine, qui rend vne liqueur odo-
ferante, & medicinale, & court plus de douze mil ſe iet-
ns en la mer. En vn certain temps de l'an la mer deuient
rt rouge : on dit que cela aduient à cauſe des huitres,qui
nt leurs œufs, où bien que c'eſt le temps, auquel elle ſe
rgent comme les femmes, ainſi que les habitās recitent.
diſent auſſi,ſi ce n'eſt mēſonge, qu'aupres de ceſte Iſle
a des poiſſons, qui depuis le millieu iuſques à la teſte
ſemblent aux hommes aians barbes, cheueux, & bras.

Couſtumes de Cumana *Chap. 79.*



CEux de ce pays ſont de couleur brune, il
ſont tout nuds, ils cachent leur membre a
uec des coquilles de grands lymaçons, o
dedans des cannes, ou bandes de cotto
aucuns le cachent dedans des foutreau
faits d'or, ou bien le lient par entre les cui
ſes. En temps de guerre ils ſe ſeruent de manteaux, & d
pennaches, & aux feſtes ils ſe peindent, où ſ'oingnent d'v
ne certaine gōme, ou onguent fort gluant, & puis ſe cou
urent de plumes de diuerſes couleurs, n'aians point ma
uaiſe grace en tel equippage, ils ſe couppent les cheueu
iuſques au deſſus de l'oreille, & ſi d'auenture il leur vien
quelque poil au menton ils l'oſtent auec les pincettes, &
ne veulent endurer aucun poil par tout le corps, eſtans au
ſi naturellement ſans barbe. Ils ſ'efforcent d'auoir les dent
fort noires, & appellent ceux là femmes, qui les entretien
nent blanches, & eſtiment celuy là beſte ſauluage, qui lai
ſe venir du poil au menton. Ils font leurs dents noires aue
du ſuc, ou de la poudre des fueilles d'vn arbre qu'ils appe
lent Hay. Quand ils ont quinze ans, lors que le ſang com
mence à bouillir dedans leurs corps, ils prennent ceſt
fueille dedās la bouche, & la portent iuſques à ce que leu
dents deuiennent auſſi noires que charbon. Ceſte co
leur puis apres dure iuſques à ce qu'il meurent, & les pr
ſeruent de ſe gaſter, ou pourrir, & de toute douleur. I
meſlēt ceſte poudre auec vne autre faicte d'vne autre eſpe
ce d'arbre, & y meſlent encor de la poudre de coquilles d
lymaçons bruſlées, & cōcaſſées, qui reſemble à de la chau
auſſi au commencemēt elle bruſle la langue, & les lebure
Ils gardent ceſte poudre dedans des eſtuits faits de cann
pour le vendre, & le changer auec des marchans, qui vien
nent tout expres de loingtain païs auec de l'or, eſclaues, &
autres marchandiſes. Toutes les filles ſont nuës, elles po
tent à leurs genouils des iartieres, qui leur ſerre la iamb
afin qu'elles aient les cuiſſes, & les iambes plus groſſes eſt
mans que ce ſoit vne de leurs beautez. Elles ne ſe ſoucien
autrement de leur virginité. Les femmes marieez porten
certains calzons, ou brayes, elles viuent en toute honn
ſtet

teté, si elles font faute, on les repudie, & celuy qui a les
ornes peut chastier l'adultere. Tous les seigneurs, & hõ-
nes riches peuuent auoir autãt de femmes qu'ils veulent,
: en donnent la plus belle à celuy, qui vient loger chez
ux: les autres n'en prennent qu'vne. Les gentils-hommes
nferment leurs filles en leurs maisons deux ans deuant
u'elles soient mariées, & ne les laissent sortir dehors, elles
e se couppent point leurs cheueux durant qu'elles sont
nsi enserrées. Quand on les marie, on inuite tous les
rens, voisins & amis. Les femmes inuitées apportent de
oy faire le banquet, & les hommes apportent la mai-
n, c'est a dire que les femmes apportent tant d'oiseaux,
poisson, de fruict, de vin, & de pain à l'espouze, qu'il y
a assez pour dresser le banquet, & les hommes appor-
nt tant de bois & de paille, qu'ils en font vne maison, où
logent l'espoux. Les femmes menent la mariée dancer,
les hommes le marié: vn homme couppe les cheueux
mary, & vne femme couppe ceux de la mariée: on ne
uppe que ceux de deuant seulement, & ne touche-on
int à ceux de derriere, mais on les leur lie, & accoustre
eur façon. Au banquet ils boiuent & mãgent tant qu'ils
uiennent soubs, & yures, & aussi tost que la nuict est
nuë, ils liurent par la main à l'espoux son espouse. Celles,
i sont mariées auec telles ceremonies sont les femmes
gitimes, & les autres qu'entretient le mary leur portent
nneur, & reuerence, & les recognoissent comme leurs
perieures. Les prebstres qu'ils appellent Piaces qui sont
mmes saincts, & religieux ne dorment point auec celles
, comme nous dirons cy apres, mais bien auec les autres,
quelles on leur baille à despuceller suiuant la coustume,
uelle ils estiment honeste & louable. Ces reuerends pe-
prennent en gré ceste peine pour ne point perdre leur
eminence, & deuotion, & l'espoux par ce moien oste
it le soupçon qu'il pourroit auoir de sa femme s'il ne la
uuoit telle qu'il penseroit. Les hommes, & les femmes
tent des bracelets, colliers, & pendans d'or, & de perles
s en ont, & au cas que non, ils portent au lieu des co-
lles de lymaçons: plusieurs portent des coronnes d'or,
chappeaux de fleurs. Les hommes portent certains an-
ux au nez, & les femmes se couurent la poitrine de grã-

des placques auec lesquelles elles soustiennent leurs mammelles pour plus aisement courir, saulter, nager, & tirer de l'arc, duquel elles tirent aussi dextrement que les hommes, quand elles acouchent elles ne se tourmentent, ny ne se passionnent tant que les autres. Les sages femmes enserrent la teste de l'enfant entre deux petits coussinets de cotton, & le pressent doucement peu à peu, & longuemẽt pour luy eslargir le visage, estimans estre vne de leur beautez auoir le visage large, & estendu. Les femmes labourent la terre, & ont soing des affaires domestiques, mais les hõmes chassent, où s'emploient à pescher, quand ils ne sont point empeschez à la guerre, ils sont plains de vaine gloire, vindicatifs, & traistres. Leurs armes principalles consistent en fleches enuenimées & en tirent seuremẽt: aussi des ieunesse les hommes, & les femmes sont instruits à tirer à vn but auec des bales faictes de terre, de bois, où de cire. Les personnes riches mãgent des belettes, chauuesouris, sauterelles, aragnées, vers, mouches, pouls cruds, cuits, & friz: ils ne pardonnent à aucune chose viuante pour satisfaire à leur bouche, & sont plus à esmerueiller de manger choses si ordes, & si meschantes. Ce qu'ils ont de bon est pain, vin, fruict, poisson, & chair, les vapeurs du fleuue de Cumana engendrent des petites nues aux yeux: aussi les habitãs ont la veuë courte. On ne sçait toutesfois si ce mal leur aduient à cause des meschãtes choses qu'ils mangent. Ils enfermẽt leurs iardins & leurs terres d'vn fillet de cotton, ou de bexuco seulement, & est grand peché d'entrer en telles clostures, & tiennent pour certain que celuy la meurt incontinent, qui rompt vn tel fil.

La chasse, & pescherie des Cumanois. *Chap.* 80.



LEs Cumanois sont fort adextres à chasser & s'y emploient cõtinuellement. Ils tuent lyons, tygres, cheureuls, porcs-espics, & toute autre beste à quatre pieds auec leurs arcs, rets, & laqs qu'ils sçauent bien tendre à propos. Ils courent souuent vne beste qu'ils appellẽt Capa, qui est fort peluë, noire, & vn peu plus grande qu'vn asne : cest animal est fier, encor qu'il s'enfu

de l'homme: il a la pate comme la main, & les pieds de derriere faict comme vn escarpin François, aiguz derriere & large deuant, & vn peu ronds, il poursuit les chiens, & vne fois il y en eut vn, qui en tua trois ou quatre ensemble. Ils font vne chasse plaisante parmy les montagnes apres vne beste nommée Aranata, qui pour raison de sa physionomie, & de ses ruses, & finesses doibt estre du genre des cinges. Il est aussi grand qu'vn leurier, & resemble à l'hõme quant à la bouche, pieds, & mains. Il a l'aspect beau, la barbe de cheure: ces bestes vont en trouppe, & buglent fort, elles ne mangent point de chair, elles montent par les arbres comme chats, elles sont si rusées qu'en fuiant elles euiteront le coup du chasseur, & puis soudain elles prennent la fleche, & la repoussent doucement contre celuy, qui l'a descochée: ils chassent auec les filets apres vne beste, qui se nourrist de formis: elle n'a qu'vn trou au lieu d'vne bouche, & sa langue est aussi longue que la paulme, elle se tient communement dedans les creuz de arbres, & aupres des fourmillieres. Quand elle veut prendre sa refection de son gibier accoustumé, elle tend sa langue, sur laquelle incontinent se iettent les formis, & puis la retire auallant sa proie. Parmy les montagnes ils tendent des laqs à certains chats sauuages resemblans aux cinges: les petits donnent grand passetemps, vous voirez les meres les porter sur leur doz, & saulter d'arbre en arbre ainsi chargées. Ils ont encor vn autre animal, apres lequel ils chassent, qui a vn laid regard: il a la teste approchante à celle de renard, son poil est comme celuy d'vn loup rongneux, il est fort puant, & iette parmy ses excremens des serpens deliez, & lõgs, qui ne viuent gueres. Les Iacobins en nourrissoient vn à S. Foy, mais ne pouuãs supporter la puanteur le tuerent, & veirent remuer par la place les petits serpens qu'il iettoit, qui aussi tost mouroient, & encor qu'il fut tel, si est-ce neantmoins que les Indiens en mangeoient. Il y a en ce païs vne autre beste cruelle, de laquelle ils ont grand peur, & pour l'espouuanter ils portent des tizons de feu la nuict au lieu où ils pensent qu'lle soit. Iamais on ne la voit le iour, & bien peu la nuict, elle se met par les rues, & chemins, & lors elle se prend à braire, & crier comme vn petit enfant pour tromper les personnes, & si quelqu'vn

ſort pour veoir ce qui crie ainſi,elle ne faut point de l'attra-
per, & le manger : elle n'eſt pas plus grande qu'vn leurier,
ainſi que frere Thomas Ortiz, & autres Iacobins nous ont
compté. Parmy ces Indes il y a tant d'Yaguauas,qu'ils per-
dent tous les Iardins, & les ſemences, ils ſont friands des
melons qu'on a apporté d'Eſpagne, auſſi en tuë-on grand
nombre au melonnieres. Pour reuenir à noſtre chaſſe ces
Cumanois ſont expers à prendre des oiſeaux auec la glu,
les filets,pantieres,& auec leurs arcs, & encor qu'il y chaſ-
ſent tant,il y en a toutefois ſi grand nombre, ſpecialement
des perroquets,qu'on ne ſ'en peut aſſez eſmerueiller. Il y a
des corbeaux, qui ont le bec d'aigle, & grand comme ce-
luy d'vn oye, ils ſont peſans à voller,& viuent neantmoins
de rapine, ils ſentent le muſc. Ils ont des chauueſouris,qu
ſont grandes, & meſchantes, elles mordent aſprement, &
ſuccent le ſang. Il aduint vn cas eſtrange, à propos de ce
chauueſouris, à S. Foy de Ciribici, il y auoit vn ſeruiteu
des moynes, qui auoit la pleureſie, on ne peut trouuer l
veine pour le ſeigner, & ainſi on le laiſſa pour mort,il vin
de nuict vne chauueſouris,qui le mordit pres du talon,qu'
elle trouua deſcouuert, & en tira tant de ſang qu'elle ſ'e
ſaoula, & puis laiſſa encor' la veine ouuerte, de laquelle i
ſaillit autant de ſang qu'il eſtoit beſoing pour remettre l
patiẽt en ſanté. Ce fut vn cas gratieux, & plaiſant à ce pau
ure malade : les moynes le recitoient pour vn miracle. Il
a encor' quatre eſpeces de mouſches dangereuſes, les plu
petites ſont les plus mauuaiſes: Les Indiens craignans d'e
eſtre touchez, quand ils couchent en la campagne, ſe cou
urent d'herbe,ou de fueilles d'arbres.Ils ont deux ſortes d
gueſpes, qui ſont meſchantes l'vne ſe tient aux champs, &
l'autre ne bouge des lieux habitez, ils ont auſſi trois ſo
tes de mouſches à miel, les deux font en leurs ruches d
fort bon miel : la troiſieſme eſpece eſt petite, noire & ſau
uage faiſant ſon miel par les arbres ſans cire. Leurs ar
gnées ſont bien plus grandes que les noſtres, & ſont de d
uerſes couleurs, qui les rendent belles, elles font leurs to
les ſi fortes, qu'on ne les rond pas aiſément. Il y a en c
païs de ſalemandres grandes comme la main, qui tuent e
mordant. Ils peſchent en diuerſes façons auec des ameçõ
des rets, & auec leurs fleſches, & du feu. Il n'eſt pas perm

à vn chacun de peſcher, ny en tout lieu. A Auoantal, où fut Antoine Sedeguo, celuy, qui peſche ſans le congé du ſeigneur eſt mangé des autres pour ſa peine. Quand ils veulent peſcher les bons nageurs ſ'aſſemblent tant pour la peſches des poiſſons que des perles, ainſi que les peſcheurs ſ'aſſemblent en Biſcaye pour prendre les baleines, où en l'Andelouzie pour la tonine. ils ſe iettent dedans la mer, & ſe mettent de rang nageans de ça de là, & baſtans l'eau,& puis enuironnent les poiſſons,& les enferment cõme les peſcheurs font auec leur ſeine,& peu à peu les iettẽt en terre en ſi grande quantité qu'il ne ſeroit aiſé à croire. C'eſt là la plus eſtrange maniere de peſcher que i'aye encor' entenduë, elle eſt dangereuſe, car eſtans ainſi dedans l'eau les cocodrilles les mangent,ou tombent lourdement, & ſont ſouuent ouuerts & effondrez par les gros poiſſons, qui ſ'efforçans de ſe ſauuer leur donnent auec vne impetuoſité grande contre le ventre, ils ont encor vne autre façon de peſcher plus ſeure,& l'appellẽt la peſche des Cheualiers, ils ſe mettent de nuict dedans leurs barques auec des tiſons de feu,& des flambeaux faits de pin, à ceſte lueur les poiſſons acourent,& deuiennent elourdis,& puis les tirent auec leurs arcs, & les agraphent auec des crampons qu'ils mettent deſſus: ils prennent les grands poiſſons par ceſte façon de peſcher, & puis les ſalent, ou ſechent au ſoleil tous entiers, ou par pieces: aucuns les font roſtir, afin qu'ils ſe conſeruent mieux,autres les font bouillir, & puis les preſſent, & les accouſtrent ſi bien à leur mode qu'ils les gardẽt vn an deuant que les vendre, ils prennent des anguilles,ou congres ſi grands que de nuict ils montent ſur les barques, & ſur les nauires, & tuent les perſonnes, & les mangent.

Comme on fait la poiſon, auec laquelle les Indiens frottent leurs fleches. *Chap.* 81.

LEs femmes,cõme i'ay dit,ont pour la pl' part le ſoing du labeur, elles ſemẽt le maiz,l'axi,gourdes & autres legumes, elles plãtent les battatas, & les arbres & les arrouſent ordinairemẽt,mais le plus grand ſoing qu'elles ont eſt de Hay pour l'amour des dẽts. Elles eſleuent les Tunes,& autres arbres, leſquels

estans piquez rendent vne liqueur blanche comme laict, & se tourne en gôme, de laquelle il se seruent à perfumer, & encenser leurs Idoles. Ils ont vne autre arbre, duquel distille vn humeur, qui se fait côme des quaxadiglias, & est fort bonne à manger. Il y a aussi en ce païs vn arbre qu'aucuns appellent Guarcima, son fruict resemble à la meure, & encor qu'il soit dur si est il bon à manger, ils en font du moust cuict pour rechaufer vne morfondure : de son bois estât sec ils s'en seruêt pour allumer du feu auec le caillou. Il y a encor icy vn arbre, qui est fort hault, & odoriferât, qui resemble au cedre : son bois est propre à faire des casses, ou coffres à garder des habillemens pour le bon odeur qu'il a: mais si on y mettoit du pain dedans il deuiendroit si amer qu'il ne seroit possible de le manger: il est bon aussi à bastir des vaisseaux par ce que la pourriture ne s'y acueille pas aisément. Ils ont vn autre arbre, qui porte le guy, auec lequel ils prênent les oiseaux, & s'en frottent, & oingnêt, & puis se couurent de plumes: cest arbre est grand, & ne dure que dix ans. Ils ont aussi des cassiers, mais ils ne mangent point le fruict, par ce qu'ils n'en cognoissent point la vertu. Ce païs en outre est si couuert de roses, de fleurs, & d'herbes odoriferantes, que l'odeur nuist à la teste, estant plus fort que le musc. Il y a tant de sauterelles, oruguas, cocos, aragnées & autre vermine, que les fruits, & les semences en sont toutes rongées: il n'est pas les teignes, qui ne rongent le maiz. Il y a en ce païs vne veine de lymon glueux, qui estant mis au feu brusle, & ard & dure autant que du feu gregeois: ils se seruent de ce lymon en beaucoup de choses. Ils tirent leurs fleches les aians premierement empoisonnées, d'vn certain poison, lequel ils composent de plusieurs drogues: ils en ont aussi de simple comme du sang de serpens qu'on appelle aspics, vne herbe, qui resemble à vne sye, vne gomme d'vn certain arbre, des pommes veneneuses surnommées de saincte Marthe. Le plus mortel poison se fait du sang, de la gomme, de l'herbe, & des pommes, le tout meslé ensemble en y adioustant des testes de certains formis, qui sont plains de venin. Pour côposer ceste meschante drogue ils enferment vne vieille, & luy donnent les matieres, & du bois pour faire cuire, & bouillir ensemble tous ces simples. Ceste côcoction est bien deux, & trois iours sur le feu au

qu'elle vienne à sa perfection. La vieille meurt de la puanteur, & de la fumee veneneuse que rend ce bouillon, & si elle en meurt, ils louent grandemẽt ceste poison: mais aussi si elle ne meurt point, ils la iettent dehors, & la chastient seuerement. Ceste poison doit estre celle, de laquelle vsent les Caribes, & contre laquelle les Espagnols ne trouuoient aucun remede, & si d'auẽture quelqu'vn en eschapoit, il ne viuoit qu'en douleur, & sur tout se deuoit donner bien garde de ne s'accoster de femmes, par-ce que la playe se renouueloit: il se deuoit aussi garder de boire, ou de trop trauailler principalement en tẽps de pluye. Les fleches sont faictes de ioncs fort durs passez par le feu: ie pense qu'on en porte en Espagne pour faire des potẽces aux gouteux, & vielles gẽs. Au lieu de fer on y met vn caillou bien esguisé, & aproprié, ou des os de poisson durs & pointus. Les instrumens, desquels ils se seruent en la guerre, & aux dances sont hautsbois faicts d'os de cheures, & de bois gros comme la iambe. Ils ont aussi des cornets faicts de cannes, des tabourins de bois peints, & de grandes cougourdes, & s'aidẽt de coquilles de lymaçõs pour faire aussi des cornets & des sonnettes. Ils sont cruels en guerre: ils mangent leurs ennemys qu'ils tuent, où qu'ils prennent, & les esclaues, qu'ils acheptent: s'ils sont maigres, ils les engraissent comme les chappons: ils practiquent en plusieurs lieux ceste brutalle cruauté.

De leurs dances, & Idoles. *Chap.* 82.

LES habitans de ce pays se delectẽt fort en deux choses à dancer, & à boire. Ils souloient emploier huict iours entiers, & consecutifs à baller, & banqueter: ie ne parle point des dances, & assemblees qu'ils font ordinairement: mais quand ils veulent faire vn Areitos, à des nopces, ou à vn couronnement d'vn Roy, ou seigneur ils s'assemblent vn bon nombre des plus gaillards, les vns auec coronnes, les autres auec des pennaches, les autres auec des plaques sur l'estomach, mais tous ont des coquilles de lymaçons aux iambes, pour faire retẽtir le lieu comme nous faisons auec des sonnettes. Ils se peindent, & figurẽt le corps de diuersitez de couleurs & celuy-là leur semble mieux en point, qui est accoustré le plus sottement: ils dancent separément, ou se tenans, par

les mains allans en tournant,ou ſe mettans en forme d'arc
ou ſe tiennent en rond dançans en auant,en arriere:faiſan
des paſſages à leur mode,ſautans,& voltigeans. Ce pendã
que les vns dancent,les autres ſe tiennẽt en vne place coys
chantans,les autres en vn autre lieu crient,& ce qui eſt no
table, c'eſt qu'encor' qu'ils ſoient beaucoup, le ton, leur
pas, & demarches ſ'accordent. Quand ils commencent
chanter vous diriez que ce n'eſt que dueil,& triſteſſe, mai
la fin eſt plein de folies. Ils dançent ſix heures ſans ſe repo
ſer,aucuns en perdẽt leur vent:celuy eſt en plus grand' eſti
me qui dance le plus longuement. Ils ont vne autre ſort
de dance,qui eſt belle à veoir,& à quelque apparence d'vn
guerre. Pluſieurs ieunes compagnons pour donner eſbat
à leur Cacique ſ'aſſemblent, & font nettoier le chemin, &
la place ſi nette,qu'il n'y demeure aucune paille, ny herbe
Vn peu deuant qu'arriuer au Palays,ils commencent à chã
ter bas,& à deſcocher leurs fleſches par vn certain ordre, &
puis peu à peu hauſſent leurs voix, iuſques à ſ'eſcrier tan
qu'ils peuuẽt. Il y en a vn qui chante ſeul, & tous les autre
luy reſpondent,& changent,& tranſmuent les parolles,tel
lement que ſi le premier dict:Nous auõs vn bon Seigneur
les autres reſpondront:Vn bon Seigneur nous auons. Ce
luy qui guide la dance va deuant cheminant en telle ſort
qu'il aduance touſiours vn eſpaule deuant l'autre, tellemẽ
que vous diriez qu'il chemine des eſpaules: auſſi toſt qu'
eſt entré à la porte du Palais, les autres y entrent auſſi, fai
ſans tous mille ſottiſes,& mommeries,l'vn contrefaict l'a
ueugle, l'autre le boiteux, l'vn faict ſemblant de peſcher
l'autre de teiſtre, l'vn rid, l'autre pleure, & vn recitera le
proüeſſes du Seigneur, & de ſes anceſtres. Apres cela tou
ſ'aſſeoient comme les couſturiers, & là banquetent auec
vne ſilence grand',& boiuẽt iuſques à ſ'enyurer, auſſi celu
qui en auale le plus,eſt le mieux eſtimé & reputé par le Sei
gneur,plus vaillant que les autres. Le banquet leur eſt faic
par le Seigneur. Aux autres Feſtes, où ils ont accouſtum
ſ'enyurer,ils menent leurs femmes, & filles, à fin qu'eſtan
ainſi yures elles les remenent en leurs maiſons. Ils boiuen
les vns aux autres,ſelon l'ordre qu'ils ſont aſſis,qui eſt qua
ſi comme on faict en France,c'eſt touſiours vne femme,qu
leur verſe à boire. Au cõmencement ils crient, & puis apre

ue le bruuage leur a monté aux cornes, ils le plaudent à
oups de poing, & se disent mille vilannies s'appellans co-
uz,couards. Il n'y a celuy en la troupe, qui ne s'en-yure,
puis se mettent à deuiner les choses futures, & prophe-
sent comme les Piaces. Plusieurs vomissent pour en aual-
r d'autre. Leur bruuage est faict de palmes, d'herbes,
grain, & de fruicts, selon l'abondance qu'ils ont.
tirent par le nez la fumee d'vne herbe qui les rend stu-
des, & leur oste le sens. Les femmes chantent des chan-
ns tristes, & melancoliques, quand les marys les emme-
t en leurs maisons, & y adioustēt de tels tons qu'ils pro-
quēt les personnes à pleurer. Ils sont grāds idolatres: ils
orent le Soleil, & la Lune, les reputans pour Dieux sou-
rains, & pēsent que l'vn soit le mary, & l'autre la femme.
ont grand peur du Soleil quand il tonne & esclaire, pen-
ns que lors il soit courroucé contr'eux: Ils ieusnent quand
vient vne Eclypse, specialement les femmes, qui encor'
rrachēt les cheueux, & auec les ongles s'escorchēt le visa-
:& les filles se tirēt du sang des bras, auec arestes de poiss-
n. Quād la Lune est pleine ils croient qu'elle soit frappee
Soleil pour quelq̄ courroux qu'il ait cōtr'elle. S'ils voiēt
e Comete au ciel, ils font vn grand tintamare auec leurs
ompettes, & tabourins, iettans des criz, pensans par ce
bien la chasser, ou la consommer: car ils sont merueilleu-
nent estonnez quand ils voient ces signes, pensans qu'ils
notent de grands maux prests à venir. Entre plusieurs
oles, & figures, qu'ils adorent pour Dieux: ils auoient vne
oix faicte comme celle de Sainct André, & vn signe faict
me nous voions ceux des notaires, principalemeut Apo-
liques, qui sont quarrez, serrez, & faicts auec des croix
urguignonnes, trauersantes les vnes dans les autres:
r le moien de ceste Croix, ils se munissoient contre les
ions nocturnes, & la mettoient sur les enfans qui n'aiss-
ent.

Des Prestres, Medecins, & Negromantiens

Chap. 83.


N appelle leurs Preſtres Piaces. En ceux-
repoſe l'honneur des filles qu'on marie :
ont la ſcience de guarir les maladies, &
dire les choſes cachees & ſecrettes aux h
mes: en ſomme, ce ſont vrais magiciens,
negromantiens. Les medecines deſquell
ils vſent ſont herbes, & racines cruës, cuittes, & pillees au
de la graiſſe d'oiſeaux, de poiſſons, & d'autres animaux,
bois, & autres choſes incognues au vulgaires, adiouſta
deſſus des parolles eſtranges que meſme le medecin n'e
tend point, comme eſt la couſtume des enchanteurs: ils l
chent, & ſuſſent le lieu, où eſt la douleur, pour en tirer
mauuaiſes humeurs, qui cauſent le mal. Si la douleur ſ'au
mente, ou que la fiebure croiſſe, ou autre mal, ils diſent q
le patient a des eſprits dans le corps, & lors ils font cou
leur main par ſur tout le corps, prononcent des parolles
enchanteurs, leſchent quelques ioinctures du corps, &
ſuccent fort & ferme, donnans à entendre qu'ils inuoqu
& tirent l'eſprit dehors, puis ils prennent vn morceau
bois d'vn certain arbre, duquel autre que ces Piaces ne c
gnoiſt la vertu, & ſ'en frottent la bouche, & le metten
auant dedans le goſier, qu'ils vomiſſent tout ce qu'ils o
en l'eſtomach, & pluſieurs fois, pour l'effort qu'ils font,
que telle ſoit la vertu de ceſt arbre, ils iettent du ſang,
puis ſouſpirent, crient, & ſe prennent à trembler, frappa
du pied en terre, faiſans autres mille geſtes, tellement qu
en ſuent deux heures à groſſes gouttes, & la ſueur eſt p
grande ſur la poictrine : en fin ils iettent par la bouche
flegme fort eſpais, au meilleu duquel on voit vn petit bo
let dur, & noir, lequel ceux de la maiſon prennent,
iettent dehors diſans, allez vous-en diables, allez vo
en. Si le malade guariſt il donne au medecin tout ce qu'il
mais ſ'il meurt, ils diſent que ſon heure eſtoit venue.
Piaces donnent reſponce de ce qu'on leur demande, po
ueu que la demande ſoit d'importance, comme ſi on den
doit, ſi nous aurons guerre, ou non, & ſi nous l'auons qu
le en ſera la fin, ſi l'an ſera fertile, ou ſi la cherté regnera
la peſche ſera bonne, ſi elle ſe vendera bien. Ils aduertiſſe
le peuple des Eclypſes futures, & des Comettes, qui ſon
aduenir, & prediſent beaucoup d'autres choſes. Vne f

Espagnols estans en necessité, & desirans fort sçauoir
leur viendroit bien tost secours, ils leur respondirent
en vn tel iour il arriueroit vne carauelle auec autãt d'hõ-
s,chargee de telles prouisions,& de telles marchandises:
ne furent point trouuez menteurs: car au mesme iour
ils auoient re marqué, ceste carauelle arriua chargee de
t ce qu'ils auoient predict. Ils inuoquẽt le diable en ce-
façon:Le Piace voiant vne nuict fort obscure entre de-
s vne grotte,ou chãbre recluse,& secrete,& mene auec
quelques ieunes compaignons hardis pour faire les de-
des sans se saisir d'aucune peur. Quãt à luy il se sied sur
banc,& les autres se tiennent debout,il crie,il inuoque,il
nte des rithmes,il sonne des sonnettes, ou coquilles de
açons,& se prend à pleurer auec vn ton de mesme,& re-
e souuent ces paroles:prororure,prororure,qui signifiẽt
prieres:alors si le diable ne compare point,il recõmance
crieries,il chante des vers pleins de menaces se monstrãt
rroucé,& iette de grands souspirs, & si le diable lors viẽt
qui se cognoist par les cris merueilleux qu'il faict) le
ce redouble sa voix plus fort,se tẽpeste, & tõbe à terre,
nnãt à entẽdre que le diable estpres de luy selõ les tours
es mines qu'il faict:alors vn de ces ieunes compagnons
proche de luy,& luy demãde ce qu'il veut, & il leurs re-
nd. Vn iour frere Pierre de Cordube, & frere Domini-
voulurent descouurir telles diableries:quand il sceurẽt
e le Piace estoit tombé en terre, ils prindrent vne croix,
estolle, & de l'eau beneiste, & entrerent dedans auec
sieurs Indiens, & Espagnols. L'vn ietta vne moitié de
estolle sur le Piace, & feit sur luy plusieurs signes
la croix, le coniurant en langue Latine, & vulgaire.
Prestre endiablé,& enchãté,respõdoit en lãgue Indien-
bien à propos: on luy demanda, où alloient les ames
Indiens,il respondit, que leur retraicte se faisoit en en-
& la dessus print fin ces belles sorceleries, demeurant
noyne satisfaict & estonné, & le Piace tout endormy,
e pleignant du diable, qui l'auoit si longuement de-
u. Voila la saincteté de ces reuerends Piaces: ils pren-
nt prix pour guarir les malades, & pour deuiner, ce
i faict qu'ils sont fort riches:ils vont aux banquets: mais
ont leur table à part, & s'en-yurent terriblement,

& disent pour leur defence que tant plus qu'ils boiue
mieulx deuinent:ilz iouissent de la virginité des filles : c
ilz essaient premiers les espouzees. Aucun ne s'ose mesl
de medeciner s'il n'est Piace. Ilz apprennent la medecin
& leur magie aux enfans : & ils n'emploiét que deux an
leur donner l'intelligence d'vne si belle science, durant le
quels ils les enferment dedans des boys, & ce pendant
mangent chose qui ait sang, ne voient aucune femme,
mesme leur mere, ny leur pere, & ne sortét de leurs deme
res, & grottes. Les maistres, & Piaces vont de nuict à eu
pour les enseigner, & quand ils ont acheué de leur mo
strer, ou que le temps du silence, & d'estre seuls est pa
sé, ces escolliers en prennent attestation de leur maistre,
commencent à guarir, & donner responce de ce qu'on le
demande comme leurs docteurs, ainsi que nous auõs di
Tout ce que i'ay deduict cy dessus à esté recité pour cho
certaine en plain conseil des indes par frere Thomas Ort
& autres Iacobins, & Cordeliers. On y adiousta foy, par
qu'il est certain que les diables entrent quelque foys a
corps des hommes, & donnent responces telles que bi
souuent sont trouuées vrayes. Nous parlerons maintena
de leurs sepultures, lesquelles, comme elles nous mene
tous à la fin, aussi donnerõt elles fin à ces coustumes de C
mana. Quand donc quelques vns sont morts, on chante
prouësses, & actes genereux qu'ils ont faicts en leurs vi
& puys les enterrent en leurs maisons, ou bien les font d
secher au feu, & puys les pendent, & gardét songneusem
Ils pleurent amerement vn corps freschemét mort. Qu
ils font le bout de l'an, si celuy qu'on à enterré est seigneu
ou Cacicque, grand nombre de personnes s'assemblent, q
pour cet effect sont appellez, & inuitez, & chascun porte
qu'il veut manger, & la nuict estant venue ils deterrent
mort pleurans tous, & demenans vn grand dueil, & pre
nent les pieds & les mains, & mettent la teste entre les ia
bes, & puys se mettent en rond, & tournent à l'entour.
pres ce tour ils se desassemblent, & frappét des pieds en te
re, esleuent leurs yeux au ciel, & iettent des pleurs cria
haults le plus qu'ils peuuent. En fin ils bruslent les os,
donnent la teste à la plus noble, & legitime femme du d
funct pour la garder en relique, & pour la memoire de s

y.Ils croient que l'ame ſoit immortelle,& qu'elle ſe re-
en vne campaigne, où elle mange, & boit, & que c'eſt
ho,qui reſpond à celuy,qui parle,& crie.

Paria. Chap. 84.

CHriſtophle Colomb arma ſix nauires aux
deſpens du Roy Catholicque,ſans en com-
pter deux qu'il bailla à Bartelemy Colõb
ſon frere, & partit de Caliz l'an 1497. Au-
çuns adiouſtent vn an. Il laiſſa la route des
iſles de Canarie, pour crainćte de certains
ſaires Fãrçoys,qui en ce quartier guettoient ceux, qui
oient des indes,& de ces iſles, & au lieu print le droićt
nin de l'iſle de Madere, qui eſt tirant plus vers la Tra-
ane : de là il enuoia troys carauelles à l'iſle Eſpagnole,
y auec les trois autres vaiſſeaux ſe ietta vers le cap verd
intentiõ de rẽcõtrer la zone torride nauiguant touſ-
s droićt au midy,pour ſçauoir quels païs eſtoiẽt ſituez
s ceſte zone.Il feit voile de l'iſle de Bon-regard,& aiãt
rru plus de 800.mil vers le vent Leuece, il ſe trouua à
degrez de l'Equinoxial ſans vent aucun : C'eſtoit au
s de iuin,& faiſoit vne chaleur ſi vehemente qu'on ne
ouuoit ſupporter,elle faiſoit petiller les muyz, & cor-
pre l'eau,le grain meſme bruſloit,& de peur que le feu
rint aux vaiſſeaux, le ietterẽt en la mer auec pluſieurs
es biens,encor' penſoient ils bien tous perir, remettãs
emoire l'opinion des anciens, qui aſſeuroient que la
e torride roſtiſſoit & bruſloit les hommes, & que par-
elle eſtoit inhabitable. Ils ſe repentoient d'auoir eſté
a mer demeura ainſi calme auec ceſte grande chaleur
t iours,le premier fut clair,& les autres pluuieux, mais
ceſte pluie l'ardeur ſ'augmentoit,comme faićt la four-
d'vn mareſchal. A la fin Dieu aiant pietié d'eux leur
oya vn vẽt d'entre ſolaire & midy,qui les pouſſa en vne
que Colomb ſurnomma la Trinité par deuotion,ou par
u'il auoit faićt tel veu à la diuine maieſté eſtãt en ſi grã
erplexité,ou biẽ par ce q̃ en vn meſme inſtãt il aperceut
s haultes montagnes. Il ſ'aprocha pres de terre pour
er de l'eau, par ce qu'ils mouroient de ſoif, & vint ſur-

gir dãs vn fleuue entre des grãds palmiers, mais l'eau est
salée, & mauluaise à boire : & pour ceste cause il nõma
fleuue Salé. Il enuirõna l'isle, & ne trouuãt rien à propos
ietta dedans le goulfe de Paria par vne emboucheure q
nomma Dragon. Il trouua là de l'eau, du fruict, des fleu
force oyseaux, & animaux estranges. Ce pays leur estoi
fraiz, & si odoriferant qu'ils pensoient tous que ce fus
paradis terrestre: ainsi Colomb l'asseuroit quãd il fut em
né prisonnier en Espagne. Il disoit en outre qu'il auoit
par ceste nauigation que le monde n'estoit pas rond cõ
vne balle, mais qu'il estoit faict en forme d'vne poire : p
qu'en tout son voyage il auoit tousiours flotté cõtremo
& que Paria estoit le piuot du monde, puisque là on ne
ioit point la Tramontane. Il disoit trois choses notable
elles eussent esté vrayes. Mais il est certain que la terre
prenant la mer est ronde, ainsi que Dieu l'a prudément
commencement formée: car autrement le soleil ne la po
roit enluminer de sa clarté cõme il faict tous les iours to
noiant à l'entour. Le second poinct est aussi peu credib
que Paria soit plus haulte qu'Espagne, car en vne fig
ronde il n'y a point de poinct plus haut que l'autre, enc
que vous la torniez de quelque costé que vous voudrez
si le monde est rond, il est donc par tout esgal, & partãt
stre Espagne est aussi pres du ciel que Paria, il est bien v
qu'elle n'est pas si directemẽt soub le soleil. Plusieurs ho
mes ignares, & sans letre ont suiuy l'opiniõ de Colõb, &
soient veritablement qu'ils allassent d'Espagne aux in
contremont, & qu'ils en venoient tirans cõtre bas. Qu
au tiers poinct que Paria estoit le paradis terrestre, ie c
biẽ qu'a la verité il luy estot aduis que ce pays estoit vn
radis attendu la grande necessité en laquelle il s'estoit v
& la grande affection qu'il auoit de rencontrer terre: &
ne l'eust reputé pour paradis sortant d'vn si eminent d
ger? Aucun n'a esté si hardy de marquer ce paradis en
certain lieu. S. Augustin sur Genese dict que toute la te
est le paradis de plaisir. Plusieurs autres ont esté de son
uis. Mais cela n'est qu'interpreter le sens de l'escriture
pied de la letre: Autres prẽnent ce paradis par vne allego
pour l'Eglise, autres pour le ciel, & autres pour la gloi
Or pour reuenir au voiage de Colomb il nomma l'ent

goulfe de Paria Dragon, par ce que ceste emboucheu-
luy representoit vn Dragon, & par ce qu'il pensa estre
mergé,& englouty à ceste entrée où le courant est fort,
vehement. La mer en cet endroict commence à croistre
ques au destroict Magelanicque, & croist bien peu en
s les autres pays que nous auons descris cy dessus.Le ter
r,la temperature,& fertilité de Paria est semblable a cel-
le Cumana.Les coustumes aussi, & la religion sont de
sme, ce qui sera cause que ie n'en diray icy autre chose.
n 1530.Antoine Sedeguo s'en alla auec deux carauelles
septante Espagnols à la Trinité pour en estre gouuer-
ur,& Adelantado,mais il mourut miserablement. Apres
nort on y enuoia Hierosme Artal de Sarragoce auec cét
nte Espagnols pour gouuerner ce pays, & pour le peu-
r.Il peupla à Cumana à S.Michel de Neueri,& en autres
ıx. Christophle Colomb costoia tout ce qui est de puis
ia iusques au cap de la voile, & descouurit Cubagua,le
des perles qui le meit en mauuaise reputatiõ à la court.
descouuremẽt fut le premier,qui fut faict des terres fer-
s.

Le descouurement que feit Vincent Yanes Pinzon. Chap. 85.

IL me souuient auoir cy dessus recité comme auec les nouuelles du descouurement des perles qu'auoit faict Colomb,vne auarice aussi tost entra au cœur de plusieurs, qui leur donna courage de trauerser tant de mers pour satisfaire à leur conuoitise.
is comme on dict en Espagne ils y allerent auec la toy-
,& en reuindrent tousez. Entre ceux cy furent Vincent
nes Pinzon, & Arias Pinzon son nepueu, qui meirent
quatre carauelles à leurs despens. Ils les equipperent
alos, lieu de leur naissance,& les pourueurent de gens,
rtillerie, de viures, & de marchandises pour changer.
pouuoient faire ceste despence aisémẽt, par ce qu'ils s'e-
ient enrichiz aux voyages qu'ils auoient faicts auec Co
nb.Ils eurent permission du Roy Catholicque pour des-
urir, & eschanger en lieu où Christophle Colõb n'eust
nt esté. Ils partirent donc du port de Palos le 13.de No-
re l'an 1499.pẽsans biẽ apporter force perles,or,ioyaux,

& plusieurs autres choses riches. Il tira à l'isle de S.Iacque
qui est pres le cap verd, & de là, sçachant que Colomb n'a
uoit trauersé la Zone torride, & qu'il en auoit seulemen
aproché, se meit à la trauerser, & vint surgir pres vn cap qu
il surnomma de S. Augustin. Ces descouureurs saulteren
en terre à la fin de Ianuier, & là se refreschirent d'eau, & s
pourueurent de boys, & remarcquerent la haulteur du so
leil. Ils escriuirent leurs noms, & le iour, qu'ils arriueren
aux arbres & rochers, & en signe de possessiō ils y marcque
rent aussi les nōs du Roy, & de la Royne. Ce premier iou
ils furent vn peu estōnez de n'auoir trouué personne pou
sçauoir quel estoit le langage du pays, & quelle richesse y a
uoit. La nuict d'apres ils veirent quelques feux, nō loing d
eux: du grād matin il s'y en allerent, & voulurēt faire quel
ques eschāges auec ceux, qui estoiēt à l'entour de ces feux
Mais ces indiens ne voulurent accepter telle traficque, ain
vouloient plustost combatre auec leurs arcs, & lances: Le
nostres aussi refusoiēt venir aux mains, par ce qu'ils estoie
estonnez de la grandeur de leurs ennemis, qui surpassoien
en haulteur les plus grands Alemans, & estoiēt d'vne mo
tié plus haults que eux, ainsi que les Pinzons ont rapport
Cela les feit desloger, & allerent surgir en vn fleuue, qui n
auoit pas le fond assez creuz, au dessus duquel sur vne coll
ne ils auoient aperceu des indiens. Ils sortirēt en terre au
les barcques, & vn Espagnol s'auança, qui ietta au deuāt d
eux vne sonette pour les attirer, les indiens, qui estoient b
armez ietterent vn boys doré, & cōme l'Espagnol s'abbai
soit pour le ramasser, quelques vns de leur troupe, cour
rent au deuant pour luy trancher chemin, & l'arrester, le
autres Espagnols accourrurent incontinent pour secour
leur compagnō, & ainsi se commença vne meslée, où hui
Espagnols furent tuez, & furent poursuiuis iusques en leu
nauires par ces indiens, qui mesme auec vn courage, & ha
diesse grande, s'estoient iettez dedans le fleuue pour com
battre, & rompirēt vn esquif. Il plut à Dieu qu'ils n'auoi
point de poizon: car s'ils eussent eu leurs flesches enuen
mées cōme ont les Caribes tous ceux, qui furent bleçez f
sent demeurez morts. Vincent Yanes Pinzon cogneut lo
quelle difference il y a entre combatre, ou manier vn t
mon. En vn autre fleuue nommé Mariatambal ils prindr
trente-s

nte-six indiens, & coururent toute la coste iusques au
ulfe de Paria. Ils toucherent le cap premier, l'Angle de S.
c, païs de Humos. Ils passerent par le fleuue de Maragnõ,
Oreillan, par le fleuue doux, & autres lieux. Ils emploie-
t dix moys à aller, & venir. Ils perdirent deux carauel-
auec tous ceux, qui estoient dedans, ils amenerent vingt
aues, troys mille libures de bresil, & de Sandal, & grãds
nbre de iõcs, qui sont estimez en Espagne, grande quã-
de gluz blanche, des escorces de certains arbres, qui re-
blent à la canelle, & apporterent vne peau d'vne be-
qui porte ces faõs en vne poche qu'ell'a en l'estomach,
uand ils furent arriuez ils racomptoient pour vne chose
ueilleuse d'vn arbre que seize hommes n'eussent sceu
rasser.

Du fleuue d'Oreillan. *Chap.* 86.

LE fleuue d'Oreillan, s'il est tel qu'on le dict
est le plus grand des indes, & de tout le mõ-
de, encor' qu'on y mette le Nil. Aucuns le
appellẽt Mer doulce, autres disent que c'est
vne branche du fleuue de Maragnon, qui
prẽd sa source à Quito pres de Mullubam-
& entre en la mer iusques à 120 0. mil de Cubagua, mais
e opinion n'est pas bien encor' asseurée, & pour ceste
e nous y mettrons difference. Ce fleuue donc prend
iours son cours quasi dessoubs l'Equinoxial, & s'estẽd
ongueur six mille mil & plus, selon le recit d'Oreillan,
e ses compagnons, par ce qu'il faict plusieurs contours,
estours, coulant en façon de serpent. Car du lieu d'où il
d iusques à la mer il n'y a que 2800. mil, il faict grand
bre d'isles. La marée monte cõtremont plus 400. mil,
laquelle les poissons nommez Manatis, Bufeos & au-
montent loing de la mer plus de 1200. mil, il peut estre
croist en certain temps comme faict le Nil, & le fleu-
Argent, mais cela n'est pas encor' descouuert, par ce
n'est pas encor' peuplé. Ie pense qu'aucune personne
ant nauigué sur fleuue quel qui soit qu'a faict Fran-
d'Oreillan sur cestuy-cy. Et croy qu'il n'y a grand fleu
uquel l'origine, & l'entrée en mer ait esté cõgnue plu-
q̃ de cestuy-cy, tellemẽt que la source à esté aussi tost

descouuerte que l'embouchure. Les Pinzons l'ont desco
uert l'an 1500. Oreillan la couru quarante & troys ans de
puis, ce qui luy aduint par vn hazard tel. Il s'en alloit en
compagnée de Gouzalle Pizarre à la cõqueste, qu'on à su
nommée de la canelle, de laquelle nous parlerõs cy apre
Vn iour pour tirer quelques prouisions d'vne isle de ce fle
ue il se ietta dedans vn brigantin, & quelques Canoas, o
barquerolles du pays auec cinquante Espagnols, & aiãt n
uigué quelgues iours, se voiant loing, & escarté de son ca
taine, se laissa couler aual le fleuue emportant auec soy
l'or, & esmerauldes, & autres richesses, desquelles on s'esto
reposé sur luy, s'excusant toutesfoys sur le courant de l'ea
qui l'emmenoit d'vn d'estroict, où il s'estoit trouué, & qu
ne pouuoit remonter. Des Canoas il feit vn aurre briga
tin, & se desobligeant soy mesme, & tous ses compagno
du serment qu'ils auoiẽt faict à Gouzalle fut esleu chef,
capitaine, & voulant essaier la fortune s'arresta en ceste e
treprinse de vouloir sçauoir q̃lle estoit la richesse de ce fl
ue, & où il prenoit sa fin, ce qu'il excecuta tellemẽt qu'il e
tra en la mer suiuant tousiours le fleuue. Mais il ne put p
ser tant de païs sain, & entier. Il perdit vn œil en combat
contre les indiens. Pour conclusion il vint en Espagne,
presenta au Conseil des indes, qui pour lors estoit à Val
dolid, vne lõgue narratiõ de son voyage, laquelle ainsi qu
à sceu depuys, ne contenoit que des menteries. Il deman
la cõqueste de ce fleuue, q̃ luy fut dõnée auec le tiltre de
delantado. Il despendit incontinent l'or, & les esmerauld
qu'il auoit apporté, & quãd se vint à retourner auec vne
mée, il n'auoit plus de pouuoir par ce qu'il estoit pauure.
voiant en cet estat, cherchãt les moynes pour recouurer
gent il se marie, & emprunte des deniers de ceux, qui vo
loient aller auec luy, leur promettant des charges, & offi
en son armée, & en son gouuernemẽt. Il emploia quelqu
années à chercher ces moyens, & à faire ses aprests : à la
il assembla cinq cens hommes en la ville de Seuille, & m
la voile au vẽt. Mais il fut preuenu de mort sur la mer, & p
ses gens & vaisseaux s'escarterẽt de çà de là, & ainsi dem
ra ceste fameuse cõqueste qu'on surnõmoit des Amazon
par ce qu'ẽtre toutes les nouuelles, ou mẽteries qu'il rac
toit du pays, où il auoit esté, il disoit qu'il auoit veu sur

euue des Amazones,auec lesquelles il auoit cõbattu,qu'el
s manioiēt tousiours les armes,& dõnoiēt les cõbats, que
les se brusloient,ou couppoiēt la mãmelle droicte pour ti
r de l'arc,qu'elles tueoiēt, ou confinoiēt en prison les en-
s masles qu'elles procreoiēt,qu'elles estoiēt sãs hõmes,ou
aryz. quãd à ce qu'il disoit de ces femmes,qui cõbattoiēt,
n'estoit pas grand merueille,parce qu'en Paria q n'est pas
ing de là & en plusieurs autres lieux des indes les femmes
t ceste coustume,mais tout le reste estoit faulx:car on les
it aussi bien tirer de l'arc auec leurs mãmelles que les hõ-
es,& toutes les indiennes sont si addonnées à leur plaisir
arnel qu'il est incroiable qu'elles se puissent cõtenir sans
cõpagnée des hõmes. Aussi tous ceux,qui apres Oreillan
t parlé de ceste baye des Amazones, n'õt riẽ veu de tout
y,& croy qu'on n'en verra iamais rien. Ce fleuue toute-
ys,cõme les premiers nõs volõtiers demeurẽt,a estre sur-
mé depuys,& marqué es cartes marines au nom des Ama
nes.

Du fleuue de Maragnon. *Chap.* 87.

CE fleuue est trois degrez par de là l'Equinoixal:
il a de largeur soixante mil,il enuirõne plusieurs
isles fort peuplées,ou on trouue grãde quantité
d'encẽs fort bon,& plus grenellé,& mieux four
que celuy d'Arabie. Les habitans font cuire leur pain a-
du baulme,ou pour le moins auec vne liqueur, qui luy
emble fort. On a trouué en ce fleuue des pierres fines,&
esmeraulde aussi large que la paulme de la main,fi-
au possible : les indiens disent qu'il y en a des rochers
contremont le fleuue : on y a trouué aussi des apparen-
d'or, & d'autres richesses. Ils font leur breuuage de
sieurs choses,& entre autres de dattes,qui sont aussi grã-
, & grosses que coings. Ils portent des pendans a leurs
illes, & troys, ou quatre anneaux a leurs lebures, &
or' qu'ils n'y mettent des anneaux, ils ne laissent pas
s percer, estimans que ce soit vne grande beaulté. Ils
chent dedans des licts qu'ils pendẽt en hault,& ne dor-
nt point sur terre. Ces licts ne sont qu'vne couuertu-
aicte en façon de rets, laquelle ils attachent à deux
x, ou arbres, & n'ont autre chose pour les couurir.

Ceste façon de coucher est generalle par toute les indes de
puys le Nom de Dieu iusques au destroict Magelanicque
Le long de ce fleuue est subiect à de meschãtes mousche
& Niguas,qui font perdre les pieds aux personnes quan
elles y entrẽt si on ne les tire bien tost dehors, comme i'a
escrit en vn autre chapitre.Aucuns disent comme i'ay rec
té à l'autre chapitre que ce fleuue, & celuy d'Oreillan
sont qu'vn, & qu'il prend sa source au Royaulme de P
ru. Plusieurs Espagnols sont entrez en ce fleuue de pu
qu'il fut descouuert par Vincent Pinzon l'an 1499. enco
qu'il n'y aiẽt peuplé.L'an 1531.Diego deOrdas,qui auoit
sté capitaine soub Ferdinãd Cortes en la cõqueste de la n
uelle Espagne, y fut enuoié pour en estre gouuerneur,
Adelãtado:mais il n'arriua point iusq̃s là, par ce qu'il mo
rut sur mer,où son corps fut ietté apres.Il menoit en tro
nauires six cens Espagnols, & trente cinq cheuaux. Ap
on y enuoia l'an 1534. Hierosme Artal auec cent trẽte s
dats,il n'arriua point encor' là : Car il demeura à Paria,
s'emploia à peupler à S. Michel de Neueri, & autres lie
comme i'ay des-ia dict.

Le cap de S. Augustin. Chap. 88.

CE cap est situé huict degrez & demy par del
ligne Equinoxiale. Vincẽt Yanes Pinzon le d
couurit l'an 1500.au moys de Ianuier auec q
tre carauelles qu'il auoit equippées au por
Palos deux moys deuant. Les Pinzons ont esté grands
couureurs,& ont par plusieurs foys voyagé aux indes.M
me Americ Vespuce florentin les remarque pour tels.
luy fut en ce mesme cap,& le nomma S.Augustin l'an 1
aiant troys carauelles que luy donna Dom Emanuel R
de Portugal, qui l'enuoioit pour chercher en ce qu
tier quelque passage pour gaigner les Molucques. De ce
il nauigua iusques à quarãte degrez par delà l'Equinox
Plusieurs reprennent,& blasment les cartes marines de
Americ cõme on peut veoir en quelques Ptolomées im
mez à Lyon en France. Ie croy qu'il à nauigué beauco
mais ie m'asseure que Vincent Pinzon, & Iehan Dia
Solis l'ont outrepassé. Ie ne parle point de Christophle
lomb, ny de Ferdinand Magellan:car vn chascun sçay

u'ils ont descouuert. Ie parle encor' moins de Sebastien
auoto, & de Gaspar Cortes Reales, desquels le premier e-
oit Italien, & l'autre Portugais, & si pas vn de ces deux ne
itreprint ces voyages pour nos Roys d'Espagne. Mais il
ut reuenir à nostre cap. Aucuns comptent depuis Mara-
ion iusques à ce cap 2000. mil, autres y en adioustent. En
ste coste est la poincte de Humos, par où passe la raye, qui
note la diuision qui fut faicte des indes entre les Espa-
iols, & Portugays, laquelle est vn degré & demy par delà
Equinoxial, & est cinq degrez loing du cap premier, qui
nsi à esté nommé, par ce qu'il semble premier à ceux, qui
nt par delà. On n'a point peuplé en ce pays pour le peu
pparoissance d'or, ou d'argẽt. Ie croy toutesfoys qu'il ne
t pas si sterile, comme on le faict, attendu qu'il est situé
ubs vn bon air, & de bõne temperature. Ils laisserent en-
r' ce pays par ce qu'il appartenoit au Roy de Portugal
uant la diuision, de laquelle nous auõs parlé plus ample-
ent en vn autre lieu.

Le fleuue de la Plata, autrement dict de l'Argent. Chap. 89.

DV cap de S. Augustin, qui est à huict degrez de
l'Equinoxial, on compte 2800. mil de coste ius-
ques au fleuue de la Plata. Americ dict qu'il s'en
alla là par le commandement de Dom Emanuel
oy de Portugal l'ã 1501. pour chercher passage plus court
ur aller aux Molucques, & à l'espicerie. Iehã Diaz de So-
natif de Lebrixa costoia toute ceste coste de mil en mil,
n 1512. à ses propres despẽs. Il estoit grãd Pilote du Roy.
eua vne permissiõ de son maistre, & se meit sur mer sui-
t la route de Pinzon. Il arriua au cap de S. Augustin, & de
print le chemin de midy, & costoiant tousiours la terre,
rouua à quarante degrez, & là il attacha des croix aux
res, qui sont fort grãds, & haults en ce quartier là, & puys
iua à vn grand fleuue que les habitans appellent Paraua-
azu, c'est à dire mer, où grand'eau. Il apperceu en iceluy
elque monstre d'or, & le surnomma de son nom, le païs
semblois beau, & bon, & les habitãs de mesme, il y veid
ce bresil, & puys s'en retourna en Espagne, où il feit recit
Roy de tout ce qu'il auoit descouuert, & demanda la cõ-

queſte, & gouuernement de ce fleuue, laquelle luy eſtan
accordée, il arma troys nauires à Lepe, & meit dedans bon
nõbre d'hõmes pour guerroier, & peupler. Il ſ'en retourna
au moys de Septẽbre l'ã 1515. par la meſme route qu'il auoi
tenue. Eſtant arriué il ſe met en terre auec cinquante Eſpa
gnols pẽſant que les indiẽs le receueroient en paix, cõme
a l'autre-fois, & cõme meſme ils en faiſoient encor' le ſem
blãt. Mais il fut trompé: car ſortãt de la barque il fut aſſail
ly par des indiẽs, qui ſ'eſtoiẽt embuſquez dedãs vn boys, &
fut tué, & mãgé auec tous les autres Eſpagnols, qui ſ'eſtoiẽ
mys en terre, la barque meſme fut miſe en pieces. Les au
tres, qui eſtoient aux nauires contẽploiẽt le conflict, & fei
rẽt leuer les voiles, & les ancres ſans auoir la hardieſſe d
venger la mort de leur capitaine. Ils ſe chargerent de bre
& de gluz blãche, & ſ'en retournerẽt en Eſpagne tous ho
teux, & perduz. Sebaſtiẽ Gauoto allant aux Molucques p
ſa par ce fleuue l'an 1526. auec quatre carauelles, & deux c
cinquante Eſpagnols. L'Empereur le fournit de vaiſſeau
& d'artillerie, & les marchans, & autres perſonnes, qui all
rẽt auec luy, luy dõnerent ainſi qu'on dict dix mille duca
à la charge, qu'il departiroit à vn chaſcũ le gain, & prouff
au pro rata. De ces deniers il pourueut ſon armée de v
ctuailles, & de merceries pour changer aux indiens. Il ar
ua en fin à ce fleuue, & par le chemin il rencontra vn nau
re Frãçoys, qui negocioit auec les indiẽs du goulfe de to
les Saincts. Eſtãt entré en ce fleuue il feit flotter ſon arm
contremõt 160. mil, & arriua au port de S. Saulueur, qui
aſſis ſur vn autre fleuue, qui entre dedans ceſtuy-cy. Les i
diens luy tuerent deux Eſpagnols, & ne les voulurẽt ma
ger, diſans qu'ils eſtoiẽt ſoldats, & qu'ils auoient deſ-ia
prouué en la perſonne de Solis, & de ſes cõpagnons que
eſtoit leur chair. Gauoto ſe partit de là ſans faire aucu
choſe digne de memoire, & ſ'en retourna en Eſpagne to
faſché. Ce ne fut pas tãt par ſa faulte, ainſi qu'on dict, cõ
par celle de ſes ſoldats. Apres ceſtuy-cy Dõ Pierre de Me
dozza, voiſin de Guadix, alla à ce fleuue l'an 1535. auec do
ze nauires, & deux mille hommes. Ce fut le plus gra
nombre d'hommes, & de vaiſſeaux que capitaine e
mené aux indes. Il partit malade, & retournant
de çà à cauſe de ſa maladie il mourut ſur mer, L'

ır. on y enuoia pour gouuerneur, & Adelantado Alua-
Nugnez Cabeza de Vaca natif de Xerez, c'eſtoit ce-
, qui autrefois parmy les Indiens auoit fait des mira-
s comme i'ay dit en vn autre lieu. Il mena quatre cens
pagnols ſoldats, & quarante ſix de cheual, il euſt peu faire
elque choſe de bon, mais il ne ſceut ſe gouuerner auec
Eſpagnols que dom Pierre de Mandoza auoit laiſſez là,
encor moins auec les Indiens, tellement qu'il fut enuoié
ſonnier en Eſpagne auec vne information de toutes ſes
ions. Ceux, qui le menoient eſtant arriuez demanderent
autre gouuerneur, on leur donna Iehan de Sanabria
Medellin, lequel ſ'obligea de mener auec ſoy à ſes deſ-
ns trois cens hommes mariez, qui tant pour eux que
ur leurs femmes, & enfans luy auoient promis ſept du-
s & demy pour homme. Mais il mourut à Seuille dreſ-
t ſon equippage, & le Conſeil des Indes commãda que
n fils continuaſt l'entreprinſe. Pluſieurs font cas de ce
uuernemẽt par ce qu'il y a ja beaucoup d'Eſpagnols de-
urans là, & accouſtumez à l'air, qui ſçauent fort bien
angue du pays, & ont baſty vne ville, qui contient deux
lle maiſons, en laquelle demeurent auec les Eſpagnols
nd nombre d'Indiens, & Indiennes, qui ſe ſont faits
reſtiens. Elle eſt aſſiſe à quatre cens mil de la mer ſur ce
uue vers le Midy en vn païs nommé Quirandies, où les
mmes ſont grands comme geans, & ſi legiers à la cour-
qu'ils prennent auec la main les cheureulx, ils viuent
it cinquante ans. Tous les habitans de ce fleuue man-
chair humaine, & vont quaſi tous nuds. Mais noz Eſpa-
ols depuis qu'ils ont eu vſé leurs chemiſes, & accouſtre-
ns, ſe ſont veſtuz de peaux de cheures conroiez auec
eſſe de poiſſon : ils ne mangent quaſi que du poiſſon, du-
el ils ont grande quantité, & eſt fort gras. C'eſt la princi-
e viande des Indiens encor' qu'ils prennent à la chaſſe
s cheureulx, ſangliers, moutons comme ceux du Peru, &
tres beſtes. Ils ſont grands guerriers, & ont accouſtumé
porter à la guerre vn gros pommeau attaché à vne lon-
e, & groſſe corde, lequel ils iettent ſur leur ennemy ou
col, ou aux iambes auec telle dexterité qu'ils ne faillent
'entortiller de ceſte corde, & puis auec vne force grande
tirent à eux & puis le ſacrifiẽt à leurs dieux, & le mãgent.

Le païs est tresfertile, ainsi que Sebastien Gauoto essaia aiant semé au mois de Septembre cinquante & deux grain de froment, qui en rapporterent au mois de Decembr cinquante mille. Il est aussi fort sain combien qu'au com mencement les Espagnols y furent malades, mais on e donne la cause au poisson, duquel il se repaissoient plus qu d'autre chose : si est ce toutefois que depuis ils s'engrai soient & prouffitoient auec la mesme viande. Il y a en c fleuue des poissons, les vns ressemblãs entieremẽt des por les autres des hõmes. Il y a aussi sur terre des serpens qu'o nomme sonnettes par ce qu'ils rendent vn son en se ma niant. On y trouue pareillement de l'argent, des perles, & autres ioyaux. Ce fleuue à esté nommé la Plata, & de Sol en memoire de ceux, qui l'ont descouuert : il contient e largeur cent mil, car on en compte autant du cap de sain cte Marie iusques au cap Blanc, qui tous deux sont à trent cinq degrez de l'Equinoxial vn peu plus, ou moins. Il fa plusieurs Isles, il croist comme le Nil, & pense que ce so en vn mesme temps : il prend sa source au Royaume d Peru, & s'enfle par le moien des fleuues, qui entrent de dans, nommez Auançai, Vilcas, Purina, & Xauxa, qui on leur source en Bombon, qui est vn païs hault. Les Espa gnols, qui habitent sur ce fleuue l'ont couru contremon si auant, que plusieurs sont arriuez au Peru, cherchans le mines de Potossi.

Le port de Pattos. **Chap. 90.**


E seroit vne chose trop longue, & prolix de vouloir reciter par le menu les fleuue les ports, les pointes qui sont depuis le ca de sainct Augustin iusques au fleuue d l'Argent, & par ainsi ie me cõtẽteray d'es crire seulement les noms pour remarque la coste. On voioit donc comme en vn grand goulfe esga le goulfe de tous les Saincts, le cap des Basses, qui est à dix huict degrez, le cap Frio, qui est quasi comme vne Isl aiant 280. mil de tour, la pointe du bon Abrigo, par ou passe le tropique de Capricorne, & la ligne & raye de la di uision, de laquelle nous auons cy dessus parlé, qui est vne

hose à noter. Le Roy de Portugal a, selon nostre compte,
n ce quartier, pres de mille cinq cens mil de païs à cõpter
e la Tramõtane à Midy, & pres de cinq cẽs quatre vingts
il de Leuant en Ponent, & plus de deux mille huict cens
il de coste de mer. Tout ce païs est fort chargé de bresil,
esme on y trouue des perles, selon qu'aucuns recitent.
es habitãs sont de grãde corpulence, & d'vn mesme cou-
ge, ils mangent chair humaine. Quant au port de Patros
est situé à vingthuit degrez, & a au deuant vne Isle nom-
ée saincte Catherine. Noz gens trouuerent en ceste Isle
es oisons noirs sans plume, aiãs le bec de corbeau, & estãs
rt gras, s'engraissans ainsi du poisson qu'ils mangent.
'an 1538. Alphõse de Cabrera, qui estoit party pour aller
u fleuue de l'Argẽt, & seruir là de cõtrerolleur pour l'Em-
ereur, se trouua en ce port, où il trouua trois Espagnols
ui entendoient, & parloient disertemẽt la langue du païs.
eux-cy s'estoient perdus au temps que Sebastien Gauoto
nt en ce quartier. Vn peu apres frere Bernard d'Armenta,
ui estoit commissaire, & autres quatre cordeliers cõmen-
erent à prescher la foy de IESVS CHRIST, s'aidans
e ces trois Espagnols pour se faire entẽdre, & si bien pro-
erent en peu de temps qu'ils baptizerent, & marierent à
ostre mode grãd nombre d'Indiens. Ils cheminerent par
païs en plusieurs endroits preschans, & conuertissans le
uple, estans humainement receuz par tout, où ils vou-
ient aller, par ce que trois ou quatre ans deuant vn sainct
dien nommé Origuara auoit couru par tout ce païs pres-
ant, ou bien annonçant comme en peu de temps arriue-
ient en ce païs des Chrestiens pour les prescher, & que
s vouloient bien faire, il s'apprestassent à recepuoir leur
y, & leur religion, qui estoit saincte, & qu'ils donnassent
ngé à tant de femmes, qu'ils auoient, entre lesquelles
auoient mesme leurs seurs, & parentes, & qu'ils s'ab-
nssent des vices, qui leurs estoient coustumiers. Et afin
e telles remonstrances, & aduertissemens demeurassent
la memoire de ces peuples il en cõposa des rythmes, &
ansons qu'encor' au iourd'huy on chante par les rues,
maisons en la louange de l'innocence de cest Indien. Il
nseilla en outre de bien traicter les Chrestiens, & s'en al-
du païs en lieu, d'où depuis on n'eut nouuelles de luy,

A raiſon de telles admonitions ce peuple fut auſſi toſt enclin à recepuoir la parole de Dieu, & à ſe baptizer. Meſme deuant la venuë de ces religieux ils auoient porté grand honneur aux Eſpagnols, qui ſ'enfuians d'vne meſlée, qu'ils auoient euë auec les Indiens du fleuue de l'Argent, ſ'eſtoient retirez à ſauueté en ce païs. Ils leurs netoioient le chemin, leurs preſentoient à manger, leur donnoient des pennaches, & offroient de l'encens comme à leurs dieux.



IVRE TROISIESME DE L'HISTOIRE GENERALE des Indes.

La negociation de Magellan sur l'espicerie. Chap. 91.



Erdinand Magellan,& Ruy Falero vinrent de Portugal en Castille pour traicter au conseil des Indes d'vne affaire, qui estoit telle, que moyennant quelque bon party, ils s'offroient de descouurir vne nauigation aux Isles des Moluques,qui produisent les espices, par vn nouueau chemin plus court que n'est luy des Portugays passans par Calecut, Mataca, & Sina. Cardinal frere François de Zisueros gouuerneur de Calle, & ceux du conseil des Indes leur rendirent graces ur vne si bonne volonté, & vn tel aduis, & leur donnent esperance qu'ils seroient bien receuz par le Roy dom arles quand il seroit arriué de Flandre,& qu'aussi tost ils oient despeschez. Auec ceste responce ils attendirent la nuë du Roy, & ce pendant ils feirent entẽdre amplemẽt ır entreprinse à l'Euesque Roderic de Fonseque Presidẽt s Indes,& aux Auditeurs. Ruy Falero estoit bon cosmoaphe, & biẽ versé és lettres humaines,& Magellan estoit ote fort expert, & hardy, il disoit & asseuroit que par la ste du Bresil, & par le fleuue de l'Argent on trouueroit passage pour aller aux Isles des espices, qui seroit plus urt, que d'aller par le cap de Bonne-esperance, & que our le moins il ne failloit point tirer iusques à septãte de-

grez cõme marquoit la carte marine, composee par Marti
de Boheme, qui estoit par deuers le Roy de Portugal. Ce
ste carte toutesfois ne marquoit aucun passage tel qu'il
donnoient à entẽdre, encor' qu'elle designast bien les Mo
luques selon leur situation, si elle ne mettoit pour passag
le fleuue de l'Argent, ou quelqu'autre grãd fleuue de cest
coste. Magellan monstroit encor' vne lettre missiue de Frã
çois Serran Portugais son amy, & parent, dattee des Molu
ques, par laquelle il le prioit qu'il s'en allast par delà s'il vo
loit incontinent deuenir riche, & l'aduertissoit comme
estoit venu de l'Indie à Iaua, où il s'estoit marié, & depu
qu'il estoit venu en ces Moluques pour la negociation d
l'espicerie. Il auoit aussi pour lors par deuers luy le discou
du voiage de Louys Bertoman Boulongnois, qui d'Ital
apres auoir passé toute la Grece, l'Ægypte, l'Arabie, Pers
Calecut, estoit allé à Bandan, Borney, Bacian, Tidoré, & au
tres Isles des espices, qui sont soubs l'Equinoxial, biẽ loin
de Malaca, Samotra, Ciantan, & la coste de la Sina. Il auo
encor' auec luy vn esclaue qu'il auoit autres-fois amené d
Malaca, lequel on appelloit Hẽry de Malaca, & si auoit vn
femme aussi esclaue, qui estoit natifue de Samotra, qu'
auoit euë aussi à Malaca, ceste femme entendoit beaucou
de langages de ces Isles. Il imaginoit aussi d'autres chos
pour estre plustost creu, faisans des considerations telle
que ce pays debuoit tourner vers le Ponent, comme le Ca
de Bonne-esperance tournoit vers le Leuant, puis que
Iean de Solis auoit flotté par là iusques à quarante degre
par de là l'Equinoxial, leuant la prouë vn peu vers le Po
nent: & s'asseuroit en outre qu'au cas qu'il ne trouuero
passage en cest endroit, costoiant toute la coste il viendro
à surgir à vn Cap, qui responderoit à celuy de Bonne-esp
rance, & que là il decouuriroist de grandz pays, & le che
min de l'espicerie. Ceste nauigatiõ estoit tres longue, tre
dangereuse, & penible, & de grands cousts: plusieurs ne
pouuoient comprendre, autres n'en croioient rien du tou
la plus grãd part toutesfois y adioustoit foy, cõme prouen
te de l'esprit d'vn qui auoit demeuré sept ans en l'Indie, o
se faict la traicte des espiceries. Il y auoit vne autre raiso
qui incitoit les cœurs des personnes à les croire, encor' qu
n'y eust pas grande asseurance de verité: c'estoit qu'enco

'ils fussent Portugais, ils disoient neãtmoins que Samo-
,Malaca,& autres pays plus Oriẽtaux, où on traffiquoit,
estoient assises les foires de l'espicerie, appartenoient au
oy de Castille, comme estans situez au dedans de la por-
on qui luy estoit escheuë par la diuision, de laquelle nous
ons parlé cy dessus,& que la ligne, ou raye deuoit passer
is de trois cens soixante lieuës vers le Ponent, loing des
es du Cap Verd ou Azores. Ils asseuroiẽt d'auantage que
Moluques n'estoient pas fort loing de Panama, & du
ulfe de S.Michel que descouurit Vasco Nugnez de Val-
a. Ils disoient encor' qu'en ces pays & Isles qui apparte-
ient au Roy de Castille on y trouuoit les mines & le sa-
on d'or,& des perles,& ioiaux, outre la canelle, giro fles,
iure, noixmuscades, gyngëbre, rheubarbe, sandal, cãphre,
nbre, musc,& plusieurs autres marchandises de tres-grãd
is, tant pour la medecine, que pour le goust, & plaisir des
rsonnes. Le Roy Dom Charles, qui n'estoit pas encor'
npereur, estant arriué en Espagne, ceux du Conseil des
des, apres auoir bien cõsideré toutes ces choses luy con-
illerent de mettre à execution ce que ces Portugais pro-
soient. Et ainsi pour leur dõner meilleur courage, le Roy
s feit Cheualiers de l'ordre de S.Iaques, auec la Croix, &
ur donna les gens desquels ils auoiẽt besoing, autant de
isseaux qu'ils demandoient, non-obstant que les Ambas-
deurs du Roy de Portugal luy dirent plusieurs meschan-
tez d'eux, comme estãs desloiaux, & traistres à leur Roy,
qu'ils le tromperoient. Mais les autres s'excuserent am-
ement,& contenterent le Roy, se compleignans du Roy
Portugal. Il est bien vray qu'ils promeirent à ces Am-
ssadeurs de n'aller aux Moluques par la voye que tenoiẽt
s nauires du leur Roy, ce qui contenta vn peu le Roy de
ortugal, qui estimoit qu'ils ne trouueroient iamais passa-
ny autre nauigation pour aller aux espices que celle par
i les siens passoient. En fin, ils feirent depescher les pro-
sions,& lettres patentes de leurs charges à Barcelone, &
là s'en allerent à Seuille, où Magellan se marya auec vne
le de Duardo Barbosa Portugais Chastelain des Ataraza-
es,& Ruy Falero deuint fol & incensé par-ce que perpe-
ellement il pensoit à son entreprinse, laquelle il croioit
pouuoir sortir effect,& là dessus se tourmentoit de ne

pouuoir accomplir ce qu'il auoit promis. Autres disent q
ceste folie luy aduint d'vne pure melancholie qu'il eut pe
sant à sa desloyauté, & à la trahyson qu'il cõmettoit cont
son Roy. Cela fut cause qu'il n'alla aux Moluques.

Du destroict de Magellan. *Chap. 92.*

CEVX qui ont la charge de la maiso
de la negociation des Indes, equippere
cinq nauires, & les pourueurent de biscu
de farine, de vin, d'huyle, de froumage,
iambons & autres choses propres à ma
ger, & d'armes, & de merceries, & enroll
rent deux cens soldats : Le tout aux despens du Roy. Au
vn tel aprest Ferdinand de Magellan partit de Seuille, & d
port de S. Lucar de Barrameda au mois d'Aoust, 151
quasi trois ans apres qu'il fut venu de Portugal en Esp
gne pour negotier ceste entreprinse. Il mena deux cens tr
te-sept hommes, tant soldats, que mariniers, entre lesque
y en auoit quelques vns Portugais. Le nauire Capitaine
nommoit la Trinité, les autres auoient ces noms, Victoi
S. Antoine, la Conception, & S. Iaques. Iean Serran seru
de grand Pilote à ceste armee, c'estoit vn marinier bien e
tendu, expert, & fort exercité en son art. De S. Lucar, don
Magellan s'en alla à Tenerefe, qui est des Canaries, & de
aux Isles du Cap Verd, & puis au Cap de S. Augustin pren
son chemin entre Midy, & Ponent, par-ce que son intent
estoit de suiure ceste costeiusq̃ à tãt qu'il rencõtrast vn pa
sage, ou qu'il en veid le bout costoiant tousiours la terre
pres. Ils s'arresterent beaucoup de iours és pays, qui so
situez à vingt-deux, & 23. degrez oultre l'Equinoxial, m
geans en ce pays là des cannes de miel, desquelles on fai
le sucre, & des bestes que les Indiens appellent Autas, q
resemblent à des vaches. La meilleure chose qu'ils peure
tirer de ce pays en contre eschange furent des perroque
Ces habitans mangent d'vn pain faict d'vn bois gratté,
de la chair humaine. Ils se vestent d'accoustremens faic
de plumes aians de grandes queuës, ou bien ils vont nu
Ils se percent les naseaux, les lebures de dessous, & les ore
les pour porter des ioiaux, & autres choses taillees en o
Ils se peindent tout le corps, les hommes ne portent poi
de barbe, & les femmes n'ont sur elles aucun poil, par-

u'elles l'arrachent auec vn certain art. Ils couchent en
urs Hamacques(ainsi appellent-ils leurs licts)cinq à cinq,
mesme dix à dix auec leurs femmes : ce qu'ils font, tant
ır leur coustume anciéne,que pour entretenir leur frater-
elle amitié:ils ont accoustumé de vẽdre leurs fils.Les fem-
es suiuent leurs maris chargees de pain, & de fleches, &
s enfans portent les rets,& fillets. A la fin de Mars,nos gẽs
riuerent à vne plage qui est à 40.degrez, où ils hyuerne-
nt les cinq mois ensuiuans iusques en Aoust, par-ce que
Soleil ne faisant pour lors son cours par là,le froid,la gla-
,& les neiges regnent en ce quartier durant ce temps. Ce
endant aucuns Espagnols allerent voir quel pays c'estoit,
porterent des mirouërs,sonnettes, & autres choses pour
anger.Les Indiens vindrent sur la marine esmerueillez de
oir des vaisseaux si grands,& des hõmes si petits: ils met-
ient, & ostoient par dedans leur gosier vne flesche pour
tonner nos gens ainsi qu'ils demonstroient: Aucuns di-
nt qu'ils ont accoustumé de faire ainsi voulans vomir
iand ils sont trop souls. Ils auoient leurs cheueux taillez
coronne comme ceux des Prestres, & entortillez auec
cordon de fil, auquel mesme ils attachent leurs fleches
iand ils vont à la chasse, ou à la guerre. Ils auoient des
uliers de pasteurs,& estoiẽt vestus de peaux d'animaux.Si
ous considerez tels accoustrumẽs en la personne de quel-
ie geant,tels comme sont ceux-cy,vous direz qu'ils la rẽ-
nt plus formidable,& admirable,comme aussi à la verité
rendoient ces habitans.Ils cõmencerent auec signes(car
parler ne seruoit de rien)de s'accoster l'vn l'autre : Nos
ens les inuitoient de venir veoir leurs nauires,& eux inui-
iẽt nos gens à leurs maisons.En fin sept arcbouziers alle-
nt iusques à six mil dedãs le pays en vne maison couuer-
de peaux, & qui estoit au millieu d'vn bois fort espaiz.
este maison estoit partie en deux,l'vne pour les hõmes, &
utre pour les femmes,& enfans.Ils vindrẽt en icelle cinq
ans, & treize femmes, & enfans tous plus noirs que ne
queroit la frigidité du pays.Ils donnerent pour soupper à
os gens vne Anta mal rostie,ou bien vn asne sauuage sans
ır dõner à boire vne goutte,& puis leur dõnerẽt à chascũ
ie plisse pour coucher,& se rangerẽt à l'ẽtour du feu sans
rmir toutefois,aiãs peur les vns des autres. Au matĩ nos gẽs

les prierent fort qu'ils vinſſent auec eux veoir les nauires, & ſaluer le Capitaine,& n'en voulans rien faire,ils les prindrent pour les mener par force,à fin queMagellan les veid. Les Indiens fachez de telle hardieſſe faiſans ſemblant de vouloir marcher entrerent dedans le logis des femmes, & vn peu apres ſortirent,aians le viſage vilainement depeinct de pluſieurs couleurs,& eſtans couuers de plumes eſtranges iuſques à my iambe,auecvne fierté manioiẽt leurs arcs, & leurs fleches menaçans les Eſpagnols ſ'ils ne ſ'en alloient de leur maiſon.Nos gens pour les eſpoüenter deſlacherent par haut vne arcbouze.Ces geants alors demãderent paix eſtonnez d'vn tel bruict,& de la flamme. Et par ce moyen trois d'entr'eux vindrẽt auec les Eſpagnols. Ils cheminoiẽt ſi à grãd pas,que les noſtres ne les pouuoiẽt ſuiure, encor' i y en eut deux qui eſchaperent faiſant ſemblant de vouloir aller tuer vne beſte,qui paiſſoit pres le chemin. Mais l'autre qui ne peut eſchapper,fut mené deuant Magellan, qu le traicta doulcement, afin qu'il print nos gens en amitié. Ceſt Indiẽ print pluſieurs choſes qu'õ luy preſenta,auec vn viſage toutesfois triſte, il beut bien du vin, & eut peur d ſe veoir dedans vn mirouër qu'on luy donna: on voulut eſprouuer quelle force il auoit, huict Eſpagnols ne le peurent lier. On l'enchaina,mais depuis il ne feit que crier, & pleurer,&par vn deſpit grand ne voulut plus mãger,& ain ſi mourut.On en print la meſure pour la porter en Eſpagne puis qu'on ne pouuoit y porter le corps: il auoit onze palmes de hauteur.on dit qu'il y en a qui en ont treize,qui eſ vne hauteur tres-grande. Ils ont les pieds fort difformes pour laquelle cauſe on les appelle Patagonis, ils parlent du goſier:ils mangent beaucoup, ſelon leur corpulence, & à raiſon de la temperature de l'air:ils ſont mal veſtuz pou viure en vn pays ſi froid, ils lient leurs membre en dedan par entre les feſſes:ils teindent leurs cheueux de blanc, par ce que ceſte couleur leur plaiſt:ils ſe frottent les yeux, & ſ peindent le viſage de iaune, marquans en chaſque iouë vn cœur:finalemẽt ils ſont accouſtrez,& parez d'vne telle for te que vous ne diriez pas ꝗ ce fuſſent hõmes. Ils ſont adex tres à tirer de l'arc,ils ne font que chaſſer: ils prẽnent à leu chaſſe des auſtruches, des regnards, des cheures ſauuage qui ſont fort grandes,& autres beſtes. Magellan ſortit en

terre

re,& feit camper ſes gens:Mais par-ce qu'il n'y auoit au-
nes villes ny perſonnes,qui pour le moins comparuſſent
ce quartier:ils tomberent tous en vn piteux eſtat, endu-
ns ſi grand froid,& telle famine qu'aucuns en moururẽt.
agellan mettoit vne reigle eſtroicte aux viures, à fin que
pain ne defailliſt point,voiant le defaut, la neceſſitité, &
danger, & que les neiges,& le mauuais temps duroient
iſiours.Les Capitaines de l'armee, & pluſieurs autres le
erent qu'il vouluſt retourner en Eſpagne,& qu'ils ne les
point mourir là tous ſi miſerablement, cherchãs ce qui
ſtoit point,& qu'il ſe contentaſt d'eſtre venu en lieu où
nais Eſpagnol n'auoit mis le pied. Magellan leur feit reſ-
nce que ce leur ſeroit vne grand' hõte de ſ'en retourner
ır ſi peu de trauail,de la faim, & du froid qu'ils auoient
duré,ſans veoir le paſſage qu'il cherchoit,ou la fin de ce-
coſte,& que le froid ſe paſſeroit bien toſt, & remedie-
t à la faim par vn bon ordre qu'il y donneroit, & qu'on
ouuoit reprimer par la peſche,&par la chaſſe:qu'ils prin
t courage d'ẽdurer encor' le trauail de la mer pour quel-
s iours, que le prin-temps ſeroit bien toſt, qu'ils pou-
ent flotter aiſément iuſques à ſeptãte-cinq degrez, puis
on nauigue en Eſcoce,Noruege,& Iſlande, & que meſ-
Americ Veſpuce eſtoit ia paruenu iuſques à là,& au cas
l ne trouueroit en ce degré ce que tant il deſiroit, qu'il
retourneroit. Non-obſtant toutesfois telles remon-
nces,la plus grand part iettans larmes, & ſouſpirs,le re-
rent vne,& pluſieurs fois que ſans aller plus auant il re-
uſaſt chemin.Mais Magellan entrant en grande chole-
grinſſant les dents comme vn homme courageux, &
onneur,en feit prendre quelques vns qu'il feit chaſtier:
qui anima d'auãtage les ſoldats cõtre luy, diſans que ce
tugais les menoit à la mort pour rentrer en grace auec
Roy.Auec vn ſi mauuais accord ils ſ'embarquerẽt tous
Magellan,& des cinq nauires il y en auoit trois qui ne
loiẽt point obeir,ce qui luy dõnoit vne grãd'peur qu'ils
aſſailliſſent,ou luy feirent quelque mal. Eſtant en telle
e, vn de ces trois vaiſſeaux repouſſé par les flots de la
vers la riue,ſans que les mariniers y prinſſẽt garde,par
u'il eſtoit nuict,& qu'il eſtoit deſencré,vint ſe ietter ſur
,au moiẽ dequoy il ſe ſaiſit incontinẽt d'vne grãd peur

mais aussi tost il cogneut la faute. Il arresta ce nauire san
coup frapper, & sans s'esmouuoir. Les autres deux voian
cestuy-cy en l'obeissance du Capitaine se vindient aussi rē
ger vers luy. Il feit pēdre Louys de mendoza, & Gaspar Ca
sado, & quelques autres, & meit, & laissa sur terre Iean d
Cartagene, & vn Prestre, qui excitoit vn chascun à discor
de, leur laissant seulement leurs espees, & vn petit sac plei
de biscuit, afin qu'ils mourussent là, ou qu'ils fussent māge
des Indiens, publiant qu'ils auoient voulu le tuer. Tel cha
stiement cruel, & inhumain adoucit les cœurs des autre
& puis Magellan partit de ce lieu qu'il nomma S. Iulien
iour de S. Bartelemy, & contemplant attentiuement to
les destours des plages qu'il rencontroit pour veoir si
n'estoient point quelques passages, il tardoit beaucoup e
chasque quartier, où il arriuoit, & vn iour estant vis à vis
la poincte de Saincte Croix vint en vn instant s'esleuer
tourbillon de vent, qui emmena sur des roches le plus pe
vaisseau des cinq, où il fut brisé, & mis en pieces, les hōm
toutesfois, & tout ce qui estoit dedans fut sauué. Magell
eut de rechef vne grād peur, & perdoit son sens & son esp
comme celuy, qui s'en alloit perir: le ciel estoit troublé, l'
remply de tōnerres, & tempestes, la mer enflee, la terre g
cee: si est-ce qu'auec tout cela il ne laissa a courir cent vin
mil, & arriua à vn Cap qu'il surnomma des vierges, par-
que c'estoit le iour de S. Vrsule. Il mesura là la hauteur
Soleil, & se trouua à 52. degrez & demy de l'Equinoxial,
estoit pour lors six heures de nuict, ou la mi-nuict. Cest e
droit luy sembla estre vne grāde descēte ou courāte d'ea
& pēsant que ce fust le destroict qu'il cherchoit, enuoia
nauires pour s'en informer plus au vray, & leur commā
que dedans cinq iours il retournassent en ce mesme lie
Les deux reuindrēt, & cōme la troisiesme, nōmee S. Antoi
tardoit trop, les autres feirent voile: Mais estant puis ap
de retour en ce lieu des Vierges, & ne trouuant les aut
Aluaro de Meschita qui en estoit Capitaine, & Estiēne G
mez Pilote, feirent delascher l'artillerie, & faire des fe
pour sçauoir des nouuelles de leurs compagnons, & att
dirent quelques iours. Aluaro vouloit entrer au destro
disant que son oncle Magellan auoit prins ce chemin: M
Gomez & quasi la plus-part vouloient retourner en Es

ne,& sur ce different il donna vn coup d'espee à Meschita
le meit prisonnier,le chargeant d'auoir conseillé Magel-
n d'exercer telle cruauté sur Cartagene,&sur le Prestre,&
u'il estoit cause de la mort d'autres Castillans: & puis feit
oile en Espagne. Ils emportoient auec eux deux geans qui
oururent sur mer. Ils arriuerent en Espagne huict mois
pres qu'ils se furent departis d'auec Magellan,qui ce pen-
nt tarda beaucoup à passer le destroict: Mais quand il eut
u l'autre Cap,il rédit infinies graces à Dieu, & ne se pou-
oit côtenir de ioie d'auoir touué vn passage pour aller en
mer de midy,par laquelle il croioit bien tost gaigner les
olucques,& la dessus s'estimoit l'homme le mieux fortu-
, qui eust iamais esté,il s'imaginoit des grandes riches-
,il attendoit recepuoir des graces infinies du Roy Dom
harles pour vn seruice si remarquable. Ce destroit a de lôg
.o.mil, aucuns en comptent 520. il va de Leuant en Po-
nt, & ses deux embouchеures sont en vne mesme hau-
ur de 52. degrez & demy, il a en largeur huict mil, & en
cuns endroicts d'auantage,il est fort profond, il croist
is qu'il ne diminue,&court vers le midy,il est couuert de
sieurs Isles,& est garny de bôs ports:ces deux costes sont
s hautes,reuestues de hauts rochers. La terre& le pays est
rile,par ce qu'il n'y a aucun grain,& le froid,& les neges
rent quasi tout l'an. Il y en a aucuns,qui disent qu'en cer-
ns endroits on a veu de la nege de couleur celeste: mais
n'est que moquerie,ou bien l'erreur peut estre venu de
elque terre qu'on a veu de ceste couleur. On voit ce pays
uert de grands arbres,de cedres hauts, & de certains ar-
s qui portent vn fruict resemblant à des noisettes. Il y a
austruches, & autres grands oiseaux, plusieurs autres
ranges animaux. La mer est fertile en sardines, & aron-
les de mer,qui vollent,& se mangent l'vn l'autre. On y
t aussi force loups marins,de la peau desquels les habitâs
estent,des baleines, des os desquelles ils font des bar-
es. Ils en font aussi d'escorces d'arbes, & les calfeutrent
c de la fiante d'antas.

La mort de Magellan. *Chap.* 93.



PRES que Magellã eust passé le destroict, il feit tourner les prouës à main droicte, & tira son chemin quasi par derriere le Soleil, pour reprẽdre l'Equinoxial, par-ce que dessoubs iceluy sont situez les Moluques qu'i cherchoit. Il fut 40. iours & plus sans veoi terre. Durãt ce tẽps il eut grand faute de pain, & d'eau: ils n mãgeoiẽt que par mesure, & chacũ n'auoiẽt qu'vne once d pain: ils beuuoient l'eau se bouchãt le nez, à cause de la puã teur, & faisoient cuire leur ris auec l'eau de la mer. Aue tout cela il leur vint encor' vn autre mal aux machoires qu leur vindrẽt enflees, il en mourut vingt, & en demeura autã de malades. Ils deuindrent tous tristes à merueilles, & plu mal contens qu'il n'estoient deuant qu'ils eussent trouué l destroit. Auec telle misere ils arriuerent à l'autre Tropiqu & à certaines Isles, qui leur feit perdre entierement coura ge, & les nommerent mal heureuses, par-ce qu'elles estoiẽ toutes desertes, sans qu'aucun y habitast, & sans y trouue prouisiõ aucune. Ils passerent l'Equinoxial, & puis arriuerẽ à Iunagaua, qu'ils nõmerent l'Isle de Bon Signe, où ils se r peurẽt abondãment. Ceste isle est à onze degrez, ils y trou uerent du coral blãc. Apres ils rẽcontrerẽt tant d'isles ense ble qu'ils les nõmerent la mer Archipelago, mais ils donne rẽt vn nõ particulier aux premiers, les surnõmãs les Isles de Larrons, par ce que les habitans desrobent aussi subtilemẽ comme font les Bohemiens, ou Ægyptiẽs, entre nous: aus ils disoient qu'ils estoient descendus d'Ægypte, ainsi qu donnoit à entendre ceste esclaue qu'auoit Magellan, q bien les entendoit. Les hommes de ceste Isle s'estudient auoir les cheueux longs iusques au nombril, & les den noires, ou rouges, & les femmes les portent iusques au ta & les lient à l'entour de leurs corps en forme de ceinctur Ils portẽt des chappeaux hauts esleuez faicts de fueilles d palme, & les braies de mesme. Pour cõclusiõ nos gẽs d'is en isle arriuerẽt à Zebut, que les autres appellẽt Subo. M gellan feit tendre vne enseigne de paix, & pour monstr l'obeissance, il feit tirer quelques pieces d'artillerie, & e uoia par deuers le Roy de ceste isle ses Ambassadeurs au

present,& autres choses pour changer. Hamabar (ainsi
ppelloit le Roy)print grād plaisir de sō arriuee,& luy en-
ia dire qu'il sortist dehors à la bōne heure. Magellā,dōc,
llit en terre,& feit sortir de ses vaisseaux bō nōbre d'hō-
es,auec quelque mercerie. Ils dresserent sur la greue vn
and taudis auec les voiles des nauires, & force rameaux
ur chanter la Messe solennellement, par-ce que c'estoit
iour de la resurrection de Iesus Christ. Le Roy bien accō-
gné y assista,escoutant attentiuement, & y prenant grād
isir. La Messe dicte, nos gens armerēt vn hōme depuis
este iusques aux pieds,& puis frappoiēt dessus auec leurs
ees,& hallebardes,à fin de monstrer que ny le fer,ny for
aucune n'estoit assez suffisante contr'eux. Les habitans
n esmerueilloient assez, mais non pas tant comme les
stres pensoient. Magellan donna à Hamabar vne robbe
gue de soie violette,& iaune, vn bōnet teinct en grene,
ıx verres,& quelques couronnes de mesme matiere. Il
nna aussi à vn sien nepueu,& heritier vn bonnet,vne cu-
de,& vne coupe de verre qu'il estima grandement,pen-
t que ce fust quelque chose bien fine. Il leur feit quel-
es admonitions touchant la religion par le moiē de son
laue Henry,qui seruoit de truchement, & confirma l'a-
tié encommancee touchant dedans la main du Roy, &
uant à luy. Hamabar feit le semblable, & feit present
is,de mil,figues,melōs,miel,sucre,gyngembre, pain,du
uage fait auec du riz,quatre porceaux,cheures,poulles,
utres choses pour māger,& force fruict, qui n'a son pa-
l en Espagne,& luy donna aduertissement des Moluques
le l'espicerie. Puis le pria à disner,& fut le banquet solē-
. L'amitié,par telle familiere conuersation, fut telle en-
ux,que Hamabar voulut estre baptisé auec plus de huict
s personnes. Il fut nommé Charles comme l'Empereur,
Roine fut nommee Ieanne,la princesse Catherine, & le
pueu,& heritier Ferdinand. Magellan guarit vne autre
pueu du Roy de la fiebure,qui le tenoit il y auoit ja deux
, encor' aucuns disent qu'il estoit muet, & que pour
miracle tous les habitans de Zebut se baptiserent, &
ct cens autres, qui estoient de l'isle de Masana. Le
gneur de laquelle fut nommé Iean,& sa femme Isabelle,
vn More, qui alloit & venoit en Calecut, fut nommé

Christofle. Ce More certifia, & asseura d'auãtage Hamabar de la puissance de l'Empereur Dõ Charles Roy d'Espagne, & que c'estoit luy qui estoit Roy de Portugal. Hamabar enuoia messagers aux isles circonuoisines à la requeste de Magellan, les priant qu'il vinssent prendre amitié auec des hõmes si bons, & si parfaits cõme estoient ces Chrestiẽs. Il vindrẽt quelques vns des petites isles prochaines pour voi le nepueu du Roy guari, & pour voir celuy qui l'auoit guar auec des paroles seulemẽt, & de l'eau, reputãs cela à vn grã miracle, & s'offrirẽt au Roy d'Espagne. Mais ceux de Mau tan, qui est vne autre isle à seize mil de Zebut ne voulu rẽt venir, ou n'oserent pour l'amour de Cilapulapo leur Sei gneur, auquel Magellã auoit enuoié pour le prier, & somme qu'il vint, ou qu'il enuoiast quelqu'vn pour recognoistr en son nõ l'Empereur pour son souuerain Seigneur, & qu' enuoiast quelques espiceries, & victuailles. Cilapulapo resp dit qu'il n'obeiroit à celuy qu'il n'auoit iamais veu, ny mo à Hamabar: mais afin qu'õ ne l'estimast reculé de toute hu manité il luy enuoioit ce peu de cheures & pourceaux qu' demandoit. Magellan pensant perdre sa reputation s'il lai soit ainsi Cilapulapo, passa auec quarante soldats en Mau tan, où apres quelques aproches faictes il brusla Bulaya pe tite forteresse de Mores. Les habitans voiant tel exploi eurent peur d'vne plus grande vengeance, & pour ces cause, en cachette & en secret, enuoierent à Magella quelque nombre de cheures, le prians qu'il leur pardon nast, puis qu'ils ne pouuoienr faire d'auantage à cause Cilapulapo, qui contredisoit au traicté de la paix, & qu tournast ses armes contre luy, ou bien qu'il leurs enuoia quelques Espagnols bien armez, qui feissent resistẽce à so ennemy, & que sans faute ils luy liureroient l'Isle. Mage lan ne se doutant point de la tromperie, & d'vne telle ru s'en retourna, & reuint la nuict auec soixante soldats bon ordre dedans trois barques, il amenoit aussi Hamab qui auoit trente barques pleines de ses subiects. Il eut bi voulu combatre incontinent, mais par-ce qu'il s'estoit ob gé deuãt à Cilapulapo, par vn traicté qu'ils auoient faict e semble, de se defier l'vn l'autre deuãt que venir aux mains d'auenture ils venoiẽt à auoir quelque guerre ensemble luy enuoia dire par christofle le more, s'il vouloit estre am

u ennemy. Mais Cilapulapo luy feit vne respõce hardye,&
leine d'iniures,& aussi tost feit sortir trois mille hõmes en
ipagne les régeãt en trois esquadrõs,& s'approcha de l'eau
: tirãt à costé pour euiter l'artillerie qui tiroit, en la scop-
erie des arcbuziers,Magellan ce pendant sort de ses barc-
ues auec cinquãte soldats,se iettãt en l'eau iusques au ge-
ouil,par ce que les barcques ne pouuoient approcher pres
rre,à raison que la riue estoit toute pierreuse, & puis alla
iarger sur les ennemys, mais aussi tost qu'il les veid arre-
ez,& sans se mouuoir l'attendãs de pied-coy,&qu'ils n'a-
oiẽt receu aucun dõmage de son artillerie, & de l'arcbu-
erie, il se iugea incontinẽt perdu,& eust tourné le dos si la
onte ne l'eust retenu. Son iugement ne le trõpa point:car
õbattãt il voioit la perte des siens,il leur cõmanda de se re
rer.Les Mautanois combattoient vaillamment, ils tuerẽt
icuns Zebutins,& huict Espagnols auec Magellan, & en
ecerẽt vingt,desquels la plus part estoiẽtfrappez auec fles
ies enuenimées aux iambes par ce qu'ils ne tiroient qu'en
ste partie,qu'ils voioent desarmée. Magellan fut tué d'vn
oup de flesche qu'õ luy tira au visage apres auoir perdu sa
lade qu'on luy auoit faict tomber a coups de pierre, & de
cque.Il fut aussi frappé en la iambe, & eut encor' vn coup
: picque depuis qu'il fut par terre, qui le perçoit tout oul-
e.Voila cõment Magellan meit fin à sa vie,& a son entre-
inse si braue,& si glorieuse sans iouir du biẽ qu'il debuoit
perer des trauaux,qui luy auoiẽt tant cousté,ceste rencõ-
e fut le vinseptiesme iour d'apuril,l'an 1521.Apres la mort
: Magellan les Espagnols esleurẽt pour leur capitaine Ie-
in Serran grãd pilote de l'armée,& auec luy, selon aucũs,
irbosa. Ce Barbosa s'efforça par tous moyens d'auoir le
orps de Magellan son gendre, mais ils ne voulurent le bail
r encor' moins le monstrer. Car ils vouloient le garder
our seruir de memoire à la posterité. Ce fut vn mauuais
igure pour ce que depuis aduint,s'ils l'eussent bien enten
i.Nos gẽs s'amusoiẽt à chãger auec les habitãs quelques
erceries à de l'or,du sucre,du gyngembre, de la chair,du
iin & autres choses pour aller aux Molucques,& ce pẽdãt
s blecez se guarisoiẽt,& sondoiẽt les moyẽs de conquerir
lautan. Et cõme pour l'vne,& l'autre entreprinse l'esclaue
léry estoit necessaire ils le pressoient de se leuer mais estãt

blecé d'vne flesche enuenimée il ne pouuoit se leuer pour la grãde douleur qu'il sentoit, ou bien ne vouloit selõ que aucũs pẽsoiẽt. Serrã se tẽpestoit cõtre luy, Barbosa le menaçoit, aussi faisoit dame Beatrix sa maistresse fẽme de Magellã, en fin ou pour l'amour des menaces & iniures, ou pour auoir liberté il parla en secret auec Hamabar, & le cõseilla s'il vouloit demeurer seigneur de Zebut de tuer les Espagnols, disant que c'estoient gens auares, & qu'ils vouloient auec son secours, & ayde faire la guerre à Cilapulapo & que puys apres ils vsurperoient encor' son isle, faisans ainsi par tout où ils auoient entrée. Hamabar le creut, & incontinẽt inuita à disner Serran, & tous les autres, qui y vouldroient aller, disant qu'il luy vouloit bailler vn present pour l'Empereur puis qu'ils s'en vouloient aller. Ainsi Serran & trẽte Espagnols s'en allerent à la bonne foy au palays du Roy, sans penser à aucun mal, & estãs tous au meillieu du disner ils furẽt tuez à coups de picques, & despée excepté Serran, qui s'estoit saulué. On arresta tous les autres, qui estoiẽt par my l'isle, & d'iceux y en eut huict depuis venduz à la Sina, & meit on par terre les croix, & les images que Magellan auoit faict dresser sans auoir esgard au baptesme qu'ils auoient receu, & moins à la promesse qu'ils auoient faicte.

De l'Isle de Zebut. *Chap.* 94.


L'Isle de Zebut est grande, riche & abondante en toutes choses, elle est destournée de l'Equinoxial dix degrez vers no⁹: elle produict de l'or, du sucre & du gyngembre, ils ont des porcellaines blãches, qui ne peuuẽt endurer aucun venin. Ils ont de l'argille qu'ils font recuire de cinquante ans en 50. ans, & aucunesfois d'auantage. Les habitans de ceste isle vont nuds pour la plus part ils s'oingnent le corps, & les cheueux auec de l'huile de coco, & s'estudient à auoir la bouche, & les dents rouges, & pour les faire rougir, ils machent d'vn areca, qui est vn fruict resemblant à vne poire, & des fueilles de iassemin, & d'autres herbes. La Royne portoit vne robbe longue de toile blanche, & vn chapeau de palme sur lequel ell'auoit vn haut diademe de mesme estoffe, aiã la bouche, & les dents rouges, ce qui ne luy seioit pas mal

e Roy Hamabar se vestoit seulement de toile de cotton, auoit en teste vne coiffe bien ouurée,il auoit vne coron- passée en son col,& portoit des pendans d'or enrichiz de rles,& de pierres fines. Il iouoït d'vn instrument faict cō- e vn lut,qui auoit les cordes faictes de cuiure,& beuuoit dans vn vase de porcellaine auec vne canne, qui estoit e chose qui aprestoit à rire à nos gēs. Ils ont en ceste isle l'orge, du Mil, du Panic,& du riz. Ils mangent du pain ct de Palmes grattées. Ils font vne sorte de breuuage a- c du riz,qui est blanc,& clair, & qui eniure aussi bien que vin. Ils perçent encor' les Palmiers, & autres arbres pour ire ce qui en distille. Il y a en ceste isle vn fruict qu'ils pellent Cocos,qui est comme vn melon estant plus long e gros, il est enueloppé dedās plusieurs petites pellicules si deliées que celles, qui enuirōnent le noiau d'vne dat- ils font du fil de ces pellicules aussi bon,& aussi fort que estoit faict de chanure. Ce fruict à l'escorce comme vne irge seiche,mais bien plus dure, laquelle estant bruslée, mise en pouldre sert de medecine : Sa chair resemble a beurre estant ainsi blanche, & molle,& est tressamou- se & cordiale. Ce fruict leur sert en plusieurs façons,s'ils veullent auoir de l'huille, ils remuent, & tournent sans us desoubs par plusieurs fois, & puys le laissent reposer elques iours,la chair se tourne en vne liqueur cōme hui- ort doulce,& salutaire, auec laquelle ils s'oingnent sou- nt. S'ils le mettent dans l'eau, ceste chair se conuertist en re. S'ils le laissēt au soleil,elle se tournera en vinaigre. Le re est quasi comme la palme, & porte son fruict cōme grappe de raisin. Ils font vn trou au pied d'vne fueille, eceuillent songneusement en vne canne grosse comme uisse,la liqueur,qui en distille: c'est vn breuuage fort plai t,& gratieux tres-sain,& autant estimé entr'eux,comme le bon vin entre nous autres. Il y a en ceste isle des poiss- s qui volent,& de certains petits oyseaux,qu'ils appellēt anes,lesquels se iettent dedans la bouche de la baleine, laissent deuorer, & se sentans dedās, luy mangent le ır, & ainsi la font mourir, ils ont des dents dedans le , ou pour le moins chose, qui leur resemble, ils sont ns à manger.

Du Syripada Roy de Borney. Chap. 95.



Eux, qui estoient restez dedans les vaisseaux, quand ils entendirent le massacre qu'on auoit faict de leurs compagnons leuerent les ancres, & les voiles, & s'en allerēt de là sans prēdre Iehā Serrā, qui crioit apres eux à la riue de la mer, ne voulās retourner vers terre, de peur de sentir sur eux vne semblable trahison, encor' que ce fust leur capitaine & pilote, qui demeurast. Ainsi ces pauures soldats, & mariniers dolés, & melancholicques se departirent pleurans & se cōplaignans de leur infortune, estans accompagnez d'vne peur de tomber en quelque autre plus grād accidēt, & malheur. Ils n'estoiē en tout que cent & quinze, tellement que ce nōbre n'estoi suffisant pour gouuerner, & defendre troys nauires. Ils s'ar resterent incontinent en Cohol, & là bruslerēt vn de leur nauires, & racoustrerent les deux autres. Cela faict il s'approcherēt de l'Equinoxial par ce qu'on disoit que soub iceluy estoient situées les Molucques. Ils aborderent à plu sieurs isles de Negres, & en passant par Calennado prindre l'alliance auec Calanar Roy de ceste isle qui la cōfirma e ceste façon: il tira du sang de sa main gauche, & s'en touch la face, & la lāgue. Ils ont ceste façon en toutes ces isles, & païs. De Calēnado ils vinrent surgir à Borney, qui est à cin degrez, i'entēds le port où ils arriuerent: car l'autre bout d l'isle est soubs l'Equinoxial. Deuant qu'arriuer ils feirēt gne tel que doibuent faire ceux, qui demandent paix, & de manderēt permission d'entrer dedans le port; & descendr en terre. Ils vinrent à noz vaisseaux certains gentils hōm dedans des barcques, qui auoient les prouës, & les poupp dorées, embellies de beaux estendars, & pēnaches, & auoi des tabourins, & fleutes, qui ne iouoiēt pas mal, il faisoit c tainement bon veoir tel apparat. Quand ils furēt arriuez embrasserēt les nostres, & puis leur dōnerēt quatre cheur auec force poulles, six vaisseaux d'vn breuuage tres-gen faict de riz, six vaisseaux de cannes de sucre, & vn grand p de terre plain d'areca, & de fleurs de iassemin, & de orēgi pour colorer la bouche, & la faire deuenir rouge. Il en vi incontinent d'autres, qui apporterent des œufs, du miel, la conserue, & plusieurs autres choses, & dirent à noz ge que leur Roy, & seigneur Syripada prendroit grand plai

ils descẽdissent en terre pour chãger leurs marchãdises,
pour se fournir d'eau, & de boys, & de tout ce qui leur
oit necessaire. Huict Espagnols allerẽt auec ceux cy bai-
la main du Roy, & luy presenterẽt vne robbe de velours
d, vn bonnet teinct en greine, troys aulnes & demye de
rouge, vne couppe de verre couuerte, vn escritoire gar
le tout ce qu'il luy faut, & cinq guiternes faictes seule-
de carte. Ils presenterẽt à la Royne des escarpins faicts
Valentienne, vne couppe de verre pleine d'esguilles de
dube, & deux aulnes & vn tiers de drap iaune: ils don-
ẽt au gouuerneur vne tasse d'argent, deux aulnes & vn
s de drap rouge, & vn bõnet. Ils porterẽt aussi plusieurs
es choses, qu'ils dõnerent à quelques vns de la court. Ils
pperẽt, & coucherẽt sur des matelats de cottõ en la mai
du gouuerneur deuãt q̃ veoir le Roy, par ce qu'ils arri-
ẽt tard. Le lendemain on les mena au palays, douze sol-
mõtez sur des elefans marchoiẽt deuant, & les rues e-
ẽt pleines d'hõmes armez auec espées, picques, & targes.
nonterent à la grand salle, où il y auoit grand nõbre de
ls-hõmes vestus de robbes de soye de couleur, portans
e aneaux d'or auec pierres fines, & des põgnards enri-
d'or, de perles & ioyaux. Ils s'assirent là sur vn tapiz, &
s auoir esté là lõg tẽps, il vint vn quidã par deuers eux,
ur dict qu'ils ne pouuoiẽt entrer ny parler au Roy, mais
ls luy disent ce qu'ils vouloiẽt. Les Espagnols luy feirẽt
ẽdre le mieux qu'ils peurẽt, & puis cestuy-cy le dict à vn
re, & cet autre à vn tiers, qui le dict par vne sarbatane a-
ers vn treilliz à vn, qui estoit dedãs la salle du Roy, leq̃l
c vne grãde reuerẽce rapporta au ROY l'ãbassade de noz
q estoiẽt biẽ ennuyez de telles ceremonies, attẽdu mes
q̃ les Espagnols sõt coustumieremẽt fort coleres, & la pl⁹
d'étr'eux ne se pouuoiẽt cõtenir de rire. Syripada cõmã
qu'on les feit approcher de sa chãbre. Ils passerẽt par vne
e salle quarrée tẽdue de tappisserie de soye où les fene-
estoiẽt somptueusemẽt couuertes de tappiz pour s'ap-
r dessus. En icelle y auoit trois cẽs hõmes, qui estoiẽt de
t aians chascun vne espée, ceux cy estoiẽt pour la garde
Roy. De ceste sale ils approcherẽt pres vn grãd treillis,
respondoit dedans la salle du Roy: à trauers lequel ils
t disner le Roy auec certaines femmes, & auec son fils.
estoit seruy seulement par des femmes, & n'y auoit

dedans cefte fale autre homme que le Roy, fon fils, & vn
autre qui eftoit debout, qui eftoit celuy, qui rapportoit au
Roy ce qu'on luy vouloit faire entendre. Noz Efpagnol
voians vne fi grande maiefté, tant de richeffes, & apparat
n'ofoient efleuer les yeux hors de terre, & fe trouuans tou
honteux d'auoir apporté vn prefent fi vil, & de fi petite va
leur difoient bas entre-eux: quelle difference il y a entre ce
fte nation, & celle des Indes? & prioient Dieu qu'il les vo
luft ofter de là fans recepuoir aucun mal. Pour conclufio
eftans venuz ainfi pres de ce treillis, ils feirent trois reue
rences efleuans leurs mains par deffus la tefte tous enfem
ble, par ce qu'on leur auoit ainfi commandé, ils feiren
leur ambaffade de la part de l'Empereur tant pour auo
paix auec luy, que pour auoir viures, & moyen de neg
tier enfemble. Le Roy refpondit à celuy, qui luy rapporto
les parolles des Efpagnols qu'on leur feit, & qu'on leur d
naft tout ce qu'ils demandoient, & f'efmerueilla de la n
uigation fi longue qu'auoient faicte noz gens auec leu
vaiffeaux. Alors ils defcouurirent leur prefent nō fans ro
gir de honte pour auoir veu tant d'or, d'argent, de foyes,
autres richeffes, & fumptuofitez en ce palais, & fur la t
ble du Roy, & puis f'en retournerēt rapportūs chacun v
piece de toille d'or, qu'on leur auoit mife fur l'efpaule ga
che par vne ceremonie, qu'ils ont en ce païs. On leur a
prefta la colation de cannelle, & clouz de girofle confict
& les ramena-on à cheual en la maifon du gouuerneur, q
les feftoia deux nuicts, auec vn apparat non moins efme
ueillable que magnifique. On leur apporta du Palais do
ze plats, & efcuelles de Porcelaine plaines de fruicts, & vi
des, mais la fumptuofité du gouuerneur ne fembloit poi
enrichie pour cela. La table fut couuerte de trente plats
plus, & y auoit trente vafes plains de breuuage fait de r
qu'ils diftillent en certains petits vaiffeaux, toute la ch
eftoit roftie, ou mife en pafte. Les faulces eftoient acco
ftrées les vnes auec de l'efpice, les autres auec vinaigre, a
tres auec citrons, & toutes auec fucre, il y auoit encor' d
poiffons tref-delicats que noz gēs ne cognoiffoient poi
auffi peu de cognoiffance auoient ils des fruits qu'on le
prefenta en grande quantité: entre iceux toutefois ils
cogneurent des figues lōgues. Il y auoit pour efclairer

npes & des grands chandeliers d'argent auec des flam-
aux de cire. Tout le feruice fut fait en or,argent, & por-
aine,& les feruants eftoient bien en ordre,& propremẽt
ftuz felon leur façon. Ces Efpagnols rapportoient, qui
penfoient pouuoir eftre Roy, qui fuft mieux feruy que
gouuerneur. Pour reuenir à la flotte,ils pafferent la ville
des Elefans, & veirent parmy la ville plufieurs chofes
tables, qui feroient trop longues à racompter. Le Roy
ır donna deux fommes d'efpicerie tant que pouuoient
rter deux Elefans, & force viures, & le gouuerneur les
forma amplement des Moluques, & leur dit qu'ils les a-
ient laiffées en arriere vers le Leuant. Voila ce qui aduint
ıoz gens. Quant à cefte Ifle elle eft fort grande, & riche
on qu'auez entendu,elle ne porte point de grain,de vin,
de moutons. Au contraire elle eft fort abondante en
,fucre, cheures, porceaux, chameaux, bufles & elefans,
porte la cannelle, le gyngembre, le canfre,qui eft vne
mme d'vn arbre nommée Copei, les mirabolans, & au-
s medecines. Il y a certains arbres, defquels les fueilles
nbantes en terre fe tournent en vers. Les habitans vont
mmunement quafi tout nuds, ils portent tous des coif-
de cotton. Les Mores font circoncis, & les Gentils
fent en f'acroupiffant cõme les femmes, les Mores font
ıhometiftes, & les Gentils Idolatres. Ces deux religions
ıt quafi efpanduës par tout l'Orient. Ils fe baignent fort
ıuent,ils fe nettoient le derriere auec la main gauche,re-
ıans, ce difent ils, la main droicte pour la bouche, ils ef-
ıent dedans l'efcorce d'arbre, comme des Tartares,qui
couru iufques icy. Ils eftiment grandement le verre,
oile,la laine, & le fer pour faire des clefs, & ferrures,les
ıes,l'argent vif pour f'en frotter, & les medecines. Ils ne
robbent point,ny ne tuent,iamais ne refufent leur ami-
à ceux qui la demandent : ils combattent peu fouuent,
ıbhorrent le Roy,qui eft guerrier, & pour cefte caufe le
ttent au premier ranc de la bataille. Il ne fort iamais,
e n'eft pour aller à la chaffe, ou à la guerre, perfonne ne
le à luy fi ce n'eft par farbatane excepté fa femme, &
enfans. Ceux, qui idolatrent penfent qu'en ce monde
'y a rien que naiftre, & mourir, qui eft vne pauure be-
e. La ville où demeure le Roy à vn grand circuit & eft

toute dedans la mer, les maisons ne sont que de bois exce
pté le Palais, quelques temples, & maisons des Seigneurs.

L'entrée de noz gens és Isles des Moluques Chap. 96.

NOz Espagnols partirent de Borney bie
ioyeux du bon traictement qu'ils auoie
là receuz, & pour estre ja pres des Mol
ques qu'ils cherchoient auec vn si gra
trauail. Ils arriuerent à Cimbubon, & s'a
resterent en ceste Isle plus d'vn moys r
coustrans là vn de leurs nauires, au lieu de poix ils se se
uoient de glu, ils trouuerent là des cocodrilles, & plusieu
poissons estranges, qui sont tous d'vn os, & ont sur l'esch
ne vne selle, ils ont grand ventre, & la peau fort dure,
sans escailles, ils ont le groin de porceau, & ont deux
sur le front comme deux cornes droictes, en somme ils r
semblent à vn monstre. Ils y trouuerent encor'des huitr
qui portent les perles, il y en auoit quelques vnes si gra
des que leur chair pesoit vingtcinq liures, & en eurent vn
qui en pesoit quarante quatre, mais elles n'estoient po
lors chargées de perles: ils demanderent cõbien deuoie
estre grandes & grosses les perles de si grandes coquill
on les asseura qu'elles sont grosses comme œufs de
geons, & mesme de poule, qui est vne grosseur incredib
& qui n'a iamais esté veuë. De Cimbubon noz gens
rent à Saragan, où ils prindrent des pilotes pour les co
duire aux Isles des Moluques, ils entrerent à Tidoré,
est l'vne d'icelles, le huictiesme iour de Nouẽbre l'an 15
ils deslacherent l'artillerie pour saluer la ville, ietterent
ancres, & armerent les nauires. Almansor Roy de Tid
aiant oüy le bruict de l'artillerie vint en vne barque ve
que c'estoit estant seulement vestu d'vne chemise ouu
d'or auec l'esguille, mais c'estoit vn œuure beaucoup p
riche pour la façon excellente que pour la matiere: il au
encor vn drap blanc de soye ceint, qui pẽdoit iusques à t
re, & auoit les pieds nuds, il auoit sur la teste vn voile
soye hault esleué en façon de mitre, il tourna auec sa b
que à l'entour des nauires, & commanda aux marine

i accouſtroient les cordes des ancres,qu'lis deſcendiſſent
dans ſa barque,& leur dit qu'ils eſtoient les bien venuz,
pluſieurs autres bonnes parolles. Puis il entra en vne des
uires, & ſe boucha le nez pour l'odeur des ſalèures. Les
pagnols luy baiſerent la main, & luy dõnerent vne chai-
de velours cramoiſi, vne robbe de velours iaulne, vn
e de faulſe toile d'or,deux aulnes & vn tiers d'eſcarlate,
e piece de damas iaulne, vne autre de toile,vne ſeruiette
quée de ſoye, & d'or, deux couppes de verre, ſix chape-
s de meſme, trois miroirs, douze couteaux, ſix paires de
eaux, & autant de peignes. Ils feirent preſent auſſi à vn
n fils, qu'il auoit amené auec luy,d'vn bõnet, vn miroir,
de deux couteaux, & donnerent autres choſes à autres
ntils-hommes, & ſeruiteurs, qui auoient accompagné,
ſuiuy le Roy. Ils feirent puis apres leur ambaſſade de la
rt de l'Empereur, & demãderent permiſſion de nogotier
ſon Iſle. Le Roy leur feit reſpõce qu'ils eſtoient venuz
bonne heure, & qu'ils pouuoient auſſi facilemẽt nego-
r parmy ſon Iſle comme ſ'ils eſtoient en pays de l'Empe-
ır, & que ſ'il y auoit aucũ, qui les faſchaſt,ils le tuaſſent.
demeura long temps à contẽpler vne banniere,qui auoit
armes de l'Empereur: il demanda la figure de l'Em-
reur, & voulut qu'on luy monſtraſt de la monnoie, &
eces d'or,les poix,& meſures qu'auoient noz gens,& a-
s auoir le tout bien conſideré il leur dit, comme eſtant
n entendu, & verſé en l'art d'Aſtrologie,qu'ils deuoient
nir en ce païs par le commandement de l'Empereur des
reſtiens pour chercher l'eſpicerie,qui croiſt en ces Iſles,
que,puis qu'ils eſtoiẽt venuz, ils ſ'en chargeaſſent com
ils voudroient,eſtant,& ſe rendant amy de l'Empereur,
puis print congé d'eux ſouleuant vn peu ſa mitre, & les
braſſant. Aucũs diſent qu'il ne ſçauoit point ce qu'il di-
t par ſcience d'Aſtrologie, mais qu'il auoit ſongé deux
s deuãt qu'il voioit venir par la mer certains vaiſſeaux,&
mes, qui reſembloiẽt en tout à ces Eſpagnols,pour ſub-
guer ces Iſles,& eſtre ſeigneurs de la negociatiõ des eſpi-
. Quant à moy ie croy qu'il ne diſoit cela que par cõie-
re ſçachant la traicte qu'en faiſoiẽt les Portugais à Ca-
ut,Malaca,Samotra,& à la coſte de la Sina. Les noſtres
res deſcẽdirẽt en terre pour auoir des eſpices par eſchãge,

& pour voir les arbres,qui les produisent.Ils furent plus de
cinq mois à Tidoré conuersans paisiblemēt, & amiablemēt
auec les habitans.Il vint là vn neueu d'Almansor nommé
Corala seigneur de Terrenat, qui se meit soubs la puissan-
ce de l'Empereur. Cestuy-cy, qu'encor' aucuns appellent
Colan,auoit en sa maison quatre cens femmes, qui estoiē
veritablement Gentiles & de loy, & de leurs personnes. I
en auoit encor' cent, qui luy seruoient de Pages, il y vin
encor' vn autre nommé Luz, Roy de Gilolo grand amy
d'Almansor, cestuy auoit six cens fils, si on ne s'abuse au
compte, car comme on dit autant peut on faire valoir 8
comme 80. Si n'est il pas impossible toutefois d'auoir tā
d'enfans,si on peut auoir tant de femmes. Plusieurs autre
seigneurs vinrent encor' par les prieres d'Almansor, pou
offrir leur amitié, & se faire tributaires du Roy d'Espagn
dom Charles Empereur. Almansor auoit vingtsix fils, &
filles,& deux cens femmes, quand il estoit à son soupper i
commandoit que celle qu'il vouloit, allast se coucher e
son lit.Il faisoit bien du ialoux,ou le faisoit pour le respe
des Espagnols, qui pour tromper vne femme font de gran
des admirations, iettent des souspirs, & se feignent estr
amoureux au possible, vne partie des habitans portent de
braies, les autres sont tout nuds. Almansor iura sur so
Alcoran qu'il demeureroit tousiours amy de l'Empereu
Roy d'Espagne, & accorda que toutes & quantesfois qu
les Espagnols aborderoient en son royaume, il bailleroi
vne somme de cloux de girofle en contre-eschange de dix
huict aulnes de toile, douze aulnes de drap rouge, & qua
tre de iaulne, & les autres espices selon ce prix. On trouu
en ceste Isle certains petits oiseaux qu'ils appellent Mamu
cos, lesquels ont moins de chair que le corps ne demōstr
ils ont les iambes longues d'vn palme, la teste menuë, l
bec fort long, ils ont le plumage d'vne couleur singulier
ment belle, ils n'ont point d'æsles,aussi ne volent ils poin
mais sont portez par l'air estans legiers, & aians les plume
si subtiles,qu'il n'est possible de plus, iamais on ne les voi
sur terre que morts, ils ne se corrōpent ny ne se pourrisse
aucunemēt,on ne sçait d'où ils sortent,ny où ils s'esleuen
ny dequoy ils se nourrissent. Les Mores, qui sont Maho
metistes croient qu'ils facent leur nid en Paradis, par c
qu

ne leur Alcoran leur compte des fables pareilles,& encor
oins vray-femblables que cefte cy. Nous autres nous pē-
ns qu'ils fe nourriffent, & maintiennent de la rofée, &
s fleurs des efpices. Mais foit que ce foit il eft pour le
oins tout certain qu'ils ne fe corrompent aucunement.
s Efpagnols ferrent foingneufement les plumes pour en
re des excellens pennaches, & les Moluchiens f'en fer-
nt pour guarir les plaies.

Des clouz de girofle, cannelle, & autres efpices.
Chap. 97.

LEs Ifles que communement nous appellōs Moluques font appellées par les habitans Malucos, elles font en grād nombre, mais toutes petites, & non gueres diftantes les vnes des autres. Entr'autres on nomme Tidoré, Terrenate, Mate, Matil, & Ma-
n. Elles font fituées deffoubs, & aux enuirons de l'Equi-
xial, & à plus de cent foixante degrez de noftre Efpa-
e. Aucuns difent que l'Ifle de Zebut en eft loing 180. &
e par telle fupputation elle fait, & marque le meillieu du
emin du monde fi vous fuiuez la route du foleil comme
ent ces Efpagnols. Toutes ces Ifles produifent les cloux
girofle, la cannelle, le gyngembré, & noix mufcates, mais
fque Ifle ne produit pas ces efpices efgalement : car l'v-
porte plus de cloux que l'autre, & vne autre plus de gyn-
nbre. Matil fournit plus de cannelle que d'autres efpi-
. La cannelle vient d'vn arbre, qui refemble fort au gre-
ier, l'efcorce fe fend, & fe creue par la force du foleil,
s on l'arrache, & la nettoie-on au foleil. On tire de l'eau
fleurs de ceft arbre, qui eft bien plus excellente que cel-
u'on fait de fleurs d'Orēges, ou citrōs, il y a force cloux
Tidoré, Mate, & Terrenate, autremēt Terrate où mou-
Iehan Serran amy de Magellan, & capitaine de Cora-
ept mois deuant qu'arriuaffent ces deux vaiffeaux. L'ar-
, qui nous produit les cloux eft grand, & gros, il a fa
lle comme celle de laurier, & l'efcorce comme celle
n oliuier. Il porte fes cloux par grappes comme fait le
e, ou l'efpine vinette : au cōmencement ils font verds,

& puis incontinent ils deuiennent blancs, & en se meuris sans ils rougissent, & estans secs ils semblent noirs. Quan on les a cueilliz on les laue dedans l'eau de mer, & puis o les garde dedans les magazins. Cest arbre demande les col lines, & engendre au dessus de luy vne & plusieurs fois vn petite nuë, qui l'enuironne. Si on le plante en des vallée il ne profite point, pour le moins il ne porte aucun fruic encor moins si on le met en vne plaine, & pour ceste cau c'est vne chose vaine de penser en apporter du plan par d ça en Espagne, comme aucuns s'imaginoient encor' qu'il face chault. Le gyngembre est vne racine, qui resemble la garance ou saffran. On en pourroit possible bien tran planter par de ça, l'arbre, qui porte les noix muscates r semble au roure, aussi porte-il ses noix comme du gland, o comme ces dattes, qui ont du mastic.

Du fameux nauire nommé victoire. *Chap. 98.*

NOz Espagnols aians leur vaisseaux plai de cloux de girofle, & autres espices, me rent ordre à leur departemẽt pour retou ner en Espagne, & receurent les lettres presens qu'Almansor & autres seigneu enuoioient à l'Empereur Roy d'Espagn Almansor les pria qu'a leur retour il amenassent bon nor bre d'Espagnols pour venger la mort de son pere, & po enseigner en ce pays les coustumes Espagnolles, & instru re vn chacun en la religion Chrestienne. Noz gens ne pe rent auoir plus ample information de ces Isles, à faute d' truchement, encor qu'il feissent leur deuoir de visiter pr que toutes les Isles pour les attirer à la deuotion de l'E pereur, & pour sçauoir si les vaisseaux des Portugais flo toient iusques icy. Ils entendirent d'vn qu'ils rencont rent à Bandan, nommé Pierre Alfonce, comme vne ca uelle Portugaise auoit esté iusques là, ou par eschãge d'a tre marchandise elle s'estoit chargée de cloux de girof Ils partirent donques de Tidoré fort ioyeux tant pour descouurement qu'ils auoient fait de ces Isles, que pour charge qu'ils auoient faicte de cloux de girofle, & aut espiceries. Ils porterent encor' pour l'Empereur des esp

u pays,& des Mamucos,des perroquets rouges,& blancs,
ui ne sont point aptes à parler, du miel d'abeilles, qui
our estre fort petites sont appellées mousches. La carauel-
capitainesse nommée la Trinité tiroit grande quantité
eau. Ils accorderent ensemble que Iehan Sebastien de
auo natif de la ville de Guetaria,qui est en la Prouince de
scaie, s'en iroit en Espagne dedans le vaisseau nommé
ctoire,duquel il estoit pilote, par le chemin que font les
rtugais,& que la Trinité estant rabillée,& calfeutrée de
ur d'autre inconuenient prendroit vne nauigation plus
urte,& plus seure passant seulemẽt par les terres de l'Em
reur, & s'en iroit surgir à Panama, ou prendre port en la
ste de la nouuelle Espagne. Cest accord fait Iehan Se-
stien partit de Tidoré le treiziesme d'Apuril auec soixan-
compagnons, entre lesquels y en auoit quelques vns de
doré. Il passa par plusieurs Isles. Comme il prenoit du
dal blanc à Timor il s'esleua vn tumulte auec les habi-
ns ou on vint aux mains, & en fut tué quelques vns de
z gens. De là ils furent à Eude, où ils se chargerẽt d'auã-
ge de canelle, puis passerent pres de Samotra tirans droit
cap de Bonne-esperance, lequel ils doublerent, & arri-
rent à sainct Iaques, qui est vne des Isles du cap verd. Le
itaine feit descendre dedans l'esquif treize compagnons
ur aller puiser de l'eau,qui luy defailloit,&pour achepter
la chair, & du pain,& loüer des negres pour oster la sen-
e de l'eau, par ce que le nauire tiroit ja de l'eau, & n'e-
ient restez des soixante compagnons,que trente vn,des-
els la plus part estoient encor' malades. Le capitaine Por-
gais, qui estoit là, arresta prisonniers ces treize voulant
uoir où ils s'estoient chargez de ces espiceries, par ce
'ils luy auoient dit qu'ils vouloient paier en cloux de gi-
le ce qu'ils acheteroient, & arresta aussi l'esquif, & en-
' en vouloit autant faire du nauire : mais le pilote vail-
t, & accort feit aussi tost leuer les ancres, & les voiles,&
peu de iours arriua à S. Lucar de Barrameda le sixiesme
r de Septembre l'an 1522. auec dixhuict Espagnols seu-
ent les plus defaits, & rompus qu'il estoit possible,
s 13. qui furent arrestez à sainct Iaques, furent inconti-
nt deliurez par le commandement du Roy de Portugal.
tre ce que nous auons recité, ils comptoient encor' de

leur nauigation comme ils auoient obserué que iettans de
dans la mer vn corps d'vn Chrestien il flottoit sur les reins
& iettans celuy d'vn Gentil, il nageoit sur le ventre, &
comme il leur auoit esté plusieurs fois aduis que le Soleil
& la Lune faisoient par de là leur tour au contraire de ce
luy qu'ils font de ça. Telle opinion leur procedoit, par c
qu'ils mettoient tousiours l'esguille vers le Midy. Car il es
tout certain que ceux qui viuent à trente degrez par de l
l'Equinoxe voient le Soleil leuer à main droicte pourue
qu'ils regardent la Tramontane, ils emploierent à aller, &
reuenir trois ans moins quatorze iours, ils faillirent à leu
compte, & par ce moyen il aduint qu'ils mangerent de l
chair à vn Vendredy, & celebrerent Pasque le Lundy. L
faulte aduint de ce qu'ils ne compterent point le bissexte
combien qu'il y en ait aucuns, qui philosophent la dessu
mais ils errent plus que les mariniers. Ils feirẽt plus 10000
lieuës, & selon leur compte plus de 14000. qui reuiennen
(à prendre quatre mil pour vne lieuë selon les marinie
Espagnols, & non à prendre cinq mil comme font les ma
riniers Italiens) à 56000. mil. On feroit bien le voiage plu
court, qui feroit sa route droicte. Mais ils furent cõtraint
faire plusieurs tours: ils passerẽt six fois par dessoubs la Zo
ne torride sans se brusler contre l'opinion des anciens. Il
demeurerent cinq mois à Tidoré, où demeurent les Anti
podes de Guinée, & par cela on preuue contre les ancien
que tous les Antipodes peuuent communiquer ensembl
Ils perdirent de veuë la Tramõtane, si se gouuernoient il
tousiours par son moien par ce que l'esguille, ou calamit
estant mesme à quarante degrez vers le Midy ne laisso
non plus à la regarder que si elle eust esté en la mer Medi
terranée, il est bien vray qu'aucũs disent qu'elle pert vn pe
de sa vertu. Pres le Midy ou Pole Antartic ils voioient tou
iours vne petite nuë blãche, & quatre estoilles en croix, &
trois autres aupres, qui resemblent à nostre Septẽtriõ. Ce
estoilles denotent l'autre esseuil du ciel, lequel on appell
Midy. La nauigation que feirent les vaisseaux de Salomo
estoit grande, mais celle des nauires de l'Empereur do
Charles est beaucoup plus grande. La nauire de Iason nõ
mé Argos tant reclamé des poëtes, & historiẽs feit peu e
comparaison de ce vaisseau, qui deuroit estre mis pou

iomphe,& memoire en l'arſenac de Seuille.Les trauaux,
dangers d'Vlyſſes ne furent rien au reſpect de ceux de
han Sebaſtien, auſſi il meit en ſes armes la figure du mõ-
, & autour ces parolles, *Primus circundediſti me*, c'eſt à di-
tu m'as le premier enuironné, ce qui eſt bien conforme
à nauigation. Telles armes ſeruiront d'vn grand trophée
à poſterité, auſſi à la verité il tourna tout le monde.

Du different qui eſt entre les Eſpagnols, & Portugais pour le traffic de l'eſpicerie. Chap. 99.

'Empereur receut vn contentement, & vn plaiſir nom-
pareil quand il eut entẽdu que ſes gens auoient deſcou
rt les Moluques, & Iſles des eſpices, & qu'on y pouuoit
er par ſes pays meſmes ſans porter preiudice aux Portu-
s, & auſſi de ce qu'on luy rapporta qu'Almanſor, Luzfu,
ralla, & autres ſeigneurs de l'eſpicerie ſ'eſtoient renduz
amis, & tributaires. Il rendit infinies graces à Iehan Se-
tien pour les trauaulx, qu'il auoit ſouffers, & pour les
ices qui luy auoit faits, & luy donna des preſens en
eine d'vne bonne nouuelle, qu'il luy auoit rapportée:
t que ces Moluques, & autres Iſles encor' plus riches,
lus grandes eſtoient ſituées en la part que le Pape luy
it diſtribuée par ſa bulle. Ces nouuelles ſceuës par tout,
ifferent qui ja auoit eſté meu pour le departement qu'-
t fait le Pape, des Indes, & du nouueau monde, ſe re-
uella entre les Portugais par la venuë de Sebaſtien de
io, qui encor' ſouſtenoit que iamais Portugais n'eſtoit
ues huy entré en ces Iſles. Ceux du conſeil des Indes
lerent auſſi toſt à l'Empereur qu'il feit continuer la na-
ation, & traffic de l'eſpicerie, puis qu'il eſtoit ſien, &
on auoit trouué paſſage par ſes Indes, luy remonſtrans
ce ſeroit vn moien pour receuoir de grands deniers, &
eurer d'vn reuenu ineſtimable, que ſes royaumes, &
ets auec cela ſ'enrichiroient ſans faire grãde deſpenſe.
nme ce conſeil eſtoit vray, auſſi le trouua il bon, & cõ-
da de cõtinuer ce traffic. Quand dom Iehan Roy de
tugal eut entendu la determination de l'Empereur, &
oing qu'en prenoient ceux de ſon conſeil, & aiant ouy
pport qu'auoient fait Iehan Sebaſtien tant de ſon che-

min que de tout ce qu'il auoit veu, il s'enfloit d'vn despit grand, maugreoit, & enrageoit, & tous les siens vouloient, comme on dit, rauir le ciel à belles mains, s'asseurans bien de perdre ce traffic, & cõmerce si les Castillãs vne fois l'entreprenoient. Pour ceste cause le Roy de Portugal supplia l'Empereur qu'il n'enuoiast aucune armée aux Moluques que premierement on n'eust aduisé, & conclud, à qui elles appartenoient, & qu'il ne voulust luy faire ce tort de luy oster cest negociation, ny donner occasion aux Castillans & Portugais de s'entretuer en ces Isles quand les armées se rencontreroient les vnes les autres. L'Empereur encor qu'il veid bien que ce n'estoit que pour dilaier, voulout qu'on y aduisast, & que le tout fut resolu par iustice pour iustifier d'auantage sa cause. Et ainsi tous deux furent d'accord que le tout seroit verifié par hommes entenduz en la Cosmographie & par pilotes expers, promettãs auoir pour aggreable, & garder ce, qui seroit ordonné par ceux, qui pour ce fait seroient nommez, & outre la promesse faicte par escrit ils le iurerent encor'.

Departement des Indes, & du nouueau monde entre les Espagnols, & Portugais. Chap. 100.


Este affaire des espiceries estoit de grande importãce pour la grande richesse, qui s'en suiuoit. Pour decider le different, qui s'estoit meu, il estoit necessaire de mesurer le nouueau monde des Indes, & pour ce faire il failloit auoir des personnes doctes, & bien versez tant en la nauigation, qu'en la science de cosmographie, & es mathematiques. L'Empereur pour son regard nomma pour iuges le docteur Acugua, qui estoit de son conseil royal, le docteur Barrientos, qui estoit du conseil des Ordres, le docteur Pierre Manuelo Auditeur de la Chancellerie de Valladolid. Ceux-cy estoient nommez pour adiuger la possession, & pour vuider le fond, & la proprieté, il nomma dom Ferdinand Colomb fils de Christophle, le docteur Sancio Salaya, Pierre Ruiz de Villegas, le moyne Thomas Durand, Simon d'Alcazana, & Iehan Sebastiẽ de Cauo. Il feit son aduocat en ceste cause Iehã Rodriguez de Pisa, & son procureur fiscal le docteur Riuo

pour secretaire il esleut Bartelemy Ruiz de Castagneda,
commanda que Sebastien Gauoto, Estienne Gomez, &
ugno Riuero, pilotes tresexcellens, & maistres à fai-
cartes marines, seruissent pour produire globes, map-
mondes,& autres instrumens necessaires pour la decla-
tion de la situation des Moluques. Ceux-cy ne deuoient
trer en l'assemblee,s'ils n'estoient appellez. Tous ces de-
guez,& autres s'en allerent à la ville de Vadajoz, & les
ortugais vindrent à Elbes en aussi grand nombre,& plus,
r-ce qu'ils auoient deux Aduocats, & deux Procureurs:
principaux estoiẽt le Docteur Alfonse d'Azenedo Coti-
,Didaco Lopez de Sequira Almotacen, qui auoit esté
uuerneur en Indie,Pierre Alfonce d'Aguiar, François de
elo Prestre,Simon de Tauira:ie ne sçay les noms des au-
es.Auant qu'ils s'assemblassent, & qu'ils se veissent. Les
ortugais demeurerẽt à Elbes,& les Espagnols à Vadajoz:
pendant ils emploient le temps à plusieurs ceremonies
ur sçauoir où se feroit la premiere veuë où ils s'assemble-
ient,& qui parleroit le premier, par-ce que les Portugais
rrestent fort sur tels petits differens, cõme si leur autho-
é & grandeur en dependoient. A la fin ils s'accorderent
se veoir & se saluer à Caya, qui est vn ruisseau qui sert de
rne aux Royaumes de Castille, & de Portugal, & est au
eillieu du chemin de Vadajoz à Elbes. Depuis ils s'assem-
oiẽt vn iour à Vadajoz,& l'autre iour à Elbes. Ils prindrẽt
fermẽt les vns des autres,&vn chascũpromeit de dire veri
,& iuger en toute equité. Les Portugais recuserẽt Simon
Alcazana,par-ce qu'il estoit Portugais, & frere Thomas
rãd parce qu'il auoit esté prescheur du Roy de Portugal.
mõ fut par sentẽce osté de la cõpagnee,&au lieu d'iceluy
.Antoine d'Alcaraz entra:mais pour casser le Moyne on
trouua cause aucune suffisante. Ils furent plusieurs iours
contẽpler les globes,& cartes marines,& rapports des pi-
tes,&cõme chasque partie proposoit ses raisons,les Portu
ais disoiẽt q̃ les Moluques & autres isles des espices estoiẽt
leur cõq̃ste,&estoiẽt situees dedãs la part qui leur estoit
cheuë,& qu'ils y estoiẽt allez,& en auoiẽt prins possessiõ
eaucoup deuãt que Iean Sebastiẽ les veid,& que la raye se
uoit mettre sur l'isle de Bõregard,ou sur celle du Sel,qui
nt les pl⁹ Oriẽtales de celles du cap Verd,&nõ sur celle de

S.Antoine, qui eſt plus Occidétale, & eſt ſeparee loing des autres 360. mil, mais l'vn & l'autre eſtoit du tout faux. Ils cogneurent alors la faute qu'ils auoient faicte de demãder que la raye fut miſe plus vers le ponent des iſles du Cap Verd enuiron 1480.mil,& de ne ſ'accorder à la diuiſiõ que vouloit faire le Pape, qui ne iettoit la raye vers le Ponent deſdictes Iſles qu'enuiron 400.mil. Quant aux Eſpagnols ils diſoient & remonſtroient que non ſeulement Borney Gilolo, Zebut, & Tidoré auec les autres Moluques : mais auſſi Samotra, Malaca, & vne grande part de la coſte de la Sina,eſtoient de Caſtille, & de leur conqueſte, par-ce que Magellã,& Iean Sebaſtien furent les premiers Chreſtiens, qui les maiſtriſerent, & acquirent au nom de l'Empereur ainſi qu'il ſe verifie par les lettres,& preſens d'Almanſor:& encor' que les Portugais, y euſſent eſté les premiers, il eſt certain que ce fut depuis la donation du Pape, & ſ'ils vouloiẽt mettre la raye ſur l'iſle de Bon Regard, les Eſpagnols en eſtoient contens:car ainſi,comme ainſi les Molucques & l'eſpicerie,appartenoient touſiours au Royaume de Caſtille:& ſi y auoit d'auantage,c'eſt que par ce moien les iſles du Cap Verd tomboient encor' en la poſſeſſion des Eſpagnols, puis que mettant la raye ſur Bon Regard elles demeuroiẽt au dedans de la partie qu'eux meſmes adiugeoiẽt à l'Empereur. Ils furent bien deux mois ſans pouuoir prendre aucune reſolution,par-ce que les Portugais dilaoient le plus qu'ils pouuoient en ceſte affaire refuſans de donner ſentence,amenans des excuſes & raiſons froides pour rompre ceſte aſſemblee ſans donner aucune concluſion, car il leur eſtoit neceſſaire de faire ainſi. Les Iuges Eſpagnols qui eſtoient commis pour la proprieté marquerent la raye par le meillieu du globe à 1480.mil de S.Antoine,qui eſt l'iſle la plus Occidentale de celles du Cap Verd,ſuiuant la capitulation qui auoit eſté faicte entre les Roys Catholiques, & les Roys de Portugal, & la deſſus prononcerent ſur le port de Caya vne ſentence,donnans toutesfois delay aux autres iuſques au moys de May 1524. Les Portugais ne pouuoient empeſcher ceſte ſentence,auſſi ne vouloiẽt ils l'approuuer encor' qu'elle foſt iuſte,diſans que le proces n'eſtoit encor entier,& parfaict pour eſtre en eſtat de eſtre iugé, & ſe departirent auec menaces de faire mourir tous les Caſtillans

u'ils trouueroient aux Moluques. Ces menaces n'estoiẽt
oint iettees à l'estourdy. Car ils sçauoient desia biẽ cõme
s leurs auoient arresté le nauire de la Trinité,& prins pri-
nniers tous ceux qui estoient dedans. Les nostres s'en re-
urnerent à la court, où ils feirent entendre à l'Empereur
ut ce qu'õ auoit faict,& luy monstrerẽt la marque qu'ils
oiẽt faicte sur le globe. Suiuant ceste declaration se mar-
ent & se doiuent marquer tous les globes,& mappemõ-
s,que font les bons Cosmographes,& ainsi la ligne doit
sser vn peu plus ou moĩs par la pointe de Humos,& du bõ
rigo,cõme i'ay desia dict en vn autre lieu, & par ce moiẽ
sera tres euidẽt que les Isles de l'espicerie, & mesme l'isle
Samotra appartiẽt à la coronne de Castille. Aussi par tel
partement il est certain que le Roy de Portugal est sei-
eur du pays de Bresil, où est le Cap de S. Augustin,lequel
stend depuis la poincte de Humos, iusques à celle du bõ
rigo,& contient de coste 3200.mil, tirant de la Tramõ-
ne au Midy, & de Leuant en Ponent, on compte de lar-
ur 800.mil. Auãt que finir ce Chapitre,ia reciteray pour
iouir le Lecteur,ce qui aduint sur ce faict aux Portugal-
s. Comme François de Melo, Diego Lopez de Sequeira
autres venoient à ceste assemblee, & passoient la riuiere
Guadiana, vn petit enfant qui gardoit du linge que sa
ere auoit laué,& là estẽdu pour secher, leur demanda s'ils
oient ceux qui deuoient venir pour departir le monde,
ec l'Empereur,& comme ils luy respondirent que ouy, il
a le derriere de sa chemise,& leur monstra ses fesses,leur
ant,mettez la ligne par le meilleu de ce lieu. Cela fut in-
ntinent diuulgué par tout, & en la ville de Vadaioz, &
sme en l'assemblee de ces messieurs : Les Portugais en
oient scandalisez,mais les autres ne s'en faisoient que ri-
I'ay eu grãde familiarité auec Pierre Ruiz de Villiegas,
if de Burgos, qui auiourd'huy de tous ceux de ceste as-
nblee est resté seul, auec Gauoto, qui, & de sang,& de
urs,est veritablemẽt noble,fort curieux,ouuert& deuot
i aime grandemẽt à garder l'antiquité, portãt tousiours
be longue,& les cheueux de mesme : il est fort docte és
thematiques,& grand Cosmographe, & bien entendu
ffaires d'Espagne,tant du temps passé,que du present.

La cause pour laquelle les Indes furent departies.
Chap. 101.



LES Espagnols & Portugais auoient gran
dement contesté ensemble pour la min
d'or,qui auoit esté descouuerte en Guine
l'an 1472. du temps qu'Alphonse cin
quiesme regnoit en Portugal. Ce diferen
ne s'estoit point esmeu pour des nefles cõ
me on dict. Car c'estoit vn traffic tres riche,& opulent,pa
ce que les Negres pour choses de petite valeur bailloiẽt e
eschange de l'or à pleines mains. Il y auoit encor' entre ce
deux Roys vne autre occasion de quereller, c'estoit à ra
son du Royaume de Castille,lequel le Roy de Portugal p
tendoit estre sien,à cause de sa femme Ieanne, qui fut vn
femme si excellente en son temps, que la posterité en co
laudera tousiours le nom. Mais ces querelles prindrent f
par la bataille que gaigna Ferdinand Roy de Castille co
tre ce Roy Alphonse à Temulos, pres la ville de Toro.
quant à la mine de Guinee il la quicta aimant mieux gue
roier les Mores de Granade, que trafficquer auec les N
gres de Guinee. Aïsi le Roy de Portugal demeura seigne
de ceste mine,& de tout ce qu'il pourroit cõquerir en l'A
frique au dela du destroict de Gibaltar, sur la grand me
Ce qui estoit raisonnable:car le cõmencement de ces co
questes,fut par l'infant Dõ Henry de Portugal, fils du R
Dom Iean le Bastard, & maistre de l'ordre des Cheualie
d'Auis. Le Pape Alexandre 6. Valentinois,aiant entendu l
descouuremẽs faicts de nouuelles terres,par ces deux Ro
& les diferẽs qui s'estoient meuz entr'eux pour la domin
tion d'icelles de son propre mouuemẽt, & de sa pure vol
té dõna aux Roys de Castille,les Indes,&aux Roys de P
tugal toute la coste d'Afrique,à la charge de conuertir l
Idolatres,& Gentils,à la foy de IesusChrist. Et afin que l'
n'entreprint rien sur l'autre,commãda de tirer sur le glo
vne ligne tombãte de la Tramõtane au Midy, qui passer
vers le Ponent plus de 400. mil loing de l'vne des isles
cap verd,àfin qu'elle ne touchast poĩt sur l'Affrique,qui a
partenoit au Roy de Portugal. Ceste ligne trãchoit en de
tout le mõde,&seruoit de borne aux cõquestes de ces de

oys. La partie qui estoit par delà la ligne estoit aux Espa-
ıols, & celle de deça aux Portugais. Quand le Roy Portu-
l Dom Iean, second de ce nom, eut leu la bulle & donatiō
ı Pape, encor' que ses Ambassadeurs eussent supplié sa
nčteté de faire ainsi, si est-ce neantmoins qu'il ne se peut
ntenir d'entrer en cholere, & se tempester pour telle di-
ſion, se complaignant des Roys Catholiques qui coup-
ient par là chemin à ses cōquestes, victoires, & richesses.
appella de ceste bulle, & demanda qu'outre les 400. mil,
ligne fut mise plus vers le Ponēt à 1200. mil, & aussi tost
pescha des vaisseaux auec Pilotes, & Cosmographes ex-
rs pour costoier, s'il estoit possible toute l'Afrique. Les
oys Catholiques Isabelle, & Ferdinand aians le cœur ge-
ereux, ne feirent semblant aucun de telles pleinctes : mais
proposerent par-ce qu'il estoit leur parēt, & qu'ils auoiēt
us d'enuie de le conseruer que de le ruiner, de luy cōplai-
, & accorder ce qu'il demādoit: & pour ceste cause enuoie-
nt à leurs ambassadeurs memoires pour en dresser vn ac-
ord deuant le Pape accordans qu'outre les 400. mil, la li-
ne seroit mise plus vers Ponent à 1080. mil. Cecy fut de-
ıis confirmé en la ville de Tordesiglias le 7. de Iuin, l'an
494. Nos Roys pensans perdre du pays par l'octroy qu'ils
ıoient faict de ces 1080. mil, gaignerent au contraire les
loluques, & plusieurs autres Isles tres riches, & le Roy de
ortugal par sa demande se trompa, ou fut deceu par les siēs
ıesmes, qui ne sçauoient pas encor' où estoient situees les
les des espiceries. Car il luy eust mieux vallu que ces 1080.
il, luy eussent esté retranchees vers le Leuant tirant pres
Cap Verd: & encor' auec tout cela ie doute si les Moluc-
ues se fussent trouuees en sa partie selon que comptent,
mesurent les pilotes, & Cosmographes. Voila comment
s Roys pour obuier à tous diferens departirent entr'eux
s Indes, auec l'authorité du Pape.

La seconde nauigation aux Molucques.
Chap. 102.

APres que l'assemblee de Vadajos eust esté rompue cō-
me nous auons dict, & qu'on eust declaré où se deuoit
ıettre la ligne, qui separoit les Portugais des Espagnols,

l'Empereur feit dresser deux armées pour enuoier aux Mo-
lucques l'vne apres l'autre. Il enuoia semblablemēt Estien-
ne Gomez auec vn nauire pour chercher vn destroit en la
coste de Baccaleos & de Labeur qu'il promettoit trouuer,
& qu'il disoit estre plus court chemin pour aller aux espi-
ces ainsi que nous auons recité en ce lieu. Il cōmanda aussi
que la maison de ce trafic seroit establie à Corugna, en-
cor' q̄ la ville de Seuille s'y opposast, par ce que c'estoit vn
bon port, & tres-a propos aux vaisseaux qui reuenoiēt des
indes pour estre incontinent deschargez, à raison qu'il est
plus pres de Flandre, d'Alemagne, & autres pays Septētrio-
naulx, qui mangent force espices. On despecha doncques à
Corugna aux despēs de l'Empereur sept nauires qu'on feit
venir de Biscaye, & les chargea-on de plusieurs marchandi-
ses, comme de toiles, de draps, de merceries, d'armes, & d'ar-
tillerie. L'Empereur nomma Garzi Ioffre de Loaisa cheua-
lier de l'ordre de S. Iehan, natif de la ville Realle, capitaine
general de ceste armée, & luy donna quatre cens cinquan-
te Espagnols, desquels estoient capitaines Dom Roderic de
Acugna, Dom George Mānicho, Pierres de Vera, Françoys
Hozes de Cordube, & Gueuara, & enuoia pour grand pilo-
te, & lieutenāt du general Sebastien de Cauo. Le cheualier
Loaisa feit le serment entre les mains du Cōte Dom He-
nand de Andrada gouuerneur du Royaulme de Galice, &
les autres capitaines le feirent entre les mains de Loaisa, &
chasque soldat entre les mains de son capitaine, & puys on
beneit l'estendart Royal. Cela faict ils leuerent les voiles
auec vne allegresse grande, & partirent au moys de Septē-
bre l'an 1525. Ils passerent le destroict de Magellan tous en-
semble : mais aussi tost ils se desbanderent, & se diuiserent.
Le plus petit vaisseau nommé Pataca, ou Pataxa vint surgir
en la nouuelle Espagne, autres se perdirent par vne tempe-
ste. Le General mourut sur mer au moys de Iuillet, & le
moys de Ianuier ensuiuant 1527. son vaisseau nommé Vi-
ctoire arriua à Tidoré, où le Roy Raxamira, qui pour lors
regnoit receut courtoisemeut les Espagnols, à fin qu'ils luy
donnassent secours contre les Portugais, qui luy faisoiēt la
guerre. Ferdinand de la Torre natif de Burgos feit inconti-
nēt bastir vne forteresse en Giloio aiant auec soy cent cin-
quante Espagnols. Dom George Manricho vint prendre

rt en l'isle de Vicaya: Le Roy de ceste isle nommé Coto-
o feignant estre amy entra en son vaisseau auec quelque
mbre de ses gens, & là le tua auec son frere Dom Diego
naurant auec glaiues empoisonnez, & arresta tous les
res Espagnols prisonniers. En Candiga vn autre vaisseau
erdit. En fin tous noz gens tomberẽt entre les mains de
insulans, & des Portugays, desquels pour lors estoit ca-
aine Garzia Enriquez de Euora, qui faisoit la guerre de
rrenate, où il auoit vn fort, à Raxamira, & aux autres, qui
se vouloient rendre au Roy de Portugal, ny moins luy
nner des espices. Nos gens sceurẽt là comme le vaisseau
Magellan nommé la Trinité, qui estoit demeuré à Ti-
é pour le racoustrer auoit prins la route de la nouuelle
agne, & comme cinq moys apres qu'il fut party il fut re
té par vents contraire à Tidoré mesme, le capitaine d'ice
se nommoit Spinosa. Quãd il fut ainsi reietté il trouua
ceste isle cinq vaisseaux Portugaloys soubs Antoine de
tto, qui luy enleua de son vaisseau iusques mille quin-
x de cloux de girofle. Il veid là Gonzallo de Campos,
ys de Moline, & troys ou quatre autres qui estoiẽt de-
urez auec Almansor. Ce Britto enuoia prisonniers à Ma
quarãte huict Espagnols, & demeura à Terrenate pour
tir vne forteresse. Ce fut vn acte qui meritoit bien estre
stié en Portugal quand on le sceut en castille.

D'autres Espagnols, qui ont cherché l'espicerie. Chap. 103.

L'an 1528. Ferdinand Cortes par le commande-
mẽt de l'Empereur enuoia de la nouuelle Espa-
gne Aluaro de Saiauedra Ceron auec cent hõ-
mes, & deux vaisseaux pour chercher les Mo-
ues, & autres isles, qui portoiẽt les espices, & autres ri-
sses, & aussi pour trouuer vn passage plus court que ce-
de Magellan, esperant en oultre rencontrer des pays, ou
tres-riches, mais iusques à present que ie sache on n'a
descouuert de ce qu'il s'ymaginoit. Vn long temps a-
l'an 1542. Dom Antoine de Mẽdozza viceroy de Me-
ue, enuoia le capitaine Villalobos du port de le Natiui-
ui est en la nouuelle Espagne. Cestuy-cy descourit des-

isles qu'il surnomma de Coral, où il feit ses besongnes : d
là s'en alla à Mindanao, où auoit estè aussi Salauedra Ce
ron, & puis fut à Tidoré, & à Gilolo, où il fut bien receu de
Roys, qui aimoiẽt mieux les Espagnols que les Portugays
Il perdit là par tempeste ses vaisseaux, & ses gens tomberẽ
entre les mains des Pourtugays. En ce mesme temps Ber
nard de la Torre natif de Granade s'en retournant à la no
uelle Espagne rencontra vn pays, qui duroit 2000, mil pre
de l'Equinoxial des Negres, & pres des isles des blancs. Se
bastiẽ Gauoto l'an 1526. quãd il retourna du fleuue de l'Ar
gent comme i'ay des-ia dict, pensoit en ce voyage aller au
Molucques, & de là porter ses espices à Panama, ou à Nic
ragua deuant cestuy-cy l'an 1501. Americ Vespuce par l
commandement du Roy de Portugal alla chercher les M
lucques auec quatre carauelles, ce fut lors qu'il descouur
le cap de S. Augustin. Mais il n'arriua iamais où il preten
doit, mesme il ne paruint pas iusques au fleuue de la Plat
L'an 1534. Symon de Alcazana alla aux Molucques au
deux cens quarante espagnols, mais il ne sceut se compo
ter auec les siens, ny les gouuerner, & ainsi fut massacré
coups de poingnard par douze de ses compagnons au ca
de S. Dominicque, qui est quasi à l'entrée du destroict d
Magellan. L'année suiuante Dom Gutierrez de Vargas
uesque de Plaisance par le conseil de son cousin Dom A
toine, & pensant s'enrichir plus que les autres y enuoia d
nauires, mais ils se perdirent tous auant qu'y arriuer. Il y
eut vn, qui outrepassa le destroict, & vint surgir à Arequ
pa. Ce fut le premier qui atesta, & donna asseurãce de la c
ste, qui est depuys le destroict iusques à Arequipa du Per
Il y en eut encor' d'autres, qui se hazarderent d'aller che
cher ces isles par la Tramontane, entre autres Gaspar Co
tes Reales, Sebastien Gauoto, & Estienne Gomez, ainsi q
nous auons recité cy dessus.

Des passages qu'on pourroit essaier pour aller en plus brief temps aux Molucques.

Chap. 104.

COmme ie discourois vn iour auec personnages, qui auoient long tẽps hanté les indes, & auec autres Cosmographes de la lõgue & penible nauigatiõ, qui se faict d'Espagne aux Molucques par le destroict de Magellã, nous descouurimes vn bõ passage, cor' qu'il fut de coust, lequel nõ seulemẽt seroit proffita ,ains aussi apporteroit grãd hõneur à celuy, qui le feroit e. Ce passage se debueroit faire en la terre ferme des in- s couppãt la terre d'vne mer à l'autre en l'vn de ces qua- endroicts, ou par le fleuue des Lesards, ou Cocodrilles, i est en la coste du Nõ de Dieu, & prend sa source à Ca- ,qui n'est qu'a douze mil de Panama par où les chariots sent ordinairement. L'autre endroict est par le fleuue de guator, qui entre dedãs le lac de Nicaragua, par leq̃l en- t, & sortẽt fort grãdes barcques, & le lac n'est pas plus de ıze mil loing de la mer. Par lequel que vous voudrez de fleuues, le passage est des-ia à demy faict. Il y a encor vn re fleuue de la vraye Croix à Tecoantepec, par leq̃l ceux la nouuelle Espagne font passer des barcques d'vne mer l'autre. Du Nõ de Dieu iusques à Panama on cõpte 51. l, & du goulfe de Vraba iusques à celuy de S. Michel 75. sont les deux autres endroicts, & les plus difficiles à ırir pour les haultes montagnes, qui sont entre-deux. Il toutesfois des mains, qui les pourroient trancher, & en ir à bout. Qu'on me dõne des gẽs pour besongner & ie rendetay faicts. Le courage ne default point quand les iers ne defaillent : & ne sçauroient defaillir, par ce les indes, à la commodité desquelles se feroient ces sages fourniront de deniers. Cecy se monstre impossi- ,mais pour vne nauigation des espiceries, pour la riches- es indes, & pour vn Roy d'Espagne, il est possible. Il sem it impossible, cõme à la verité il estoit de pouuoir abre- cẽt mil de tour de mer qu'õ cõpte de Brindezze à la Vel- e, si est-ce toutesfoys que Pirrhe & Marc Varrõ l'essaie- t pour aller par terre de Italie en Grece. Nicanor aussi nencea biẽ à ouurir plus de 300. mil de païs, sans cõpter fleuues pour trouuer les moiẽs de faire trãsporter tous- ırs par eau les espices, & autres marchandises de la mer spic à la mer Maleur, autrement dicte Ponticque, qui nbe à Constãtinople : ce qu'il eust acheué comme il est

vray-femblable ſi Ptolomée Ceran ne l'eut tué. Pour le tra-
fic de meſmes eſpices Nicocles, Seſoſtre, Darie, Ptolomé
& autres Roys ont eſſaié de ioindre la mer rouge au N
faiſans faire ouuerture auec le fer, affin qu'on amena de l
grand mer Oceane en la mer Mediterranée toutes les ma
chādiſes de Leuant ſans changer de vaiſſeaux. Ceſte entr
prinſe euſt eſté par eux executée, & acheuée ſ'ils n'euſſe
eu peur que la mer euſt inondé toute l'Egypte, ou qu'el
euſt creué, & emmené les digues & leuées, qui cōtienne
le Nil, & que par ce moyen elle n'euſt auſſi englouty
fleuue, ſans lequel l'Egypte ne vauldroit pas l'Arabie deſ
te. Si ce paſſage que nous auons remarcqué ſe faiſoit, on
bregeroit ceſte nauigatiō des troys parts, & ceux, qui iroi
aux Molucques partans des Canaries ſuiuroient touſiou
le Zodiacque, & vne route en laquelle ils n'endureroie
aucunes froidures, & ſi paſſeroient touſiours par les me
& païs, qui appartiennēt au Roy d'Eſpagne ſans approch
des terres de leurs ennemis. Ce paſſage ſeruiroit meſm
grandement à nos indes, par ce que les meſmes nauires, q
partiroient d'Eſpagne, paſſeroiēt par le Peru, & autres Pr
uinces, & en ce faiſant on euiteroit de grandes deſpenſe,
ſe ſoullageroit-on de infiniz trauaux, & dangers.

Comme l'Eſpicerie fut engagée. *Chap.* 105.

LE Roy de Portugal Dom Iehan troiſieſme de ce no
aiant entendu que les Coſmographes Eſpagnols auo
marcqué la raye de leur departemēt par où nous auōs di
& voiant qu'il ne pouuoit nier la verité de ce faict, eut pe
de perdre ceſte negociation des eſpices, pour ceſte cauſ
ſupplia l'Empereur de n'enuoier point aux Molucq̄s Ge
froy de Loaiſa, ny Sebaſtiē Gauoto, a fin que les Eſpagn
ne ſ'afriandaſſent point apres ceſte negociation des eſpi
ries, & qu'auſſi ils ne veiſſent point, ny n'entendiſſent l
maux qu'auoient faict les Portugays à ceux de Magell
en ces iſles. Il couuroit, & pallioit le mieux qu'il pouu
le faict des ſiens, & ſi offroit de paier la deſpenſe de c
deux armées. Mais il ne put obtenir ce qu'il demandoit, p
ce que l'empereur eſtoit bien informé de tout. Vn peu
temps apres l'Empereur eſpouza Dame Iſabelle ſeur de
Roy

oy de Portugal,& ce Roy reciprocquement eſpouza Da-
ne Catherine ſeur de l'Empereur.Par telles alliances le ne-
oce de ceſte eſpicerie ſe refroidiſt vn peu, & le Roy de
ortugal pourſuiuoit touſiours ſa requeſte offrāt de beaux
artys.L'Empereur ſceut d'vn Biſcayn,qui auoit ſuiuy Ma-
ellan ce que les portugays auoient faict aux Eſpagnols à
idoré,ce qui l'irrita grandement,& feit confronter ledict
ldat aux ambaſſadeurs de Portugal, qui le dementoient
rdiment, l'vn d'eux eſtoit capitaine general, & gouuer-
eur en l'indie quand les Portugays conſtituerent priſon-
ers les Eſpagnols à Tidoré, & deſroberent le clou de gi-
fle, la canelle, & autres marchandiſes qu'ils auoient de-
ns le vaiſſeau de la Trinité.Mais comme le Roy denioit
rt cet acte,& qu'il n'eſtoit autrement verifié,eſtant l'Em-
reur d'autre part neceſſiteux, voulāt neantmoins dreſſer
grand apparat pour aller en Italie ſe faire coronner, il
gagea l'ā 1529.les Molucqs,& tout le traffic de l'eſpicerie
ur la ſomme de 350000.ducats d'or ſans adiouſter à l'o-
gation aucun temps,demeurāt le procés en meſme eſtat
'il eſtoit demouré au Pont de Caia.Le Roy de Portugal
aſtia le docteur Azenedo de ce qu'il auoit promis les de
ers ſans terminer autrement l'obligation. Ceſt engage-
ent fut faict en cachette,& en ſecret contre la volōté des
pagnols, auſquels l'Empereur ſe rapportoit de cet affai-
par ce q̄ c'eſtoiēt perſōnages, qui entēdoiēt biē le prof-
& la richeſſe de ceſte negociation, qui pouuoient tous
ans,ou bien,qui pouuoit en deux,quatre,ou ſix voiages
dre plus de deniers que n'en bailloit le Roy de Portu-
.Pierre Ruiz de Villegas eſtant appellé par deux foys à
contract l'vne en la ville de Grenade,& l'autre à Madril
oit qu'il eſtoit plus expedient engager la prouince de
emadura,& la Serena, ou plus grand pays, que les Mo-
ques. Samotra,Malaca,& autres riuieres Orientales treſ
es,qui n'auoiēt pas encor' eſté bien deſcouuertes, à cau
que ces Prouinces ſe pouuoient auec le temps rachepter,
par alliāce ſe recouurer, mais que les autres n'eſtoient ſi
les à r'auoir, par ce qu'elles eſtoient ſituées bien loing
nous. Pour concluſion l'Empereur ne conſideroit pas
n ce qu'il engageoit, & encor' moins le Roy de Portu-
ſçauoit ce qu'il prenoit.On à pluſieurs foys depuys dict

à l'Empereur qu'il desengageast ces isles, puisque par le
gain de peu d'ãnées on pouuoit receuillir pl⁹ q̃ n'auoit bail
lé le Roy de Portugal, & mesme l'an 1548. les procureurs
de la Diette se trouuans à Valladolid voulurẽt demãder à
l'Empereur, qu'il dõnast à ferme pour trois ans au Royaul
me ce traffic des espices à la charge qu'ils rembourceroiẽ
le Roy de Portugal des 350000. ducats qu'il auoit baillez
& qu'ils deschargeroiẽt toutes les espices au port de la Co
rugna, comme sa maiesté auoit commandé au commence
ment, & les troys ans expirez sa maiesté les continueroit
ou bien en iouiroit comme elle vouldroit, mais elle com
manda de Flãdres où pour lors elle estoit que on ne parlast
aucunement de cet affaire, ce qui rendit beaucoup de gen
estonnez.

Comme les Portugays ont eu le traffic des espiceries. *Chap.* 106.


Es Portugays faisans la guerre aux Mores d
Royaulme de Fez en Barbarie, commencerent
costoier, & guerroier les frõtieres de l'Africqu
pres le destroict de Gibaltar vers la mer Ocear
& voians que la guerre les fauorisoit, s'emploierẽt à pou
suiure continuellement leur entreprinse, specialemen
Dom Henry fils du Roy, Dom Iehan le bastard: & pr
mierement descouurirent en la Guinée la mine d'or, & co
mencerent à traffiquer auec les Negres, l'an 1475. Ce f
du temps du Roy Dom Alphonse cinquiesme du no
Cestuy-cy voiant que ces armées flottoient par ceste m
sans aucune rencontre se delibera d'enuoier vne armée
la mer rouge, & emporter le traffic de l'espicerie. Mais d
uant que dresser ses vaisseaux, pour estre mieux acertai
il enuoia l'an 1487. Pierre de Conillan, & Alphonse
Payua par terre en Leuant pour sçauoir où estoient situ
les pays, desquels on apportoit les espices & medecines, q
venoient de l'indie en la mer Mediterranée par la m
rouge. Il enuoia ces deux-cy par ce qu'ils entendoient,
parloient fort bien la langue Arabicque se defiant du ra
port que luy auoiẽt faict d'autres qu'il auoit enuoiez ign
rãs ceste langue. Il leur feit cõpter argent, & leur donna l
tres de creance, & vne carte, suiuant laquelle ils se debuo
gouuerner, laquelle auoit esté extraicte d'vne mappemo

le Martin de Boheme par le docteur Calzadiglia Euesque
le Viseo, & le docteur Roderic, par maistre Moyse, & Pier-
e de Alcazana: il leur donna aussi vn memoire, qui auoit e-
té à Christophle Colomb. Ils s'en allerent en Hierusalem,
t au Caire, & de là a Aden, à Ormuz, à Calecut, & autres ri-
hes villes, & foires tant d'Ethiopie, Arabie, Perse, qu'Indie.
ayua mourut incontinent allant par le costé qu'il auoit
rins, & Conillan ne put reuenir, par ce que le PreteIan le
etint en sa court, mais escriuit au Roy tout ce qu'il auoit
ntendu. Rabi, Abrahã, & Ioseph de Lamego allerẽt en Per
, & enuoierent nouuelles au Roy du trafic des espiceries.
les feit retourner pour chercher Conillan. Ils rapporte-
ent ses lettres, & tous ses aduertissemens. Le Roy Dom Ie-
an second du nom, qui auoit succedé à Alphõse receut ces
ttres, & l'an 1494. enuoia ses carauelles armées pour cher
ier l'espicerie, mais elles ne passerent point le cap de Bõne
perãce. L'an 1497. Vasco de Gama le passa, & arriua à Ca-
cut, qui est vne ville, où se faict tres-grand trafic d'espice-
es, & de medecines, qui estoit ce qu'ils cherchoiẽt. Il char-
a ses vaisseaux de ces marchandises à bon prix, & rappor-
nouuelles auec grande admiration de la grandeur, & ri-
esse de ceste ville, & du grãd nõbre de nauires, qui estoiẽt
port. Il disoit y en auoir veu quinze cẽs, qui tous estoiẽt
arriuez pour le trafic de ces espices, mais il racõptoit que
estoiẽt petits, & qu'ils n'estoiẽt point propres à faire na-
gatiõs, s'ils n'auoiẽt le vent droict en pouppe, ny suffisans
ur cõbatre contre noz vaisseaux. Ce qui donna occasion
x Portugays de s'enhardir iusques là, que de entrepren-
e ceste negociation, il adioustoit encor' qu'ils n'auoient
int l'vsance de la calamité, & qu'ils n'auoiẽt point de bõ-
s ancres, ny voiles au respect des nostres. L'ã 1500. le Roy
m Emanuel enuoia douze carauelles à Calecut sous la
arge de Pierre Aluarez, d'où il aporta en la vile de Lisbo-
ceste negociation & depuys acquist Malaca esten-
nt sa nauigation iusques à la coste de la Sina. Le Roy
m Iehan son fils à grandement amplifié ces nauiga-
ns. Voyla comment le traict des espiceries à esté ap-
rté en Portugal, & comme par ce moyen a esté renou-
lée, & mise à sus la nauigation qu'anciennement les
pagnols exerçoient en Ethiopie, Arabie, Perse, &

autres villes d'Asie pour le faict de marchandise, & principalement, ainsi que ie croy, pour les espices, & medecines.

Les Roys, & nations, qui ont iouy du traffic des espiceries. *Chap.* 107.

LEs Espagnols anciennemēt apportoiēt par deça, nō pas en si grande quantité comme ils font au iourd'huy, les espiceries, & medecines de la mer rouge, Arabicque, & Gagéticque, portans par de là des marchandises de nostre Espagne. Les Egyptiens ont iouy longuement de la negociation de ces espices, odeurs, medecines, & drogues Orientales, les acheptans des Arabes, perses, indiens & autres peuples de l'Asie, & les vendans aux Scythes, Alemans, Italiens, François, Grecs, Mores, & autres peuples de l'Europe. Ce traffic valloit tous les ans au Roy Ptolomée Auletes pere de Cleopatra douze talens, ainsi qu'escrit Strabon, qui vallent sept millions de nostre monnoye. Les Romains auec le Royaulme se saisirent de ceste negociation, qui depuys leur vallut beaucoup d'auantage: mais elle declina entre leurs mains auec leur Empire, & à la fin la perdirent depuys les marchans, qui pour gaigner courent la mer, & la terre apporterent ce traffic à Capha, & en quelques autres villes de Tanais: mais le trauail, & la despense estoiēt fort grāds par ce qu'il falloit apporter ces espices par le fleuue d'inde au fleuue Oxo trauersant Bater, qui estoit anciennement Bactriane, & d'Oxo, qu'auiourduy on appelle Camu, par chameaux les failloit transporter en la mer Capie, & de là on les dispersoit en plusieurs lieux, mais la plus grāde quantité venoit à Citraca, qui est située sur le fleuue de Rha appellé pour le present Volga, & ceux, qui y venoient estoiēt Armeniens, Medes, Parthes, Persiens, & autres nations. De Citraca le long du fleuue de Volga on les conduisoit en Tartarie, qui au parauant s'appelloit Scythie, & puis de là on les apportoit par sommes de cheuaux à Capha, que les anciens nommoient Theodosia, & en autres ports prez de Tanais, où les alloient enleuer les Alemans, Latins, Grecs, Mores, & autres nations de nostre Europe: encor' n'y a pas long temps que les Venitiens, Geneuoys, & autres Chrestiens y alloient pour ce mesme traffic. Depuys de ceste me

'aſpie on les apportoit à Trebizonde, les faiſant deſcẽdre
ar le fleuue de Phaſis,en la mer Ponticque : Mais ce traict
eſt perdu auec l'Empire que les Turcs ont ruiné. Il n'y a
ncores gueres, & meſme cela ce continue pour le preſent
u'on les apportoit par contremont le fleuue d'Euphrates,
ui tombe en la mer Perſicque,& de là on les chergeoit ſur
:s ſommiers,qui les amenoient à Damas,Alepe, Barut,&
ıtres ports de la mer Mediterranée. Les Souldãs du Cay-
: ont autresfois ramené les eſpices en la mer rouge , & à
lexandrie par le moyen du Nil comme par le paſſé:mais
on pas en ſi grande abõdace. Les Roys de Portugal iouiſ-
nt maintenant de ceſte negociation par la maniere que
ous auez entendue,& en ont eſtably le ſiege à Liſbone,&
Anuers non ſans l'enuie de pluſieurs meſchãs auaricieux.
ui ont importuné le Turc, & autres Roys de leur enleuer
ſte richeſſe,& leur donner empeſchemẽt, mais auec l'ay-
: de Dieu ils n'ont peu venir à bout de leur attente. Paul
ẽturion Geneuoys ſ'en alla expres à Moſcouie l'an 1520.
ur perſuader au Roy Baſile qu'il entreprint ceſte nego-
ıtion luy promettant de grandiſſimes gains auec peu de
ſpenſe,mais le Roy ne voulut ſeulement l'eſſaier,c'eſtoit
en loing de faire ce que l'autre diſoit, aiant entendu les
gs, & penibles voiages qu'il cõuenoit faire. Car il failloit
nener premierement ceſte marchandiſe par la riuiere de
le en Bater,& de là ſur des chameaux la tranſporter ſur le
uue de Camu, & par ce fleuue la conduire à Eſtraua , &
is à Citraca,qui ſont tous ſituez aux deux extremitez de
mer Caſpie : de Citraca les failloit amener par le fleuue
oga dedans le grand fleuue Occa , & de ce fleuue entrer
dans celuy de Moſcouie. Et la grand peine,qui eſtoit en
cy , c'eſt qu'il failloit touſiours monter contremont par
plus grands fleuues, qui ſont Inde, Volga , & Occa. Et
res eſtre entré dedans le fleuue Moſcouu, on deſcendoit
ques à la ville de Moſcouie,& de là les failloit porter par
ı pays à la mer Germanicque,& Venedicque,où ſont ſi-
ées Ribalie,Rigue,Dantzic, Roſtoc, & Lubec , qui ſont
les de Liuonie, Polonie,Friſie, & Saxongne, où demeu-
ıt des peuples , qui conſomment fort de telle marchan
ſe, en leur viure. Les eſpices qu'on aporteroit par ceſte
ye ſeroient bien pluſtoſt corrompues, & eſuentées , que

non pas celles, qui viennent par les carauelles de Portugal, qui ne sont aucunement maniées depuis qu'elles sont chargées en l'indie iusques à ce qu'elles soiét arriuées en Lisbone. Ie ne dis pas cecy sans cause : car ce Geneuoys vouloit faire acroire le contraire. Solyman le grand seigneur à mis peine aussi de chasser les Portugalois hors d'Arabie, & de l'indie, pour se saisir de ceste trafficque, mais il n'a peu encor' que par mesme moyen il se soit efforcé d'endommager les Perses, & d'estédre ses armes, & son nom en ces quartiers pour les intimider. Il y enuoya Solyman Eunucque Bassa, qui de la mer Mediterranée feit passer par le Nil ses galeres iusques aupres du Cayre, & de là par chameaux les feit trãsporter par pieces en la mer Rouge, & l'an 1537. auec son armée assiegea la ville de Dio pres le fleuue d'inde, & la battit furieusement, mais ne la put prendre, par ce que les Portugays la deffendirent valeureusement faisans merueilles par mer, & par terre. Ce Bassa estoit peureux, & d'vn petit courage, mais au lieu tresceruel. Il porta en Constantinople à son retour les oreilles, & les nez des Portugays, qu'il auoit tuez, pensant se monstrer par là vaillant, & courageux, ce ne fut que vn œuure, & vn acte digne d'vne beste bruste.



LIVRE QVATRIESME DE L'HISTOIRE GENERALE des Indes.

Comme le grand Royaume du Peru fut descouuert. *Chap.* 108.



E 5200. mil, qui sont de coste en coste depuis le destroict de Magellan iusques au fleuue du Peru, il y en a 2000. qui sont à compter depuis le destroit iusques à Cirinara, où Chili, qui ont esté descouuers par vne galiote de dom Gutierez de Vargas Euesque de Plaisance en Espagne l'an 1544. Les tres mil ont esté par plusieurs années descouuers par ançois Pizarre, Diego d'Almagro, & par leurs capitaines, soldats. Pour descrire ce descouurement, & ces conques i'eusse bien voulu suiure l'ordre que i'ay obserué iusles icy parlant des guerres, qui ont esté faictes en ce pays chasque coste, & contrée, gardāt l'ordre de Geographie: ais pour ne repeter point vne chose plusieurs fois ie laismaintenant ce style, & prens l'ordre d'vn historiograe. Ie dis donques qu'estant Pedrarias d'Auila gouuerur de Castille de l'Or, & residant pour lors à Panama, il eut quelques habitans de ceste ville auares, ou bien conoiteux de chercher, & descouurir nouueaux pays, desquels cuns vouloient aller vers le Leuant au fleuue du Peru, ur descouurir les regions, qui sont situées soubs l'Equioxial, s'imaginans de grādes richesses: les autres vouloient er vers le Ponent au pays de Nicaragua, qui auoit bruict

d'estre riche, & d'estre embelly de beaux iardins garnis de bons fruicts, ainsi qu'auoit rapporté Vasco Nugnez de Valuoa, qui pour ce mesme faict auoit dressé quatre nauires. Pedrarias tendoit plus à Nicaragua que vers l'Orient, & y enuoia ces quatre nauires, comme nous dirons cy apres. Diego d'Almagro, & François Pizarre, qui estoient riches, & qui estoient des premiers habitans de ce pays s'associerent auec Hernand Luche seigneur de la Tauoga maistre d'escolle, qui est vne dignité en l'Eglise de la ville de Panama, c'estoit vn prebstre riche, lequel pour ceste cau se on surnomma depuis Pazzo, c'est à dire fol, & insensé, par ce qu'il ne peut se contenir en ses richesses. Ces trois iurerent de ne se departir de leur societé pour quelque despense, qu'il conuiendroit faire, ny pour perte quelconque, qui pourroit aduenir, & qu'ils departiroient esgalement le gain, les richesses, & pays qu'ils descouuriroient, & conquesteroient tous ensemble, où à part. Aucuns disent que Pedrarias d'Auila entra en ceste societé, mais qu'il en sortit deuant qu'on eust rien entreprins, pour les mauuaises nouuelles que luy apporta vn de ses capitaines nommé François Vezerra, des pays, qui sont soubs la ligne. Ceste societé ainsi concluë s'accorderent que François Pizarre iroit descouurir pays, & que Hernand Luche demeureroit pour auoir le soing des biens, & possessions d'vn chacun, & que Diego d'Almagro auroit la charge de fournir de soldats, d'armes, & de munitions, & autres choses requises pour Pizarre en quelque contrée qu'il fut, & qu'il pourroit aussi faire quelques conquestes selon que les moyens & occasions se presenteroient. François Pizarre doncques, & Diego d'Almagro partirent auec le congé du gouuerneur Pedrarias, comme aucuns veulent dire, l'an 1525. Pizarre partit le premier auec 114. hommes en vn vaisseau: il flotta iusques à 400. mil, & voulant prendre terre il fut assailly par les habitans, & blecé en sept endroits de son corps de coups de flesches: ce qu'il le feit retourner à Cianciama, qui est pres de Panama. Almagro qui estoit demeuré derriere pour auoir vn vaisseau s'en alla auec 70. Espagnols en vn fleuue, qu'il surnomma sainct Iehan, où il eut deux mille pesans d'or: il meit pied à terre, & par quelques signes il eut cognoissance que les Espa

nols auoient ja esté là, & puis s'en alla au lieu où fut ble-
é Pizarre, où il receu vne aussi mauuaise aduenture que
on compagnon: car en combattant il eut vn œil poché,
: par despit brusla leur ville, & s'en retourna à Panama,
ensant que Pizarre eut aussi faict là sa retraicte. Mais
ant entendu qu'il estoit à Cianciama, il s'y en alla auf-
tost pour aduiser ensemblement du retour qu'ils de-
oient faire au pays qu'ils auoient descouuert, par ce que
pays estoit beau, & enrichy de mines d'or. Ils rassem-
erent là iusques à deux cens Espagnols, & quelques In-
ens de seruice. Ils s'embarquerent tous en leurs deux
isseaux, & en trois grandes Canoas qu'ils feirent faire,
flotterent auec grande peine, & trauail, & non sans
and danger des courantes, qui regnent en ce quartier là,
cause du vent de Midy, qui quasi continuellement sou-
par ces riuieres. Mais à la fin ils prindrent terre en vne
ste presque toute submergée, estant couuerte de fleu-
s, & paluz, & si aquatique, & fangeuse qu'il estoit qua-
mpossible à ceux, qui mettoient pied à terre de se saul-
r. Les habitans de ce pays viuent sur les arbres, ce sont
ns guerriers, & courageux, aussi defendirent-ils braue-
ent leurs pays, & tuerent grand nombre d'Espagnols.
accouroient à si grãde affluence auec leur armes que la
e estoit toute couuerte, ils crioient apres noz gens les
pellans enfans de l'escume de la mer, gens sans pere,
mmes sans repos, qui ne se peuuent arrester en aucun
u pour cultiuer la terre pour auoir à manger. Ils disoient
oultre qu'ils ne vouloient recepuoir en leurs pays per-
nnes, qui eussent du poil au visage ne qui fussent si bra-
rds, & si mignons, afin qu'ils ne corrompissent point
r sainctes, & anciennes coustumes. Ces habitans estoiẽt
olatres, & fort adonnez à la Sodomie, qui estoit cau-
qu'ils traictoient mal leurs femmes. Ils sont laids de
age aians le nez outrageusement grand, & sont mal
tieux en leur parler, parlans du gosier. Les femmes por-
t sur leurs testes des cœuurechefs, & banderolles de cot-
, & des aneaux. Les hommes vestent vne camisole si
rte qu'elle ne couure pas leur parties honteuses, ils
tent leurs cheueux comme font les moynes, si non
'ils couppent entierement tous les cheueux de deuant,

& ceux de derriere laiſſans croiſtre ceux des coſtez, ils portent en leur nez, & oreilles des eſmeraudes turquoiſes, & autres pierres blanches, & rouges auec filets d'or. Pizarre, & Almagro deſiroient conquerir ce pays pour l'apparence qu'il voioit d'or, & de ioyaux : mais la faim, & la guerre leur aiant faict perdre beaucoup de leurs gens ne pouuoient en venir à bout ſans nouueau ſecours. Almagro ſ'en retourna à Panama pour querir quatre vingts Eſpagnols, par le moien deſquels & de quelques prouiſions qu'il apporta il feit reprendre courage à ces pauures fameliques, & quaſi morts de faim, qui eſtoient reſtez. Ils ſ'eſtoient maintenuz pluſieurs iours auec des dattes ameres, & auec du poiſſon, & auec vn fruict, qu'ils appellent manglari, qui eſt ſans ſuc, & ſaueur, & ſi on ne le garde aucunement il eſt amer, & ſalé. Ces arbres naiſſent sur la mer, & meſme dedans la mer, & en terre ſalée, le fruict eſt gros, & à la fueille petite & verte au poſſible, ils sont fort haults, droits & forts, & pour ceſte cauſe on en faict des arbres de nauires.

Continuation du deſcouurement du Peru.
Chap. 109.


Es Eſpagnols eſtoient ſi flaques, & ſi eſperduz parmy ces manglari, & ſe ſentoient ſi foibles au prix des habitans de ce pays, que meſme auec ces quatre vingts ſoldats, qui eſtoient freſchement venuz, ils n'oſoient leur faire la guerre, ainſi trouuerent plus expedient pour eux de deſloger incontinent, & se retirer à Catamez, qui eſt vn pays, qui au lieu de manglari, eſt bien pourueu de bon maiz, & d'autres prouiſions, auſſi il reſtaura la vie à pluſieurs, & fut cauſe de donner grande reſiouiſſance à toute l'armée, parce que les habitans de là auoient leurs viſages tous macquetez d'or, eſtant telle leur couſtume de ſe percer le viſage en pluſieurs endroits, & mettre dedans les trouz des grains d'or, où des turquoiſes, ou eſmerauldes fines. Pizarre, & Alm

o voians si bon pays pensoient veoir la fin de leurs tra-
ux, & se faire les plus riches Espagnols de tous ceux,
i eussent iamais esté en ces Indes, & ne se pouuoient
ntenir pour le grand aise qu'eux, & les leurs auoient.
ais ceste resiouissance ne dura gueres, & fut abbatuë
r vne grande multitude d'Indiens armez, qui sortirent
ntre eux, ils n'oserent les soustenir, ny moins les at-
ndre. Parquoy s'accorderent qu'Almagro retourne-
it à Panama pour leuer gens, & Pizarre l'attendroit en
sle du Coq. Tous les Espagnols estoient en si grande
ieur, & si mal contens, qu'ils ne songeoient tous qu'a
tourner à Panama, renians le Peru, & toute la richesse
l'Equinoxial, & eussent bien voulu retourner auec Al-
agro. Mais on n'en voulut laisser aller aucun que ceux
'Almagro auoit choisiz pour mener auec soy, & ne vou-
-on qu'aucun de ceux, qui restoient, escriuit à leurs
nis, afin que par leurs lettres ils ne donnassent point
auuais bruict à ce pays, & que par ce moyen ils ne de-
urnassent le cueur de ceux, qui voudroient y venir pour
nner secours. Mais on ne peut celer aux habitans de Pa-
ma les trauaux, & les aduersitez, qui estoient aduenuës
oz gens en ce pays, par ce qu'il fut impossible d'empes-
er que quelques lettres ne se desrobassent, par lesquel-
aucuns se plaignoient aigrement des trauaux excessifs
'on leur faisoit endurer par delà. Entre autres on mar-
e Sarauia de Trusiglio, qui escriuit ces nouuelles, à Pas-
al d'Angoya, & enuoia ses lettres (ausquelles plusieurs
oient soubsigné) cachées dedans vne balle de cotton,
gnant luy enuoier ce cotton pour luy faire vne mante
ce qu'il estoit nud, aiant ja consommé, tous ses habil-
nents. Autres disent que ce fut Antoine Quadrado, qui
riuit ces lettres, & qu'elles estoient signées de quaran-
& qu'il les enuoioit à Pierre de Los rios. Ces lettres con-
oient vn long discours de tous les maux, & trauaux,
'ils auoient souffers en ce descouurement, & combien y
oit de soldats miserablement morts, & comme les capi-
nes par force les empeschoient de retourner. La conclu-
n de la lettre estoit qu'ils prioient que le gouuerneur cõ-
ndast, qu'on ne les retint plus en ce lieu par force, & au
s de la lettre ils meirent ces vers.

Nous tous vous prions, Monsieur nostre Gouuerneur,
Que vueilliez le tout soingneusement esplucher,
Et croire que vers vous s'en va vn amasseur,
Pendant que par deça nous reste le boucher.

Pour lors estoit venu à Panama pour Gouuerneur, quan
Almagro y arriua, Pierre de Los-Rios, lequel donna char
ge à vn sien domestique nommé Tafur d'aller où estoit Pi
zarre, & luy cõmander, sur griefues peines, qu'il eust à lai
ser reuenir librement ceux qui estoient auec luy. Aussi to
que ceux qui estoient auec Almagro prests à retourner, eu
rent entendu la volonté du Gouuerneur, s'escarterent tous
& abandonnerent leur Capitaine: autant en feirent les so
dats de Pizarre, excepté Bartelemy Ruiz de Moguer son P
lote, & autres douze, entre lesquels estoit Pierre de Cand
Grec natif de ceste Isle. On ne pourroit dire quels despla
sirs receut Pizarre en ce faict: il promeit monts & meruei
les à ceux qui resterent auec luy, les louant comme bons, f
delles, & constans amis. Se voiant ainsi en si petit nombr
se retira en vne isle toute depeuplee loing de terre 24. mi
& l'appella Gorgone. Il y auoit en icelle force fontaines,
ruisseaux d'vne eau belle, & claire, de laquelle ils se suste
terent sans aucun pain, mangeans au lieu des cigales de te
re, & de mer, des serpens grands, & tout ce qu'ils pouuoi
pescher, iusques à ce que le vaisseau d'Almagro fust reuen
de Panama, qui les rafrechist, & de gens, & de viures. Auss
tost que ce vaisseau fut arriué Pizarre s'en alla à Motupe
qui est pres de Tangarara, & de là s'en alla au fleuue de C
ra, où il print quelques bestes sauuages pour manger,
quelques hommes pour se seruir de truchement parmy
peuple qu'ils appellent Pohecios: Il feit puis apres descéd
à terre Pierre de Candie à Tombez pour veoir le pays. Il r
uint tout esmerueillé des richesses, qu'il auoit veuës en
maison d'Atabalipa: qui fut vne nouuelle, qui resiouit gra
dement toute la compagnee. Pizarre voiant qu'il auoit d
couuert vn pays, & vne richesse telle qu'il desiroit, se reti
incontinent à Panama, pour de là s'en retourner en Esp
gne demander à l'Empereur le gouuernement du Per
Deux Espagnols demeurent en ce pays, ie ne sçay si ce f
par le commandement de Pizarre, afin qu'ils aprinssent

gue, & les ſecrets du pays, ou bien ſi auarice les y retint: is ie ſçay fort bien qu'ils furent tuez, & mangez par Indiens. François Pizarre fut plus de trois ans à faire ce ſcouurement, non ſans endurer de grands trauaux, & ſe ttre en des dangers perilleux, endurant faim, & encor' bout de tout cela receuant des broquarts, & mocque-s.

Comme François Pizarre fut faict Gouuerneur du Peru.
Chap. 110.

PIZARRE eſtant arriué à Panama communiqua à Almagro, & Luché, la bonté, & richeſſe de Tombez, & du fleuue de Cira. Ils furent tres aiſes de ceſte nouuelle, & luy dõnerẽt, pour fournir aux frais de ſon voiage mil peſans d'or. Ils emprunterent vne ne partie de ceſte ſomme: car encor' que ces trois fuſſent plus riches habitans de ceſte ville, ſi deuindrent ils paus pour les grandes deſpenſes qu'ils auoient faites durãt trois ans au deſcouurement du Peru. Pizarre eſtãt venu Eſpagne preſenta au Cõſeil des Indes le rapport de tout qu'il auoit deſcouuert, & demanda le gouuernement du yaume du Peru, remonſtrant les deſpenſes qu'il auoit ctes. L'Empereur l'eſleut Adelãtado, & Capitaine gene- & Gouuerneur du Peru, & de la nouuelle Caſtille, vſant ce nom, afin qu'il nommaſt de ce nom toutes les terres il deſcouuriroit. Pizarre promeit à l'Empereur luy deurir de grands Royaumes, & richeſſes pour les tiltres il luy dõnoit. Il faiſoit ces richeſſes plus grãdes qu'il ne oit, encor' qu'il ne les amplifiaſt pas tãtcõme à la verité s eſtoient, afin qu'il attiraſt d'auãtage de gens auec ſoy. embarqua pour ſ'en retourner, accompagné de quatre es freres qui eſtoient Ferdinand, Iean, Gonzalle, & Frans, Martin d'Alcantara frere de mere: Ferdinand eſtoit l legitime, Gonzalle, & Iean eſtoient freres d'vn autre re. Ces Pizarres entrerent à Panama auec vne grande npe. Mais ils ne furent gueres bien receuz d'Almagro, ſe complaignoit fort de Pizarre de ce qu'eſtãt ſon amy time, il l'auoit exclus, & priué des honneurs & tiltres

qu'il auoit prins pour luy seul, ce qu'il ne deuoit pas faire
attendu qu'ils auoient esté compagnõs en despence,& qu
pour ceste cause ils deuoient aussi estre compagnons a
gain,entre lequel il estimoit l'honneur, duquel il se voio
priué,puis qu'il ne luy restoit lieu où cõmāder,ny à gou
uerner.Et encor' ce qui le faschoit le plus, estoit que Piza
re n'auoit point recité à l'Empereur comme en ceste execu
tion il auoit perdu vn œil,& consommé la plus-part de so
bien, & fourny la plus grand' part des deniers, qu'auoien
esté despendus en ceste entreprinse, & quant à luy il diso
qu'il aimoit mieux l'honneur,que les deniers. François P
zarre se deschargeoit le mieux qu'il pouuoit, disant qu
l'Empereur auoit voulu à luy seul departir tels hõneurs,
que mesme il ne l'auoit point voulu faire grand Preuo
de Tombez encor' qu'il l'en eust supplié,& au reste il pro
mettoit de luy moyenner vn autre Gouuernement a
mesme pays,& rennõcer à son ꝓffit à l'estat d'Adelantad
& luy promettoit ne se departir de la societé qu'ils auoie
faicte ensemble, & luy remonstroit que demeurãs comp
gnons comme deuant il estoit luy mesme gouuerneur,
que par ce moien il pouuoit cõmāder & disposer de to
à son plaisir.Mais Almagro ne pouuoit s'appaiser auec to
cela, tant estoit grand le couroux, & la haine qu'il pense
auoir conceuë auec vne iuste occasion,& estimoit le dire
Pizarre n'estre que des pures parolles simples,& sans effe
Le peu de bien, qui estoit resté de leur societé, estoit ent
ses mains, & n'en vouloit rien departir à Pizarre qui esto
cause que luy,& ses freres,qui faisoient grande despence,
auoient peu de deniers estoient tombez en grande nec
sité. Ferdinand Pizarre qui estoit l'aisné de tous,ne po
uoit endurer patiemment cecy, & en donnoit toute
coulpe à Almagro, reprenant le gouerneur son frere de
qu'il en enduroit tãt,& irritãt ses autres freres, & plusie
autres contre luy. De là sourdist vne perpetuelle hai
entre Almagro,& Ferdinãd Pizarre, & nõ contre ses autr
freres,qui estoient doux,traictables,& amiables. Franço
Pizarre desiroit grandement retourner en grace auec
magro, par-ce que sans luy il ne pouuoit aller en son go
uernement si tost,ne si honorablement, ny auec telle es
rance d'y proffiter,comme il eut bien voulu.Il cherchea

oyens pour ſe reconcilier, pluſieurs ſ'entremeirent pour
re l'accord, principallement ceux qui eſtoient freſche-
nt venus d'Eſpagne qui auoient deſia mangé tout iuſ-
es à leur cappe. A la fin ils ſ'accorderent par le moien de
toine de la Gama iuge de reſidence. Almagro dõna ſept
s peſans d'or, & les armes, & viures qu'il auoit, & Pizar-
feit voile auec le plus de ſoldats, & de cheuaux qu'il
it amaſſer en deux vaiſſeaux. Il eut des vents contraires
iant qu'arriuer à Tombez. Il deſbarqua en la terre
Peru, delaquelle ont prins nom ces grandes, & tres-
hes Prouinces, qui ſont ſituees en ce quartier là, qui
uis ont eſté deſcouuertes, & conquiſes. Celuy, qui
mier eut nouuelles du fleuue du Peru, ſ'appelloit
nçois Vezerra Capitaine de Pedrarias de Auila. Il ap-
nt les nouuelles quand partant de Comagre, auec cent
quante Eſpagnols, il arriua à la poincte de Puguas.
is il ne voulut autrement ſ'en approcher, par-ce qu'on
dit que le pays du Peru eſtoit rude, & que les ha-
ans eſtoient belliqueux. Aucuns diſent que Valuoa
le premier aduertiſſement comme ce pays du Peru
oit bien garny d'or, & d'eſmeraudes, ſoit que ce ſoit,
ſt-il bien certain qu'il y auoit deſ-ja grand bruict du
ru à Panama, quand Pizarre, & Almagro feirent l'en-
prinſe d'y aller. Le pays, où Pizarre deſcendit, eſtoit
nauuais qu'il ne voulut demeurer là. Il ſe meit à
ure la coſte par terre : mais elle eſtoit ſi aſpre que
hommes ſe gaſtoient, & rompoient les pieds à mar-
er, & les cheuaux ſe defferroient, & qui pis eſt, pluſieurs
i ne ſçauoient pas nager, ſe noioient en paſſant des
iues, qui ſont fort frequens en ce pays, par-ce que
ur lors ils eſtoient fort enflez. Pizarre, ainſi qu'on dict
ſoit en cela office de bon Capitaine, car luy meſme paſ-
t ſur ſes eſpaules ceux qui eſtoient malades, qui n'eſtoiẽt
en petit nombre, par-ce qu'auec le changement d'air,
e bõne partie de la trouppe eſtoit deuenuë malade, ioint
ſi qu'ils enduroient la faim. Cheminãs en ceſte ſorte ils
iuerẽt à Coaché, qui eſt vne ville riche, & biẽ pourueuë,
ils ſe rafreſchirent, & eurent bõne quãtité d'or, & des eſ-
raudes, deſquelles il en rõperent quelques vnes pour eſ-
er ſi elles eſtoiẽt fines: car ils trouuoiẽt pluſieurs pierres

faulses de semblable couleur. A peine auoient-ils mis fin leurs mal heurs quand il leur aduint vn nouueau, & vilai mal, qu'ils appelloient des poireaux. Ce mal ainsi qu'il le tourmẽtoit, & leur faisoit vne douleur grande, estoit pire le mal François. Ces poireaux leur venoient sur les sourcil & paupieres, au nez, aux oreilles, & en autres lieux du visa ge, & du corps, & sortoient gros comme noix, & pleins d sang: C'estoit vn mal, auquel pour la nouueauté ils ne pou uoiẽt encor' remedier. Se voiãs si mal traictez, ils depitoi le pays, & celuy qui les y auoiẽt amenez. Mais n'aians au qui retourner à Panama, ils supportoient leur fortune, calamité le mieux qu'ils pouuoiẽt. Pizarre, encor' que pou l'amour de ceste maladie il veit ses compagnons mouri ne voulut neantmoins abandonner son entreprinse : ai enuoia vingt mil pesans d'or à Almagro, afin qu'il luy e uoiast de Panama, & de Nicaragua autant de soldats, d'a mes, cheuaux, & viures qu'il pourroit, & aussi à fin que p vn mesme moien il donnast aduertissement de la bonté, richesse de ce pays, qui autrement auoit vn tres mauua bruit. Il s'achemina encor depuis ceste despeche iusques Port Vieil, combattant quelquesfois auec les Indiens, a tresfois faisant bien ses besongnes par eschanges de ses p tites denrees de merceries. Estant là, Sebastien de Venalc zar, & Iean Fernandez y arriuerent, amenans auec eux Nicaragua, gens & cheuaux, qui resiouirent grandement compagnee, & donnerent grãd secours pour pacifier la c ste de ce Port Vieil.

La guerre que feit François Pizarre en l'Isle de la Puna. Chap. 3.


ES truchemẽs de Pizarre nommez Phili pes, & François, qui estoient natifs du pa de Pohecios, luy dirent qu'il y auoit là a pres l'isle de la Puna, tres riche, & garn d'hõmes belliqueux. Pizarre se voiãt au bon nõbre d'Espagnols delibera d'y all & pour cest effect, commanda aux Indiens de faire de grands vaisseaux, que nous appellons bacs, pour passer cheuaux, & ses gens. Ces bacs se font de cinq, sept, ou ne

longu

ngues traines legieres à la forme de la main, par-ce qu'il
ut que le bois du meillieu soit plus long que les autres
eces des costez, qui aussi doiuent estre plus courtes les
es que les autres, ainsi que sont disposez les doigts de no-
e main. Ces vaisseaux sont plats, & volontiers attachez.
n se sert ordinairement de tels vaisseaux pour passer de
re ferme en quelque isle. Les Indiens vouloient coupper
cables de ces bacs pour noier les Chrestiens, ainsi que
porterent les truchemens, & pour ceste cause Pizarre
nmanda aux Espagnols qu'ils teinssent leurs espees des-
nees pour donner peur aux Indiens. Pizarre fut honne-
ment, & paisiblement receu par le Gouuerneur de ceste
: mais vn peu de iours apres il delibera de massacrer tous
Espagnols, pour ce qu'ils faisoient à leurs femmes, & à
rs biens. Ceste deliberation estãt descouuerte par Pizar-
l le print incontinent sans faire aucun bruict. Ceux de
e fachez de veoir leur gouuerneur prisonnier assiegerẽt
t des Chrestiens menaçans de les tuer s'ils ne leur ren-
ent leur Gouuerneur, & leurs biens. Mais Pizarre ne se
nnant aucunement de telles menaces feit ranger ses
s en bataille, & commanda à quelques cheuaux d'aller
urir les bacs que les Indiens assailloient. Les Indiens
attoient courageusement, & pour leur gouuerneur, &
r leurs biens, mais ils furẽt vaincus auec leur grãd perte.
eut des leurs grand nombre de tuez, & beaucoup de
ez, il y eut quatre Espagnols tuez, & quelques vns ble-
entre autres Ferdinand Pizarre, qui fut frappé au ge-
. Ceste victoire apporta grand butin d'or, & d'autres
s à nos gens. Pizarre sur le champ departit ce butin en-
es compagnons, qui pour lors estoient là, à fin que puis
s ceux, qui venoient de Nicaragua, soubs Ferdinand de
o, ne luy en demandassent point part. Apres ceste con-
te, nos gens conmencerent à tomber malades, à cause
air de ce pays. Pour ceste cause, ioinct aussi que les ha-
ns de ceste isle se retiroient par le moien de nos bacs
s auoient gaignez dedans des manglari sans faire paix
uerre, Pizarre cõclud de se retirer à Tombez, qui estoit
pres. Mais auant que d'escrire ce qui luy aduint là, il
plus conuenable de ne passer ainsi legierement de ce-
le, sans en dire quelque chose, attendu mesme que Pi-

zarre eut là les premieres nouuelles du Roy Atab. Ceste Isl
dōc a 48. mil de tour, & est loing de Tōbez autāt. Elle esto
fort peuplee, & biē garnie de bestes faulues, & de cheureul
Les habitans s'addonnoient fort à pescher, & à chasser, i
estoient courageux, & tres adextres à la guerre, & crains,
redoutez de leurs voisins. Ils combattoient auec des fro
des, dards, haches, d'argent, & de bronze, & picques, qui a
lieu de fer auoient au bout de l'or. Ils se vestent de toil
de cotton teinctes en diuerses couleurs. Les hommes a
lieu de bonnet portēt sur leur teste certaines choses, qui r
semblent à coueffes de fil de plusieurs couleurs. Ils port
aussi force aneaux, pēdās, & autres ioiaux, d'or, & de pierr
fines cōme aussi font les fēmes. Ils auoiēt plusieurs vaissea
d'or, & d'argent pour leur mesnage. On trouua vne no
ueauté assez inhumaine en ceste Isle. C'est que le Gouu
neur, comme estant ialoux, faisoient coupper les nez, &
membres, & mesmes les braz aux seruiteurs, qui gardoi
& seruoient ses femmes.

La guerre de Tombez, & le peuplement de S. Michel de Tangarara. Chap. 112.

PIZARRE trouua en l'isle de la Puna p
de six cens personnes, de Tombez,
estoient prisonniers, & à ce qu'on pou
veoir estoient du Roy Attabalipa, qui l'
nee de deuant auoit mis son armee sus, pour enleuer c
isle hors de la puissance de son frere Guascar, & pour
effect auoit faict dresser grand nombre de bacs pour pa
son grand exercite. Le gouuerneur, qui estoit là pour G
scar, Yuga, & Seigneur de tous ces Royaumes, feit me
en armes tous les habitans de l'isle, & en meit vne bo
part dedans des bacs, & les feit aller à l'encontre l'ar
d'Attabalipa: il y eut vne forte, & roide bataille, en laqu
Guascar fut veinqueur, par-ce que ses gens estoient
adextres sur mer que ses ēnemis, & aussi à cause qu'Atta
pa fut fort nauré en vne cuisse en cōbattant, & faillut
se retirast de la presse, & s'en allast à Caxamalca pour se
re pēser, & aussi pour ramasser ses gēs, & ēleuer de frais,
les mener en la ville de Cuzco, où son frere Guascar a

ne grande armee. Quand le gouuerneur de la Puna eut
té aduerty de la retraicte de ses ennemis, il s'en alla à
ombez, laquelle il saccagea. Ces dissentiõs, & discor-
es, qui estoient entre ces deux freres Seigneur de tout ces
ays, ne desplenrent guerres à Pizarre, ny à ses cõpagnons:
r ils voioient bien que c'estoit vn moien d'entrer plus a-
ant en pays. Et pour ceste cause Pizarre se delibera de gai-
ner la volonté, & affection de quelqu'vn: & trouuant plus
main le Roy Attabalipa pour luy gratifier: il enuoia à
ombez ces six cens prisonniers qui luy promettoient d'e-
e moien pour estre bien venu & receu par tout. Mais se
ians libres, proposerent incontinent leur promesse, &
ligation à leur liberté, & auec grandes persuasions in-
erent le peuple contre luy. Pizarre ne pensant point à la
ahison de ceux-cy, feit embarquer ses gens en ses nauires
ur aller à Tombez. Il enuoia deuãt trois Espagnols auec
elques Indiens dedans vn bac pour demander paix, &
tree. Ceux de Tombez receurent ces Espagnols en gran-
deuotion, & les meirent aussi tost entre les mains de
urs Prestres, à fin qu'ils les sacrifiassent à vn certain idole
Soleil nommé Guaca, pleurans non point par compas-
on, mais seulemẽt suiuant la coustume qu'ils ont de pleu-
deuant cet Idole Guaca, aussi Guaca en leur langue si-
ifie pleincte, & gemissement, & Guay est vne voix des
tits enfans, qui ne sont gueres que de naistre. Quand les
uires arriuerent, il n'y auoit aucuns bacs pour sortir en
re, car les Indiens les auoient tous tirez par deuers eux.
zarre toutesfois les voians en armes se ietta dedans vn
c qu'il auoit auec six cheuaux seulement, par ce que le
u, ny le temps ne permettoient d'en pouuoir mettre à
re d'auantage, & mesme ces six cheuaux ne peurent
ite la nuict prendre terre, & furent fort mouillez, par-
qu'il faisoit lors vne grande tempeste, & comme ils ap-
ochoient de terre le bac se tourna en arriere, ne sçachans
gouuerner. Le iour ensuiuant tous descendirent à ter-
à leur aise, sans que les Indiens feissent autre cho-
que se monstrer, & renuoia-on les nauires pour appor-
les autres Espagnols, qui estoient restez en la Puna.
nçois Pizarre courut auec quatre cheuaux plus de six
l en pays sanspouuoir auoir cõmunication auec quelque

Indien. Il meit le siege deuãt la ville de Tombez, & enuoi sa trompette au Capitaine de la ville, le priant de faire pai ensemble. Mais ce Capitaine ne le voulut aucunemẽt ouï & ne faisoit que ce mocquer de nos gens comme estan barbus, & en petit nombre, & tous les iours faisoit des sai lies sur nos Indiens, qui alloient au fourrage pour nos gen Pizarre trouua moien d'auoir quelques bacs, auec lesque il passa la nuict le fleuue auec cinquãte cheuaux sans est descouuert par ses ennemis, cheminans par chemins rude & par dedans des espines, & à l'albe, il arriua sur les ennem qui estoient sans garde en leur fort, où il feit vn grand e chet, & par tout là à l'entour pour satisfaction des tro Espagnols, qu'ils auoient sacrifiez. Alors le gouuerne vint requerir la paix, & se rendre amy, & feit vn grand pr sent d'or, & d'argent, & autres meubles de cotton, & de la ne. Pizarre aiant acheué ceste guerre si tost, & si à son a uantage, feit peupler à S. Michel de Tangarara sur la ri du fleuue de Cira. Il chercha vn port bon, & seur pour l nauires, & trouua celuy de Payta tel qu'il demandoit. Il d partit l'or entre ses compagnons, & puis partit pour alle Caxamalca chercher le Roy Attabalipa.

La prinse d'Attabalipa. *Chap.* 113.

PIZARRE voiant tant d'or, & d'argẽt p ce pays creut aisément ce qu'on luy au dict de la grandissime richesse du Roy A tabalipa. Aiant donc mis ordre en la no uelleville de S. MICHEL, partit pour aller en prouince de Caxamalca, & en passant atti à son amitié les peuples, qu'õ appelle Pohecios, par le mo de philippes, & François ses truchemens, qui en estoie natifs, & sçauoient ia parler la langue Espagnole. Alor vint certains ambassadeurs de Guascar, pour demander l' mitié, & faueur de Pizarre contre Attabalipa, qui auec esprit tirannique s'estoit rebellé, & vouloit vsurper le Ro aume, promettant de grandes choses s'il vouloit recepu leur maistre, & luy donner ayde. Nos Espagnols passere vn pays depeuplé, & desert, & sans eau qui duroit 60. mil, qui les trauailla grandement. Cõme puis apres ils monto

mõtagne,ils rencontrerẽt vn meſſager d'Attabalipa, qui
ct à Pizarre, qu'il ſ'en retournaſt auec Dieu en ſon Pays,
dans ſes nauires,& qui ne feit aucun mal à ſes vaſſaux, &
l aimoit ſes dents,& ſes yeux, qu'il ſe gardaſt bien d'em-
rter aucune choſe,& ſ'il vouloit ainſi faire, qu'il le laiſſe-
it en aller en toute liberté auec l'or,& autres biens, qu'il
oit pillez en autre pays que le ſien : mais ſi au contraire il
en vouloit rien faire,qu'il le tueroit,&tous les ſiens,& les
ſpouilleroit. Pizarre luy feit reſponce qu'il ne marchoit
int pour faire trouble à aucun,encor' moins à vn ſi grãd
ince,& qu'il ſ'en retourneroit vers la mer cõme il luy cõ-
ãdoit,ſ'il n'eſtoit icy venu cõme ambaſſadeur du Pape,&
l'Empereur ſeigneurs du mõde,&qu'ils ne pouuoit,ſans
epuoit vne trop grand' honte,retourner ſans le veoir,&
ler à luy,& qu'il auoit pluſieurs choſes à luy dire,tant de
eu,que pour ſon honneur,ſon bien, & ſon proffit. Atta-
lipa entendit bien par ceſte reſponce que les Eſpagnols
oient enuie de le veoir ou pour bien, ou pour mal : mais
oy que ce fut, il ne ſ'en donnoit pas grand peine, par-ce
'ils eſtoient peu, & que Maicabelica ſeigneur entre les
hecios l'auoit aduerti que ces eſtrãgers barbus n'auoiẽt
ce aucune,ny aleine pour cheminer longuement à pied,
qu'ils ne pouuoient ſallir vn foſſé ſans eſtre deſſus, ou
n ſans eſtre attachez à certains Pacos, ainſi appelloiẽt-ils
cheuaux,& qu'ils portoiẽt à leurs ceintures certaines lõ-
es tabletes eſtroictes,& delicees,qui reluyſoiẽt,& eſtoiẽt
aſi ſemblables à celles, deſquelles vſent leurs femmes
ur filer. Maicabelica diſoit cecy par-ce qu'il n'auoit en-
r' eſprouué le taillãt de nos eſpees, & eſtimoit d'auanta-
la prouëſſe des nobles & courageux Indiens. Mais les
cez de Tombez, qui ſ'eſtoiẽt retirez en la court d'Atta-
lipa, chantoient bien vne autre chanſon, & pour ceſte
ſe Attabalipa renuoia vn autre meſſager pour ſçauoir
es barbus cheminoient, & pour dire à Pizarre que ſ'il
oit bien ſa vie,qu'il ne vint point à Caxamalca.Pizarre
pondit qu'il ne laiſſeroit point l'entreprinſe qu'il auoit
cte de le veoir. Alors l'Indien luy donna vne paire d'eſ-
pins,& des poingnards d'or pour mettre à ſa ceincture,
n qu'Attabalipa ſon ſeigneur le cogneut entre les autres
and il arriueroit deuãt luy. C'eſtoit vn ſigne,ainſi qu'on

peut croire,pour veritablement remarquer Pizarre : mais
aussi pour ne faillir à le prendre,& le mettre prisonnier, ou
le tuer,sans toucher aux autres. Pizarre print ce present, &
en riant dict qu'il en feroit ce qu'il disoit.En fin arriua auec
son armee à Caxamalca,& à l'entree vnGentil-homme In-
dien luy dit qu'il ne se logea point iusques à ce qu'Attaba-
lipa luy eust commandé. Mais sans faire autre responce i
ne laissa pas à se loger,& puis enuoia le Capitaine Ferdinã
de Sotto auec quelques cheuaux soubs la conduite de Phi
lippe le truchement pour visiter Attabalipa, qui estoit
trois mil de là a des bains,& luy dire comme les Espagnol
estoient ja arriuez,& qu'il donnast licence,& heure certai
ne en laquelle Pizarre le pourroit venir veoir. Le Capitai
ne Sotto par gentillesse, & pour donner esbahissemẽt au
Indiens faisoit tousiours voltiger son cheual iusques à c
qu'il fut arriué bien pres de la personne d'Attabalipa, q
ne se monstra aucunemẽt estonné, ny mesme ne feit sign
aucun de changement encor' qu'il sautast vn peu d'escum
du cheual sur son visage:mais feit commandement de tue
ceux qui s'estoient fuis de deuant le cheual : chose, q
estonna les siens, & feit esmerueiller les nostres. Ce Sott
descendit de son cheual, & feit vne grande reueren
à Attabalipa, & luy dict ce pourquoy il estoit ven
Attabalipa se tint tousiours coy auec vne grauité Royal
sans se mouuoir aucunement. Il ne feit responce à Sott
mais parloit à vn gentil-hõme, & ce gẽtil-hõme rapporto
ses parolles à Philippes,qui les donnoit à entendre à Sott
il disoit qu'il estoit fort mal content de luy, de ce qu'il s
stoit approché si pres auec son cheual, & que c'estoit v
acte d'vne grande irreuerence considere la maiesté d'vn
puissant Roy.Ferdinand Pizarre vint vn peu apres, & apr
auoir faict la reuerence à Attabalipa luy tint propos de pr
dre l'amitié de leur grãd Capitaine.Attabalipa pour resp
ce à si longs discours,desquels auoit vsé Ferdinand, dict
peu de parolles qu'il seroit bon amy de l'Empereur, & c
Capitaine s'il rendoit tout l'or,& l'argent, & autres bie
qu'il auoit prins sur ses vassaux,& amis, & s'il s'en voulo
biẽ tost retourner hors de son pays,& que le iour procha
il seroit auec luy à Caxamalca pour mettre ordre à son
tour, & pour sçauoir qui estoient le Pape & l'Empere

ui de si loing païs luy enuoient les ambassades. Ferdinand
izarre s'en retourna tout estonné de la grandeur, & maie-
é de Attabalipa, & du grād nōbre d'hōmes d'armes, & de
auillons qui estoient en son camp, & mesme de la respōce
u'il auoit faicte, qui n'estoit autre qu'vne declaration de
uerre. Pizarre feit quelques remōstrāces à nos gēs, par ce
u'il y en auoit quelques vns, qui auoient peur pour veoir
grand nōbre d'Indiens pres d'eux, & prests à cōbattre, &
s feit prendre courage pour soustenir la bataille à l'exēple
es victoires obtenues à Tombez, & à la Puna. Toute la
uict ce passa en cecy, & a s'armer, & dresser leurs cheuaux,
asseoir & bracquer l'artillerie droict à la porte du Tam-
o, par laquelle debuoit entrer Attabalipa. Comme il fut
ur François Pizarre meit quelques arcbuziers en vne pe-
te tour de leurs idoles, qui commandoit à la muraille. Il
epartit encor' en trois maisons les capitaines Ferdinand
e Sotto, Sebastien de Venalcazar, & Ferdinand Pizarre,
ui estoit son lieutenant general, & leur donna à chacun
ngt cheuaux. Et quāt à luy il se meit à vne porte auec l'in
nterie qui sans les Indiens de seruice pouuoient estre
nt cinquante. Il commanda que aucun n'eust à parler,
à tuer aucuns des gens de Attabalipa que premiere-
ent on n'eust ouy tirer vn coup d'arcbuze, ou qu'on ne
st veu l'enseigne dehors. Attabalipa encouragea les
ns, qui ne faisoient que brauer, & faire peu de com-
e des Chrestiens, & pensoient bien en faire vn sacrifice
lennel au Soleil s'ils combattoient. Il enuoia vn sien ca-
taine nommé Ruminaguy auec cinq mille soldats sur
chemin, par lequel les Espagnols estoient entrez en Ca-
malca, à fin que s'ils vouloient fuir, ils fussent tous prins,
taillez en pieces. Attabalipa fut quatre heures à fai-
troys mil, par ce qu'il faisoit cheminer son armée auec
usieurs reposades de peur qu'elle se lassast. Il se faisoit
rter en vne lictiere d'or parée par dedans de plumes de
roquez de diuerses couleurs, & estoit assiz dedās vne bas-
cherre toute d'or sur vn riche coussin de laine garny de
rt beaux, & precieux ioyaux. Il auoit sur le front vn grād
cquet rouge de laine tres fine & deliée, qui luy couuroit
s sourcils, & les ioues, c'estoit la marcq̄ Royale qu'auoiēt
coustumé de porter les Roys de Cuzco. Il menoit plus de

troys cens eſtaffiers pour ſeulement ſeruir à porter ſa lictie re, & pour ietter les pailles, & ordures hors le chemin, & pour châter au deuāt de ſa perſonne. Il auoit auſſi pluſieurs ſeigneurs, qui pour la maieſté de ſa cour ſe faiſoiēt pareillement porter en lictieres, & dedans des portoires. Il entra au Tābo de Caxamalca, & ne voiant aucuns cheuaux Eſpagnols, ny les gēs de pied ſe remuer, luy eſtoit aduis que c'eſtoit de peur. Lors il ſ'arreſta, & diſt à ſes gens : Ces Chreſtiens ſont tous eſtonnez, il ſont à nous. Et cōmanda qu'on tuaſt les Chreſtiens, qui eſtoient dedans la tour. Alors frere Vincent de Valuerde Iacobin aiant en ſa main vne croix auec ſon breuiaire, ou vne bible ſelon aucuns, ſ'approcha de luy, & luy feit la reuerence, luy dōnant la benediction auec la croix, & luy dict : Excellent ſeigneur il faut que ſachiez comme Dieu, qui eſt vn en trinité a crée le monde de rien & à formé l'homme de terre, l'appellant Adā, duquel nous ſommes tous deſcenduz, comme il à peché cōtre ſon createur par inobedience, & comme nous ſommes nez tous en ce peché excepté Ieſus Chriſt, qui eſtant vray Dieu eſt deſcendu du ciel pour naiſtre de la vierge Marie, & rachepter le ſang humain de peché par ſa mort, qu'il à ſoufferte en vne ſemblable croix, laquelle pour ceſte cauſe nous adorōs, Comme il eſt reſuſcite le troiſieſme iour, & eſt remontè au ciel quarante iour apres, laiſſant en terre pour ſon vicaire S. Pierre, & ſes ſucceſſeurs qu'on appelle Papes leſquels ont baillé ceſte foy au treſpuiſſant Roy d'Eſpagne Empereur des Romains, & Monarcques du mōde. Obeiſſez donc au Pape, & recepuez la foy de Ieſus Chriſt: elle eſt ſaincte, & la voſtre eſt faulſe, & ſi ainſi vous faictes vous ferez fort bien. Mais ſi faictes au contraire ſçachez que nous vous ferons la guerre, & q̄ nous vous oſterōs, & romperons vos idoles, a fin que quictiez la decepuante religiō de vos faux Dieux. Attabalipa tout enflambé feit reſponce qu'il ne vouloit point eſtre tributaire puis qu'il eſtoit libre, ny penſer qu'il y euſt plus grand ſeigneur que luy. Mais qu'il vouloit bien eſtre amy de l'Empereur, & le cognoiſtre: car ce debuoit eſtre vn grand ſeigneur, puis qu'il enuoioit tant d'armées par le monde : Et ne vouloit point obeir au Pape puis qu'il donnoit ce qui appartenoit à autruy, ny moins laiſſer ſon Royaulme Paternel à celuy qu'il n'auoit iamais veu. Et

uand à la religion il dict que la sienne estoit fort bonne,
qu'il se trouuoit bien auec icelle, qu'il ne voulloit point,
aussi qu'il ne luy estoit pas seant, mettre en dispute, &
ntrouerse vne chose de si lōg temps approuuée: & disoit
outre que Iesus Christ estoit mort, mais que le Soleil,
la Lune ne mouroient point, & demandoit au moine
mme il sçauoit que le Dieu des Chrestiens eust crée
monde, frere Vincent luy respōdit que ce liure le disoit,
en ce disant luy bailla son breuiaire. Attabalipa le print,
uurit, le regarda de tous costez, & le feuilleta, & disant
'il n'en disoit mot le ietta en terre, frere Vincent ramas-
son breuiaire, & s'en alla à Pizarre criant: il à ietté en ter-
les Euangilles, vengeance Chrestiens, chargez dessus,
s qu'il ne veut nostre amitié, ny recepuoir nostre loy.
ors Pizarre commanda qu'on meit dehors l'enseigne, &
'on deslaschast l'artillerie aussi tost, craignant que les In-
ns s'aduançassent tropt auant. Voians les hommes d'ar-
s le signe qu'on leur auoit baillé au commencement sor
ent en toute furie par trois endroicts pour rōpre la gros-
roupe qui enuironnoit le Roy Attabalipa. Ils en tuerēt,
bleçerent grand nombre. Françoys Pizarre atriua sur ce-
meslée auec ses gens de pied, lesquels feirent grand es-
c de leurs ennemys auec leurs espées ne frappans que de
toc: ils tiroiēt droict à Attabalipa, qui tousiours estoit en
ctiere; a fin de le pouuoir prēdre prisonnier estimāt vn
scun acquerir par là vne grande gloire. Mais ils ne pou-
ent le toucher, par ce qu'il estoit esleué hault en sa lictie
pour ceste cause tueoient ceux, qui la soustenoient, a
le le faire tomber. Mais aussi tost qu'il y auoit vn de ces
teurs mort, vn autre prenoit sa place de peur q̃ leur sei-
ur ne tombast à terre. Pizarre voiant cela le tira par la
e, & le feit cheoir en terre, & par ce moyen print fin ce-
meslée. Il n'y eut aucun Indien qui combattit, encor'
tous fussent armez, qui est vne chose notable. Ils ne
attirēt point, par ce qu'il ne leur fut point cōmandé, ou
ls n'apperceurēt point le signe, duquel ils auoiēt ensem
cōuenu à cause du tresgrād bruict, & de l'assaut inopiné
on leur donna, ou bien par ce qu'ils s'entremeslerēt tous
emble pour la peur qu'ils eurent de nos gens, & du tin-
are qu'en vn mesme temps ils ouirent des trompettes,

des arcbuzes, de l'artillerie, & des cheuaux, qui tous auoiét des sonnettes pour les espouuanter d'auantage. Par le moyen dócques d'vn tel bruict, & d'vn tel chamailliz tous s'enfuirent sans se soucier d'auantage de leur Roy. L'vn iettoit son compagnon à terre pour escamper. Il y en eut tant, qui se rangerent à vn costé, que pressez, ils ietterent par terre vn pan de mur pour euiter les coups de noz gens : mais il furent suiuyz par Ferdinand Pizarre auec les gens de cheual iusques à la nuict. Le general Ruminaguy s'enfuit des premiers aussi tost qu'il ouit l'artillerie estãt des-ia tout effaré de ce que present il auoit veu comme ses gens auoiét esté iettez par les nostres du haut en bas de la tour, qu'ils estoiét allez assaillir, entre lesquels estoit celuy, qui debuoit donner le signal pour combattre. Il mourut beaucoup de Indiens à la prinse d'Attabalipa, qui fut l'an 1533. au Tambo de Caxamalca, qui est vne grande place toute enfermée de murailles. Il y en mourut si grand nombre par ce qu'ils ne se defendoient point, & aussi que les nostres ne frappoient que de l'estoc de leurs espées, craignans les rompre si ils eussent frappé du taillant: Frere Vincent leur auoit baillé ce conseil. Les Indiens auoient des morions de boys doré auec beaux pennaches, ce qui donnoit vn beau lustre à leur armée. Ils auoient des iuppons fort releuez en bosse des masses dorées, des picques longues, des frõdes, des arcs des haches, & des halebardes d'argét, & de bronze, & mesme d'or, qui reluisoient à merueilles. Il n'y eut aucun Espagnol blecé, excepté Françoys Pizarre, qui fut blecé en la main par vn de nos soldats, qui comme il prenoit Attabalipa, luy donna ce coup, pensant frapper Attabalipa. Et à l'occasion de ceste bleçeure aucuns disent qu'vn autre le print.

La grande rançon que promeit Attabalipa pour estre deliburé de prison.
Chap. 114.

LEs Espagnols eurent assez de quoy se resiouir tout ceste nuict pour vne si grande victoire, & pour auoir vn tel prisonnier. Aussi auoient-ils besoing de se reposer pour le trauail qu'ils auoient enduré tout le iour sans a

ir repeu aucunement. Le lendemain matin ils feirent v-
courſe par la campagne:Ils trouuerent aux baings,& au
np d'Attabalipa cinq mille femmes, leſquelles encor'
elles fuſſent triſtes,& melancholicques, ſi receurent el-
plaiſir auec les chreſtiens. Ils y trouuerent encor' grand
mbre de bons pauillons,force habillemens à leur vſage,
tenſiles de maiſon,de grands vaiſſeaux d'argent, & de
& autres pieces de meſme matiere, entre leſquelles y en
oit vne qui,ſelon qu'on dict, peſoit deux cens ſoixante
t libures d'or. En ſomme tout le meſnage d'Attabalipa,
i fut là trouué valloit cent mille ducats. Attabalipa de-
t fort triſte à cauſe de ſa priſon, & meſmement voiant
'on le voulloit enchainer. Il pria Pizarre de le vouloir
n traicter puis que la fortune voulloit qu'il fut tombé
tel deſaſtre : & cognoiſſant l'auarice qui commandoit
es Eſpagnols,il leur dict qu'il leur bailleroit pour ſa ran-
ı autant d'argent, & d'or en œuure qu'il en fauldroit
ır couurir le plancher d'vne grand & ſale, où il eſtoit
ſonnier, & voiant que les Eſpagnols, qui eſtoient pre-
s tournoient leur viſage, il luy eſtoit aduis qu'ils n'en
ıloient rien croire, & leur promeit de rechef de leur
ırnir en brief temps tant de vaiſſeaux, & autres pie-
d'or, & d'argent, qu'il en empliroit la ſale iuſques
elle haulteur que luy meſme marcqua haulſant là
in le plus hault qu' peut, & feit marcquer à ceſte haul-
r vne ligne tout au tour de la ſale, pourueu qu'ils
rompiſſent ny applatiſſent les vaſes, qu'il feroit ap-
ter iuſques à tant qu'il y en euſt iuſques à la marc-
e. Pizarre le reconforta, & luy promeit qu'il ſeroit
n traicté, & qu'il le metteroit en liberté auſſi toſt que
uroit fourny la rançon qu'il promettoit. Sur ceſte aſ-
rance Attabalipa deſpeſcha de ſes gens pour ame-
de diuers lieux l'or, & l'argent, & les pria de re-
ırner incontinent ſ'il deſiroient ſa liberté. Auſſi ces
liens vinrent de toutes parts chargez d'or, & d'ar-
ıt. Mais par ce que la ſale eſtoit grande, & les char-
petites, elle ne ſe rempliſſoit gueres, & encor' moins
npliſſoient les yeux de nos gens, non pas pour le
ı d'or qu'ils voioient, mais par ce qu'il leur eſtoit ad-
qu'ils tardoient beaucoup à departir entr'eux ces

richeſſes, tellement que pluſieurs ennuiez de telle lon-gueur diſoient qu'Attabalipa vſoit d'aſtuce prolongeant le temps, afin de pouuoir ce pendant faire aſſembler tant de gens qu'ils fuſſent aſſez forts pour maſſacrer les Chreſtiens où pour le deliurer. Et ſur ces propos aucuns furent d'ad-uis qu'il eſtoit meilleur le tuer, & meſme on dit que la deſ-ſus ils l'euſſent aſſommé n'euſt eſté le reſpect de Ferdinād Pizarre. Attabalipa, qui de ſon coſté n'eſtoit point aſſeu-ré, ſ'imagina de peur ce que les autres pourpenſoient. E pour ceſte cauſe il dit à Pizarre qu'il n'y auoit point d'oc-caſion qu'il fuſt mal content, encor' moins de l'accuſer,at-tendu que les villes de Quito,Paciacama, & de Cuzco,deſ quelles il failloit apporter la plus grand part de ſa rançon eſtoient fort loingtaines, & qu'ils ne ſe debuoient donne peine, par ce que quand à luy il ſ'aſſeuroit, & ainſi le de-uoit-il croire, qu'il n'y auoit aucun, qui preſſaſt plus ſa deliurance que luy-meſme, & ſ'il vouloit ſçauoir cōme e ſon royaume il n'y auoit pas vn, qui ſ'aſſemblaſt que pou luy apporter de l'or,& de l'argent,qu'il y enuoiaſt par tou ſ'il luy plaiſoit, & meſme à Cuzco pour faire diligenter ſe gens d'auantage. Et comme il voioit que noz Eſpagnols qui y deuoient aller ne ſe fioient point aux Indiens qu'o leur bailloit pour les guider, il ſe print à rire, diſant qu'il auoient peur & ſe deffioient de ſa parolle, par ce qu'il e ſtoit priſonnier entre leurs mains & meſme à la cadene Noz gens ſ'eſmerueillerent de l'aſſeurance de ce priſon nier, & eurent quaſi honte de ce qu'il leur diſoit tellemen que Ferdinand de Sotto,& Pierre de Varco ſe delibereren d'y aller pluſtoſt tous deux tout ſeuls. Ainſi doncques ſ'e allerent en la ville de Cuzco, qui eſtoit loing d'eux plu de deux cens lieuës. Ils ſe faiſoient porter dedans des por toires, & alloient comme ont accouſtumé de courir le courriers, par ce que de certains lieux, en autre lieu ils chā geoient de porteurs, par telle ſubtilité que meſme en cou rant, la portoire ſe bailloit à ceux du lieu qui la deuoien porter ſur leurs eſpaules ſans ſ'arreſter vn pas. C'eſt là la m niere, de laquelle vſent les ſeigneurs de ces pays quand il veulent aller de pays en autre en diligence. Ils rencontre rent à quelques iournées de là Guaſcar Yuga, que Qui quiz,& Calicucima capitaines d'Attabalipa amenoient pr

nnier. Guaſcar les pria affectueuſement de vouloir re-
urner auec luy,mais encor que l'autre les en priaſt aſſez
n'en voulurent rien faire pour l'enuie, qu'ils auoient de
oir l'or de Cuzco. Ce pendant Ferdinand Pizarre ſ'en al-
auſſi auec quelques cheuaux iuſques a Paciacama, qui
loing de Caxamalca trois cens mil pour faire auſſi dili-
nter ceux qui auoient la charge d'apporter l'or & l'ar-
nt de là. Il rencontra par le chemin pres de Guacinco Il-
ſcas, qui amenoit trois cens mil peſans d'or, & grande
antité d'argent pour fournir la rançon exceſſiue qu'a-
it promis ſon frere Attabalipa. Il trouua vn grandiſſime
reſor à Paciacama, & appaiſa quelques Indiens, qui ſ'e-
ient eſleuez en armes. Il deſcouurit en ce voiage plu-
urs ſecrets du pays non ſans vn grand trauail, & rame-
vne treſgrande ſomme d'argent, & d'or. Pour lors plu-
urs ferrerent leurs cheuaux en ce voyage d'or, & d'ar-
nt, par ce qu'il ſ'vſoit moins, & auſſi qu'ils auoient
ite de fer. Par ce moyen on aſſembla vne quantité in-
ie d'or, & d'argent à Caxamalca pour la rançon de
tabalipa.

*La mort de Guaſcar par le commandement d'Attaba-
lipa. Chap. 115.*

QVaſi au meſme temps que fut prins Atta-
balipa, où vn peu deuant, Quiſquiz, & Ca-
licucima prindrent Guaſcar ſouuerain ſei-
gneur de tous les royaumes du Peru com-
me nous compterons cy apres. Attabali-
pa penſoit au commencement qu'ils l'euſ-
t tué, & ſe voiant priſonnier ne voulut qu'il fut tué.
is aiant eu la promeſſe de l'aſſeurance de ſa vie, & de ſa
erté pour la rançon qu'il auoit promiſe à Pizarre, il
ngea de fantaſie, & la feit mettre à execution quand il
ut ce que Gualcar auoit dit au capitaine de Sotto, & à
rre de Varco, qui eſtoit en ſomme, qu'il les prioit de re-
urner auec luy à Caxamalca, afin que ces capitaines, qui
nenoient ne le tuaſſent point apres auoir entendu la pri-
de leur maiſtre, de laquelle iuſques icy il n'auoient
cor' rien ouy, & que ſ'ils vouloient luy faire ce bien,

que non seulement il empliroit la sale iusques à la marque qu'Attabalipa auoit faite, mais qu'il l'empliroit toute iusques au feste des thresors de Guaynacapa son pere qui estoit trois fois plus que n'auoit offert son frere, qui ne pouuoit accomplir ce qu'il auoit promis sans piller les temples du Soleil, & en somme leur compta, comme il estoit vray seigneur de tous ces Royaumes, & que son frere n'en estoit qu'vsurpateur comme tyrant, & pour ceste cause auoit grand enuie de veoir le capitaine des Chrestiens pour le prier de le deliurer de tant de maux, & le remettre en liberté, & luy restituer ses biens, & Royaumes, par ce que son pere Guyanacapa luy auoit commandé comme il mouroit qu'il se monstrast tousiours amy des gens blancs, & barbus, qui viendroient en ces pays, à raison qu'vn iour ils deuoient estre seigneurs de ces pays. Ce Guaynacapa auoit esté vn riche, & puissant seigneur, prudent, & bien aduisé. Car cognoissant ce que les Espagnols auoient faict en Castille de l'or, il preuoioit bien ce qu'ils feroient, s'ils venoient par deça. Attabalipa remachant souuent tous ces discours, qui estoient vrais, enuoia en secret par deuers ses capitaines Quisquiz, & Calicucima, & leur manda qu'ils feissent mourir son frere Guascar. Et pour excuser telle mort il dit à Pizarre qu'il estoit mort de fascherie, & de melancolie. Aucuns disent qu'Attabalipa fut long temps triste ne faisant que pleurer sans manger, & sans dire pourquoy voulant finement par là descouurir la volonté des Espagnols, & pour tromper Pizarre. En fin apres auoir esté plusque prié, il leur dit comme Quisquiz auoit fait mourir Guascar son seigneur, se prenant là dessus à pleurer profondement en presence de tous, se deschargeant au mieux qu'il pouuoit de ceste mort, & mesme de la guerre qu'on luy auoit faicte, & de sa prison, disant que ce qu'il en auoit fait n'estoit que pour se defendre de luy, qui luy vouloit oster le Royaume de Quito, & qu'ils s'estoient accordez puis apres, & que pour confirmer cest accord il le faisoit venir. Pizarre le consola, & luy dist qu'il ne fut plus ainsi melancolique, puis que la mort est si naturelle à tous que telle fascherie luy seruiroit de peu, qu'il s'informeroit de la verité du fait plus à plain cy apres, & que luy mesme feroit faire la punition des malfaicteurs. Attabalipa voiant

e les Espagnols se soucioient si peu de la mort de Gua-
ır, mãda pour lors, comme aucuns disent, qu'on le tuast.
ais, soit cõme on voudra, il est trescertain qu'Attabalipa
t tuer son frere Guascar, & Ferdinand de Sotto, & Pier-
de Varco sont coupables de sa mort, à cause qu'ils ne vou
ent l'accompagner, & le mener à Caxamalca, puis qu'ils
rencontrerent si pres, & que mesme l'autre les en prioit
ıffectueusement, & ne leur sert l'excuse de ce qu'ils di-
ent qu'ils estoient comme messagers, & pour ceste cau-
qu'ils ne pouuoient outrepasser le mandement de leur
ouuerneur. Tous affermerent que s'ils l'eussent prins en
ır sauuegarde, qu'Attabalipa ne l'eust iamais fait tuer,
si se feussent faicts vn autre bien, C'est que les Indiens
eussent point caché l'or, ny l'argent, ioyaux, ny au-
s pierres precieuses, qui estoient en la ville de Cuzco,
en plusieurs autres lieux, qui, selon le bruict, qui cou-
it des richesses de Guaynacapa, qui estoient entre les
ains de Guascar, faisoient vne richesse sans comparai-
n bien plus grande que tout ce que les Espagnols eu-
ıt de ce pays, encor' que la rançon d'Attabalipa fut
ande. Quand on tueoit Guascar il disoit: i'ay peu regné,
ais mon traistre de frere regnera encor' moins, par ce
'on le tuera, comme il me fait mourir.

Les guerres, & differens, qui ont esté entre Guascar, & Attabalipa. *Chap. 116.*



Vascar, qui en leur langue signifie cueur d'or, estoit fils aisné, & legitime de son pere Guaynacapa : son frere puisné fut Attabalipa, qui apres la mort de son pere eut par testamẽt paternel la Prouince de Quito, & Guascar eut la ville de Cuzco, &
utes les autres seigneuries de son pere, qui estoient fort
andes, il regna paisiblement quelque temps. Mais ceste
ix ne luy dura gueres, par ce qu'Attabalipa occupa, & se
sit de Tumebamba, Prouince tres-opulente à raison des
ines d'or, qui sont en icelle. Elle est voisine de celle de
uito. Attabalipa disoit qu'elle luy appartenoit à cause

de ſon partage. Guaſcar eſtant bien informé de tout ce qu'auoit fait ſon frere, y enuoia en poſte vn gentil'homme pour le prier qu'il n'euſt point à gaſter ainſi ſon pays, & qu'il luy rendit les Oreiones, & ſeruiteurs de ſon pere, & manda par le meſme gentil'homme aux Canares, ainſi appellent ils ceux de ce pays, qu'il euſſent à garder la foy, & obeiſſance qu'ils luy auoient ja preſtée. Le gentil'homme retint les Canares on obeiſſance, & voiant ceux de Quito en armes manda à Guaſcar ſon ſeigneur qu'il luy enuoiaſt deux mille Oreiones pour reprimer, & chaſtier les rebelles. Ces hommes eſtant arriuez les Canares, les Ciaparras, & les Paltas, qui ſont voiſins, ſe ioingnirent auec luy. Attabalipa eſtant aduerty de l'armée que dreſſoit ſon frere pour empeſcher qu'elle ne ſ'aſſemblaſt ainſi aiſément, ſe meit incontinent aux champs auec ſon armée, & eſtant pres de ſes ennemis demanda bataille. Mais auant que la demander, il pria qu'on luy laiſſaſt ſon pays libre, qui par le teſtament de ſon pere luy eſtoit aduenu, & cõme on luy feit reſponce que ces pays dont eſtoit queſtion appartenoient à Guaſcar comme eſtãt heritier vniuerſel de Guaynacapa, il donna là bataille, laquelle il perdit, & fut fait priſonnier au pont de Tumebamba comme il fuioit. Aucuns diſent que Guaſcar liura la bataille, laquelle dura trois iours, & en laquelle mourut grand nombre de perſonnes tant d'vne part que d'autre. Pour la prinſe d'Attabalipa les Oreiones de Cuzco feirent toute nuict, de grandes allegreſſes, & banquets, où ils ſ'eniuroient à qui mieux mieux. Ce pendant Attabalipa feit ouuerture à la muraille auec vn pic d'argent, & de bronze qu'vne femme luy auoit donné, & ſ'enfuit en la ville de Quito, ſans que ſes ennemis ſ'en apperceurent aucunement. S'eſtant ainſi eſchappé il aſſembla ſes ſubiets, leur feit vne longue harangue les perſuadant de vouloir prendre la vẽgeance de l'iniure qu'on luy auoit faicte, & qu'ils ne debuoient douter de la guerre, attendu que le Soleil le voulant preſeruer l'auoit conuerty en ſerpent pour ſortir de priſon par vn trou qui eſtoit en la chambre, où on le tenoit enfermé, & ſi luy auoit promis victoire ſi ſes gens vouloient entreprendre la guerre. Ils feirent reſponce qu'ils eſtoient tous preſts à le ſuiure, ſoit qu'ils fuſſent eſmeuz par le recit d'vn tel

miracle

iracle,ſoit qu'ils fuſſent à ce ſtimulez pour l'amitié qu'ils
y portoient.Mais ſoit que ce ſoit,ſi aſſembla-il vne gran-
e armée, auec laquelle il tira droict vers ſes ennemys, &
s ſurmonta pluſieurs fois faiſant tel carnage d'eux qu'en-
or' auiourd'huy on voit de grands monceaux des oſſemés
ceux, qui moururent en ces dures batailles. Il meit alors
fil de l'eſpée ſoixante mille perſonnes des Canares, &
ina de fond en comble Tumebamba ville treſgrande, &
eſ-opulente auec vne excellente beauté.Elle eſtoit ſituée
r trois grands fleuues: par telle deſconfiture il ſe feit
aindre d'vn chacun, & ſ'encouragea de vouloir eſtre
nga de toutes les terres, qui auoient eſté ſoubs la puiſ-
nce de ſon pere, & cõmença incontinent à faire la guer-
ſur les pays de ſon frere. Il ruinoit entierement,& tueoit
us ceux, qui ſe deffendoient, & au contraire il donnoit
belles franchiſes à ceux, qui le recepuoient,& leur don-
it les deſpouilles des morts,aucuns pour l'amour de tel-
liberté, autres de peur de ſa cruauté ſuiuoient ſon par-
. Ainſi par tels moiens il conqueſta iuſques à Tombez,
Caxamalca ſans rencontrer plus grande reſiſtance que
lle qu'il trouua en l'Iſle de la Puna, où comme nous a-
ns deſ-ja recité, il fut blecé. Il enuoia vne autre grande
mée ſoubs la conduicte de Quiſquiz, & Calicucima ca-
taines ſages, & vaillans contre Guaſcar ſon frere, qui
rtoit de la ville de Cuzco auec vn bel exercite. Quand
deux armées ſe veirent pres l'vne de l'autre, les capitai-
s d'Aattabalipa voulans aſſaillir leurs ennemis par le
nc quitterent le grand chemin Royal,& ſe meirent à co-
ier Guaſcar, qui ſ'entendoit peu au faict de la guerre,
ſcarta vn peu de ſon armée pour aller à la chaſſe, laiſ-
t ſes gens aller deuant. Or comme il cheminoit touſ-
rs ſans enuoier aucuns pour deſcouurir deuant, ny
s conſiderer aucun danger il ſe rencontra pres de l'ar-
e de ſes ennemis en vn lieu, d'où il ne pouuoit fuir. Il
mbattit auec huict cens hommes qu'il auoit ſeulement
ec luy iuſques à ce qu'il fut enuironné,& prins. A grand
ne eſtoit-il là arriué quand auec vne grande furie tou-
ſon armée accourut pour le ſecourir, il y auoit tant d'-
mmes en ceſte armée que facilement on l'euſt ſauué
nt tous ceux d'Attabalipa ſi Calicucima, & Quiſquiz

ne les eussent trompez, disans, qu'ils se teinssent coys autrement ils turoient Guascar, & en feirent le semblant. Alors ceux de Guascar eurent peur, & luy mesme commanda qu'ils meissent les armes bas, & que vingt seigneurs, où capitaines des principaux de l'armée veinssent par deuers luy à consulter pour trouuer les moiens de vuider les differens, qui estoient entre luy & son frere puis que ses capitaines Quisquiz, & Calicucima le vouloient bien. Mais ce n'estoit qu'vne tromperie, laquelle aussi tost que ces vingts seigneurs furent arriuez, ils executerent. Car ils leurs feirent à tous trancher les testes, & dirent qu'ils en feroient autant à Guascar si vn chacun ne se retiroit en sa maison. Par telle ruse, cruauté, & menaces l'armée de Guascar fut rompuë, & luy demeura prisonnier seul en la puissance de Quisquiz, & Calicucima, qui le tuerent puis apres, comme nous auons dit, par le commandement d'Attabalipa.

Departement de l'or & argent d'Attabalipa. Chap. 117.



Velques iours apres qu'Attabalipa fut prins les Espagnols pressoient les chefs de departir ses despouilles, & sa rançon encor' qu'il ne l'eust fournie entiere comme il auoit promis, par ce qu'vn chacun vouloit ja auoir sa part. Car ils craignoiẽt que les Indiens se reuoltassent, & se vinssent ietter sur eux, & les tuer, ils ne vouloient point aussi attendre qu'il vint d'autres Espagnols deuant qu'ils eussent ensemble departy ce gasteau. Pour ceste cause François Pizarre feit peser l'or, & l'argent apres qu'il fut fondu. On trouua en argent 252000. liures pesant, & en or 1326500. pesans, qui estoit vne richesse, qui iamais n'a esté depuis veuë ensemble. Il en appartenoit à l'Empereur pour son quint 400000. pesans & à chasque homme de cheual 8000. pesans d'or, & 670. liures d'argent, & à chasque soldat 4550. pesans d'or, & 280. liures d'argent, & aux capitaines 3000. & 40000. pesans d'or. François Pizarre en eut plus que pas vn, & comme capitaine general il print sur toute la masse la table d'or qu'Attabalipa auoit en s

ctiere laquelle pesoit : 5000.pesans d'or. Il n'y eut iamais
ldats si riches en si peu de temps ny auec si peu de dan-
er, & n'y en eut iamais, qui iouerent si beau ieu que ceux
. Il y en eut plusieurs, qui perdirent leur part aux dets,
aux cartes, & si encherirent toutes choses pour la gran-
quantité d'or qu'ils auoient. Vne paire de chausses de
ap valoient trente pesans d'or entre-eux : vne paire de
ottines autant, vne cappe noire en valoit cent, vn boccal
vin vingt, vn cheual valoit trois, quatre, & cinq mille
cats, auquel prix ils se vendoient bien puis apres par
elques années. Outre ce qu'eurent les soldats, Pizarre,
cor' qu'il n'y fust obligé, donna à vn chacun de ceux,
i depuis estoient venuz auec Almagro cinq cens ducats,
ucuns mille, afin qu'ils n'eussent point occasion de se
itiner, ils n'y estoit point tenu, par ce qu'Almagro &
siens, ainsi que quelques vns d'entre-eux auoient man-
estoient icy arriuez auec intention de conquerir en ce
ys pour eux mesmes seulement sans vouloir mesler leurs
tunes auec celles de Pizarre, ains au contraire voulans
faire tout le mal, & desplaisir qu'ils pourroient. Mais
nagro feit pendre celuy, qui auoit escrit telles nouuel-
. Estant arriué en ce pays il sceut la prison, & quelle
oit la richesse d'Attabalipa, & aussi tost s'en alla à Caxa-
lca, & se ioingnit auec Pizarre pour auoir moitié au
in suiuant les capitulations de la societé qu'ils auoient
te ensemble. Pizarre luy feit part de tout, & en ce fai-
t demeurent grands amis, il enuoia le quint, & tout le
it de ce qu'il auoit fait à l'Empereur par Ferdinand Pi-
re son frere, auec lequel reuinrent en Espagne plu-
irs soldats riches de vingt, trente, & quarante mille du-
s. En somme ils apporterent quasi tout l'or d'Attaba-
pa, & emplirent la maison de la negocitation des
Indes, qui est ordonnée à Seuille, de deniers, &
tout le monde d'vn grand bruict, appor-
tant à vn chascun vn grandissime desir
d'auoir la fortune telle qu'il
auoient euë.

La mort d'Attabalipa.
Chap. 118.



A mort d'Attabalipa ce pendant se filoit par le moyen, auquel moins on pensoit, Philippes truchement de noz gens s'enmouracha si auãt d'vne des femmes d'Attabalipa qu'il eut affaire auec elle auec promesse de l'espouser si son seigneur d'auenture mouroit. Or pour contenter son desir il voulut mettre son entreprinse à execution à quelque prix que ce fust, & pour ceste cause il dit à Pizarre, & aux autres comme Attabalipa faisoit secrettemẽt assembler ses gens pour venir courir sur les Chrestiens, & les tuer en surprinse, & par ce moien se deliurer. Ces nouuelles peu à peu feurent sceuës de tous les Espagnols, qui les creurent comme veritables, & aucuns disoient qu'ils tueroiẽt Attabalipa pour seureté de leurs vies, & de ces Royaumes. Autres disoient qu'on l'enuoiast à l'Empereur, & qu'on ne tuast point vn Prince si grand, encor' qu'il y eust de sa faute. C'eust esté là vne meilleure resolution. Mais toutefois ils executerent l'autre à l'instance, à ce qu'on dit, de ceux qu'Almagro auoit amenez auec soy, par ce qu'ils disoient entre-eux que, tant qu'Attabalipa viuroit, ils n'auroient part à aucun or iusques à ce qu'il eust remply la sale à la mesure qu'il auoit marquées pour sa rançon. En fin Pizarre delibera de le tuer pour se deliurer de tous pensemens, croiant aussi qu'iceluy estant mort il auroit moins de peine à conquerir le Royaume. Il luy feit son proces sur la mort de Guascar Roy souuerain de tous ces pays, & encor luy prouua comme il auoit machiné la mort des Espagnols, mais ce fut par la malice de Philippes qui intepretoit les parolles des Indiens comme il luy plaisoit, par ce qu'il n'y auoit aucun Espagnol, qui les entendist, Attabalipa nioit tousiours fort & ferme disant, qu'il n'estoit pas croiable qu'il eust voulu mettre à sus vne telle entreprinse pour la garde qu'on faisoit sur luy si songneusement attendu que mesme estant en liberté auec tous ses gens il n'auoit peu eschapper. Il menaçoit Philippes, & prioit qu'on ne luy adioustast point de foy. Quand il enten-

it la sentence, & arrest donné contre luy, il se complei-
nit grandement de François Pizarre, qui le faisoit mou-
r non-obstant qu'il luy eust promis de le deliurer pour
 rançon, & le pria de le vouloir enuoier en Espagne, &
e point souiller ses mains, & sa renommée du sang de ce-
ıy, qui iamais ne l'auoit offensé, & qui au contraire l'a-
oit fait riche. Quand on le mena pour estre executé, par
 conseil de ceux, qui le consoloient, il demanda le ba-
tesme par ce qu'autrement il eust esté bruslé tout vif. A-
res auoir esté baptizé ils l'attacherent à vn poteau, & l'e
ranglerent, & puis auec quelque magnificence l'enter-
erent à nostre mode. Il est permis de reprendre, & accu-
r ceux qui le feirent mourir puis que le temps, & leurs
echez les ont chastiez. Car tous ceux, qui consulterent
ır sa mort eurent mal'heureuse fin comme vous pour-
z veoir par le progrez de l'histoire. Attabalipa mourut
ourageusement, & commanda que son corps fut porté
 la ville de Quito où ses predecesseurs du costé de sa me-
 estoient enterrez, s'il demanda le baptesme de bon
ıeur, ie l'estime heureux, & s'il eut repentances des meur-
es qu'il auoit faict faire, il auoit le corps bien dispos, il
toit sage, courageux, d'vn cueur noble, & franc, il auoit
usieurs femmes, & laissa quelques enfans, il vsurpa de
rt grands pays sur son frere Guascar, & ne voulut onc
orter le Flocquet rouge qu'il ne sceust que son frere
toit prisonnier. Il ne crachoit point en terre, mais vne de
ses plus fauorites recepuoit en sa main la saliue.
Les Indiens furent bien estonnez de ce qu'ainsi
tost on l'auoit faict mourir, & louoient
Guascar comme fils du Soleil, re-
mettans en memoire comme
il auoit deuiné qu'en brief
temps Attabalipa
mourroit.

La descente d'Attabalipa.
Chap. 119.



Es plus nobles hommes,plus riches,&plus puissans de tous les pays, qui sont au Peru sont les Yngas, lesquels se font tousiours porter en lictiere,ils portent en leurs oreilles certains ioyaux, non pas en forme de pendans, mais sont retroussez au dedans des oreilles par telle façon qu'ils les font croistre, & eslargir, qui a esté cause que les nostres les ont surnommez Oreiones, c'est à dire grandes oreilles. Ils sont yssu de Tiquicaca,qui est vn lac,qui n'est pas loing de la Prouince de Colao,& n'est qu'à six vingts mil de la ville de Cuzco. Tiquicaca veult dire Isle de plomb,& ce lac à esté ainsi appelle, par ce qu'entre plusieurs Isles qu'il a habitées, il y en a vne,qui fournit du plomb, qu'ils appellent Tiqui. Ce lac a de tour 240. mil, il reçoit dix, ou douze grands fleuues, & force ruisseaux, & les reiette tous par vn fleuue fort large, & creux, qui se va rendre en vn autre lac loing de cestuy 240. mil vers l'Orient, où il se perd non sans grande admiration de celuy, qui y prendra garde. Le premier chef Ynga qui tira de Tiquicaca des soldats se nommoit Zapala, qui signifie seul seigneur. Aucuns viels Indiens disent qu'il s'appelloit Viracocia,qui veut dire gresse de mer, & qu'il amena ses gens par la mer. Pour conclusion ils afferment que Zapalla fut celuy, qui peupla, & feit sa demeure Royale à Cuzco d'où les Yngas puis apres commencerent à subiuguer les pays circonuoisins, & autres Prouinces plus loingtaines, & establirent tousiours là leur siege, & la court de leur Royaume, & Empire. Ceux, qui ont laissé à la posterité plus grand renom d'eux à cause de leurs prouësses & vertuz,ont esté Topa,Opangui,& Guaynacapa pere ayeuil, & bisayeuil d'Attabalipa. Mais Guaynacapa à passé tous les autres : son nom s'interprete ieune riche. Apres qu'il eut conquis par force d'armes le Royaume de Quito il se maria auec la Royne, de laquelle il eut Attabalipa, & Illescas, qui mourut à Quito. Il laissa ce pays à Attabalipa, & son Empire & thresors de Cuzco à Guascar, il eut selon qu'aucuns veulent dire deux cens fils de plusieurs femmes. Son pays s'estendoit 32000. mil de pays.

La court & richesse de Guaynacapa.

Chap. 120.

Les Seigneurs Yngas residoient en la ville de Cuzco comme estant Capitalle de leur Empire. Mais Guaynacapa feit longuement sa demeure en la ville de Quito pour-ce qu'elle est [s]ituee en pays plaisant au possible, & aussi pour l'amour [q]u'il auoit acquise. Il auoit tousiours aupres de luy grand [n]ombre d'Orejones, gens de guerre, qui faisoient vne ar[m]ee, c'estoit pour sa garde, & pour mõstrer sa maiesté plus [g]rande. Les gens qui estoient pour ceste garde portoient [d]es escarpins, de grands pennaches, & autres marques de [h]ommes nobles, & priuilegiez par sur les autres, pour leur [e]xpertise de guerre. Guaynacapa se seruoit des fils aisnez, [o]u heritiers de tous les seigneurs de son Empire, qui estoiẽt [e]n grand nombre, & vn chascun se vestoit à la mode de son [p]ays, par-ce qu'vn chacun sçauoit d'où il estoit venu. Cela [e]stoit cause qu'on voioit grande diuersité d'habits, de cou[l]eurs, & de façõs de faire en la Court, ce qu'il l'honoroit, & [l']amplifioit à merueilles. Il auoit encor' en sa Court plu[si]eurs grands seigneurs pour seruir de conseil, ou pour mõ[st]rer quelle estoit la grauité, & maiesté de sa Court. Ces Sei[g]neurs, encor' qu'ils eussent tous grande famille apres eux, [&] grand train: si n'estoient-ils pas esgaux à s'asseoir, ny és [a]utres honneurs, par-ce qu'aucuns precedoient les autres, [a]utres se faisoient porter en lictiere, autres en portoires, au[t]res alloient à pied. Aucuns se seoient sur des sieges hauts, [&] grands, autres sur des sieges plus bas, autres à terre, [m]ais il failloit que quelque personne que ce fust qui vint [à] la Court, qu'il se deschaussast auant que entrer de[d]ans le Palays, & s'il vouloit parler à Guaynacapa il hauss[o]it les espaules, & baissoit la teste, qui est vne ceremo[n]ie entre eux pour monstrer qu'ils sont ses vassaux. [A]uãt que parler à luy ils faisoient de grandes reuerences, [a]uec vne humilité grande, & parloient à luy baissant la [v]euë contre terre de peur de le regarder. Il tenoit vne gra[u]e maiesté, ses responces estoient succeinctes, il prenoit [s]on repas auec vn grand apparat. Tous les vtensiles de

ſa maiſon, tant pour ſa table que pour la cuiſine, eſtoient d'or & d'argent, & à faute d'argent, il les faiſoit faire de bronze pour eſtre plus forts. Il auoit en ſa garderobbe des ſtatues d'or en boſſe ſi grandes qu'elles reſſembloient à des geans, & les figures eſtoient tirees au vif. Il auoit auſſi de pareille grandeur toutes ſortes d'animaux de meſme matiere, comme beſtes terreſtres, & oiſeaux. Il auoit auſſi les arbres & herbes que produiſoit ſon pays, & tous les poiſſons qui ſe procreoient, tant en la mer, qu'és eaux douces de ſon Royaume. Il n'eſtoit pas meſme des cordes, & pluſieurs autres choſes ſemblables & panniers qu'il n'en euſt d'or & d'argent: il auoit meſme iuſques à des eſclats d'or & d'argent, qui ſembloiēt eſtre faicts pour bruſler. En ſomme, il n'y auoit choſe en ſon pays qu'il n'en euſt la ſemblance faicte ou d'or, ou d'argent. Et meſme on dict en outre que les Roys Yngas auoiēt vn iardin en vne iſle pres celle de la Puna, où ils alloient ſe recreer quand ils vouloiēt prendre plaiſir ſur la mer, qui auoit d'or & d'argent tous les choſes qu'on ſçauroit mettre en vn iardin comme herbes, fleurs, & arbes, qui eſtoit vne inuention, & vne grandeur, qui depuis n'a iamais eſté veuë. Outre tout ce que deſſus il auoit vne infinie quantité d'argent, & d'or, pour mettre en œuure à Cuzco, qui ſe perdit par la mort de Guaſcar, par-ce que les Indiens la cacherent voians que les Eſpagnols la vouloient arreſter, & enuoier en Eſpagne. Pluſieurs depuis en ça en ont cherché, mais n'en ont rien ſceu trouuer. Peut eſtre que le bruict eſt plus grand que la ſomme, combien qu'on l'appellaſt ieune riche, ce que veut dire le nom de Guaynacapa. Guaſcar fut heritier de toutes ces richeſſes, & de l'Empire, & ne ſe parle tant de luy comme d'Attabalipa, & poſſible à cauſe qu'il ne vint point en la puiſſance des Eſpagnols comme l'autre.

La religion, & les Dieux des Rois Yngas, & d'autres gens.

Chap. 121.

IL y a en ce pays autant de sortes d'Idoles,comme la personne a des functions,& d'actions,tellement que ie ne diray point qu'il y en ait seulement autant comme il y a de sortes de person-
s.Vn chascun adore ce qu'il luy plaist : mais c'est l'ordi-
ire à vn pescheur d'adorer vne flammette,ou quelqu'au-
poisson, à vn chasseur de reuerer vn lyon, ou bien vn
rs,ou vn renard,& semblables autres animaux, comme
seaux,& autres choses.Le villageois adore l'eau,& la ter-
Il est bien vray que tous generallement adorent pour
rs Dieux principaux le Soleil,la Lune,& la Terre estimãs
'elle soit mere de toutes choses,& le Soleil auec la Lune
femme createur de tout:aussi quand ils iurent ils touchẽt
erre,& regardent le Soleil.Entre leurs Guacas (ainsi ap-
lent-ils leurs Idoles) y en auoit plusieurs qui tenoient
bastons,& portoient mitres pastorales,mais on ne sçait
cor' la cause pourquoy. Les Indiens voiants l'Euesque
tré demandoient si c'estoit le Guaca des Chrestiens. Les
mples, specialement ceux du Soleil, sont fort amples,
nptueux,& enrichis au possible. Celuy de Paciacamana,
uy de Collao, & de Cuzco, & quelques autres estoient
dedãs tous reuestus,& lambrisez de tables d'or,& d'ar-
nt, & tout ce qui seruoit à ces Temples estoit de mesme
offe : qui fut vne richesse non petite pour ceux qui sub-
uerent ce pays.Ils offroient à leurs Idoles force fleurs,
herbes, des fruicts, du pain, du vin, des parfums, &
gure faicte d'or, ou d'argent de ce qu'ils leurs deman-
ent, ce qui estoit cause d'ainsi enrichir leurs temples:
ıct aussi que leurs Idoles estoient d'or,& d'argent, non
tesfois tous. Car il y en auoit beaucoup qui n'estoient
de pierre,de croie,& de bois. Leurs Prestres se vestent
blanc, & hantent peu auec le peuple : ils ne se marient
nt,& ieusnent fort souuent,mais aucun ieusne ne passe
ct iours, & ces ieusnes volontiers se font quand il faut
ıer,ou seyer,ou recueillir l'or, ou faire guerre, ou bien
nd ils veulent parler au diable: D'auantage quand c'est
r ce dernier acte aucuns se creuent les yeux, ce que ie
y qu'ils font de peur:car tous se bouchent la veuë quãd
eulent parler à luy. Ils communiquent souuentesfois
c luy pour rendre responce aux demandes que les Sei-

gneurs,& autres leur font. Quand ils entrẽt au tẽple pou
parler à leur Idole ils ſe prẽnẽt à pleurer,& braire (& c'eſt
veut dire ce mot Guaca) & ſe trainent par terre iuſques
leur Idole,auec lequel ils parlent en langage incogneu
tout le peuple. Ils ne touchent point à leur Idole qu'auec
des linges fort blancs,& nets. Ils enterrent dedans le tem
ple vne partie des offrandes d'or, & d'argent. Ils ſacrifien
des hommes,des enfans,des moutons,des oiſeaux,& autre
beſtes ſauuages que les chaſſeurs offrent. Ils prennent bi
garde au cœur de la victime pour veoir ſi les ſignes du ſa
crifice ſont bons,ou mal heureux,car ils ſont grands augu
res, & ſ'efforcent d'acquerir bruict d'eſtre de ſaincts deu
neurs abuſans le peuple. Quand ils font tels ſacrifices ils ſ'e
ſcrient le plus qu'ils peuuent, & tout le iour, & la nuict n
font que ſe tourmenter ſpecialement quand ils ſont en
campagne. Ils oingnent la face de leur diable, & les porte
du temple auec le ſang du ſacrifice, & meſme en barboui
lent les tombes,& Sepultures. Si le cœur,& les entrailles d
monſtrent quelque choſe de bon, lors ils ballent, & chan
tent auec toute gayeté : au contraire ſ'il n'y a rien de bo
ils ſont triſtes,& faſchez au poſſible: mais quoy que ce ſo
ils ſ'enyurent touſiours ioliment. Ceux qui ſe trouuent
ceſte feſte bien ſouuent ſacrifient leurs propres enfans (
que peu d'Indiẽs font encor' qu'ils ſoient cruels,& beſtiau
en leur religiõ) mais ne les mãgent point,& au lieu les fo
ſecher,& les gardẽt dedans de grãdes caſſes d'argent. Il y
en ce pays des maiſons grãdes dediees pour les femmes,
elles ſont enſerrees,comme en des monaſteres,& les hom
mes,qui ſont commis pour les garder ſont chaſtrez,& me
me on leur couppe le nez & les leures pour en oſter to
appetit aux femmes. Ils tuent celle qui deuient groſſe, &
affaire auec vn homme,celuy qui l'a engroſſie la peut pou
ſuiure. En Paciacama ils la chaſtient plus doucement po
ſauluer le fruict,& pẽdent par les pieds celuy qui a eu affa
re auec elle. Quelques Eſpagnols ont depuis rapporté q
ces femmes n'eſtoient point vierges,encor' moins chaſt
Mais il eſt certain que la guerre corrompt beaucoup
bonnes meurs. Ces femmes filoient, & tiſſoient des r
bes de cotton, & de laine pour les Idoles. Elles bruſle
le corps de leur compaigne morte auec des os de mo

ns blancs, & puis iettent en l'air la cendre vers les So-
l.

L'opinion qu'ils ont touchant le deluge, & les premiers hommes. Chap. 122.

Ils disent que deuers la partie de Septentrion vint en leur pays vn certain hõme qui s'appelloit Con, lequel n'auoit point d'os,& cheminoit legieremẽt & auec vne grand' vistesse, faisant par sa vertu & seule parolle abbaisser les montagnes,& hausser les valees pour abbreger son chemin. Il se disoit fils du So-
.Il rẽplit la terre d'hommes, & de femmes, qu'il crea,&
r donna grande abondance de fruicts, du pain, & toutes
res choses necessaires à la vie humaine. Mais par ce que
uns l'irriterent il changea depuis le bon terroir, qu'il
r auoit donné, en sablons sterilles, comme est le pays qui
pres la mer,& leur osta la pluye, tellemẽt qu'il n'a point
u depuis en ces pays là: esmeu toutesfois de quelque cõ-
sion il leur laissa quelques fleuues pour s'entretenir auec
grand trauail neantmoins. Apres cestuy-cy suruint Pa-
cama, qui estoit aussi fils du Soleil,& de la Lune. Ce mot
nifie createur. Ce Paciacama chassa Con, & feit deuenir
forme de chats, tous les hõmes qu'il auoit creez, & puis
crea d'autres, qui sont ceux, qui sont pour le iourd'huy
pays, & les pourueut de tout ce qu'ils ont maintenãt.
recõpense d'vn tel bien ils le reputerent pour leur Dieu,
õt tousiours honoré pour tel en Paciacama iusques à ce
les Chrestiens l'en ont chassé, ce qui les estonna grãde-
nt & s'esmerueillerẽt fort. Le temple de Paciacama, qui
it pres de Lima estoit fort renommé par tous ces pays,
venoit-on en grande affluence de toutes parts, tant
r la deuotion qu'on y auoit, que pour les oracles qui
endoient. Car le diable s'apparoissoit là,& respõdoit aux
stres qui y residoiẽt. Les Espagnols, qui furẽt là auec Fer-
ãd Pizarre apres la mort d'Atabalipa vollerẽt tout l'or,&
gẽt, qui y estoit, qui fut vn riche butĩ. Depuis ces oracles

& visions ont cessé par la presence de la Croix, & du S. S
crement, dequoy furent fort esmerueillez les Indiens. I
racomptent en outre comme en vn certain temps il che
tant d'eau du ciel que toutes les campagnes furent submé
gées, & toutes les personnes noiées, exceptées celles, qui
sauluerent dedans des creux, & cauernes de hautes mont
gnes, l'entrée desquelles ils boucherent si bien que l'eau
y pouuoit entrer, s'estans premierement garnys de bonn
prouisions, & de grande quantité de bestail: & quād ils se
tirent qu'il ne plouuoit plus ils feirent sortir dehors de
chiens, & voians qu'ils estoient retournez nets, & mou
lez, cogneurent par là que les eaux n'estoient point abba
sées. Mais apres en feirent encor' sortir d'auantage, & lc
aucūs reuindrēt souillez, & pleins de fange, par là ils iug
rent que l'eau estoit abbaissée, & à lors sortirent de leu
creux pour repeupler la terre: mais ce ne fut pas sans grā
peine, & trauail, pour la peur qu'ils auoient de grands s
pens, qui s'estoient engendrez de l'humidité, & limon, c
estoit resté du deluge, & encor' au iourd'huy on trou
quelques vns de ces serpens. En fin ils en tuerent vne gra
de partie, & vescurēt depuis en plus grāde seureté. Ils cro
aussi la fin du monde, & disent qu'il precedera vne secher
se nompareille, & que lors le Soleil, & la Lune se perdere
Sur ceste opinion ils iettent de grands criz, & pleurēt am
rement quand il aduient vne ecclipse, principalement qu
elle est du Soleil. Car lors ils pensent estre perduz auec to
le monde.

La prinse de Cuzco ville tres-riche.
Chap. 123


Rançoys Pizarre s'estant bien informé
la richesse, & de l'estat de Cuzco, & aia
entēdu q̄ c'estoit la ville capitale des R
Yngas, laissa Caxamalca, & print son c
min droict à ceste ville, marchāt tousio
auec bon guet, & s'estant bien fourny
tout ce qui estoit necessaire à son camp. Car ainsi luy co
uenoit il faire, par ce que le capitaine Quisquiz tenoi
campagne auec vne tres-grande armée qu'il auoit dres

reste des gens de Attabalipa,& de plusieurs autres. Il les
ncõtra a Xauxa, & sans cõbattre vint à Vilcas, ou Quis-
iz,pensant bien tenir ses ennemys, & en faire à son plai-
par ce qu'il auoit les montagnes de son costé,qui luy fa-
risoient, assaillit l'auantgarde que menoit le capitaine
tto,il y eut six Espagnols tuez,& beaucoup de bleçez,&
s'en faillut gueres que ceste auantgarde ne fut rompue,
mise en routte.Mais la nuict suruint,qui les separa. quis-
iz feit sa retraicte au haut de la montagne ioyeux au
ssible. Ce pendant le capitaine Sotto au lieu de dormir
feit son auantgarde auec des soldats qu'amenoit Alma-
o. A grand peine le iour poingnoit il quand les Indiens
oient des-ia venuz aux mains. Almagro, qui pour ceste
urnée auoit prins la charge de commander se retira en la
ine pour mieux s'ayder de sa cauallerie, & pour faire de
us grandes executions sur les Indiens. Quisquiz n'enten-
nt point encor' ceste astuce, & ne se doubtant aucune-
ent du nouueau secours,qui estoit arriué,pensoit que ses
nemys fuissent. Ainsi rompant tout son ordre se meit à
suiure viuement.Mais la cauallerie Espagnolle serrée en
oz ost tourna incontinent bride, & d'vne grande furie
nna sur Quisquiz,qui pour lors apres auoir perdu grand
bre de ses gens fut contrainct fuir bienviste. Pendant tel
hec Pizarre arriua auec tout le reste de l'armée & de-
eura là cinq iours pour veoir quelle issue prendroit ceste
erre. Comme il estoit là attendant, Mango frere de Atta-
lipa se vint rẽdre à luy. Il le receut humainemẽt,& le feit
oy luy mettãt sur la teste le petit flocquet qu'ont accou-
mé porter les Roys Yngas. Il se meit puis apres en che-
n estant suiuy d'vn fort grand nombre d'Indiens, qui
urnellemẽt arriuoient pour venir faire seruice à leur nou-
au Roy. Or comme il approchoit de Cuzco il apperçeut
grãdes flãbes,pẽsant q̃ce fussent les habitãs, qui bruslas-
leurs maisons,à fin q̃ les Chrestiẽs n'en eussent la iouis-
nce,enuoia incontinẽt quelques cheuaux courir iusques
a pour empescher ce feu. Mais telles flambes ne seruoiẽt
e de signes que faisoient les habitans à quelques autres,
i estoient en embuscade, lesquels ne faillirent aussi tost
sortir contre ces gens de cheual, qui couroient droict à
x. Ils estoient en si grand nombre qu'ils feirent tourner

dos à noz gens. Mais là deſſus Pizarre arriua, qui raſſeu
noz fuiards, & combattit contre les Indiens ſi courageuſ
ment qu'il les meit en routte, & les feit quitter leurs arm
qu'ils iettoient pour eſtre plus legers à fuir. Ceux qui pe
rent eſchapper, gaignerent la ville, & ſe renfermerent d
dans. La nuict eſtant venue ceux, qui entretenoient la gu
re ne ſe fians point aux Eſpagnols prindrẽt ce qu'ils auoi
le plus cher, & ſortirent hors la ville. Le lendemain les E
pagnols entrerent en la ville de Cuzco ſans aucun empe
chement, & auſſi toſt aucuns commencerent à arracher l
tables d'or, & d'argent, qui eſtoient au tẽple, autres tiroi
de terre les ioyaux & vaiſſeaux d'or, qui eſtoient dedãs l
tombeaux, autres enleuoient les idoles, qui eſtoiẽt de me
mes metaux, autres ſaccageoiẽt les maiſons des particulie
& meſme le chaſteau, qui eſtoit encor' biẽ garny de l'argẽ
& de l'or de Guaynacapa. En ſomme ils eurent de ceſte v
le, & du pays d'alentour plus grande quantite d'or, & d'a
gẽt qu'il n'auoiẽt euë à Caxamalca pour la prinſe d'Atta
lipa. Mais par ce qu'ils eſtoiẽt icy pl⁹ grãds nõbre de ſolda
qu'ils n'eſtoiẽt pour lors vn chaſcun n'en eut pas tant po
ſa part, & ainſi ne furent gueres enrichiz pour ce coup. I
a eu tel Eſpagnol, qui ſe promenant par vn boys eſpe
troué vn ſepulchre tout d'argẽt, qui valloit plus de 6500
ducats: autres en ont trouué de moindre valeur. Ils ont re
contré grand nombre de tels tombeaux. Car les hõmes
ches de ce pays auoient accouſtumé de ſe faire ainſi ent
rer par la campagne pres de quelque idoles. Nos gens
outre trauailloiẽt fort à chercher les treſors renommez
Guaynacapa, & des Roys anciens de Cuzco. Mais ny po
lors, ny depuis ne ſ'en eſt peu rien trouuer. Encor' ne ſe c
tentoient-ils de ce qu'ils auoient deſ-ia entre leurs mai
& tourmentoient ces pauures Indiens en les contreigna
de changer, rechanger, & brouiller tout leur meſnage pe
ſans trouuer quelque choſe cachée, & ſi leur faiſoient mil
maux, & des cruaultez grãdes pour leur faire declarer leu
ſepulchres.

La Qualité & les couſtumes de la vile de Cuzco. Chap. 124.

CEſte ville eſt à plus de 17. degrez de l'Equinoxial
comptant vers le Midy. Le pays eſt fort aſpre, & rud

roid,& les neges y sont grandes. Ils font leurs maisons
grosses bricques quarrées,& les couurent de bruiere qui
nt en abondance par les montagnes,auquel lieu la terre
e aussi de soy-mesme force naueaux,& lupins. Les hom-
s vont nues testes, se lians seulement les cheueux auec
certaine bande. Ils se vestent d'vne chemise de laine,ou
n portẽt quelque piece de toile sur eux. Les femmes por-
de grandes cottes sans manches, & se ceignent par des-
de ceintures larges, & ont encor' sur leurs espaules cer-
ıs petits manteaux qu'elles attachent auec des grosses
ingles d'argẽt,ou de bronze,qui ont les testes larges, &
uisées, auec lesquelles elles couppẽt plusieurs choses. Ils
ngent leur chair, & leur poisson crud : ce qui toutesfois
plus particulier aux Oreiones, qui s'ouurent, & agran-
ent les oreilles comme nous auons dict. Ceux-cy, qui
t proprement soldats,se marient auec autãt de femmes
ils veullent,& mesme aucuns se marient auec leurs pro-
s seurs. Ils chastient par mort les adulteres. Ils arrachent
yeux à vn larron, qui est vn chastiemẽt à mon aduis qui
est propre: En somme ils gardent estroictement la iusti
n toutes choses, & mesme entre les grãds. Les nepueuz
t entr'eux heritiers,& nõ les enfans:il n'y a que les Yn-
,qui succedent à leurs peres,& auant que prendre le flo-
t ils ieusnent premierement. On enterre en ce pays les
rts tant les paouures que les Officiers mais auec peu de
pence. Si c'est vn soldat on met sur sa fosse vne halebar-
ou vn morion: si c'est vn artisan on y met vn marteau: si
t vn chasseur,on y mettera vn arc,& des flesches. Mais
faict de grandes magnificences à la mort des Roys Yn-
, & autres seigneurs. Ils font vne grande fosse, ou vne
ılte, qu'ils parent de belles couuertures de cotton, sur
uelles ils attachent grand nombre de beaux ioyaux,ar-
, & pennaches : & mettent dedãs ceste voulte des vais-
ıx d'argẽt,& d'or, auec de l'eau,& du vin,& autres cho-
pour manger. Il y font encor' entrer quelques vnes de
s femmes,qui estoiẽt le plus fauorites, des pages,& au-
seruiteurs qui leur seruoient, mais il n'y mettent ceux
u'en boys,& nõ en chair:& puis ils couurent le tout de
e, & ce pendant ne font que continuellement ietter de
s vins dessus. Quand les Espagnols ouuroiẽt ces sepul-

chres & iettoient les offemens de ça de là, les Indiens l
prioient de ne faire pas ainfi de peur qu'eftans ainfi efca
tez ils ne peuffent refufciter. Car ils croient la refurrectio
des corps, & l'immortalité de l'ame.

La conquefte de Quito. *Chap.* 125.


E capitaine Ruminaguy, qui auec cinq mill
hommes f'en eftoit fuy de Caxamalca lors q
Attabalipa fut prins, fe retira droict à la ville
Quito, laquelle il feit incontinẽt efleuer, & m
tre en armes fe perfuadãt que fon Roy pouuoit eftre mo
Eftant là il feit plufieurs actes de tyran, & pour n'eftre e
pefché en fa tyrannie, il feit tuer Illefcas comme il
loit vers les enfans d'Attabalipa fon frere de pere, & de m
re pour les prier de garder loyaulté, d'entretenir paix, &
feruer iuftice en ce Royaulme, & puis le feit efcorcher,
de la peau en feit faire vn tabourin, chofe que le diab
ne feroit pas. Deux mille foldats Indiens deterrerent
corps d'Attabalipa, & le porterent à Quito: Ruminag
le receut à Liribamba honorablement, & auec telle po
pe, & magnificence, qu'on auoit accouftumé vfer aux fu
railles d'vn fi grand prince, & feit vn bancquet à ces f
dats, où il les eniura tous, & puys les voiant ainfi affomm
de vin les feit efgorgeter, difant qu'il les faifoit ainfi mo
rir à caufe qu'ils auoient laiffé tuer leur bon Roy Attal
lipa. Apres cela il affembla grand nombre de gens de gu
re, & courut toute la Prouince de Tumebamba. Pizarre
criuit à Sebaftien Venalcazar, qui eftoit fon lieutenant à
Michel qu'il marchaft au deuant de Ruminaguy pour l'
refter, & pour dõner fecours aux Canares, qui fe plaigno
& demandoient eftre fecouruz. Venalcazar fut auffi t
en campagne auec deux cens Efpagnols, & quatre vin
cheuaux, & autant d'Indiens de feruice qu'il penfoit e
neceffaires à fon expedition. Durant ce temps au brui
qui couroit par tout le monde de la grande quantité d'
qu'on trouuoit au Peru, il y paffa tãt d'Efpagnols que
f'en fallut que toutes les autres villes, & pays ne fuff
depeuplées, comme Panama, Nicaragua, Quahutemall
Carthagene, & autres terres, & ifles: & tous venoiẽt de b
cœur

œur, & franche volonté principallement à ceste conqueste de la ville de Quito: par ce qu'on disoit qu'elle estoit aussi riche que celle de Cuzco, encor', qu'ils sceussent bien, qu'il leur conuenoit bien marcher plus de 400. mil deuant que d'y arriuer, & qu'il failloit combattre auec gens hardys & courageux. Ruminaguy aiant eu aduertissement de l'entreprinse de son ennemy attendit les Espagnols sur la frontiere de son pays auec douze mille hommes bien armez à leur mode, & feit au deuant de ses gens trancher vn passage qu'il s'estoit proposé de garder, & le feit renforcer de barrieres. Aussi tost que les Espagnols furent arriuez les gens de pied assaillirent ce fort, & ce pendant ceux de cheual tournerent à l'entour, & en fin ils trouuerēt vn passage, par lequel ils leurs donnerent à doz si rudement qu'en peu de temps ils rompirent leur bataillon, & en tuerent grand nombre. Il y eut en ceste meslée beaucoup d'Espagnols blecez, & quelques vns tuez, auec trois, ou quatre cheuaux, ausquels les Indiens coupperent incōtinent les testes, & en faisoient des signes de grande resiouissance, estāt plus aises de tuer vn de ces animaux, qui les poursuiuoit, & leur faisoit tant de mal, que de tuer dix hommes. Aussi en signe de victoire quand ils tenoient vne teste de cheual ils la mettoiēt tousiours en lieu eminent, où les Espagnols la pouuoient voir, entournée de belles fleurs, & rameaux. Ruminaguy feit incontinent reserrer ses gens, & mettre en ordre, & les feit sortir en vne plaine liurant la bataille à noz gens pour essaier encor' vn coup la fortune. Mais il s'abusa: car en tel lieu il donna l'aduantage aux gens de cheual, qui lors pouuoient plus aisément courir, & manier leurs cheuaux: aussi perdit-il encor' là grand nombre de ses gens. Encor' toutesfoys son grand courage ne se put refroidir: il est bien vray qu'il n'osa plus combattre en champ de bataille, ne moins approcher de lieu, où elle se put donner. Vne nuict il feit ficher en terre en vne telle plaine grande quantité de picquets poinctuz par haut, & s'estant mys derriere faisoit contenance de vouloir encor' combatre, a fin que les Espagnols accourussent droict à luy, & que par ceste ruse leurs cheuaux se perdissent comme entre des chausses-trappes. Mais Venalcazar en fut aduerty par ses espions: ainsi tirant à costé euita ces embusches. Alors

les Indiens deuant qu'il arriuast à eux se retirent en vne vallée, où ils feirent plusieurs fosses couuertes de feuillles, & rameaux pour faire tomber les cheuaux. Les Espagnols, qui en furent incontinent aduertiz, prindrent leur chemin par vn autre endroict, mais pour n'auoir trouué lieu commode ne peurent combattre. Les Indiens feirẽt encor' vne autre ruse. Sur le mesme chemin ils feirent vne infinité de trouz pas plus grands que la main, ou que le pied d'vn cheual, & se camperent sur ce chemin pour donner occasion aux Espagnols de picquer contre eux, & par ceste astuce faire broncher leurs cheuaux. Mais ils ne peurent par ceste ruse non plus que par les autres precedentes tromper les Espagnols, & ainsi se retirerẽt à Quito disans que ces barbuz estoient aussi sages, & aduisez que vaillans. Quand Ruminaguy y fut arriué il dict à ses femmes qu'elles se resiouissent puis que les Chrestiens venoient, auec lesquels elles se pourroient resiouir, & se donner du bon temps. Quelques vnes, comme femmes, se prindrent à rire ne pensans possible à aucun mal: il feit decapiter toutes celles, qui auoient rit, il feit brusler toute la garderobbe d'Attabalipa, qui estoit belle, & opulente, & puis abandonna la ville. Venalcazar entra en Quito auec son armée sans aucun empeschemẽt. Mais il ne trouua la richesse si grande qu'on la faisoit, ce qui donna grand desplaisir à tous nos Espagnols. Ils desterrerent les morts, & trouuerent quelques tresors. Ce qui estant rapporté à Ruminaguy, il entra en plus grande indignation contre nos gens qu'il n'auoit encor' faict, & se repentit de n'auoir mys le feu à la ville auant que partir. La nuict il meit ses gens en ordre, & chemina vers la ville de Quito, où estant paruenu il feit mettre le feu en plusieurs lieux de la ville, & sans attendre le iour, ny les Espagnols s'en retourna incontinent.

De Pierre d'Aluarado. Chap. 126.


LA richesse du Peru estãt publiée par tout, le capitaine pierre d'Aluarado obtint de l'Empereur permission d'aller descouurir, & peupler en ceste prouince, pourueu que ce fut en lieu, où les Espagnols n'eussent point encor' esté. Or deuãt que d'y a

er il y enuoia Garzia Holguin auec deux nauires pour sça-
ioir comme le tout alloit par dela. Garzia reuint tout estõ-
ié des richesses de ce païs, & mesme pour le grand buttin,
qui auoit esté faict par la prinse d'Attabalipa, louant le païs
u possible, adioustãt le bruict, qui couroit par delà des grã-
es richesses de Quito, & du Royaulme de Cuzco, qui e-
toit pres le port Vieil. Aluarado poussé de ceste bonne nou
elle se delibera d'y aller en personne, & suiuant ceste deli-
eration l'an 1535. leua de son gouuernemẽt plus de quatre
ens Espagnols, qu'il meit dedãs cinq nauires, auec bon nõ-
re de cheuaux. Il arriua de nuict à Nicaragua, où il print
ar force deux bons vaisseaux qu'on racoustroit pour me-
er gens, armes, & cheuaux à Pizarre. Ceux, qui debuoient
ller dedans ces vaisseaux, furent bien aises d'aller auec luy
euant qu'attẽdre leurs compagnons. Par ceste rencõtre il
réforça de cẽt soldats, & de plus grãd nõbre de cheuaux.
arriua au port Vieil, où il print terre, & feit desbarcquer
ous ses gẽs, & auec tout son equippage print le chemin de
Quito. Il se trouua en vn pays descouuert plein de petites
nõticules, où peu s'en fallut que tous ne mourussẽt de soif,
d'auenture ils n'eussent rencontré certaines grandes can-
es pleines d'eau. Ils remedioient à leur faim par le moyen
e leurs cheuaux qu'il tueoient encor' qu'ils vallussent plus
e mille ducats. Ils eurent puis apres vne grãde tempeste, &
rage de cẽdre, qui sortoit du mont de Quito, & s'espãdoit
usques à 240. mil en rond. Ceste montagne iette si grande
ãbe, & faict si grãd bruict quãd elle boult qu'elle se veoid,
se faict ouir à plus de 300. mil, & ainsi qu'on dict elle e-
onne plus que ne faict le tonnerre. Or pour reuenir à nos
ẽs, il se feirẽt la plus part de leur chemin auec leurs mains,
arce que bien souuẽt ils rencõtroient des boscages espaiz
merueilles. Ils passerẽt en outre non sans grãd trauail des
õtagnes toutes couuertes de neiges s'esmerueillans de ce
u'il neigeoit si fort soubs l'Equinoxial. Auec les neiges le
oid estoit si violent qu'il y eut septante personnes gelées.
pres qu'ils eurent passé ces neiges ils remercierẽt Dieu de
e qu'il les auoit deliburez d'icelles, & donnoient au diable
terre, & l'or, duquel toutesfoys ils estoient si affamez. Ils
ouuerent par les chemins quelque quantité d'esmeraul-
es, qui les resiouirent autant qu'ils estoient desplaisans de

veoir des personnes sacrifiez par les habitans du pays, qui sont idolatres, trescruels, & viuent comme sodomites, parlent comme mores, & semblent Indiens.

Comme Almagro alla chercher Pierre de Aluarado. Chap. 127.



Visquiz capitaine d'Attabalipa voiant que l'Empire des Roys Yngas tomboit en grāde decadēce, s'efforça de le remettre sus autant qu'il luy fut possible: car il estoit en grāde authorité entre les Oreiones. Il donna le flocquet à Paul fils de Guaynacapa, & ramassa grand nombre de soldats, qui estoient espars ça, & là pour la prinse de Cuzco, & les mena en la prouince de Condesuio pour endommager les Chrestiēs, qui y estoiēt. Pizarre y enuoia le capitaine Sotto auec cinquāte cheuaux. Mais auant qu'y arriuer Quisquiz auoit des-ia prins le chemin de Xauxa en intention de massacrer par surprinse les Espagnols, qui y estoiēt en petit nombre, & enleuer le tresor qu'on leur auoit baillé en garde: & de faict il les assaillit: mais Alphonse Riquelme se defendit brauemēt auec ses soldats. Pizarre aussi tost qu'il en fut aduerty depescha prōptement Diego d'Almagro auec bon nombre de cheuaux. Car il luy faschoit bien de perdre ceste grande somme d'or qu'il auoit laissée à Xauxa auec si peu de garnison. Il chargea encor' Almagro qu'apres auoir donné secours à ceux de Xauxa, il s'enquist des nouuelles du capitaine Pierre d'Aluarado, qu'on disoit venir au Peru auec nombre de gens: & que s'il estoit ainsi, qu'il l'empeschast de prēdre terre, ou bien qu'il acheptast l'armée qu'il auroit. Almagro estant ainsi despeché se ioingnit auec le capitaine Sotto, & eux deux ensemble se meirent en campagne apres Quisquiz. Apres ils s'en allerēt par Tombez pour sçauoir si en ceste coste on n'auoit point ouy parler de Aluarado, & de son armée. Ils sceurent là cōme il auoit prins terre au Port vieil. Almagro oiāt ceste nouuelle s'en retourna à S. Michel pour renforcer son infanterie, & sa cauallerie, & puis s'achemina vers Quito, où estant arriué Venalcazar se soubmeit à luy: & lors il cōmença à cāper, & subiugua plusieurs peuples d

e Royaulme,desquels on n'auoit encor' peu venir à bout.
l passa la riuiere de Liribambâ auec grand danger, par ce
u'elle estoit creuë bien hault,& les Indiens auoient bruslé
pont, & estoient encor' de l'autre costé du fleuue en ar-
nes. Il vint aux mains auec eux,& les deffeit,& print leur ca
itaine, qui luy dict comme à deux iournées de là y auoit
o. Chrestiens,qui auoient assiegé vne forteresse apparte-
ãte au seigneur Zopozapagui. Almagro y enuoia sept che
aux pour sçauoir si le dire de cet Indien estoit veritable,
fin d'y pourueoir si c'estoit d'auẽture Aluarado, ou quel-
ue autre, qui voulut vsurper ce pays. Aluarado arresta ces
pt auãtcoureurs, & s'informa d'eux bien au long de tout
que François Pizarre auoit faict,& faisoit,du grãd amaz
or qu'il auoit,& de ses soldats, combiẽ d'Espagnols auoit
lmagro: & puis les laissa aller, & s'approcha de l'armée de
lmagro en intẽtiõ de le cõbattre,& de le chasser de là. Al-
agro en estãt aduerty eut peur & pour ne perdre ainsi sa
e,& son hõneur si on fut venu aux mains,par ce qu'il auoit
moityé moins de gẽs q̃ n'auoit Aluarado, feit cet accord
se retirer à Cuzco,& laisser là Venalcazar en mesme au-
orité qu'il estoit. Pilippille de pohecios,qui d'ailleur estoit
alcontent se retira vers Aluarado auec vn Indien Cacic-
ie,& luy descouurit la deliberation d'Almagro,& luy cõ-
lla, s'il auoit enuie de le faire son prisonnier, de charger
luy ceste nuict,par ce qu'il trouueroit peu de resistence,
luy seruiroit de guide. Il s'offrit encor' à luy de faire tant
ec les seigneurs,& capitaines du païs qu'ils se renderoiẽt
amyz,& tributaires,& luy dict qu'il en auoit des-ia par-
auec ceux qu'Almagro tenoit captifs. Aluarado fut fort
e de ces nouuelles,feit marcher ses gẽs droict à Liribam-
auec les enseignes desploiées,& comme s'ils eussent esté
ests à cõbatre. Almagro, qui sans sa grand honte ne pou-
it desloger, encouragea ses Espagnols, & les meit en
ux esquadrons attendãt son ennemy entre certaines mu
lles pour se fortifier d'icelles,& prẽdre quelque aduanta
. Ils estoiẽt des-ia viz àviz l'vn de l'autre,& prests à se for
quand plusieurs d'vne part,& d'autre commencerent à
er paix,paix. Alors tous s'arresterent coys,& feirent tres-
s pour ce iour, & pour la nuict,à fin que ce pendant les
ux capitaines peussent se veoir,& parlementer ensemble.

Le docteur Caldere de Seuille print la charge de les accorder ainsi, que le capitaine Aluarado donneroit toute son armée telle qu'il l'auoit amenée à Pizarre, & à Almagro pour cent mille pesans d'or fin, & qu'il se retireroit hors ce descouurement, & conqueste, iurant de n'y retourner iamais tant qu'ils viueroient. Cet accord ne se publia pas pour lors de peur de mutiner les soldats d'Aluarado, qui estoient haults à la main, fiers, & rogues, & feit-on courir le bruict qu'ils s'estoiēt faicts amys, & compagnons, en tout, & que Aluarado debuoit poursuiure ce descouurement par la mer, & Almagro par terre. Par ce moyen il n'y eut aucun tumulte. Aluarado accepta cet accord, par ce qu'il ne voioit point le pays si riche comme on luy auoit dict, & Almagro d'autre part gaigna beaucoup à luy donner si grande somme de deniers pour auoir vne si belle armée, & pour euiter vne guerre ciuile.

La mort de Quisquiz. *Chap.* 128.

EN tout ce, qui fut trouué en ceste cōqueste Almagro n'auoit pas de quoy paier les cent mille pesans d'or qu'il auoit promis à Pierre d'Aluarado pour son armée, encor' qu'il eust euvn grand butin d'vn tēple, qui estoit tout reuestu par dedās d'argēt. Mais ie croy qu'il ne vouloit pas paier ceste somme sans le cōsentement de Pizarre, ou bien qu'il vouloit dilaier ce paymēt iusques à ce qu'il eust deuant tiré Almagro en tel lieu, ou il eust esté contrainct entretenir son accord. Ils s'en allerent tous deux ensemble à S. Michel de Tangarara. Aluarado laissa plusieurs de ses gens pour peupler à Quitò auec Venalcazar, & emmena auec soy la plus grande partie, & les meilleurs hommes. Venalcazar endura de grāds trauaux à ceste conqueste, à cause que le pays est rude, & mauluais, & les habitans belliqueux au possible: il n'est pas mesme les femmes, qui ne combattent auec leurs mariz. Or Almagro, & Aluarado sceurent à Tumebamba que Quisquiz s'enfuioit de deuant le capitaine Sotto, & Iehan, & Gonzalle Pizarre, qui le poursuiuoiēt à cheual, & qu'il en menoit auec soy vne grāde foulle de personnes, de bestes & plus de quinze mille soldats. Almagro n'en voulut ri

roire, & ne voulut mener les Canares, qui s'offroient luy
nettre entre les mains Quiſquiz auec toute ſon armée. En
heminãt touſiours ils rencõtrerent à Ciaparra Sotaurco,
ui auec deux mille combattans marchoit deuant pour
eſcouurir le chemin à Quiſquiz. Ce Sotaurco fut deffait,
: prins, & enquis de l'armée de Quiſquiz, dit qu'il venoit
ne grande iournée apres auec le fort de la bataille, & qu'il
ıoit ſoubs ſes æſles, & derriere deux mille hommes de
naſque coſté pour ramaſſer les viures des enuirons ſelon
ur vieille ordonnance de guerre. Almagro, & Aluarado
irent incontinent deſloger en haſte toute la cauallerie
our aborder Quiſquiz deuant qu'il en euſt les nouuelles.
e chemin eſtoit ſi rude, & ſi pierreux que quaſi tous les
ıeuaulx furent deferrez, & furent contraints les ferrer à
inuict auec de la lumiere, non ſans auoir grand' peur d'e-
re chargez par les ennemis ce pendant qu'ils eſtoient ain-
empeſchez. Le iour d'apres ils arriuerent ſur le ſoir à la
uë de l'armée de Quiſquiz, qui les aiant apperceuz deſ-
gea incontinent par vn coſté auec ſes femmes, & feit
nporter auec ſoy tout ſon or, & puis trauerſa par vn au-
e chemin rude aiant auec ſoy Guaypalcon frere d'Attaba-
ba. Guaypalcon ſe fortifia entre certains grands rochers
où il laiſſoit rouller de gros caillouz, qui endõmageoient
andement les noſtres, mais ils ſe retira ceſte nuict, par ce
ı'il ſe voioit ſans aucune prouiſion. Quelques trouppes
cheuaulx coururent apres luy, mais ils ne le peurent rõ-
e. Il ſe ioingnit auec Quiſquiz, & ſ'en allerent enſem-
e à Quito penſans qu'il n'y fut reſté aucun Eſpagnol, par
qu'ils en voioient tant deuant eux. Mais ils rencontre-
nt Sebaſtien de Venalcazar: alors les capitaines conſeil-
rent à Quiſquiz de demander paix aux Eſpagnols, puis
ıe c'eſtoient gens inuincibles, & l'aſſeuroient qu'ils gar-
roient vne amitié entre-eux eſtans ſi gens de bien: &
y remonſtrerent encor' de ne tenter plus la fortune, qui
pourſuiuoit ſi aſprement. Au contraire il les menaça de
que par cela ils ſe declaroient auoir peur, & comman-
qu'on euſt à le ſuiure. Ils repliquerent qu'il dõnaſt donc
bataille puis que ce luy ſeroit vn honneur, & vn repos
us grand' de mourir en combattãt auec ſes ennemis, que
rir ainſi de faim par les deſerts. Quiſquiz là deſſus ſe

meit en colere leur disant mille vilainies iurant de chastier ceux, qui estoient autheurs de ce tumulte. Alors Guaypalcon luy lança vn coup de picque en l'estomach, & aussi tost plusieurs autres luy coururent à sus auec haches & picques, & l'assommerent. Voila comment fut deffaict Quisquiz, qui entre les Oreiones auoit acquis par ses guerres la reputation d'estre vn des plus vaillans capitaines, qui fut deuant luy.

Aluarado donne son armée, & reçoit cent mille pesant d'or. Chap. 129.



Pres que Quisquiz se fut mis en fuite noz Espagnols n'auoiẽt gueres cheminé quãd ils rencõtrerent son arriegarde qu'il auoit laissée pour deffendre le passage d'vne riuiere. Aucuns d'entre-eux s'arresterent sur la riue pour empescher le passage, autres passerent la riuiere pensans surprẽdre noz gens à l'impourueu comme ils arriueroient, & les charger aussi tost deuant qu'ils eussent le loisir de se mettre en ordre : mais pour euiter la furie des cheuaulx ils furent contraints se saulue & se camper au hault d'vn collicule roide, & fascheux, & de là combatirent vaillamment auec l'aduantage, qu'il auoient : ils tuerent quelques cheuaulx : car pour la difficulté du lieu on ne les pouuoit manier aisément, ils blesserent plusieurs Espagnols, entre autres Alphonse d'Aluarado de Burgos en vne cuisse, & peu s'en fallut qu'ils ne tuerent Diego d'Almagro. Deuant que se retirer au plus hault des montagnes ils brusserent tout ce qu'ils ne peurent emporter, abandonnerent quinze mille moutons, & quatre mille personnes qu'ils emmenoient par force. Ces moutons estoient au Soleil : car les temples du Soleil ont chacun au pays, où ils sont bastis, grande quantité de ces bestes, qui tousiours multiplient sans qu'aucun en ose tuer sur peine de sacrilege, & n'est seulement permis qu'aux Rois lors qu'ils veulent chasser, où qu'ils font la guerre. Les Rois de Cuzco ont trouué ceste inuention pour auoir tousiours de la chair en temps de guerre. Noz gens se retirerent puis apres à sainct Michel, d'où Aluarado manda

uarzia Holguin, qui estoit encor' au port Vieil, de liurer s vaisseaux de son armée à Diego de More capitaine d'Almagro, qui pour lors feit de grands presens tant en deers, armes, qu'en cheuaulx à ses soldats, & à ceux d'Aluado. Il fonda, suiuant le mandement de Pizarre, la ville de rusiglio, & y laissa pour lieutenant Michel d'Astelle, & is s'en vinrent tous à Paciacama, où François Pizarre reut honorablement Pierre d'Aluarado, & luy paya cõtent nt mille pesans d'or, qu'Almagro auoit promis. Il n'y t point faulte de quelques meschans flagourneurs, qui nseillerent à Pizarre d'arrester prisonnier Aluarado, & luy paier rien pour estre entré auec main forte en son ouuernement, & l'enuoier en Espagne, & encor' qu'il ulust luy paier quelque chose que c'estoit assez de luy nner cinquante mille pesans d'or, puis que les vaisseaux valoient pas d'auantage, entre lesquels mesme y en aoit des siens. Pizarre ne voulut oüir ces bons aduertissens, ains au contraire donna à Aluarado plusieurs autres oses, & le laissa aller librement apres qu'il eut esté acerné que ses nauires estoient à sainct Michel, & en la puisnce de Diego de More. Ainsi Aluarado se retira à Quatemallan quasi seul, & les siens demeurerent au Peru, i depuis pour estre vaillans, & hardis paruinrent iuses à estre des principaux du pays.

Nouuelles capitulations entre Pizarre, & Almagro.
Chap. 130.

FRançois Pizarre fonda puis apres la ville des Rois sur la riuiere de Lima, qui est plaisante au possible, & qui apporte à la ville vn grand rafreschissement. Elle est située à douze mil de Paciacama, & pres de la mer. Le iour des Rois l'an 1535. les habis de Xauxa, par ce que leur demeure n'estoit si bonne, rent se loger en ceste ville, il enuoia Diego d'Almagro ec bon nombre d'Espagnols pour gouuerner la ville de zco, & puis s'en alla à Trusiglio pour departir les terres, les Indiens entre les habitans qu'on y auoit laissez pour upler. Diego d'Almagro estant en la ville de Cuzco eut

lettres par lesquelles on luy mandoit que l'Empereur l'a uoit faict mareschal du Peru, & luy donnoit en gouuer nement trois cens mil de pays par de là l'estenduë du gou uernement de Pizarre. Sur ces nouuelles sans autremen attendre les patentes de l'Empereur voulut entrepren dre cest estat,& disant que Cuzco n'estoit point au dedan du gouuernement de Pizarre & qu'elle deuoit estre d sien, commença comme gouuerneur absolu de departi les terres, & commander de par soy renonçant aux com missions qu'il auoit de la part de son compagnon, & amy Il eut des conseillers assez pour ce faict, entre lesquels o marque Fernand de Sotto. Pizarre aiant oüy ceste nouuel le despescha en haste Verdugo pour porter nouuelle com mission à Iehan Pizarre, & pour reuoquer celle qu'auoi Almagro. Iehan, & Gonzalle Pizarres auec la plus par du conseil s'opposerent hardiment aux entreprinses d'Al magro, qui pour ceste cause ne peut pas executer ce qu' vouloit. Ce pendant Pizarre arriua en poste, & pacifia l tout amiablement, & de nouueau Pizarre, & Almagro cõ firmerent par serment faict sur l'hostie consacrée leur so cieté, & amitié, & s'accorderent qu'Almagro s'en iroi descouurir la coste, & pays, qui tendent vers le destroic de Magellan, par ce que les Indiens asseuroient que le pay de Chili, qui estoit vers ce climat, estoit tres-riche, & opu lent, & que si ce pays se trouuoit bon & riche, qu'il pour roit en demander le gouurnement pour soy seul: mais au contraire il se trouuoit ne valoir rien qu'ils departiroiē ensemble le gouuernement qu'auoit ia Pizarre, comm ils auoient faict les autres choses. C'estoit là vn bon ac cord s'il n'y eust eu de la tromperie. Ils iurerent tou deux de n'estre iamais l'vn contre l'autre pour quelqu bõne, ou mauuaise occasion que ce fust. Il y en a plusieurs qui afferment qu'Almagro disoit, quãd il iuroit, que Die abysmast son corps & son ame s'il rompoit cest accord, ne il approchoit cent mil pres de Cuzco, encor' que l'Empe reur luy donnast. Autres disent qu'il ne dit autre chose sinon que Dieu abysmast le corps, & l'ame de celuy, qui faulseroit son serment.

L'entrée que Diego d'Almagro feit en Chili.
Chap. 131.

ALmagro donc s'appareilla pour aller faire son descouurement de Chili, ainsi qu'il auoit esté accordé, il dõna, & presta beaucoup de deniers à ceux, qui alloient auec luy, afin qu'ils se garnissent de meilleures armes, & cheuaulx. Par ce moyen il assembla 530. Espagnols bons dats, & de bons cueur s'offrãs de l'accompagner par tout ys loingtains pour sa liberalité, ioinct aussi le bruit, qui uroit des richesses de ces pays, qui allecha mesme plurs de laisser leur maisons, & departemẽs pour aller auec y pensans se faire plus gras. D'auantage Almagro laissa à ızco vn de ses gens nommé Iehan de Rada pour leuer cor' des soldats, & feit desloger deuant Iehan Saiauedre Seuille auec cent soldats, & partit apres auec 430. menãt ec soy Paul, & Villaoma grãd prebstre, Philippille, & plurs autres Indiens tant pour la guerre que pour faire ser ce, & pour porter la somme. Il sortit de Cuzco au moys Apuril l'an 1535. Saiauedre rencontra à Ciarcas certains ilesiens, qui apportoient à Cuzco, sans sçauoir tout ce i y estoit aduenu, leur tribut en tuilles d'or fin, qui pesent cent cinquante mille pesans d'or. Ce fut vn tres-bon mmencement s'il eust eu bonne issuë, il vouloit faire prinnier le capitaine Gabriel de Roias, qui estoit là pour Pirre, mais il s'en garda, & l'autre s'en reuint auec ses gens Cuzco. Depuis Ciarcas iusques à Chili Almagro endu beaucoup tant pour la faim que pour le froid, & aussi 'il failloit qu'il combattit auec hommes de grande corlence, & fort adextres à tirer de l'arc. Plusieurs de ses ns, & de ses cheuaulx furent gelez en passant par certais montagnes plaines de neiges, où encor'il perdit son ba ge. Il trouua des fleuues, qui couroient le iour, & non la ict, à raison que les neiges se fondent le iour à la chair du Soleil, & se congelent à la lueur de la Lune. Les bitans de Chili se vestent de peaux de loups marins, nt grands, & beaux, & vsent coustumierement de l'arc guerre, & pour la chasse. Le pays est fort peuplé,

& eſt de meſme temperature que l'Andelouzie, prouin
ce d'Eſpagne. Ils ſont en ce diferens que quand il faict iou
par delà, il faict nuict par deça: & quand ils ont leur eſté, l
Eſpagnols ont leur hyuer: En ſomme nous pouuons di
qu'ils ſont nos vrais Antipodes. Ils ont en ce pays for
moutõs ſemblables à ceux de Cuzco, & des auſtruches q
les Eſpagnols tuent à force de cheuaux les pourſuiuans
poſte en poſte: car vn cheual ſeul n'y pourroit fournir à l'
caſion que ces beſtes trottent plus viſte qu'vn cheual
ſçauroit courir.

Comme Ferdinand Pizarre retourna au Peru.
Chap. 132.

VN peu apresq̃ Almagro fut party pour all
à Chili Ferdinãd Pizarre arriua à Lima, a
trement dicte la ville des Roys, & apporta
Frãçois Pizarre le tiltre de Marquis des A
nillos, & à Diego d'Almagro le gouuern
mẽt du nouueau Royaume de Tolede cõt
nãt 300. mil de pays, en cõptant depuis les cõfins de la no
uelle Caſtille, qui eſtoit ſoubs la iuriſdiction de Pizarre, ve
le Midy, & le Leuant. Il reſquiſt vn chaſcũ d'obeir à l'E
pereur, qui demandoit toute la rançon qu'auoit fourny A
tabalipa, diſant qu'elle luy appartenoit cõme à Roy, à cau
que le priſonnier eſtoit Roy. Ils feirent tous reſponce qu'
auoient baillé à l'Empereur ſon Quint, qui de raiſon l
appartenoit. Peu ſ'en fallut qu'il ne ſ'eſmeuſt vne dãgere
ſe mutinerie: Car ils remettoient deuant leurs yeux co
me en Eſpagne, & meſme en la court du Roy, on les app
loit vilains, qui ne meritoient pas auoir tant de richeſſ
Ce n'eſtoit pas pour lors qu'on auoit commencé de ſe m
quer ainſi d'eux: mais beaucoup deuant on ſouloit ai
parler d'eux. Et moy au contraire: ie dis que ceux qui ne v
point aux Idoles ne meritent pas iouir du bien qu'ils tie
nent. François Pizarre appaiſa tout diſant, que pour leu
vertus, & prouëſſes ils meritoient bien tout ce qu'ils auoi
eu d'Attabalipa, & iouïr d'autant de franchiſes, & préem
nences que ceux, qui auoiẽt donné ſecours au Roy d'Eſp
gne Dom Pelage, & à autres Roys pour recouurer l'Eſp

ne d'entre les mains des Mores. Il dict à son frere qu'il erchast autre voie pour fournir ce qu'il auoit promis à .mpereur, puisq̃ pas vn ne vouloit rien dõner, & que de sa rt il leur vouloit encor' mois oster ce qu'il leur auoit desdõné. Alors Ferdinãd Pizarre print tant pour cẽt de tout r, & argẽt qu'on fondoit. Cela luy feit acquerir vne grãd ine de tous, si ne desista-il point pourtant de son entrense, ains passant outre s'en alla à la ville de Cuzco en faiautant, & s'efforça de gaigner le cœur de Mango Ynga, ur tirer de luy quelque grande quantité d'or pour l'Emreur, qui auoit despendu beaucoup à son couronnemẽt, à la ville de Vienne contre le Turc, & aussi à Tunes.

La rebellion de Mango Ynga contre les Espagnols.

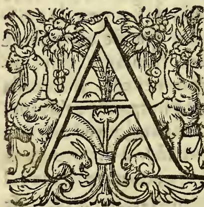
Chap. 133

MANGO fils de Guyanacapa, auquel François Pizarre auoit dõné le floquet à Vilcas, faisoit plus du vaillant, & de l'enflé qu'il ne deuoit: pour ceste cause on le meit prisonnier en vne prison de fer, en la forteresse de Cuzco. Mais estant là detenu, & mesme de- nt qu'il y fut, il machina de tuer les Espagnols, & se faire y, comme auoit faict son pere. Il feit faire grande quã- é d'armes secretement, & feit semer grande abondance maiz pour auoir par tout du pain à suffisance, pour entenir la guerre qu'il vouloit encommencer. Il accorda c son frere Paul, auec Villaoma, & Philippille, qu'ils tuent Diego d'Almagro, auec tous les siens, qui estoiẽt aux rcas, & qu'ils en feroient le semblable à Pizarre, & à s ceux qui estoient à Lima, à Cuzco, & autres lieux. Il pouuoit toutesfois executer sa deliberation, à cause de rison. Si pria Iean Pizarre, qui auoit la charge de cõque- les prouinces de Collao, qu'il luy pleust le deliurer auãt Ferdinand Pizarre arriuast, luy promettant prester tou- idelité, & obeïssance au gouuerneur. Estant en liberté, il endit fort familier à Ferdinand Pizarre, qui luy deman- t deniers pour le laisser sortir de Cuzco à son plaisir, a- son amitié. Vn iour il demanda congé à Ferdinand Pi-

zarre pour aller à vne feste solennelle qui se faisoit à Hi
çay,& luy promit d'apporter de là vne statue d'or massiu
qui estoit faicte au propre naturel, & selon la grandeur
son pere. Il s'y en alla la sepmaine saincte, l'an 1536 : ma
quãd il se veit libre à Hinçay, il se moquoit des Espagno
& les despitoit. Il assembla incontinent beaucoup de s
gneurs,& autres persones, & cõclurent ensemblémét la
bellion qu'il auoit pourpensee. Il feit tuer des Espagno
qui alloient aux mines,& tous les Indiens, qui les seruoie
Il enuoia vn Capitaine à Cuzco auec vne bõne armee qu
entra si soubdain,qu'il print le chasteau, sans que les Esp
gnols le peussent empescher, & soustint dedans six ou s
iours,au bout desquels les nostres le reprindrent, comb
tans vaillamment. Aucuns de nos gens moururent en
reprinse, & entre autres, Iean Pizarre d'vn coup de Pie
qu'on luy donna la nuict en la teste. Ce pendant surui
Mango qui assiegea la ville auec cent mille hommes, &
meit le feu, & la combattit tout de long que la Lu
estoit pleine.

Almagro print par force Cuzco, sur les Pizarres.

Chap. 134.


ALMAGRO maniant la guerr
Chili,receut à Coyaco par Iean
Rada, les lettres patentes de l'E
pereur,que Ferdinãd Pizarre au
apportees touchãt son gouuer
mẽt.Ces lettres, encor' que dep
luy aient cousté la vie, luy app
erent plus de contentement
tout l'or & argent, qu'il au
gaigné:car il estoit tres cupide d'honneur. Il entra en co
seil auec ses Capitaines,sur ce qu'y estoit besoin de faire
resolution fut par l'aduis de la plus grãd part qu'il faill
retourner à Cuzco, & s'en saisir cõme estant du gouuer
ment d'Almagro. Il y en eut plusieurs qui luy consei
rent qu'il peuplast,où il estoit premierement,ou aux C
cas, qui est vn pays tres opulent, & que ce pendant il

ast vers Pizarre pour sçauoir son intention, & celle de
ommunauté de Cuzco:car il n'estoit pas raisonnable de
dre ainsi son amitié. Ceux,qui inciterent le plus Alma-
à telle entreprinse,furent Gomez d'Aluarado, & Ro-
ic Ordognez d'Oropesa son amy intime, & secret. Al-
gro,donc,conclud de retourner à Cuzco, & en prendre
ouuernement par force,si les Pizarres ne luy bailloient
bonne volonté,ioinct aussi qu'on disoit que l'Ynga s'e-
t mis en armes. Cela estant publié, Paul & Villaoma ne
iuans gens,& ne voians aucune commode occasion de
r les Chrestiens comme ils auoient pourpensé s'enfui-
t du camp. Almagro enuoia apres Philippille,qui, à cau-
u'il participoit à la coniuration, s'en estoit fuy, & estāt
is,fut mis en quatre quartiers, condemné de ce qu'il ne
auoit point aduerty,& à cause qu'il s'estoit vne autrefois
ré vers Pierre d'Aluarado à Liribamba. Ce traistre con-
a à l'heure de la mort que faulsement il auoit accusé
bon Roy Attabalipa, pour plus seurement iouïr d'vne
es femmes. Ce Philippille de Pohecios estoit vn meschāt
ne,tres leger,inconstant,menteur, fort cupide de chan-
nés,& sitibōd de nostre sang:il estoit peu Chrestié,encor
l fut baptisé. Almagro endura autant à retourner, qu'il
it faict à aller. Ils veirēt vne chose merueilleuse à leur
our. Car au bout de quatre mois & demy, & d'auātage,
rouuerent les cheuaux,qui moururent de froid à l'aller,
i frais,comme s'ils n'eussent faict que mourir à l'heure
sente,& les corps des Espagnols de mesme, qui estoient
uiez debout contre les roches, tenans encor' les reines
eurs cheuaux. Par les desers Almagro feit pourueoir
u son camp par le moien des grands moutōs de ce pays
la portoient dedans des peaux de cuir. Mesme plusieurs
agnols montoient dessus ces bestes, encor' que ce ne
nt montures propres à leur cholere. Quand les Al-
gristes furent arriuez à Cuzco, ils s'esmerueillerent
a veoir assiegee par les Indiens. Almagro traicta in-
tinent de paix auec l'Ynga, disant, que comme
uuerneur, il luy pardonneroit se il leuoit le siege,
s s'il n'en vouloit rien faire que il le ruineroit entie-
nent, & qu'il n'estoit venu pour autre occasion. Mango
respονce qu'il auoit bonne enuie de le veoir, & qu'il

estoit bien aise de sa venue,& du gouuernemēt qu'il auo
Almagro sans penser à autre malice s'en alla capituler
peur d'autre inconuenient, laissant son armee en garde
Iean de Sajauedre. Ferdinand Pizarre aiant entendu
veuës sortit pour parler à Sajauedre,luy offrant cinquan
mille castillās d'or s'il vouloit rētrer auec luy dedās Cuzc
Sajauedre refusa ceste condition, & l'autre ne luy osa fai
aucun desplaisir,par-ce qu'il estoit bien accompagné. Ai
Ferdinand s'en retourna tout fasché, & comme n'attend
plus aucun secours.Mango d'autre part veid bien qu'il
pouuoit plus prēdre Almagro,& aiāt encor' moins d'es
rance de prendre Cuzco,de peur d'estre prins, tant par
Pizarres,que par les Almagristes,il leua le siege, & se ret
aux Andes qui sont des hautes montagnes au dessus
Guamāga. Almagro approcha son camp pres Cuzco les
seignes desploiees,sommant les freres de François Piza
de le receuoir incontinent en paix,pour gouuerneur sui
le vouloir de l'Empereur.Ferdinand Pizarre, qui comma
doit à la ville,feit responce que sans la volonté de Franç
Pizarre gouuerneur de ce pays, & par le commandem
duquel il estoit là,il ne pouuoit,& qu'encor' moins deu
il pour son honneur,& sa conscience,le receuoir pour go
uerneur:mais s'il vouloit entrer priuement, & comme p
ticulier,qu'il le logeroit tresbien auec toutes ses troupp
& que ce pendant il aduertiroit son frere,qui estoit à la
le des Roys,de son arriuee,& de sa demāde, & qu'il s'ass
roit que lors pour la bonne, & ancienne amitié, qui est
entr'eux deux, ils s'accorderoient en declarant les conf
de chasque gouuernement selon l'opinion des doctes C
mographes. Almagro estimoit que ceste responce n'est
que pour dilaier, tellement qu'il insista à sa demande,
voiant que Ferdinand resistoit,vne nuict,qui estoit fort
scure,entra en la ville,& enuironna la maison,où les Piz
res,& ceux du conseil s'estoient fortifiez, & y meit le f
par-ce qu'ils ne vouloient point se rendre. Mais, en fin
peur d'estre bruslez se rendirent: Almagro meit Ferdina
& Gonzalle Pizarres en prison,& autres qui gouuerno
& les autres habitans dés le lendemain matin le receur
pour gouuerneur. Aucuns disent qu'Almagro rompit
trefues qui auoiēt esté accordees iusques à ce que la resp

le François Pizarre eut esté apportee. Autres disent qu'il
'y eut point de trefues:car on ne le vouloit point receuoir
ue par force. Autres disent qu'il eut la faueur des habitans
our entrer. Mais par-ce que ce faict touche vne partialité,
hasque partie en compte à son aduantage. Il est pour le
loins biẽ vray qu'Almagro entra par force,& qu'il y eust
n Espagnol tué de chasque costé,& Almagro eust tué Fer-
inand Pizarre suiuant la volonté quasi de tous,si ce n'eust
té Diego d'Aluarado. La rebellion de Mango Ynga, & ce
ommencement de guerre ciuille aduint l'an 1536. sans que
rançois Pizarre en sceut rien.

Comme plusieurs Espagnols, voulans secourir la ville de Cuzco, furent deffaicts par les Indiens.

Chap. 135.

PIZARRE estant aduerty comme l'Ynga s'estoit reuolté, eut grand peur, & mesme quand on luy dict qu'il auoit assiegé Cuzco. Il ne pouuoit croire au commencement qu'il fut vray, ny qu'il eust tant de gens, & là dessus
enuoia incontinent Diego Pizarre, auec septante Espa-
nols seulement, encor' la plus-part estoient à pied. Mais
us ceux-cy furent assommez, par les Indiens, à la descen-
du mont de Parcos, cent cinquante mil loing de Cuzco.
tuerent aussi auec bon nombre d'Espagnols le Capitai-
Morgoniejo, qui menoit du secours, quelques vns escha-
rent par l'obscurité de la nuict, mais ils ne peurent gai-
ner Cuzco, ny retourner à la ville des Roys. Pizarre y en-
ia encor' Gonzalle de Tapia auec quatre-vingts Espa-
ols: ceux-cy furent aussi tuez par les Indiens, qui les as-
llirent lors qu'ils estoient tous las du chemin. Ils deffirẽt
ssi à Xauxa le Capitaine Gaete auec quarante Espagnols.
zarre estoit fort estonné de ce que ses freres ne luy man-
ient rien, ny les autres Capitaines, alors songeant à ce
i estoit enuoia quarante cheuaux soubs la conduite de
ançois de Godoy pour luy apporter nouuelles de tout.
estuy-cy s'en reuint la queuë entre les iambes, comme on
ct, amenant auec soy deux de la compagnie du Capitaine

Guete, qui s'estoient sauuez à course de cheual. Ces deux racompterent à Pizarre tout ce qui leur estoit aduenu ce qui estonna grandement Pizarre, & le fut encor' plus quand il veid arriuer Diego d'Aguero qui s'enfuioit, disant que tous les Indiens s'estoient reuoltez, & mis en armes, & qu'ils l'auoient voulu brusler, comme il estoi entre ses vassaux, & qu'vne grande armee le suiuoit pa à pas. Ce fut vne nouuelle, qui meit toute la ville en vn peur extreme d'autant que pour lors elle estoit fort ma garnie d'Espagnols. Pizarre enuoia Pierre de Lerme d Burgos, auec septante cheuaux, & bon nombre d'Indien amis, & qui estoient des-ja Chrestiens, pour donner quel que empeschement aux ennemys, afin qu'ils n'approcha sent si pres de la ville des Roys, & puis il sortist auec tou le reste d'Espagnols, qui estoient là. Pierre de Lerme fe bien son deuoir à combattre, & contraignit les Indiens d se retirer en vn petit fort au haut d'vne montagne, & en c lieu ils eussent esté du tout vaincuz, si Pizarre n'eust poin faict sonner la retraicte. En ceste rencontre il y eut v Espagnol de cheual tué, & plusieurs autres blessez, & l Capitaine de Lerme eut les dents rompues. Les Indien rendirent de grandes graces au Soleil de ce qu'ils auoien eschappé vn peril si eminent, & luy feirent des sacrific magnifiques, & des offrandes riches, & puis passerent le camp en vne autre montaigne pres la ville des Roys, n'y auoit que la riuiere entre-deux, où ils furent dix iou escarmouchans continuellement auec les Espagnols seu lement : car ils n'en vouloient point aux autres Indien Aussi plusieurs Indiens Chrestiens, seruiteurs des Esp gnols, alloient manger sur iour auec les ennemys, & mesme combattoient auec eux contre leurs maistres, & s'en retournoient de nuict coucher en la ville

Le secours qui vint de plusieurs parts, à François Pizarre.

Chap. 136.

PIzarre ſe voiãt aſſiegé,& auoir perdu quatre cẽs Eſpagnols, & deux cents cheuaux eut vne merueilleuſe peur de la furie, & du grand nombre d'Indiẽs,& encor' penſoit qu'ils euſſent tué à Chili Diego d'Almagro, & ſes freres en la ville de Cuzco. enuoia dire à Alphonſe d'Aluarado qu'il laiſſaſt la conqueſte des Des Ciaciapoias, & qu'il ſ'en vint auec ſes gens le ſecourir. Il enuoia à la ville de Truſiglio vn nauire, afin que les femmes & enfans, ſe meiſſent dedans auec leurs biens,commandant aux hommes abandonner la ville, & ſe retirer en celle des Roys. Il depeſcha Diego de Ayala,auec des vaiſſeaux pour aller à Panama, Nicaragua, Quahutemallan,& de là amener ſecours. Il eſcriuit aux Iſles de S. Dominique, & Cuba, & à tous les autres gouuerneurs des Indes,touchãt le danger où il eſtoit. Alphonſe de Puen-Mayor, Preſident & Eueſque de Sainct Dominique, enuoia ſoubs la charge de ſon frere Dom Diego, bon nombre d'Eſpagnols arcbuziers, qui ne faiſoiẽt qu'arriuer auec Pierre de Veragua. Ferdinand Cortes enuoia de la Nouuelle Eſpagne en vn nauire, Roderic de Grijalua auec force armes,artillerie,& autres choſes neceſſaires. Le Docteur Gaſpar de Spinoſa amena de Panama, du Nom de Dieu,& de terre ferme beacoup d'Eſpagnols. Diego de Ayala reuint auec grand nombre de gens, qu'il print à Nicaragua,& Quahutemallan. Il vint grand nombre d'hommes de pluſieurs parts,& par-ce moien Pizarre eut en fin vne belle armee,& eut plus d'arcbuziers que iamais. Encor' qu'il n'euſt eu grand beſoing de tant de gẽs pour marcher contre les Indiens, ſi luy ſeruirent-ils bien contre Diego de Almagro, cõme nous dirons ſi apres,& ainſi il deuint bien à demander tel ſecours, combien qu'aucuns pour lors reputerent cela à puſillanimité.

Deux batailles que donna Alphonſe d'Aluarado contre les Indiens,& en fut victorieux.
Chap. 137.


VSSITOST que le Capitaine Alphons
d'Aluarado eut receu les lettres de Pizarre
par lesquelles il luy mandoit qu'il le vin
secourir, il laissa sa conqueste des Ciacia
poias, encor' qu'elle fut ja bien encōmen
cee, & s'en vint à la ville de Trusiglio, qu
estoit le droict chemin pour venir à celle des Roys. Il fe
demeurer les habitans qui auoient des-ja enuoié leurs fem
mes, & leurs biẽs dehors, & vouloiẽt se retirer vers Pizarr
abandonnans ceste ville. Il arriua puis apres à la ville d
Roys, resiouissant vn chascũ, par-ce que c'estoit le premie
qui venoit au secours. Pizarre le feit son Capitaine genera
& en osta la charge à Pierre de Lerme, qui, pour estre va
lant & s'estre bien porté en ces guerres, reputa cela à so
grand deshonneur, & ne peut contenir sa langue de parl
vn peu trop auant. Le Capitaine Aluarado se reposa que
ques iours, & puis meit en ordre trois cens Espagnols, ta
de pied, que de cheual pour deschasser les Indiẽs d'où ils
stoiẽt, & se delibera de ne resposer iusques à ce qu'il les eu
deffaicts, ruinez, & contraincts de leuer le siege de deua
Cuzco, ne sçachāt encor rien de ce qui estoit suruenu ent
les Espagnols de par delà. Il donna vne bataille pres de P
ciacama auec Tizoyo Capitaine general de Mango Yng
& encor' dict-on que Mango mesme y estoit. Ce fut v
iournee rude, & sanglante: car les Indiens combattoie
comme victorieux, & les Espagnols pour vaincre. Gom
de Tordoya de Barcarote que Pizarre luy enuoioit le vi
trouuer auec deux cens espagnols à Xauxa. De là ils ma
cherent sans aucun empeschement, iusques à Lumiciacà,
au Pont de Pierre, & là chargerent sur vn grand nōbre d'I
diens, qui à ce passage pensoient bien tuer les Chrestie
ou pour le moins les rompre. Mais Aluarado, & ses comp
gnons, encor' qu'ils fussent enuironnez de tous costez c
battirent de telle vigueur qu'ils demeurerent victorieux
feirent vne grande boucherie des autres. Ces deux iou
nees cousterent la vie à plusieurs Espagnols, & à grand n
bre d'Indiens amys, qui leur donnoient secours en ces gu
res. De Lumiciaca iusques au pont d'Auançay, qui es
soixante mil, ils feirent plusieurs escharmouches, mais el
ne sont dignes d'estre recitees plus amplement. Là Alua

lo entendit les reuoltes,& tumultes de Cuzco, & l'empri-
ſonnement de Ferdinand, & Gonzalle Pizarre, & ſ'arreſta
là, iuſques à ce qu'il euſt nouueau commandement de
Pizarre, ſur tel faict, puis que les Indiens qui auoient aſſie-
gé Cuzco, ſ'eſtoient retirez. Il fortifia ce pendant ſon
camp, pour mieux ſe tenir ſur ces gardes, contre Tizoyo,
& Mango, qui couroient là à l'entour, & auſſi ſe deffiant
d'Almagro.

Comme Almagro feit priſonnier le Capitaine Aluarado, & refuſa le party que luy offroient les Pizarres.

Chap. 138.

ALmagro voiāt qu'Aluarado eſtoit en ſi bon nombre de gens à Auançay, coniectura qu'il eſtoit venu là, non pour autre occaſion, que pour l'aſſaillir, à ceſte cauſe il ſe meit en ordre. Et ce pendant enuoia par deuers luy pour le ſommer, & requerir qu'il euſt à ſortir hors de ſon gouuernement, ou bien, qu'il luy obeiſt. Aluarado arreſta priſonnier Diego d'Aluarado, auec autres huict Eſpagnols, qui auoit la charge de ceſte ſommation, ne faiſant autre reſponce, ſinon, que ceſte requeſte ſe deuoit faire à François Pizarre, & non à luy. Almagro voiant que ces gens ne reuenoient point, prend vn autre chemin auec ſon armee, pour aller garder Cuzco, par-ce qu'il ſçauoit bien qu'il eſtoit loiſible à Aluarado d'aller par vn autre coſté à ceſte ville là. Mais comme il eſtoit ſur tel departement, il eut aduertiſſement, & lettres, comme Pierre de Lerme vouloit ſe retirer auec plus de ſoixante ſoldats de ſon coſté, pour vn deſſaing qu'il auoit conceu contre Pizarre, à raiſon qu'il luy auoit oſté la charge de Capitaine general, & l'auoit donnee à Alphonſe d'Aluarado. Aluarado eſtant de ce aduerty, le voulut arreſter priſonnier : mais il eſchappa, & ſ'enfuit du camp ſur la my-nuict, portant ſur ſoy les promeſſes de ſes amys, ſoub-ſignees de leur main n'aiant peu pour lors les mener auec ſoy, par-ce qu'on le preſſoit de trop pres. Almagro ſçachant que Gomez

de Tordia, & Viglilua, & autres l'attendoient au Pont, s'y achemina en haste, tellement qu'il y arriua à telle heure qu'il faisoit encor' toute nuict, & enuoia vne bonne partie des siens par le fleuue, où estoient ceux, qui deuoient se renger de son party. Le Capitaine Aluarado aiant aperceu les ennemys en son camp, commença à combatre, faisant sonner l'alarme : mais aiant mis plusieurs de ses gens à garder les passages, qui tẽdoient à son fort, & n'aiant gueres du reste de ses gens en armes, par-ce que les amis de Pierre de Lerme auoient ietté dedans la riuiere leurs picques, il ne peut soustenir la charge de son ennemy, & fut prins sans aucune effusion de sang. Il n'y eut que Roderic Ordognez, blessé d'vn coup de pierre, qui luy rompit les dents. Cela faict, Almagro rassembla son armee, & s'en retourna à Cuzco. Tous ses gens estoient si braues, & hautains de ceste deffaicte, qu'ils se vantoient de ne laisser au Peru aucun Pizarre, & qu'ils enuoieroient François Pizarre gouuerner les Manglares de la coste. Almagro vsa de sa victoire courtoisement, combien qu'on vueille dire qu'il traicta mal ses prisonniers. François Pizarre, qui s'en alloit auec six cens Espagnols, pour leuer le siege de deuant la ville de Cuzco, receut à Nasca les nouuelles de tout ce que nous auõs dict cy dessus, & en eut vn grãdissime desplaisir. Il s'en retourna à la ville des Roys pour se pourueoir, & se mettre en meilleur equippage, s'il failloit d'auenture par vne bataille mettre fin à ces guerres ciuilles. Car il voioit son competiteur, & aduersaire, hardy & courageux, & accompagné de grand nombre d'Espagnols. Ce pendãt qu'il dressoit son armee, il tascha à faire quelque accord par quelque bonne voye, disant qu'vn meschãt accord estoit encor meilleur, qu'vne bataille heureuse, & prospere, & pour cest effet enuoia vers Almagro le docteur Gaspar de Spinosa, qui les accorda en ceste façõ: qu'en premier lieu ils fussent amis, & qu'Almagro deliurast de prison Ferdinãd, & Gõzalle Pizarres, & Alphõse d'aluarado, & qu'il demeurast gouuerneur de Cuzco, iusqu'à ce q̃ l'Empereur eust limité les gouuernemens de l'vn & de l'autre. Mais le docteur de Spinosa mourut en negotiant cest accord, pronosticant à sa mort la destructiõ, & perte de ces gouuerneurs: qui fut cause qu'Almagro s'appuiãt sur ses forces, refusa par le cõseil de ceux qu'il

auoit à l'entour de luy, ce parti, disant que c'estoit à luy de donner la loy ce pendant qu'il auoit l'heur par deuers luy, & non pas de la recepuoir d'aucun. Il laissa Gabriel de Roias pour garder Cuzco, & luy laissa en garde les prisonniers : & quand à luy, menant auec soy Ferdinand Pizarre, s'en alla auec son armée, emportant auec soy le quint du reuenu de l'Empereur, sur la coste de la mer, où il bastit vne ville, & la peupla au dedans de la iurisdiction de la ville des Roys, comme prenant possession d'icelle par ce moyen, & feit camper toute son armée à Cinca.

Comme Almagro, & Pizarre se veirent à mala, & parlementerent ensemble sur le faict d'accord.

Chap. 139.

PIzarre aians entendu tout ce que dessus, feit sonner le tabourin en la ville des Roys, doubla la paye à ses soldats, & leur feit de grands aduantages, & par ce moyẽ assembla plus de sept cens Espagnols auec bõ nõbre de cheuaux, & d'arcbuziers, qui faisoiẽt plus estimer son armée. Vne grande partie de ces soldats estoient venuz là, estãs appellez de plusieurs endroicts pour secourir la ville de Cuzco contre les Indiens, & l'autre estoit de ceste mesme ville des Roys. Il feit capitaines des arcbuziers Nugno de Castro, & Pierre de Veragara qu'il auoit amené de Flandre, où il s'estoit marié, & des picquiers Diego de Vrbina, & des cheuaux Diego de Roias, & Peanzures, & Diego de Mercadiglio, & pour sergent maieur il feit Antoine de Viglialua. Comme il estoit sur cest apprest Gonzalle Pizarre, & Alphonse d'Aluarado arriuerent, lesquels il feit capitaines generaux, son frere de l'infanterie, & l'autre de la cauallerie. Ces deux cy auoient esté prins par Almagro. Mais estans mys prisonniers à Cuzco subornerent enuiron cinquante soldats de leur garde auec leur ayde sortirent de la prison, & puis osterent les cordes des

cloches,à fin qu'on ne ſonnaſt point l'alarme pour couri
apres eux,& ſ'enfuirent auec ces cinquãte à courſe de che-
ual,amenans auec eux priſonnier Gabriel de Roias. Pizar-
re publioit qu'il faiſoit ceſte aſſemblée pour ſe defendre
ſeulement comme eſtant prouocqué. Il voulut bien encor'
accorder par le conſeil de pluſieurs. Almagro auſſi de ſa par
fut content de tomber d'accord, & pour en venir à bou
enuoia auec procuration ample Dom Alphonſe Enriquez
Diego de Mercado ſon facteur, & Iehan de Cuzman, leſ-
quels parlerent à Pizarre, qui remeit tout ſon different e
l'arbitre de Françoys de Bouadiglia Prouincial de l'ordr
de la Pieté, & eux auſſi ſe rapporterent de tout à frere Fra
çoys Luſando. Ces deux reſolurent qu'Almagro deliura
Ferdinand Pizarre, & rẽdit la ville de Cuzco, que tous deu
rõpiſſent leurs armées, & enuoiaſſent leurs ſoldats aux no
uelles conqueſtes, & qu'ils eſcriuiſſent à l'Empereur de leu
different, & qu'ils ſe veiſſent, & parlaſſent enſemble à Mal
entre la ville des Roys, & celle de Cinca, n'eſtant chaſcu
d'eux accompagné que de douze cheuaux, & que les deu
religieux fuſſent preſens. Almagro dict qu'il eſtoit bien ai
de ſe veoir auec Pizarre, encor' que la reſolution de ce
deux moynes luy ſemblaſt dure. Suiuant cet accord il
met en chemin auec douze cheuaux ſeulement, & deuan
que partir il commãda à ſon capitaine general Roderic O
dognez de ſe tenir preſt auec ſon armée, & ſ'il voioit qu
Françoys Pizarre voulut faire quelque force qu'il tuaſt Fe
dinãd ſon frere, lequel pour ceſte cauſe il laiſſoit en ſa pui
ſance. Pizarre ſ'en alla au lieu deputé en meſme equippag
laiſſant derriere tout ſon camp auec Gonzalle ſon frere. C
Gonzalle ſe cacha bien prez de Mala, & commanda au ca
pitaine Nugno de Caſtro de ſ'embuſquer auec ſes quaran
te arcbuziers dedans des hautes cannes, qui eſtoient pres l
chemin par où Almagro debuoit paſſer. Si ceſte entrepri
ſe fut faicte auec la volonté de Françoys, ou ſans icelle, i
croy qu'on n'en ſçayt rien. Françoys Pizarre arriua le pre
mier à Mala, & auſſi toſt qu'Almagro y fuſt arriué ils ſ'em
braſſerent l'vn l'autre monſtrans ſignes de grande ioye,
gaudiſſans l'vn l'autre auec parolles de plaiſir, mais deuan
qu'il vinſſent à pourparler de leurs affaires vn quidan de l
compagnée de Pizarre ſ'approcha de Almagro, & luy di

a l'oreille qu'il se retirast incontinent de là autant qu'il
moit sa vie, Almagro montãt aussi tost à cheual s'en par-
t,& s'en retourna sans parler aucun mot depuis. En s'en re
ournant il apperçeut l'embuche de ces arcbuziers, & lors
eut que ce que l'autre luy auoit dict estoit vray. Il se com
eigna grandement de Françoys Pizarre, & de ses freres,
tous les siens disoient que depuis Pilate en ça ne s'estoit
ononcée vne sentence plus iniuste. Pizarre, encor' qu'on
conseillast de l'arrester prisonnier, le laissa toutesfoys al-
r, disant qu'il estoit venu sur sa parolle, & se deschargea le
us qu'il put qu'il n'auoit point commandé à son frere de
esser vne telle embuscade, & qu'ẽcor' moins auoit il sub-
né ses freres.

La prinse d'Almagro. *Chap.* 140.

ENcor' que ceste veuë, & ces accollades eussent esté faictes en vain, & qu'elles eussent causé tant d'vne part que d'autre plus grande indignation, si est-ce toutesfois qu'il n'y eut point faulte d'autres personnes qui incontinent sans passion aucune s'emploierẽt
e les accorder. En fin Diego d'Aluarado les accorda en ce-
e façon, que Almagro delibureroit Ferdinand Pizarre, &
ie François Pizarre luy donneroit quelques vaisseaux, &
port seur pour enuoier librement en Espagne ce que
on luy sembleroit, qu'il ne feissent rien l'vn contre l'au-
e iusques à ce que-on eust receu nouueau mandement de
Empereur. Almagro suiuant cet accord deliura aussi
st Ferdinand Pizarre sur son fermẽt, & sur sa parolle, à la
iere & requeste du capitaine Diego d'Aluarado, encor'
l'Ordognez l'empeschast fort, par ce qu'il auoit con-
u en son esprit vne meschante opinion du naturel felon
Ferdinand Pizarre, & mesme Almagro s'en repentit,
l'eust bien voulu retenir. Mais c'estoit trop tard, &
us disoient que cestuy-cy renouueleroit toutes les dis-
ntiõs & rẽuerseroit tout sans dessus desoubs. Ils ne furẽt
int menteurs: car aussi tost qu'il fut mys en liberté on
d de grand, & noueaux remuemens. Mesme Fran-
ys Pizarre, n'alloit point droictement en ces appoin-

ctemens par ce qu'aiãt ia receu des lettre patentes de l'Em
pereur, par lesquelles il commandoit qu'vn chascun eu
à s'arrester aux lieux de leur gouuernemẽt sans entrepren
dre rien l'vn sur l'autre se voiant auoir en liberté son fr
re (par le conseil mesme duquel il faisoit cecy) requi
Almagro que suiuant ces lettres il eust à vuider le pa
qu'il auoit descouuert, & peuplé, puis-que ce nouuea
mandement de l'Empereur estoit venu. Almagro fe
responce, apres auoir leu ces patentes, qu'il accompliss
le contenu d'icelles, en demeurant paisible à Cuzco,
autres villes que pour le present il possedoit suiuant le co
mandement, & volonté de l'Empereur portée par ces le
tres, suiuant mesme lesquelles, il requeroit, protesto
& prioit Pizarre qu'il le laissast demeurer en paix, & qu
ne le brouillast en sa iouissance. Pizarre replicquoit q
apres auoir peuplé, & rendu paisible Cuzco, l'autre l
auoit enleuée par force, & que ceste ville estoit en sa iur
diction, & du gouuernement du nouueau Royaulme
Tolede, & que partant il luy laissast, & se retirast, & s'il
en vouloit rien faire, qu'il l'en deschasseroit san autr
ment rompre le serment qu'il auoit faict, puis que le tem
de l'appoinctement estoit finy par le moyen du nouue
mandement qu'on auoit apporté de l'Empereur. Almag
fut resolu en sa premiere responce. Pizarre voyant ce
faict marcher tout son ost vers Cinca soubs couleur
de vouloir chasser seulement ses aduersaires de ce lieu, q
notoirement estoit de son gouuernemẽt, menant pour s
conseil, & pour capitaine son frere Ferdinand. Almag
ne voulant combattre prend le chemin de Cuzco, & co
mande qu'on le suiue. Pour abreger son chemin il passe,
trauerse de mauluais passages, & s'arreste à Gaytara, q
est vne montagne fort haute, roide, & aspre. Pizarre aya
plus grand nombre d'hommes, & meilleurs soldats
poursuit viuement. Ferdinand auec les arcbuziers gaig
de nuict ceste montaigne, aiant forcé le passage. Almag
qui pour lors estoit malade se met en fuite, & laisse d
riere Ordognez auec cõmandement de se retirer le mieu
& le plus sagement qu'il pourroit sans combattre aucun
ment. Il feit comme on luy auoit commandé encor' q
Christophle de Sotto, & autres disoient qu'il eust mie

ict de liurer la bataille aux Pizarres, qui se refroidirẽt en montagne, par ce que c'est vn accident ordinaire aux Esgnols, qui de nouueau estans sortiz des villes, & campaıes chauldes, & vont de là aux montagnes froides, & uuertes de neiges, se gelent, & enfroidurent incontient, tant est grande la mutation, qui se faict en si peu de itance de Pays. Ce mal, qui aduint aussi aux Pizarres fut use que Almagro eut loysir de se retirer auec tous ses gẽs Cuzco, où il feit aussi tost rõpre les ponts, faire battre des mes d'argent, & de bronze, faire fondre des arcbuzes, autres canõs, feit enuitailler, & munir la ville, & la fortifia quelques fossez. Pizarre pour l'inconuenient, qui aduint ses gens, comme i'ay dict, fut contrainct de reprendre la aine, & de là s'en alla en deux moys à la ville des Roys, ub pretexte de vouloir restablir, & remettre en leurs biẽs ıelques habitans de là, & autres voisins, qui auoient esté llez par Almagro, & de leur faire quelques nouueaux dertemens pour leur donner moien de plus aisément se raoir, & ce pendant enuoia son camp deuant Cuzco soubs conduicte de Ferdinand Pizarre, grãd preuost estant son re Gonzalle capitaine general. Ferdinand doncques s'en a, à Cuzco, par vn autre chemin que celuy qu'auoit tenu magro, & y arriua le 26. d'Apuril 1538 Almagro voiant ve r ses ennemis auec vne telle resolution, meit tous ceux, i estoient affectionnez au party de Pizarre, dedans deux sses, où quelques vns s'estoufferẽt pour estre trop pressez, enuoia au deuant Roderic Ordognez auec tous ses gẽs, grand nõbre d'indiẽs par ce qu'il n'y pouuoit estre estãt uenu trop foible à cause de sa maladie. Ordognez se mpa sur le grand chemin Royal entre la ville, & les ontagnes à la riue d'vn petit l'ac, ou paluz, & feit eoir son artillerie en lieu propre, & rengea ses cheuaulx vn autre lieu soub les capitaines Françoys de Ciaues, sco de Gueuara, & Iehan Tello, & enuoia vers les mon gnes grand nombre d'Indiens accompagnez de queles pietons Espagnols, qui deuoient donner secours à la rtie la plus foible, & qui seroit en danger: Ferdinand res que la messe fut dicte se retira de la campagne archant tousiours en ordre de bataille, auec deliberaon d'aller prendre vn hurt, & costau, qui commandoit

à la ville, penſant que ſes ennemis ne l'attendroient, aian
en ſon camp ſi grand nombre d'hommes comme il auoi
mais voiant qu'ils ne bougeoient, & ne ſ'eſbranloient au
cunement, & qu'ils faiſoient contenance de ne voulo
refuſer le choc, enuoia dire au capitaine Mercadiglio qu'a
uec ſes cheuaulx il gaignaſt le deſſus, où bien qu'il tira
contre les Indiens de l'ennemy, où qu'il ſe tint preſt à dor
ner ſecours en quelque endroiƈt, & dit à ſes Indiens qu'i
tiraſſent contre les autres Indiens, & ainſi ſe commença l
bataille, qu'on ſurnōme des Salines, à deux mil de Cuzco
Les arcbuziers de Pierre de Vergara entrerent dedans l
paluz, & deffeirent, & meirent en route vne compagnie
de gens de cheual des ennemis, qui apporta vn grandiſ
me detriment au camp d'Ordognez. Lequel voiant le dar
ger ſi eminent feit à propos delaſcher vne piece d'artill
rie, qui tua cinq Eſpagnols, & intimida les autres. Ma
Ferdinand les encouragoit auec belles parolles, honeſtes,
ſelon les occaſions, qui ſe preſentoient, & commanda au
arcbuziers de tirer contre les picquiers, qui auoient leu
picques enuenimées, qui par ce moyen furent ouuers, &
eut plus de cinquante de leurs picques rompuës, ce q
eſbranla fort la partie d'Almagro. Ordognez feit ſigne q
tous choquaſſent enſemble pour rompre l'ennemy de fo
ce, mais comme les ſiens ſ'amuſoient trop, il picqua d
uant auec ſon eſquadron ſeulement, tirant droiƈt à Ferd
nand, qui pour lors menoit le coſté gauche de ſon camp
uec le capitaine Alphonſe d'Aluarado, il enfonça auec
lance deux Eſpagnols, & puis tira vne eſtocade contre
ſeruiteur de Pizarre penſant que ce fuſt le maiſtre, & lu
meit l'eſtoc par la bouche. Ordognez faiſoit merueilles
ſa perſonne, mais cela dura peu, par ce que, comme il co
roit deuant tous autres de ſa trouppe, il fut frappé au fro
d'vn coup d'arcbuze, qui en fin luy feit perdre la force, &
veuë. Ferdinand, & Alphonſe aſſaillirent les ennemis
flanc, & en ietterent par terre cinquante, & la plus gra
part auec les cheuaulx. Ce pendant que ceux-cy comba
toient les autres trouppes d'Almagro chargerēt par vn a
tre coſté ſur Gonzalle Pizarre, & ainſi tous enſemble c
battirent, comme Eſpagnols brauemēt, & d'vn grand co
rage. Mais les Pizarres furēt les viƈtorieux, & vſerent cru

ment de leur victoire, reiettans toutesfois la coulpe sur s vaincuz, qui au pont d'Auançay, encor' qu'ils fussent en etit nombre, neantmoins se vouloient venger. Ordognez stant reduict à si petit nombre qu'il ne luy restoit plus à entour de luy que deux hommes de cheual, il vint vn, qui ietta en terre, & le tua. Le capitaine Ruy Diaz print l'aue, & le monta en groppe derriere soy, mais vn autre luy onna vn coup de lance dont il mourut sur le champ. Il y n eut ainsi beaucoup d'autres tuez apres n'auoir plus d'ares. Samaniego tua de nuict, & en son lict le capitaine Pier- de Lerme, les capitaines qui moururent en combattant rent, Mascoso, Salinas, Fernād Aluarado, & tant d'Espanols: que si les Indiens, comme ils auoient bien pourpen-, eussent donné sur le peu d'hommes qui restoient quasi ous blessez, il en fussent aisément venuz à bout. Mais ils amuserent à despouiller les morts, & ceux qui estoient tōez en terre, les laissans aussi nuds comme quand ils nacuirent, & puis se ietterent sur les tentes pour les enleuer, tout ce qui estoit dedans, n'estans gardées de personnes, ar ce que les vaincuz s'enfuioient, & les victorieux pouruiuoiēt. Almagro pour son indisposition ne se trouua point combat, il regardoit la bataille d'vn lieu hault, & quand veid les siens vaincuz, il se retira dedās la forteresse. Gonalle Pizarre, & Alphonse d'Aluarado le poursuiuirent, le rindrent, & le meirent prisonnier en la mesme prison, en quelle il les auoit mis.

La mort d'Almagro. *Chap.* 141.

PAr le moyen de ceste victoire, & de la prinse d'Almagro aucuns s'enrichirent, & les autres s'appauurirent, par ce que telle est l'vsance de la guerre, mesmement quand elle est ciuile, par ce qu'elle se faict entre mesmes bourgeois, voisins, & parens. Fernand Pizarre se feit maistre de la ville de Cuzco sans cōedit, non sans toutefois quelque murmure, il feit presens ulement à quelques vns, par ce qu'il luy estoit impossible donner à tous, mais encor' ce qu'il donnoit estoit petit pris de ce qu'vn chacun, qui auoit esté en la bataille, pre-

tendoit. Et pour ceste cause voulant preuenir à quelqu
mutination qui se pourroit ensuiure, il enuoia la plus grā
part de ses soldats pour conquerir nouueaux pays, esquel
ils se peussent tous enrichir, & entre autres n'oublia à
enuoyer ceux qu'il pensoit fauoriser à Almagro, pour s'o
ster de tout danger. Ce pendant il feit instruire le proce
contre Almagro, donnant à entendre que ce qu'il en fai
soit n'estoit que pour l'enuoier prisonnier à la ville de
Roys, & de là en Espagne, & que mesme il se constituroi
prisonnier auec luy, mais aiant entendu que Messa, & plu
sieurs autres se debuoient trouuer sur le chemin pour l'en
leuer quand on l'emmeneroit, pour se liberer de tels ru
meurs, soit qu'au parauant il en eust la volonté, il le iuge
à mort. Les charges, & crimes, desquels on le chargeoi
estoient: qu'il estoit entré en la ville de Cuzco auec mai
forte, qui fut cause de la mort de plusieurs Espagnols, qu'i
auoit comploté auec Mango Ynga contre les Espagnols
que sans auoir puissance de l'Empereur il auoit departi de
terres à aucuns, & en auoit spolié les autres, qu'il auoi
rompu les trefues, & faulsé son serment, qu'il auoit osé re
sister à la iustice de l'Empereur à Auançay, & aux Salines
Il y auoit encor' beaucoup d'autres causes que ie tais, pa
ce qu'elles n'estoient pas si criminelles. Almagro fut tou
ché griefuement au cueur par ceste sentence, & dit quel
ques parolles de tresgrande compassion, qui faisoient pleu
rer les yeux mesmes les plus durs. Il appella à l'Empereur
mais Ferdinand, encor' que plusieurs l'en prierent, ne vou
lut acquiescer à l'appel. Almagro mesme le pria que pou
l'amour de Dieu il ne le feit point mourir luy remonstran
comme il n'auoit esté si rigoureux en son endroit lors qu'i
estoit en sa puissance, qu'il n'auoit voulu espandre le san
de son parent, & amy, qu'en outre il considerast comme i
estoit cause que son frere trescher François Pizarre estoi
paruenu à tel degré d'honneur, & à telles richesses, qu'i
eust pitié de sa vieillesse, de son imbecillité, & de sa mala
die, qu'il reuoquast sa sentence par le moien de l'appel, &
qu'il le laissast viure, ce peu de temps qu'il luy restoit, e
quelque prison honeste, où il pourroit pleurer ses pechez
Ferdinand fut totallement dur à ces parolles, qui eussen
faict plier vn cueur d'acier, & disoit qu'il s'esmerueilloi

mme vn hôme si courageux auoit tant de peur de mou-
. Almagro repliqua que puis que IESVS CHRIST,
auoit eu peur qu'on ne debuoit trouuer estrange si il en
oit peur, mais qu'à la fin il se conforteroit sur le peu de
urs que son aage aussi bien luy laissoit. Il fut longuemẽt
is vouloir entendre à se confesser pensant par là prolon-
r sa vie, puis que par autre moien il ne pouuoit. Mais en
voiant que pitié aucune ne pouuoit trouuer place en
t homme si cruel se confessa comme vn bon Chrestien,
feit courageusement son testament laissant ses heritiers
Roy, & son fils don Diego. Il ne vouloit aucunement
nsentir à la sentence de peur de l'execution. Ferdinand
ssi vouloit encor' moins admettre son appel, craignant
'elle fut cassée par le conseil des Indes, & aussi que son
re François luy auoit mandé de ainsi faire. A la fin Alma-
o aquiesça à la sentence auec vn courage grand, disant:
'on me deliure de ceste prison, & que ce cruel, & second
ron se soule de mon sang. Il fut estranglé en la prison
la priere de plusieurs, & puis on le decapita publique-
nt en la place de Cuzco l'an 1538. Plusieurs Espagnols
eurent vn grandissime desplaisir par sa mort, & leur feit
nd faulte. Apres le fils il n'y en eut point, qui eust plus
nd desplaisir de sa mort que le capitaine Diego d'Alua-
o, qui s'estoit obligé de parolle à luy pour celuy, qui
ioit faict mourir, & auoit esté cause qu'il auoit deliuré
prison, & de mort Ferdinand, duquel toutefois iamais
ir ce faict ne peut tirer aucune douceur encor' qu'il l'en
ast tresaffectueusement. Estant ainsi, non sans cause, fa-
é s'en alla incontinent en Espagne se plaindre de Fran-
is Pizarre, & de ses freres, & redemander la parolle, &
serment qu'il luy auoit baillée, & aussi pour obtenir cõ-
de l'Empereur de le defier, & le combattre. Mais ce pen-
it qu'il poursuiuoit ceste affaire il mourut à Valladolid,
pour lors estoit la court, & par ce qu'il mourut en trois
irs, aucuns veulent dire qu'il fut empoisonné. Diego
lmagro estoit natif d'Almagro, iamais on ne peut sça-
ir à la verité, qui fut son pere, encor' qu'on en aie faict
nde diligence. On disoit qu'il estoit prebstre, il ne sça-
it lire, il estoit courageux, fort, diligent, aimant sur tout
onneur, & estre en reputation, il estoit tres-liberal, mais

estoit accompagné d'vne vaine gloire : car il vouloit qu'vn
chacun sceust ce qu'il donnoit, & à cause de sa liberalité i
estoit aimé des soldats, quelquefois il les chastioit aigre
ment, tantost auec parolles rigoureuses, tantost auec l
main, il quitta à quelques debteurs qu'il auoit, qui le sui
uirent en la prouince de Chili plus de cent mille ducats
rompant leurs obligations, & scedule : qui fut vne libera
lité plustost digne d'vn Prince que d'vn soldat. Mais quan
il mourut il n'y eut aucun, qui daignast mettre soubs se
genouls vn drap pour recepuoir sa teste, tellement qu'
sembla à sa mort aussi meschant qu'il auoit esté durant
vie doux & gratieux n'aiant iamais voulu faire mouri
aucun, qui fut des Pizarres. Il ne fut iamais marié, ma
eut vn fils d'vne Indienne de Panama, qui eut vn mesm
nom, & fut bien instruict, mais finit mal, comme no
dirons cy apres.

Les conquestes, qui furent faictes depuis la mort d'Almagro. *Chap.* 142.


Ierre de Valdiuia s'en alla auec bon nomb
d'Espagnols continuer la conqueste de Ch
qu'Almagro auoit encommencée, il peupla
ce pays, & commença à negotier auec les hab
tans Indiens, qui l'auoient receu paisiblement auec vne r
se, & finesse toutefois. Car aussi tost qu'ils eurent recueil
leur grain & leurs autres prouisions s'armerent, & cha
gerent sur les Chrestiens, & en tuerent quatorze, qui a
loient dehors au fourrage. Valdiuia sort dehors pour do
ner secours laissant en la ville la moitié de ses gens sou
François de Villagran, & Alphonse de Monroy. Ce pe
dant huict mille Chilesiens viennent assaillir la ville, la v
lant forcer, & contraignirent Villagran, & Monroy de so
tir auec trente cheuaulx seulement, & quelques gens
pied. Là fut combattu d'vne part, & d'autre asprement d
puis le matin iusques à ce que la nuict les eust separe
Tous deux estoient contens d'vne telle bataille, les I
diens de ce qu'ils auoient rendu les nostres foibles par vn
long combat, & en auoient blessé beaucoup auec leu
flesches : les Espagnols aussi se resiouissoient de la gran
boucher

boucherie qu'ils auoient faicte de ces Indiens. Ny pour ce-
a toutefois n'abandonnerent-ils leurs armes, ains faisoient
ontinuellement la guerre aux Espagnols, & ne leurs lais-
oient aucun Indien de seruice, tellement que noz gens
stoient contraints eux mesmes labourer la terre, semer, &
ire toutes telles autres choses necessaires. Auec telle pei-
e, & fatigue si ne laisserent ils pourtant à descouurir plu-
eurs pays le long de la coste de la mer, & par tels descou-
remens entendirent qu'il y auoit bien pres de là vn Roy,
ommé Leucengolma, qui mettoit ordinairement en ba-
ille contre vn autre Roy son voisin, & ennemy, deux
ns mille cõbattans, & que ce Leucengolma auoit vne Isle
on trop loing de son pays, en laquelle y auoit vn tres-grãd
mple serui par deux mille prebstres, & qu'vn peu plus a-
nt estoit le Royaume des Amazones, desquelles la Roy-
 s'appelloit Guanomilla, c'est à dire ciel d'or, qui dõnoit
 argument à quelques vns de penser que ce Royaume
toit opulent, & riche, mais toutefois, puis qu'il estoit si-
é, comme on dit, à 40. degrez, qu'il n'estoit gueres pour-
u d'or. Mais quant à moy ie croy que ce n'est qu'vne fa-
e controuuée à plaisir, puis que depuis le temps on n'a
cor' sceu veoir ces Amazones, ny aucun or de ce pays,
cor' moins Leucengolma, aussi peu son Isle qu'ils surnõ-
oient de Salomon, pour sa grandissime richesse. En mes-
e temps que Valdiuia feit ceste conqueste, le capitaine
omez d'Aluarado s'en alla conquerir la prouince de Gua-
co, & François de Ciaues alla guerroier les Cõcinquiens,
i molestoient la ville de Trusiglio, & les autres peuples
là à l'entour, qui auoient de coustume de porter tous-
urs en leur armée vn Idole, auquel ils offroient les des-
uilles de leurs ennemis, & mesme du sang des Chre-
ens. Pierre de Vergara s'en alla en Bracamorie, qui est
pays pres Quito vers la Tramontane. Iehan Perez
Vergara s'en alla vers les Ciaciapoians, Alphonse de
ercadiglio à Mulubamba, & Pierre de Candie au des-
bs de Collao. Mais cestuy-cy ne peut entrer au pays, où
alloit pour la meschanceté du pays, où bien à cause de
gens, desquels la plus part se mutina l'vn contre l'autre,
r ce qu'il y en auoit aucuns amis d'Almagro, entre autres
essa, qui auoit esté autrefois maistre de l'artillerie de

Pizarre. A cause de ce tumulte Ferdinand Pizarre fut contrainct y aller, il feit decapiter le capitaine Messa comme autheur de la mutinerie,& aussi par ce qu'il auoit mal parlé de luy, & de ses freres, & qu'il auoit voulu deliurer Almagro si on l'eust mené à la ville des Roys. Il donna les trois cens soldats de Pierre de Candie au capitaine Peranzures,& l'enuoia au mesme pays. Voila comment les Espagnols pour lors se despartirent, & conquesterent plus de 2200. mil de pays en longueur de Leuant en Ponent auec vne admirable diligence, & promptitude, non sans toutefois endurer de grands trauaux, & perte de plusieurs soldats. Ferdinand, & Gonzalle Pizarre subiuguerent alors Collao, qui est vn pays fort abondant en or, aussi par dedans reuestent ils leurs temples d'or depuis le hault iusques en bas, & est bien pourueu de grands moutons qui resemblēt toutefois aux chameaux de la Croix, aussi diriez vous que ce fussent plustost cerfs. Ceux qu'ils appellent Vacos, portent vne laine fort fine: ils peuuent porter sur le dos vne somme de cinquante à cent liures,& mesme ils portent les personnes, qui vont par pays, mais ils vont trop pesamment, chose possible contraire à l'impatiente colere des Espagnols: quand il se lassent, ils tournent la teste vers celuy, qui est monté dessus, & iettent vne eau puante,& s'ils se lassent par trop, ils se laissent tomber en terre, & ne se veulent leuer, encor' qu'on les tuast à coup de bastons,iusques à ce qu'on les ait deschargez entierement. Les habitans de Collao viuent plus de cent ans, ils ont faulte de mayz, & au lieu mangent certaines racines, qui resemblent à des trufles, ils les appellent papas. Ferdinand Pizarre de là s'en retourna en la ville de Cuzco, où il veid François son frere qu'il n'auoit encor' veu depuis le temps qu'ils se veirent vn peu deuant qu'Almagro fut prisonnier. Ils communiquerent là ensemble de tout ce qu'ils auoient faict, & particulierement des affaires du gouuernement: ils resolurent que Ferdinand pour tous deux iroit en Espagne rendre raison à l'Empereur de tout, portant le procez d'Almagro, & le reuenu des quints Royaux, & le rapport de toutes les conquestes qu'ils auoient faictes, & combien elles pouuoient fournir de reuenu. Leurs amys, qui sçauoient la verité de tout ce qui s'estoit passé, conseillerent

erdinand de n'aller en Espagne, disans qu'ils ne sçauoient
n quelle part, bonne ou mauuaise, l'Empereur prendroit
mort d'Almagro, mesmement que le capitaine Diego
'Aluarado estoit allé en court pour se plaindre d'eux, &
u'ils pouuoient plus seurement, & mieux negotier leur
faire ne bougeant, qu'en Espagne. Ferdinand au contrai-
disoit que l'Empereur luy deuoit rendre grandes graces
our les infinis seruices qu'il auoit faits à sa maiesté, & spe-
allement pour auoir appaisé ce pays en chastiant par iu-
ice celuy qui l'auoit mis en trouble. A son departement il
ia son frere François Pizarre qu'il ne se fiast à aucun Al-
agriste, nommément à ceux qui allerent auec luy à Chi-
par ce qu'il les auoit trouuez fort constans en l'amour
'ils auoient tousiours porté à Almagro, & l'admonesta
prendre garde qu'ils ne fussent iamais ensemble par ce
'ils le tueroient, comme il auoit sceu de cinq qu'il auoit
ouuez ensemble, deliberans par quels moiens ils le pour-
ient tuer. Sur cela il print congé de son frere, & s'en vint
Espagne, à la court auec vne grande pompe, monstrant
e grãde richesse, mais il ne fut gueres là qu'aussi tost on
le menast de Valladolid prisonnier à la forteresse de Me-
ne du Champ, d'où il n'est point encor' sorti.

L'entrée que feit Gonzalle Pizarre au pays de la Canelle. Chap. 143.

ENtre autres affaires, desquelles Ferdinand auoit charge de traicter auec l'Empereur, estoit d'impetrer le gouuernement de Quito pour son Frere Gonzalle. Et sur vne asseurance qu'auoit François Pizarre que l'Empereur ne le refuseroit point il
it ledict Gonzalle gouuerneur de ladicte Prouince. Aussi
st qu'il eut ce gouuernement il arma à ses despens, & de
s compagnons deux cens soldats Espagnols, & cent che-
ulx pour s'y en aller, & de là gaigner le pays, qu'ils sur-
omment la Canelle. Ils emploierent à ceste despence ius-
ues à cinquante mille castillãs, desquels ils emprunterent
plus grande somme. En exploictant son chemin il eut
uelques rencontres auec les Indiens, & apres arriua à la

ville de Quito, & là reforma quelques choses, qui tou-
choient son gouuernement, & amassa des prouisions pour
son camp, il se fournit d'Indiens de seruice pour porter la
somme, & autres choses necessaires à ses gés, & s'en alla fai-
re la cõqueste de la Canelle, laissant à Quito pour son lieu-
tenãt Pierre de Puelles auec plus de 200. Espagnols. Il me-
na auec soy cent cinquãte cheuaulx auec 4000 Indiens, &
faisoit mener pour la prouision de son cãp trois mille mou-
tons vaches, & porceaux. Il chemina iusques à Quixos, qui
est vers la Tramontane, & est la derniere ville que Guayna-
capa possedoit, il y eut grand nõbre d'Indiens, qui cõparu-
rent deuant luy auec cõtenance de cõbattre, mais aussi tost
s'esuanouissoient. Ce pendant qu'il estoit là, il suruint vn
grand tremblement de terre, qui engloutit plus de soixãte
maisons, & la terre s'ouurit en plusieurs lieux. Il aduint aussi
tant de tõnerres, & d'esclairs, & si grande abondance d'eau
celeste, & de gresle que noz gés en estoiét to⁹ estõnez. Gõ-
zalle puis apres passa certaines mõtagnes, où plusieurs de
ses Indiés demeurerét gelez de froid, & encor outre le froid
la famine les tourmentoit, il cõtinua son chemin en grãd
diligence iusques à Cumaco, qui est situé soubs vne mõta-
gne qui iette le feu à son sommet. Ce lieu est bien pourueu
de toutes prouisions, il demeura là deux mois, durant les-
quels ne se passa iour qu'il ne plut tellement que leurs ha-
billemens deuinrent quasi tous pourris d'humidité. En ce
lieu de Cumaco, & à ses enuirons, qui est soubs, où bié pres
de l'Equinoxial, est la canelle qu'ils cherchoient. L'arbre
qui la porte, est grand, & a ses fueilles comme celles de lau-
rier, & porte de petits goblets comme sont ceux, qui cou-
urent le gland. Ses fueilles, ses coupeaux, son escorce, & ra-
cine, & son fruict ont le goust de canelle, mais ces goblets
sont les meilleurs. Il y a de grandes montagnes couuertes
de ces arbres, & les habitans de ce pays en plantent grand
nombre en leurs iardins, & cloz, & à l'entour de leurs mai-
sons pour vendre ceste espicerie, de laquelle se faict grand
traffic en ce pays. Les habitans vont tout nuds, & se lient
leur mẽbre auec vne corde, laquelle ils ceignent à l'entour
du corps. Les femmes sont pareillement toutes nuës, sinon
qu'elles couurent leur nature auec vn petit drappeau. De
Cumaco ils s'en allerent à Coca, où ils reposerent cinquãte

urs,& prindrent amitié auec le ſeigneur de là. Ils ſuiuirét
courant de la riuiere, qui paſſe par là,& feirent bien cent
nquante mil de chemin ſans trouuer pont, ne paſſage, ils
irent cõme ce fleuue faiſoit vn ſault de deux cens ſtades
haut auec vn tel bruit qu'il rẽdoit les perſonnes ſourdes,
qui eſtõna grãdement noz gens. Ils trouuerẽt au deſſus
ce ſault vn canal faict de pierre large de vingts pieds par
quel paſſoit ce fleuue,qui auoit bien en profondeur 200.
tres ſtades. Les Eſpagnols feirẽt vn põt deſſus ce canal, &
ſſerent de l'autre coſté, par ce qu'on leur diſoit que c'e-
it vn meilleur pays, ils trouuerent quelque reſiſtence en
pays,mais de peu de vertu, & arriuerent à Guema ville
uure,où les habitans ne mãgent que fruits,herbes, entre
ſquels y en a vn,qui a le gouſt d'vn aulx. En fin ils arriue-
nt en vn pays, où les perſonnes eſtoiẽt plus raiſonnables,
mangent du pain, & ſe veſtent d'habits faits de toile de
tton,mais il pleuuoit ſi fort,& ſi cõtinuellement que noz
ns ne pouuoiẽt faire eſſuier leur robbe. A laquelle occa-
n,& auſſi par ce que ce pays eſtoit quaſi tout couuert de
luz, & marets,ils furent cõtraints faire vn brigantin,en-
r' qu'ils n'en fuſſent ouuriers:mais la neceſſité les rendit
iſtres. Au lieu de poix, ils ſ'aidoient de reſine, & au lieu
ſtouppes ils ſe ſeruoient de leurs vieilles chemiſes, & de
ton : & au lieu de fer, ils battoient les fers des cheuaux
'ils auoient mãgez,car telle eſtoit leur diſette, & meſme
ent cõtraints mãger leurs chiens. Gonzalle Pizarre meit
ſon brigantin tout l'or,ioyaux,veſtemens,& leurs mer-
ies, d'eſchange, & en dõna la charge à François d'Ore-
ane,auec quelques canoas, où eſtoient les malades, &
elques autres perſonnes ſaines,qui chercheroiẽt des pro-
ions. Ils feirẽt à leur aduis plus de huict cens mil de pays.
egliane par eau, & Pizarre par terre, ſuiuant & coſtoiãt
ſiours l'eau, ſe faiſans en pluſieurs lieux faire voie par
ce de main,& de fer. Pizarre paſſoit ſouuẽt d'vn coſté &
utre du fleuue pour trouuer meilleur chemin,mais touſ-
rs il faiſoit arreſter le brigantin,où il ſe repoſoit. Or cõ-
en vn ſi grand pays ils ne trouuoient aucune prouiſion,
richeſſes quelcõques ſemblables à celles de Cuzco,Col-
,Xauxa,& Paciacama,ils renioient de deſpit. Ils ſ'enqui-
t,ſ'il n'y auoit point quelque bõne ville aual le fleuue

qui fust bien pourueuë,où ils se peussent repaistre.On leu
dit qu'à dix soleils de là il y auoit vne fort bonne ville, &
qu'ils la recognoistroiēt à vn autre grād fleuue,qui au pie
d'icelle entroit dedās cestui-cy. Suiuāt cest aduertissemen
Gonzalle enuoia Oregliane là pour en apporter des viure
où que pour le moins il l'attēdist là. Mais ils ne retourna
ny attēdit,ains passa outre cōme nous auōs recité en vn au
tre lieu. Ce pendant Gonzalle chemina tousiours sans s'a
rester en aucū lieu endurāt de grādissimes trauaux, & press
de famine, aiant cuidé par plusieurs fois se noier en passan
des fleuues qu'il rencōtroit, & estant arriué au lieu, où ce
deux grāds fleuues se ioingnoient sans veoir le brigantir
auquel gisoit toute leur esperance, & qui portoit tout leu
bien,il pēsa luy & tous les siens perdre tout entendemēt
deuenir fols,& insensez,par ce qu'ils n'auoiēt plus de pied
ny de santé pour aller plus auant, & auoient peur des ch
mins, & montagnes par où ils auoient passé, où ils auoie
perdu cinquante de leurs compagnons, & grād nombre
leurs Indiens. En fin ils se resolurent de retourner à Quit
prenans vn autre chemin à l'aduenture, lequel,encor' qu
fut fascheux si est-ce neantmoins qu'il ne se trouua poi
si insupportable comme celuy qu'il auoiēt ja faict. Ils en
ploierent à aller,& reuenir vn an & demy,ils feirent 120
mil de chemin, ils endurerent des peines infinies, auec l
pluies continuës. Ils ne trouuerent point de sel en la pl
grād part des lieux où ils allerent. Ils ne reuinrent pas ce
Espagnols de plus de deux cens, qui y estoient allez, il
retourna aucun Indien de tous ceux qu'ils auoient m
nez, encor' moins retourna il aucun cheual, & les ma
gerent tous,mesme peu s'en faillut qu'ils ne mangerent l
Espagnols, qui se mouroient, suiuant la coustume,qui e
entre les peuples de ce grand fleuue. Quand ils arriuere
où estoient les Espagnols ils baisoient la terre : ils entre
rent à Quito tous nuds aians les espaules & les pieds to
vlcerez, afin qu'on veid quels ils estoient deuenuz par
voiage, tellement que ceux mesme, qui encor' auoient d
collets,bonnets,& soulliers de cuir de cheure à la façon d
pasteurs, les auoient ostez à leur entrée pour se monstr
ainsi tous nuds. Ils estoient si debiles, si defigurez qu'
ne les pouuoit cognoistre, & auoiēt l'estomach si gasté

manger peu,que non ſeulement le trop manger les moleſtoit,mais auſſi ſe ſentoient greuez d'vn manger moderé.

La mort de François Pizarre. *Chap.* 144.

APres que François Pizarre fut de retour à la ville des Roys, il ſ'efforça d'attirer à ſon amitié Dom Diego d'Almagro, qui de ſa part n'en vouloit aucunement, & n'en monſtroit aucun ſigne: car tant par le conſeil de Iean de Rada, à qui le pere l'auoit recõmandé, que du ſien propre il auoit reſolu de ſe vẽger. Pizarre luy oſta les Indiẽs qu'il auoit afin qu'il n'euſt plus de moien d'entretenir, ny de fournir de prouiſions, ceux de Chili, qui ſe rangeoient de ſon coſté, penſant par la l'apauurir, & ainſi le reduire à telle neceſſité, qu'il fut contrainct venir ſoy-meſme à ſa maiſon le prier de ce qui luy euſt peu eſtre neceſſaire, & par telle voie rompre les aſſemblees & monopoles, qu'il euſt peu faire cõtre luy. Mais luy, Iean de Rada, & ſes autres amis, ſ'irriterent d'auantage de ceſte façon de faire, & porterent des armes en la maiſon de Dom Diego, tant qu'ils peurent en ſecret. On aduertit Pizarre de tout, mais il n'en feit cas, diſant qu'ils auoient eu aſſez de fortunes, ſans en chercher d'auantage. Vne nuict on attacha trois cordes au lieu patibulaire, qui eſtoit au meilieu de la place de la ville, l'vne vis à vis de la maiſon de Pizarre, l'autre deuant la maiſon du Lieutenant, & Docteur Iean Velaſquez, & la troiſieſme au deuant de celle du ſecretaire Antoine Piccado. Pizarre ne feit aucune inquiſition de tout cela, ce qui hauſſa la hardieſſe des Almagriſtes, en telle ſorte, qu'ils ſ'aſſembloient de plus de ſix cens mil loing, pour deliberer auec Dom Diego, de la mort de Pizarre: car en eauë trouble les peſcheurs font leur prouffit. Ils ne vouloient pas le faire mourir, encor' que ſa mort fut ja coniuree par entre eux, que iuſques à tant qu'ils euſſent eu reſponce du Capitaine Diego d'Aluarado, lequel, comme i'ay deſ-ja dict, eſtoit allé en Eſpagne pour accuſer les trois freres Pizarre. Mais ils aduancerẽt leur entreprinſe par la nouuelle qu'ils receurẽt cõme le docteur Vacca de Caſtro eſtoit venu d'Eſpagne,

& aussi qu'on leur dict que Pizarre les vouloit tous faire mourir. Si cela n'estoit veritable, c'estoit la malice d'aucuns, qui desirans la mort de Pizarre cachoient la main, de laquelle ils iettoient la pierre. On donna encor aduertissement à Pizarre comme sans doute aucun ils vouloient le tuer, & que partant il se donnast garde. Il feit responce que les testes des autres garderoient la sienne, & qu'il ne vouloit point auoir autre garde, afin que Vacca de Castro ne dict point qu'il s'armast contre luy. Vn iour Iean de Rada accompagné de quatre soldats, s'en alla en la maison de Pizarre, pour sçauoir la verité de ce qui s'y faisoit. Il luy demanda pour-quoy il vouloit faire mourir Dom Diego, & les siens, Pizarre luy iura qu'il n'auoit iamais pensé telle chose, & qu'encor' moins il l'eust voulu faire : mais qu'au contraire, on luy auoit dict que Dom Diego, & les siens, le vouloient tuer, & que plusieurs l'auoient acertené que pour ce faire ils auoient acheté forces armes. Iean de Rada luy respondit que ce n'estoit pas beaucoup qu'ils achetassent des cuirasses, puis qu'il achetoit des lances. Ce fut vne responce trop braue & hardie, & vne pusillanimité, & imprudence trop grande à Pizarre, de-quoy sur ces parolles, & pour plusieurs autres choses, il ne l'arresta prisonnier. Rada luy demanda permission pour Dom Diego de pouuoir se retirer de la ville, auec tous les siens. Pizarre, qui n'entendoit point ceste dissimulation, n'en feit aucũ compte, & comme n'y pensant point il s'amusoit à cueillir des citrons, estant pour lors en son iardin, & les donna à Rada luy disant que c'estoient les premiers, qui estoient venus en ceste ville, & que s'il auoit necessité de quelque chose qu'il y remedieroit, & la dessus donna congé à Rada, qui s'en alla aussi tost rapporter aux coniurez tout ce que il auoit faict. Ils resolurent tous de tuer Pizarre apres la Messe le iour de Sainct Iean. Vn des coniurez descouurit toute l'entreprinse à Alphonse de Heuao, chappellain de la grand Eglise, qui la nuict mesme communiqua le tout à Piccado, & à Pizarre, luy declarant entierement toute la trahyson, laquelle vn des coniurez luy auoit reuelee en secret, & que pour ceste cause de peur d'estre recogneu, il s'estoit deguisé en cest habit d'homme lay. Pizarre pour lors souppoit auec ses enfans, il se troubla aucunement à ceste

nouuelle:mais vn peu apres estant reuenu à soy,il dict qu'il
n'en croioit rien , par-ce qu'vn peu deuant Iean de Rada
l'estoit venu veoir,& que celuy qui disoit auoir descouuert
elle trahison , ne la mettoit en auant que pour charger le-
dict de Rada d'vne telle meschãceté. Si est ce toutefois que
pour ceste affaire il enuoia querir Iean Velasquez son Lieu-
tenant,qui n'y peut venir pour estre couché en son lict ma-
lade:& pour ceste cause s'en alla par deuers luy , accõpagné
seulemẽt d'Antoine Piccado,& de quelques pages qui por-
toient les torches. Estant là, il dict au Docteur qu'il reme-
diast à ceste affaire , l'autre luy feit responce qu'il pouuoit
demeurer en seureté s'il vouloit,puis qu'il auoit en main le
glaiue de iustice. Quãt à moy ie m'esmerueille de Piccado,
qui ne reschaufa autrement la froidure du Gouuerneur, &
du Lieutenant pour mettre ordre à vn danger si eminent.
Pizarre ne s'en soucioit se fiant sur son Lieutenant. Le iour
de S. Iean venu,il n'allast point à l'Eglise,de peur de ces cõ-
iurez,qui auoient deliberé de le massacrer à la Messe , & la
fit chanter en sa maison. Le Lieutenãt François de Ciaues
& autres Gentils-hommes,apres la grand Messe s'en allerẽt
disner auec luy , & les autres en leurs maisons. Les coniu-
rateurs voians que Pizarre n'estoit sorty de sa maison pour
aller à la Messe penserent estre descouuers,& mesme d'estre
prins s'ils n'executoient bien tost ce qu'ils auoiẽt deliberé.
Entre ceux qui fauorisoient le party de Dom Diego,& qui
pour lors estoient prests à executer:le plus grand nombre
estoit de ceux de Chili , & y en auoit bien peu de ceux qui
s'estoient offerts des autres endroicts,par-ce qu'ils ne vou-
loient point encor' se declarer iusques à ce qu'ils eussent
veu quelle issue eust prins ceste entreprinse que Ieã de Ra-
da vouloit mettre à sus. Ce Rada estant fort cault & rusé, &
courageux tout ensemble choisit onze soldats bien armez
lesquels furent Martin de Viluao,Diego Mendez,Christo-
phle de Sose,Martin Carillo,Arbolãcie,Hinojeros, Naruaez,
Sainct Millan,Porras, Velasquez , & François Nugnez , &
comme tous disnoiẽt s'en allerẽt droit où estoit Pizarre aians
leurs espees nues,& crians au meilleu de la place:tue ce ty-
rant,tue ce traistre,qui a faict mourir Vacca de Castro. Ils
disoiẽt cecy pour irriter le peuple. Pizarre oiant tel bruit &
les cris cogneut alors ce qui en estoit:il feit fermer la porte.

de la sale, & dict à François de Ciaues qu'il la gardast auec vingt hommes,qu'il auoit pour lors en sa maison, ce pendant qu'il yroit s'armer. Iean de Rada laissa vn homme à la premiere porte de la ruë, qui auoit charge de dire que Pizarre estoit des-ja mort, afin que tous ceux de Chili vinssent plus hardiement luy donner secours, qui incontinent s'assemblerent iusques à deux cens. Ce pendant il monte en haut auec ses dix autres compagnons. François de Ciaues luy ouure la porte, pensans le retenir, & l'appaiser tant par son authorité, que par belles parolles. Mais eux pour entrer auant qu'on refermast la porte, luy donnerent pour respon ce vne estocade: il meit la main à l'espee, & disant ces mots comment seigneurs & amys? luy dõnerent vn grand coup qui luy fendit la teste si auant, qu'il cheut mort iusques en bas des degrez. Les autres voians leur chef mort, se ietterẽ par les fenestres dedans le iardin, & le Docteur Velasque le premier, tenãt auec les dẽts, le sceptre de iustice, afin qu' ne luy empeschast les mains. Il en demeura seulemẽt sept e la salle qui combattirent, desquels deux furent blecez, & le cinq autres tuez. François Martin d'Alcantara, qui esto frere de Pizarre, Vargas, & Scandon pages, vn Negre, & v Espagnol seruiteur de Ciaues, defendirẽt la porte de la chã bre où s'armoit Pizarre: les pages furent tuez. François Pi zarre apres sortit fort bien armé, auec vn courage inuinc ble, & semblable à vn Cæsar, & quand il eust veu qu'il, n'e stoit resté seulement que François Martin, il luy dict auc parolles courageuses: Or sus, mon frere, chargeons, nou sommes nous deux seulement assez suffisans pour comba tre ces meschans traistres. Mais François Martin ne dur guerres, & ainsi François Pizarre demeura seul, qui manio son espee auec vne force de lyon, & si dextrement, qu'il n' auoit homme si vaillant fut-il, qui osast s'approcher de lu Iean de Rada en combattant poussa Naruaez, & comm Pizarre s'aduançoit pour tuer ledict Naruaez, qui esto tombé, tous l'assaillirẽt ensemble, & le poursuiuirẽt iusqu à la chambre, où il tomba d'vn coup d'estocade qu'on lu donna en la gorge. Le vaillant Pizarre mourut, demandan confession, & faisant le signe de la Croix, sans qu'aucun lu dict, Dieu te pardonne: Il mourut le 24. de Iuin 1541. Ce P zarre estoit fils bastard de Gonzalle Pizarre, qui auoit es

apitaine au Royaume de Nauarre. Il nasquit en la ville de
rusiglio, & le porta-on deuant la porte de l'Eglise. Il fut
ar quelques iours alaicté d'vne truie, n'aiant personne qui
y voulust dõner de son laict, depuis le pere le recogneut,
estant grandet l'enuoia garder ses porcs, & par ce moien
aprint aucunemẽt à lire. Vn iour ses pourceaux s'esgare-
nt, & les perdit, il n'osa retourner à la maison de peur, &
n alla auec quelques passans à Seuille, & de là passa aux
ndes. Il demeura quelque temps à S. Dominique, & puis
n alla à Vraba auec Alphõse d'Hojeda, & auec Vasco Nu-
nez de Valuoa au descouurement de la mer de Midy, &
epuis à Panama auec Pedrarias. Il descouurit, & conquist
Royaume qu'on appelle Peru, aux despens de la societé
u'il auoit faicte auec Diego d'Almagro, & Fernand Luc-
ue. Il trouua & eut plus d'or, & argent qu'aucun Espagnol
eust aux Indes, n'y qu'aucun capitaine eut iamais voia-
eant par le mõde. Il n'estoit liberal, ny chiche, il n'estimoit
oint ce qu'il donnoit: il auoit grãd soing de ce qui appar-
noit au Roy. Il estoit grand ioueur auec vn chascun, sans
ettre difference entre les bons, & mauuais. Il ne s'abilloit
s opulemment, il est bien vray qu'il portoit souuent vn
âteau de martres que Ferdinãd Cortes luy auoit enuoié.
se plaisoit à porter des souliers blancs, & le chappeau de
esme, imitant en cela le grand Capitaine. Il n'entendoit
s bien cõme il failloit commãder en paix: mais en guerre,
gouuernoit fort bien ses soldats. Il estoit d'entendement
os, robuste, courageux, vaillant, & honorable: mais auec
ut cela, il fut tres negligent à garder sa vie.

Ce que feit Dom Diego d'Almagro, apres la mort de Pizarre. Chap. 145.

AV bruict qu'on tueoit le gouuerneur Pizarre, ses amis accoururent, & au bruict qu'il estoit des-ja mort, les Almagristes venoient, tellemẽt qu'il y eut vne grosse meslee, & tuerie entre ceux de Pi
rre, & ceux d'Almagro: mais elle ne dura gueres, car les
omicides feirent incontinent monter à cheual Dom Die-
o, & le menerent par la ville, crians qu'il n'y auoit point
utre gouuerneur, ny mesme autre Roy que luy au Peru.

Ils ſaccagerent la maiſon de Pizarre, qui eſtoit treſ-riche, & celle d'Antoine Piccado,& de pluſieurs autres riches perſonnes.Ils ſe ſaiſiſoient de toutes les armes & cheuaux que auoient le habitans,qui ne vouloient dire:viue dom Diego d'Almagro. Il eſt vray qu'il y en eut bien peu, qui oſerent contredire le vaincqueur. Ils feirent en outre que les officiers du Roy,& du gouuernement receurent pour gouuerneur dom Diego iuſques à ce que l'Empereur eut commãdé autre choſe.Ils pouuoient faire tout ce qu'ils vouloient, par ce que Ferdinand Pizarre eſtoit en Eſpagne,& Gonzalle ſon frere au pays de la canelle, & ſi ils euſſent eſté tous deux preſens, ou l'vn d'eux, ils n'euſſent poſſible pas tué leur frere. Ce pendant le corps de Frãçoys Pizarre giſoit là ſans eſtre enterré, & n'oioit on en la ville que pleinctes de femmes, qui auoient perdu leurs mariz, ou qui eſtoiẽt blecez, & nul n'oſoit toucher au corps de Pizarre ſans la volonté de dom Diego,ou de ceux,qui l'auoient maſſacré.En fin par la permiſſion de dom Diego Iehan de Babarauo, & ſa femme feirent enleuer par leurs eſclaues Negres les corps de Françoys Pizarre,& Françoys Martin,& les feirẽt porter à l'Egliſe,où ils furent enterrez, fourniſſans à leurs deſpens de luminaire,& de tout ce qu'on à accouſtumé offrir à tel ſeruice. Ils cacherent auſſi leurs enfans de peur que ils ne fuſſent tuez par telles perſonnes, qui deſ-ia ſ'eſtoient baignez au ſang de leurs peres, dõ Diego diſpoſa du glaiue de iuſtice ainſi q̃ bõ luy ſembla, & cõſtitua priſonnier le docteur Velaſquez, Antoine Piccado, Diego de Aguero, Guillaume Xuarez,le docteur Caruaial, Barrios, Herrera,& autres. Il feit ſon capitaine general Iehan de Rada, & donna les charges de ſon armée, & places de capitaines à Garzia de Aluarado, à Iehan Telo, à vn autre Françoys de Ciaues & à quelques autres. Il aſſembla bien iuſques à huict cens Eſpagnols.Il print tous les biens,& meubles de ceux,qui auoient eſté tuez par les ſiens en ceſte meſlée, & de tous ſes ennemys abſens, & meſme le quint du Roy : Le tout faiſoit vne ſomme aſſez grande pour contenter les ſoldats, & capitaines. Il ſourdit incontinent entr'eux des diſſentions pour le commandement,& voulurent tuer Iehan de Rada, qui cõmandoit, & gouuernoit tout. Pour ce tumulte dom Diego feit eſtrangler Françoys de Ciaues,& en chaſtia plu

urs autres, il feit trancher la teste à Antoine d'Origuele,
i vn peu deuant estoit venu d'Espagne, par ce qu'il auoit
ct en la ville de Trusiglio que tous ces gouuerneurs n'e-
oient que tyrans. Il escriuit par tout à ce qu'on l'eust à re-
puoir pour gouuerneur. Plusieurs le receurẽt pour la me-
oire de son pere, autres pour la peur. Mais le capitaine Al-
onse d'Aluarado, qui estoit auec cent Espagnols à Cia-
poias arresta prisonniers les mesagers, qui luy appor-
ient telles lettres. Ce qu'aiant entendu dom Diego, il des-
scha incontinent Garzia d'Aluarado pour aller par mer à
usiglio, & à S. Michel, auec charge de se saisir des armes,
cheuaux des habitans, qui fauorisoient à Alphonse d'Al-
rado, & que s'estant saisi d'icelles il cheminast cõtre luy.
rzia print en la ville d'Arequippa grand nombre d'or, &
rgent que les habitans de S. Dominicque y auoient, & le
persa à ses soldats. Il feit pendre Montnegre, & en meit
isieurs prisonniers, il osta la charge de lieutenãt qu'auoit
ego de More à Trusiglio, par ce qu'il aduertissoit de tout
phonse d'Aluarado. Il feit à S. Michel decapiter Villegas,
nçoys de Vosmedian, & Alphonse de Cabrere grand
istre d'hostel de Pizarre, qui auec les Espagnols de Gua-
co s'enfuioit de dom Diego, & Diego Mendez, qui s'en
oit à la ville de l'Argent auec vingt cheuaux. Il print en
ville de Porco 11070. libures d'argent affiné, & persuada
om Diego de prendre les mines, reuenus, meubles, &
res biens de Françoys, Ferdinand, & Gonzalle Pizarres,
i estoient riches infiniment, & ceux de Peranzures, Die-
de Roias, & d'autres.

Ce qu'on feit en la ville de Cuzco contre dom Diego. Chap. 146.

SVr les letres que dom Diego auoit enuoié par
tout, Diego de Selus, Roderic, & Françoys de
Carauaial preuosts de Cuzco vserẽt d'vne astu-
ce. Car ils requirent dom diego qu'il luy plut,
nt que le recepuoir pour gouuerneur, leur enuoier mã-
nens plus amples, & suffisans que n'estoient ceux qu'ils
ient receuz, & ce pendant assemblerent gens de tous
lieux circonuoisins. Gomez de Tordoia allant à la chas-
ntẽdit les nouuelles de la mort de Pizarre, & ce que de-

mandoit dom Diego. Alors il print son faulcon, & luy tor
dit le col disant : il est maintenant vn temps plus propre
combattre qu'a chasser, & rentra dedans la ville de nuict
où il communicqua auec le conseil secret de ce qu'il con
uenoit faire, & s'en alla deuant iour, où estoit Nugno d
Castro, & aduertirent de leurs affaires Peranzures, qui de
meuroit à Ciarcas, & Pierre Aluarez, qui estoit empesché
la conqueste de Cioquiapo, & Diego de Roias, qui estoi
en la ville d l'Argent, & les habitans de Arequippa, & d
autres lieux : Ils manioient bien secretement toutes ces a
faires à Cuzco, par ce qu'il y auoit en la ville beaucoup d
Almagristes, qui procuroient l'aduancement de dom Die
go. Ils meirēt donc ordre à leur faict soubs le nom du Ro
en ceste sorte. Ils feirent capitaine, & grand preuost Pie
re Aluarez, & s'obligerent de rēdre les deniers du Roy, qu
ils prenoient pour soustenir la guerre, si l'Empereur ne l
alouoït pour bien despēdus. Pierre Aluarez feit Gomez d
Tordoya son maistre de camp, pour capitaines de sa caual
rie il eslut Peranzures, & Garcilasso de la Vega, & pour
infanterie Nugno de Castro, & donna l'estandard Royal
Martin de Robles. Il feit faire monstre generalle, & trou
cent cinquante cheuaux, nonāte arcbuziers, & plus de de
cens autres soldats. Quand ceux qui estoient du party
dom Diego veirent tel aprest, eurent grand peur, & y en e
plus de cinquante, qui s'enfuirent, apres lesquels Nug
de Castro, & Fernand Bacicao coururent auec quelqu
arcbuziers, & les amenerent prisonniers. Pierre Aluarez, q
estoit des-ia aduerty de l'intention de dom Diego, sortit
la ville pour rassembler ceux, qui s'estoient tous espars
peur de dom Diego, & pour se ioindre auec Alphonse
Aluarado pour aller ensemble vers la ville des Roys do
ner la bataille à dom Diego : car il s'asseuroit qu'appr
chant de son ennemy plusieurs soldats de dom Diego se
tireroient de son costé, dom Diego sçachant la venue
Pierre Aluarez enuoie deuant Garzia d'Aluarado, & p
part apres auec cent arcbuziers, 150. picquiers. & 300. ch
ueaux, auec vn grand nombre d'Indiens de seruice: & à
qu'en son absence il n'y eut quelque rebellion en la vil
il feit sortir dehors les enfans de Françoys Pizarre, & do
na la question à Piccado pour sçauoir où estoit le tresor

n maistre,& puis le tua. Il arriua à Xauxa, & s'arresta là,
r ce que Iehan de Rada tomba malade dont il mourut. Il
oit venu iusques en ce lieu à cause qu'il auoit enuie de
npre Aluarez deuant qu'il se put ioindre auec Alphonse
Aluarado,& auec Vacca de Castro,qui estoit desia arri-
en la ville de Quito, & auoit escrit à Hierosme de Alia-
François de Barrio Nouo,& à Frere Thomas de S.Mar-
Prouincial de là. Du camp de dom Diego se retirerent
s son ennemy Gomez d'Aluarado, Guillaume Xuarez,
Caruajal,Diego de Aguero,Iehan de Sajauedre, & plu-
urs autres.Ceux cy auoient esté mis prisonniers apres la
rt de Pizarre. Ce pendant Pierre Aluarez luy print quel-
es espies,qui l'informerent de tout:il en feit pēdre troys,
promeit troys mille ducats à vn autre pour espier diligē-
nt tout ce que dom Diego feroit,disant qu'il vouloit le
illir par vn certain chemin trauersant,esgaré,& plein de
ges, mais c'estoit vne ruse pour le decepuoir. dom Die-
print cet espion aiant soupçon de luy pour ce qu'il auoit
p demeuré,luy donna la question, & aiant cōfessé la ve-
é le feit pendre comme estant double. Aussi tost suiuant
onfession de cet espie il faict tourner son cāp, & le faict
ttre en ce chemin trauersant plein de neges, où il de-
ura troys iours endurant vn grandissime froid. Ce pen-
nt Pierre Aluarez sans aucun empeschement passe, & se
nct auec Alphonse de Aluarado à Guarayz, qui est vne
le de Guaylas. De là ils escriuent tous deux à Vacca de
stro & qu'il vint prēdre la charge de l'armée, & du pays
ur l'Empereur, dom Diego suiuit Pierre Aluarez trente
l,mais ne le pouuant ioindre, il tourna vers Cuzco pillāt
ut ce qu'il rencontroit.

Comme Vacca de Castro s'en alla au Peru
Chap. 147.

QVād l'Empereur eut entēdu les tumultes& guerres ciuilles du Peru,&la mort d'Almagro,& de plusieurs autres Espagnols,il voulut sçauoir, qui en estoit cause, pour chastier les seditieux,à fin qu'apres vn chascun se tint en paix,& en vnion. Pour cet effect
nuoia là auec mādemens,& lettres patentes bien amples

le docteur Vacca de Castro natif de Maiorcque:& à fin q
il eut meilleur courage d'entreprendre ce voiage il le f
de son conseil Royal,& luy donna l'habit de cheualier
Sainct Iacques, & luy feit autres graces, le tout par
moyen du Cardinal Garzia de Loaysa Archeuesque de S
uille,& president des Indes, qui le fauorisoit grandeme
pour l'amour du comte de Siruele son amy. Ainsi Vacca
Castro s'en alla au Peru. Il eut à Panama des tourment
qui le contreignerent se ietter au port de Bonauenture
gouuernemēt de Venalcazar,vn pays desesperé,comme
Manglares où fut Pizarre.Il ne voulut ou ne put de là al
par mer à Lima & print son chemin à la ville de Quito,
peu s'en faillut que par le chemin il ne mourust de faim,
de maladie Pierre de Puelles, parce que Gonzalle Piza
n'estoit encor' de retour de son voyage de la canelle,le
ceut amiablement,& donna aduertissement à plusieurs
sa venue. Vacca de Castro reposa en ceste ville quelq
temps,& ce pendant feit ses prouisions,qui luy estoient n
cessaire.Il partit puys apres pour aller à la ville de Trusig
prendre la charge de l'armée qu'auoient Pierre Aluarez
Aluarado pour resister à dom Diego. Quand il arriua l
auoit auec luy plus de deux cens Espagnols auec pierre
Puelles,Laurent d'Aldene, Pierre de Vergara, Gomez
Tordoia, Garcilasso de la Vegue,& autres, qui se meire
du costé de l'Empereur. Il presenta ses lettres de l'Em
reur au Conseil,& à toute l'armée. Il fut receu pour go
uerneur,& iuge du Peru.Il rendit tous les estats & offic
du gouuernemēt à ceux,qui les luy remettoiēt en main.A
tant en feit-il des enseignes, & compagnées,reseruant se
lement l'estandard Royal pour soy.Il enuoia à Xauxa au
toute l'armée Pierre Aluarez qu'il auoit faict maistre
camp general,& laissa à Trusiglio pour son lieutenant D
go de More, & luy s'en alla à la ville des Roys pour leu
gens,& amasser des armes, à fin de croistre son camp,
aussi pour leuer deniers pour payer ses soldats. Il emprun
des habitans cent mille pesans d'or, qui puis apres se pa
rent sur le reuenu de l'Empereur. Il laissa pour son lieu
nant François de Barrio nouo de Sturie, & pour capitai
des vaisseaux il choisit Iehan Perez de Gueuare, leur co
mandant si dom Diego reuenoit en ceste ville qu'ils s'e
barcquasse

barcquassent auec tous les habitans,& se iettassent en pleine mer: & puis s'en alla prenant le chemin de Xauxa auec les soldats qu'il auoit leuez, entre lesquels y auoit bon nombre d'arcbuziers. Il emmenoit aussi auec soy grande quantité de pouldre. Quand il fut arriué il feit faire la monstre, & trouua six cens Espagnols, autres disent neuf cens, il y auoit 170. arcbuziers, & 350. cheuaux. Il nomma pour capitaines de la cauallerie le maistre de camp Pierre Aluarez, Alphonse d'Aluarado, Gomez d'Aluarado, Pierre de Puelles, & autres,& feit capitaine des arcbuziers Pierre de Vergara, Nugno de Castro,& Iehan Perez de Gueuare, & feit grãd port enseigne Frãçoys de Caruaial, par l'industrie, & conseil duquel il manioit ceste guerre. Sur cet entrefaicte on apporta lettres de Quito comme Gonzalle Pizarre estoit de retour,& vouloit venir veoir Vacca de Castro: mais il luy escriuit aussi tost qu'il ne vint point iusques à ce qu'il luy eust mãdé, de peur qu'il fust cause de rõpre les appoictemens qu'on traictoit auec dom Diego, où de peur que les soldats ne l'eleussent pour capitaine general, & gouuerneur pour l'amour de son frere Françoys Pizarre, l'amour duquel estoit encor' bien auant enraciné aux cœurs de la plus grand part des capitaines, & soldats,

L'appareil de guerre que feit dom Diego en la ville de Cuzco. Chap. 148.



AV temps que dom Diego arriua à Cuzco, les habitans estoiẽt en dissention, & pour l'amour d'icelle Christophle Sotelle s'en estoit party des-ia deuant, & n'estoit resté que Gomez, & Roias, qui tenoit pour Vacca de Castro, mais à l'arriuée de dom Diego personne ne se remua, & ainsi se saisit paisiblement de la ville, où il feit incontinent faire de la pouldre, fondre de l'artillerie, battre des armes de bronze, & d'argẽt, & donna tout ce qu'il put à ses capitaines, & soldats. Ce pẽdant il s'esmeut vne querelle entre Garzia d'Aluarado, & Christophle Sotelle, Garzia tua Christophle auec deux e-

ftocades,& puis volut encor' tuer dom Diego,voller la vil-
le,& fe retirer à Chili auec fes amys. Pour venir à bout de
cefte entreprinfe plus aifément, & à fon honneur il faict v-
ne rufe.Il prie dom Diego à venir difner en fa maifon,mais
fçachant def-ja la trahifon, il feignit d'eftre malade ce iour
là, & feit mettre fecrettemẽt en fon arriere chambre Iehan
Balze,Diego Mendez, Alphonfe de Sajauedre, Iehan Tel-
lo, & quelques autres amis de Sotelle. Garzia d'Aluarado
part de fa maifon auec de fes amys pour aller querir dom
Diego penfans l'amener ches foy, & ne voulut iamais re-
touner encor' que Martin Carrille, & Salade l'aduertiffent
de l'embufche qu'on luy auoit dreffée. Il pria dom Diego
de venir difner puis que l'heure eftoit venue, & que tout e-
ftoit preft. Ie me fens tout mal difpofé Seigneur Aluarado
dict dom Diego allons toutesfoys.Il fe leua de fon lict, &
print fa cappe. Ceux d'Aluarado voians qu'il f'acheminoit
fortent hors la chambre,mais auffi toft qu'ils furent fortiz
vn quidam de dom Diego ferma la porte laiffant dedans
Garzia d'Aluarado tout feul,où il fut tué. Aucũs difent que
dom Diego le frappa le premier. Cefte mort eftãt cogneue
les foldats commencerent à fe mouuoir: car il auoit beau-
coup d'amis,mais dom Diego pacifia tout incõtinẽt.Il y en
eut toutesfoys quelques vns qui fe retirerent à Xauxa. Il
meit en ordre toute fon armée, qui montoit iufques à fept
cens Efpagnols.Il y auoit 200.arcbuziers,& 250. cheuaux,
& le refte eftoient picquiers,& halebardiers,& tous auoiẽt
la cuyraffe,ou iacque de maille,& les hommes de cheual a-
uoient quafi tous le corfelet: C'eftoient les gens les mieux
armez qu'eut oncques fon pere,& mefme Pizarre.Il eftoit
en outre bien muny de bonne artillerie, en laquelle il f'af-
feuroit grandement. Il eftoit fuiuy d'vn grand nombre d'
Indiens foubs la conduicte de Paul que fon pere auoit faict
Ynga des Indiens. Il partit de Cuzco en grand triomphe
& ne f'arrefta que iufques à ce que il fut arriué à Vilcas,qui
eft à 150,mil loing de Cuzco. Il auoit pour fon ca-
pitaine general Iehan Balfe,& pour mai-
ftre de camp Pierre de Ognate,par
ce que Iehan de Rada e-
ftoit ia mort.

La bataille de Cupas, entre Vacca de Castro, & dom Diego. Chap. 149.

VAcca de Castro s'en alla de Xauxa à grãde iournée, auec toute son armée à Guamãga, pour entrer le premier en ceste ville, parce qu'il auoit eu aduertissement que les ennemys s'approchoiẽt
our se mettre dedans. Guamanga est vne ville bien for-
:, pour estre sur vn haut, & enuirõnée de hauts precipices,
: estoit de grande importance pour donner la bataille.
e là Vacca de Castro escriuit à dom Diego par Lope de
diacaiz, & Diego de Mercado qu'il luy pardõneroit tous
s meurtres, voleries, courses, enuahissemens & autres cri-
es qu'il auoit faicts: s'il vouloit consigner, & mettre entre
s mains son armée, qu'il luy dõneroit dix mille Indiẽs, où
voudroit, & qu'il ne poursuiueroit aucũ de ses amys. Die-
) luy feit respõce qu'il feroit tout ce qu'il luy mandoit s'il
y donnoit le gouuernement du nouueau Royaulme de
olede, & les mines, & departement d'Indiens qu'auoit eu
n pere. Sur ce arriua à Guaraguaci vn prebstre, qui dict à
om Diego qu'il venoit de Panama, & que l'Empereur luy
oit pardonné, & l'auoit faict gouuerneur du nouueau
oyaulme de Tolede, & que pour ceste bonne nouuelle il
y donnast quelque chose pour remuneration. Il luy dict
uãtage que Vacca de Castro auoit peu d'Espagnols, en-
r mal armez, & mal contés. Ces nouuelles encor' qu'el-
: fussent faulses, & non creuës, si donnerent elles grand
urage aux soldats. Durant aussi qu'on traictoit cet ac-
rd quelques coureurs prindrent en la campagne Al-
onse Garzia deguisé en Indien qui portoit des lettre de
mpereur, & de Vacca de Castro à plusieurs capitaines,
gentils-hommes, par lesquelles ils leur promettoient de
ãdes choses s'ils vouloiẽt se retirer deuers eux. dom Diego
t pendre ce porteur, de lettres, & se compleignit de Vac-
de Castro, qui soubs couleur de faire vne paix subor-
it ses gens. Mais la constance, ou bien l'indignation fut
ãde de ses soldats desquels n'y en eut pas vn qui l'abãdõ-
st. Il escriuit des lettres aux capitaines, & soldats de l'Em-
reur pleines de propos haultains & deshonneste, leur re-
onstrãt en outre qu'ils ne se fiassent point à Vacca de Ca
o, encor' moins au cardinal de Loaisa qui l'auoit enuoié,

puis qu'il n'auoit aucune prouisiõ de l'Empereur, & s'il e
auoit, qu'elle ne valoit rien pour estre contre les loix, p
ce qu'elle le faisoit gouuerneur au cas que Pizarre mo
rust. dom Diego se fust rendu si on luy eust pardonné tou
& que l'Empereur eust signé sa remission, & aussi qu'on lu
eust donné le gouuernement de son pere, ainsi qu'on dić
Mais depité, où se confiant trop sur ses forces il publia
bataille en presence de Lope Ydiacaiz, & mercado, & pr
meit à ses soldats les biens, & les femmes des ennemys q
ils tueroient. Ce fut vne promesse de Tyran. Aussi tos
feit retirer plus loing de Vilcas son armée, & artillerie, &
alla planter sur vn coustau au pied d'vne haute montag
à six mil loing de Guamanga. Quand Vacca de Castro e
entendu la resolution de dom Diego, & qu'il eust veu co
me il auoit remué son camp, il se campa en vne plaine ha
te nommée Ciupas le 15. de Septembre 1542. Les deux
mées estoient bien pres l'vne de l'autre, mais les cœurs
stoient loing, par ce que ceux de dom Diego desiroient d
ner la bataille, & les autres reculoient, disans que Ferdin
Pizarre auoit esté arresté prisonnier pour auoir donn
bataille des Salines, encor' qu'il fut enuoié de l'Emper
pour chastier les autres. Vacca de Castro voiant les cœ
des siens refroidiz pour vne peur leur feit vne belle har
gue les encourageant à la bataille: & à fin qu'ils combat
sent de meilleure volonté, il condamna à mort dom Die
d'Almagro, & tous ceux, qui le suiuoient. Il signa ceste
tence, & la feit publier. Le lendemain auec la volonté
opinion d'vn chascun, il departit sa cauallerie en six esc
drons feit aduancer deuant Nugno de Castro auec 50 a
buziers pour attacquer l'escarmouche, & luy auec vne g
de peine monta auec le reste de l'armée sur vn lieu haut
le capitaine Martin de Valence bracqua l'artillerie. Si d
Diego eust defendu ce passage, il les eut tous rompus es
de-ia contraincts pour gaigner ce coustau marcher en d
orde, & se presser. Il n'y auoit entre les deux armées
vne petite vallée, & s'escarmouchoient des-ia legeremẽ
frappans seulement du plat de la langue. dom Diego es
campé en vn lieu aduantageux, & tenoit ses gens en b
ordre, s'il ne se fust changé. Il auoit son infanterie au m
leu, sa cauallerie aux ailes, & son artillerie deuant en

ongue plaine pour tirer à visée contre ses ennemys, qui le
ussent voulu affronter. Il meit encor' à main droicte
aul Ynga auec ses Indiens garnys de frondes, de dards, &
e picques. Vacca de Castro feit encor' vne longue haran-
ue aux siens, & se meit deuant tous la lance sur la cuisse
ur disant qu'il failloit à ceste heure combattre, puis que
om Diego en vouloit manger. Ils luy respondirent tous
ue la fidelité, ny le courage ne leur mancqueroient point,
le prierent, & le forçerent de se tenir derriere, & ainsi
emeura à l'arrieregarde auec trente cheuaux. Il meit à
ain droicte la moitié de sa cauallerie soubs Alphonse de
luarado, & auec l'estandard Royal que portoit Christo-
le de Barrientos, & les autres à main gauche soubs Pier-
Aluarez, & autres capitaines, & au meillieu feit ranger
n infanterie. Il commanda à Nugno de Castro qu'il se
nt à part auec cinquante arcbuziers, & qu'il donnast se-
urs au lieu qui en auoit besoing. Il estoit des-ia tard, &
rtillerie de dom Diego tiroit furieusement, qui faisoit
ur à plusieurs : vn ieune garçõ pour se garder d'icelle se
cha derriere vne grosse pierre de roche, le boullet frappa
ntre, & en feit voller vn esclat qui le tua. Vacca de Ca-
o eut bien voulu remettre la bataille au lendemain pour
nuict, qui s'approchoit, & plusieurs capitaines estoient
cet aduis. Mais Alphonse d'Aluarado, & Nugno de Ca-
o estoient d'opinion qu'il la failloit donner, encor'
'il conuint combattre de nuict, disans qu'en la dilaiant
soldats se refroidiroient, & passeroient du costé de dom
iego pensans qu'on la refuseroit de peur, à raison que les
nemis se monstroient en plus grand nombre. Il y auoit
cor' vn autre inconuenient qui les empeschoit de venir
combat, c'est qu'ils ne pouuoiẽt aller droict assaillir leur
nemy sans estre grandemens offencez par l'artillerie.
ais Françoys de Caruajal, & Alphonse d'Aluarado gui-
rent l'Armée par vne vallée qu'ils trouuerent à main
uche, par laquelle ils remonterent du costé de dom Die-
sans auoir receu aucun detriment de l'artillerie, par ce
'elle passoit par dessus, & mesme furent contraincts lais-
la leur à cause de la montée, qui estoit trop roide, & aus-
que les cannoniers n'estoient pas tropt expers, comme
le demonstrerent en vne piece, qui tua cinq de leurs com

pagnons. dom Diego ſe meit à marcher vers ſes ennemy
ſans rompre ſon ordre pour ne ſe monſtrer pour laſche,n
refroidy. Il fut cõſeillé de faire ainſi par ſes capitaines. Mai
ce conſeil fut contre l'opinion de Pierre Xuarez ſergen
maieur,qui entendoit mieux la guerre que tous les autre
& on dict pour certain que ſ'il n'euſt bougé,qu'il euſt ga
gné la bataille. Mais il ſe vint mettre ſur la croppe de la mõ
tée, & ne put plus ſ'ayder de ſon artillerie. Les Indiens d
Paul Yngas commencerent à deſbander leur frondes,& lã
cer leurs dards iettans force criz. Nugno de Caſtro meit ſe
arcbuziers au deuant qui les feirent retirer. Marticote vin
dõner ſecours à ces Indiens,& ainſi commença l'eſcarmo
che. Ce pendant les eſquadrons de Vacca de Caſtro ga
gnent le hault,& la plaine. L'artillerie tire cõtre eux,& en
porte vn rang de gens de pied, & les feit ouurir. Mais les c
pitaines les feirent incontinent reſerrer,& aduancer le pa
qui fut vn mauluais conſeil, car ils euſſent eſté tous mis e
pieces, ſi Françoys de Caruajal qui gouuernoit ces eſqu
drõs ne les euſt retenuz iuſques à ce que l'artillerie euſt ce
ſé de tirer. Durant ces eſcarmouſche les arcbuziers de do
Diego tuerent Pierre Aluarez, & bleceſſerent Gomez
Tordoya,qui tomba mort en terre. Pour laquelle choſe,
pour le grãd eſchec que faiſoit l'artillerie ſur l'infanterie,
capitaine Pierre de Vergara,qui eſtoit auſſi blecé,cõmen
à crier apres la cauallerie qu'elle euſt à donner dedans. L
trompettes, & clairons ſonnerent l'alarme, & auſſi to
la cauallerie deſcocha ſur l'ennemy. dom Diego auec v
grande furie picque à l'encontre, & à la premiere renco
tre des lances il en tõba par terre beaucoup d'vne part,&
autre,& d'auantage encor' quand on vint de plus pres a
mains auec les haches, & eſpées. La bataille fut pour
temps en grand doubte ſans pouuoir dire de quel co
ſ'inclinoit la victoire, encor' que l'infanterie de Vacca
Caſtro euſt gaigné l'artillerie: auſſi ceux de dom Diego
uoient mys à mort grand nombre de leurs ennemys, &
uoiẽt encor' deux cornettes entieres. Il faiſoit deſ-ja nui
& l'vn, & l'autre vouloit dormir la victoire en la main,
pour ceſte cauſe le combat ſe rechaulfa plus ardemme
& tous combattoient hardiment comme lyons, ou po
mieux comme vrays Eſpagnols, conſiderans que le vein

deuoit perdre la vie, l'honneur, les biens, & le gouuernement du pays, & le vainqueur estre maistre de tout. Vacca de Castro auec ses trente cheuaulx fonça vers la main gauche de son ennemy, où il brauoit des-ja, & se tenoit comme vainqueur. Il se renouuella encor' là vne tierce bataille, où Vacca fut vainqueur, encor' qu'on luy eust tué le capitaine Ximenez, Mercado de Medine, & autres. Dom Diego voiant les siens vaincuz se ietta dedãs ses ennemis, afin qu'en combattant on le tuast, mais aucun ne le blessa, ou par ce qu'on ne le cognoissoit point, où à cause qu'il combattoit courageusement. A la fin il s'enfuit auec Diego Mendez, Iehan Roderiguez Varragan, Iehan de Guzman, & trois autres, & s'en alla vers la ville de Cuzco, où il arriua en cinq iours. Il restoit encor' Christophle de Sose, & Martin de Viluoa, qui hardimẽt, où temerairemẽt crioient que c'estoient eux, qui auoient tué François Pizarre : ils furent mis en pieces combattans valeureusement, plusieurs se sauuerent pour estre des-ja nuict, & autres prindrent les escharpes rouges des soldats de Vacca, qui gisoient morts. Les Indiens, qui comme gardans les arres attendoient l'issuë de la bataille, tuerent Iehan Balse, & vn commandeur de Rhodes, & plusieurs autres qui s'enfuioient vers vn autre Ynga. Il mourut 300. Espagnols de la part du Roy, & grand nombre de l'autre part, mais non pas tant. Ce fut vne bataille bien sanguinolente, & peu de capitaines eschapperent vifs, par ce qu'ils cõbattoient auec la plus grande constance du monde, il en demeura de blessez plus de 400. la plus part desquels mourut ceste nuict de froid.

La iustice que feit Vacca de Castro de dom Diego d'Almagro. & de plusieurs autres. Chap. 150.

VAcca de Castro emploia la plus grand part de la nuict à haranguer, & loüer ses capitaines, & gentilshommes. Les plus grands venoient par deuers luy le congratuler de ceste victoire qu'il auoit gaignée. A la verité tous meritoient d'estre loüez, & luy d'estre esleué iusques au ciel. Ils saccagerent apres les tentes de dom Diego, où ils trouuerent bon nombre d'or,

& d'argent, & tuerent tous ceux qu'ils y trouuerent. Aucun ne se desarma de peur d'vne surprinse de l'ennemy: car ils ne sçauoient pas bien s'il y en auoit de restez, & comme ils s'en estoient fuis. Ils endurerent grand froid ceste nuict & faim, & auoient grande pitié, & compassion des cris & plainctes que faisoient les blessez se sentans mourir de froid, & estre despouillez par les Indiens, lesquels mesme les acheuoient de tuer auec des masses, leurs couppans les testes pour les despouiller. Mais le iour estant venu Vacca de Castro enuoia quelque cheuaulx courir la campagne, feit habiller les blessez, & enterrer les morts. Il feit porter à Guamanga les corps de Pierre Aluarez, Gomez de Tordoya, & de quelques autres. Il feit trainer le corps de Martin de Viluoa par ce qu'il auoit tué François Pizarre. On feit le semblable à Martin Carille, Arbolancie, Hinojeros, Velasquez, & autres. Ils emploierent ce iour à telles choses, & le lendemin ils arriuerent à Guamanga où Vacca de Castro commença à chastier les Almagristes, qui estoient prins & blessez : on en recouura en ceste ville plus de 160. On bailla en garde leur armes aux habitans. Le docteur de la Gama eut la charge de faire leurs proces, il feit en peu de iours leur arrest, & par iceluy on meit en quatre quartiers les capitaines Iehan Telo, Diego de Hozes, François Perez, Iehan Perez, Iehan Diente, Marticote, Basile, Cardenas, Pierre Ognate maistre de camp, & autres trente qu'ie ne nomme point pour euiter prolixité. Vacca en confina quelques vns, & pardonna aux autres. Il renuoia à leurs maisons tous ceux, qui auoient departement d'Indiens, & charges de villes. Il enuoia le capitaine Pierre de Vergara peupler les Bracamores qu'il auoit ja subiuguez, & s'en alla à Cuzco, de peur que dom Diego luy fust osté par quelques vns, qui luy vouloient du bien. Dom Diego, qui s'en estoit fuy en ceste ville pensant ramasser quelques forces ne peut seulement assembler quatre personnes, ains au cõtraire son lieutenant Roderic de Salazar de Tolede, & Antoine Ruiz de Gueuare preuost, & autres habitans le prindrent, & meirent prisonnier le voians vaincu, & seul. Vacca de Castro luy feit trancher la teste, & feit pẽdre Iehan Roderiguez Varragan, & Henry port enseigne, & autres. Diego Mendez eschappa de la prison, & se retira vers vn Ynga

ui demeuroit aux montagnes,& fut depuis tué par les In-
iens. Par la mort de dom Diego le Royaume du Peru de-
int aussi paisible qu'il estoit deuant qu'il suruint aucune
imitié entre son pere & Pizarre,& pouuoit Vacca de Ca-
ro gouuerner tout en toute iustice, & equité, & com-
ander à tous les Espagnols sans aucun cõtredit.On loüoit
andement l'esprit de dom Diego, mais non pas l'inten-
on, ny le peu de respect qu'il eut du Roy. Car estant si
une il vengea par le conseil de Iehan de Rada la mort de
n pere, sans auoir voulu prendre chose aucune des biens
Pizarre, encor' qu'il fut en grande necessité. Il sçauoit
mme il failloit conseruer ses amis, & gouuerner le peu-
e,qui volontiers le receuoit, encor' qu'aucunefois il vsast
rigueur, & permit quelque sac pour contenter les sol-
ts, il combattit vaillamment,& mourut catholiquemẽt.
estoit fils d'vne Indienne de Panama, & estoit plus ver-
eux que n'ont accoustumé d'estre tels enfans yssus d'In-
enne,& Espagnols. Ce fut le premier,qui print les armes,
combattit contre son Roy. On s'esmerueille de la con-
ante amitié que les siens luy portoient: car iamais ne l'a-
ndonnerent iusques à ce qu'ils fussent du tout vaincuz,
cor' qu'on leur offrist pardon de tout le passé, tant a de
rce le premier amour, la premiere affection, les picques,
indignatiõs qui s'impriment vne fois en l'esprit de l'hõ-
e. Apres ceste bataille il resta beaucoup de soldats, qui
auoient gueres vaillant, & auoient encor' moins à faire.
acca de Castro craignãt qu'ils ne suscitassent de nouueau
elques tumultes semblables aux passez, tant pour pre-
nir à cest inconuenient, qu'aussi pour conquerir,& con-
rtir les Indiens enuoia plusieurs capitaines en diuers en-
oits. Entre autres Diego de Roias, Philippe Gutierez de
adrid, & Nicolas d'Heredie, qui emmenerent auec eux
osse troupe de soldats.Il enuoia Monroy donner secours
Valdiuie,qui en auoit bon besoing à Chili,& Iehã Perez
Gueuare à Mulubamba, qui est vne ville, & pays, qui
estoient commencez à subiuguer. Ce pays est riche en
ines d'or, & est situé entre les deux fleuues de Maragnõ,
de l'Argent, où pour mieux dire ces deux fleuues nais-
nt en iceluy, lesquels en cest endroict nourrissent cer-
ins poissons de la grandeur, & semblance d'vn chien, &

mordent les hommes comme vn chien. Les gens de c
pays vont tout nuds, vsent de l'arc, mangent chair humai
ne. On dit que pres de là vers la Tramontane on veoid de
chameaulx, des coqs, comme ceux de Mexicque, & d
bestail fourché plus petit que celuy du Peru, & qu'aussi l
aupres sont les Amazones d'Oregliane. Vacca de Castr
enuoia querir Gonzalle Pizarre, & luy donna permissio
d'aller aux pays qu'il auoit peuplez, & au departemen
qu'on luy auoit donné des Ciarcas. Il distribua les Indiens
qui estoient vacquans par ceste guerre : plusieurs se plei
gnirent de ceste distribution, à cause qu'ils n'y auoien
point eut part. Il feit plusieurs ordonnance au grand profi
des Indiens, qui pour lors commencerent à estre en repos
& cultiuer la terre : car par les guerres passées, ils auoien
esté fort mal traictez, & dit-on que durant ce temps il e
mourut plus 1500000. & plus de 1000. Espagnols. Vacc
de Castro demeura en la ville de Cuzco vn an & demy, du
rant lequel temps on descouurit des mines d'or, & d'ar
gent riches au possibles.

La visitation du conseil des Indes.
Chap. 151.


Es dissentions du Peru, desquelles nou
auons traicté cy dessus, aduint qu'il fail
lut, pour y mettre meilleur ordre pour l'ad
uenir, qu'on feit vne recherche sur le con
seil des Indes, & y establir nouuelles loix
qui furent neantmoins cause de la mor
d'vn grand nombre de personnes, & susciterent beaucou
de maulx, non pas par ce qu'elles estoient meschante
mais à cause qu'elles estoient par trop rigoureuses, comm
nous dirons. Le docteur Iehan de Figueroe Auditeur d
conseil Royal fut commis pour faire ceste information
Les Auditeurs de ce conseil estoient le docteur Bertrãd, l
docteur Gutierrez Velasquez, le docteur Iehan Vernal d
Lugo, & le licentié Iehan Xuarez de Carauajal Euesque d
Lugo. Le procureur fiscal estoit le docteur Villalobos, l
secretaire Iehan de Samagno, & le president frere Garzi
de Loaisa Cardinal, & Archeuesque de Seuille. l'Empereu

ant veu quelques informations priua du conseil le do-
eur Bertrand, & l'Euesque de Lugo. L'Euèsque demeura
ousiours à la suite de la court, & de là à quatre, où cinq
s l'Empereur le feit commissaire general de la Cruciade.
docteur Bertrand se retira à nostre dame de Graces de
edine des champs, où il auoit vne maison. Il remercioit
ieu de ce qu'il luy permettoit finir le reste de ses iours
ns se mesler d'affaires, sans ieuz, & sans troubles. C'estoit
homme subtil, & fort resolu, estant aduocat il gaigna
grands salaires, & laissa ceste praticque pour entrer au
nseil Royal, d'où depuis on l'osta. Ie l'ay veu pleurer
s disgraces se pleignant de soy-mesme, de ce qu'il auoit
ssé son aduocasserie pour tenir l'audience, il auoit fort
mé le ieu : sa femme, & ses enfans ioüoient aussi, qui
ruinerent : à toute personne le ieu ne vault rien, mes-
e à ceux, qui ont des faciendes, & qui manient les af-
res d'vn Roy, & d'vn Royaume. Le Cardinal ne fut pas
ssi sans auoir vn calomniateur, qui par ce moien pen-
it succeder en son estat de President. Mais il fut tous-
urs trouué net, il estoit aussi grandement fauorisé de
l'Empereur, & estoit amy du secretaire François de
s Couos, qui auoit la superintendance de tous les affai-
s du Royaume.

Ceux qui feirent les loix & ordonnances des Indes. Chap. 152.

L'Empereur ayant entendu le desordre, qui estoit au Peru, & les mauuais traictemens qu'on faisoit aux Indiens, voulut remedier à tout, comme Roy iuste, & ialoux du seruice de Dieu, & de l'aduantage des hõmes. Il cõmanda au docteur Figueroe qu'apres
oir prins le serment il examinast les gouuerneurs, con-
esteurs, & religieux, qui auoiẽt esté aux Indes, tant sur la
alité des Indiẽs, que sur le traictemẽt qu'õ leur faisoit, &
'opiniõ, de quelques moynes estoit veritable, qui disoiẽt
'il ne pouuoit cõquerir ces pays. Il chercha en outre per-
nnes de sçauoir, & de bonne conscience, qui feissent des
x pour bien, & sainctemẽt gouuerner les Indes. Il esleut

le Cardinal frere Garzia de Loaiſa, Sebaſtien Ramirez Eueſque de Cuenca, & preſident de Valladolid, qui auoi eſté preſident à S. Dominique, & à Mexique, Dom Iean d Zuniga gouuerneur du ieune Prince Dõ Philippe, & grã commandeur de Caſtille, le ſecretaire Couos grand com mandeur de Leon: Dom Garzia Manrique, comte d'Oſor ne, & preſidẽt des ordres des Cheualiers, qui auoit de lon temps manié les affaires de l'Indie en l'abſence du Cardina Loaiſa: le Docteur Fernand de Gueuare, & le Docteur Iea de Figueroe, qui eſtoiẽt de la chambre du Roy: le Docteu Mercado auditeur du conſeil Royal: le Docteur Vernal: l Docteur Guitierrez Velaſquez: le Docteur Salmeron: l Docteur Gregoire Lopez, qui eſtoient auditeurs des Inde & le Docteur Iaques d'Arteaga. Ils s'aſſembloiẽt pour trai cter & aduiſer enſemble chez le Cardinal, & feirent, enco que ce ne fut auec la volonté de tous, quarante loix qu'i appellerent Ordonnances, leſquelles l'Empereur ſigna de main, à Barcellonne, le 20. de Nouembre 1542.

Les grandes eſmotions qui aduindrent au Peru, à cauſe des Ordonnances *Chap.* 153.

AVſſi toſt que les Ordonnances, & nou uelles Loix furent faictes pour les Inde ceux, qui de là eſtoient en Eſpagne, les en uoierent en diuers quartiers de l'Indie leurs amis, & furent cauſe de faire eſmou uoir troubles par tout. La plus grãde eſmo tion aduint au Peru, par-ce qu'il n'y auoit ſi petite ville e iceluy, qui n'euſt euë copie des Ordonnances. Il commen cerent à ſonner le toczin par tout, & s'aſſembler, ſe mettã en furie oians lire telles Loix, aucuns ſe malcontentoiẽt d l'execution d'icelles, autres renioient, & tous mauldiſſoi frere Bartelemy de la Caſe, qui les auoit procurees: les hom mes ne mangeoient point de faſcherie, les femmes, & le enfans ne faiſoient que pleurer: les Indiens s'en-orgueili ſoient, qui eſtoit vne choſe grandement à craindre. Tou les peuples eſcriuoient les vns aux autres, & conſultoier de ce qui eſtoit à faire ſur ces Ordonnances. Ils trouueren expedient d'enuoier à l'Empereur quelque grand, & rich

refent d'or,pour la defpéce qu'il auoit faicte à l'entreprin-
: d'Alger, & à la guerre de Parpignan. Aucuns en efcriui-
ent à Gõzalle Pizarre,autres à Vacca de Caftro, qui trou-
oient leur requefte bõne,penfans par cefte voye exclurre
lafco Nugnez, & demeurer feuls au gouuernement du
oyaume. Ie ne dis pas eux deux tous feuls enfemble,mais
hafcun penfoit feulement pour foy : car f'ils y fuffent de-
neurez feuls enfemble, c'euft efté encores pis. Tous les
ays,donc,efpluchoient entr'eux la vertu,force, & equité,
e ces nouuelles Loix,& auec perfonnes doctes, qui ja de-
neuroient en ces pays, pour fuiuant l'aduis, en efcrire au
oy,& le remonftrer au Vice Roy,qui venoit pour les exe-
uter. Il y eut aucuns de ces gens doctes, qui confeillerent
u'ils ne tomberoient point en defobeiffance,ny en crime
ucun n'obeïffant point à telles Ordonnãces,& que c'eftoit
ncor' moins prefenter requefte à l'encontre, difans qu'ils
e les rompoient point, puis qu'ils ne les auoient iamais
ccordees,encor' moins obferuee, & qu'elles ne deuoient
oint auoir lieu de Loix,& qu'elles n'obligeoient,puis que
lles auoient efté faictes fans le confentement de la com-
unauté des Royaumes,qui a accouftumé donner autho-
té, & qu'encor' moins l'Empereur pouuoit faire telles
oix, fans premier les auoir faict entendre à ceux, qui re-
refentoient tous les Royaumes du Peru. Ils difoient d'a-
antage que toutes ces Loix eftoient iniuftes,excepté celle
ui defendoit qu'aucun peut charger les Indiens, & f'en
ruir pour porter la fomme, & celle qui commandoit de
xer les tributs,celle auffi qui vouloit qu'on chaftiaft ceux
ui traicteroient mal & cruellemẽt les Indiens, & celle qui
õmandoit d'auoir foing de faire inftruire les Indiens en la
oy,& quelques autres,& qu'on auoit mal cõfeillé l'Empe-
ur de figner les autres,qui ne meritẽt poĩt d'eftre apellees
oix,cõme celle qui cõmãdoit que les auditeurs,& officiers
emploiaffent certaines heures du iour à aduiffer comme
reuenu de Roy pourroit croiftre, & celle qui nommoit
our prefident le Docteur Maldonado,& autres qui eftoiẽt
luftoft Inftructions,que Loix, & ne fentoient rien qu'in-
ention de Moines. Par telles raifons vn chafcun prenoit
ourage, & les Capitaines, principallement ceux qui f'e-
oient emploiez aux conqueftes, & les foldats prenoient

plus grande hardiesse de dresser requestes à l'encontre de ces Ordõnances, & mesme y cõtredire. Il y auoit d'auantage, qui les rẽdoit plus fiers, c'est qu'ils auoiẽt deux patẽtes de l'Empereur, par l'vne d'esquelles il leur dõnoit, & à leur femmes, & enfans les departemens qu'ils auoient, afin que ils se mariassent, commandant expressement se marier. Par l'autre il ne vouloit qu'aucun ne fut spolié de ses Indiens, & de son departement, sans que premier il fut appellé en Iugement, & condemné.

Comme Blasco Nugnez Vela, & autres quatre Auditeurs s'en allerent au Peru. *Chap.* 154.


Pres que les Loix, & Ordonnances pour les Indes eurent esté faictes, on conseilla à l'Empereur d'enuoier auec icelles au Peru hommes capables, & suffisans, par ce qu'elles sembloient à la verité vn peu rudes, & que les Espagnols, qui estoient là, estoient ja accoustumez à remuemens, & nouueautez. Sa maiesté qui cognoissoit bien cela, esleut & enuoia, auec tiltre de Vice Roy, & quarante ducats d'estat par iour, Blasco Nugnez Vela grand cheualier, & Capitaine des gardes, homme hau à la main, & tel qu'il failloit pour executer entierement ces Loix. Il feit aussi vn Parlement au Peru, car deuant on releuoit les appellations à Panamá. Il nomma pour Auditeurs le Docteur Diego de Cepede de Tordesiglias : le Docteu Lison de Tejada: le Docteur Pierre Ortiz de Zarate, & le Docteur Pierre Aluarez. Et par-ce que depuis que le Peru auoit esté descouuert, on n'auoit point ouy les comptes des Officiers, il enuoia pour les ouir Augustin de Zaratte, qui estoit secretaire du Cõseil Royal. Ainsi, dõc, Blasco Nugnez partit auec ces quatre Auditeurs, arriua à la ville du Nom de Dieu le 10. de Iãuier 1544. Il trouua là Christofle de Barriẽtos, & autres du Peru, qui vouloient faire voile en Espagne auec bonne quãtité d'or, & d'argent. Il requist les Preuost que par l'authorité de Iustice, qu'ils auoiẽt, ils feissent arrester cest or, iusques à ce qu'il fut verifié d'où, & comme ils l'auoient leué. Car on luy auoit dict qu'ils auoient vendu

Indiens,& qu'ils en auoient faict trauailler d'autres aux
nes. Cecy fut cause de ce que s'esmeurent, & se pleigne-
t les habitans, & ceux, à qui appartenoit l'or, tant pour
r dommage particulier, que par-ce qu'ils voioient que
sco vouloit entreprendre en vne ville, qui n'estoit point
son gouuernement: & n'eust esté l'aduis des Auditeurs,
ne vouloient rien faire, qu'en leur iurisdiction, il eust
t confisqué suiuant les Ordonnances qu'il portoit, fai-
s contre ceux, qui par force faisoient trauailler aux mi-
les Indiens. De là il s'en alla à Panama, où il meit en li-
té tous les Indiens du Peru qu'il peut recouurer, & les
uoia en leurs possessiõs: il y en eut aucuns qui se cache-
t de peur d'estre renuoiez, disans que c'estoit leur meil-
r d'auoir vn maistre, que d'estre sans: autres demeurerẽt
Port Vieil, où il feit debarquer tout l'or, qui estoit à ceux
a ville du Nom de Dieu. Et afin que les Espagnols de
deux villes ne murmurassent plus, il dict qu'il vouloit
r le present seulement proceder à l'encontre de Vacca
Castro, qui permettoit, & mesme commandoit qu'on
trauailler les Indiẽs aux mines, & pour ceste cause luy,
es quatres Auditeurs commencerent à tenir en surscean-
eaucoup de choses. Ce pendant ces quatre Auditeurs
bent malades, & sont retenuz au lict. Blasco Nugnez
aisse à partir sans les vouloir attendre, encor' qu'ils l'en
ssent, & le conseillassent de n'aller seul, pour les tumul-
qu'il sçauoit ja estre esmeuz au Peru. Il arriua à Tom-
le 4. de Mars. Il met en libertè tous les Indiens, & oste
es les Indiennes que les Espagnols tenoient pour con-
ines, & commanda aux Indiens de ne donner aucun
e aux Espagnols sans paiement, & qu'ils ne portassent
sur leur dos la somme contre leur volonté. Cela don-
ux Espagnols autant de desplaisir, & fascherie, que
laisir & allegresse aux Indiens. Entrant en la ville de
ict Michel, il commanda à certains Espagnols qu'ils
ssent les Indiens, qui auec eux portoient leurs hardes
eur doz. Il feit là publier à cry public les Ordonnan-
Il feit depeupler les Tambos, il donna liberté aux
ens esclaues, & aux forsats: il taxa les imposts: il
les Indiens, qui estoient soubs le departement qu'a-
eu Alphonse Palomine, qui auoit esté là Lieutenant du

gouuerneur, & ce suiuant ces nouuelles Loix, où il est
comprins particulierement : pour ceste cause on ne le co
uersoit plus, & ne luy donnoit-on à manger, cõme s'il e
esté excommunié. Apres Blasco Nugnez s'en alla, en so
de la ville les femmes Espagnolles, se mocquans, crioi
apres luy, disant qu'il menoit auec soy l'ire de Dieu, &
mauldissoient, & prioient que Dieu le feit bien tost f
mal. Il disoit qu'il feroit pendre en effigie ceux qui auoi
appellé, ou presenté requeste contre ses commandeme
signez seulement par vn sien seruiteur, qui n'estoit nota
ny secretaire du Roy. Les habitans de ceste ville se scan
lisoient encor' plus de ses parolles, & de sa rudesse, que
Ordonnances.

Ce que feit Blasco Nugnez auec ceux de Trusiglio.
Chap. 155.

BLasco Nugnez entra auec vn grandiss
desplaisir des Espagnols, dedans Trusig
où il feit publier les Ordonnances, taxe
tributs, mettre en liberté les Indiens, &
fendre qu'aucun les peut cõtraindre à p
ter la somme sur le dos, sans paier. Il
aussi à vn chascun les vassaux, & les meit soubs le nom
Roy, suiuant ces Ordonnances. Le peuple, & chapitre
pella de ces nouuelles Loix, excepté de celle qui comm
doit de taxer les tributs, & imposts, & de l'autre qui de
doit de contraindre les Indiens, les approuuans cõme b
nes, & iustes. Blasco ne voulut receuoir leur appel, ains
donna grosses peines contre les iuges, qui viendroien
contraire, disant qu'il auoit expres cõmandement de l'I
pereur, pour les faire executer, sans ouir aucun, & sans a
esgard à aucũ appel: mais leur disoit que s'ils pẽsoient a
raison de se plaindre qu'ils se retirassent vers l'Emper
& que luy-mesme escriueroit que sa maiesté auoit esté
informee pour ordonner telles Loix. Les habitans aiãs
telle rigueur en cest homme, couuerte toutesfois de q
ques bonnes parolles, commencerent à se despiter, iur
blasphemer. Aucuns disoient qu'ils laisseroient leurs f
mes : & de faict, les eussent abandonnees, si on ne les
mena

menacez de les ſpolier de tout ce qu'ils auoient. Autres di-
ſoiēt qu'il leur eſtoit meilleur n'auoir ne femme, ny enfans,
ſi on leur oſtoit les eſclaues, qui les nourriſſoient par le tra-
uail qu'ils faiſoiēt aux mines, au labeur des terres, & autres
œuures. Autres demandoient qu'il leur paiaſt les eſclaues
qu'il leur oſtoit, puis qu'ils les auoient achetez meſmes du
Quint du Roy, cōme il apparoiſſoit par les marques, qu'ils
auoient au front, qui eſtoient du Roy. Autres diſoiēt qu'ils
prenoient leurs trauaux & ſeruices pour plaies & maux, ſi
en leur vieilleſſe ils n'auoient, qui les ſeruiſſent : Ceux-cy
monſtroient leurs dents cheutes, pour auoir mangé du
maiz roſty, en la conqueſte du Peru. Autres monſtroiēt les
bleſſures qu'ils y auoient receues : autres les dentees que
les cocodrilles leur auoient donnees. Ceux qui auoient en-
trepris les conqueſtes, ſe complaignoient de ce qu'apres
auoir deſpendu tout leur patrimoine, ſans eſpargner leur
ſang, pour acquerir le Royaume du Peru à l'Empereur, on
leur oſtoit ce peu de vaſſaux, que luy meſme leur auoit dō-
né de grace. Les ſoldats diſoient qu'il en failloit chercher
d'autres, ſi on vouloit faire d'autres conqueſtes, puis qu'on
leur oſtoit l'eſperance de tenir vaſſaux, & qu'ils ſ'emploie-
roient pluſtoſt à voller tout ce qu'ils pourroient. Les Lieu-
tenans & Officiers du Roy ſe ſentoient greuez grandemēt
de ce qu'on les priuoit de leurs departemens, ſans auoir mal
traicté les Indiens, puis qu'ils ne les auoient point pour rai-
ſon de leurs eſtats : mais ſeulement en remuneration de
leurs peines, & ſeruices. Les Preſtres meſme, & les Moines,
ſe plaignoient, diſans qu'ils ne pourroient ſe ſubſtenter, en-
cor' moins ſeruir à l'Egliſe, ſi on leur oſtoit les peuples que
on leur auoit dōnez. Celuy, qui fut plus hardy, & eut moins
de reſpect du Vice Roy, & du Roy meſme, fut frere Pierre
Mugnoz, diſant que ſa maieſté paioit mal ceux qui l'auoiēt
ſi biē ſerui, & q̄ ces Loix ſentoiēt plus ſon intereſt, & proffit
particulier qu'aucune ſainćteté, puis qu'il retiroit les eſcla-
ues, qu'il auoit venduz, ſans rendre les deniers, & de ce
qu'il prenoit les terres pour le Roy, les oſtant aux Monaſte
res, Egliſes, Hoſpitaux, & à ceux qui par leurs conqueſtes
eſtoient cauſe de ce prouffit : &, ce qui eſtoit pis, qu'il im-
poſoit double tribut, & ſeruice aux Indiens qu'ils mettoit
ſoubs le nom de l'Empereur, dequoy eux meſme n'eſtoient

pas trop contens. Le Vice Roy vouloit grand mal à c
Moine,& luy aussi luy en vouloit iusques à la mort par c
qu'vne fois de nuict il l'auoit battu en la ville de Malag
en Espagne comme il en estoit gouuerneur.

Le serment de Blasco Nugnez, & de l'emprisonnement de Vacca de Castro.

Chap. 156.



Acca de Castro ayant veu à Cuzco,où pou
lors il demeuroit, les ordonnances, se me
en ordre pour aller en la vlle des Roys re
cepuoir Blasco Nugnez, mais bien accom
pagné de bon nombre d'Espagnols, ce qu
feit doubter de savolonté. Pour ceste caus
les Citoiens de la ville des Roys,aians entendu qu'il veno
auec main forte, luy manderent qu'il ne s'aprochast poin
plus pres, puis que le gouuerneur n'y estoit point enco
venu:car ils auoient peur d'estre par luy chastiez de ce qu
quelque temps deuant ils n'auoient voulu recepuoir v
Lieutenant qu'il leur enuoioit. Quelques particuliers escr
uirent aussi à Blasco Nugnez qu'il se hastast pour entrer e
la ville deuant Vacca de Castro, de peur que s'il retardo
tropt, on ne le receut possible point en ce gouuernement
Vacca de Castro sçachant la volonté des habitans, laissa le
armes,& quasi tous ceux, desquels il s'estoit accompagn
Il fut conseillé des siens, de s'en retourner à Cuzco, & te
nir la ville pour le Roy appellant de l'execution des O
donnances: mais iamais ne voulut. Il arriua à Lima, où
trouua les habitans en volontez diuerses,les vns vouloien
le Vice Roy, autres non. Gaspart Roderiguez voiant ap
procher Blasco Nugnez laissa Vacca de Castro, & ce retir
à Cuzco remenant auec soy force habitans de ceste vill
& les armes que Vacca auoit faict laisser en chemin, pou
defendre ceste ville comme on pourroit. Blasco Nugne
partit de la ville de Trusiglio en grande furie. Il arriu
au Tambo, qu'on nomme la Barranca, où il ne trouu
que manger, mais trouua seulement vn mot escrit, qui d
soit, celuy qui viendra m'oster mon bien, qu'il se ga

de s'il est sage, il pourra perdre la vie. Il s'estonna de ceste escriture, & demanda si on sçauoit qui l'auoit escrit. On luy dict, qu'vn peu deuant y estoient venus quelques meschans auec Xuarez de Caruajal facteur du Roy. A ce Tambo arriua Gomez Perez auec lettres de Ynga Mango, & de Diego Mendez, & autres six Espagnols du party de Dom Diego d'Almagro, par lesquelles ils demandoient congé, & sauf conduict de venir vers Blasco Nugnez, auec Mango Ynga. Il leur pardonna tout le passé, afin que plus volontiers ils veinssent. Mais ils furent tuez par l'ignorance de Gomez mesme. Ils souloiẽt iouer ensemble auec Mango Ynga à vn certain ieu du pays auquel Gomez Perez auoit accoustumé de tromper. Quand il fut de retour ils se meirent tous à iouër, & comme Gomez trompoit, Mango dict à vn siẽ domesticque qu'il le tuast la premier fois qu'il le verroit tromper. Vne Indienne aduertit Gomez de ce que Mango auoit dict à son seruiteur. Gomez sans considerer plus auant donne vn coup d'estoc en la poictrine à Mango. Quand les Indiens veirent leur seigneur mort, ils tuerent Gomez, & tous les autres Espagnols, & prindrent pour Ynga le fils du defunct, auec lequel ils se sont retirez en certaines montagnes hautes, & rudes sans plus vouloir l'amitié des Chrestiens. Or, pour reuenir d'où i'estois sorty, Blasco Nugnez auant qu'arriuer à Lima sceut comme ceux de ceste ville auoient deliberé de ne luy donner entree si premier il ne leur accordoit l'appel qu'ils interietoient sur ces Ordonnances iurant qu'il ne les mettroit à execution, & s'il ne vouloit faire leur deliberation qu'ils le renuoierent lié, & garrotté hors le Peru. Il sceut d'auantage comme tous estoient enflambez contre luy de ce qu'il faisoit ainsi executer de faict ces Ordonnãces, & qu'ils disoiẽt mille maux de luy. Il enuoia deuant Diego d'Aguero regent de la mesme ville pour appaiser la cholere des citoiẽs, disans que Nugnez auoit du tout changè sa fureur en douceur pour auoir veu à l'œil le dommage, & le mescontentement qu'vn chascun auoit de l'execution de ces nouuelles Loix. Auant, donc, que Blasco Nugnez entrast en ceste ville de Lima, autrement sur-nommee des Roys, le facteur Guillaume Xuarez au nom de tous print le serment de luy qu'il garderoit les priuileges, franchises,

& graces que ceux qui auoient conquis & peuplé le Peru, auoiét de l'Empereur,& qu'il acquiescеroit à l'appel, qu'ils proposoient sur l'execution des Ordonnances. Il iura de faire tout ce qui seroit au seruice de l'Empereur, & à la cõseruation de ces Royaumes,habitans,& Espagnols. Ceux, qui estoient presens,dirent incontinét qu'il auoit iuré auec vne finesse entendant l'execution des Ordonnances estre pour le bien des Indiens, & pour le seruice de l'Empereur. Il entra en ceste ville auec vn grand silence, & fascherie de tout le peuple.Iamais ne fut vn homme en si grand horreur ny si hay que cestuy-cy,en quelque ville, où il arriuast pour porter ces Loix:lesquelles il publia publiquement sur peine de bãnissemét,& cõmença à les executer,encores qu'on le priast de n'en rien faire, de peur q̃ les Espagnols se reuoltassent,& voulsissent cõseruer leurs departemẽs.Mais il feit le sourd à tout ce qu'on luy dict pour faire la volõté & cõmandement de l'Empereur. Il voulut sçauoir la volonté de Vacca de Castro,qui s'entendoit auec Gonzalle Pizarre, & qui estoient ceux,& combien ils pouuoiét estre, qui se manifestoient contraires aux Ordonnances. Il appaisa les Indiens,qui se mutinoient, & se vouloieut rebeller sans plus cultiuer leurs terres, & les ensemencer. Il meit en prison Vacca de Castro,disant,qu'il auoit signe des lettres de quelque departemens comme gouuerneur lors qu'il estoit ja arriué au Peru, & qu'il incitoit le peuple à parler mal des Ordonnances,& qu'il auoit laissé retourner à Cuzco Gaspar Roderiguez,& autres. Il aduint incontinent vn grand murmure,& dissention pour l'emprisonnement de Vacca de Castro,de Dom Louys de Cabrere, & autres qu'il print auec luy.

Ce que feit Gonzalle Pizarre à Cuzco contre les Ordonnances

Chap. 157.

PLusieurs Capitaines des conquestes du Peru escriuirent tant de lettres à Gonzalle Pizarre qu'ils le resueillerent de la où il estoit en la Prouince des Ciarcas, & le feirent venir en la ville de Cuzco depuis que Vacca de Castro en fut party pour aller à la ville des Roys. Quand il y fut,plu

ieurs se vindrent renger vers luy par ce qu'ils auoient peur
l'estre priuez de leurs vassaux,& de leurs esclaues. Plusieurs
utres aussi y venoient,qui ne demandoient que des nou-
elletez pour s'enrichir. Tous le prierent qu'il s'opposast
ux Ordonnances qu'auoit apportee Blasco Nugnez, &
u'il executoit sans aucun respect: Qu'il en appellast,& que
mesme il les empeschast par force s'il en estoit besoing,que
our ce faict ils le prenoient tous des-ja pour Capitaine,
ls le defenderoient,& le suiuroiét. Pizarre pour les esprou-
er,ou pour se iustifier leur dict,qu'ils ne luy commandas-
ent point telle chose. Car de contredire aux Ordonnan-
es, encor' que ce fust par requeste, c'estoit contredire
Empereur qui vouloit resolument qu'elles fussent execu-
ees, & qu'ils considerassent bien comme legierement les
uerres se commençoiét,comme leur cours estoit penible,
 dur à entretenir, comme leur fin estoit tousiours doub-
euse,& que pour chose aucune, il ne vouloit s'accorder à
ux contre le seruice qu'il deuoit à son Roy, & qu'il ne
ouloit receuoir la charge d'estre Procureur pour eux en
est affaire,encor' moins d'en estre Capitaine. Alors tous
our luy persuader,luy alleguerent plusieurs choses pour la
stification de leur entreprinse. Aucuns disoient que puis
ue la conqueste des Indes leur estoit permise, ils pou-
oient à bon droict retenir pour esclaues les Indiens qu'ils
uroient prins en guerre. Les autres disoient que l'Empe-
eur, ne pouuoit oster les vassaux qu'vne fois il leur auoit
onnez, specialement durant le temps de la donation, par-
e qu'il en auoit donné à plusieurs comme pour dot, afin
ue plustost ils se mariassent. Autres disoient qu'ils pou-
oient defendre par armes leurs vassaux,& leurs priuileges
uec vne impunité telle qu'est celle,auec laquelle les nobles
eigneurs, qui ont fief en Espagne,defédét leur liberté,qui
eur a esté octroiee pour auoir donné secours,& aide à leurs
Roys pour oster leurs Royaumes de la puissance, & tyran-
ie des Mores, puis qu'aussi eux s'estoient emploiez à
onquerir les Royaumes du Peru,& les arrecher des mains
es Idolatres,& que pour recompense de leurs trauaux, on
eur auoit donné,comme aux autres, ces vassaux, & priui-
eges. Finablement tous disoient qu'ils ne meritoient au-
une peine procedans par voye de requeste, ou d'appel de

l'execution. Plusieurs passoient outre, & disoient qu'ils estoient iustement exempts de toute peine, encor' qu'ils contredissent à ces Ordonnances puis qu'au parauant on ne les auoit point obligez d'y prester leur cōsentement, ny de les receuoir pour Loix. Il ny eust pas faute de quelqu'vn qui dict, que c'estoit vne chose difficille & vn cōseil enragé de faire la guerre à son Roy soubs couleur de defendre son bien, & proposer telles choses, qui n'estoient point de leur art, encor' moins de la fidelité qu'ils deuoient. Mais en fin ils proffiterent peu à vouloir gaigner, & practiquer celuy, qui ne vouloit point escouter, par-ce qu'ils disoient non seulement ce, qui en quelque chose touchoit leur faueur, mais aussi parloient comme soldats, disans mal de l'Empereur leur Roy, & Seigneur, pensans luy tordre le bras, & l'espouenter par brauades. Ils disoient en outre que Blasco Nugnez estoit tropt terrible, qu'il estoit grand ennemy des riches, qu'il estoit Almagriste, qui auoit faict pendre vn Prestre à Tōbez, & faict mettre en quatre quartiers vn seruiteur de Gonzalle Pizarre, par-ce qu'il alloit cōtre Diego d'almagro, qu'il auoit expres cōmandemēt de tuer Pizarre, & de punir tous ceux, qui auoient esté auec luy en la bataille des Salines. Pour conclusion, ils disoient qu'il estoit de meschant naturel, qu'il defendoit de boire vin, manger des espices, & du succre, de se vestir de soye, de se faire porter en portoires. En fin, auec toutes ces choses partie feinctes, partie vraies. Gonzalle Pizarre se condescendit à estre leur Capitaine general, & Procureur, pensant comme il desiroit entrer par la manche, & sortir par le collet. Le chapitre, c'est à dire la communaulté de Cuzco, qui est chef du Peru, esleut pour Procureur general, & les autres chapitres de Guamangua de l'Argent, & d'autres lieux, & les soldats l'esleurent pour Capitaine luy donnans tous vne procuration fort ample. Pizarre iura de garder, & faire tout ce que portoit sa procuration. Il met l'enseigne au vent, faict sonner le tabourin, prend le tresor de la maison du Roy, & par-ce que il y auoit en ceste ville bonne quantité d'armes de la bataille de Ciupas, il arma incontinent iusques à quatre cens hommes de cheual, & de pied. Plusieurs se scandalizerent de cela, & ceux, qui manioient les affaires du gouuer-

nement de la ville se repentirent de ce qu'ils auoient faict, voians Gonzalle Pizarre prendre la main entierre luy aians donné seulement le doigt. Mais il ne reuocquerent le mandement qu'ils auoient ia donné, encor' que plusieurs secrettement protesterent du mandement qu'on luy auoit donné, entre lesquels furent Altamirano Maldonado, & Garcilasso de la Vega.

L'appareil de guerre que feit Blasco Nugnez Vela. Chap. 158.



BLasco Nugnez voiant le peuple de la ville des Roys esmeu par ce que il ne vouloit acquiescer à leur appel & de ce qu'il auoit mis prisonnier Vacca de Castro,& autres, leua 50. arcbuziers pour sa garde, & en feit capitaine Diego de Vrbine. Apres aiant entẽdu les assemblées, qui se faisoient à Cuzco,y enuoia le Prouincial frere Thomas de S. Martin, & apres luy F. Hierosme de Loaysa premier Euesque, & Archeuesque de la ville des Roys,pour asseurer Pizarre que il n'auoit apporté d'Espagne aucunes lettres patentes à son detriment,mais au contraire qu'il sçauoit bien que sa maiesté auoit bonne enuie de luy gratifier en tout & par tout pour les seruices qu'il luy auoit faicts, & pour les trauaux qu'il auoit soufferts pour accroistre la gloire de sa renommée, & que partant il le prioit de ne le troubler en son gouuernemẽt,& de ne se vouloir mesler en ces brouilleries, qu'il vint en toute liberté,& cõme amy domesticq̃ le veoir, & qu'ils parleroient ensemble de ces affaires. Gonzalle ne vouloit point laisser entrer l'Euesque,encor' moins luy dõner audience apres qu'il fut entré. Ains au lieu d'entendre au conseil de l'Euesque, procura d'estre esleu gouuerneur. Ce qu'aiant obtenu, il enuoia incontinent à Guamãgua vingt pieces d'artillerie, & meit ordre à tout ce qui estoit besoing pour la guerre. Quãd Blasco eut ouy la mauuaise intention de Gõzalle,& que le peuple cõmençoit ia à auoir peur il feit assembler ses gens, qui se trouuerent ius-

ques à mille, par ce que les Almagristes se ioingnirent de son costé, & autres peuples specialemẽt les Septentrionaux. Il feit faire monstre à son armée, & paya vn chascun. Il feit tout cecy auec la volonté de tous, & par l'aduys des Auditeurs, & officiers du Roy, qui soubsignerent à la guerre au liure des Resolutions. Il feit capitaine general son frere Vela Nugnez, & Françoys Loys de Alcantara grand port-enseigne, & pour capitaines de la cauallerie il feit dõ Alphonse de Grandmont, & Diego de Cueto son cousin, & capitaines de l'infãterie Paul de Meneses, Martin de Robles, & Gõzalle Diez, & esleut pour maistre de camp Diego de Vrbine, qui auoit 50. arcbuziers. En cete armée y auoit 200. cheuaux, & bien autant d'arcbuziers. La ville des Roys estoit bien munie, & fortifiée, & en estat de soustenir vaillãment l'ennemy. Blasco haulsa la paie aux soldats. Il despendit tous les reuenus du Roy, & tout l'or que Vacca de Castro auoit prest pour enuoier en Espagne, encor' emprunta il des marchans grand nõbre de deniers. Durant qu'il dressoit ainsi son equippage Alphonse de Caceres, & Hierosme de la Serne arriuerent en deux vaisseaux d'Arrequippa. La Serne venoit de la ville de Cuzco, & s'estoit embarcqué à Arequippa. Gaspar Roderiguez l'auoit enuoié à Blasco Nugnez pour l'aduertir de tout ce qu'il se faisoit par de là, & pour raporter de luy vn mandement de tuer Gonzalle, ou de l'arrester prisonnier par ce que le moyẽ s'offroit bien aisé pour ce faire. Roderiguez par le moyen de ses amys auoit persuadé à Caceres de se retirer auec ces deux vaisseaux vers le parti du Vice roy, & nõ auec Pizarre comme il vouloit. Blasco fut fort aise de leur venue, & bien marry d'ouir dire que Gonzalle estoit si muny d'armes & d'artillerie, & qu'il auoit le peuple de ce quartier si fauorable. Il suspendit les ordonnances pour deux ans, & iusques à ce que l'Empereur eust commandé autre chose faisant des protestations, qui furent escrites au liure des Resolutions, cõme la suspension estoit faicte par force, & que l'executiõ de ces ordonnances estoit à tous trop odieuse pour pacifier le Royaume. Il feit des proscriptions contre Gonzalle faisant publier qu'il estoit permis à vn chascun de le tuer impunement, & tous ceux, qui le suiuoient, promettant à ceux, qui les tueroient leurs biens, & les departemens qu'ils auoient:

ose qui irrita d'auantage ceux de Cuzco, & qui mesme
e pleut gueres aux habitans de Lima suiuãt sa proscriptiõ
distribua incontinent quelques departemens, qui appar-
noient à ceux qui s'estoient retirez vers Pizarre. Il disoit
ıblicquement que tous estoient traistres, excepté ceux de
hili, & qu'il les failloit chastier tous. Il cõmanda à ses gẽs
tuer Diego de Vrbine, & Martin Robles, quand ils vien-
oient à sa maison s'il leur faisoit signe du doigt: mais par
que Robles, qui estoit bien aduisé, & cault par son beau
rler l'auoit addoucy, il ne feit point le signe, & ainsi ne
rẽt point tuez. Il leur dict à eux mesme ce qu'il auoit pro
sé ne pouuant rien tenir secret: qui fut cause qu'eux, &
ıelques autres n'osoient se retirer la nuict en leurs mai-
ns pour reposer.

La mort du facteur Guillaulme Xuarez de Caruaial. Chap. 159.

BLasco Nugnez aiant peur que ses affaires succe-
dassent mal à cause du grand nombre d'hõmes,
qu'auoit Gonzalle Pizarre, enuoia en diuers
lieux de ses gens pour leuer des Espagnols, cõme
rnand de Aluarado à la ville de Trusiglio, & Villiegas à
ıanuco. Il vint de diuers lieux bon nombre d'hommes, &
tr'autres Gõzalle dias de Pinere, qui amena de bons hõ-
s de Quito, & Pierre de Puelles de Guanuco, d'où il e-
it gouuerneur, qui emmena auec soy, quinze de ses amis
r'autres Françoys de Spinosa. De Ciaciapoias vint Go-
z de Solis de Caceres auec Diego Boniface, Villalo-
s & autres braues hommes. Auec tout cela, si est-ce que
sco Nugnez se deffioit de dõner bataille, & ne pouuoit
seurer de la gaigner. Il eut encor' plus grande fraieur, &
soit mettre son armée aux champs. Il feit clorre toutes
entrées de la ville laisant seulemẽt des canonnieres. Ce-
ut cause de faire perdre le courage à tous les siẽs, & aux
bitans, & depuis ne fut tant estimé comme deuant. Vn
deuant cecy (ce qui luy seruit bien d'excuse) Louys
rzia de S. Mamer, qui estoit Courtier à Xauxa, luy appor
certaines lettres escrites en chifres du docteur Benoist de
ruajal pour le facteur Xuarez son frere. Ce chifre luy

donna du ſoupçon, meſme qu'il y auoit ja quelques tẽp
qu'il auoit conceu vne hayne contre ce facteur. Il monſtr
ces lettres aux Auditeurs demandant ſ'il pouuoit le tuer
il luy reſpondirent que non ſans ſçauoir premierement l
contenu des lettres, & pour en ſçauoir la verité l'enuoier
querir, il vint auſſi toſt, il ne changea aucunement de cor
tenance pour tout ce qu'on luy dict, encor' que les mena
ces, deſquelles on vſoit en ſon endroit, fuſſent aſſez hauta
nes. Il leut la lettre, & le docteur Iehan Aluarez meit en e
crit ſommairemẽt le cõtenu, qui eſtoit des armes, des gẽ
& de l'intention qu'auoit Pizarre, qui, & combien y
uoit de mal contens auec luy, & que quant à luy il vien
droit incontinent offrir ſon ſeruice au Vice roy, auſſi to
qu'il pourroit partir ſans danger de ſa perſonne, ainſi com
me le meſme facteur luy mandoit. Benoiſt enuoia vn p
apres le contrechifre, & trrouua-on eſtre vray ce que le f
cteur auoit leu: & ſuiuant ceſte lettre le docteur Caruaj
vint à Lima deux ou troys ious apres que Blaſco Nugn
fut priſonnier, ſans auoir rien entẽdu de la mort du facteu
A quelques iours de là Gonzalle Diaz ſ'enfuit vers Pizarr
auſſi feirent Hieroſmes de Caruajal, & Eſcobedo nepueu
du facteur auec Diego de Caruajal le braue, qui tous d
meuroient en la maiſon du facteur, & furent cauſe de
mort. Autres auſſi ſ'en allerent auec eux comme Balthaſ
de Caſtille, Pierre de Caruajal, & Royas d'Antechere, G
par Mexia de Meride, Pierre Martin de Sicile, Roderic
Salazar, & le boſſu de Tolede, & pluſieurs autres bons ſo
dats, qui feirent grand' faulte à l'armée. Le Vice roy aia
entẽdu comme ceux cy ſ'eſtoient retirez fut fort faſché,
entra en grand cholere, meſme a cauſe qu'ils eſtoient par
de la maiſon du facteur, & en la cõpagnée de ſes nepueu
Il enuoia aprez eux le capitaine dom Alphonſe de gran
mont auec 50. cheuaux, qui fut prins par ceux qu'il voulo
prendre, mais ce fut par la meſchanceté des ſiens. Il enuo
querir le facteur ceſte meſme nuict, & eſtant venu luy di
Quelle trahiſon eſt-ce cecy? Aucũs diſent qu'il luy dict:
la mal'heure ſoiez vous venu traiſtre. Le facteur luy feit
põce: Ie ſuis auſſi bon ſeruiteur du Roy que vous, & autr
parolles. Le Vice roy, qui eſtoit en cholere replicqua:
ſont-ce pas trahiſons, & villlannies d'enuoier ſes nepue

ec tant de bons soldats à Pizarre ? d'escrire au Tãbo tout
que vous sçauez ? & n'auoir point voulu bailler montu-
à Balthasar de Loaysa pour porter mes pacquets à la vil-
de Cuzco?& puis vostre frere le docteur veult iustifier la
use de Gonzal.e Pizarre : n'a on pas priué du conseil des
des l'Euesque vostre frere pour semblables choses? Apres
la cõme le facteur replicquoit pour se descharger, Blasco
y donna deux coups de pongnard criant tuez le, tuez le.
s gens estans venuz aussi tost l'acheuerent de tuer, aucũs
utesfois iettoiẽt leurs cappes sur luy, a fin qu'on ne le blel
t point. Il feit mettre les corps dedans vne gallerie basse.
phonse de Castro Lieutenant d'Aguzail pour Vela Nug-
z le feit enterrer, & luy donna vn tombeau, sur lequel
oit grauée sa pourtraicture. Ceste histoire m'a esté ainsi
itée par Laurẽt Mexia de Figueroe, Laurẽt d'Estopigna-
, Riba de Veyra, & autres gentils-hommes, qui s'y trou-
rent presens, encor' que Blasco Nugnez iurast qu'il ne le
oit touché, & qu'il ne vouloit point qu'il mourust. La
ort du facteur fut cause de grand tumulte, par ce que c'e-
it vn homme de grande reputation. Elle fut cause aussi
ntimider les habitans si fort qu'ils n'osoient de nuict de-
urer en leurs maisons. Blasco Nugnez sentant sa cõscien
disoit souuent aux Auditeurs, & à plusieurs autres que la
rt du facteur debuoit estre cause de la sienne, cognois-
t la faulte qu'il auoit faicte.

Comme le Vice roy Blasco Nugnez Vela fut mys prisonnier. Chap. 160.

ON murmuroit fort à Lima pour la mort du facteur, disant q̃ chasque foys qu'il plaisoit au Vice roy il tueoit qui bon luy sembloit, & tous desiroient Pizarre. Blasco, Nugnez oioit biẽ tout, & estoit en grãde peine. A ce-
ste cause pour n'estre plus en vn lieu, où il
oit si mal voulu, delibera de s'en aller en la ville de Tru-
io auec le parlement, & les finances du Roy. Pour emme
les biens, & les fẽmes il feit equipper deux ou troys vaiss
, desq̃ls il feit capitaine Hierosme de Zurbaran Biscain.
eit armer aussi ces vaisseaux pour garder la coste, à cause
on disoit que Pizarre armoit deux nauires à Arequipa

pour commander ſur la mer, & en eſtre maiſtre. Il meit e
ces vaiſſeaux le docteur Vacca de Caſtro, & les enfans d
marquis dom François Pizarre auec dom Antoine de R
uiere, qui les auoit en charge auec ſa femme dame Agne
& donna tout le reſte en garde à Diego Aluarez. Il com
muniqua aux Auditeurs trois iours apres la mort du f
cteur, de ſon entreprinſe leur perſuadãt d'aller à Truſigli
emmenãt leurs femmes, & tout l'or, & le fer qu'il auoit.
emmenoit les femmes pour obliger les maris à les ſuiur
& emportoit l'or, & l'argent pour entretenir ſon camp,
le fer, afin qu'il ne tombaſt entre les mains de Pizarre, q
en auoit faulte tant pour ferrer ſes cheuaulx, que pour fai
des arcbuzes. Les Auditeurs ne trouuerent pas ſa delibe
tion bonne diſans, qu'ils ne partiroient point, & qu'enc
moins pouuoient ils ſortir de la ville des Rois, par ce q
l'Empereur leur auoit ainſi commandé par les ordonna
ces dernieres, & auſſi afin qu'ils ne donnaſſent point à c
gnoiſtre qu'ils euſſent peur de Gõzalle, qui eſtoit encor
plus de 200. mil loing de là, & que par ce moien ils feiſſe
perdre courage aux habitans, & à ceux qui eſtoient
pour faire ſeruice à l'Empereur. Par telles raiſons & aut
qu'ils luy dirent, il leur promeit de ne bouger. Mais ap
qu'ils furent ſortis de ſa maiſon, il enuoia querir les o
ciers du Roy, & les capitaines de l'armée, Alphonſe
quelme threſorier, Iehan de Caceres maiſtre des compt
Garzia de Sanzedo contrerolleur, Diego Aluarez, V
Nugnez, dom Alphonſe de Grandmont, Diego d'Vrbi
Paul Meneſes, Martin de Robles, Hieroſme de la Ser
qui auoit l'ẽſeigne de Gonzalle Diez, & Pierre de Verga
qui n'auoit point encor' de compagnée. Il leur declara
intention, & les cauſes, & raiſons qui le mouuoient de la
ſer la ville des Rois, & ſe retirer en la ville de Truſiglio,
leur cõmanda d'eſtre preſts pour le lendemain, par ce q
ſans doubte il ſ'en vouloit aller par mer emmenant a
ſoy les femmes, & les biens, & Vela Nugnez conduir
par terre le reſte des ſoldats. Il n'y eut aucun d'eux, qui l
contredit eſtans tous garnis de peu de cueur. S'ils luy e
ſent reſiſté comme feirent les Auditeurs, il ne ſe fut pas
ſolu ſi promptement, & euſſent eſté cauſe qu'il n'euſt p
eſté arreſté priſonnier, & encor' moins l'eut on depuis t

allerent toutefois en aduertir les Auditeurs, lesquels
ssemblerent en la maison du docteur Cepeda, & apres
oir bien consulté de cest affaire resolurent de ne partir
int de là, & de ne laisser point sortir les habitans, croians
e Pizarre n'auoit point l'esprit si malin, comme depuis
e demõstra. Ils dresserent vne requeste pour le Vice-roy,
n qu'il ne s'en allast point, & feirent des lettres qu'ils fei-
nt publier, par lesquelles ils defendoient aux habitans
ne laisser embarquer leurs femmes, croians que demeu-
is tous en la ville des Rois, le Vice-roy se voiant seul de
n opinion seroit contrainct de s'en retourner en Espa-
e rendre compte de sa charge à l'Empereur, & que Gon-
lle Pizarre romproit puis apres son armée en luy accor-
nt la requeste qu'il presentoit contre les ordonnances.
ais si le Vice-roy ne vouloit rien faire de leur conseil, que
cilement ils l'arresteroient prisonnier, où le feroiẽt mou-
, & puis resteroient seuls auec le maniement de toutes
oses. Cepeda, & Diego Aluarez meirent ce conseil en
ãt, Azenedo le meit par escrit, & Bernard de sainct Pier-
, qui estoit Chãcellier le seella auec les deux seaulx & fut
né par Tejada, qui se rengea de leur opinion: ils estoient
us amis, & natifs de la ville de Logrogne. Les Auditeurs
fferent tout le iour en ceste affaire, ce pendant que le Vi-
roy faisoit charger ses nauires, & mettre en ordre sa ca-
llerie. Cepeda toute la nuict feit prouision d'armes, &
viures auec douze de ses amis & seruiteurs. Tejada, qui
oit peur, demanda pour vn autre affaire au Vice-roy dou
arcbuziers: & le lendemain matin les Auditeurs se ras-
nblerent en la maison de Cepeda, & comme il y auoit
is d'apparẽce de munitions que d'audience en ceste mai-
n vn des arcbuziers de Tejada courut dire au Vice-roy
e les Auditeurs s'armoient contre luy. Sur ceste nouuel-
Blasco se leue aussi tost, & faict sonner l'alarme par la
le. Vela Nugnez, Meneses, & la Serne auec leurs compa
iées de gens de pied, & François Louys d'Alcantara auec
cauallerie viennẽt à sa maison, de façon qu'en peu d'heu-
s'assemblerent plus 400. Espagnols des principaux, &
en armez. Aucuns d'iceux ne trouuans pas bon les fa-
ns de faire du Vice-roy, & sa demeure au Peru le prierent
'il rentrast dedans sa maison, & qu'il ne se meit en dãger.

Blaſco ſans conſiderer plus auant ſe retira dedãs ſa maiſo
auec 50. cheuaulx, ce qu'il ne deuoit pas faire. Aucuns fu
rent bien aiſes de ceſte retraicte, autres perdirent courag
Il eſt certain que, ſ'il ne ſe fut retiré en ſa maiſon (qui fu
vn ſigne de grande coüardiſe) il n'euſt eſté priſonnier, p
ce que ſa preſence eut donné courage à ſes gens, & les eu
retenuz. Vela Nugnez eſtoit demeuré de hors auec ſon e
quadron attendant ce qu'il aduiendroit. Ce pẽdant il ſen
bloit que toute la ville d'eut fondre pour les plainctes,
pleurs accompagnez de haults cris que iettoient les fen
mes. Les Auditeurs qui n'auoient pas trente hommes
voioient perdus, & neantmoins feirent publier la deffe
ce que nous auons dictes. Eſtans en ſi pauure eſtat Frãço
de Scobar leur dit alors : ſortons dehors en la ruë, & mo
rons combattans comme hommes de bien, & non poi
enfermez icy comme poulles. Auec vn ſi noble coura
les Auditeurs ſaillirent dehors, & marcherent droict ve
la place. Martin de Robles, & Pierre de Vergara ſe iette
incontinent du coſté des Auditeurs, ou pour n'aller poi
auec le Viceroy, où pour obeïr à ce que les Auditeurs
uoient faict publier, où par ce que, cõme on dit, ils eſtoie
d'accord auec eux. Il y en eut auſſi pluſieurs tant de pi
que de cheual, qui les ſuiuerent crians liberté pour attir
le peuple. Ils commencerent à tirer quelques coups d'a
buzes l'vn contre l'autre du bout de la ruë en la place. V
Nugnez les attacquoit de pres, & en print quelques v
Ramirez le hardy enſeigne de Martin de Robles pou
d'vne grande hardieſſe, & plante ſon enſeigne au meil
de la place. Le capitaine Vergara auec ſon eſpée, & rond
le paſſe bien auant. Les capitaines du Viceroy ſe retirent
ſa maiſon, & la plus part des ſoldats ſe mettent du co
des Auditeurs, qui eſtoient à la porte de l'Egliſe. Il n'y e
pas tant de ſang eſpandu comme on penſoit. On iettoit
faulte ſur les capitaines, qui ſ'en eſtoient fuis n'aiant
grand volonté de combattre. Autres diſoient que la fau
eſtoit des ſoldats, & habitans, qui tournoient leurs p
ques, & arcbuzes derriere eux. Ils aſſaillirent la maiſon
Blaſco, qui ſe defendoit courageuſement. Aucuns ne l
vouloient faire mal, autres n'auoient pas grand enuie
luy pardonner, comme treſbien ils demonſtroient diſa

e mot de la paſſion : ſon ſang ſoit ſur nous,& ſur noz enns, & autres telles parolles autant vraies que plaiſantes. Bonauenture Bertrand,& autres diſoiēt au combat qu'il ſe ardoient pour ce iour là. Antoine Robles entra ſeul en la aiſon, & feit ouurir les portes, diſant au Viceroy qu'il ſe ndit : lequel voiant qu'il ne pouuoit faire autre choſe ſe ndit à Martin de Robles, Pierre de Vergara, Laurent de dene, & Hieroſme d'Aliaga les priant qu'ils le menaſnt à l'Auditeur Cepeda. Aucũs diſent qu'il aimoit mieux ourir que ſe rẽdre, mais qu'il ſe rendit à la priere de quelies religieux, & gentilshommes,qui l'aſſeurerent de n'aoir aucun mal ſ'il ſ'en alloit hors le peru. Aucuns de ceux ii menoiēt Blaſco Nugnez diſoient en allãt viue le Roy, e moy donc diſoit Blaſco. Alors Pardanes ſeruiteur du cteur Guilaume Xuarez chargea ſon arcbuze pour le er,& l'euſt tué ſi la poudre euſt print feu.On luy feit pluurs telles mocquerie ce pendant qu'on le menoit. Quãd e veid deuãt les Auditeurs, qui eſtoiēt bien accõpagnez ſe changea du tout, & dit prenez garde ſeigneur Cepeda 'on ne me tuë. Cepeda luy feit reſpõce qu'il n'euſt point peur, & qu'on ne luy toucheroit non plus à ſa vie qu'à ſienne propre. Ainſi on le mena en la maiſon de Cepeda, on luy donna ſeure garde,on dit toutefois qu'on ne luy ta point ſes armes.

Comme les Auditeurs departirent entre eux les affaires. Chap. 161.

LEs Auditeurs demonſtroient à Blaſco vne grande faſcherie à l'occaſion de ſon empriſonnement proferans des mots plains de douleur,ſ'ils n'eſtoient point feints, ſe complaignans de la tune, qui luy eſtoit aduenuë, & iuroient qu'ils n'auoiēt int eſté cauſe de ſa prinſe, & que moins l'auoient ils cõndé. Ils ne ſçauoient, ce diſoient ils, contre quel arbre s ſ'appuier, puis qu'ils ne l'auoient plus : ils iettoient aus telles pleinctes : mais ils ne parloient point de ſa delince, ains au contraire Cepeda luy dit en preſence d'Alonſe Riquelme,Martin de Robles, & autres : ie vous iumonſieur que ma penſée ne fut iamais de vous faire prẽ-

dre,mais puis que vous estes prins, sçachez qu'il fault po
nostre deuoir, que nous vous enuoions vers l'Empere
auec les informations de tout ce qui s'est faict : & si essai
à faire quelque tumulte,& inciter le peuple, où faire que
que autre remuement,tenez pour tout certain que ie vo
bailleray de ce poingnard dans le sein, encor que ie sçac
bien que c'est ma ruine. Si au contraire vous vouliez d
meurer en repos ie vous seruirois à genouils & en vous o
frant tout mon bien, & ma personne vous donnerois
qui est vostre. Blasco luy respondit : par le vray Dieu
vous tiens pour homme de bien, comme ie vous ay to
iours estimé, & non ces autres, qui aians entre eux ti
ceste trahyson la pleureront en fin auec moy : & le p
de vendre tout ce qu'il auoit, qui valloit bonne somme
deniers, pour faire sa despence en chemin. Diego d'Ag
ro, & les autres luy dirent des choses, qui ne luy plure
gueres. Mais laissant cela ie diz que les Auditeurs pour d
pecher en plus grande diligence les affaires publiques,
aussi pour embrasser tous departirent entre-eux les ch
ges en ceste façon : Le docteur Cepeda comme plus ca
ble auoit le maniement des choses, qui touchent le g
uernement, & la guerre, pour ceste cause aucuns disoi
qu'il s'appelloit president, gouuerneur, & capitaine. Te
da, & Xarate auoient l'administration de la iustice, &
han Aluarez auoit la charge de faire les despesches q
conuenoit enuoier en Espagne, & de faire les inform
tions contre le Vice-roy. Apres cela Iehan Aluarez m
Blasco à la mer pour l'embarquer dedans vn vaisseau, &
saisir des nauires, qui estoient au port, & les retenir so
sa main, afin qu'aucun n'enuoiast en Espagne des nou
les deuāt eux. Ils menerent aussi Vela Nugnez, qui ne p
uant entrer pour la presse en la maison de son frere, s'es
sauué en l'Eglise de sainct Dominique, mais il ne reu
pas, & trouua moien de se ietter dedans les vaisseaux, o
fut prins. Le Vice-roy donna à Iehan Aluarez vne esmer
de de grand pris, qui luy auoit demandée, par ce qu'il
uoit qu'il auoit la charge de le mener en Espagne. Cu
& Zurbanan meirent en liberté les enfans du marquis d
François Pizarre, auec tous les autres prisonniers, exce
Vacca de Castro, qui ne voulut sortir, mais ils ne voulur
receu

receuoir le Vice-roy, encor' moins bailler leurs nauires, ainsi comme ils auoient ensemble eux deux machiné. On crioit apres eux qu'ils eussent à les bailler, où bien qu'on tueroit le Vice-roy. On feit tant que Zurbanan vint auec son batteau bien muny d'hommes & d'artillerie, & demāda ce qu'ils vouloient, ils luy dirent qu'ils vouloient ses nauires où la mort de Blasco. Il leur dit qu'il n'en feroit rien, mais qu'ils feissent du Vice-roy ce qu'ils voudroient, & aussi tost tirant vn coup d'artillerie, & quelques arcbuzades retourne à ses vaisseaux. Les soldats de ce batteau delaschans les arcbuzes crioient mille vilainies cōtre Blasco disans: ô le meschant hōme, qui nous a apporté des loix semblables à soy, il a merité ce qu'il souffre, & encor' pis: s'il fut venu sans ceste cōmission on l'eust adoré: ja la patrie est deiurée puis que le tirāt est prins. On le ramena à l'Auditeur Cepeda, en la maison duquel on le tenoit sans armes auec garde soubs la charge du docteur Nigno. Il māgeoit auec Cepeda, & couchoit en son lict. Aiant peur d'estre empoisonné il dit à Cepeda la premiere fois qu'ils mangerent ensemble en presence de Christophle de Bariētos, Martin de Robles, le docteur Nigno, & d'autres : puis-ie manger seurement auec vous seigneur Cepeda? prenez garde que vous estes gētil'homme. L'autre luy feit responce: Cōment mōsieur pēsez vous que ie sois de si peu de courage, que, si i'auois enuie de vous faire mourir, ie cherchasse vne voie occulte, & cachée pour ce faire? vous pouuez manger auec madame Brianga d'Acugual (qui estoit sa femme) & afin que vous le croiez, ie vous feray l'essay de tout. Depuis tāt qu'il fut là prisonnier Cepeda feit tousiours cest essay. Vn iour frere Gaspar de Caruajal le fut veoir & luy dit qu'il se confessast, & que les Auditeurs l'auoient ainsi cōmandé : il demanda si Cepeda auoit esté present quand on luy donna ceste charge. Le moine dit que non, & que c'estoit seulement par le cōmandement des trois autres. Il feit appeller Cepeda, auquel il se pleignit aigrement des autres. Cepeda le reconforta, & l'asseura, disant qu'aucun n'auoit l'authorité de faire ce cōmandement que luy. Il disoit cecy pour raison du departement des affaires qu'ils auoient fait entre-eux. Alors Blasco Nugnez l'embrassa, & le baisa en presence du mesme religieux.

Comme les Auditeurs feirent embarquer le Vice roy pour l'enuoyer en Espagne.
Chap. 162.


Vec le Vice roy on print auſſi pluſieurs Eſpagnols comme dom Alphonſe de Grandmont, Paul de Meneſes, Hieroſme de la Serne, & autres. Ces priſonniers vouloient faire vn tumulte pour ſortir de la priſon, & puis deliurer le Vice-roy. Les Auditeurs en furent aduertis, & y donnerent ordre. Il y auoit pluſieurs de Chili, qui importunoient les Auditeurs pour tuer le Vice-roy. Cepeda print les plus coulpables pour demonſtrer qu'il ne le vouloit tuer, mais ils les meit incontinent en liberté de peur que Pizarre quand il ſeroit venu ne ſ'en vengeaſt, par ce qu'ils eſtoient ſes grands amis, encor' meſme donna il eſcorte à Iehan de Guzman, Sajauedre, & autres comme ils paſſoient. Les affaires ſe portoient mal en la ville des Rois par l'empriſonnement de Blaſco Nugnez, & au bruict de la venuë de Gonzalle Pizarre, par ce qu'aucuns vouloient que Pizarre vint, autres non. Pluſieurs vouloient tuer, où enuoier dehors la ville le Vice-roy, autres le vouloient deliurer. Il y auoit meſme aucuns des Auditeurs, qui vouloient mettre hors de priſon. Blaſco ſur ces diuerſitez d'opinions auoit peur de ſa vie, & ſes ſouſpirs n'eſtoient qu'apres Eſpagne. Les Auditeurs ne ſçauoient que faire, ſpecialement trois, qui ne ſe ſoucioient gueres de la mort du Vice roy. Mais en fin ils delibererent de l'enuoier en Eſpagne, ſuiuant leur premier aduis, ſe confians ſur leur dexterité de pouuoir ſi bien ordonner de toutes les affaires que l'Empereur ſe tiendroit pour bien, & prudemment ſerui d'eux : auſſi que le Vice-roy eſtoit luy meſme cauſe de ſon empriſonnemēt ſuiuant l'information qu'ils enuoioient. Ils delibererent, qui auroit la charge de le mener où le docteur Roderic Nigno, où Antoine de Robles, où bien Hieroſme d'Aliaga habitans de la ville des Rois. Mais le docteur Cepeda voulut qu'il fut mené par l'Auditeur Iehan Aluarez, qu'il reputoit eſtre ſon amy, & auſſi qu'il eſtoit plus lettré pour ſçauoir parler & bien informer au long l'Empereur. Les deux autres Auditeurs luy contredirent hardiment, & le docteur

Xarate luy dit en presence des Auditeurs, d'Alphonse Riquelme, Iehan de Carceres, & de Garzia de Sanzedo qui estoient au conseil,qu'il s'asseuroit trop legierement,&qu'il ne cognoissoit point comme luy Iehan Aluarez, & qu'il le deuoit vendre,& trahir. Aluarez se complaignant la dessus, Xarate repliqua : ie iure que vous le vendrez, & si vous ne demeuriez icy, Cepeda le deuroit mener luy mesme. Comme ils estoient sur ceste opinion Aguirre grand amy du facteur Guillaume Xuarez arriua à Lima,& dit beaucoup de meschantes parolles au Vice-roy, lequel sentant que le docteur Benoist Caruajal arriuoit eut grand peur qu'on le tuast, & pour ceste cause, ainsi qu'on dit, il pria instamment Cepeda qu'il l'enuoiast en Espagne. Cepeda, qui ne demandoit pas autre chose l'enuoia en l'Isle,qui est vis à vis de Lima, commandant au docteur Nigno y prendre songneuse garde auec certains habitans de la ville. Quand Blasco Nugnez veid qu'on l'embarquoit il dit à Simon d'Alcate notaire qu'il feit acte comme ses propres Auditeurs l'enuoioient en vne Isle deserte dedans vne barquerollle faicte seulement de ioncs, afin qu'elle s'enfondrast, & le noiast, & qu'ils le mettoient hors des terres du Roy pour les donner à Gonzalle Pizarre. Cepeda commanda au mesme notaire qu'il escriuit comme on emmenoit le Vice-roy suiuant ce qu'il auoit requis de peur que ses ennemis le tuassent pour les choses qu'il auoit faictes, & comme ces barques de paille estoient vaisseaux desquels on auoit accoustumé vser au pays, & comme Iehan de Salas frere de Ferdinand Valdes president du conseil Royal de Castille le docteur Nigno & plusieurs autres habitans de Lima alloient auec luy. Ainsi fut il emmené en ceste Isle, ou on le tint plus de huict iours. Cepeda estoit en grand peine, par ce qu'il n'auoit des nauires pour l'enuoier en Espagne, & aussi de ce qu'il n'estoit pas maistre de la mer. Il auoit peur que Zurbanan, Cueto, & Vela Nugnez ne vinssent enleuer le Vice-roy de ceste Isle, & apres auoir assemblé des gens ne le vinssent tuer. Il donna charge au capitaine Pierre de Vergara qu'auec cinquante bons soldats il taschast à prendre les nauires de Zurbanan, qui estoient à Gaura 54. mil loing de Lima. Vergara choisit cinquante soldats, & vouloit auec les barques prendre

ſon chemin, mais Hieroſme Zurbanan les auoit toutes bruſlées. Il ſ'en retourna ſans rien faire, ou par ce qu'il n'auoit pas trouué ce qu'il pẽſoit, ou qu'il ne ſçauoit quel autre chemin il pourroit prendre, ou à cauſe qu'il auoit cinq nauires à combattre, diſant qu'il ne trouuoit perſonne, qui voulut aller auec luy à ceſte entreprinſe. Cepeda feit porter en des charretes des aiz, & autres matiéres de la maiſon de Garzia de Sanzedo. Il feit incontinent faire des barcques, & commanda à ſon maiſtre de camp Antoine de Robles, qu'il enuoiaſt des ſoldats pour prendre les nauires. Le ſoir comme Cepeda ſouppoit, Antoine de Robles luy dit qu'il ne pouuoit trouuer ſoldats, qui vouluſſent aller à vne entreprinſe ſi hazardeuſe, & dangereuſe. Cepeda reſpondit, qu'il n'y auoit pas grãd peine de ſe ſaiſir de cinq vaiſſeaux, dedans leſquels y auoit 300000. ducats de Vacca de Caſtro, du Vice roy, & d'autres, qui n'eſtoient gardez que par vingt hommes : mais qu'il trouueroit, qui iroit & qu'ils ny en iroient aucuns que ceux qu'il vouloit enrichir. Au bruict de tant de ducats il ſe trouua incõtinent plus de cinquante ſoldats, qui ſ'offrirent à y aller. Cepeda alors donna la charge à Garzia d'Alfaro, qui eſtoit homme experimenté, & adroict ſur la mer. Il ſ'en alla à Gaura auec 24. compagnons ſeulement, par ce que les barcques n'en pouuoient porter d'auantage, & arriuant de nuict ſe cacha entre certains petits rochers en attendant ſes autres cõpagnons, qui alloient par terre, qui eſtoient conduicts par Bonauenture Bertrand ſeigneur de Gaura, & par dom Iehan de Mendozze. Ils feirent ſigne à ceux, qui eſtoient dedans les nauires, leſquels penſerent que ce fuſſent quelques vns de leurs amis, & Vela Nugnez auec la plus grand part des ſoldats qu'il euſt ſortit en deux barques pour les receuoir, mais auſſi toſt qu'il paſſa par ces rochers Garzia d'Alfaro le ioingnit de telle ſorte qu'il fut cõtrainct ſe rendre pour ſauluer ſa vie, encor' qu'il feit ſon deuoir pour ſe defendre. Il y eut vn Biſcain nommé Pinga, qui feit tout ce qu'il luy fut poſſible pour deffendre la barque qu'il cõduiſoit. Ainſi par la prinſe de Nugnez Alfaro print quatre vaiſſeaux. Il ne peut auoir le cinquieſme, par ce qu'vn peu deuant Zurbanan l'auoit emmené. Cela executé on mena le Vice roy à Gaura, & le meit-on dedans vn de ces

aisseaux auec bonnes munitions. Le docteur Aluarez s'y
n alla incontinent pour la garder, & pour le mener en
Espagnes auec amples informations. On luy donna pour
e voyage 6000. ducats prins sur les habitans de Lima, & ses gages entieres d'vn an. Auec cela, & quelques au-
res choses qu'il vendit il feit iusques à 10000. castillans
l'or, qui estoit vne richesse, laquelle iamais il ne pensa a-
oir. On donna encor' aux soldats, & mariniers deux mille
ucats, afin qu'il ne partissent point malcontens. Voila cō-
nent fut prins, & chassé le Vice_roy Blasco Nugnez Vela
ept mois apres qu'il fut arriué au Peru.

Ce que feit Cepeda depuis la prinse du Vice_roy. Chap. 163.



AVssi tost que le Vice_roy fut prins les Auditeurs comme nous auons des-ja dit, departirent entre-eux les affaires. Cepeda, qui gouuernoit feit rōpre toutes les barrieres, & cannonieres qu'auoit fait faire Blasco Nugnez, paia les soldats, confirma à chasque habitant le departement qu'il auoit, & feit fondre des arcbuzes, & faire
rouision d'autres armes. Il nomma pour capitaines de
nfanterie Paul de Meneses, Martin de Robles, Matthieu
Ramirez, Emmanuel Statio, & Hierosme d'Aliga pour
es gens de cheual, & pour maistre de camp Antoine de
Robles, & Bonauenture Bertrand pour sergent maieur. Il
epescha deux lettres par l'aduis des autres Auditeurs &
fficiers du Roy, par lesquelles il commandoit à Gonzalle
Pizarre de donner congé à ses soldats, & rompre son armée
ur peine d'estre declaré traistre : s'il vouloit venir à la ville
es Rois qu'il seroit le bien receu, & s'il ne vouloit venir
u'il enuoiast des procureurs pour luy auec amples instru-
ctions pour presenter sa requeste contre les ordonnances
ar ce que le parlement luy donneroit audience, & luy fe-
oit iustice, puis que le Vice_roy, duquel il auoit peur, n'y
stoit plus. Il en enuoia vne par Laurent d'Aldene, lequel
a mangea en chemin deuant que la presenter, par ce que
'il eust presentée en l'armée de Pizarre, où gardée en son

ſein François de Caruajal maiſtre de camp l'euſt pendu, & encor' le voulut il pendre ſans Pizarre, qui le ſecourut par ce qu'ils eſtoient amis, & auoiẽt eſté enſemble priſonniers d'Almagro. L'autre fut enuoiée par Auguſtin de Xarate ſuperintendant des comptes du Roy, aiant pour cõpagnon dom Antoine de Riuiere, amy, & couſin de Pizarre par ce qu'il auoit eſpouſé dame Agnez veufue de Frãçois Martin frere de mere du marquis François Pizarre. Quand ces lettres arriuerent Pizarre auoit deſ-ja faict mourir Philippe Gutierrez, & pour ceſte cauſe n'oſa, ou ne ſe voulut fier aux Auditeurs, ny ſe defaire de ſes gens. Il enuoia Hieroſme de Villegas au deuant de Xarate pour le retenir, & luy faire peur, afin que quand il arriueroit au camp il n'oſaſt faire autre choſe que ce que luy & ſes capitaines voudroiẽt: & pour ceſte ruſe Xarate ne peut faire autre diligence, ny rapporter autre choſe que ce que les autres luy auoient dit eux meſmes: qui eſtoit que les Auditeurs feirent Gonzalle gouuerneur, où autrement il les tueroit, & les feroit tous mourir.

Comme Gonzalle Pizarre ſe feit Gouuerneur du Peru. Chap. 163.



Vrant le temps que ce, que nous auons di[t] de Blaſco Nugnez, & des Auditeurs, aduin[t] en la ville des Rois, Gõzalle Pizarre ſe pre[-]paroit en la ville de Cuzco, & dõnoit ordr[e] à tout ce qui luy eſtoit neceſſaire pour vn[e] guerre. Il partit pour aller chercher le Vi[-]ce-roy, publiant neãtmoins qu'il ſ'en alloit pour preſente[r] requeſte contre l'execution des nouuelles loix cõme pro[-]cureur general du Peru. Mais ſon cueur couuoit autre cho[-]ſe, & le declaroit aſſez par les ſoldats, gens de guerre, & ar[-]tillerie qu'il menoit, & pour n'auoir voulu accepter les of[-]fres que le Vice-roy luy auoit faictes, & que le Prouincia[l] luy auoit propoſées, deſquelles l'vne eſtoit que pour ac[-]quieſcer à l'appel de l'execution des ordonnances on fei[t] vn riche preſent à l'Empereur, & l'autre, qu'on paiaſ[t] les deſpens que l'Empereur auoit ja faits pour la publica[-]tion de ces ordonnances. De Xaquixaguana aucuns ſ[e] retirerent du party de Pizarre, comme Gabriel de Roja[s]

Pierre du Barc, Martin de Florence, Iean de Sajáuedre, Roderic Nugnez, & autres. Mais quand ils arriuerent à la ville des Roys, le Vice-Roy estoit des-ja prins. Il y eut vne grãde esmotion parmy le camp de Pizarre pour la retraicte qu'auoient faict ceux-cy, par-ce qu'ils estoient des principaux, Pizarre mesme eut grand peur, & cela le feit retourner à la ville de Cuzco pour se renforcer d'hommes, & pour paier ses gens, & pour ce faire print l'argent, & les cheuaux des habitans qui estoient demeurez. Il y laissa pour son Lieutenant Diego Maldonado, & puis s'achemina vers la ville des Roys. Il rencontra Pierre de Puelle, & Gomez de Solis, lesquels luy donnerent grand courage, & esperance de bonne yssue auec le bon nombre d'hommes qu'ils menoient. Il veid les despesches du Vice-Roy que portoit Balthassar de Loaisa Prestre de Madril, Gaspar Roderiguez, & autres, qui auoient esté detroussez par les Caruajals en s'enfuians de la ville des Roys. Loaisa estoit venu par deuers le Vice-Roy pour auoir vn pardon pour plusieurs, qui vouloient bien se retirer vers le party du Vice-Roy: mais autrement ne vouloient, aians peur d'estre punis, & aussi pour l'aduertir du chemin que tenoiẽt ses ennemys, & quels soldats, & intention auoit Pizarre. Le Vice-Roy luy auoit donné ce pardõ pour tous en general, exceptez Pizarre, François de Caruajal, le Docteur Benoist de Caruajal, & autres semblables. Gonzalle voiant ce pardon se despita grandement, & son maistre de camp aussi, qui par vn despit feirent estrangler Gaspar Roderiguez, Philippe Guitierrez, & Arias Maldonado, par-ce qu'ils enuoioient des lettres au Vice-Roy. Ce fut là le commencement de la tyrannie, & cruauté de Gonzalle Pizarre. Il feit brusler deux Caciques pres de Parcos, & print iusques à 8000. Indiens pour se seruir à porter la somme, & à faire autre chose de seruice. Il en demeura bien peu en vie de ce grand nombre, pour le trop grand trauail qu'on leur faisoit supporter. Il espouuenta Xarate, & Laurent d'Aldene comme nous disions tãtost; & menaça les Auditeurs s'ils ne le faisoient Gouuerneur. Qui estoit vne chose fort contraire au serment qu'vn peu deuant il leur auoit faict par le Prouincial F. Thomas de Sainct Martin accompagné de son Chappellain mesme nommé Diego Martin, par lequel il iuroit & protestoit que sa volonté & celle des siens estoit

ſeulement d'appeller de l'execution des nouuelles Loix, & obeir aux Auditeurs, comme à ſes ſuperieurs, ne voulant autre choſe qu'informer l'Empereur, de tout ce qui importoit à ſa Maieſté, luy recitant la verité de tout ce qui eſtoit aduenu, depuis l'entree de Blaſco au Peru: Et neantmoins ſi l'Empereur commandoit de garder, & executer ſes Ordonnances proteſtoit d'ainſi le faire en toute modeſtie, & ciuilité, encor' qu'il veid le pays ſe perdre, & les Eſpagnols ſe ruiner par cela, & diſoit qu'il auoit ſeulement peur du Vice Roy pour eſtre vn homme trop rigoureux, & à cauſe qu'il fauoriſoit les Almagriſtes. Pluſieurs diſoient bien que ce ſerment n'eſtoit qu'vne tromperie. En fin Pizarre arriua pres la ville des Rois, & aſſeit ſon camp à deux mil pres de la ville, comme ſ'il l'euſt voulu aſſieger, & combatre. Il demanda le gouuernement, menaçant autrement les habitans. La plus part eſtoient d'aduis de luy accorder, aians peur de la mort, ou du ſac, ou parce qu'ils deſiroient par-ce moien deſchaſſer du tout ces Ordonnances nouuelles. Cepeda vouloit donner la bataille, puis que ſes aſtuces ne luy ſeruoient plus de rien, & auſſi qu'il voioit le Vice-Roy en liberté: il en requiſt ſes ſoldats, & capitaines. Mais ils feirent reſponce qu'ils ne pouuoient, par-ce qu'il y auoit pluſieurs de ſes gens, qui ſ'eſtoient retirez vers Pizarre, & auſſi qu'il n'eſtoit pas expedient pour le ſeruice du Roy, encor' moins pour la ſeureté de la ville, à raiſon de la tuerie grande, qui ſe pourroit faire. La deſſus François de Caruajal entre de nuict en la ville, ſans aucune capitulation, il prend Martin de Florence, Pierre du Barc, & Iean de Sajauedre, & les pend, par-ce qu'ils ſ'en eſtoiẽt fuis de Pizarre, & auſſi pour auoir leurs biens, & leurs departement qui eſtoient bons & riches: & dict qu'il feroit le ſemblable à tous ceux qui ne voudroient receuoir Gonzalle Pizarre pour Gouuerneur. Ceſte cruauté donna grand eſpouuentement à pluſieurs: en meit pluſieurs en ſoupçon: elle feit ſouhaitter à autres le Vice Roy Blaſco. En fin tous dirent qu'ils receueroient Pizarre pour gouuerneur. Le Docteur Cepeda ne le vouloit point, aiant touſiours enuie de demeurer ſeul au gouuernement, & auſſi qu'il ne ſçauoit cõme Pizarre le traicteroit. Mais ne pouuant l'offencer, ny luy nuire, ny meſme luy reſiſter, & aiant plus de peur du Vi-

Roy,qui estoit desia en liberté,que de pas vn autre:fut de
duis de tous les autres. Adonc Gõzalle entra en la ville en
donnance de guerre auec plus de six cens Espagnols bien
mez , faisant marcher deuant son artillerie auec plus de
ooo.Indiens. Il feit arrester son artillerie en la place, &
auec tous ses gens feit alte,& puis enuoia querit les Au-
teurs,ausquels il presenta vne requeste signee par Diego
enteno,& de tous les procureurs du Peru, qui le suiuoiẽt,
r laquelle ils demandoient qu'ils feissent Gonzalle gou-
rneur,puis que le seruice du Roy,le repos des Espagnols,
le biẽ public des Indiens le requeroit. Alors ils luy dõne-
nt lettres de Gouuerneur, seellees du seel Royal, & en
rent d'autres addressantes aux communautez & chapi-
es des villes pour le receuoir,& luy obeir,par le cõseil des
ficiers du Roy , des Euesques de Quito, Cuzco, & des
oys,& du prouincial des Iacobins. Et puis prindrent le ser-
ent de luy qu'il laisseroit le gouuernement quand l'Em-
reur l'auroit commandé,& que ce pendant il exerceroit
ste charge bien & fidelement au seruice de Dieu, & du
oy,& au proffit des Indiens, & Espagnols selon la forme
s Loix,& statuts Royaux. Pizarre iura tout cela,& en dõ-
asseurance. En presence de Hierosme d'Aliaga les Audi-
urs Cepeda,& Xarate,protesterent de ceste nomination,
election, disans que ce qu'ils en auoient faict, estoit de
ur,& ainsi le redigerẽt par escrit au liure des Resolutiõs.
ejada dict qu'il l'auoit esleu de sa propre volonté, & non
r force,disant cela, parce qu'il auoit peur qu'on le tuast
disoit autrement. Aucuns toutefois ont eu soupçon que
Auditeurs parloiẽt en secret auec Pizarre,& que tout ce
'ils faisoient auec leur protestatiõs n'estoit que feintise.

Ce que Pizarre feit estant Gouuerneur. Chap. 165.

GOnzalle Pizarre pouruoioit aux offices,& despeschoit les affaires par le moien,& soubs le nom du Parlemẽt.
ais il auoit tousiours soupçõ sur Cepeda, parce qu'il esti-
oit que la prinse du Vice Roy auoit esté faicte de propos
liberé pour brasser & executer quelque trahison puisqu'il
oit en liberté, & amassoit gens à Tõbez auec l'Auditeur
an Aluarez. Ioinct aussi q̃ Ieã de Salas,le Docteur Nigno,

& autres pour luy congratuler luy disoient que Cepeda
estoit cault,fin,bien entendant,& hardy, qu'il failloit qu'il
s'en donnast garde,ou bien lors que moins il y penseroit,il
le prendroit,ou le tueroit, & qu'il n'auoit pas tant leué ses
gens cõtre le Vice-Roy qu'il auoit ja prisonnier, que pour
ce faire,& que mesme il auoit voulu vn peu deuant luy li-
urer la bataille. Aussi disoiẽt-ils que de tous les Capitaines,
qui estoiẽt au Peru,il n'y en auoit point,qui entẽdit mieux
la guerre que luy,& comme il failloit gouuerner. D'auan-
tage on dict que François de Caruajal,qui possedoit entie-
rement le gouuerneur, & autres Capitaines delibererent
de massacrer les Auditeurs, & particulierement Cepeda.
Toutesfois Pizarre aiant peur de quelque inconuenient
leur dict qu'il reputoit Cepeda pour son amy,& que les au-
tres ne valoient rien, mais qu'a la premiere consultation
qu'il feroit il luy demanderoit son aduis de quelque chose
qui luy toucheroit, & à eux aussi, & s'il respondoit à son
goust qu'ils se fiassent à luy,sinon,qu'ils le tuassent. Cepeda
en fut aduerty par Christofle de Vargas, & Antoine de Ri-
uiere cousin de Pizarre, tellement qu'en ce Conseil il n'
dict chose,qui ne fut à leur souhait,& en tous autres lieux.
Par ce moien il eut la grace du Gouuerneur, telle qu'il lu
commandoit, & ne faisoit que ce qu'il vouloit. Soubs vn
tel heur il acquist 15000 0. ducats de reuenu par an. Pizarr
ne se gouuernoit pas fort bien pour contenter ses soldats
qui fut cause que Ynigo Cardo, Pierre Antoine, Pierr
Vello,Iean de Rosas, & autres se retirerent auec vne bar
que vers le Vice-Roy,qui amassoit gens à Tombez. Ceux
cy furent cause que François de Caruajal estrangla le Ca
pitaine Diego de Gumiel de nuict en sa maison, & puis l
tira dehors pour luy coupper la teste,disant,qu'il donnero
exemple aux autres,& luy meit soubs les pieds vn escriteau
qui l'accusoit d'auoir esté mutin. La cause de sa mort esto
qu'il auoit parlé trop librement contre le Gouuerneu
& le maistre de camp, & auoit chastié vn soldat, qui en
trant en la ville des Roys auoit tué auec vn coup d'arcbuz
pour son passetẽps vn seigneur Indiẽ,qui estoit en vne fen
stre du logis de Diego de Aguero pour veoir passer l'en
tree de Pizarre. Pizarre print 40000. ducats de la maiso
du Roy auec la permission des Auditeurs, Officiers d

y, & Capitaines pour paier ses soldats, disant qu'il les
deroit de son reuenu, & pour les retenir en obeissance.
cor' dict-on qu'il leua vn emprunt sur ceux, qui auoient
Indiens, pour soustenir l'armee. Il pourueut aux pla-
ceux desquels il se fioit, comme Alphonse de Toro,
l enuoia à Cuzco, François d'Almandras aux Ciarcas,
rre de Fuente, à Arequipa, Fernand d'Aluarado à Trusi-
, Hierosme de Villegas à Piura, Gonzalle Dias à Qui-
& autres en d'autres lieux. Mais tous ceux-cy en al-
feirent par les chemins de grandes volleries, & assasi-
s. Il arma le nauire, où estoit prisonnier Vacca de
tro pour l'enuoier à Tombez contre le Vice-Roy.
is Vacca de Castro feit voile droict à Panama, & de là
iuit à Pizarre, par vn nommé Hurtado, comme il
it mal faict de se faire Gouuerneur, & d'auoir tour-
nté ses seruiteurs Bouadigla, & Perez, pour luy en-
ner vn tresor qui n'estoit point. Pizarre retira en-
es de toutes les villes que il peut, des procurations,
lesquelles elles constituoient leurs Procureurs le Do-
rs Tejada, & François Maldonado, lesquelles il en-
oit vers l'Empereur pour faire renocquer les Ordon-
ces, & pour le confirmer en estat de Gouuerneur, &
i pour informer sa Maiesté comme tout ce qui estoit
enu en ces Royaumes auoit esté par la faute du Vice-
y.

Comme Blasco Nugnez se deliura de prison & de ce qu'il feit depuis.

Chap. 166.



'AVDITEVR Iean Aluarez, qui, comme nous auons cy dessus recité, auoit prins la charge de mener prisonnier en Espagne le Vice-Roy, le meit en liberté à Gaura, ensemble Vela Nugnez, & Diego de Cueto. Il luy pardõna pour gaigner la grace du Roy, & parce qu'il estoit
-ja riche il pensoit gaigner encores auec luy, comme

auec vne teste de loup.Blasco Nugnez se voiant en libert
pensoit iouir d'vn souuerain bien, & auoir ce qu'il souha
toit le plus Mais apres il s'en repentit plusieurs fois, disan
que Iehan Aluarez l'auoit ruiné par sa deliburance, par c
que s'il l'eust mené en Espagne, l'Empereur se fut tenu po
bien seruy de luy, & le Peru fut demeuré en paix, par ce q
Cepeda se fut accordé auec Pizarre d'vne autre façon si o
n'eust deliburé le Vice roy, & Pizarre fut demeuré seru
teur du Roy si le Vice roy fut allé en Espagne, de faço
que la liberté du Vice roy n'apporta que mal à tous, & pl
à luy mesme qu'a pas vn autre, & apres luy à Iean Aluare
qui mourut pour ce faict. Le mal fut veu par le progrez.
est bien vray que le commencement, & l'intention esto
bonne. Le Vice roy donc se voyant libre s'en alla à Tor
bez, où il leua gens, & feit vn nouuean Parlement, app
lãs tous les peuples circun-voisins. Il print tous les denie
du Roy, & des marchans qu'il put tant à Tombez qu'
port Vieil, Piura, Guaya qu'il, & autres lieux Enuoia par
mesme faict Vela Nugnez à Chira, qui se comporta mal
uec ses gens par le chemin, & Bracamore son compagn
pẽdit vn soldat. Il enuoia Iehan de Cuzman à Panama po
leuer gens, & cheuaux. Il enuoia en Espagne Diego Alu
rez auec vne lettre à l'Empereur, qui contenoit tout ce, q
estoit passé entre luy, & les Auditeurs, & Gonzalle Piza
iusques à l'heure presente. Plusieurs l'allerent trouuer
bruict de sa deliurance, & des gens qu'il amassoit, aut
y allerent pour auoir esté appellez. Diego de Ocampo s'y
alla de Quito auec bon nombre d'hommes. dom Alpho
se de Grandmont auec ceux, qui s'enfuioient de Pizarre,
Gonzalle Pereira auec ceux, qui estoient es Bracamores.
dernier fut assailly de nuict par Hierosme de Villegas, G
zalle Diaz de Pinere, & Fernand d'Aluarado, qui le pr
drent, & le pendirent emmenans prisonniers ces Bracam
res. Ceste prinse estonna ceux de Tombez, qui eurẽt enc
grand peur par la venue inopinée, de Fernand Bacicao, q
les assaillit par mer plus par vne grande hardiesse, que po
le nombre d'hommes qu'il eust. Pour ceste cause Bla
Nugnez s'enfuit, & aussi qu'il se defioit de ceux, qui esto
à l'entour de luy, par ce que quelques vns d'entre-eux l
auoient faict, & faisoiẽt tous les iours des traicts, qui esto

ubles. Il arriua à Quito fort trauaillé, par ce que par plus
2000. mil de chemin, qui est depuis Tombez iusques là,
n'auoit trouué que manger. Mais il fut là bien receu, &
urueu de deniers, armes, & cheuaux. A ceste cause il pro-
it de n'executer les Ordonnances. Il feit fondre des arc-
zes, & battre de la pouldre. Il enuoia querir Sebastien de
nalcazar, & Iehan Caurera, qui luy amenerẽt grãd nõbre
Espagnols, de façon qu'il assembla en peu de temps plus
400. Espagnols, & force gẽs de cheual. Il feit Vela Nug-
z son frere general, Diego de Ocampo, & dom Alphonse
Grãdmont capitaines de la cauallerie, & Iehan Perez de
euare. Hierosme de la Serue, & Françoys Hernãdez de
lenes capitaines de l'infanterie, & feit Roderic de Ocã-
maistre de camp. La dessus arriuerent à Quito certains
dats de Pizarre, qui dirent à Blasco, comme Pizarre estoit
l voulu de tous ceux de Lima, & que s'il alloit là il ver-
t la plus grand part de l'armée de Pizarre se retirer par
iers luy. Pour dire vray au commencement que Pizarre
ra au gouuernemẽt il estoit ainsi que ces soldats disoiẽt:
is pour l'heure presente c'estoit bien au contraire. Blas-
Nugnez les creut, & voulant esprouuer la fortune mar-
vers la ville des Roys à grandes iournées. Il sceut cõme
erosme de Villegas, Fernand d'Aluarado, & Gonzalle
az capitaines de Pizarre estoient és montagnes de Piura
c force gens, mais non pas ensemble. Il feit marcher ses
toute la nuict, & les feit approcher si doulcement qu'ils
furent descouuers, & le matin à l'aubbe du iour assaillit
autres l'impourueu, les deffeit, & rõpit aisémẽt. Il vsa de
mence enuers les soldats pour acquerir bon bruict, &
gner l'amour des autres. Il leur rendit leurs biens, leurs
nes & cheuaux, à la charge de porter les armes pour luy.
ut bien aise de ceste defaicte, & tous les siens en estoiẽt
s fiers, & orgueilleux, qui est vn vice qu'apporte la guer-
Il entra puys apres à S. Michel, où il feit faire iustice de
elques Pizarristes, mais n'osa en faire des siẽs encor' que
eussent vilainement saccagé la ville. Il se renforça là de
armes, & feit faire des cuyrasses de peaux de beufs,
& assembla d'auantage de soldats tellement que
il pouuoit lors se defendre de son en-
nemy, & l'assaillir.

Ce que Fernand Bacicao feit sur mer. Chap. 167.

GOnzalle Pizarre ne se pensoit pas bien asseu voyant Blasco Nugnez Vela en liberté assen bler gens, & armes à Tombez, & pour s'asseur du Parlemẽt, duquel il auoit tousiours peur, a uisa comme il pourroit le rõpre, & le rompit par ce moye Il enuoia en Espagne le docteur Alison de Tejada sou couleur d'auoir esté esleu procureur, & à fin qu'il y alla il luy donna 5500. castillans d'or, & le departemẽt de M sa citoien de Cuzco, qui estoit auec Blasco Nugnez. Il m ria son frere de mere nommé Blaise de Sotto auec damo selle Anne de Salazar fille du docteur Xarate pour l'attir de son party, encor' qu'il n'eust pas grand peur de luy, p ce qu'il estoit debile & maladif: quand à Cepeda, il le m noit tousiours auec soy. Pizarre voulut encor' estre maist de la mer pour asseurer la terre, & par ce qu'il n'auoit auc grands vaisseaux qui fussent à luy, encor' moins des par culiers, il arma seulement deux brigantins auec 50. bo soldats, & en feit capitaine Fernand Bacicao, homme va lant, & hardy, & tel que d'entre mille hõmes on n'eust sc trouuer vn plus volontaire à faire tout ce qu'on eust v lu, que luy. C'estoit vn homme vilainement nay, de mesch tes meurs, ruffien, audacieux, blasphemateur, & qui s'est dõné au diable, cõme luy mesme confessoit: il n'aymoit q meschante canaille, il estoit grand mutin, bon larron, & leur tant pour soy que pour autre ne faisant differẽce en amys, & ennemys: Voila cõme on depeinct Bacicao. Au ste comme capitaine tresl-hardy, & courageux feit vn be cte: car partant de Lima auec ses deux brigantins & 50. s dats seulemẽt entra en Panama, où il y auoit vingt-huict uires, & 400. soldats. De là s'en-reuint à Trusiglio, où il p troys nauires, puis à Tõbez, où il meit à terre cent hõm qui donnerent l'assaut à la ville si courageusemẽt qu'ils f rent fuir le Vice-roy, qui auoit deux foys plus de gens q luy, & mieux armez. Le Vice-roy pensoit que Bacicao e 300. soldats, & se defioit de quelques vns des sie lesquels il feit puis apres mourir. Bacicao pilla la ville, & tua personne, mais on dict qu'il auoit charge de tue Vice-roy. Il print à Alphonse de S. Pierre natif de Medel

oo.pesans d'or. Il print vn nauire, & Bartelemy Perez,
i en estoit capitaine pour le Vice-roy. Il pilla à Guaya-
il tout le bien du docteur Iehan Aluarez, qui se saulua
r vne bonne fuite. Il fut courir au port Vieil, où il arresta
is les nauires, qui y estoient, saccagea la ville, & delibura
prison Iehan d'Olmos, & ses freres, print Santillã, lieu-
ant de Blasco. Il assailloit tous ceux, qui ne luy vouloiẽt
nner prouisions, & luy obeir. Il estoit si cruel qu'vn chas-
n auoit peur de luy. Ils eurent grand peur de luy à Pana-
par ce que Iehan de Lanes, qui fuioit deuant luy leur
ompta ses cruautez, & encor' ne les sçauoit-il pas tou-
. Iehan de Guzman, qui leuoit là gens pour le Vice-roy, &
sieurs autres ne vouloient pas le receuoir au port, mais
habitans, & marchans ne vouloient pas se mettre en ar-
s de peur de perdre leurs marchãdises qu'ils auoient là,
u Peru. Ce pendant qu'ils estoient sur ce different Ba-
ao leur enuoia dire qu'il ne vouloit que mettre en terre
procureurs du Peru, qui alloient vers l'Empereur, & que
si tost il s'en retourneroit sans leur faire aucũ dõmage.
rre de Casaos, qui gouuernoit la ville feit responce que
ne vouloient empescher le passage aux procureurs, ny
ner occasion d'esmouuoir la guerre en ceste ville. Iehan
Guzman entendant cela s'en alla vistement dedans vn
gantin, & Iehan de Lanes en son vaisseau voians appro-
r Bacicao, lequel entra dedãs le port auec six, ou sept na-
s, en l'vne desquelles estoit pendu aux antemes Pierre
lego de Seuille, par ce qu'il n'auoit calé la voile quand
luy cria Viue Pizarre, & encor' tua deux hõmes en com
tant son vaisseau. Il se feit maistre de vingt nauires, qui
iẽt là. Vne bõne partie des habitans s'enfuirent voians
cõmencemens. Il meit en terre ses soldats, & entra à Pa
na marchãt en ordõnance de guerre auec tabourins, &
es. François de Torres cõme il regardoit par sa fenestre
e monstre il eut vn braz percé d'vne arcbuzade, par ce
yen Bacicao se feit maistre de l'artillerie, & attira à soy
soldats, que Iehan de Guzman auoit leuez, leur donnãt
iche franche aux despens de la ville, & leur offrant pas-
e iusques au Peru sans qu'il leur coustat rien. Ainsi il eut
peu de temps plus de 400. soldats, & 28. nauires. Il pre-
it l'argent, & les meubles à tels habitans, & marchans

qu'il luy plaisoit. Il vendoit les congez pour aller au Peru.
Il prenoit ses prouisions à sa discretion. En somme il faisoi
toutes choses qui n'appartenoient qu'a vn capitaine de Ty-
rannie. Le docteur Tejada, qui voioit ces beaux actes, &
Françoys Maldonado s'en allerent à la ville du Nom de
Dieu, & de la feirent voile en Espagne: Mais Tejada mou-
rut deuant qu'y arriuer. Plusieurs, de la compagnée mesme
de Bacicao, voians ses façons de faire si dissolues, & dom-
mageables à tout le public delibererent de le tuer. Bartele-
my Perez pour en auoir l'honneur, ou par ce qu'il l'auoi
voulu faire pendre à Tombez se voulut aduancer des pre-
miers, & pour ce faire s'associa auec le capitaine Antoin
Fernand, & le port-enseigne Caxero: ces deux n'estans as-
sez hardiz, requist encor' vn nommé Marmoleio, qui des-
couurit tout le secret. Quand Bacicao le sceut il les feit de-
capiter tous troys le mesme iour qu'il le debuoient tuer, &
encor' eust aussi faict decapiter dom Louys de Tolede, d
Pierre de Cabrere, Christophle de Pegne, Fernand Mexia
& autres, qu'il trouuoit chargez, s'ils ne s'en fussent fuys. A-
pres cela il s'en retourna au Peru au bout de quatre moys
qu'il n'auoit bougé de Panama aux despens, & perte des h-
bitans. Il print port à Guayaquil, où il se meit à terre auec
400. hommes pour aller contre le Vice-roy suiuant des le-
tres qu'il receut de Pizarre.

Comme Gonzalle Pizarre donna la chasse à Blasco. Nugnez Vela. *Chap.* 168.


Pres que Bacicao fut parti Gonzalle delib-
ra de marcher cõtre le Vice-roy, par ce qu
c'estoit l'importance de sa vie, ou la fin
Blasco. Il meit des lieutenans par toutes l
villes, a fin qu'elles tinssent pour luy, & m
da aux principaux habitans de chasque v
le de le suiure, pour les mettre en la bourbe auec luy. Ceu
qui partirent à ce mandement furent Pizarre de Hinoio
Christophle Pizarre, Iehan de Acoste, Paul de Meneses, C
regliane & autres habitans des Ciarcas. De Guamãga vi
Vasca Xuarez, Garci Martinez, Garay, & Sose: d'Arequi
partit Lucas Martinez, auec d'autres: de Cuzco deslogere
Dieg

Diego Maldonado le riche, Pierre de Los Rios, Frãçoys de Caruajal, qui estoit maistre de camp, Garcilasso de la Vega, Martin de Robles, Iehan de Siluere, Benoist de Caruajal, Garzia de Herezuelo, Iehan Diez, Antoine de Quignones, Porras : & plusieurs autres de Lima, Ganuco, Ciaciapoias, & d'autres villes. Pierre Nugnez moyne fort bon arcbusier, duquel nous auons ja parlé en autre lieu, vint à la ville des Roys sollicitant vn chascun de prendre le parti de Pizar e apportant la nouuelle de la defaicte des Bracamores que menoit Gonzalle Pereira pour le Vice roy par Fernand de Aluarado Gonzalle Dias, & Hierosme de Villegas. Pizarre aiant entendu ces nouuelles deslogea incontinent laissant pour lieutenant à Lima Laurent d'Aldene. Il s'en alla par mer iusques à Saincte, en vn brigãtin auec les docteur Cepeda, Nigno, Leon, Caruajal, & Gueuare, & auec Pierre de Hinoiose, Blaise de Sotto, & quelques seruiteurs domestiques. Le mesme iour qu'il arriua à Trusiglio Diego Velasquez natif d'Auile y arriua aussi apportant la nouuelle que Blasco Nugnez auoit rõpu Gonzalle Dias, Fernãd d'Aluarado, & Hierosme de Villegas pres de Piura, & qu'il auoit prins la plus part des soldats: que Gonzalle Dias errãt dans les montagnes estoit depuis mort de faim, & qu'Aluarado auoit esté tué par les Indiẽs, cõme il fuioit de ceste defaicte. Cela desplut grandemẽt à Pizarre voiant que par ce moien les forces, & la reputatiõ du Vice roy croissoiẽt. Il assembla en conseil ses gens, & capitaines plus experimẽtez pour sçauoir ce qui estoit besoing de faire. Ils arresterẽt de marcher droict vers le Vice roy, qui estoit à S. Michel, non obstãt le peu de gens, qu'ils auoient. Et à fin qu'ils ne fussent descouuers, ils enuoierent deuãt le capitaine Iehan Alphõse Palomin auec douze bons soldas pour se tenir sur le chemin, & prẽdre garde aux passans. Il y auoit plusieurs riches, qui de leur disoiẽt que c'estoit vne grãde folie d'aller assaillir Blasco auec si peu d'hommes, & qu'il estoit plus seur d'enuoier premieremẽt querir Bacicao. Mais Frãçoys de Caruajal, q ar ua le lẽdemain, cõfirma tout ce q auoit esté resolu. Cõme s partoiẽt de Trusiglio Gomez d'Aluarado, & Iehan de Saauedre se veinrent ioindre à eux auec les soldats qu'ils emmenoiẽt de Guanuco, de Ciaciapojas, & du Leuant. Pizarre enuoia de Motupe Iehan d'Acoste auec 24. cheuaux, gẽs de

asseurance par le chemin des Xagueies, qui est le grãd chemin Royal, mais sans eau, & luy auec toute l'armée s'en alla par Ceran, qui est vn autre chemin pour aller à Piura vers les mõtagnes, & ce faisoit-il, a fin que Blasco Nugnez voiãt Iehan d'Acoste pẽsast que toute l'armée suiuist. Mais ceste ruse fut descouuerte par vn Yanacona Indien, qui estoit à Iehan Ruuio, qui suiuoit Acoste. Cet Indien fut prins par l'ennemy comme il trauersoit pour gaigner Piura, & dict tout ce que faisoit Pizarre. Blasco eut si grãd peur qu'il s'en fuit à Quito par le chemin de Caxas. Alors les citoiẽs de S. Michel, qui s'estoiẽt retirez aux montagnes, se ietterent sur luy, & arresterẽt la pl⁹ grãd part de son bagage, disans qu'ils se paioient du sac qu'il auoit faict en leur ville. Pizarre dict ceste nuict à Frãçoys de Caruajal en presence de Hinoiose, & Cepeda qu'il vouloit enuoier apres le Vice-roy Iehan de Acoste auec 80. bõs arcbuziers, & en demãda sõ aduis. Caruajal luy dict qu'il trouuoit cet aduis si bon qu'il l'eust voulu faire: & cõme Pizarre luy demãdoit cõmẽt il pẽsoit l'executer, il respondit: que vostre seigneurie me le die (qui estoit sa façon de parler) ie les vous prẽdray tous cõme dedãs vn rets. Alors Pizarre luy dict qu'il auoit gaigné le ieu, si il le pouuoit iondre, & pour tãt qu'il cheminast toute nuict par ce que s'il pouuoit trouuer les ennemis sans sentinelles il en pourroit tuer autant qu'il voudroit, & si il les rencontroit dedans les montagnes qu'il s'efforçast de les arreste aux passages estroicts iusques au iour. Adõcques Françoy de Caruajal se meit en chemin auec plus de 50. cheuaux, & à troys heures de nuict se ioingnit aux ennemis, qui dormoiẽt si profondemẽt auec si peu de soucy de leurs vies que certainement il les eust tous tuez, ou prins s'il eust voulu mais il ne vouloit pas mettre fin à la guerre, voulant tousiours l'entretenir pour par le moien d'icelle pouuoir commãder. Il feit donner l'alarme par vn trompette qu'il auoi mené cõtre l'aduis de tous les siẽs, qui le vouloiẽt tuer si le ennemis ne se fussent incontinẽt esueillez. Blasco Nugne sentit bien le murmure, qui estoit entre ses ennemis, mais disoit q̃ c'estoit vne astuce de Caruajal. Si se meit en defens cõme hõme vaillant prenãt aupres de soy son cousin Sancio Sancies de Auile, & Figueroe de Zamore, qui estoien personnages belliqueux. Mais voiãt q̃ ses aduersaires se re

tiroiẽt ſagemẽt,il n'oſa les pourſuiure craignãt vne embuſcade, & aimãt mieux ſe retirer auſſi doucemẽt marchãt en ordre. quãd Caruajal veid ſon ennemy retiré il en ſurprint quelq̃s ſoldats,qui eſtoient pareſſeux à ſe retirer,leſquels il feit pẽdre,& attendit là ſon armée. Les ſiens parloient fort mal de luy de ce qu'il n'auoit cõbattu le Vice-roy,&par ſur tout Pizarre meſme, qui luy vouloit faire trancher la teſte, n'euſt eſté le docteur Cepeda,& Benoiſt de Caruajal,qui requirent pour luy. Pizarre cõmanda au docteur Caruajal de pourſuiure le Vice-roy auec deux cens hõmes,par ce que ce eſtoit ſon grãd ennemy, & ſ'aſſeuroit que ceſtuy-cy feroit ſon deuoir. Le docteur fut fort ioieux de ceſte charge tant par ce qu'il ſe voioit par là rentré en la bõne grace de Pizarre,que pour vẽger la mort du facteur ſon frere,& auſſi pour ſe vẽger ſoy-meſme, par ce q̃ Blaſco luy auoit oſté le departemẽt qu'il auoit des Indiẽs,& luy auoit mis la corde au col cõmandãt qu'il ſe confeſſaſt.Il demãda à Frãçoys de Caruajal vn bel eſtoc qu'il auoit,&iura qu'il en tueroit le Vice-roy ſ'il le pouuoit rẽcõtrer. Il feit vn lõg,& rude chemin,& deuãt qu'arriuer à Ayabaca,qui eſt à 42.mil de Caxas,il print beaucoup de ſoldats du Vice-roy, q lors eſchappa auec 70. ſoldats ſeulement. Le maiſtre de cãp Caruajal pẽdit à Ayabaca Montoye qui portoit lettres du Vice-roy à Pizarre,& Raphael Vela Mulat parẽt de Nuguez,& autres trois, & là Pizarre leut les lettres de Blaſco publicquement:la ſomme eſtoit qu'il le rẽbourſaſt, & l'Empereur des frais qu'il auoit faict tãt à ſes deſpẽs qu'a ceux du Roy,& de quelques particuliers,& q̃ puis il ſ'en retourneroit en Eſpagne. Pour cela, & pour quelques autres cauſes portées par les meſmes lettres il cõmanda de tuer Mõtoye.Il enuoia encor' apres Blaſco Iehã d'Acoſte auec 60.cheuaux legiers à fin qu'il le pourſuiuit plus diligẽment.Blaſco gaigna en grãd haſte Tumebãba endurãt autãt de trauail,&de faim qu'il auoit de peur. Il tua Hieroſme de la Serne,& Gaſpar ſes capitaines aiant ſoupçon qu'ils cõmunicquoient par lettres auec Pizarre.Ce qui eſtoit neãtmoins faux. Car Pizarre ne reçeut iamais aucunes lettres d'eux durant ceſte derniere guerre. Il feit encor' tuer pour meſme ſoupçon Roderic d'Ocãpo ſon maiſtre de cãp,qui,ſelõ l'opinion de tous,n'eſtoit coupable aucunemẽt,& qui ne meritoit telle fin l'aiant nourry,& touſ-

iours ſuiuy. Eſtant arriué à Quito il commanda au do-ℓteur Aluarez, qu'il feit pendre Gomez Statio, & Aluaro de Caruajal habitans de Guayaquil, par ce qu'ils auoient coniuré de le tuer: ce qu'ils euſſent excecuté par ce que ce eſtoiēt hōmes vaillans, & hardis, & n'auoiēt pas faute de la faueur de pluſieurs. Mais Sarmēto couſin de Gomez deſcou urit la trahyſon. Ce Gomez, ſans cela, meritoit biē, telle ou plus rigoureuſe punition. Car il ſe retira à Tombez vers Bacicao, & voiant qu'il auoit peu d'hommes, & que meſme ce n'aſtoiēt que meſchantes canailles ſ'en retourna vers le Vice-roy diſant qu'il n'eſtoit allé là que pour pourueoir à ſes cheuaux, qui y eſtoiēt. Quand le Vice-roy ſceut que Bacicao ſ'eſtoit ioinct à Pizarre à Muliambato, & qu'ils prenoient le chemin de Quito pour le pourſuiure, ſ'en alla à Paſto, qui eſt à 120. mil de Quito en la Prouince de Popajan, croiant qu'ils ne paſſeroient point plus outre, & ne le pourſuiuroient plus. Mais Pizarre le deceut de ſon opiniō. Car il ſ'en alla auec ſon armée à Paſto, d'où eſtoit deſ-ia parti Blaſco pour aller à Popaian auec peu de gēs. Il enuoia le docteur Caruajal pour le pourſuiure: Frāçoys de Caruajal auoit grād enuie d'y aller pour corriger la faute de l'autre foys. Le docteur ſ'en reuint auec quelques priſonniers & beſtail, qu'il auoit prins ſur le Vice-roy. Sur cela Pizarre ſ'en retourna à la ville de Quito, apres auoir porſuiuy Blaſco Nugnez par tout le Peru. En ce tēps meſme Blaſco cuida eſtre tué par vn nommé Oliuere, qui auoit eſté ſon page & ce par le ſubornement de Pizarre, ainſi qu'on dict. Mais ce page n'eſtant encor' aſſez aduiſé, ny hardy ſe deſcouurit à Diego d'Ocampo pour luy aider à executer ceſte entreprinſe diſant, que par ce moien il ſe vangeroit auſſi de la mort de ſon oncle Roderic d'Ocampo. Le Vice-roy le feit mourir, encor' qu'il luy promeit de tuer Gōzalle Pizarre.

Ce que feit Pierre de Hinoioſe auec ſon armée. Ch. 169.

LEs pleinctes qu'on faiſoit iournelement à Pizarre pour les meurtres, & volleries faictes par Bacicao eſtoiēt ſi grāde qu'il fut contrainct y mettre ordre, & pour ce faire aſſembla le conſeil, où il fut arreſté qu'il failloit enuoier vn autre capitaine homme de bien pour y ſatiffaire, ou en rendāt leurs biens, ou bien les paier des deniers de Pizarre meſme. La plus grande di

ficulté,qui aduint la dessus fut à nommer celuy, qui auroit
ceste charge. Pizarre,& la plus grand part vouloiēt que Pier
re de Hinoiose homme de bien, & vaillant de sa personne,
y allast. Mais Françoys de Caruajal, & Gueuare capitaines
d'arcbuziers & Bacicao mesme, qui auoit la faueur de la
plus grand part des soldats,& des principaux, vouloiēt que
Bacicao y retournast. Par là vous voiez que Pizarre ne fai-
soit pas à chasque foys tout ce qu'il vouloit, mais seulemēt
ce qu'il pouuoit. Il dict à Martin de Robles, & Pierre de
Puelles,qui auoient soubs eux la plus grād part des soldats,
& qui n'aimoiēt gueres Caruajal,& Bacicao, qu'au premier
conseil ils fussent de son opinion,& de celle de Cepeda,qui
estoit que Bacicao n'y deuoit point aller. Cepeda aiant eu
leur parolle,& estant asseuré qu'ils seroiēt de son aduis, re-
monstra par bonnes raisons, qu'il n'estoit pas bon que Ba-
cicao y retournast,mais qu'il estoit meilleur que ce fut Hi-
noiose,& ainsi fut esleu. Bacicao, qui s'estoit trouué à tou-
tes ces deliberations ne dict mot, mais Caruajal dict seule-
ment qu'il ne s'en soucioit point. Pierre de Hinoiose print
l'armée pour aller à Panama, & paier ce que Bacicao auoit
enleué,& aussi pour empescher que tout le long de la coste
deux vaisseaux ne se peussēt assembler,par ce qu'ils tenoiēt
pour tout certain,& aussi estoit-il ainsi,que estans maistres
de la mer,ils seroient aussi maistres de tout le païs. Arriuāt
au port de Bonauenture il print Vela Nugnez, qui leuoit
gens pour son frere,& plusieurs autres : il recouurit vn des
enfans de Gonzalle Pizarre qu'ils tenoient là prisonnier,&
si eut 20000. castillans d'or, auec lesquels ils acheptoient
cheuaux,& armes pour le Vice roy. Deuant qu'arriuer à Pa
nama il enuoia vne lettre par Roderic de Caruajal à la cō-
munauté de la ville, par laquelle il mādoit quelle estoit son
intētion. Mais ils ne le voulurent croire, Iehan de Lanes, Ie-
han Fernādez de Rebelledo, Iehan Vendrell Catalan, Bal-
thasar Diez, Arias de Azeuedo, & Mugnos d'Auile citoiēs
de la ville enuoierent incontinent querir Pierre de Casaos,
& luy manderent qu'il amenast gens de la ville du Nom de
Dieu,où pour lors il estoit. Il vint, & se meit en defēse auec
les soldats qu'il auoit amenez, & auec ceux de la ville, &
lors feirēt respōce à Hinoiose qu'apres auoir esté ainsi mal
traictez par Bacicao ils ne vouloient le receuoir auec tous

ſes gens,mais laiſſant à l'encre ſes vaiſſeauxen l'iſle de Ta-
uoga,& venant ſeulement accompagné de 40.hõmes que
ils le recepueroient, & traicteroient hõneſtemẽt iuſques à
ce qu'il euſt ſatiſfaict aux meurtres, & volleries faictes par
Bacicao. Hinoioſe nevoulant accepter ceſte cõdition ſe feit
maiſtre de tous les nauires,ꝗ eſtoiẽt au port &requiſt ceux
de la ville par vn moyne qu'ils le receurent en paix puis que
il venoit pour leur bien faire, & non pour le mal traicter.
Eux ſe confians au moyne demanderent des gentils-hom-
mes,& gens d'honneur, auec leſquels ils peuſſent negocier
de cet affaire. Il leur enuoia Paul de Meneſes, & le meſme
Roderic de Caruajal,mais luy eſtãt aduis qu'ils demeuroiẽ
tropt à reuenir ſ'aduãça vers la ville,& les rencõtra.Il ſceu
par eux comme ceux de Panama ſe mettoient en armes. I
deſbarqua à trois mil au deſoubs de la ville,& meit tous ſe
gens à terre les faiſant marcher en eſquadron contre la vil
le,& ſe faiſant coſtoier le lõg de la marine par ſes barcq̃s,d
dãs leſq̃lles eſtoit ſon artillerie. Pierre de Caſaos, Iehan d
Lanes & autres capitaines feirẽt ſortir leurs ſoldats,& arti
lerie cõtre Hinoioſe,& cõme ils ſ'approcherent pres l'vn d
l'autre ſe rangerẽt tous en bataille.Les Panamiẽs eſtoiẽt e
plus grand nõbre,mais Hinoioſe auoit plus d'arcbuziers,
auoit l'aduantage pour la ſituation du lieu,& pour la cõm
dité de ſes barques, ja les bataillons ſe vouloient attacque
quãd dõ Pierre de Cabrere,& André de Areyza crierẽt pai
paix.Ils allerent demander treſues à Hinoioſe, à fin que c
pendant on put trouuer quelque bonne iſſue pour cet aff
re.L'accord fut tel que Hinoioſe enuoiroit ſes vaiſſeaux,
tous ſes ſoldats à Tauoga,qu'il entreroit en la ville auec 5
ſoldats ſeulemẽt. Hinoioſe feit ſelon cet accord,& le lend
main entra auec le contẽtement de tous,& cõmença à tra
cter de l'affaire,pour laquelle il eſtoit allé là. Ce pendãt e
uoia à Lima priſonniers Vela Nugnez,Roderic Mexia,Le
me,& Sajauedre,auſquels depuis Pizarre feit trãcher les t
ſtes.Il faiſoit en ceſte ville,ou diſoit telles choſes qu'incõ
nẽt il attira les ſoldats pour le parti dePizarre,& ſ'en alloi
à Tauoga auec les autres. Lanes ſe pleignoit de cela, ma
voiãt ꝗ pour ſes plainctes, il ne pouuoit arreſter ſes gens.
remeit entre les mains de la cõmunauté &du docteurRiu
re iuge de la ville les armes,munitiõs,& artillerie ꝗ il auo

& se retira à S. Marthe, auec quelq̃s vns, qui le voulurẽt suiure. Il y auoit pour lors à Nicaraga Melchior Verdugo, q leuoit gẽs de guerre pour le Vice-roy. Iceluy auoit prins des deniers, & vn nauire aux habitãs de Trusiglio par le cõmãdemẽt du Vice-roy. Hinoiose y enuoia Iehã Alphõse Palomin auec vn nauire biẽ muny d'hõmes, & d'artillerie, auec charge d'enfoncer tous les vaisseaux de Nicaragua s'ils ne se vouloient rendre. Palomin s'y en alla, & ne faillit à prendre tous les vaisseaux qu'il trouua, mais Verdugo s'en estoit des-ja allé tachant à gaigner la ville du Nom de Dieu. Et pour ce faire meit en certaines barques 80. Espagnols, & s'en alla par le fleuue Xuaguator, qui entre dedans le lac de Nicaragua, en intention de faire par là tout ce qu'il pourroit cõtre Pizarre, & François de Caruajal, lequel il hayoit à mort. Il entra donc en ceste ville quasi sans estre aperceu, & meit le feu aux maisons de Fernand Mexia, & de son beau-pere dom Pierre de Cabrere, qui estoient là auec gẽs pour Hinoiose, & Pizarre, mais ils s'enfuirent à Panama, ainsi il se feit maistre de la ville, & feit tout ce qu'il voulut auec 300. soldats qu'il assembla. Les habitans du Nom de Dieu se pleignirent au docteur Riuiere des dommages, griefs, torts, & iniures qu'ils recepuoient de Verdugo en sa iurisdiction. Riuiere demanda secours à Hinoiose, qui luy donna 140. arcbuziers, & s'en alla auec luy: ils prindrent en chemin les sentinelles de Verdugo, & aians entendu qu'il estoit trop fort, & puissant, le docteur Riuiere le requist de se retirer de là satisfaisant aux despences, & dommages qu'il auoit faits, mais aiant faict responce trop hautaine, & superbes. Les arcbuziers d'Hinoiose aduancerent le pas, & tirans sans cesse le feirent reculer iusques à la mer, où il auoit vn nauire, & barques attachées à terre. Il eut beaucoup de ses gens tuez, & blessez, & encor' qu'il combattist vaillamment si fut-il contrainct se ietter vistemẽt en ses barques, & s'enfuir. Hinoiose laissa là dom Pierre de Cabrere, & Fernand de Mexia, cõme ils estoient deuant, & s'en retourna à Panama.

Les cruautez & meurtres faits par François de Caruaial contre ceux du party du Roy.
Chap. 170.



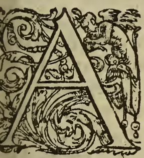
Ope de Mendozze fasché de ce qu'on luy auoit osté son departement meit en la teste de Diego Centeno preuost de la ville de l'Argent de tuer Frãçois d'Almendras lieutenant de Pizarre, & de s'esleuer pour le Roy. Centeno, qui d'ailleurs estoit assez mal content, fut lors content d'executer ceste entreprinse pour n'estre point noté par cy apres de trahyson à son Prince : car c'estoit vn homme de bon cueur. Il assembla donc secretement en sa maison Lope de Mendozze, Louys de Leon, Diego de Ribadeneyre, Alphonse Perez d'Esquiuel, Louys Perdomo, François Negral, & quatre, ou cinq autres, & leur dit comme il vouloit tuer François d'Almendras, par ce qu'il auoit osté les departemens à plusieurs, & fait mourir dom Gomez de la Lune, & puis s'esleuer pour le Roy. Ils luy promeirẽt tous de luy aider, loüans son entreprinse. Alors il s'en alla chez François d'Almendras son voisin, & amy, & luy dit comme il auoit entendu que le Vice-roy auoit prins Gonzalle Pizarre en la ville de Quito : & comme l'autre fut tout estonné, & troublé en soy-mesme de ceste nouuelle, l'embrassa luy disant : vous estes prisonnier, là dessus les autres dix compagnons l'empoingnerent, & le tuerent auec vn sien seruiteur, & quelques autres, qui louoient l'emprisonnement du Vice-roy. Apres il meirent l'enseigne de l'Empereur au vent, & feirent capitaine general Diego Centeno, qui assembla incõtinent gens, lesquels il paia du sien, & des deniers du Roy. Il feit maistre de camp Lope de Mendozze, & Fernand Nugnez sergent majeur. Il publia la guerre contre Pizarre, & se meit en chemin vers Cuzco auec 200. Espagnols tant de pied que de cheual pensant en faire là autant. Mais Alphonse de Tore lieutenant pour Pizarre en ceste ville sortit au deuant auec 300. soldats. Centeno tourna bride, & voiant que ses soldats ne le suiuoient point, gaigna les mõtagnes ne trouuant pas seur d'attendre à Ciarcas. Alphonse le poursuiuit, & en passant pilla la ville de Ciarcas, meit dedans la ville de l'Argent Alphonse de Mendozze auec quantité de soldats, & puis s'en retourna à Cuzco, où il feit pendre Louys Aluarez, & decapiter Martin de Candie, par ce qu'ils parloient mal de Pizarre. Quand Centeno

ceut ce qu'auoit fait Alphonſe de Tore, ſ'en retourna
ers la ville de l'Argent, & pria Alphonſe de Mendozze
ue, puis qu'il eſtoit gentil-homme de bonne part, il vou-
t ſuiure le parti du Roy, & comme l'autre n'y vouloit en-
ndre, il reprint la ville, remeit le peuple en ſon obeïſſan-
, refeit ſon armée, & ſe meit aux champs. Alphõſe de Mẽ-
ozze ſe retira auec trente hommes de guerre ſeulemẽt, &
it plus de 300. mil ſans perdre aucun de ſes gens. Ceſt Al-
honſe de Mendozze eſt vn des capitaines le plus renom-
é, qui ait eſté au Peru, & ne luy doit-on accõparer Cẽte-
o, ny Caruajal. Gonzalle Pizarre aiant entendu par les let-
es d'Alphonſe de Tore, que luy porta Martin de Verga-
, la mort de François d'Almẽdras, & la rebellion de Cen-
no enuoia de Quito à la ville de l'Argẽt, qui en eſt loing
oo. mil, François de Caruajal auec gens de guerre pour
aſtier Centeno, & les autres, qui ſ'eſtoient eſleuez con-
e luy. Caruajal pilloit par tout où il paſſoit ſoubs couleur
ue c'eſtoit pour paier ſes gens, & rembourſer les deſpens
icts par Pizarre en ceſte guerre contre Blaſco Nugnez, il
it pendre à Guamanga quatre Eſpagnols ſans eſtre char-
ez de rien, & à Cuzco cinq autres, entre leſquels furent
iego de Naruaez, Fernand d'Aldene, & Gregoire Setiel,
rſonnages treſ-riches, & honorables. Il print leurs depar-
mens, & les donna à ſes ſoldats, & ſ'achemina vers où
toit Centeno, faiſant courir le bruict qu'il ne luy vouloit
ire mal, & qu'il ne vouloit que le remettre en grace auec
zarre. Mais Cẽteno ne voulut ny le voir, ny parler à luy,
 entendre à ſes raiſons: & laiſſant à Ciayan Lope de Mẽ-
ozze auec l'infanterie, ſortit auec 100. cheuaulx au deuãt
 luy, & luy donna l'aſſault de nuict criant: viue le Roy, pẽ-
nt qu'à ceſte voix pluſieurs de ſes ennemis deuſſent paſ-
 de ſon coſté deuant qu'on euſt ſonné l'alarme. Mais ne
iant perſonne ſe ietter de ſon coſté, donna à la pointe du
ur vne eſcarmouche pour ce meſme effect: & voiant en-
r' les ſoldats de ſon ennemy ſi fermes ſ'en retourna à
ayan ſe defiant de pouuoir garder la ville pour le Roy.
aruajal le pourſuiuit, & le rompit, & fut touſiours apres
ſques à Arequipa, qui eſt loing 250. mil. Il print en che-
in douze de ſes ſoldats qu'il feit pendre, & qui plus eſt,
ns permettre qu'ils ſe confeſſaſſent. Diego Centeno en-

cor' qu'il fut en fuite, si esleuoit il le pays, par où il passoit contre Pizarre, disant qu'ils se donnassent garde du crue Caruajal. Il feit escrire à quelques vns de Cuzco par don Martin d'Vtrere comme Diego Centeno auoit tué Fran çois de Caruajal, & qu'il s'acheminoit vers eux. Alphõse d Tore creut aisément ces nouuelles, par ce que dom Mar tin estoit citoien du Cuzco, & s'enfuit de là auec ceu qu'il peut emmener. Mais la verité estant cogneuë il se reuint incõtinent, & feit pendre Martin de Salas, qui auoi desploié vne enseigne au nom du Roy, & Martin Manza no, Ferdinand Diez, Martin Fernandez, Baptiste le Galã & Sotto majeur, & autres, qui s'estoient declarez cont Pizarre. Quand Centeno se veid poursuiui de si pres pa Caruajal, & qu'il n'auoit pas plus de 50. hommes auec lu il en enuoia quinze auec Diego de Ribadeueyre pour pr dre vn vaisseau, par le moien duquel ils se peussent sauue mais son ennemy ne luy dõna pas si long terme. Se voiai donc perdu, & quasi és mains de Caruajal, commença à pleindre auec ses trente compagnons de leur commune i fortune, les embrassans tous, & les priant d'euiter la ma d'vn si cruel tyran. Ainsi il se departit d'auec eux, & s alla se cacher auec vn sien seruiteur, & Louys de Riuie en certaines petites cases d'Indiens, qui estoient à Coru gio habitant d'Arequipa. Les autres s'en allerent par a tres chemins, qui leurs sembloient bons, accompagn tousiours d'vne peur de mourir ou du glaiue, ou de fain Quant à Lope de Mẽdozze il se retira auec douze ou qui ze des siens, parmy quelques Indiens ses vassaux, & rasse bla là iusques à quarante Espagnols, & voulant se mett auec iceux dedans les Andes, qui sont montagnes haut & rudes, il sceut de Nicolas d'Heredie, qui amenoit 14 soldats, le long chemin qu'auoient faict Diego de Roi & Philippe Gutierrez par le fleuue de l'Argent au temps Vacca de Castro, & se ioingnit auec luy, & tous deux feirent forts ensemble contre les Pizarristes. Le maistre camp Caruajal marcha contre eux auec 400. soldats, & campa deuant eux, comme voulant assieger le lieu où estoient. Lope de Mandozze se fiant sur la caualerie q auoit laissa le lieu fort, où il estoit, par ce que le conto estoit trop rude pour ses cheuaulx, ou de peur d'y estre

iegé,& prins par famine, & alla loger ſes gens en vne plai-
ıe. Caruajal au contraire ſ'alla mettre incontinent dedans
a fortereſſe blaſmant la grande ignorance de ſes ennemis.
.ope de Mendozze voulant amender ceſte faute auec vne
;rande animoſité la meſme nuict alla donner l'aſſault à
eſte fortereſſe, mettant ſon infanterie deuant vne por-
e,& la cauallerie à l'autre ſoubs Heredie. Les gens de pied
ombattirent vaillamment, entrerent dedans, tuans, &
ıourans de meſme vaillance. Ceux de cheual à cauſe de
obſcurité de la nuict ne peurent veoir l'endroit, où eſtoit
ı porte, & furent contraints ſe retirer & fuir. Caruajal fut
ɔrt bleſſé d'vne arcbuzade en la feſſe, mais il n'en dit pour
ɔrs rien, & encor' moins l'en oüit-on plaindre iuſques à
e qu'il euſt vaincu, & repouſſé ſes ennemys. Il ſe feit pen-
:r ſa plaie, & puis pourſuiuit ſes ennemys. Il ſe ioingnit à
ux à quinze mil de là ſur la riue d'vn grand fleuue, & par
e qu'ils eſtoient las & haraſſez, il les rompit facilement.
l en print pluſieurs, & en feit pendre quelques vns, il feit
ecapiter Lope de Mendozze, & Nicolas d'Heredie, il pil-
ı ceux de Ciarcas, ſaccagea la ville de l'Argent, où il feit
endre dix ou douze Eſpagnols de Mendozze qu'il trou-
a là. De là il alla à Arequipa, laquelle il pilla, où il feit en-
or' pendre quatre autres ſoldats. Et puis vint à Cuzco,où
l en feit pendre autant. Il faiſoit tant de cruautez & vi-
ıinies qu'aucun n'oſoit luy contredire, ny comparoir de-
ant luy.

La bataille,en laquelle mourut Blaſco Nugnez Vela. Chap. 171.



APres que le Vice roy eut eſté ainſi deſ-
chaſſé du Peru, & Hinoioſe fut en-
uoié à Panama, & Caruajal cōtre Cen-
teno, Pizarre ne bougea de Quito ne
faiſant autre choſe que feſtoier les da-
mes, & prendre ſon plaiſir à la chaſſe,
encor dit-on qu'il feit tuer vn Eſpagnol
our iouïr de la femme. François de Caruajal prenant cō-
;é de luy,luy dit, que ſ'il vouloit demeurer en ſeureté,& ſe
leliurer de toute crainte, il ſe feit, & ſ'appellaſt Roy.

Il luy donna ce conſeil pour le confirmer d'auantage en ce-ſte opinion de pourſuiure touſiours en ſon abſence le Vi-ce Roy iuſques à ce qu'il l'euſt entierement defaict com-me il auoit bien commencé en l'aſſaut dōné à Caxas, crai-gnant qu'en ſon abſence ſon cœur ſ'amolliſt par le conſei de quelqu'autre. Pizarre en fin ſe reſueillant eut aduertiſſe-ment de ce que faiſoit Blaſco Nugnez à Popayan. Il ſonge comme il pourroit le tromper, & ſ'aduiſa de mettre des gē ſur tous les chemins, afin qu'aucun ne paſſaſt pour aller Popayan ſans ſa mercy, faiſant au reſte courir le bruit qu'i ſ'en alloit à Lima: & afin qu'on le creut à Popayā, feit eſcri re de Quito par certaines femmes à leurs marys, qui eſtoiē là, cōme Pizarre ſ'en eſtoit retourné. Puelles manioit tou te ceſte entreprinſe, eſtant maiſtre de camp en l'abſence d Caruajal. Vn eſpion du Vice Roy, qu'on auoit print, eſcri uit le ſemblable. Blaſco voiant tant de lettres creut qu Pizarre ſ'en eſtoit veritablement retourné contre Cen teno, ſ'imaginant en ſoy meſme les raiſons, qui l'auoien meu à ce faire, qui eſtoient pour ne laiſſer point perdre l richeſſe, & grandeur du Peru que Centeno pouuoit enua hir durant telles querelles, & partialitez, auſſi pour garde la frontiere de Quito. Blaſco Nugnez eſtoit arriué à Po payan fort defait, aiās māgé de ſes cheuaux par les chemin Il maudiſſoit l'heure qu'il eſtoit iamais venu au Peru, & le hommes qu'il y auoit trouuez. Il auoit bonne enuie de ſ venger, mais ſa puiſſance eſtoit petite. Il eſtoit grandemen faſché de la prinſe de ſon frere Vela Nugnez, & d'auoir pe du 20000. caſtillāſd'or qu'auoit pris Hinoioſe. Il ne ſe fio point de pas vn des ſiēs: mais pour toutes ces aduerſitez il n perdoit point courage, encor' moins l'eſperance d'eſtre v iour le plus grand au Peru, ſ'il pouuoit entrer en Quito, & en Truſiglio. Ainſi, donc, croiāt que Pizarre ſ'en fut retou né à la ville des Roys ſe meit en ordre pour aller à la vil de Quito auec 400. ſoldats, qui eſtoient aſſez pour com battre les 300. qu'on diſoit eſtre ſeulement reſtez là. Non obſtant qu'on luy diſſuadaſt ceſte entreprinſe, ſi ne voulu il attendre plus grande certitude, par-ce que le temps, diſo il, deſcouuroit toutes entreprinſes. Iean Marques eſtoit 72. mil de Quito, auec quelques ſoldats en vne ſienne caſſ ne, d'où il eſpioit par le moien de ſes Indiēs tout ce que fa

oit Blaſco, & tous les iours en aduertiſſoit Pizarre. Au cõ-
raire Blaſco ne ſceut iamais aucunes nouuelles de Pizarre,
ui eſtoit vne negligence bien grãde, iuſques à ce qu'il fut
Ottabalo, à 27. mil de Quito, où il ſceut la verité de tout
ar André Gomez ſon eſpie. Pizarre laiſſant Quito ſ'alla
per 12. mil, à coſté de la ville, vis à vis du fleuue de Guay-
bamba en vn lieu fort, tant pour ſa ſeureté, que pour vain-
e ſon ennemy. Blaſco aiant entẽdu l'intention de ſon ad-
erſaire, fut recognoiſtre la ſituation du lieu, feit ſemblant
e ſaillir, commandant à quelques vns de ſe monſtrer ſur le
euue. Puis feit faire pluſieurs feuz pour tromper Pizarre,
ce pẽdant ſ'en alla de nuict par lieux aſpres, & rudes, ſans
nir voie ne ſentier, & chemina ainſi toute la nuict en grã-
e diligence, & à midy entra dedans Quito, où il n'y auoit
ucune garniſon, & là ſ'eſtãt informé des gens, & de la for-
e qu'auoit Pizarre eut peur, & tous les ſiens auſſi. Sebaſtiẽ
e Venalcazar Adelantado, l'Auditeur Iean Aluarez, & au-
es luy conſeillerent qu'il ſe rendit à Pizarre, auec quel-
ues bonnes pactions. Mais il leur reſpondit: i'ayme mieux
uſtoſt mourir en combattant, que me rendre par couar-
ſe à vn tyrant, & ſi ie meurs au champ de bataille, noſtre
oy eſt viuant en Eſpagne, qui nous vengera tous: & don-
nt bon courage, & bonne eſperance de victoire marcha
ntre Pizarre auec plus grand cœur, qu'auec prudence: car
l ſe fut fortifié en la ville il euſt peu ſe defendre, ainſi que
dit: mais il ne vouloit point eſtre aſſiegé, de peur d'eſtre
ins, & aimoit mieux combattre en la campagne, pour ſe
uuer, ſ'il eſtoit vaincu, ou mourir en combattant vaillam-
ent. Il meit, donc, tous ſes gens en ordre en ceſte façon:
oute ſon infanterie eſtoit en vn bataillon, exceptez quel-
es arcbuziers, qui eſtoient à part comme enfans perduz
ur attaquer l'eſcarmouche, leur Capitaine eſtoit Iean
urere maiſtre de camp, de l'infanterie eſtoient Capitai-
s Sancio d'Auille, François Hernandez de Caceres, Pier-
de Heredie, Roderic Nugnez de Bouille treſorier. Il feit
ux eſquadrons de ſes gens de cheual, il print le plus grãd,
le meilleur pour luy, & donna l'autre à Cepeda de Plai-
ce, à Venalcazar, & à Bazan. Pizarre ſuiuit ceſt ordre, par
qu'il l'auoit recogneu deuant. Il auoit 700. Eſpagnols.
y en auoit 200. arcbuziers, & 140. de cheual. Il meit à

main gauche le Capitaine Gueuare, auec ses arcbuziers, &
les piquiers apres, derriere lesquels marchoient le Docteu
Cepeda, Gomez d'Aluarado & Martin de Robles auec 10
cheuaux des meilleurs. Au flanc droict estoit le Capitain
Iean d'Acoste auec ses arcbuziers, & des picquiers apres,
pour l'arriere-garde estoient le Docteur Caruajal, Dieg
d'Vrbine, & Pierre de Puelles auec la cauallerie. Par ces
ruse Pizarre couurit toute la cauallerie par le moien d
piquiers, qui tenoient leurs piques leuees, & ainsi deme
ra ferme, sans bransler, ny se mouuoir. Blasco qui bouillo
de cholere vint à la chaude assaillir Pizarre, & se comme
ça la bataille. Ceux de Pizarre dés la premiere scopete
tuerent beaucoup de leurs aduersaires, & entre autres Ie
Caurere, Sancio Sancies, & le Capitaine Cepeda. Les ge
de cheual se voians molestez de telles arcbuzades se ioi
gnirent tous auec le Vice-Roy, & ensemble vindrent do
ner sur l'esquadron du Docteur Caruajal, lequel ils rom
rent, & en ietterent quelques vns par terre, Blasco mesm
meit par terre Alphonse de Montaluo. Le Docteur Cepe
voiant cela donne auec tout son esquadron dedans le fla
des gens du Vice-Roy, & le met en route. Se voians perd
commencent à fuir. Cepeda, Aluarado, & Robles les po
suiuent si viuemẽt, qu'il n'en eschappe pas vn, excepté Y
go Cardo, & vn nommé Cisneros. Mais depuis ce Cis
ros fut amené de Pasto, & fut pendu, & Ynigo Cardo
le Docteur Polo en la ville des Ciarcas. Pizarre se comp
ta en grande clemence auec les vaincuz. Il ne feit mou
que Pierre de Heredie, Pierre Vello, Pierre Anton, & Yni
Cardo. Quant à l'Auditeur Iean Aluarez on dict que
siens mesmes l'empoisonnerent, par-ce qu'il mourut a
tous les signes de poison. Il meit prisonniers tous ceux
luy pouuoient estre contraires ne les voulant faire mou
comme aucuns luy conseillerẽt, mais il s'en repentit dep
Il en meit plusieurs en liberté, il remonta les autres d'ar
& de deniers pour les renuoier à leurs gouuernemens,
tre autres Sebastien de Venalcazar, ne prenant point d
gard à ce qu'il auoit faict contre son frere François Piza
se rebellant contre luy. Ainsi la bataille, ny la victoire ne
rent pas gueres cruelles. Car il n'y mourut pas plus de c
ou six des gẽs de Pizarre, Fernād de Torres, demeurant p

requipa,ietta par terre le Vice Roy Blaſco Nugnez en le
ourſuiuant, & ſans le cognoiſtre, ainſi qu'on dict. Car il
uoit caché ſes armes tout expres auec vne chemiſe Indiē-
e. Eſtant cheus à terre, Herrera confeſſeur de Pizarre ac-
ourut pour le confeſſer: Il luy demanda qui il eſtoit, le Vi-
-Roy luy reſpondit: Vous n'auez que faire de ſçauoir qui
ſuis, faictes voſtre office. Il ne ſe vouloit point donner à
gnoiſtre craignant ſentir quelque cruauté de ſon enne-
y. Son cheual auoit quatorze cloux à chaſque fer: ce qui
it croire qu'il auoit bonne enuie de fuir ſ'il ſe voioit rom-
u. Vn ſoldat, qui autrefois auoit eſté des ſiēs, le recogneut,
le dict à Pierre de Puelles, & Puelles au Docteur Carua-
l, afin qu'il ſe vengeaſt. Caruajal y enuoia vn Negre, pour
y coupper la teſte: car Puelles ne voulut point qu'il deſcē-
t de cheual pour faire ceſt acte, diſant qu'il ne conuenoit
int à ſa grādeur de ſ'abbaiſſer ſi bas. Puelles meſme print
teſte, & la porta au lieu patibulaire, la monſtrant à tous.
n dict que quelques Capitaines luy arracherent toute la
rbe, & la gardoient, & la portoient à leurs bonnets pour
onſtrer leur vaillantiſe. Pizarre commanda qu'on por-
ſt le corps à la maiſon de Vaſco Xuarez & la teſte, quād il
eut qu'elle eſtoit ſur le gibet, dequoy il ſe cholera gran-
ment, & le lendemain on l'enterra auſſi honorablement
u'il fut poſſible.

Ce que Blaſco Nuguez diſoit, & eſcriuoit des Auditeurs. Chap. 172.

BIen ſouuent Blaſco Nuguez diſoit que l'Empe-
reur & ſon conſeil luy auoient baillé pour Au-
diteurs vn ieune, vn fol, vn ignorant, & vn ſot:
auſſi ſe ſont ils gouuernez en ceſte ſorte. Cepeda
ſtoit le ieune, Iean Aluarez le fol, Tejada l'ignorant, qui
ſçauoit pas vn mot de Latin. Ce fut à Panama, où les Au-
teurs commencerent à eſtre mal voulus du Vice-Roy, &
entrer en different les vns auec les autres, pour ſçauoir
i ſeroit ſuperieur, ou non, & ſur la maniere de depeſ-
er les affaires, & lettres, qui touchoient le faict de iuſti-
, & du gouuernement, par-ce qu'on voioit quelques
ttres donnees par les Preſident, & Auditeurs, autres

par le Vice Roy seulement. Iean Aluarez amena sa femm
d'Espagne,& depuis la ville du Nom de Dieu,iusques à P
nama la feit porter sur le dos des Indiēnes dedans vne po
toire,ou hotte,qu'ils appellent Hamaca. Le Vice-Roy s'e
mocquoit,& blasmoit sa femme. Cela meit inimitié ent
eux deux. Ils iugerent des proces, constituerent quelqu
vns prisonniers,autres deliurerent deuant que d'estre r
ceuz Auditeurs,& Iean Aluarez feit mōter vn Gentil hor
me sur vn asne, & l'eust faict fouetter, sans les prieres
quelques vns,& que c'estoit contre les Loix d'Espagne.
faisoit porter aux Indiēs ses hardes sans les payer,qui estc
contre les Ordonnances qu'ils portoient. Par-ce qu'Alph
se Palomin Preuost ordinaire de S. Michel ne s'estoit d
scendu de son cheual,& n'auoit accompagné Iean Aluar
fut reprins par quelques parolles aigres. Ils mangerent
plusieurs iours aux despens de leurs hostes, hommes tr
riches,& opulens,& toutesfois deuoient reformer les tr
grand departemens, & richesses: Christofle de Burgos
estoit entre autres: & si deuoit chasser hors le Peru tous
nouueaux Chrestiens suiuant l'Edict de l'Empereur. Ils
soient par où ils passoient que les Ordonnances n'estoie
point iustes, & que le Roy n'auoit peu par raison les fai
& qu'encor' moins le Vice-Roy les pouuoit-il executer,
que tout ce qu'il faisoit sans eux nevalloit rien,encor' q
l'authorizast du nom de l'Empereur. Ils alloient souue
se pourmener aux champs, & là communiquoient ense
ble,& s'accordoient contre le Vice-Roy, & ainsi faisoie
ils de peur qu'il n'eust empesché leurs assemblees, s'ils
eussent faictes chez eux. Iamais ne furent contens qu'
eust accord entre Blasco,& Gonzalle, & ne soubsigner
de bōne volonté au pardō,& sauf-cōduict que porta le P
uincial des Iacobins pour ceux, qui vouldroient se reti
du party: encor' moins à celuy que demanda Balthasar
Loaysa,par-ce qu'il exceptoit,Pizarre,le Docteur Carua
& trop peu d'autres,disans qu'il appartenoit au Roy seu
ment de pardonner tels delicts. Ils louoient Dom D
go d'Almagro; par-ce qu'il auoit faict comme Gonz
Pizarre, le party duquel ils iustifioient le plus qu'ils p
uoient. Ils se laisserent suborner par Benoist Martin ch
pelain de Pizarre. Ils demanderent pour leurs gages 60
castill

castillans d'or pour chascun tous les ans, & qu'autrement
ls ne tiendroient plus l'audience tant que dureroit l'an
544. Ils haissoient au commencement les proces qu'on fai-
oit touchant les Indiens, mais depuis que le Vice-Roy fut
rins, ils faisoient bien le contraire contre l'Ordonnance,
& volonté de l'Empereur, disans qu'ils ne pouuoiēt denier
ustice à q̃ la demandoit. Ils prindrent à Blasco Nu-
gnez tous ses papiers pour s'ayder de ceux qui parloient
ar les Presidents, & Auditeurs. Quand Blasco fut prins
demanda le guidon Royal, par-ce que il ne pouuoit
stre porté que par vn Vice-Roy, & Capitaine general. Ce-
eda luy dict qu'il en auoit affaire puis qu'il estoit gouuer-
eur, President, & Capitaine general. Blasco escriuit tout ce
ue nous auons cy dessus recité à l'Empereur. Les Audi-
eurs mesmes ont confirmé beaucoup de ces choses par les
autes qu'ils on faictes, comme contient l'histoire. Ils di-
oient qu'ils ne pouuoient supporter le naturel terrible de
lasco Nugnez, qui tousiours ne se pouuoit contenir, qu'il
e s'attaquast à eux de parolles hautaines, & superbes. Ils
excusoient assez de ne l'auoir iamais faict prisonnnier, &
u'aussi ils ne l'auoient mis en liberté pensans que l'Empe-
eur seroit mieux seruy par ce moien, & aussi qu'ils n'auoiēt
eut mieux faire auec Pizarre, qui autrement les eust tuez.
lais ils ne furent point creus pour l'euenement, & la fin
u'eurent les affaires, comme au contraire on adiousta foy
la lettre de Blasco qu'il enuoia de Tombez à l'Empereur
ar son cousin Diego Aluarez Cueto.

Comme Gonzalle Pizarre se voulut appeller Roy.
Chap. 173.

Amais Pizarre en l'absence de François de Caruajal, son
maistre de camp, ne tua, ny permeit tuer aucun Espagnol,
ns que tous, ou la plus grand part de son conseil l'eust
ouué bon, encor' vouloit-il que son proces fut faict en
onne forme, & qu'il fust confessé deuant que mourir. Cō-
anda par lettres patentes qu'il feit publier par tout, qu'on
eust à se seruir d'Idiens pour les faire porter la somme
r le dos, qui estoit vn article des Ordonnances, ny les ran-
nner, c'est à dire, prendre leurs biens par force, sans paier,

ſur peine de la vie. Il commanda auſſi que tous ceux, qu
auoient des Indiens en leurs departemens, euſſent en leur
maiſons des perſonnes d'Egliſe,& preſtres pour les endo
ctriner en la foy,& religion Chreſtienne, ſur peine d'eſtr
priuez d'iceux departemens. Il print grand peine à amaſſe
le Quint du Roy, & les biens qui luy pouuoiẽt appartenir
diſant que ſon frere François Pizarre auoit ainſi faict. Il cõ
manda qu'on n'euſt à paier aucun tribut, excepté le dixie
me,& puis que les guerres eſtoiẽt finies, & Blaſco Nugne
mort, qu'vn chaſcun ſeruit le Roy, afin qu'il reuoquaſt le
Ordonnances, confirmaſt leurs departemens, & leur pa
donnaſt tout le paſſé. Alors tous louoient ſon gouuerne
ment, meſme Lagaſca, apres qu'il eut veu les Ordonnanc
qu'il auoit faictes, dict qu'il gouuernoit biẽ,& aſſez mod
ſtement pour vn tyran. Ce bon gouuernemẽt dura, cõm
i'ay dict au cõmencemẽt, iuſques à ce que Pierre de Hin
ioſe meit entre les mains de Lagaſca ſon armee, qui fut pe
de temps apres. Car depuis tout fut rẽuerſé: car François d
Caruajal,& Pierre de Puelles eſcriuirent à Pizarre qu'il
feit Roy, puis qu'auſſi bien à la verité il l'eſtoit, & qu'il n
ſe ſouciaſt d'enuoier à l'Empereur des procureurs du pay
qu'il meit peine, & diligence à recouurer force cheuau
corſelets, artillerie, arcbuzes,& autres armes, qui eſtoiẽt l
vrays procureurs,& qu'il print pour ſoy les quints, vaſſau
villes & reuenus royaux,& les daces qu'auoit en ce pays
ſecretaire Couos, ſans les auoir meritees. Cela ne deſple
gueres à Pizarre, car vn chaſcun voudroit eſtre Roy: mais
n'oſa toutefois ſe declarer tel, encor' que pluſieurs l'incita
ſent à ce faire, par-ce qu'aucuns de ſes plus grands amys
blaſmoient ſ'il le vouloit entreprẽdre, oú bien à cauſe qu
vouloit attẽdre que Caruajal fut venu des Ciarcas, & Pue
les de Quito. Quand ceux-cy furent venus, alors aucun
pouuoit ſortir du Peru, ſans ſon cõgé, ny tirer de l'or, ou
l'argent, ſur peine de perdre la vie. Ils tuoient ſans iuſtice,
ſans confeſſion, tous ceux qu'ils vouloiẽt. Ils faiſoient mo
rir les riches pour auoir leurs biens: ils oſterẽt les daces q
auoit Couos, qui luy valloiẽt 30000. caſtillans d'or par a
Aucuns diſoient qu'ils ne donneroiẽt point le Royaume
l'Empereur, ſ'il ne leur donnoit à perpetuité leurs depart
mens: autres diſoient, qu'ils feroient Roy qui bon leur ſe

bloit, puis qu'ainſi autre-fois auoient faict, apres la ruine d'Eſpagne l'infant Dom Pelage,& Garzia Ximenez: autres qu'ils appelleroient les Turcs ſi on ne dõnoit le gouuernemẽt à Pizarre,& ſi on ne deliuroit ſõ frere Ferdinãd. En ſomme tous diſoient que ces Royaumes leur appartenoient, & qu'ils les pouuoient departir entr'eux, puis qu'ils les auoiẽt gaignés à leurs deſpens, aiant eſpandu leur propre ſans, à la conqueſte d'iceux.

Comme Pizarre feit decapiter Vela Nugnez. *Chap.* 174.

PIZARRE feit faire iuſtice de trois habitans de Quito, qui auoient eſté condemnez par le Licencier Leon il y auoit ja ſix mois, les departemens deſquels, leurs femmes auſſi, il donna à d'autres, ſelon aucuns, autres qui louent ſa clemence le niẽt. Il meit ordre aux affaires de ceſte ville, & puis ſ'en alla à la ville des Roys, qui eſt le chef du Peru, pour faire là ſa reſidence, & gouuerner tout le reſte, douze mil au deça de Lima, où il fut feſtoié magnifiquement par Dom Antoine de Riuiere. Diego Velaſquez grand maiſtre de Ferdinand Pizarre l'y vint trouuer auec lettres de Pierre de Hinoioſe, & d'autres Capitaines de l'armee, qui eſtoient à Panama, par leſquelles ils l'aduertiſſoient de la defaicte de Verdugo, & de la venue du preſident Lagaſca. Hinoioſe par deux lettres louoit grandemẽt Lagaſca, & aſſeuroit de pouuoir deſcouurir ce pourquoy il eſtoit venu, encor' qu'il fut bien fin, ruſé & ſecret par le bon ordre qu'il y mettroit, & ſ'il cognoiſſoit qu'il n'apportaſt ce qui eſtoit bon à tous, qu'il le feroit bien-toſt mourir. Ces lettres ruinerent Pizarre, qui ſ'aſſeuroit ſur icelles; & eſtoit au demeurant negligent, tenant ſon affaire pour toute faicte. Car il eſt tout certain que, ſi Hinoioſe luy euſt eſcrit qu'il euſt à obeïr à Lagaſca, il l'euſt faict: l'aiant auſſi bien deſ-ja deliberé de faire par le conſeil de ces Capitaines, & autres gens de ſçauoir, qui auoient beaucoup de puiſſance ſur luy en l'abſence de François de Caruajal. Ainſi ſe confiant ſur Hinoioſe, n'auoit peur d'aucun ſiniſtre aduenement, ny de aucune diſgrace de fortune, ne faiſant compte, ny eſtime aucune de Lagaſca, & n'entendoit qu'à faire feſtes, à courir

la canne à cheual à la mode d'Eſpagne, & autres paſſetẽps, faiſant touſiours toutesfois bien ſon deuoir quant au gouuernement. Durant ce temps on accuſa Vela Nugnez frere du Vice-Roy, & eut la teſte tranchee, Iean de la Torre en fut cauſe. Ce Iean de la Torre auoit plus de 100000. caſtillans d'or, & force lingots d'or pur, & vne petite caſſette pleine d'eſmeraudes fines qu'il auoit euë par ſon aſtuce des Indiens ſans leur faire aucun mal, par ce qu'il les trouua en vne de leurs ſepultures. Il auoit grand enuie de ſ'en retourner en Eſpagne auec ce treſor: mais il n'oſoit de peur de Pizarre, ou à cauſe qu'il ne ſe confioit à perſonne. Il communiqua auec Vela Nugnez, afin qu'ils ſ'en allaſſent eux deux enſemble en vn nauire de Pizarre. Là deſſus vint nouuelles, comme Lagaſca auoit enuoié Pierre Hernandez Paniagua vers Pizarre, & le faiſoit gouuerneur. Iean de la Torre croiant ceſte nouuelle delibera trahir Vela Nugnez, pour gaigner la grace de Pizarre. Pour le mieux tromper, comme ſ'il pourſuiuoit touſiours ſon entreprinſe de leur en aller donna 25000. caſtillans d'or au Gardien des Cordeliers, preſent Vela, & luy iura ſur l'Hoſtie conſacree, en preſence du meſme Moyne, de ne deſcouurir rien: car Vela auoit peur de quiconque fut. De là à trois ou quatre iours, il dit à Pizarre comme Vela ſe vouloit deſrober. Pizarre luy dict qu'il feit bonne mine pour ſçauoir ceux qui ſ'en voudroient aller auec Vela. On en print quelques vns, qui par le moien de la torture confeſſerent le tout, & Vela Nugnez eut la teſte tranchee, ſans eſtre mis à la queſtion, ce qu'il eſtima à grand grace. Il fut decapité pluſtoſt que pluſieurs n'euſſent voulu: mais il fut haſté à la perſuaſion du Docteur Caruajal, qui en auoit peur, pour auoir vſé de cruauté contre ſon frere Blaſco Nugnez.

Comme le Docteur Pierre de Lagaſca ſ'en alla au Peru.

Chap. 175.

L'Empereur aiant entendu les rebellions, & tumultes qui s'estoient esmeues au Peru, à l'occasion de ses nouuelles Ordonnances, & l'emprisonnement du Vice-Roy Blasco Nugnez, fut fort mal cõtent de la desobeissance, & de la hardiesse des Auditeurs, qui auoient mis prisonnier, ensemble la rebellion de Gonzal-e Pizarre. Mais il modera vn peu son couroux considerant ue le tout estoit aduenu pour n'auoir cedé à l'appel qu'on isoit de l'execution des Ordonnãces, & par-ce qu'il voioit ar les lettres, qu'on apportoit du Peru, & mesme par le re-t de Maldonado, que le Vice-Roy auoit le tort, parce que executoit les Loix trop rigoureusement sans vouloir ac-uiescer à l'appel. Il excusoit aussi le Vice-Roy, par-ce que ıy mesme luy auoit commãdé de les executer nonobstant ppel, estãt informé, ou bien trompé, qu'en ce faisant il fai-oit seruice à Dieu, & que c'estoit le bien, & la conseruatiõ es Indies, que par là il satisfaisoit à sa cõscience, & si c'estoit augmentation de son reuenu. Ces nouuelles luy redou-lerent la fascherie, & soucy qu'il auoit des guerres d'Ale-agne, & des Lutheriens, où il estoit fort embrouillé, & le ourmentoient grandement, tellement qu'à grand peine ouuoit il songer à celles-cy. Mais cognoissant quelle im-ortance ce luy estoit de remedier à ses vassaux, & à ses oyaumes du Peru si riches, & proffitables à sa couronne, duisa d'y enuoier vn homme paisible, secret, peu parlant, t sçachant demesler affaires, qui peut remedier aux maux duenus par la trop grande hautesse de Blasco Nugnez, qui e pouuoit tenir son secret, & qui estoit de petite affaire. n somme voulut y enuoier vn regnard, puis qu'il n'auoit en gagné d'y auoir enuoié vn Lyon. Il esleut, donc, le Do-teur Pierre de Lagasca, qui estoit du conseil de l'inquisi-on, homme cault & rusé, de petite corpulence, mais de rand esprit, & d'vne mesme prudence accompagnee d'vn õ cœur, il valloit plusque trois hõmes. L'Empereur l'auoit experimenté en affaires ardues, & de grande importãce, our les Mores du Royaume de Valence. Il luy donna l'au-horité, & mandemens tels qu'il demãdoit, & lettres missi-es, & blãcsi-gnez de sa maiesté comme il vouloit. Il reuo-ua ses Ordõnances, & escriuit à Gõzalle Pizarre d'Alema-

gne au mois de Feburier 1546. Lagaſca partit d'Eſpagne auec peu de gens, & à petite deſpenſe, encor' qu'il euſt deſja le tiltre de Preſident, mais auec grande eſperãce, & reputation. Il deſpẽdit peu pour faire ſon chemin pour ne mettre l'Empereur en deſpenſe, & pour monſtrer cauteleuſemẽt ſa paiſible douceur à quelques vns du Peru, qui alloiẽt auec luy. Il mena auec ſoy pour auditeurs lesdeux docteurs André de Cianca, & Renterio hommes de bien, auſquels il ſe fioit aſſez. Il arriua au Nom de Dieu, ſans dire l'occaſion qui l'amenoit. Quãd-on luy parloit de ſa venue pour tirer quelque choſe de luy, il reſpõdoit ſuiuant l'affection de celuy, à qui il parloit, & par ceſte pouruoiance il les deceuoit tous. Il diſoit finemẽt que ſi Pizarre ne le vouloit receuoir, il ſ'en retourneroit vers l'Empereur incontinent, n'eſtant point venu pour faire la guerre, par-ce qu'elle ne conuenoit à ſa profeſſion, ny à ſon habit, eſtant preſtre, & qu'il n'eſtoit venu que pour mettre paix par tout en reuoquant les Ordonnances, & preſidant ſeulement en l'Audience ſuiuãnt l'eſtat, & office que l'Empereur luy auoit baillé. Il mãda à Melchior Verdugo, qui venoit vers luy auec quelques ſoldats pour l'accompagner, & luy faire ſeruice, qu'il ne paſſaſt point outre: mais qu'il demeuraſt là, attendant ce qui en aduiendroit. Il meit ordre à quelques choſes, & puis ſ'en alla à Panama, laiſſant au Nom de Dieu pour Capitaine Garzia de Paredes, auec des ſoldats que Ferdinand de Mexia, & Dom Pierre de Cabrere Capitaines de Pizarre, luy donnerent pour defendre ceſte coſte de quelques corſaires François, qui vouloient venir aſſaillir ceſte ville: Mais ils furent enfoncez par le Gouuerneur de Sainċte Marthe.

Ce que Lagaſca eſcriuit à Gonzalle Pizarre.
Chap. 176.


Vand Lagaſca fut arriué à Panama, il entendit mieux en quel eſtat eſtoit l'armee, & ce qu'on diſoit de Pizarre. Il faiſoit des practiques le plus ſecretemẽt qu'il pouuoit, & voiant les forces de Pizarre, il diſcouroit en ſoy meſme qu'il les failloit rõpre ou par plus grãdes, ou par aſtuce. Il eſcriuit à Quito, Nicaragua

Mexicque, à S. Dominicque, & autres lieux pour auoir hõmes, cheuaux, & armes, & enuoia au Peru Pierre Fernandez auec lettres pour les chapitres des villes, par lesquelles il dõnoit à entendre cõme il estoit venu pour reuocquer les Ordonnances. Il luy bailla aussi vne lettre de creance de l'Empereur pour Pizarre, par laquelle l'Empereur soubs couleur d'escrire autre chose, dissimuloit tout ce pour quoy il auoit enuoié, & en escriuit à luy mesme vne autre longue, & ample, pleine de bonnes raisons tendantes à fin qu'il meit les armes bas, qu'il se demeit de son gouuernement, & se meit entre les mains de l'Empereur, qu'il apportoit la reuocatiõ des Ordonnances, pardon pour tout le passé, commission pour disposer, & ordõner des vassaux, & peuples auec l'aduis des gouuerneurs des villes au proffit des Espagnols, & Indiẽs, permission de faire nouuelles conquestes, à fin que ceux, qui n'auoiẽt aucuns departemens, ny offices, en peussent auoir, pour se maintenir. Pour conclusion il luy remõstroit qu'il ne se fiast point à ceux, qui iusques à l'heure presente l'auoient suiuy, par ce qu'ils l'abandõneroient par le moyen du pardon general que le Roy leur enuoioit, & le tueroient pour faire seruice à l'Empereur, & luy faisoit dextrement trouuer bonne la paix, en desprisant la guerre.

Comme Pizarre se conseilla sur les lettres de Lagasca. Chap. 177.

PIerre Fernandez arriua à la ville de Roys, & presenta ses lettres à Pizarre à l'heure qu'il le veid seul. Pizarre luy tint quelques parolles rudes, & ne luy dict qu'il s'asseid, dequoy Pierre Fernandez se cholera. Pizarre enuoia querir Cepeda, par ce que François de Caruajal n'estoit encor' de retour des Ciarcas, pour luy cõmunicquer les lettres. Cepeda aiant trouué l'vn despité, & l'autre en cholere, feit asseoir Pierre Fernãdez, & reprint Pizarre, qui luy respõdit en riãt: Ie vous iure que ie me suis courroucé ie ne sçay cõment, par ce qu'il me disoit que ce que nous auons encõmencé ne pourra pas reüssir aisément. Cepeda, apres auoir cõmunicqué quelque espace de tẽps ensẽble sur plusieurs affaires, s'en alla, & emmena auec soy Fernãdez, & le logea, en la maison de Riuiere, où il fut

bien festoié. Il luy donna des cheuaux pour picquer par ce qu'il aimoit fort aller à cheual, & courir souuent dessus. Il se faisoit plusieurs assemblées pour sa venue, & vn chascun disoit ce qu'il desiroit. Pizarre n'adiousta foy aucune aux lettres du docteur Lagasca, encor' moins aux parolles de Fernandez, croyant pour certain que ce n'estoient que tromperies pour le decepuoir. Il appella les plus principaux, & leur leut ses lettres, il demanda l'opinion de tous, & iura sur l'Image de la Vierge Marie qu'vn chascun pouuoit librement dire son aduis: Ils ne s'y fioient point tous, toutesfoys de sorte que plusieurs d'entre-eux ne parlerent en toute liberté comme ils eussent bien voulu: Ce que s'ils eussent faict, ou si on n'eust point encor' apporté les lettres de Hinoiose, Pizarre se fut mys entre les mains de Lagasca sans doubte aucun. Car François de Caruajal, qui estoit ce luy, qui luy conseilloit de se faire Roy, & ne se soucier de l'Empereur, n'estoit point encor' là. Ce sur quoy ils consulterent le plus, fut, à sçauoir s'ils laisseroient entrer Lagasca, ou nom, & cõme ils le tueroiẽt, si ce seroit apres qu'il seroit entré, & n'auroit voulu faire ce qu'ils vouldroient, où bien si ce seroit à Panama. La plus grande opinion fut qu'on ne le laissast entrer, ny approcher, par ce que telle estoit la volonté de Pizarre, qui auoit force, & esperance sur Hinoiose. Aucuns dirent qu'il seroit bon donner le degast à tout le pays de Panama, & du Nom de Dieu, a fin que les habitans de ces villes, qui fauorisoiẽt le parti du Roy, n'eusseut moyẽ de recuillir aucunes prouisions, & qu'il failloit se saisir de tous les vaisseaux, qui estoient en la mer de Midy, à fin que aucun ne put entrer au Peru: qu'il failloit aussi enuoier plus de 500. arcbuziers vers Nicaragua, Guatimalla, Tecoantepec, & Xalisco pour esmouuoir toute la Nouuelle Espagne & les autres prouinces à prẽdre le party de Pizarre, s'asseurans de trouuer là beaucoup de souffreteux, & malcontés, & s'il n'aduenoit, cõme ils esperoient, q̃ pour le moins en se retirant on pilleroit, & brusleroit-on tous les peuples de la marine, de sorte qu'il ne fauldroit plus defendre que soy mesme, sans auoir soing de s'asseurer d'auantage sur ses voisins. Ce fut vne entreprinse plus m[al]heureuse que celle que on auoit des-ia encommencée. Estans donc tous d'accord, ils feirent responce ensemble per vne lettre seule, le voulãt

ainsi Pizarre pour s'authoriser d'auãtage, à fin que Lagasca
veid comme tout le pays le fauorisoit, & aussi pour estre
plus asseuré d'eux, s'obligeans tacitement à luy en soubsi-
gnãs tous ceste lettre: Elle fut signée par plus de 60. person
nes des plus notables, & par Cepeda le premier, cõme lieu-
tenant general de Pizarre tant en guerre, qu'en iustice.

La lettre.

NOstre honoré seigneur, par les lettres de Pierre de Hi noiose capitaine de l'armée nous auons entendu vostre venue, & le bon zele que portez au seruice de Dieu, de l'Empereur, & au bien commun de ce pays. Si fussiez venu en vn temps, auquel ne fut aduenu tant d'affaires, comme il en a esté veu en ces pays depuis la venue de Blasco Nugnez Vela, nous eussions esté tres-aise, & eussions estimé que le tout se fut encor mieux porté. Mais estans suruenuz tant de meurtres, & de batailles entre nous autres, qui sommes encor' viuans, & ceux, qui sont morts, nous ne pẽsons point que vostre venue en ces Royaumes soit seure pour le pays, ains au contraire estimons qu'elle pourroit estre la cause seule de ruiner tout le reste. Pour ceste cause aucun n'est de aduis que vous entriez plus auant, & ne sçauons comme nous pourrions sauuer la vie à celuy, qui voudroit dire du contraire encor' que nostre gouuerneur Pizarre fut de sa part. Suiuãt la deliberatiõ, & accord de tous, tous ces Royaumes enuoient procureurs vers l'Empereur nostre Roy, & seigneur auec entiere information de tout ce, qui s'est faict iusques à auiourd'huy de puys que Blasco Nugnez arriua icy. Par là ils demonstrent euidemment leur innocence, & iustification, & la faute, & orgueil de Blasco, qui iamais ne voulut acquiescer à l'appel qu'on luy presentoit sur l'execution des ordonnances, les executant auec toute rigueur, faisant guerre, & vsant de force au lieu de iustice. Ils suppliẽt l'Empereur de confirmer le seigneur Gonzalle Pizarre au gouuernement du Peru, comme il le tient maintenant, puis que par ses vertus, & seruices il le merite, estãt aimé de tous, & estimé pour pere de la patrie. Il maintient les Royaumes en paix, & iustice, prend garde aux Quints, & daces du Roy, il entend fort bien les affaires, & gouuerne auec vne longe experiẽce qu'il à. Ce qu'vn autre ne pourroit pas de

long temps entendre, & ce pendant que le peuple, & pays souffriroit, de grands dommages, & pertes. Nous nous asseurōs que l'Empereur nous fera ceste grace, par ce que iamais nous n'auons failli à luy faire seruice quelques desordres, rebellions, & guerres furieuses soient aduenues par ses iuges, & gouuerneurs, qui ont pillé ses biens, & prins, & cōsommé ses reuenuz. Nous esperons aussi qu'il approuuera tout ce que nous auons faict pour nostre defence, & que il ne trouuera mauuais si nous auons persisté en nostre appel. Il n'y a pas vn de nous autres, qui luy demande grace, ou pardon. Aussi n'auons nous point failli, mais au contraire nous auons faict seruice à sa maiesté en conseruant nostre droict comme ses loix le permettent. Nous vous asseurons de nostre part que si Ferdinand Pizarre, que nous aimons grandement fut aussi bien reuenu par deça comme vous, nous ne l'eussions enduré entrer plus auant, non plus que vous, ou nous fussiōs deuāt tous morts: car en ces païs nous ne nous soucions d'auēturer nos vies pour conseruer l'hōneur, encor' q̄ ce soit pour choses legieres, tellemēt que bien plustost nous les auenturerons en cet affaire, où il ne va rien moins que de nos biens, de l'honneur, & de la vie mesme. Nous supplions dōc vostre seigneurie que pour le bon Zele, & vray amour que tousiours auez eu, & auez encor' au seruice de Dieu, & du Roy, que vous retourniez en Espagne, & informiez l'Empereur de ce, qui est propre à ces Royaumes, comme vostre prudence peut veoir, & que ne donniez occasion que nous mourions tous en guerre, & que nous acheuions de tuer les Indiens, qui sont restez des autres guerres passées, puisque par la deliberation de tous il ne peut venir autre fruict. Le capitaine Laurēt de Aldene s'en va pour traicter auec vous des affaires, qui touchent ces Royaumes, vous adiousterez foy, s'il vous plaist, à tout ce qu'il vous dira, de la ville des Roys ce 14. d'Octobre 1546.

Hinoiose met l'armée de Pizarre entre les mains de Lagasca. Chap. 178.

Pizarre fut long temps à mettre ordre à ses procureurs qu'il vouloit enuoier en Espagne. Les procurations de tous les chapitres des villes estoient ja faictes pour enuoier

uec icellles Laurẽt d'Aldene. Mais iamais ne pouuoit ve-
ir à bout de le depeſcher, par ce qu'il eſtoit touſiours em-
eſché par Frãçoys de Caruajal, qui ne vouloit point de re-
os, ny de paix, & ſe ſoucioit encor' moins d'Eſpagne. Il fut
eantmoins en fin depeſché auec ceſte lettre vers Lagaſca,
: luy bailla-on pour cõpagnon Gomez de Solis. On y en-
oia encor' auec luy Pierre Lopez, en preſence duquel tou-
es les conſultations auoient eſté faictes. Pizarre pria f. Hie-
oſme de Loayſa Eueſque de la ville, & f. Thomas de S. Mar
in Prouincial des Iacobins de ſ'en aller auec eux, à fin que
ar ceſte ruſe il abandonnaſſent ſon parti, & ſe meiſſent du
oſté de Lagaſca, ou bien pour les chaſſer hors du Peru ſe
efiant d'eux. Pizarre offroit à l'Empereur grande ſomme
e deniers, luy demandant le gouuernemẽt, & le priant de
e leuer point le Quint, & ſe contenter ſeulemẽt du dixieſ-
ne pour certaines années. C'eſtoit vn des articles que por-
oit ſon argent. Il eſcriuit par luy meſme à Hinoioſe qu'il
onnaſt 50000. caſtillans d'or, ou plus à Lagaſca, à fin qu'il
en retournaſt, ou bien qu'il le tuaſt le mieux qu'il pour-
oit. Ainſi il depeſcha Laurent d'Aldene, & ſes compagnõs
ui ſ'en allerent à Panama. Ils preſenterent la lettre à Laga-
ca, & l'aduertirẽt comme on le voloit tuer, & que partant
y print garde. Ils le feirent auſſi certain que Pizarre ne le
eceueroit point, & qu'il y en auoit pluſieurs au Peru, qui
eſiroient grandement ſa venue pour ſe ioindre de ſon co-
é au ſeruice du Roy. Le preſident Lagaſca qui ne penſoit
oint deuãt qu'on l'euſt voulu tuer, eut grãd peur, voiãt la
ttres des Pizarriſtes, & les nouuelles qu'õ luy diſoit. Alors
declara entierement à celuy, qui eſtoit allé par deuers luy,
occaſion, pour laquelle l'Empereur l'auoit enuoié, & tout
e qu'il auoit enuie de faire. Le capitaine Hinoioſe l'aiant
eu meit auſſi toſt de ſa bonnevolonté, par ce qu'aucun ne
euſt peu contraindre, ſon armée entre les mains de La-
aſca, qui finement l'auoit touſiours ſollicité à ce faire
ar ſubtils moyens, & cautelles, luy faiſant de grandes pro-
neſſes. Par là commença la ruine de Gonzalle Pizarre. La-
aſca aiant l'armée en feit capitaine general le meſme
Iinoioſe, & rendit la charge des nauires, & les enſeignes
ux capitaines, qui les tenoient nagueres pour Pizarre.
Ce fut faire de neceſſité vertu, d'vn traiſtre en faire vn

fidelle, & loyal. Il estoit aise au possible de se veoir vne armée entre les mains, croiant des-ja auoir bien encommencé son affaire. Aussi, à dire vray, iamais, où bien tard eust peu il faire reüssir son entreprinse, par ce que iamais il n'eust peu aller au Peru par mer, & si il y eust voulu aller par terre, comme il pensoit au commencement, il eust enduré de grands trauaulx, la famine, le froid, & autres dangers deuant qu'y arriuer. Incontinent donc que Lagasca fut maistre de ceste armée il enuoia l'Auditeur Cianca pour auoir l'artillerie, qui estoit au Nom de Dieu, pour en garnir ses nauires, & son armée. Il enuoia és Isles prochaines Paul de Meneses, Iehan de Lanes, & Iehan Alphonse Palomin auec quelques vaisseaux pour garder la coste, afin qu'ō ne peut aduertir Pizarre, comme Hinoiose luy auoit baillé son armée, & des preparatifs de guerre qu'il faisoit contre luy. Ces trois prindrent Gomez de Solis, qui s'en venoit cherchant le capitaine Aldene, cestuy-cy declara encor mieux au long l'intention de Pizarre. Lagasca pour auoir d'auantage de gens de guerre, & de munitions enuoia à Nicaragua, la nouuelle Espagne, au nouueau Royaume de Granade, à saint Dominique, & autres lieux des Indes donnant à entendre à vn chacun comme il auoit des-ja en sa puissance l'armée de Pizarre, qui estoit la principale force du Tyran. Il ordonna vn hospital à la mode de la court, auec son medecin, & apoticaire, qui fut vn grand remede pour ceux, qui estoient malades, & qui seroient blessez en la guerre. Il en donna la charge à F. François de la Roque, Mathurin. Il chercha deniers pour paier les soldats, & entretenir les gentils-hommes, & se mōstroit courtois, liberal, & courageux, tellement que ceux, qui auoient esté du party de Pizarre, l'estimoient plus qu'ils n'auoient faict par cy deuant, specialement considerans sa prudence, qui estoit grande en vn corps si petit, & fluet. Il depescha aussi Laurent d'Aldene, Iehan Alphonse Palomin, Iehan de Lanes, & Ferdinād Mexia auec quatre nauires pour porter lettres au Peru, commandant à Laurent d'Aldene, qui estoit general, de n'aborder en lieu quelconque deuant qu'arriuer à Lima, & en donnant aux habitans de ceste ville le pardon general, & la reuocation des ordonnances, criassent tousiours le nom du Roy, & de là courussent la coste, &

u'il enuoiast quelques vns à Arequipa, & autres à Trusi-
lio. On dit que pour auoir couleur de mouuoir la guerre
feit vne information contre Pizarre, & ses adherans, cõ-
e ils auoient prins Paniagua, & de leur meschante inten-
ntion, & rebellion, de façon, qu'on disoit qu'ils s'enten-
oient tous deux bien en leurs affaires, par ce que si l'vn
toit corsaire, l'autre n'estoit pas moins diligent, & adui-
que si il eust esté luy mesme corsaire.

Comme plusieurs se rebellerent contre Pizarre sçachans que Lagasca auoit eu l'armée. Chap. 179.

IL aduint vn grãd trouble, & changement entre ceux du Peru, apres qu'ils eurent entendu ce qu'auoit faict le president Lagasca, & la bonne façon, de laquelle il vsoit enuers vn chacun. Ce changement cõmença sur les lettres qu'ap-
orta Paniagua, & fut fort aduancé quand on sceut que
inoiose auoit mis son armée entre les mains de Lagasca.
e ceux qui se rebellerent contre Pizarre, on compte Die-
o de Mora en la ville de Trusiglio, qui de là s'en alla à Ca-
malca, où il assembla tous ceux, qui s'enfuioient de Pi-
rre, & enuoia les lettres de Lagasca, & d'autres que luy
oit baillé Aldene, à plusieurs peuples, afin qu'ils demeu-
ssent fermes au seruice du Roy. Gomez d'Aluarado se re-
lla en Leuant aux Ciaciapojas, & Iehan de Sajauedre
Guanuco, Iehan Porzel de Ciquimayos, ceux de Gua-
anga, & autres s'assemblerent tous ensemble auec Die-
o de Mora à Caxamalca. Alphonse Mercadiglio laissa le
rty de Pizarre à Xarza, & Frãçois d'Olmos à Guayaquil,
i il tua Emanuel Statio, qui estoit pour Pizarre. Roderic
Salazar abandonna Pizarre à Quito apres auoir tué
elles, qui pensoit se declarer pour le Roy le lendemain,
nsi que deuant il auoit dit à Diego d'Vrbine. Diego Al-
rez en feit autant à Arequipa auec vingt autres, qui ap-
llerent Diego Centeno, qui estoit encor' caché parmy
s Indiens, qui estoient à Cornejo, comme nous auons
crit cy deuant. Centeno oïant ceste nouuelle aise au pos-
ble sortit de sa tanniere, & s'en alla auec Louys de Riuiere
Diego Aluarez. Ils assemblerent en peu de temps plus de

quarante Espagnols, & entre iceux y auoit quelques vns de cheual, qui s'estoiẽt esleuez, quand ils ouïrent nouuelles que Centeno comparoissoit. Ils s'en allerent tous à la ville de Cuzco pour la faire esleuer pour le Roy. Quand Antoine de Robles le sceut, il se meit en la place auec 300. hommes, qu'il debuoit bien tost mener à Pizarre, pensant que Centeno amenast auec soy plus de gens puis qu'il entreprenoit de prendre ceste ville. Diego Centeno entra dedans secretement, & assaillit les ennemis: il en mouru sept en combattãt, & luy fut blessé. L'Euesque frere Iehan Solano accourut à ceste meslée, & sur peine de des-obeïssance à Dieu, & au Roy, & d'estre excommuniez les feit cesser, & qui voulut se meit du party du Roy. Le lendemain Centeno feit trencher la teste à Antoine de Robles, & tous les autres se rangerent de son costé au seruice du Roy. Il feit attacher l'enseigne du Roy, & puis laissa la ville à la deuotion du Roy, & s'en alla en la Prouince des Ciarcas cõtre Alphonse de Mendoze, & Iehan de Siluere, qui estoiẽt auec 400. combattans en la ville de l'Argent pour aller vers Pizarre. Mais Mendozze, & Siluere vinrent au deuant de luy pour faire seruice au Roy, suiuant vne lettre qu'il leur auoit escrit, & aussi à cause qu'ils voioient que Centeno menoit auec soy pres de 500. hommes. Quand Centeno eut ce renfort il alla se loger à l'entrée du lac de Titicaca, pour attendre là ce que le president Lagasca luy commanderoit.

Comme Pizarre laissa le Peru.
Chap. 180.



ON ne sçauroit dire le dueil que print Pizarre, & les siens quand ils sceurent que leur armée estoit en la puissance de Lagasca se complaignans de la fiance & amitié qu'ils auoiẽt portée à Pierre de Hinoiosa non sans se repentir de n'y auoir enuoié plustost Bacicao en son lieu, & encor' disoit-il, en se moquant, qu'il ne pouuoit sortir autre chose de la bonté, & animosité d'Hinoiose, que les chiens, qui abbaioient estoient meilleurs, & non si dangereux que ceux qui mo

doient ſans iapper, par ce qu'on ne ſ'approche pas d'eux. Ils mōſtroient toutefois bon courage, par ce qu'ils eſtoiēt grands ſeigneurs au pays. Pizarre voiant qu'on ne faiſoit point contenance de le vouloir aſſaillir par mer enuoia à la ville de Quito pour faire haſter les ſoldats qu'auoit Puelles, & à Truſiglio pour auoir ceux de Diego de Mora, à Cuzco, pour faire venir Antoine de Robles auec les ſiens, à Arequipa pour amener ceux de Lucas Martin, aux Ciarcas, pour diligenter Iehan de Siluere auec ſes trouppes, aux Ciaciapojas pour faire depeſcher Gomez d'Aluarado auec ſes gens, à Guanuco pour preſſer Iehan de Saauedre de faire marcher ce qu'il auoit de gens de guerre, & ainſi en tous autres lieux. Il commanda à Iehan d'Acoſte qu'il ſ'en allaſt courir le long de la coſte auec trente cheuaulx. Ce qu'il feit, & fut iuſques à la ville de Truſiglio, laquelle il print, par ce que toute le peuple ſ'en eſtoit fuy dedans les montagnes auec Diego de Mora, & ſ'il euſt eu 200. cheuaulx, il fuſt allé iuſques là, & les euſt deffaicts. Il print à Saincte trente hommes de Laurent d'Aldene, ſe mocquant de l'embuſche qu'on luy auoit dreſſée, & les mena à Lima. Aucuns diſent que ce n'eſtoient point ſoldats d'Aldene, mais ſeulement mariniers, qui puiſoient de l'eau. Pizarre ſ'informa particulierement de ceux-cy des preparatifs, & du courage de Lagaſca. Il renuoia le meſme Acoſte auec plus de deux cents cheuaulx apres Aldene, & Diego de Mora, mais il eſtoit trop tard: car de Mora eſtoit ja puiſſant, & eſtoit aſſeuré des affections de ceux qu'il menoit pour le ſeruice du Roy. Diego de Sturie, Raodone, & autres ſ'enfuirent d'Acoſte à Mora. Roderic Mexia en vouloit autant faire, mais il fut arreſté, & eut la teſte trenchée. Pizarre rappella Iehan d'Acoſte, luy donna d'auantage de gens, & l'enuoia contre Centeno, qui apres auoir pillé la ville de Cuzco ſ'en alloit à celle de l'Argent. Auſſi toſt Laurent d'Aldene arriua au port auec quatre nauires, & fut cauſe de troubler, & changer les eſprits des habitans, & affections des ſoldats, & amis de Pizarre, par ce qu'il enuoia en la ville le capitaine Pegna auec les lettres de Lagaſca, & les copies de la commiſſion qu'auoit ledict Lagaſca de la part de l'Empereur. Pizarre voulut ſuborner Aldene

par vn nommé Fernãdez, mais il ne peut. Il leut les lettres, & se conseilla de ce qu'il debuoit faire. Il trouua que plusieurs estoient bien changez depuis la derniere consultatiõ. Alors il perdit vn peu de courage, encor' que tousiours il dit qu'auec dix de ses amys, qui luy resteroient, il pourroit se conseruer, & conquerir de nouueau le Peru, tant estoit grande sa cupidité de regner, où plustost à vray dire son orgueil. La dessus Alphõse Maldonado le riche, Vasco, & Iehan Perez de Gueuare, Gabriel, & Gomez de Roias, le docteur Nigno, François d'Ampuero, Hierosme Aliaga, François Louys, Martin de Robles, Alphonse de Caceres, Bonauenture Bertrand, François de Retamose, & plusieurs autres s'enfuirent de l'armée de Pizarre. Alors François de Caruajal chantoit ces deux vers tirez d'vne chanson Espagnolle.

Ces miens cheueulx vn espois air, & sombre
Par esquadron petit on verra rompre.

Comme s'il vouloit dire que luy seul auec peu de gens pourroit rõpre vne grosse armée, & que par tant ne se soucioit de ceux qui s'enfuioient. Pizarre entra en grand desespoir voians ses amys deuenir ses ennemys. Aucuns se rangeoient au port vers Aldene, autres demeuroient en leurs maisons. Il ne sçauoit plus sur qui se fier aiant peur de tous suiuant la malediction de tous les tyrans. Il ne sçauoit où se retirer, à cause que Diego de Mora estoit à Caxamalca, Diego Centeno à Cuzco, & que toutes les villes estoient contre luy. Il s'en alla à Arequipa aiant tousiours grand soing qu'aucun ne l'abandonnast, si est-ce toutefois que le docteur Caruajal, & ses parẽs, & amis se retirerent encor d'auec luy. Il enuoia contremander Iehan d'Acoste, afin qu'il fust mieux accompagné. Acoste, qui estoit à Guamanga voiant la necessité de Pizarre vint en grande diligence & perdit en chemin Paez de Sotto Mayor son maistre de camp, Martin d'Olmos auec vne bonne partie de sa compagnée, Garzia Gutierrez de Scobar, Gaspar de Toledo, & plusieurs autres, par ce que le bruict couroit que Pizarre s'enfuioit. Voila comment Pizarre abandonna la belle ville de Lima, chef du Peru, & arriua en la ville d'Arequipa auec propos de se retirer du tout hors de ce qu'il auoit cõ-

quis

quis. Aldene se meit dedans Lima, & Iehan Alphonse Paomin, & Ferdinand Mexia s'en allerent à Xauxa, pour rassembler gens, & attendre Lagasca & son armée.

La victoire de Pizarre contre Centeno. *Chap.* 181.



Vand Iehan d'Acoste fut arriué à Arequipa Pizarre consulta auec les siens ce qui estoit besoing de faire pour sauuer leurs vies, & leurs biẽs, c'est à dire leurs deniers, puis qu'ils ne pouuoiẽt sauuer le pays: car ils n'estoient desja plus que 480. & les utres du Peru estoient contre eux. Aians, donc conclud ntre eux de se retirer en quelque lieu de la prouince de hili, où iamais Espagnol n'eust esté, où pour conquerir ouueaux pays, ou bien pour se remonter contre Lagasca, duiserent de se faire chemin par où estoit Centeno : car il illoit par force passer par entre ses ennemis, & si Pizarre ouloit se mettre en seureté, & sçauoir combien, & quels emeurcroient fermes auec luy, & si auoit bonne enuie de raticquer quelque accord auec Lagasca suiuant le conseil e Cepeda, il enuoia François de Spinosa auec trente cheaulx par le chemin, qui conduit à l'entrée du lac de Tiquiica, & luy dict qu'il commandast aux Indiens de fai prouisions de viures, afin que Centeno pensast qu'ils euffent passer par là, & s'en alla auec tous ses gens par Vrsuyo costoiant les montagnes. Il print quelques vns, qui estoient trop escartez, & vn prebstre, qui portoit vne ttre de Centeno à Aldene : François de Caruajal le pent. Centeno eut aduertissement de l'intention de Pizarre r le moien des seruiteurs de Paul Ynga, qui estoit auec y, & aussi par le moien du capitaine Olea, qui se vint rene de son costé. Par le conseil de quelques ieunes il feit upper le pont de l'entrée du lac, & laissa ce lieu fort, s'en lant à Pucaran de Collao pour là attendre son ennemy, luy donner la bataille, croiant auoir la victoire en sa ain, & voulant auoir l'honneur de tuer, où vaincre Piarre. Il meit ses gens en ordre, comme prests à cõbattre, les feit approcher pour estre plus pres de l'ennemy, qui oit à Guarine 15. mil de Pucaran, où pour auoir l'eau de

ſon coſté. Il planta ſon camp au meilleu d'vn chemin, e
vne plaine, & ſi eſtoit le lieu aſſez aduantageux pour luy
& le lendemain, qui eſtoit le iour des 11000 Vierges l'a
1547. il departit ſes 1200. hommes qu'il auoit en ceſte fa
çon: il feit deux eſquadrons de toute ſa cauallerie, qu
montoit à deux cents ſoixante cheuaulx. Il meit le plu
gros à main droicte, & en donna la charge à Louys de Ri
uiere ſon maiſtre de camp, & à Alphonſe de Mendozze, &
Hieroſme de Villegas. Il donna l'autre à Pierre de lo
Rios, Antoine d'Viloa, & Diego Aluarez. L'infanteri
fut miſe tout enſemble, & en eſtoient capitaines Iehan d
Siluere, Diego Lope de Zuniga, Roderic de Pantoye, Frã
çois de Retamoſe, & Iehan de Vargas frere de Garcilaſſ
de la Vega, qui eſtoit auec Pizarre. Centeno, qui eſtoit m
lade de pleureſie, ainſi qu'on dit, ſe teint à part à regard
la bataille auec l'Eueſque de Cuzco, frere Hieroſme Sol
no, recommandant ſon armée, & la victoire à Iehan d
Siluere, & à Alphonſe de Mendozze. Pizarre, qui ſçauo
par ces eſpies tout, ſortit de Guarine auec 480. Eſpagnol
il donna la charge de 80. cheuaulx qu'il auoit ſeulement
Cepeda, & à Iehan d'Acoſte, qui depuis changea de pla
auec Gueuare capitaine d'arcbuziers, qui eſtoit boſſu. D
l'infanterie furent capitaines, outre Iehan d'Acoſte, Dieg
Guillaume, Iehan de la Torre, & Ferdinand Bacicao, q
ſ'enfuit à l'heure qu'il failloit combattre. Auſſi au com
mencement des eſcarmouches la plus grand part ſe reti
de la compagnée de Cepeda. Alors Gueuare, & Cepe
meirent enuiron vingt arcbuziers entre les premiers ran
des cheuaulx, & ſe teinrent fermes ſans branſler. Les cap
taines de l'infanterie en feirent de meſme. Alphonſe
Mendozze, & ceux de ſon eſquadron picquerent de r
deur contre la cauallerie de Pizarre. Mais ils furent mis
deſordre par ces vingts arcbuziers, & rompuz par Cep
da. L'autre eſquadron vint donner ſur l'infanterie: ma
aiant perdu Pierre de los Rios, & quelques autres, q
eſtoient deuant, par le moyen des arcbuziers, il tour
bride, & ſ'en alla donner ſecours à ſes compagnons. Eſta
ainſi tous enſemble ils meirent en route toute la cauall
rie de Pizarre n'en laiſſans quaſi pas vn en vie, où ſa
eſtre bleſſé, où eſtre contrainct de ſe rendre. Les ſoldats

Centeno baisserent leurs picques de loing, & alloient à grand pas, ainsi par la persuasion d'vn prebstre pensans par là vaincre plustost : les arcbuziers aussi pensans tirer sur leurs ennemis deslacherent leurs arcbuzes sans propos, ny à temps, de façon qu'à l'heure du combat, & lors qu'il failloit bien faire ils estoient las, & à demy rompus. Au cõtraire ceux de Pizarre tirerent bien à propos, & à temps par deux, ou trois fois. Iehan d'Acoste s'aduança deuant auec trente arcbuziers pensant rompre ce gros esquadron de gens de pied, mais il fut renuersé par terre à coups de picques, & fort blessé. Iehan de la Torre auec 70. autres arcbuziers luy fut donner secours, & tua Iehan de Siluere, & bon nombre d'autres. Diego Guillaume suruint par vn autre costé, & en peu de temps tuerent 400. des ennemis, & rompirent le reste. Apres cela aians veu leur caualerie en route Iehan de la Torre y courut pour les secourir auec force arcbuziers. Il faisoit tirer ses gens à plusieurs fois suiuant le conseil de Caruajal, par ce que la caualerie de l'vne, & l'autre part estoient meslez ensemble. En deux charges qu'ils feirent ils rompirent, & feirent escarter leurs ennemis, aians tué quelques vns, de leurs amis aussi bien que leurs ennemis. Ainsi ceux, qui pensoient estre vaincuz furent victorieux. Il n'y en eut que cent morts de la part de Pizarre, entre autres Gomez de Leon, & Pierre de Fuentes capitaines. Cepeda, Acoste, Diego Guillaume, & autres furent blessez. Pizarre fut en grãd danger, aiant perdu son cheual, mais il en fut secouru d'vn autre par Garcilasso. Il y eut plus de 450. tuez de la part de Centeno, il perdit entre autres, les capitaines Louys de Riuiere, Iehan de Siluere, Pierre de los Rios, Diego Lopez de Zuniga, Iehan de Vargas, & François Negral. Diego Centeno s'enfuit sans attendre son Euesque, & tous les autres, qui voulurent fuir, par ce que les victorieux ne voulurent suiure autrement leur victoire, à cause qu'ils estoient trop las & foibles.

Ce que feit Pizarre apres ceste victoire. Chap. 182.


E iour d'apres la victoire Pizarre enuoia Iehan de la Torre auec trente arcbuziers à cheual à la ville de Cuzco apres les vaincuz, & Diego de Caruajal le galant auec autant d'autres arcbuziers à Arequipa, & Denys de Bouadiglia auec mesme compagnée à Ciarcas pour leuer gens, & occuper les chemins. Quant à luy apres auoir prins les despouilles chemina vers Cuzco auec le reste de ses gens. Mais deuant il feit trencher la teste au capitaine Olea, par ce qu'il auoit quitté son party, & s'estoit retiré vers Centeno, & en feit executer encor' quatre, où cinq. François de Caruajal se loüoit d'auoir tué le iour de la bataille pour cõtenter seulemẽt son esprit 100. hommes, & entre autres vn sien frere: c'estoit vne cruauté, qui luy estoit particuliere, si d'auenture il ne le disoit pour gloire de la victoire qu'il s'attribuoit à soy. Cela se peut croire puis que la guerre estoit ciuile, & qu'vn frere combattoit l'autre, l'amy contre l'amy, & le parent contre parent. A Pucaran Pizarre, & Cepeda se corroucerent ensemble, sur la question s'il failloit praticquer vn accord auec Lagasca: disant Cepeda, qu'il estoit à ceste heure temps de mettre les fers au feu, & que ceste victoire pourroit adoucir le cueur de Lagasca, & le faire venir à vn accord plus honeste, & gratieux, & aussi il disoit qu'il se remettoit en memoire qu'il luy auoit promis à Arequipa d'y penser. Pizarre suiuant plustost l'opinion des autres, & son propre desastre, qu'il ne pouuoit euiter, dit qu'il ne luy conuenoit point pour le present, par ce que s'il en faisoit parler apres ceste victoire ses ennemis estimeroient, & reputeroient cela à foiblesse, & debilité de courage, & si les siens en oioient le vent, ils l'abandonneroient incõtinent, & les amis, qu'il pensoit tousiours auoir au camp de Lagasca luy defaudroient au besoing. Garcilasso de la Vega auec quelques autres estoient de l'aduis de Cepeda. Ce pendant qu'on disputoit de cecy Bacicao fut tué à Luli, ville, qui tenoit le party du Roy, & François de Caruajal s'en alla à Arequipa, le long de la marine aiant entendu que Diego Centeno auoit prins ceste routte, & aussi pour emmener toutes les femmes à Cuzco, afin que par le moien de leurs Indiens, elles ne donnassent aucun aduertissement à leurs

maris qui estoient auec Lagasca, & pour contraindre lesdits maris reuenir vers elles. Pizarre entra à Cuzco auec grande admiration du peuple. Il feit pendre Herrezuelo, le docteur Martel, Iehan Vasquez, & autres, par l'aduis de quelques personnes de lettre qu'il auoit auec luy. Il meit bonne garnison par tout, & voulut enuoier Iehan d'Acoste auec 200. arcbuziers à cheual assaillir Lagasca, faisant courir le bruict que tout le reste marcheroit apres, afin qu'aucun ne s'enfuit. Il creut grandement ses arcbuziers, & feit fondre six pieces d'artillerie, feit faire forces armes de fer, & de picques, en somme il songeiot plustost à faire faire des armes qu'à gaigner le cueur des hommes. Caruajal ammena d'Arequipa en ceste ville toutes les femmes, & autres hommes, tout l'or, argent, & ioyaux qu'il peut trouuer: car il aimoit autant voler que tuer: aussi dit-on qu'il pilla tout le pays sans que Pizarre en dit mot: mais le loup, & le regnard estoient tous deux d'accord.

Ce que Lagasca feit arriuant au Peru. Chap. 183.

LE president Lagasca partit de Panama, long temps apres Aldene, auec tous les vaisseaux, & hõmes qu'il peut amasser. Ce qu'il le feit tant arrester estoient les vens contraires, qui auoiẽt tousiours soufflé. De là à Tõbez il eut vne meschante, & dangereuse nauigation, & faillut que pour vn long & roide courant de la mer il donnast en l'Isle de Gorgone. En fin il arriua à Tombez fort trauaillé, il receut là bonnes nouuelles comme certains soldats de Blasco Nunez s'estoient faits maistres du port Vieil, aians tué le capitaine Morales, que Bacicao y auoit laissé, & mis prisonnier Lope d'Ayala lieutenant pour Pizarre, & comme François d'Olmos estoit pour le Roy à Guayaquil, & Roderic de Salazar à Quito. Aussi tost qu'il fut arriué il vint par deuers luy des messagers de la part de Diego de Mora, Iehan Porcel, Iehan Sajauedre, & de Gomez d'Aluarado, qui estoiẽt accompagnez de grand nombre de soldats à Caxamalca, desquels estoit maistre de camp Iehan Gonzalez. Il leur feit response en loüant leur fidelité, & leur courage. Il sceut

aussi quelles forces auoit Centeno,& comme Pizarre se retiroit. Toutes ces nouuelles le contenterent fort,& croioit que son ieu estoit si bien tablé qu'il ne l'eust sceu perdre. Il escriuit à Centeno, qu'il ne donnast bataille iusques à ce qu'ils fussent ioints ensemble. Ce pendant il meit ordre à serrer les armes, & arcbuzes qu'on apportoit tous les iours des gens de Pizarre, qu'on desfaisoit deça delà. Il enuoia dom Iehan de Sandoual pour assembler à Sainct Michel ceux,qui quictoient le party de Pizarre, & se retiroient là. Il manda à Mercadiglio qu'il amenast les Bracamores, & enuoia querir plusieurs autres capitaines. A son commandement,& au bruict de son arriuée au Peru chacun accourut de tous costez, entre autres Sebastien de Venalcazar, Frãçois d'Olmos, Roderic de Salazar, & autres capitaines. Voiãt dõc qu'vn chacun venoit faire seruice à l'Empereur, il enuoia vn homme auec lettres à la nouuelle Espagne,par lesquelles il mandoit au Vice roy dom François qu'il ne luy enuoiast point son fils auec les 600.hõmes,qu'il auoit prests,puis qu'il n'en estoit point besoing. Pour ceste cause dom François de Mendozze ne bougea. Mais vinrent Gomez Arias, & l'Auditeur Ramirez, auec les autres de Nicaragua, & Quahutemallan. Lagasca aiant tous ces gens s'en alla auec vne partie d'iceux de Tombez à Trusiglio, & enuoia l'autre partie à Caxamalca par les montagnes soubs la charge de l'Adelantado Pasqual d'Andogoye, & Pierre d'Hinoiose son general, pour prendre auec eux ceux, qui estoient là, & de là s'en aller à Xauxa, où ils s'assemblerent tous, pour ce que la ville est riche, & bien prouisionnée. L'vn, & l'autre souffrirent fort par les neiges & montagnes iusques à ce qu'ils arriuerent là. Lagasca arriua le premier, & sceut là la defaicte de Centeno qui luy causa vne grande fascherie. Il enuoia incontinent Marcial Alphonse d'Aluarado à la ville des Rois auec deniers empruntez pour paier les soldats d'Aldene, & feit fourbir tous ses harnois, desrouiller arcbuzes,remõter ses pieces d'artilleries,faire boulets,battre de la poudre,&forger toutes autres armes necessaires auec vn soing, & vne diligence admirable. Il enuoia Alphonse de Mercadiglio courir sur le chemin de Cuzco, & apres luy Lope Martin qui aduança son cõpagnõ, & alla courir iusques au pays d'Andagoalas.

où il donna de nuict sur quelques gens de Pizarre, qui venoient fourrager,& apporter quelques aduertissemens aux Caciques du pays. Il les combattit, encor' qu'il eust moins de gens,& les deffeit : il en pendit quelques vns, & en emmena plusieurs prisonniers,qui informerent Lagasca de l'estat,du courage,& de ce que pensoit faire Gõzalle Pizarre. Suiuant le rapport de ses prisonniers Lagasca mãda à Mercadiglio, & à Palomin qu'ils se saisissent, & defendissent auec leurs arcbuziers ceste vallee d'Andagoalas, qui estoit de grande importance pour la guerre, à raison des viures, esquels elle abonde. Alphonse de Mendozze, Hierosme de Villegas, Antoine de Vlloa, l'Euesque de Cuzco, & autres, qui s'estoient sauuez de la defaicte de Centeno,arriuerẽt les premiers en ceste premiere station,& vn peu apres Hinoiose,& Andagoye,auec tous les soldats de Caxamalca. Aluarado y arriua aussi tost auec les gẽs de guerre de la ville des Rois. Lagasca aiãt là tous ses gens nomma pour capitaines ceux qui des-ja l'estoient: Hinoiose estoit general, Marcial Aluarado maistre de camp: le Docteur Benoist Xuarez de Caruajal auoit l'estẽdard Royal: & Gabriel de Roias estoit maistre de l'artillerie. Il paya plusieurs soldats qui se malcõtentoiẽt,& vouloiẽt des-ja se mutiner pour la victoire que auoit euë Pizarre,iugeãs par là qu'il estoit inuincible,& deuoit estre seigneur de tout le Peru. Pour esteindre telles mutineries,il feit pendre le capitaine Pierre de Butica, & autres Pizarristes, & amateurs de nouuelletez. Il feit faire mõstre,& trouua qu'il auoit plus de 2000. Espagnols bragarts,& bien armez. Aucuns en comptent moins,les autres plus. Il auoit 500. cheuaux,& 950. arcbuziers. De Xauxa ils s'en allerent à Guamanga,où ils commencerent auoir faute de viures, & fallut à Vilcas departir les viures : le Docteur Cianca eut la charge de les distribuer par iour,& par ordre. Quand ils furent arriuez à Andagoalas ils eurent abondance de viures: mais par-ce que le maiz estoit encor' verd, la quarte partie de l'armee deuint malade, & alors on experimenta le bien que c'estoit d'auoir faict vn Hospital. Il pleut tant,& si continuellement par trente iours, sans iamais cesser, que les tentes se pourrissoient, & les hommes deuenoient estropiats pour la trop grãde humidité, & froidure. Diego Centeno,& Pierre de Valdiuia se trouuerent là

venãns de Chili,pour demander ſecours.Lagaſca,& tout le camp ſe reſiouit de leur venue,& feirent en ſigne de ioie vn ieu de canne à cheual, & coururent l'aneau auec la lance. Lagaſca feit Valdiuia colonel de toute l'infanterie. Tous auoient grand' enuie de combattre, & Lagaſca meſme, qui vouloit veoir la fin de ceſte guerre, & ainſi marcherent droict, où ils penſoient que leurs ennemys fuſſent.

Comme Lagaſca paſſa le fleuue Apurima, ſans empeſchement. Chap. 184.

LAgaſca auec vne allegreſſe grande de toute l'armee, deſlogea d'Andagoalas au mois de Mars, & paſſa le pont d'Auançay. Ils marchoient en bonne ordonnance de guerre,auec conſeil,& ſeures eſpies. Les Eueſques du Peru ſuiuoient ce camp. Lagaſca eut aduertiſſement comme ſes ennemis auoient rompu le pont d'Apurima, qui n'eſt qu'à 60.mil de Cuzco. Eſtant venu deſ-ja iuſques à ce fleuue,il feit abatre,& apporter boys & rameaux pour faire vn autre pont. Les Indiens auec vne grande diligence & affection, ſ'emploierent à ceſt œuure,nonobſtant les pluyes. Ce fleuue auoit 300. pieds de largeur, & eſtoit ſi profond que les arbres n'eſtoient aſſez hauts pour les ficher au fond. Il feit faire au lieu de pont force cordes,qu'ils appellẽt criznegas, leſquelles ils font de certaines plantes,qu'ils nommẽt Vergaza,qui eſt comme la viorne. Ces cordes ſont longues & groſſes cõme les cables,qui ſeruent aux plus gros vaiſſeaux. Ils les entraſſent les vnes dedãs les autres en forme de rets, & les font auſſi longues qu'on veut,& ſ'en ſeruent couſtumierement au lieu de pont. Lagaſca trouua ceſte façon de pont,bõne:& pour tromper les ennemis, voulut qu'on feit trois de ces ponts en diuers lieux, l'vn au chemin Royal, l'autre à Cotabãba 40.mil au deſſus, & le tiers vn peu plus haut en certaines villettes,qui appartenoiẽt à Pierre Carrero.Ils ſ'en allerẽt à Cotabãba pour paſſer par là.Sur le chemin il y en eut quelques vns,qui perdirẽt la veuë par les mõtagnes pour la trop grãde ſplẽdeur,& reuerberatiõ des rayõs du Soleil ſur la neiges.Quelques capitaines,ſpecialemẽt Lope Martin, remonſtrerẽt qu'il n'eſtoit pas bõ paſſer en ceſt

endroict,& qu'il failloit mieux chercher vn passage plus
haut. Pierre de Valdiuia, Diego de Mora, Gabriel de Roias,
François Hernandez, & Aldene, s'en allerent chercher vn
autre passage, & l'aians trouué meilleur, commencerent à
dresser leur pont. On auoit enuoié Lope Martin deuant,
pour garder les riues,& les cordes : quand il ouyt que l'ar-
mee approchoit, il feit incontinent porter les cordes de là
l'eau sans aucun commandement, & en auoit des-ja faict
attacher trois à l'autre bord: les Indiẽs & sentinelles de Pizar
re suruindrent la dessus,& coupperent, ou brusserent deux
de ces cordes, sans trouuer aucune resistance,& puis furent
aduertir Pizarre de ce qu'ils auoient faict, luy portans tren-
te testes d'Espagnols, qu'ils auoient tuez, ainsi qu'on dict.
Lagasca, & tous les autres, furent fort desplaisans de ceste
nouuelle. Ils marcherent auec toute l'infanterie pour re-
medier à ceste faute, & aussi tost qu'ils y furent arriuez
Lagasca feit passer les Capitaines des arcbuziers, auec
leurs soldats, dedans des petites barques, & les piquiers
apres,& quelques cheuaux. Il y eut assez qui passerent à na-
ge, & mesme sur leurs cheuaux. Comme ils passoient par
mesme moien ils attachoient leurs cordes, & ainsi en ceste
nuict le pont fut acheué. Vn peu deuant l'aube du iour La-
gasca passa auec toute son armee : plusieurs passoient par
dessus de grosses ramees qu'ils faisoient, & se tenans cou-
chez dessus le ventre se tiroient par les cordes du pont, tant
estoit grande la presse pour passer, & fut vn cas estrange
qu'il n'en tomba aucun de dessus le pont, encor' qu'il feit
obscur, mais l'obscurité au contraire leur aidoit. Car ils ne
pouuoient veoir le courant du fleuue, qui leur eust faict
chanceller la teste. Les riues d'vne part & d'autres estoient
fort incommodes, & pour la haste qu'on auoit de passer,
furent cause de ce que plusieurs tomberent dedans l'eau se
poussans trop rudement l'vn l'autre. Ceux, qui ne sçauoient
nager, ou ne pouuoient resister à la violence du fleuue de-
meurerent là noiez. Il y eut aussi beaucoup de cheuaux
perdus pour mesme accident, qui fut vne grande perte
pour l'armee de Lagasca, mais aussi la victoire consistoit
entierement à passer ce fleuue diligemment. On ne sçau-
roit reciter la ioye que tous eurent pour auoir passé ce fleu-
ue, qui seruoit de muraille à leurs ennemys, & de ce qu'ils

ne voioient aucunes gens de guerre de Pizarre. Dom Iean de Sandoual alla recognoiſtre vne haute montagne, & roide,& la voiant creuſe , & par ce moien propre pour embuſches,il ſ'en ſaiſit,& alors Hinoioſe,& Valdiuia y menerent bonne troupe de ſoldats. Si Iean d'Acoſte , qui y venoit auec cinquãte arcbuziers à cheual ſe fut haſté pluſtoſt, & eût amené plus de gens,ils les euſt tous facillement rompus ſur le haut de la montagne , par-ce qu'ils eſtoient las de auoir monté cinq mil.Mais il ſ'en retourna auec moins de gẽs qu'il n'auoit amené. Ainſi toute l'armee paſſa puis apres & douze pieces d'artillerie,& ſe camperent tous ſur le haut de ceſte montaigne.

La iournee de Xaquiſaguana,en laquelle fut prins Gonzalle Pizarre. Chap. 185.



PIzarre aiant entendu que Lagaſca venoit paſſer le fleuue d'Apurima par Cotabamba ſortit deCuzco. Au bruict,qui couroit par la ville,de la puiſſance,& force du Preſident Lagaſca, vn chaſcũ parloit hardimẽt, & damoiſelle Marie Calderõ, femme de Hieroſme de Villegas,diſoit q̃ bientoſt,ou tard les tyrãs deuoiẽt prendre fin. Ceſte parolle aiant eſté rapportee à Caruajal,il la feit eſtrangler en ſon lict,ce qui eſtonna les autres, tellemẽt que pas vn n'oſoit plus ainſi parler. Pizarre partit auec plus de 1000.Eſpagnols, deſquels y en auoit 200. de cheual,& 550.arcbuziers,mais il ne ſe fioit pas à tous : car il y en auoit 400. qui auoient eſté ramaſſez de la defaicte de Cẽteno,pour ceſte cauſe il faiſoit bon guet ſur ceux-là, afin qu'ils ne l'abandonnaſſent point, ou ſ'ils vouloient fuir, qu'on les meit en pieces. Il enuoia deux Preſtres auec des lettres,par leſquelles il demandoit à Lagaſca,qu'il leur mõſtraſt la commiſſiõ qu'il auoit de l'Empereur, & ſi elle portoit de luy commander,qu'il euſt à ſe deporter du gouuernement,par-ce que ſ'il monſtroit qu'elle eſtoit telle, il ſeroit preſt à y obeir, & laiſſer ceſte charge , iuſques à abandonner le pays:mais auſſi ſ'il ne leur monſtroit,qu'il prote-

stoit luy donner bataille,& que ce seroit par sa faute. Lagasca arresta prisonniers ces deux Prestres, par ce qu'il fut aduerty qu'ils auoiẽt charge de suborner Hinoiose, & autres, & feit responce à Pizarre qu'il se rendit à luy, qu'il luy enuoiroit vn pardon pour luy, & pour tous les siens, luy remonstrant le grand honneur qu'il gaigneroit d'auoir faict reuoquer à l'Empereur ses Ordonnances, demeurant neantmoins en sa grace comme seruiteur de sa maiesté, & luy remettant deuant les yeux, comme il s'obligeroit vn chascun en se rendant, sans donner bataille, parce qu'aucuns auroient pardon de tout le passé, autres demeureroient riches,& beaucoup resteroiẽt viuans, qui par vn combat pourroiẽt mourir. Mais c'estoit prescher au desert, pour sa trop grande obstination,& de ceux qui le conseilloient. Ceste obstination leur venoit parce qu'ils estoiẽt cõme desesperez,ou à cause qu'ils s'estimoient inuincibles. Aussi, à dire le vray, ils estoient campez en vn lieu fort, & auoient grand secours des Indiens, & si estoient bien garnis de toutes munitions. Pizarre s'estoit logé en vn lieu qui par vn costé estoit enuironné d'vn grãd fossé, & par l'autre costé estoit fermé de hautes roches, qui ne se pouuoiẽt frãchir ny à pied,ny à cheual,l'entree estoit estroicte,& forte, au deuant de laquelle il braqua son artillerie:de façon,qu'il ne pouuoit estre prins de force, ny par famine, par-ce qu'il s'estoit bien aprouisionné par le moyen des Indiens cõme i'ay dict. Il sortit dehors,& meit ses gens en belle ordonnãce,faisant deslacher son artillerie,& toute l'arcbouzerie en signe d'asseurance. Quelques cheuaux commençoient desia à s'escarmoucher d'vne part,& d'autre:mais ils ne faisoiẽt encor' que s'iniurier l'vn l'autre : Les nostres les appelloiẽt traistres,& cruels, & les ennemys nous appelloiẽt esclaues, gẽs de petit cœur,pauures,& sans regle,parce que Lagasca, les Euesques,& moines combattoiẽt:mais pour ceste soiree on ne se cognoissoit point l'vn l'autre, par-ce que le temps estoit trop nebuleux. Lagasca, & quelques autres vouloiẽt differer la bataille,afin qu'il ne mourut point tãt de Chrestiẽs,& pensoient que tous, où la plus grãd part de ceux de Pizarre passeroiẽt de leur costé, & que par ce moiẽ il seroit cõtrainct se rẽdre. Mais entrãs en cõseil ils conclurẽt de dõner la bataille,parce qu'ils n'estoiẽt point biẽ garnis d'eau,

de pain,encor' moins de boys en vn temps,où il faifoit excessiuement froid,& aduiferent que telle defaillance pourroit inciter les soldats se retirer vers l'ennemy, qui estoit garny de tout cela. Ainsi vn chascun fut en armes toute ceste nuict sans se tenir soubs les tentes. Le froid fut si grand que les lances tomboient des mains à plusieurs. Iehan d'Acoste voulut aller ceste nuict auec 600. hommes la chemise blanche sur le dos assaillir, & metre en routte Lagasca, se asseurant qu'il le deferoit aisément à cause du froid, qui estoit si horrible,& que l'assaillãt ainsi de nuict il feroit peur aux siens. Mais Pizarre l'empescha, luy disant:Iehan d'Acoste puis-que nous auõs gaigné le ieu, ne nous mettez point en hazard de le perdre:qui fut vne audace, ou plustost vne cecité,qui le feit perdre. Quand l'aubbe du iour fut venue les tabourins, & trompettes de Lagasca cõmencerent à sonner,& vn chascun crioit arme,arme:bataille,bataille:à cheual, à cheual:que les ennemys viennent. Quelques arcbuziers de Pizarre vouloient monter à mont, mais Iehan Alphonse Palomin,& Ferdinand Mexia auec 300.arcbuziers se meirent au deuant, & les escarmoucherent si rudement qu'ils les contraignirent retourner d'où ils estoient venus. Lagasca enuoia Valdiuia, & Aluarado pour prendre garde à l'artillerie,&feit descẽdre toute son armée en la plaine de la vallée de Xaquisaguana par le derriere de la montagne. La descente estoit si meschante, & si roide qu'ils estoient contraincts mener leurs cheuaux par la bride, & à mesure qu'ils descendoient à la file,ils se rangeoiẽt soubs leurs enseignes, ainsi que Diego Villauicencio de Xeres sergent maieur les disposoit. On feit deux esquadrons de l'infanterie,desquels estoient capitaines le docteur Ramirez,dom Balthasar de Castille,Paul de Meneses,Diego d'Vrbine,Gomez de Solis,dom Fernand de Cardenas,Christophle Moschere, Hierosme d'Aliaga, Françoys d'Olmos, Michel de Serne,Martin de Roblez,Gomez de Arias,& autres.On feit aussi deux bataillons de la Cauallerie, au millieu desquels on meit l'infanterie.De celuy,qui estoit à gauche, estoient capitaines Sebastien de Venalcazar, Roderic de Salazar, Diego de Mora, Iehan de Sajauedre, & Françoys Fernandez d'Aldene. Les capitaines du bataillon droict estoient dom Pierre de Cabrere, Gomez d'Aluarado, Alphonse de

Mercadiglio, l'Auditeur Cianca, & Pierre de Hinoiose, qui estoit general de tous: le docteur Caruajal y estoit aussi, qui portoit l'estendard Royal. De ce mesme costé marchoient un peu à l'escart Alphonse de Mendozze, & Diego Centeno pour donner secours où il seroit besoing. Lagasca, les Euesques, & les moynes se retirerent auec Pardauée vers l'artillerie que menoient Gabriel de Rojas, Aluarado, Valdiuia, Mexia, & Palomin. Apres que lartillerie fut conduicte où il falloit Fernād Mexia, & Pardauée se meirent à dextre vers le fleuue auec 150. arcbuziers, & Palomin auec autant de gens à senestre vers la montagne Les esquadrons estans ainsi arangez, comme i'ay dict, Hinoiose les feit marcher lentemēt iusques à vn traict d'arcbuze pres le camp de l'ennemy, en vn lieu bas, où l'artillerie de l'ennemy ne le pouuoit offēcer. Pizarre dict à Cepeda qu'il meit l'armée en ordre. Cepeda qui auoit enuie de se retirer vers Lagasca sans estre tué, veid alors qu'il estoit temps, & donna à entendre à Pizarre que le lieu, où ils estoient n'estoit pas propre par ce que le canon de l'ennemy les offençoit sans perdre coup. Il passa ces fossez, qui enuironnoient leur camp, cōme pour aller choisir vn lieu plus bas où l'artillerie ne feit aucun dōmage: quand il se veid là, il picque son cheual pour se ietter dedans les gens de Lagasca, mais estant troublé d'entendement, & estant saisi d'vne grād' peur, tomba en chemin dedans vne mare, où il eut esté tué par ceux de Pizarre, qui incontinent se meirent à le poursuiure, s'il n'eust point esté secouru, & retiré de là par quelques siens esclaues Negres qu'il auoit enuoiez deuant. L'armée de Pizarre fut bien esbranlée par la retraicte de Cepeda, & encor' d'auantage quand apres luy Garcilasso de la Vega, & autres des principaux en feirent autant. Lagasca embrassa, & baiza Cepeda. Encor' qu'il eust la ioue toute barbouillé de sa cheute, estimant Pizarre vaincu pour son default, par ce que, selon que on veid depuis, Cepeda l'auoit aduerti par f. Antoine de Castro prieur des Iacobins d'Arequipa, qu'où Pizarre ne voudroit entendre à aucun accord, il se retireroit de son costé au seruice de l'Empereur à vn tēps, & à vn heure si propre qu'il seroit cause de le ruiner entierement par sa retraicte. Pizarre fut desplaisant au possible d'auoir perdu ces capitaines, & de veoir la peur, qui saisissoit le cœur des siens,

Mais auec vn courage fort, & constant il ne feit semblant de s'estonner, & voiant ses ennemis si pres enuoia bon nõbre d'arcbuziers pour essaier leur contenance. Il auoit mis grãd nombre d'Indiens en vne vallée, il auoit baillé la charge de l'artillerie à Pierre de Sturie. Il auoit faict deux esquadrons de tous ses gens, vn de l'infanterie soubs la charge de François de Caruajal, les capitaines estoient Iehan Velez de Gueuare, Françoys Maldonado, Iehan de la Torre, Sebastien de Vergara de Toledo, & Diego Guillaume. L'autre estoit de la cauallerie, duquel luy mesme estoit chef, les capitaines estoient l'Auditeur Cepeda, & Iehan d'Acoste. Les deux armées estoient fermes en contenance de vouloir cõbattre, l'artillerie de part, & d'autre tiroit, celle de Pizarre ne faisoit que passer par dessus. Mais celle de Lagasca tiroit si à propos qu'a la premiere vollée vn coup passa à trauers la tête de Pizarre, où y eut vn page tué. Pour ceste cause les Indiens par l'aduis de Caruajal abbatirent incontinent toutes les tentes. Caruajal commençoit ja à escarmouscher auec ses arcbuziers quand il enuoia dire à Pizarre qu'il se meit en ordre pour combattre, & qu'il voioit bien que les ennemys l'assailleroient bien tost auec vne grande furie, & vn desordre, comme auoiēt faict ceux de Centeno, & ceux de Blasco Nugnez. Mais Hinoiose sage, & aduisé s'arrestoit plus fort, & ne faisoit contenance de brãsler aiant esté ainsi conseillé par ceux, qui du camp de Pizarre se retiroient vers Lagasca, l'asseurant que sans combattre il demeureroit victorieux. Les deux armées estoiēt à vn traict d'arcbuze l'vne de l'autre. Mendozze, & Centeno s'estoient vn peu aduancez plus auant tout expres pour recepuoir ceux, qui se retireroient du cãp de leur ennemy. Ce pẽdant que les arcbuziers se saluoient l'vn l'autre à belles arcbuzades, Pierre Martin de Sicile faisoit le guet sur ceux, qui s'enfuioiēt vers Lagasca, & en tueoit autant qu'il en rencontroit ne pouuant les arrester, il en passa pour vn coup trente-troys arcbuziers, qui ne peurent estre blessez. Plusieurs autres voiã cela ietterent leurs armes à terre disans qu'ils ne combatteroient point contre leur Roy. Ainsi en peu de temps les esquadrons se deffirent eux mesmes, & Pizarre, & ses capitaines demeurerent tous esperduz ne pouuans plus combattre, ne voulãs aussi fuir. Ils furent prins, comme on dict

à main ſauue. Alors Pizarre demãda à Iehan d'Acoſte: Que
ferons nous nous autres? Allons nous-en auſſi reſpondit
Acoſte, vers Lagaſca. Allons donc, dict Pizarre, allons mou
rir comme vrays chreſtiens. C'eſtoit vne parolle de Chre-
ſtien, & d'vn cœur inuincible: car il ayma mieux ſe rendre
que fuir: auſſi iamais ſes ennemis ne veirent ſes eſpaulles.
Voiant aupres de ſoy Villauicencio il luy demanda qui il e-
ſtoit, & comme l'autre luy reſpondoit qu'il eſtoit ſergent
maieur du camp imperial: Et moy ie ſuis dict il, l'infortuné
Gonzalle Pizarre, & luy donna ſon eſtoc. Il marchoit en
braue cheualiier auec vne contenance royalle. Il eſtoit
monté ſur vn puiſſant cheual baye, armé d'vn iacque de
maille, & d'vne cuiraſſe à l'eſpreuue & fort riche, &
par deſſus auoit vne caſacque de velours ras, & portoit ſur
la teſte vne bourguignote d'or, qui eſtoit vn œuure non
moins beau que riche. Villauicẽcio fut fort aiſe de ſe veoir
entre les mains vn tel priſonnier, il le menà incontinent de-
uãt Lagaſca, qui entre autres choſes luy dict ſ'il trouuoit bõ
d'auoir excité tout ce Royaume contre l'Empereur ſon na
turel ſeigneur, & Roy. Pizarre luy reſpõdit: Monſieur, moy,
& mes freres auons gaigné à nos deſpens ces païs, & ne pen
ſoys point faillir en les voulant gouuerner, & retenir. Alors
Lagaſca dict par deux foys qu'on l'oſtaſt de deuant luy, &
en bailla la charge à Diego Centeno. Voila comment fut
veincu, & prins Gonzalle Pizarre: Il n'y eut que dix ou dou
ze des ſiens tuez, & vn de la part de Lagaſca. Iamais n'y eut
armée où il y euſt tant de capitaines letrez, & de ſçauoir, au-
cuns, encor' qu'ils ne combattiſſent, gouuernoient l'artille-
rie, les autres donnoient courage aux ſoldats pour pourſui-
ure ceux, qui fuioient. Le Moyne la Rocque Mathurin ac-
compagnoit touſiours Lagaſca auec vne halebarde en ſa
main, & les Eueſques eſtoient entre les arcbuziers pour les
animer contre ces tyrans, & trayſtres. Apres la prinſe de Pi-
zarre on pilla tout ſon cãp. Il y eut pluſieurs ſoldats, qui eu-
rent chaſcũ plus de cinq, ou ſix mille peſans d'or, & mulets,
& cheuaux, vn ſoldat de Pizarre rencontra vn mulet
chargé d'or, il ietta par terre ce qu'il portoit
& monta deſſu, pour ſ'enfuir, ſans re-
garder à ce qu'il auoit
ietté.

La mort de Gonzalle Pizarre par iustice.
Chap. 186.

LAgaſca depeſcha incontinent Martin de Robles pour aller auec ſa compagnée à Cuzco prendre les fuiards, & empeſcher que la ville ne fut ſaccagée, & bruſlée. Il commeit la cauſe de Pizarre, & des autres priſonniers au docteur Cianca, & Marcial Aluarado. Le procés faict, & conclud, ils en condemnerent treize comme traiſtres, & criminels de leſe maieſté. Ce fut le iour meſme de la prinſe, & le lendemain Gonzalle Pizarre pour eſtre decapité fut mené ſur vne mulle, les mains liées, & aiãt vne cappe ſur ſes eſpaulles. Il mourut catholicquement, & comme vn bon Chreſtien, ſans parler vn ſeul mot, retenant au reſte vne authorité grãde, & vne contenance ſeuere. Sa teſte fut portée en la ville des Roys, où elle fut miſe ſur vn pilier de marbre enfermé d'vn treillis de fer auec ce tiltre : Icy eſt la teſte du trayſtre Gonzalle Pizarre, qui donna bataille en la vallée de Xaquiſaguana cõtre l'eſtẽdard Royal de l'Empereur ſon ſeigneur le lundy 9. iour d'Auril 1548. Voila la fin de Gonzalle Pizarre, hõme qui ne fut iamais veincu en bataille qu'il aie donnée, encor' qu'il en aie donné pluſieurs. Diego Centeno paia au bourreau ſes habillements, qui eſtoient riches, à fin qu'il ne le deſpouillaſt point, le faiſant enterrer auec iceux en la ville de Cuzco, non obſtant qu'il euſt eſté ſon ennemy capital, diſant que ce n'eſtoit point acte de cheualier de iniurier vn mort. On pẽdit, & meit-on en quatre quartiers Françoys de Caruajal de Ramaga, Iehan d'Acoſte, Frãçoys Maldonado, Iehã Velez de Gueuare, Denys de Bouadiglia, Gõzalle Morales de Almajano, Iehã de la Torre, Pierre de Sturie Gonzalle de Los Nidos, & autres quatre. Il y en eut pluſieurs autres, qui furent fouëttez, & condemnez aux galeres, & eſtre enuoiéz au pays de Chili. Frãçoys de Caruajal fut fort dur à ſe cõfeſſer. Quand on luy leut la ſentence, par laquelle il eſtoit condẽnè à eſtre pendu, & mys en quatre quartiers, & ſa teſte eſtre miſe auec celle de Pizarre, il dict : c'eſt aſſez tu ne me ſçaurois tuer qu'vne foys. La nuict de deuant qu'il fut executé Centeno le fut veoir : Caruajal faiſoit ſemblant de ne le cognoiſtre point, & quand l'autre luy eut dict qui il eſtoit, il reſpondit que ne l'aiant iamais

veu que par derriere il ne l'auoit peu cognoistre : voulant donner à entendre que l'autre auoit tousiours fuy. Ce seroit vne chose trop longue de vouloir reciter ses responces argues, & subtilles, & ses actes cruels, & inhumains : Ceux que nons auons recitez serons suffisans pour demonstrer sa subtilité, son auarice, & inhumanité. Il estoit aagé de quatre vingts quatre ans. Il auoit esté enseigne en la iournée de Rauenne, & soldat du grand capitaine. C'estoit le plus fameux guerrier de tous les Espagnols, qui aient passé aux Indes. Ce prouerbe est demeuré de luy: il est aussi cruel que vn Caruajal, par ce que de 400. Espagnols que Pizarre à faict mourir hors la bataille de puis que Blasco Nugnez entra au Peru, cestuy-cy les auoit quasi tous tuez de sa main auec quelques Mores qu'il menoit auec soy pour ceste fin. Oultre ces 400. il en est encor' mort plus de 1000. pour les Ordonnances, & plus de 20000. Indiens en portãt la somme, où bien à cause de la retraicte qu'ils faisoient aux mõtagnes de peur de la porter où ils mouroient de faim, & de soif, & a fin qu'ils n'eschappassent on les lioit plusieurs ensemble par la ceinture, & celuy qui se destachoit, ou deuenoit malade pour demeurer, auoit la teste tranchée, qui estoit vne chose que les bons pouuoient veoir, mais non pas corriger.

Le departement des Indiens que feit Lagasca entre les Espagnols. Chap. 187.

LAgasca aiant faict decapiter Gonzalle Pizarre s'en alla à la ville de Cuzco auec toute l'armée, pour donner ordre aux affaires, qui touchoient le repos, & contentement des Espagnols, & des Indiens, le bien public, & le seruice du ROY, & de Dieu, qui estoit le principal. Quand il fut arriué il feit raser la maison de Pizarre, & celles des autres traistres, & y feit semer du sel, & mettre vne grande pierre sur laquelle estoit escript : Ceste maison appartenoit au traistre Gonzalle Pizarre. Il enuoia puis apres le capitaine Alphonse de Men-

dozze auec ses soldats aux Ciarcas pour arrester prisonniers ceux, qui estoient du parti de Pizarre, qui s'en estoient fuis là, & aussi pour apporter les Quints, & tributs du Roy. Il enuoia aussi Diego de Roias, & Diego de Mora, & autres par tout le Royaume pour recuillir le reuenu, & quint Royal. Il feit bastir, & peupler vne ville entre Cuzco, & Collao, qu'on appelle Ville-neufue. Il depescha Pierre de Valdiuia auec gens, qui le voulurent suiure pour aller à Chili, & le capitaine Benauent à sa conqueste du pays de Quito, qui est riche en bestial, & mines d'or. Il enuoia sẽblablemẽt Diego Cẽteno aux mines de Potossi, qui sont vers la Prouince de Ciarcas, ce sont les meilleures du Peru, & mesme de tout le monde, par ce que cent libures, qu'on tire de la mine, rendent cinquante libures d'argent pur, & fin, & encor' plus : & si il y a vne montagne outre les autres, qui à deux mille de hault, & plus de trois mil de tour, de laquelle on tire des pieces d'argent pur n'aians besoing que d'vne bien petite purification. Il donna en outre congé à tous de se retirer en leurs maisons principalement à ceux, qui auoient demeuré aux villes, ou qui auoiẽt des vassaux, & des terres. Ce qu'il feit pour les enuoier loing de luy, & s'en descharger par ce qu'ils estoient tousiours apres luy pour demander des departemens, & de quoy viure. Il s'en alla puys apres à Apurima, 36. mil loing de Cuzco, & là il departit des terres, & vassaux à plusieurs suiuant la deliberation qu'il en feit auec l'Archeuesque de la ville des Roys, & auec le secretaire Lopez. Il donna par ces departemens à diuerses personnes plus de quinze cens mille castillans d'or de reuenu par an, & si distribua d'argent comptant plus de 150000. ducats qu'il auoit des-ja receu de ceux, qui auoient des terres recommandées, c'est à dire des departemens. Il maria plusieurs riches vefues à des personnes pauures, qui auoient serui le Roy fidelemẽt. Il y eut tel, qui eut 100000. ducats de reuenu par an : C'estoit le reuenu d'vn prince, si cet heritage eust esté perpetuel, & fut tõbé aux enfans, ou autres heritiers: mais l'Empereur ne baille ces terres qu'a vie. Celuy, qui en eut le plus fut le capitaine Hinoiose. Lagasca de là s'en alla à la ville des Roys pour n'oüir les pleinctes, blasphemes, & maledictions des soldats, & pour la peur qu'il en auoit, par ce qu'il estoit im-

poſſible de cõtenter vn chaſcũ. Il enuoia l'archeueſque à la ville de Cuzco pour publier les departemens, & appaiſer de parolle ceux, qui n'auoient rien euz leur faiſant de grandes promeſſes pour l'aduenir. Mais il ne ſceut ſi bien preſcher qu'il put refroïdir les feu des ſoldats, qui n'auoient rien euz du tout, ou qui en auoient euz trop peu. Aucuns ſe pleingnoient de Lagaſca de ce qu'il ne leur auoit faict part d'aucunes terres : autres, de ce que leur part eſtoit tropt petite: & autres, par ce qu'il en auoit pluſtoſt donné à ceux, qui auoient eſté contre le Roy, proteſtans de l'accuſer en Eſpagne au Conſeil des Indes. Et ainſi il y en eut quelques vns, entre autres Marcial Aluarado, & Melchior Verdugo, qui depuis en forme de accuſation enuoierent des lettres au procureur fiſcal de ce Conſeil, par leſquelles ils mandoient beaucoup de mal de Lagaſca. Finalement ils faiſoient des menées pour ſe mutiner l'vn l'autre voulans mettre priſonniers l'Archeueſque, l'Auditeur Cianca, le capitaine Hinoioſe, Centeno, & Aluarado meſme, & prier le preſident Lagaſca de reformer ſes departemens, & en faire part à tous en faiſant pluſieurs parts, & portions de ceux, qui eſtoient tropt amples, ou les charger de penſions: & où il n'en voudroit rien faire conclurent de ſe faire eux meſmes maiſtres, & ſeigneurs d'iceux. Mais ceſte mutinerie fut incontinent deſcouuerte: & l'Auditeur Cianca print, & chaſtia les chefs, & par ce moyen le reſte ſ'appaiſa.

La taxe que feit Lagaſca pour le tribut. *Chap.* 188.

LAgaſca remeit ſus le Parlement en la ville des Roys, & y preſidoit cõme en eſtant preſident, decidant tous procés, & affaires du gouuernemẽt. Les Auditeurs eſtoient les docteurs André de Cianca, Pierre Maldonado, Sãtillane, & Melchior Brauo de Sarauia gentil-homme de ſçauoir, & de bõne cõſciẽce. Ce Parlemẽt meit ordre pour la cõuerſiõ des Indiens, qui n'auoiẽt point encor' eſté baptizez, à ce qu'il fuſſẽt inſtruicts

en la doctrine Chreſtienne par les Eueſques, Moynes, & prebſtres, par ce que par les guerres paſſées on ne ſ'en eſtoit guere ſoucié, & defendit ſur griefues peines qu'on ne feit porter la ſomme aux Indiens contre leur volonté, & qu'on ne les tint pour eſclaues,puis que le Pape,& l'Empereur le commandoient ainſi. Mais pour la grande neceſſité qu'on à de ſommiers ſoient cheuaux, ou autres beſtes, deſquelles le defaut eſt grand en ce pays,ordonna que en pluſieurs lieux les Indiens porteroient la ſomme comme ils auoient accouſtumé de faire au temps de leur Idolatrie lors qu'ils ſeruoient à leurs Yngas, & ſeigneurs, qui eſtoit vn debuoir perſonnel. Pour laquelle choſe on diminua d'vn tiers le tribut qu'ils ſouloient paier. D'auantage il commanda ſur groſſes peines qu'on ne les tiraſt point hors leur pays naturel de peur que par changement d'air, & par diuerſe temperature ils ne mouruſſent. Partant il ordonna que ceux,qui eſtoient nourriz és plaines,qui ſont chaudes, ſeruiſſent là,& que les montagnards,qui eſtoient accouſtumez au froid, ne deſcendiſſent point en la campagne, & qu'on les changeaſt par quartiers, de peur que les vns portaſſent touſiours la ſomme,& les autres non. Il en laiſſa pluſieurs autres, qui ſont eſclaues nommez Mitimaes, en la façon que Guaynacapa les tenoit, & commanda à tous les autres qu'ils euſſent à ſ'en retourner aux pays d'où ils eſtoient: pluſieurs toutesfoys n'y voulurent aller, & aimerent mieux demeurer auec leurs maiſtres diſans, qu'il ſ'y trouuoient bien, & qu'ils aprenoient mieux auec eux la religion Chreſtienne,allans auec eux à la meſſe, & aux ſermons, & qu'ils gaignoient ſoubs eux quelque peu d'argent en vendant, acheptant, où ſeruant. On dict que des pays du Peru, qui furent conquis il y auoit plus de la moitié des Indiens morts pour auoir eſté rompus à porter tropt groſſe ſomme,& tropt ſouuent:&ceux à qui ils eſtoient recommandez, & les auoient en leurs departemens ne les en pouuoient exempter, par ce que les ſoldats ſans aucune pitié les prenoient de force, ou les tueoient ſ'ils ne vouloient marcher, meſme ils prenoient ceſte hardieſſe en preſence de Lagaſca durant la guerre. Lagaſca choiſit quelques perſonnages gens de bien pour aller les vns deça, les autres de là viſiter le pays, & leur don-

na certaines instructions, desquelles il chargea leurs consciences, & les feit iurer sur les sainctes Euangiles entre les mains d'vn prebstre, qui leur auoit chanté vne messe du S.Esprit, qu'ils feroient bien, & fidelement leur office. Ces visiteurs furent par toutes les villes du Peru, qui sont iusques à auiourd'huy subiette à l'Empereur, les vns par vn costé, les autres par l'autre. Ils prenoient le serment de ceux, qui auoieut des departemens, & Indiens soubs eux, mesmes de ceux, qui en tenoient pour le Roy, à fin qu'ils declarassent combien d'Indiens, sans les viels, & les enfans, ils auoient en leurs terres, & ce qu'ils leur paioient de tribut, & cõbien: & cela entendu d'eux, ils les enuoioiẽt hors de leurs departemens, & puis examinoient leurs Indiens, & Cacicques des vexations, couruées, & peines qu'ils enduroient de leurs maistres, & quelles choses portoient leurs terres, quel tribut ils souloient paier à leurs Roys Yngas, où ils le portoiẽt, pour-quoy ils paioiẽt tribut à leurs Roys de lezardes, de grenouilles, & d'autres choses semblables, s'ils n'auoient rien autre chose que ce que ils paioient pour ceste heure, & ce qu'ils pourroient paier pour l'aduenir, leur donnans à entendre la grace, de laquelle l'Empereur vouloit vser enuers eux en moderant le tribut qu'ils souloient paier, & les laissant libres, & francs, & seigneurs de leur biens, & de tout ce qu'ils pourroient acquerir par leur industrie, & labeur. Ils les asseuroient de ceste grace le plus qu'ils pouuoient pour faire reuenir grand nombre d'entre-eux, qui n'aians acunnes maisons ny vassaux s'estoient retirez des campagnes parmy les montagnes quand ils ouirent qu'on les venoit visiter pensans que les visiteurs imposeroient moindre tribut où ils trouueroient moins d'habitans, & que par ce moien ils demeureroient libres en leurs biens comme en leurs personnes. Ces visiteurs estans de retour Lagasca se deschargea de la taxe du tribut sur l'Archeuesque Loaysa, f. Thomas de S. Martin, & f. Dominicque de S. Thomas Iacobins. Iceux apres auoir prins l'opinion des visiteurs, & consideré ce que disoient les seigneurs, & vassaux, taxerent le tribut beaucoup moindre que celuy, que les Indiens mesmes disoient pouuoir aisémẽt paier. Lagasca commanda que ceste impositiõ fut gardée, & que chasque contrée ne fut tenuë paier

ſon tribut en autre choſe, qu'en ce, que produiſoit le terroir, ſ'il y auoit de l'or, qu'on paiaſt en or: ſi de l'argent, en argent, ou en cotton, ſel, beſtial, & en toutes autres choſes que le pays produict. Il cõmanda toutesfoys à pluſieurs pays de paier en or, ou argent, encor' qu'ils n'euſſent aucunes mines de ces metaux, à fin qu'ils trauaillaſſent, & emploiaſſent leur eſprit à gaigner cet or, en nourriſſant des oiſeaux, ou cheures, ou porcs, ou autre beſtial, ou bien ſ'emploiant à faire de la ſoie, & puis vendre leurs nourritures, & labeur, en les tranſportant aux autres villes, foires, ou marchez, menans auſſi ou du boys, herbes, grain, ou autres telles choſes: voulant par cela Lagaſca, qu'vn chaſcun ſ'accouſtumaſt à gaigner ſa iournée en trauaillant, & ſeruant aux maiſons, & bouttiques des Eſpagnols, à fin que peu à peu par ceſte voie ils aprinſent leurs couſtumes, & chãgeaſſent leurs rudeſſe, & auſterité à vne vie humaine, doulce, & chreſtienne, oublians leur idolatrie, leur yurongnerie, & vie brutalle, à laquelle ils ſ'emploioient du tout, & de corps, & d'eſprit, demeurãs au reſte en perpetuelle oiſiueté mere de tous maux. Lagaſca feit donc publier ceſte taxe au grand cõtentement des Indiens, qui au parauãt ne dormoient, ny repoſoiẽt aucunemẽt penſans touſiours à leurs rãçonneurs: ou ſ'ils dormoiẽt, ils ne faiſoient qu'y reſuer. Quant à la peine, il la feit telle, que ſi les Indiens dedans certain temps de l'année, & vingt iours apres ne paioiẽt leur tribut & impoſition, ou ſi ceux, qui auoient quelque departemẽt à la charge de paier à l'Empereur quelques penſion ou rente ſuiuãt la couſtume, eſtoient negligens à paier, ou ſi ceux, qui ont des vaſſaux, ou ſont commis à leuer le tribut, receuoiẽt plus que ne monte le tribut, ou la peine, ils paieroient pour la premiere foys quatrefoys autant: & pour la ſeconde, ils perderoient leur bien, leur fief, leur eſtat, & departement qu'ils auroient.

Combien deſpendit Lagaſca, & le treſor qu'il raſſembla. Chap. 189.

QVand Lagaſca arriua aux Indes, & qu'il entra en la ville du Nom de Dieu il n'auoit pas plus de 400. ducats. Mais il emprunta tous les deniers, deſquels il eut affaire pour la guerre qu'il eut contre Pizarre, de ces

deniers il achepta armes, artilleries, & cheuaulx, il paia ses soldats, & feit plusieurs autres despences, esquelles il despēdit 900000. pesans d'or depuis le premier iour qu'il arriua au Peru iusques au dernier qu'il en partit. Ceste despence fut grande à raison qu'il failloit qu'il se monstrast liberal aux soldats, & toutes les marchandises qu'on apportoit d'Espagne estoient fort cheres, non seulement les viures, & habillemens, mais aussi toutes autres choses de guerre, cōme cheuaulx, arcbuzes, & corselets: & si il fault noter que, encor' que ce pays soit loing, on y trouue toutefois de fort bons cheuaulx, & bonnes armes, & en grand nombre: car vn chacun sçait que les marchandises sont portées au lieux où elles valent de l'argent, & n'y a pays, où il y eust deniers pour en achepter, plus qu'en cestuy-cy. Lagasca assembla les reuenuz, & quints du Roy, & tout l'or & argent, qui appartenoit à ceux, qui auoient esté condénez. La somme fut si grande que d'icelle il paia les neuf cens mille pesans d'or, & en resta de bon pour porter à l'Empereur treize cens mille tant en or, qu'en argēt. Vn chacun fut esmerueillé de ce thresor, non pas pour la somme, mais pour la maniere, de laquelle il l'assembla. Iamais ne print pour soy la paie d'aucun soldat: & si dis, & l'asseure, que iamais Espagnol ne passa au Peru auec charge, où sans charge, qui ne print quelque chose pour soy, excepté cestuy-cy, auquel on n'a sceu remarquer aucun signe d'auarice, n'aiant faict son proffit d'aucune chose: aussi auoit il derriere luy plusieurs yeux, qui attentiuement regardoient ce qu'il feroit, pour l'accuser puis apres s'il eust versé mal en sa charge. Ainsi il euita ceste note d'auarice, pour laquelle se sont perduz, & sont morts tous ceux, desquels nous auons parlé: i'en mets hors Blasco Nugnez Vela, par ce qu'il a iustement serui l'Empereur, & a esté exempt de ce vice. Gabriel de Roias soubs couleur qu'il estoit pour le Roy print sur les Indiens grande quantité de Vacos, & sur les Espagnols, qui auoient porté faueur à Pizarre, & mesme sur ceux, qui ne l'auoient point fauorisé, mais luy estoient suspects, disant: qu'il estoit bien vray qu'ils n'auoient point dōné secours à Pizarre, mais estoient attendans l'issuë des guerres, pour selon icelle se ranger d'vne part où d'autre. Ceste leuée qu'il feit montoit à plus d'vn million d'or, &

par ce qu'il mourut ſoudainement en chemin, on dit que ce fut par le iugement de Dieu, & que depuis il apparut en viſion eſpouuentable à certains Iacobins en la ville de Lima. Mais puis que nous ſommes ſur ce point de parler de threſors, il ne ſera point hors de propos de dire la richeſſe, qui iuſques à auiourd'huy à eſté tirée du Peru par noz Eſpagnols, tant de l'or, qui a eſté trouué tout affiné, & en œuure entre les Indiens, que de celuy, qui a eſté tiré des mines. Mais à vouloir compter cecy ce ſeroit vne choſe autāt impoſſible, comme elle ſeroit incredible ſi elle eſtoit poſſible à compter: ie diray ſeulement que Auguſtin de Zarate maiſtre des cōptes du Roy à trouué que les Officiers, & Threſoriers ſont demeurez en *debet* aux liures des comptes, qui auoient ja eſté calculez, & arreſtez, de dixhuict cens mille peſans d'or, & de ſix cens mille liures d'argent, ſur les quints, & reuenuz Royaulx qu'il auoit charge de recepuoir : Et tout ceſt or, & argent a depuis eſté apporté en Eſpagne par vn moien, où par vn autre : & encor' que dom Diego d'Almagro, Vacca de Caſtro, Blaſco Nugnez, Gonzalle Pizarre, Lagaſca, & autres capitaines en aient deſpendu grande ſomme és guerres, ſi en fin à il eſté tout apporté, comme i'ay dit, en Eſpagne, & eſt vne quātité incredible, treſcertaine toutefois.

Conſiderations. *Chap.* 190.


DE tous les Eſpagnols, qui ont gouuerné le Peru il n'en eſt eſchappé aucū excepté Lagaſca, qui n'y ſoit mort, ou mis priſonnier, qui n'eſt pas vne choſe qu'il faille oublier. François Pizarre, qui le deſcouurit, & ſes freres, ont eſtrāglé dom Diego d'Almagro, dom Diego ſon fils à faict tuer François Pizarre. Le docteur Vacca de Caſtro à faict decapiter dom Diego. Blaſco Nugnez Vela à mis priſonnier Vacca de Caſtro, lequel eſt encores priſonnier. Gonzalle Pizarre tua en bataille Blaſco Nugnez. Lagaſca feit mourir par iuſtice Gonzalle Pizarre, & meit en priſon l'Auditeur Cepeda, qui auoit deſ-ja perdu par mort ſes trois autres compagnons. Les Contreras, deſquels nous parlerōs tātoſt, taſcherent à tuer

Lagafca. Encor' trouuera-on plus de cent cinquante capitaines,& autres perfonnes aiãs charge de iudicature morts, où par la main des Indiens, où en combattant entre-eux mefmes, où pour auoir efté penduz, & maffacrez. Les Indiens, & mefme les Efpagnols attribuent tous ces meurtres, diffentions,& guerres ciuiles aux planetes, qui dominent fur le pays, & à la richeffe: Quant à moy i'impute cela à la malice, & auarice des hommes. Les Indiens difent que iamais d'autant loing qu'ils fe peuuent fouuenir, & fi y en a aucuns qui ont 100. ans, les guerres n'ont failly au Peru. Car Guaynacapa, ce difent-ils, & Opaynga fon pere ont toufiours eu des guerres cruelles auec leurs voifins, & autres Caciques, pour eftre feuls feigneurs de ces pays. Guafcar, & Attabalipa freres ont combattu à qui feroit d'eux deux Ynga, & monarque. Attabalipa pour ce faict feit tuer fon frere aifné, & François Pizarre tua, & priua du Royaume Attabalipa comme traiftre, mais tous ceux, qui confeillerent de le tuer, & qui y confentirent ont finy mal'heureufement, qui eft vne autre confideration, comme vous auez def-ja leu de Diego d'Almagro, de François, & Gonzalles Pizarres: en refte encor' plufieurs autres, qui eftoient prefens, qui feroient trop long à reciter, feulement i'en nommeray quelques vns: Iehan Pizarre, qui de tous fes freres eftoit le plus vaillant, fut tué en la ville de Cuzco par les Indiens, Iehan de Rada, & fes complices tuerent François Martin d'Alcantara, ceux de l'Ifle de Puna tuerent à coups de baftons l'Euefque frere Vincẽt de Valuerde comme il fuioit de dom Diego d'Almagro, & le docteur Velafquez fon coufin, & le capitaine Iehan de Valdiuiefo auec plufieurs autres. Almagro feit pendre à Chili Philippes le truchement: Fernand de Sotto mourut en la Floride, & plufieurs autres en diuers lieux. Aucuns font encor' viuans comme Ferdinand Pizarre, qui, encor' qu'il n'euft efté à la mort d'Attabalipa, fi eft-il prifonnier au chafteau de Medine du Champ, pour la mort de dom Diego d'Almagro, & à caufe de la bataille des Salines, & de plufieurs autres chofes.

Aultres considerations. *Chap.* 191.



Es differens d'entre Pizarre, & Almagro ont cõmencé par ambition, & pour le gouuernemẽt de la ville, & Royaume de Cuzco. Mais depuis ils se sont augmẽtez par auarice, & sont venuz iusques à exercer vne grande cruauté par ire, & enuie. La partialité à suiui, par ce qu'Almagro dõnoit liberalement aux soldats, & François Pizarre comme gouuerneur pouuoit iustement dõner. Apres la mort d'eux deux, vn chacun à suiui celuy, duquel il esperoit auoir plus de proffit, & ainsi plusieurs abãdonnoient le seruice du Roy, par ce qu'il ne leur donnoit que la soulde ordinaire: & le nombre de ceux, qui sont tousiours demeurez loyaux, & fidelles est bien petit, par ce que l'or aueugle le sens naturel, & ce metal est si abõdant au Peru qu'il met vn chascun en admiration. Comme donc tous suiuoient partis differens, aussi tous auoient les affections doubles, & mesmes leurs langues, tellement que iamais on n'oioit verité si ce n'estoit pour malice, & meschanceté. On corrompoit les hommes par deniers pour iurer vne faulseté, on s'accusoit l'vn l'autre malicieusement vers l'Empereur pour auoir le commandement, pour gouuerner, tantost par vengeance, tantost par enuie, aucunefois seulement par passetemps. On faisoit mourir les personnes par iustice, & sans iustice, & le tout pour estre trop riches, de façon que plusieurs choses ont esté cachées, qui deuoient estre verifiées, mais elles ne pouuoient estre cogneuës en iugement, par ce qu'vn chascun prouuoit son faict. Il y a encor' plusieurs personnes, qui ont serui le Roy, desquels on ne parle point pour estre hommes priuez, & sans charge, & coustumierement ne se parle que des gouuerneurs, capitaines, & personnes notables, par ce qu'il seroit impossible de discourir du faict de tous: ioint aussi qu'il est aucunefois meilleur les retenir soubs silence que de les donner à cognoistre. S'il y a donc quelqu'vn qui soit fasché de ce que ie l'ay mis en oubly, ie luy conseille de s'appaiser, & se contenter de se veoir libre de mes escrits, & enuironné des richesses du Peru, & qu'il ne recherche son mal: s'il a faict quelque chose de bon, & qu'il

ne soit loué comme il le pense meriter, qu'il en reiette la faute sur ses compagnons : si au contraire il a malfaict & qu'il soit nommé par moy, qu'il ne s'en prenne à autre qu'à soy-mesme.

Ce que les Contreras vollerent à Lagasca comme il s'en retournoit en Espagne. Chap. 192.

LAgasca, apres qu'il eust faict executer Pizarre & les autres seditieux, se diligenta auec grande ruse d'asseoir les tributs, de receuoir deniers, & de laisser ce peuple, & pays paisible, en repos, & le rendre plus proffitable à l'Empereur qu'il n'auoit esté durant ces guerres, afin qu'il s'en peut retourner en Espagne, laquelle il desiroit grandement reueoir. Ainsi donc aiant faict toutes ses diligences meit en ses nauires quinze cens mille pesans d'or pour le Roy, & encor' autant, voire d'auantage pour des particuliers, & feit voile à Panama, où il laissa six cens mille pesans, ne pouuant à faute de sommiers faire transporter tout son or de là, & s'en alla au Nom de Dieu. Aussi tost qu'il fut party deux fils de Roderic de Contreras gouuerneur de Nicaragua arriuerent à Panama auec deux cens bons soldats, & vollerent les six cens mille pesans d'or, que Lagasca auoit laissez, & tout l'argent, & meubles des habitans qu'ils peurent enleuer aians entré par force dedãs la ville. L'vn d'eux se retira en mer auec deux, ou trois vaisseaux pleins de butin, & l'autre s'en alla apres Lagasca pour luy voller tout l'or, & argent qu'il menoit, & luy oster la vie, tant il estoit aueuglé, & superbe. Ces Contreras auoient faict mourir frere Antoine de Valdiueso Euesque de Nicaragua par ce qu'il auoit mal escrit en Espagne de leur pere comme il aloit vers l'Empereur pour ses affaires : & sur les plainctes qu'on auoit faict de luy fut spolié de son gouuernement, tellement que ses fils apres la mort de cest Euesque tomberent en grande indigence, & ne s'osoient plus trouuer en public, & vagoient deça de là comme voleurs. Ils receurent, & assemblerent des soldats de Pizarre, qui s'en fuioiẽt, & se sauuoient, & autres enfans perdus, & s'accorderent ensemble de faire ce vol, disans, que ce thresor, & tout le

Peru leur appartenoit comme eſtans nepueuz de Pierre Arias d'Auile,qui ſ'eſtoit mis en ſocieté auec Pizarre, Almagro , & Lucque, & ainſi ſe meirent aux champs. Cela leur partoit bien d'vne humeur meſchante, & leur couleur n'eſtoit gueres meilleure:elle eſtoit,toutesfois, aſſez ſuffiſante pour attirer à leur cordelle les plus meſchãs. En ſomme,ils feirent vn vol notable,& d'importãce, ſ'ils ſe fuſſent contentez d'iceluy:encor' ne ſe fuſſent-ils pas eſchapez des mains du Roy,qui ſerrẽt de loing.Lagaſca,par quelques habitans de Panama,ſceut l'vn & l'autre : Il meit le treſor en ſeure garde,& marcha auec bon nombre de ſoldats au deuant d'eux:il les combattit,les veinquit, les print, & en feit executer autant qu'il voulut. Cõtreras eſchappa,& en fuiãt ſe noia en vn fleuue pres de là. Lagaſca enuoia ſoubdainemẽt des nauires bien armez contre l'autre frere. Ils feirẽt ſi bõne diligence qu'ils l'attraperẽt,le cõbatirent,prindrẽt ſes vaiſſeaux,& les deniers qui eſtoient dedans,& tuerent tous ceux qu'il trouuerẽt dedans, exceptez dix,ou douze.Par ce moien Lagaſca recouurit ce qu'on luy auoit vollé, & chaſtia les voleurs, qui eſt vne choſe autant pour luy remarquable,comme aduentureuſe,pour ſon honneur,ſa renommee & pour ſa memoire perpetuelle. En fin,il ſ'embarqua au port de la ville du Nom de Dieu, & arriua en Eſpagne au mois de Iuillet 1550. amenant auec ſoy grande richeſſe pour autruy,& plus grande reputation pour ſoy meſme. Il emploia à aller,& reuenir,& faire tout ce que vous auez leu vn peu plus de quatre ans. L'Empereur le feit Eueſque de Palence, qui vaut plus de 2000. ducats de reuenu par an : & le feit venir à Auſbourg en Alemagne, afin d'ouir de ſa bouche & entendre mieux de luy toutes les affaires du pays du Peru.

La qualité & temperature du Peru.

Chap. 193.

S Oubsce nom du Peru, on comprend tous les pays, qui ſont depuis le fleuue nõmé Peru, iuſques à Chili, deſquels nous auons ſouuẽtesfois parlé en deſcriuant les conqueſtes, & les guerres ciuiles, cõme ſont Quito, Cuzco, Ciarcas, Port Viel, Tõbez, Arequipa, Lima, & Chili. On diuiſe le Peru en trois parties en camagnes ou plaines, montaignes, & andes. La cãpagne eſt oute ſablonneuſe, & eſt fort chaude, elle eſt ſituee vers les iues de la mer, elle entre peu dedans terre, mais elle ſ'eſtẽd ort pres de la mer. De Tombez en de là iamais ne pleut, ne onne, ne greſle: & telle temperature de l'air ſ'eſtend le lõg e la coſte plus de 1600. mil, & enuiron 40. ou 60. mil deans terre, tant ces plaines ſont longues. Les Indiens habians de ce pays, viuent le long des riuieres qui viennent des nontagnes, arrouſans pluſieurs vallees, qui ſont abondanes en fruicts, & en beaux arbres, ſous l'ombre & freſcheur, eſquels ils repoſent, & demeurent, & ne batiſſent point utres maiſons, ny n'vſent d'autres licts: Il eſt biẽ vray que eux qui veulent coucher plus molement font des licts de annes, ioncs, ſpadanas, & d'autres ſemblables herbes, qu'ils nt touſiours verdes. Ils en font auſſi de fueilles de certains rbriſſeaux, qu'ils font ſecher incontinent en les maniant eulement. Ils ſemẽt le cotton, qui de ſa nature ſort de terre uec diuerſes couleurs, tellemẽt que vous y en voiez d'azuẽ, de verd, de iaulne, de roux, & d'autres couleurs. Ils ſemẽt mais, & battatas, & autres ſemences, & racines qu'ils ont ccouſtumé de manger. Ils arrouſent leurs labourages par moien de petits foſſez, & ruiſſeaux qu'ils font venir des euues. Il tõbe encor' vne rouſee, qui leur faict grand bien. s ſement auſſi vne herbe appellee Cocca, laquelle ils eſtiient plus qu'or, & que leur pain, elle demande vne terre ort chaude, tous en ont touſiours en leur bouche, & diſent u'elle eſteinct la ſoif, & la faim: ils diſent choſes admirales de ceſte herbe: ils la ſement, & la recueillent tout le lõg e l'an. Il n'y a point és riuieres de ces plaines depuis Lima n de là de grands laiſards, ou cocodrilles, & ainſi peſchent n toute aſſeurance ſans peur aucune. Ils mangẽt le poiſſon

crud, & en font pour la plus part le semblable de la chair.
Ils prennent force loups marins qu'ils trouuentbons à mā-
ger, & se nettoient les dents auec leur poil disans qu'il est
bon pour contregarder les dents, & si disent que si on tou-
che de leurs dents vne dent, qui faict mal qu'elles osteron
incontinent la douleur. Ces loups mangent des cailloux
peut estre que c'est pour faire fondement en l'estomach
Les aultours tuent ces loups quand ils sortent en terre, qu
est vne chose fort belle à veoir, & les mangent. Plusieur
autours assailleront vn loup, & mesme deux seuls prendrō
la hardiesse de l'assaillir, les vns le picquēt à la queuë, & au
pieds, autres aux yeux iusques à ce qu'ils les ayent arrachez
ou creuez, & puis le tuent. Les aultours sont grands en c
pays, & aucuns ont dix, douze, quinze, & dix-huict palme
de la teste à la queuë. On voit en ce pays des cigōgnes tou-
tes blanches, & autres de couleur changeante, des perro-
quets, des ciuettes, des rosignols, des cailles, des turterelles
des oyes, des pigeons, des perderix, & autres oiseaux qu
nous auons accoustumé de manger: ils n'ont point toutes-
fois de coqs, & poulles. De Cira, ou Tombez, en deça on
trouue des aigles, faulcons & autres oiseaux de proie, qu
sont de fort belle couleur. Ils ont vn certain petit oisellet
qui n'est pas plus grand qu'vn grillon, qui est reuestu d'vn
plumage menu, & delié, beau, & diuersifié à perfection, s
couleur, & petitesse faict esmerueiller grandemēt ceux, qu
le contemplent. Il y a vne autre sorte d'oiseaux grands cō
me oyes, qui sont sans plumes, & iamais n'abandonnent l
mer: ils ont toutesfois vn duuet par tout le corps doux, &
subtil au possible. On void encor' en ce pays des cōnils, de
regnards, des moutons, des cerfs, & autres bestes, apres les
quelles les habitās chassēt auec les fillets, toilles, & arcs. Le
Indiens, qui habitent ces plaines, sont grossiers, brutaux, n
aians point de cœur, ny aucune habilité: ils sont peu, & ma
vestus: ils ont des cheueux, mais ils n'ont point de barbe
& à raison de l'estendue de ces pays, ils parlent diuerse
langues. Quant aux montagnes, elles sont fort hautes
& ont en hauteur plus de deux mil, & 300. mil de longueu
& ne s'esloignent de la mer pas plus de 50. ou 60. mil. En
icelles il pleut, & neige abondāment, & faict froid de mes-
me. Ceux, qui demeurent entre ce froid, & ce chaut son

pour la plus par louches, ou aueugles, & est de merueille si de deux personnes, qui seront ensemble, il n'y en a aucun louche. Ils ont leurs testes enueloppees de certaines toiles de cottõ, qu'ils liẽt sur leurs testes, & non pour couurir, cõme aucuns vouloient dire, de petites queuës, qui leur naissoient derriere la teste. En plusieurs endroicts de ces montagnes froides il n'y a point d'arbres, & au lieu d'iceux ils se chauffent d'vne certaine terre, & de souches, qui bruslent fort bien. Il y a des montagnes de couleur, comme és Prouinces de Parmenga, & Guarimey, où il y en a aucunes, qui sont rouges, autres noires, verdes, bleuës, & turquines, & de loing on les distingue toutes aisément de l'œil, & les faict beau veoir. On trouue en ces pays montagneux des chevreuls, des loups, des ours noirs, & certains chats qui resemblent à des Mores. Il y a icy deux sortes de vacos, que nous appellons moutons: les vns, comme nous dirons en autre lieu, sont domestiques, les autres sauuages, la laine de l'vn est grosse, & celle de l'autre est fine, de laquelle on faict des habillemens, des chaulses, materaz, couuertures, draps, cordes, du fil, & le petit floquet que portent les Roys Yngas. Ils font grand amaz de ces marchandises à Cinca, à Caxamalca, & en plusieurs autres villes, & les portoient pour vẽdre en pays aussi loingtains qu'est Syrie de la ville de Stremadure en Espagne. Ils ont des raues, refforts, lupins, de l'oseille, & plusieurs autres herbes bonnes à mãger. Ils en ont vne qui resemble au persil, & porte vne fleur iaune, elle guarist toutes les plaies, qui sont pourries, & si on l'applique sur vn endroict, où il n'y ait point de mal, elle mãgera la chair, iusques à l'os: & ainsi elle est bõne cõtre le mal, & mauuaise cõtre vn endroit sain. Ie n'ay que dire de l'or, encor' moins de l'argent, puis qu'on en trouue en tous lieux. Aux vallees de ces montagnes, qui sont fort profondes, la challeur est grãde, & là vient la coca, & autres choses, qui ne demandẽt terre froide. Les hommes portent des chemises de laine, & serrent leur teste par dessus leurs cheuaux auec vne sangle. Ils sont plus forts, plus courageux, plus corpulés, plus raisonnables, & humains q̃ ceux, qui habitẽt és plaines sablõneuses. Les femmes portent vn long habit sans manches, elles se ceignent quasi toutes: elles portent de petits manteaux sur leurs espaules attachez auec des espingles d'or, & d'argent,

ainſi que portent celles de la ville de Cuzco : Elles trauail-
lent fort,& ſecourent grãdement leurs mariz. Ils baſtiſſent
en ces pays leurs maiſons de gros quartiers de pierre, & de
bois. Ces montagnes ſont fort rudes, ſ'il y en a au monde,
& viennent de la nouuelle Eſpagne: & encor' plus au delà
paſſans entre Panama,& le Nom de Dieu, & vont iuſques
au deſtroict de Magellan. D'icelles naiſſent de grand fleu-
ues,qui tombent en la mer de Midy, & autres plus grands
qui coullent en celle de Tramontane, comme les fleuues de
l'Argent,de Maragnon, & d'Oregliane, duquel encor' on
doubte ſi c'eſt le meſme Maragnon. Les Andes ſont mon-
tagnes, & vallees fort peuplees, & riches en mines, & be-
ſtial: mais on en a point encor' ſi grande cognoiſſance que
des autres.

Choſes notables,qui ſont,& ne ſont point au Peru.
Chap. 194.



1 L y a de l'or, & de l'argent par toutes les terres des Indes,mais nõ pas tãt comme au Peru. Ils le fondent en des fourneaux auec de la fiente de brebis.

2 Ie ne ſçache que l'air, les rochers, & les montagnes de couleur,ſoient telles aillieurs, comme icy.

3 Les oiſeaux de ce pays, ſont differens de ceux des autres pays, tant ceux, qui ſont chargez de plumes, que ceux qui n'ont que le duuet, comme ie les ay deſ-ja depeincts.

4 Les ours, les brebis, & les chats, qui reſemblent à des Mores,ſont animaux particuliers à ce pays.

5 Les Indiens diſent,qu'au temps paſſé on a veu des geãts en ce pays. François Pizarre trouua leurs ſtatues au Port Viel:& dix,ou douze ans apres,non loing de Truſiglio, on a trouué de gros os,& des teſtes d'hommes,auec leurs dẽts qui eſtoient groſſes comme trois doigts enſemble, & en auoient quatre de long, elles eſtoient noires, ce qui faict confirmer ce qu'en diſent ces Indlens.

6 A Colli pres Trufiglio, il y a vn l'ac d'eau douce, qui au fond à du ſel blanc.

7 Aux Andes derriere Xauxa, il y a vn fleuue duquel l'eau eſt douce, & toutesfois les caillouz, & pierres qu'on trouue dedans, ſont de ſel.

8 Il y a vne fontaine à Cinca, qui cõuertit la terre en pierre, & la croye en gros caillouz.

9 En la coſte de S. Michel on void dedans la mer de grãds rochers de ſels couuers d'Ouas.

10 Il y a d'autres fontaines, ou mines, à la pointe de Saincte Helene, deſquelles coullent vne liqueur, de laquelle on ſe ſert au lieu de poix, & bruſle comme feu gregois.

11 Il n'y auoit point de cheuaux en ce pays, ny bœufs, ny mulets, ny aſnes, ny cheures, ny brebis, ſemblables aux noſtres, ny chiens: & pour ceſte cauſe aucun n'enrage en toutes les Indes. Il n'y auoit point auſſi de ſouris, iuſques au temps de Blaſco Nugnez Vela. Mais lors on en veid tant enſemble à S. Michel, & en autres endroicts qu'elles rongeoient tous les arbres, les cannes de ſucre, les maiz, les iardins, & les habillemens, ſans y pouuoir trouuer remede aucun, & meſme ne laiſſoiẽt dormir les Eſpagnols, & eſpouãtoient les Indiens.

12 En ce meſme temps de petits grillons ſ'engendrerẽt en ce pays, qui n'auoient iamais eſté veuz au Peru, & rongerẽt toutes les ſemences.

13 Il vint auſſi vne certaine rongne ſur les brebis, & autres beſtes des champs, qui en feit mourrir, cõme la peſte, la plus grand part és campagnes, encor' les oiſeaux ne les vouloient point manger. De telles venues les habitans, & eſtrangers receurent grand detriment aians peu de pain, & eſtans tourmentez d'ailleurs de cruelles guerres.

14 On dict qu'en ce pays on n'a point veu de peſte, qui eſt vn argument pour prouuer que l'air eſt treſſain.

15 On n'y voit point de pouz, dequoy ie m'eſmerueille: mais nos gens en ſont bien garnis.

16 Ils n'vſoient point de monnoie, encor' qu'ils euſſent tant d'or, d'argent & autres metaux: ny de lettres auſſi, qui leur eſtoit vn grand deffaut, & vne beſtiſe lourde, prouenante d'ignorance. Mais maintenant ils ſçauent en vſer, & l'aprennent de nous : ce qui leur vaut plus que toutes

leurs richesses, desquelles ils ne sçauoient s'aider, ny en retirer proffit.

17 Il ne faut pas mettre en oubly la maniere, de laquelle ils vsent à bastir leurs temples, forteresses, & ponts. Ils trainent leurs pierres, ou les roullent à force de braz iusques au lieu, où ils veullent bastir, par-ce qu'ils n'ont point de bestes pour s'ayder d'elles à tels œuures. Les pierres sont de dix pieds en quarré, & encor' d'auantage: ils les asseoiēt auec de la chaux, & autre mortier. Or pour monter leurs pierres, ils apportent de la terre contre le mur, & autant que croist l'edifice, autant haussent-ils leur terre. Car ils n'ont point d'autres engins à bastir, & ainsi sont long tēps deuant qu'acheuer telles entreprinses, & leur faut vne infinité de personnes. La forteresse de Cuzco estoit de mesme structure, & estoit fort belle, & magnifique. Quant aux ponts, ce sont choses dignes de rire, & encores plus propres pour tomber. S'ils veullent, donc, faire vn pont sur vn fleuue, qui soit si creux, qu'ils n'y puissent ficher aucuns pillotiz, il metteront aux riues, qu'ils trouueront les plus hautes, vne corde faicte de laine, qui trauersera l'eau, à icelle penderont, auec vn neud coullant, vne hotte semblable à celles, desquelles on se sert à faire vendanges en Espagne, ou vn pannier faict à la façon des anses, ausquels on porte la vendage en Touraine. Ce pannier a deux oreilles, à chascune desquelles ils attachent vne corde aussi longue que tout la trauers de l'eau, & attachent l'autre bout de ceste corde au pau, qui tient la grosse corde. Si quelqu'vn veut passer, ils le mettent dedans ce pannier, & font tirer la corde, qui est attachee à la riue, où il veut aller par ceux, qui sont delà. Sur d'autres fleuues, ils font des pōts sur pilotis: mais ils n'ont la largeur que d'vn aiz, comme ceux qu'on faict en Espagne sur le fleuue Tago, pour faire passer les moutons. Les Indiens passent par dessus ces pōts sans tōber, ny se troubler, parce qu'ils les ont accoustumez. Mais les Espagnols y tresbuchēt souuēt se troublās la veuë & la teste en regardant le courant de l'eau, qui coulle roide, & aussi à cause qu'ils les font coustumierement hauts, & que les aiz pour estre longs tremblēt tousiours: pour ceste cause nos Espagnols quand ils veullent passer se mettent

à quatre pattes. Ils font encor' d'autres ponts de cordes dessus des pilliers, par dessus lesquelles ils iettent des rets faicts de mesmes corde: par dessus ces ponts, les cheuaux passent, encor' qu'ils tremblent. La premiere fois que nos Espagnols passerent par dessus tels ponts fut entre Yminga, & Guaillasmarca. Ce pont estoit separé en deux, par l'vne moitié passoient les Rois Yngas, Orejons, & Soldats seulement: par l'autre, les autres passans: & failloit paier vn certain peage par tous ceux qui passoient, pour entretenir le pont, nonobstant que les peuples voisins fussent obligez à l'entretenir. Aux endroicts où il n'y auoit nul pont, ils faisoient de petits bacs, ou autres barquerolles cõme les equifs de vendangeurs de Rome, mais le courant de l'eau les emportoit bien souuent, & ainsi estoient contraincts passer à nage: mais tous les Indiens sont bons nageurs. Autres passent par dessus vn rets de corde soustenu de coucourdes creuses, & le font nager de telle façon que l'vn le faict tousiours tourner, & l'autre le pousse. A faute de ponts, ou pour estre mal seurs plusieurs Espagnols, & cheuaux ont esté noiez, beaucoup d'or, & d'argent a esté perdu.

18 Il y a en ce pays deux grands chemins royaux depuis la ville Quito iusques à celle de Cuzco, qui est vn œuure d'aussi grand coust comme il est remarquable. L'vn est par les montaignes, & l'autre par les plaines, tous deux durent plus de 2000. mil. Celuy qui est en la campagne est reuestu de muraille des deux costez, & est large de vingtcinq pieds: il a en dedans des fossez, ou petits ruisseaux pleins d'eau coulante perpetuellement, & dessus iceux ont esté plantez force arbres, qu'ils appellent Molli. L'autre, qui est en la montaigne, est de mesme largeur, entaillé par dedans les rochers, & aux endroicts où il y auoit de vallons trop creux, pour esgaller le chemin on les remplissoit de pierres massonnees, auec de la chaux. En somme, c'est vn œuure, qui mesme au dire de tous ceux, qui ont veu l'vn, & l'autre, surpasse les Piramydes de Ægypte, & les grands chemins pauez des anciens Romains, & tous les edifices anciens. Guaynacapa les feit refaire, & eslargir: mais il ne fut pas le premier

autheurs d'iceux, comme aucuns veulent dire : car la masſonnerie ſe monſtre bien plus ancienne, & ſi ne les euſt peu acheuer durant ſa vie. Ces chemins vont tous droicts ſans par deſſus aucune colline, ny montagne, & ſans ſ'aboutir à aucun lac, ou eſtang : & deſſus de iournee, en iournee, on veoid de beaux grands Palais baſtis, qu'ils appellent Tambos, où ſe logeoit la court, & les armees des Rois Yngas. Ces Palais eſtoient garnis d'armes, de prouiſions, de veſtemẽs, & de ſouliers pour les ſoldats: les pays d'enuirõ eſtoiẽt tenus de fournir tous ces chaſteaux de telles choſes. Nos Eſpagnols, par leurs guerres ciuiles, ont ruiné ces chemins, les aians couppez en pluſieurs lieux, pour empeſcher le paſſage l'vn à l'autre. Les Indiens meſme en ont rompu leur part quand on leur faiſoit la guerre, & quand on aſſiegea la ville de Cuzco.

Concluſion des choſes du Peru. Chap. 195.

1 LEs armes, deſquelles les Indiens du Peru vſent communement, ſont frondes, fleches, piques faictes de palmiers, dards, haches, & halebardes, le fer de ces baſtons eſt de bronze, d'argent, & d'or. Ils portent des cabaſſets de metail, & de bois, & des hallecrez rembourrez de cotton,

2 Ils comptent vn, dix, cent, mille, dix mille, dix cents mille, & ainſi multiplians touſiours. Ils iettent leurs comptes auec des pierres, ou auec des neudz que ils font à des petites cordes de couleur, & leur compte eſt ſi certain,, & ſi bien accordant que nos gens ſ'en eſmerueilloient.

3 Ils iouënt auec vn dé ſeul, qui a cinq carres, & n'en n'õt point d'autre ſorte.

4 Leur pain ſe faict de maiz, & leur boiſſon auſſi qui les enyure ioliment. Ils font encores autres breuuages de fruicts, & d'herbes, comme de molles, qui ſont arbres fruictiers, deſquels auſſi ils font certain miel, qui eſt bon pour guarir les playes d'vn cheual, & les fueilles ſeruent aux hommes pour oſter la douleur d'vne playe, & la guarir, & pour lauer les iambes, auſſi les barbiers ſçauẽt bien ſ'en ſer-

uir pour guarir les plaies.

5 Leurs viandes sont fruicts, racines, poisson, & chair, specialement de mouton. Ils ont grand' quãtité de cheureulz, tant és pays peuplez, qu'és deserts, de propres, & de communes: mais ils estoiẽt saincts, & sacrez au Soleil. Les Rois Yngas inuenterent ceste saincteté, afin qu'en temps de guerre il n'eust point faute de chair, defendans de les chasser, & de les tuer, & commandans que ceux qui en auoient de propres à eux, en portassent tousiours la disme à leur Paciacama, & autres Guaches.

6 Ils s'en-yurent si fort, qu'ils perdent tout iugement.

7 En matiere de mariage, ils n'ont gueres d'esgard à la parenté, & les femmes moins à la loyauté qu'elles doiuent garder en mariage. Ils se marient auec autant de femmes qu'ils leur plaist: quelques Orejons espouzent leurs sœurs.

8 Les nepueuz succedent à leurs oncles, & non les enfans excepté entre les Roys Yngas, & les seigneurs. Mais dictes moy, qui seront desormais les heretiers, puis que le vulgaire n'a, & ne veut-on permettre qu'il aie aucun patrimoine?

9 Ils sont menteurs, larrons, cruels, sodomites, ingrats, sans honneur, sans honte, sans charité, & sans vertu.

10 Ils mettent les morts en terre, ils en embaulmẽt quelques vns leur iettans par le gosier vne liqueur, qu'ils tirent de certains arbres odoriferans, ou bien les oignãs auec vne gomme. Ils se gardent fort long temps és mõtagnes, à cause du froid, & pour ceste cause on trouue par deça force momie.

11 Plusieurs viuent plus de cent ans, en la Prouince de Collao, & en autres lieux du Peru, qui sont froids.

12 Les terres & pays où ils semẽt leur maiz, & nostre blé, & orge sont si fertilles qu'vn seul grain d'orge en a rẽdu deux cens, & vn autre trois cens: ce furent des premiers, qui furent semez. A S. Iean, qui est au gouuernement de Pascal d'Andagoye: ils semerẽt vne escuellee de bled, & en cueillerent neuf cens. En plusieurs autres lieux on a cueilly deux cens pois, & plus, pour vn qui auoit esté semé, & ainsi les se-

mences multiplioient grandement au commencement par deça. Les racines deuenoient grosses comme la cuisse, & aucunes comme le corps de l'homme : mais depuis elles sont diminuees, autant en ont faict toutes les semences qu'on auoit apporté d'Espagne. Les fruicts, qui ont le iuz doux, ou aigre, ont fort multiplié en ce pays, comme les citrons, & les cannes, desquelles on faict le sucre. Le bestial s'est grandement aussi multiplié : car vne cheure rendera cinq cheureaux, & pour le moins trois : & n'eust esté les guerres ciuilles, il y auroit des-ja par deça force bestes cheualines, moutons, vaches, asnes, & mulets, qui porteroient la somme au lieu des Indiens. Mais deuant qu'il soit peu de temps il y en aura abondamment, s'il plaist à Dieu : & les Indiens seront reduictz à vne vie plus politicque, par le moyen de la paix, qu'ils ont maintenant, & des predications qu'on leur faict, ausquelles par vne saincte charité, sont fort attentifs les Espagnols, tant ecclesiastiques, que seculiers, qui ont des vassaux : les Auditeurs aussi commandent tousiours expressément sur grosses peines qu'elles soient entretenues, autant en faict le Vice-Roy Dom Antoine de Mendozze, qui auoit des-ja bien aduancé la conuersion des Indiens de la nouuelle Espagne, d'où il fut enuoié par l'Empereur pour gouuerner ce Peru. Ce qui a faict demeurer ces Indiens en leur Idolatrie, & vices abominables, à esté par-ce que les Euesques, Religieux, & Prestres, s'estoient meslez parmy ces guerres ciuiles abandonnans leur troupeau, & ceux, qui s'estoient des ja conuertis facillement renonçoient à la religion Chrestienne, voyans comme les affaires se portoyent : plusieurs aussi la renioyent par malice, & par la persuasion du diable. Aussi plusieurs ne vouloient enterrer leurs corps morts en noz Eglises : mais les portoient en leurs Temples, & Guaches, & bien souuent ils se mocquoient de nos Prestres, mettans dedans la bierre, au lieu d'vn corps mort, vn bouchon de paille, ou de cotton. Autres disoiét quand on leur preschoit Iesus Christ, & sa foy, & religion, que c'estoit pour Espagne, & non pour eux, qu'ils se contentoient d'adorer leur Paciacama createur de toutes choses, & celuy, qui donne clarté au monde.

13 On ne prent point de disme sur leurs biens si non ce qu'ils offrent volontairement, de peur qu'vne telle leuée ne les fasche, & par cela n'estimẽt mal de nostre religiõ, laquelle ils n'entendent pas encor' bien.
14 F. Hierosme de Loaysa est Archeuesque des Roys. Il y a en outre troys Eueschez, Cuzco, qui est entre les mains de f. Iehan Solano: quito, que tient Garzia Diez Arias: & Ciarcas, qui est à f. Thomas de S. Martin.



LIVRE CINQVIESME DE L'HISTOIRE GENERALE des Indes.

Panama. *Chap.* 196.



Epuys le fleuue du Peru iusques au cap Blanc, qu'on appelle autrement le port de la Ferraille, on cõpte, suiuãt le long de la coste 1560. mil, en ceste façon: du Peru, qui est à 2. degrez au deça de l'Equinoxial, y à 240. mil iusques au goulfe de S. Michel, qui est à 6. degrez, & n'est qu'a 100. mil de l'autre goulfe d'Vraba, ou Darien, & a de tour 200. mil. Vasco Nugnez de Valuoa le descouurit l'an 1513. comme il cherchoit la mer de Sur, autrement, Midy, ainsi que nous auons recité en autre lieu, & trouua en iceluy force perles. De ce goulfe iusques à Panama il y a plus de 200. mil. Gaspar de Morales, capitaine de Pierre Arias d'Auile descouurit ceste coste. De Panama à la poincte de Guera passant par Paris, & Natan on compte 280. mil. de Guera, qui est vn peu plus qu'à 6. degrez, on met 400. mil iusques à Borica, qui est vne poincte de terre à 8. degrez, de laquelle on cõpte encor' 400. mil iusques au cap Blanc, qui faict la figure d'vn ongle d'aigle, & est à 8. degrez, & demy au deça de l'Equinoxial. Ces 1080. mil ont esté descouuertes par le docteur Gaspar de Spinosa de Medine du Champ, grand preuost de Pedrarias l'an 1515. ou 16. & par Diego Arias d'Auile fils du gouuerneur. Il est vray qu'vn peu deuant Gonzalle de Vadaioz, & Louys de Mercado auoient couru par terre la coste de

Paris,& Natan bien enuiron 200.mil. Pierre Arias d'Auile enuoia plusieurs capitaines descouurir,& peupler en diuers pays, comme i'ay des-ja dict en autre lieu. Entre ceux-cy fut Gonzalle de Vadaioz, lequel partit de Darien au moys de Mars 1515. auec 80. soldats, & s'en alla au Nom de Dieu, où il demeura quelques iours taschant par vne paix attirer les habitans,mais il ne put, par ce que le Cacicque ne voulut acunement prendre amitié auec luy,ny negotier. Alors arriua encor' là Louys de Mercado auec 50. Espagnols de Pedrarias mesme,& s'accorderent tous deux d'aller ensemble à la coste de la mer de Midy,qui auoit bruict d'estre vn pays plus riche. Ils menerent quelques Indiẽs pour les guider,& pour porter leurs hardes. Ils monterent au haut des montagnes, à la cime desquelles estoit Yuana seigneur de Coyua qu'ils nommerent la riche,par ce qu'ils trouueroiẽt l'or où ils vouloiẽt. Le Cacicque s'enfuit de peur qu'il eut de ces nouueaux hommes barbuz, & ne voulut iamais venir pour quelques messages qu'on luy enuoiast, pour ceste cause ils saccagerent,& bruslerent le pays, & puys passerẽt plus auant emmenans grand nombre d'esclaues. Quand ie dis esclaues,ie n'entẽds pas que ce fussent Indiẽs libres que ils rendirent tels:mais cela se doibt entendre de vrays esclaues des-ja faicts,desquels ils vsent fort en ce pays pour faire leurs semences, pour tirer l'or des mines, & pour faire autre seruice.Ils les marcquent au visage de noir, & de rouge auec vn fer chauld,ou auec vn os, ou espine de poisson: ils leur font des raies dedans les iouës, & mettent dedans certaine pouldre noire, ou rouge si forte que par quelques iours ils ne peuuent mãger, & depuis que cela est sec iamais ne perdent couleur.De Coyua nos gens ne feirẽt autre chemin que suiure l'eau, par ce qu'ils n'en sçauoient point de autre ne rencontrans pas vn village,ny maison. En fin ils trouuerent deux hommes, qui portoient chascun vn sac plein de pain.Iceux les guiderent vers leur Cacicque nommé Togoua,qui estoit aueugle,& les receut amiablement, & leur donna 6000.pesans d'or en grains, vases, & ioiaux. Il leur donna encor' nouuelles de la coste, & de la richesse qu'ils cherchoient. Ils partirent d'auec luy bien ioieux, & contens, & prindrent leur chemin vers ponent. Ils arriuerẽt à vne ville de Taracuru,qui estoit vn Roy,qui auoit peu

d'eſtendue de pays, mais treſriche: il leur donna enuiron huict mille peſans d'or. Ils ruinerent Pananome par ce, que il ne voulut point les recepuoir. De Taracuru ils ſ'en allerent à Tauor, où ils furent fort bien receuz par Ceru, qui leur feit vn preſent de 4000. peſans d'or. Il eſtoit riche pour le traffic de ſel, qu'on tiroit de ſon païs. Le lendemain ils furẽt à la ville de Natan, où ils eurẽt du ſeigneur 15000. peſans d'or. Ils ſeiournerent en ceſte ville quelque eſpace pour la bonne chere que leurs faiſoient les habitans. Ceſte ville eſt bien aprouiſiõnée de toute choſes, & a de bonnes maiſons, qui ne ſont couuertes que de paille. Vadaioz, & Mercado auoient deſ-ia 80000. peſans d'or en grains, colliers, pendans, accouſtremens de teſte, vaiſſeaux, & autres pieces, qu'on leur auoit données, & qu'ils auoient prinſes, ou changées à autres choſes. Ils auoient en outre 400. eſclaues pour porter leurs hardes, & ceux, qui eſtoient malades. Au partir de là ils cheminoient ſans ordre, & ſans prendre garde à eux, par ce qu'il n'auoient encor' trouué aucune reſiſtence. Ils cherchoient le Roy Pariza, ou Paris comme aucuns veullent dire, qui auoit le bruict d'eſtre le plus riche ſeigneur de toute ceſte coſte. Paris en eut aduertiſſement par ſes eſpions, il feit armer ſes gens, & ſe meit au paſſage en embuſcade. Quand nos Eſpagnols furent tombez en telle embuſche, ils furẽt pluſtoſt chargez, bleſſez, & tuez q̃ d'en apperceuoir quelq̃ choſe. Il demeura 80. Eſpagnols, & les autres ſ'enfuirẽt. Paris eut les 80000. peſans d'or, les 400. eſclaues, & toutes leurs hardes qu'ils emporterẽt chez eux. Mais il ne iouït pas long tẽps de telles deſpouilles, par ce que depuis par pluſieurs fois il perdit tout cet or, & deux fois d'auantage, auec tout ſon pays. Pedrarias ne put pas aller vẽger la mort des ſiens à cauſe de ſa maladie, il y enuoia Gaſpar de Spinoſa ſon grand preuoſt, qui cõqueſta tout ce pays, deſcouurit toute la coſte, & peupla Panama. Panama eſt vne petite ville, mal fondée, & mal ſaine, mais a grand bruict, à raiſon que c'eſt le paſſage pour aller au Peru, & à Nicaragua, & que le parlement y a eſté quelque temps, & que c'eſtoit vn des premiers Eueſchez: c'eſt vne ville de grãde trafficque. L'air y eſt bon quand le vent vient de la mer, mais ſ'il ſouffle de la terre il eſt fort mauuais, ainſi ce qui eſt bon icy eſt mauuais en la ville du Nom de Dieu, & au con-

traire. Le pays est fertile, & abondãt, il produict de l'or, il y à force bestes, & oiseaux de chasse: le long de la coste on trouue des perles, des baleines, & cocodrilles, qui ne passent point Tombez. On y en à tué quelques vns, qui auoiét cent pieds de long, & a on trouué en leur estomach force callous, si ils les digerent ils ont vne grande chaleur naturelle. Les habitans de Panama se vestent, & parlent ne plus ne moins que ceux de Darien: & du pays de Cueua, qu'on appelle Castille de l'or. Leurs dances, ceremonies, & religion sont vn peu differentes, & resemblent mieux à celles de l'isle de Hayti, & de Cuba. Ils taillent, & peindent, & accoustrent leur Tauira, qui est le diable, en la forme qu'il s'apparoist, & parle à eux, ils le iettent encor' en or. Ils sont fort addonnez au ieu, au plaisir de la chair, au l'arrecin, & à oisiueté. Il y a en ce pays plusieurs esprits, qui de nuict succent les mammelles aux femmes. Il y a vn grand nombre d'hommes qui estiment que nous n'auons rien que naistre, & mourir, aussi ne se soucient ils de se faire enterrer auec du pain, & du vin, & moins encor' auec des femmes, & seruiteurs. Mais ceux, qui croient l'immortalité de l'ame, s'ils sont seigneur, ils seront enterrez auec leur or, armes, plumes & pennaches, & si ce sont autres on mettera en leur sepulture auec leur corps du mays, du vin, & des couuertures: si ce sont Cacicques on fait seicher leurs corps au feu, qui est leur façon d'embaulmer, & puis on les met dedans leurs tombeaux faicts en voulte où on met auec eux quelques vns de leurs seruiteurs, pour les seruir en enfer, & celle de leurs femmes qu'ils auront mieux aimées. Ce pendant qu'on met le corps en terre, celles qui doibuent accompagner le mort dansent, font cuire leur poison, & puys la boiuent, & aucunesfoys vous en verrez cinquante. Il y en a plusieurs autres, qui se sentans malades à la mort, se en iront mourir au meillieu d'vn champ, où les oyseaux, les tygres, & autres animaux les mangét. Les Cacicques estans au lict de la mort baisent les piedz à leurs enfans, ou nepueuz, qui sont leurs heritiers, qui vaut autant à l'enfant comme si il estoit ja couronné. Mais tout ce que nous auons recité est allé à neant par leur conuersion, & viuét maintenant selon la religion Chrestienne. Il est bien vray

qu'ils ne sont demeurez gueres à causes des premieres guerres, & pour le peu de iustice qu'on a faict au commencement.

Tararequi, Isle des Perles. *Chap.* 197.


Aspar de Morales s'en alla l'an 1515. au goulfe de S. Michel auec 150. Espagnols par le commandement de Pedrarias, cherchant l'Isle de Tararequi, que les soldats de Valuoa disoiẽt estre tresriche en perles. Il sceut qu'elle estoit pres de terre, il assembla grãd nombre de Canoas, & d'Indiens que luy baillerent Ciapé, & Tumaco amis de Vasco, & passa en ceste Isle auec 60. Espagnols. Le seigneur sortit au deuant pour empescher la descente, il combattit par trois fois auec noz gens auec vn heur esgal: mais à la quatriesme il fut rompu, & vouloit encor' se reioindre, & defendre son Isle, mais il quita les armes, & feit paix auec Morales par le conseil, & prieres des Indiens du goulfe, qui luy remonstrerent que ces barbus estoient inuincibles, amis des amis, & ennemis extremes à leurs ennemis, comme ils auoient bien demonstré à Ponca, Pocorose, Quareca, Ciape, & Tumaco, & à autres grands Cacicques, qui s'estoient voulus attacquer à eux. Apres donc auoir cõclud l'amité auec noz Espagnols il les mena en sa maison, qui estoit belle, & grande: il leur feit vn festin à leur mode, & leur donna vne cassete pleine de perles, qui pesoient 110. liures. Noz gens pour recõpense luy donnerent quelques miroirs, des coronnes de verre, des sonettes, des ciseaulx, des haches, & autres petites merceries, qu'il estima encor' plus, que ne faisoient les Espagnols leurs perles. Il les feit monter en hault d'vne petite tour, & leur monstra des autres Isles tres-riches en perles, & en or aussi, disant qu'elles estoient toutes à leur deuotion. Il confirma de rechef l'amitié entre eux, & se feit baptizer, on le nomma Pierre Arias du nom du gouuerneur, & promeit de paier à l'Empereur, en la sauuegarde duquel il se mettoit, pour tribut 100. liures de perles par an. Noz gens puis apres se retirerent au goulfe de sainct Michel, & de là s'en retournerẽt à Darien, Tararequi

eſt à 5. degrez de l'Equinoxial, elle eſt fort abondante en poiſſon, oiſeaux, & connils, deſquels y en a telle quantité tant aux lieux habitez qu'inhabitez, qu'on les prend auec la main. Il y a en ceſte Iſle des arbres odoriferans approchans à l'eſpicerie, qui fut cauſe que quelques vns pẽſerent que l'eſpicerie n'eſtoit pas loing de là, & ſuiuant ceſte opinion il y en eut, qui demanderent à faire le deſcouurement à leurs propres deſpẽs. La peſcherie de perles eſtoit icy grãde, & eſtoient les plus groſſes, & les meilleures qu'on euſt trouué en ce nouueau monde. Des perles que donna le Cacique de ceſte Iſle, y en auoit pluſieurs de la groſſeur de noiſetes, autres comme noix muſcades, & ſi en trouua vne qui peſoit 26. carats, & vne autre 31. elle auoit la forme d'vne poire muſcadelle, elle eſtoit bien Orientale, & perfaicte: Pierre du port marchant l'achepta de Gaſpar de Morales 1200. caſtillans d'or. Depuis qu'il l'eut acheptée, il ne peut dormir de melancholie & de faſcherie qu'il print d'auoir baillé tant d'argent pour vne pierre, & des le lendemain la reuẽdit pour le meſme pris à Pedrarias d'Auile pour ſa femme Dame Iſabelle de Bouadillia, & puis Bouadillia la vendit à l'Imperatrice dame Iſabelle.

Des perles. *Chap.* 198.

LE Cacique Pedrarias feit peſcher des perles à ſes ouuriers en preſence des Eſpagnols, qui l'en prierent, & prindrent grãd plaiſir à telle peſche. Ceux, qui ſe meirent en la mer pour les peſcher eſtoient gens bien experts à nager entre deux eaux, auſſi ſont ils nourris toute leur vie à ce meſtier. Quand la mer eſt calme ils vont dedans des petites barquerolles bien auãt ſur mer, & au lieu d'vn ancre pour tenir leur naſelle ils iettent en mer vne pierre attachée à vne corde faicte d'eſcorce d'arbre reſemblant au couldre, & puis ils ſe iettent dedãs la mer pour chercher les coquilles qu'on appelle meres perles, aians chacun vn ſachet pendu au col. Ils ſortirent pluſieurs fois de l'eau chargez d'icelles. Ils vont ſoubs l'eau plus de quatre, ſix, & dix ſtades loing, par ce que d'autant que la coquille eſt grande, d'autant plus ſe tient elle auant

en la mer, & si quelquefois elle se trouue plus pres des riues, cela aduient par la tempeste de la mer, aussi qu'elles se coulent de ça de là pour chercher leur nourriture,& l'aians trouuée elle s'y arrestent iusques à ce qu'elles aient tout mangé, alors si elles sentent qu'on les cherche elles s'attachent si fort aux roches, & pierres, & l'vne contre l'autre qu'il fault auoir grand force pour les tirer, & bien souuent ne les peut-on auoir, aucunefois on les laisse pensant que ce soiēt pierres. Plusieurs se noiēt en ceste pesche, ou à faute de prēdre vent en s'efforçant trop à arracher ces coquilles,ou s'encheuestrant parmy la corde, ou estans renuersez par la rencontre de quelque gros poisson. Les sachets qu'ils pendent à leur col,sont pour mettre les coquilles. Ils s'attachent encor' vne corde au dessus de la hanche, & au deux bouts ils y pendent deux pierres,qui portent iusques en terre, elles leur seruent de contre poix de peur que la force de l'eau les reiette au dessus, ou les pousse de ça, de là. Voila cōment par toutes les Indes on pesche les perles : & à cause que plusieurs mouroient en les peschant pour les dangers susdits, & pour les grands, & cōtinuels trauaulx qu'ils enduroient,& pour le mauuais traictement qu'ils receuoient des Espagnols,l'Empereur feit vne loy entre celles que Blasco Nugnez apporta, par laquelle il defendit sur peine de mort qu'aucun n'eust à forcer les Indiēs à faire telle pesche, estimant plus la vie des hommes, que le proffit,qui luy venoit de ces perles,encor' qu'il fut grand. Ce fut vne loy digne d'vn tel Prince, & d'vne memoire perpetuelle. Les anciens escriuent pour chose merueilleuse auoir trouué dedans vne coquille où mere perle quatre, ou cinq perles. Mais quant à moy ie ne trouue cela si admirable, attendu que par noz Espagnols il s'en est trouué en ces Indes,qui auoient dix, vingt, & trente perles, & aucunes en auoient plus de 100. mais elles estoient menuës. Quand il n'y en a point plus d'vne, elle en est plus grosse, & meilleure. On dit que les perles sont en leur coquille, cōme les œufs sont dedans vne poulle, & que la mere perle les iette dehors cōme la poulle faict ses œufs : ce que ie ne croy, par ce que si elle les iettoit,elles ne deuiēdroient pas si grosses, si ce n'estoit qu'elle fut tousiours pleine. Il est bien vray qu'en vn certain temps de l'an la mer se teint à Cubagua, où on a le

plus pesché de perles, & de là on prenoit argument que les meres perles en certain temps iettoient leurs perles, & que, lors que la mer se changeoit ainsi, c'estoit vne purgation, qui leur aduenoit, comme aux femmes. Les perles iaulnes, celestes, verdes, & d'autre couleur, qu'on trouue en ce pays, doiuẽt estre artificielles, encor' que nature les puisse diuersifier aussi bien qu'elle faict les pierreries, & les hommes, qui estans tous d'vne mesme chair, sont neantmoins de diuerse couleur. Les Indiens mettoient sur le feu les coquilles pour manger ce qui estoit dedans, & alors les perles deuenoient noires, tellement que la nacre ne valloit rien. Ils n'auoient pas l'esprit d'ouurir autrement ces coquilles, aussi n'auoient ils perles, qui vallussent. La meilleure façon de perle est celle, qui est rõde: celle, qui est en façon de poire, où de gland n'est pas pire, on met puis apres celle, qui est comme vne noisete, encor' ne iette-on celle qui est tortuë, & bossuë, ny la petite, toutes se portent, les vnes sont pour les riches, les autres pour les pauures: il n'y a celuy, qui n'en porte, hommes, & femmes, tant elles sont deuenuës communes: aussi ie ne sçache Prouince, où on ayt porté plus de perles qu'en Espagne, & en peu de temps, ce qui me fait admirer d'auãtage. En fin les perles ont surpassé la richesse de l'or, de l'argent, & des esmerauldes que nous auons apportées des Indes: & toutefois ie voudrois bien sçauoir la raison pourquoy les anciens, & les modernes ont tant estimé les perles, veu qu'elles n'ont aucune vertu medicinale, & qu'elles s'enuieillissent assez aisément, comme on peu veoir quand elles ont perdu leur lustre clair, & naïfue blancheur. Quant à moy ie ne puis imaginer quelle peut estre ceste raison, si ce n'est pour l'amour de la blancheur, qui n'est commune aux autres pierres precieuses, car ie voy qu'on ne tient compte de celles, qui ont autre couleur, encor' qu'elles ayent vne mesme substance. Ie pense encor' vne autre raison, c'est par ce qù'on les apporte de ce nouueau monde, & qu'au temps passé on les apportoit aussi de loingtains pays, & volõtiers nous estimons ce qui vient de loing, où bien on les estime cheres par ce que bien souuent elles coustent la vie de l'hõme, qui veut entreprendre de les pescher, comme nous auons recité.



DV cap Blāc furnommé Ciorotega on compte 520. mil de cofte que defcouurit Gilgonzalez d'Auile l'an 1522. En ce lōg efpace on comprend le goulfe de Papagalli, Nicaragua la Poffeffion, & la plage de Fonfeca. Au deça du cap Blanc eft le goulfe de Ortegua, qu'on appelle encor' Guetares, lequel Gafpar de Spinofa veid, fans en approcher autremēt: mais Gilgonzalez y paffa, & le comprenoit auec les pays qu'il auoit defcouuers. Pedrarias d'autre part difoit que ce goulfe luy appartenoit, & que c'eftoit affez de ce que fon capitaine Gafpar l'auoit veu. Gilgonzalez pour faire ce defcouurement equippa quatre carauelles à Tararequi, & les garnit de tout ce, qui luy eftoit neceffaire, comme pain, armes, & de la mercerie. Il meit dedans quelques cheuaulx, & plufieurs Indiens auec fes Efpagnols. Il mena pour pilote André Nigno, & partit de là le 26. de Ianuier l'an fufdict. Il coftoia tout le pays que i'ay dit, & ce qu'il cherchoit le plus eftoit vn deftroit pour paffer en la mer de la Tramōtane aiant receu cefte charge du confeil des Indes. Car pour lors le different, qui eftoit entre le Roy de Portugal, & l'Empereur touchant l'efpicerie, eftoit fort enflambé, & pour ofter toute difpute la refolution eftoit qu'on ne faifoit point de tort au Portugalois fi on pouuoit paffer aux Moluques fans aller par la route de l'Afrique, & pour cefte caufe on cherchoit trefardamment vt deftroit par ces Indes, & auoit-on affeuré à l'Empereur felon le iugement des pilotes qu'il y en auoit vn en ce quartier. Ainfi Gilgōzalez, qui auoit la charge de le trouuer, recherchoit par tout foingneufement, & y fut fi long temps qu'il cōfomma toutes fes prouifions, & mefme fes vaiffeaux furent tous rongez par les vers, qui ont accouftumé f'engendrer entre les aiz, qui font dedans l'eau, quand le vaiffeau eft trop long temps en mer. Il print poffeffion de ce pays au nom du Roy d'Efpagne, en figne de quoy il nomma vn fleuue, qu'il trouua, le fleuue de la poffeffion, & pour l'amour de l'Euefque de Burgos prefident des Indes, qui le fauorifoit, il furnomma la plage de Fonfeca, & nomma vne Ifle, qui eft au dedans

au dedans de ceste plage, Petronille, à cause de sa niepce, qui s'appelloit ainsi. Du port de sainct Vincent André Nigno s'en alla descouurir par mer, & Gilgonzalez se meit à terre auec 100. Espagnols & 4. cheuaulx, entrant auant en pays. Il rencontra Nicoyan homme riche, & puissant, auec lequel il feit paix, le prescha, & le conuertit: il le baptiza auec toute sa famille, & à son exemple se conuertirent, & se feirent Chrestiens en 17. iours quasi tous ses vassaulx. Il donna à Gilgonzalez 14000. pesans d'or, & 6. Idoles d'or pur de la hauteur de la main chacun, disant, qu'il les emportast, puis qu'il n'auoit plus que faire de parler à eux, ny de les prier comme il auoit accoustumé. Gilgonzalez luy donna de ses petites merceries, & s'informa de luy de l'estat du pays, & d'vn grand Roy nommé Nicaragua, qui estoit à 200. mil de là. Il se meit en chemin pour l'aller trouuer, & estant pres de luy, y enuoia deuant vn messager, par lequel il luy mandoit qu'il estoit son amy, puis qu'il ne venoit point pour luy faire aucun mal, & qu'il ne demandoit de luy autre chose sinon qu'il se feit amy, & vassal de l'Empereur, qui estoit Chrestien, & grand seigneur, & que son amitié luy apporteroit grand proffit, luy denonçant la guerre s'il ne vouloit accepter ceste amitié. Nicaragua entendant la façon de faire de ces nouueaulx hommes, leur resolution, la force de leurs espées, la braueté des cheuaulx enuoia faire sa responce par quatre gentilshommes de sa court, laquelle estoit telle que pour le bien, que coustumierement apporte vne paix, il acceptoit son amitié, & promettoit receuoir la foy Chrestienne si il la trouuoit aussi bonne, comme on la loüoit. Ainsi il receut humainement les Espagnols en sa ville, & en son palais, leur donna 25000. pesans d'or, & autres meubles, & pennaches. Gilgonzalez pour recompense d'vn tel present luy donna vne chemise de lin, vn saie de soie vn bonnet d'escarlate, & autres choses. Il le feit prescher, & annoncer la parolle de Dieu par vn religieux de l'ordre de la Mercé, qui entre autres points confuta si clairement leur idolatrie, iurongnerie, danses, sodomie, sacrifices de sang humain, qu'incōtinent Nicaragua auec sa famille, & toute sa court se feit baptizer. A son exemple 9000. personnes de son Royaume receurent le baptesme, qui fut vne grande con-

uerſion encor'qu'on die qu'elle ne fut pas bien faicte,mais ce leur eſtoit aſſez pour le commencement de croire de cueur ſeulement. De tout ce que leur dit Gilgonzalez ils ſe contenterent fort, excepte de deux choſes : l'vne eſtoit de ce qu'ō leur defendoit la guerre, l'autre de ce qu'on leur oſtoit les danſes,& leur defendoit-on l'iurongnerie. Car ils trouuoient cela rude de laiſſer les armes, & de perdre le plaiſir qu'ils prenoient à ſ'enyurer, & danſer, diſans, qu'ils ne faiſoient tort à perſonne en danſans & en prenant leur plaiſir, & qu'ils ne vouloient point cacher leurs enſeignes en lieux obſcurs, ny leurs arcs, leurs morions & pennaches, & qu'ils ne vouloient point laiſſer le maniement de la guerre, ny de leurs armes à leurs femmes, pour filer au lieu, & labourer la terre comme font les femmes, & les eſclaues. Gilgonzalez n'oſa repliquer à cela par ce qu'il les voioit enflambez. Il feit incontinent ietter hors de leur grand temple toutes les Idoles, & au lieu y feit mettre vne croix. Il feit dreſſer hors la ville vne autre croix afin qu'à l'entrée, & ſortie de la ville ils ſ'humiliaſſent touſiours, & puis il feit faire vne proceſſion où tous pleuroient en grande deuotion, & chantoient en muſicque comme on a accouſtumé loüans tous Dieu. Nicaragua auec tous ſes Indiens ſuiuoit, qui fut vne choſe fort belle à veoir.

Les demandes de Nicaragua. *Chap.* 200.



CE pendant que noz Eſpagnols eſtoient auec Nicaragua il feit pluſieurs diſputes auec Gilgōzalez, & les religieux. Car c'eſtoit vn homme accort, ſage, aduiſé, & bien entendu en leurs ceremonies, & religion, & ſçauoit beaucoup de choſes de leur antiquité. Il demanda ſi les Chreſtiens auoient cognoiſſance du deluge, qui noia toute la terre, les hommes & beſtes, & ſi il en deuoit venir vn autre : Si la terre ſe deuoit renuerſer ſans deſſus deſſoubs : Si le ciel deuoit tomber : quand le Soleil, la Lune, & les eſtoilles deuoient perdre leur clarté, & leur cours : quelle eſtoit la cauſe, qui rendoit la nuict obſcure : qui cauſoit le froid. Il reprenoit nature en ces deux choſes de ce qu'elle n'auoit faict la clarté, & la chaleur perpetuelle, puis qu'elles eſtoient meilleu-

tes que l'obſcurité, & froidure. Il demanda en outre quelles graces il failloit rendre, & quel honneur il falloit porter au Dieu des Chreſtiens, qui auoit faict les cieux, le ſoleil (qu'entre eux ils ſouloient adorer pour Dieu) la mer, la terre, & l'homme, qui eſt maiſtre des oiſeaux, des poiſſons, & de tout le reſte du monde : où ſe retiroient les ames, & ce qu'elles faiſoient aprés eſtre ſorties du corps. Il demanda ſemblablement ſi le pontife Romain Vicairé de IESVS CHRIST, & Dieu des Chreſtiens en terre mouroit, & vouloit ſçauoir comment IESVS CHRIST eſtoit Dieu, & homme, & comme aiant touſiours eſté Dieu il auoit eſté mortel, comment ſa benoiſte mere eſtoit vierge aiant enfanté : comment l'Empereur, & Roy d'Eſpagne, duquel on luy recitoit tant de prouëſſe & de vertus, eſtoit mortel: & demãdoit encor' pourquoy ſi peu de gens qu'ils eſtoient vouloient auoir tant d'or qu'ils cherchoient. Gilgõzalez, & tous les ſiens furent fort eſmeruiellez oiãs telles demandes ſortir de la bouche d'vn homme demy nud, barbare, & ſans lettres, auſſi à la verité telles demandes eſtoiẽt admirables en la perſonne de ce Nicaragua, & iamais Indien, que ie ſçache, ne parla à noz Eſpagnols de la façõ que feit ceſtui-cy. Gilgonzalez luy reſpondit cõme Chreſtien, & le contenta de tout ce, qui luy auoit demãdé, par raiſons tirées de philoſophie, & de theologie. Ie ne deſcriz point icy les raiſons : car ce ſeroit vne choſe trop longue, & meſme poſſible ennuieuſe au lecteur, puis que chaſque Chreſtien les ſçait, & les peut aiſément cõſiderer. Apres la reſpõce, Nicaragua, qui eſcoutoit attentiuement, ſe conuertit. Il demanda en l'oreille au truchement ſi ces hommes Eſpagnols, qui eſtoient ſi ſubtils, & ſi prudens eſtoient deſcendus du ciel, & incontinent demanda le bapteſme cõſentant de ietter hors, & rompre tous ces Idoles.

Ce que Gilgonzalez feit depuis en ces pays. Chap. 201.

GIlgonzalez voiant qu'on le traictoit ſi amiablement voulut ſçauoir dextrement les ſecrets, & quelles eſtoient les richeſſes du pays, & veoir ſ'il touchoit à celuy que Cortes auoit conquis: car il en penſoit quelque choſe, à cauſe qu'il voioit les ha-

bitans de ce pays resembler en beaucoup de choses à ceux de Mexique selon les nouuelles qu'il en auoit ouy. Ainsi il s'achemina vers ce quartier là, il rencontra plusieurs villes, qui n'estoient pas grandes, mais toutefois estoient bõnes, & bien peuplées, ils ne pouuoient compter par les ruës la grãde foulle d'Indiens, qui sortoiẽt de hors pour les veoir, & contempler leurs vestemens, leurs barbes, & leurs cheuaulx. Le plus grand seigneur qu'ils rencontrerent apres Nicaragua fut vn nõmé Diriangen, qui estoit vn Cacique belliqueux, & vaillãt. Il vint accompagné de 500. hommes, & 20. femmes marchans tous en ordõnance de guerre, encor'qu'ils n'eussent point d'armes, portans dix enseignes, & cinq cornets, desquels ils sonnoiẽt comme si ils eussent esté en guerre. Quand ils arriuerent les cornets cesserent, & plierent leurs enseignes. Diriangen toucha en la main de Gilgonzalez, aussi feirent tous les 500. luy presentans chacun vn coq, où deux. Les 20. femmes luy presenterent 20. haches d'or chacune, la piece pesoit 18. pesans d'or, & quelques vnes plus. Ce present fut plus beau que riche: car l'or n'estoit que de 16. carats, ils vsent de ces haches à la guerre, & à bastir. Diriangen dit qu'il estoit venu veoir ces hommes si nouueaux, & si estranges suiuant le bruit qu'il en auoit entendu. Gilgonzalez le remercia grãdement de tout, & luy donna autres choses qu'il estimoit beaucoup, & le pria qu'il se feit Chrestien. L'autre respondit qu'il estoit content demandant seulement trois iours de terme pour en communiquer auec ses femmes, & ses prebstres. Mais ce n'estoit que pour ce pendant assembler gens, & voler les Chrestiens, desprisant le peu d'hommes qu'ils estoient, & disant qu'ils estoient seulement hommes comme luy. Ainsi il s'en alla, & retourna en bon equippage secretemẽt, sans estre descouuert, & puis tout d'vn coup auec grands cris vint donner à l'impourueu sur noz gens pensant les estõner, & les rompre, & puis les manger. Mais Gilgonzalez aiant esté aduerty par ses sentinelles cõme ses ennemis approchoient se meit incontinent en point, & en ordre de cõbattre. Diriangen assaillit noz gens vaillãment, & fut receu aussi courageusement: le combat dura vn iour, & vne nuict, & puis Diriangen se retira auec perte de plusieurs des siens, faisant autre compte de ces barbus qu'il n'auoit faict,

& les estimoit plus qu'hommes. Il appella ses amis, & voisins au secours se disant estre iniurié de ce qu'il n'auoit esté le victorieux. Gilgonzalez remercia Dieu, seigneur des batailles de ce qu'auec si peu d'Espagnols il l'auoit deliuré d'entre tant d'Indiens, & aiant entendu que son ennemy le vouloit venir encor' vn coup chocquer aiant peur de ce, ou voulant seulement sauuer l'or qu'il auoit il se retira du chemin de ce Cacique, & en print vn autre à l'escart tirant vers la mer. Il endura de grands trauaux à son retour comme la faim, où estre en danger d'estre noié. Il feit plus de 600000. mil de chemin allant de ville en ville : il baptiza 32000. personnes, & eut 200000. pesans d'or, vne quantité estoit de bas or : on luy en auoit donné vne partie, & auoit prins l'autre : aucuns en comptent d'auantage, autres moins. Mais pour le moins il en rapporta vne grande richesse, & telle qu'il n'eust iamais pensé, ce qui le feit deuenir incontinent fier, & hautain. Il retourna à sainct Vincent André Nigno, qui auoit, selon qu'il affermoit, nauigué plus de 1200. mil de coste vers Ponent sans auoir peu trouuer aucun destroit. Gilgonzalez s'en retourna à Panama, & de là s'en alla en l'Isle de sainct Dominique pour rendre compte de son voyage, & pour equipper, & appareiller autres vaisseux pour retourner à Nicaragua par les Hondures, pour sçauoir en quel endroict s'escouloit le lac. Mais nous auons des-ja dit en autre lieu quand, & cõme il s'y en alla, & comme il se perdit, & comme Christophle de Olid le feit prisonnier.

La conqueste de Nicaragua. *Chap.* 202.



Es Espagnols, qui allerent auec Gilgonzalez, retournerent si contens de la beauté, frescheur, bonté & richesse du pays de Nicaragua que Pedrarias d'Auile postposa le descouuremẽt du Peru, que vouloient entreprẽdre Pizarre, & Almagro, à cestui-cy. Ainsi il enuoia des gens soubs la charge de François Hernandez à Nicaragua, qui en peu de temps conquirent gran de estenduë de pays, & amasserent grande quantité d'or. Ils bastirent sur le lac la ville de grenade, & la ville de Leon,

où est le siege episcopal, & le parlement: ils fonderent encor' autre lieux: mais ces deux sont les principaux. Le port où se faict le traffic de marchandise est au fleuue de la Possession. Gilgonzalez estant aux Hondures, ou au cap d'Higueras sceut les nouuelles de ce que faisoit Hernãdez à Nicaragua, de quoy fasché au possible voyant qu'on luy tolissoit le fruict de ces trauaulx, feit voile à Nicaragua, & aiant prins terre marcha contre Hernandez, auec lequel il combattit par trois fois, mais l'autre en fin demeura au pays victorieux, & Gilgonzallez fut contrainct se retirer vers ses vaisseaux, où Christophle d'Olid le print. Pedrarias estant debouté de Castille de l'Or s'en alla à Nicaragua, qu'on luy auoit au lieu de l'autre baillé pour gouuerner, & feit trencher la teste à François Hernandez, disant qu'il machinoit de se rebeller auec le pays, & s'en faire gouuerneur par quelques praticques qu'il auoit auec Ferdinand Cortes, mais ce n'estoit qu'vn faulx pretexte pour le faire mourir, & iouyr seul de ce pays. Quant au lac de Nicaragua, c'est vne chose notable pour sa grandeur, pour estre bien peuplé tout autour, & pour les belles Isles qu'il a: il croist, & decroist: il n'est qu'à dix ou douze mil loing de la mer de Midy, & iette son eau vers la mer de Tramontane par vn canal, où fleuue, qui en sort, par lequel, ainsi que i'ay recité en autre lieu, Melchior Verdugo descendit de Nicaragua auec des barques à la ville du Nom de Dieu. Ce canal à plus de 300. mil de longueur.

De la montagne Masaya. *Chap.* 203.



DIx mil loing de la ville de Granade, & à 30. de celle de Leon, il y a vne montagne rase, & ronde qu'il appellent Masaya, qui iette du feu. C'est vne chose autant admirable qu'autre, qui soit au monde. Sa bouche, par laquelle elle iette son feu, est ronde, & à de tour bien deux mil, on y descend plus de 250. brasses, & par dehors, & par dedans il n'y croist aucun arbre, ny herbe: les oiseaux toutefois y font leurs nids sans auoir peur du feu. Aupres de ceste bouche il y en a encor' vne autre, qui est large autant que peut porter vne

arcbuze, iuſques au feu on compte couſtumierement 150. ſtades, vn peu plus ou moins, ſelon qu'il boult, & aucunesfois ceſte maſſe de feu ſ'eſleue plus haut, & iette dehors ſi grande clarté qu'on la void bien de 60. & 90. mil. Ce feu va d'vne bouche en l'autre, & quelques-fois on oit ſortir de là des gemiſſemens grands, qui font peur aux plus aſſeurez. Mais iamais ne iette tyſons, pierres, ny cendre, comme font les autres montagnes qui iettent feu. Pour ceſte cauſe & pour ce qu'elle boult touſiours, pluſieurs ont eſtimé que c'eſtoit vne veine d'or fondue. Vn iour F. Blaiſe d'Ynneſta iacobin, & deux autres Eſpagnols, voulurent ſçauoir que ce eſtoit, & quel metal ce pouuoit eſtre. Ils ſe feirent deualer en trois panniers en la premiere bouche le plus bas qu'ils peurent, & puis de là deſcendirẽt iuſques au fond vn chauldron attaché à vne chaine de fer, dedans lequel ils meirent vn boulet d'artillerie pour le faire enfoncer. La chaine coulla 140. braſſees, & le chaulderon eſtant au feu, ſe fondit incontinent auec quelques anneaux de la chaiſne. Ainſi ils ne peurent auoir cognoiſſance de ce qu'ils vouloient ſçauoir. Ils furent là toute la nuict ſans auoir beſoing de chandelle. Ils remonterent en leurs paniers bien trauaillez pour neant, & eſtõnez d'vn tel œuure de Dieu. L'an 1551. on dõna permiſſion au Docteur & doien Iean Aluarez pour ouurir ceſte montagne, & en tirer le metail qui eſt dedans.

La qualité du pays de Nicaragua. Chap. 204.


A prouince de Nicaragua eſt grande, & eſt plus ſaine, & fertile, que riche, encor' qu'on y trouue quelques perles, & vn peu d'or. Elle eſtoit embellie de fort beaux iardins, & d'arbres touſiours verdoians. Mais au iourd'huy il n'y en a plus tant. Les arbres y croiſſent hauts, il y en a vn qu'õ appelle Cerba, qui groſſit ſi fort que quinze hommes ne le ſçauroient embraſſer. Il y en a d'autres qui viennent en forme de croix, autres deſquels la fueille ſeche quand on y touche. Il y a en ce pays vne herbe, qui faict creuer les beſtes, laquelle eſt auſſi aſſez cõmune au Nõ de Dieu. Ils ont pluſieurs arbres, qui portẽt fruict cõme prunes rouges, auec lequel ils font du vin: ils en

sont aussi d'autres fruicts,& de maiz. Nos gens en font de miel qui est en ce pays en grande abondance, & conserue leur bonne couleur. Les coucourdes & calbasses meurissent en quarante iours, & en font grosse marchandise; par-ce que ceux, qui vont par pays, ne feront pas vn pas, sans en porter vne, pour le defaut d'eauë qui est par les champs: aussi n'y pleut-il gueres. Les serpẽs sont fort grãds, & conçoiuẽt par la bouche, comme on dict, des viperes, ou aspicz. Par toutes les Indes on a veu beaucoup de ces grãds serpens, les plus grands estoient au Peru: mais ils n'estoient si hardis, ny si veneneux que les nostres, ou ceux de l'Afrique. Il y a en ce pays des porcs, qui ont le nõbril en l'eschine, & si on les tue, ils se corrompent, & sentent mal incontinent, si premierement on ne leur couppe ce nombril. En la mer de Nicaragua on veoid coustumierement des balaines, & autres poissons monstrueux, qui eslançant hors de l'eauë la moitié de leurs corps, s'egallent quasi à la hauteur des maz des nauires. Ils ont la teste grosse comme vn tonneau, & leurs aislerons longs comme gros cheurons de 25. pieds. Auec iceux ils battent l'eau si rudement, & auec vn si grand bruict, qu'ils estourdissent les nauigans, & n'y a celuy qui n'en ait peur croiant qu'ils doiuẽt mettre en fond, ou brizer le vaisseau. Il y a encor' vne autre sorte de poisson qui porte escaille, qui resemble à celuy qu'õ appelle à Marseille, Mendola. Ce poisson estant en poëlle, grongne comme vn porceau, & ronfle en la mer: pour ceste cause, ils l'appellent ronfleur. Vne fois comme Frãçois Brauo, & Diego Daza soldats de François Hernandez par vn naufrage s'en alloient perdus à la fortune du vent, & de l'eau sur vne piece de bois, sur laquelle ils nauiguerent, ou pour mieux dire, nageoient, par l'espace de neuf ou dix iours sans boire, & sans manger que des cancres qu'ils prenoient sur leurs cuysses, & en leurs heines, ils eurent la moitié de leur membre mangé, & rongé par ces cancres, ainsi qu'ils reciterent, & monstrerent à Tuenqué, où ils aborderent. Ces poissons ne les mangeoiẽt, ny mordoient en autre lieu, qu'au membre, & aux couillons.

Couſtumes de Nicaragua. *Chap.* 205.

LEs villes de ce pays ne ſont pas grãdes, mais ſont en grand nombre, & en leur ſituation, & baſtiment ont vn ordre certain, vous y verrez les maiſons des ſeigneurs differentes de celles de leurs vaſſaux. Mais és villages, qui ſont fort frequents en ce pays, toutes les maiſons ſont eſgalles. Leurs Palais & Temples ont au deuant de grandes places enuirõnees des maiſons des nobles, & au millieu y a vne maiſon pour les orfeures, qui ſont bons ouuriers à merueilles. En aucunes Iſles, & ſur les fleuues ils font leurs maiſons dedãs les arbres comme les cinges, & dorment là dedãs, & y apreſtent leur manger. Les habitans de ce pays ſont de bonne ſtature, ils ſont plus blancs qu'oliuaſtres. Ils ont vne foſſette au meillieu de la teſte qu'ils ſe font en ieuneſſe pour beauté. Pour porter la ſomme à leur mode plus aiſément, ils ſe raſent la moitié des cheueux de deuãt: mais les autres, qui ſ'eſtiment bragards, & vaillans, raſent tout, excepté le ſommet de la teſte. Ils ſe percent le nez, les lebures, & les oreilles, & ſ'habillẽt quaſi à la maniere de ceux de Mexique. Les femmes portent des colliers, & braſſelets d'or, & eſcarpins de meſme. Elles vont aux foires, & aux marchez, & les hommes nettoient la maiſon, font le feu, & autres choſes, & meſme à Duraca, & à Cauiores ils filent. Ils piſſent où ils veullent, comme font nos femmes par-deça, & les femmes de ce pays piſſent tout debout. A Orotina les hommes võt tous nuds, & ſe peindent les bras. Aucuns lient leurs cheueux derriere la teſte ſur le col, autres les lient en poincte au ſommet. Ils lient tous leur mẽbre par entre leurs feſſes, tant pour le bien de la generation, ce diſent-ils, que pour l'honneſteté, diſans que c'eſt aux beſtes brutes de le porter pendant. Les hommes ſeulement portent des braies, & les cheueux longs entrelaſſez en deux cordons. Tous prennẽt pluſieurs femmes: mais il n'y en a qu'vne legitime, qui ſe prend auec ceſte cerimonie: Le Preſtre prend l'eſpoux, & l'eſpouze par leurs petits doigts, & les meinent en vne petite chambrette, où y a vn feu allumé, & tandis qu'il dure, le Preſtre leur faict certaines admonitions: mais apres qu'il eſt eſtainct, le mariage eſt conſommé. Si l'eſpoux prend

ſon eſpouſe pour vierge,& qu'il la trouue corrompue, il la peut repudier: mais non autrement. Aucuns baillent leurs filles aux Cacicques pour les deſpuceller, penſans les honorer d'auantage: ce qu'ils font auſſi pour oſter tout le ſoupçon qu'on pourroit auoir d'ailleurs. Quand les femmes ont leurs mois, les maris ne couchent point auec elles, ny auſſi au temps qu'ils font leurs ſemailles, ou qu'ils ieuſnent, en ce temps là auſſi ils ne mangẽt point de ſel, ny de vinaigre,& ne boiuent choſe, qui les puiſſe enyurer. Les femmes quand elles ont leurs mois n'entrent point au Tẽple. Ils confinent en perpetuelle priſon celuy, qui prend deux femmes legitimes auec la cerimonie ſuſdicte, & on donne tout ſon bien à la premiere femme. Si la femme cõmet adultere, on la repudie en luy rendant ce qu'elle a apporté,& ne ſe peut plus marier. Quant à celuy, qui commet l'adultere, on luy donne des coups de baſton: mais on ne le peut pas tuer impunément, & ſi n'y a que les parens de la femme,& celuy qui ſe veut venger des cornes qu'on luy faict, qui ſoient deshonorez. Auſſi vne femme qui va prendre la compagnee d'vn autre n'eſt point autrement recherchee de ſon mary, ſ'il l'aime bien,& n'en reçoit aucune peine ny deshonneur pour cela: meſme les maris conſentent que leur femmes couchent auec d'autres en certaines feſtes de l'an. Deuant qu'elles ſoient mariees elles ſont cõmunemẽt mauuaiſes: mais apres elles ſont bõnes. En pluſieurs villages, qu'ils appellẽt Beetrie, les filles parmy les aſſẽblees qu'õ fait aux feſtes eſliſent leurs maris, entre grãd nõbre de iouuẽceaux, auec leſquels elles bãquettẽt toutes peſle meſle. Celuy qui force vne fille, ſ'il y en a pleincte, eſt faict eſclaue ou paye le dot. Si c'eſt vn eſclaue, ou ſeruiteur, qui couche auec la fille de ſon maiſtre il eſt enterré tout vif auec elle. Ils ont des bordeaux & putains publiques, qui ne couſtẽt q̃ dix cacaos, qui ſont cõme noiſettes. Où ils ont de ces putains, ils lapidẽt les ſodomites. Quãd les Eſpagnols arriuerẽt en ce païs les habitans ne voulurent plus coucher auec leurs femmes, afin qu'ils n'engẽdraſſent point des eſclaues pour les Eſpagnols. Pedrarias voiant qu'en deux ans aucun enfant n'eſtoit venu au monde leur promeit qu'il ſeroient bien traictez. Ainſi ils enfanterent comme de couſtume, & ne ſuffoquoient plus leur part, comme ils auoient encommencé.

Ils requirent à leurs Idoles qu'ils chaſſaſſent les Eſpagnols dehors,le diable leur reſpondit qu'il ne les pouuoit chaſſer qu'en mettãt la mer ſur leur dos:mais qu'il failloit qu'ils demeuraſſent,par-ce qu'en les cuidant par ce moien chaſſer,il noyeroit tout le pays.Les pauures ne demandẽt point pour l'amour de Dieu,& ne demãdẽt qu'aux riches,diſans, ie ne demãde que par neceſſité,ou par maladie. Celuy qui va demeurer d'vne ville en l'autre,ne peut vẽdre ſes poſſeſſiõs,ny les maiſons qu'il a:mais les peut laiſſer à ſon plus proche parent.Ils gardẽt iuſtice en beaucoup de choſes: les miniſtres d'icelles portẽt des eſuẽtaux,&petites baguettes pour ſigne & marque de magiſtrat. Ils couppẽt tous les cheueux à vn larrõ,& demeure eſclaue à celuy, à qui il a fait le larcin, iuſques à ce qu'il ait ſatisfait,& le peut-on vẽdre,&iouër:mais nõ pas le chãger,& mettre à rãçon,ſans la volõté du Cacicque,ou du gouuerneur,& ſ'il eſt long tẽps à paier, on le ſacrifie.Il n'y a aucune peine eſtablie contre celuy, qui auroit tué le Cacicque, par-ce que,ce diſent-ils, il n'y a aucũ vaſſal qui vouluſt entreprendre, ny excogiter vn ſi meſchãt acte. Il n'y a auſſi aucune peine contre ceux qui auroient tué vn eſclaue:mais celuy qui auroit tué vn homme libre , en doit payer vn de meſme qualité à ſes enfans,ou à ſes parẽs.Ils ne peuuẽt faire aucune aſſemblee ſans les Cacicques,ſpecialement touchãt la guerre,ou ſans le capitaine de leur republique.La guerre qu'ils font auec leurs voiſins,eſt touchãt leurs limites,leur chaſſe,& ſeulement pour qui eſt le meilleur,& encor pour moins.Ceſte facilité de ſe guerroier l'vn l'autre ſ'eſtend par toutes les Indes.Ils font auſſi la guerre icy pour enleuer quelquesvns de leurs voiſins,pour les ſacrifier.Chaſque Cacicque en guerre,& en paix a des enſeignes, & marques particulieres pour diſtinguer ſes gẽs d'auec les autres. Les villes franches, & libres eſliſſent pour Capitaine general le plus expert,& le plus habille d'entr'eux, & luy dõnent puiſſance de commander,& chaſtier abſolument ſans appel.La peine d'vn couard,eſt de luy oſter ſes armes, & le chaſſer du Camp . Chaſque ſoldat faict ſien tout ce qu'il prend ſur ſon ennemy, excepté les hommes, leſquels on ameine en public pour eſtre ſacrifiez,ſans pouuoir eſtre rachetez. Ils ſont courageux,caults,& fins en guerre pour attrapper leur ennemy. Ils ont entre eux force eſprits qui

ſapparoiſſent à eux, ainſi qu'eux meſme racomptent, en forme de chiens, & de cinges. Les vieilles ont le ſoing des malades, & non ſeulemẽt en ce pays, mais auſſi en pluſieurs iſles, & par toutes les Indes. Quand elles veullent faire prẽdre vne medecine à leur patient, elles prennent en leur bouche la decoction, & par vn entonnoir la ſoufflent dedans la bouche du malade. Nos Eſpagnols ſe mocquent d'elles, & en ſe mocquans pettent quand ils les voient ainſi ſouffler & leur font cent mille autres mocqueries.

La religion de Nicaragua. *Chap.* 106.


IL y a en Nicaragua cinq langages bien differens, le premier eſt celuy, duquel vſent les Coribiciens, qu'on louë fort: le ſecond ſ'appelle Ciorotega, qui eſt le naturel du pays, & l'ãcien, & ceux qui en vſent ont entre-eux droict de ſucceſſion, & ſe ſeruent de cacaos qui eſt leur monnoie & richeſſe du païs. Ceux-cy ſont hommes vaillans, cruels, & ſuiets à leur femme, ce que ne ſont pas les autres. Le tiers eſt Ciondale, qui eſt groſſier, & duquel vſent les villageois. Le quart ſ'appelle Oroiegua, qui eſt pour les petits enfans. Le quint eſt Mexicquain: ceſtuy-cy eſt le principal, & ceux, qui en vſent ont vne conformité d'habillemens, de religion, & de langage auec les Mexicquains, encor' qu'ils ſoiẽt loing de la ville de Mexicque plus de 1000. mil. Ils diſent que la cauſe de ce langage eſt vne grande & generalle ſeichereſſe, qui dura fort long temps à Auanac, qu'au iourd'huy on appelle nouuelle Eſpagne, à l'occaſion de laquelle pluſieurs Mexicquains ſortirent de leurs pays, & vinrent par la mer Auſtrale ſ'habituer à Nicaragua. Or ſoit comme ce ſoit ſi eſt-il bien certain que ceux, qui parlent ce langage Mexicquain, ont pour letres les meſmes figures qu'ont ceux de Culhua, & ont leurs liures de peaux de mouton larges d'vn palme, & longues de douze, redoublées, & pliées l'vne dedans l'autre, où ils peindẽt des deux coſtez auec de l'azur, du rouge, & autre couleur les choſes memorables, qui aduiennent en leur pays, & dedans tels liures eſtoiẽt deſcrites leurs loix, & leurs ceremonies fort ſemblables à celles des Mexicquains, com-

me on pourra veoir, ſi on confronte ces liures auec ceux de Mexicque. Mais tous les habitans de Nicaragua n'vſent pas de telles façons de cerimonies. Car les Ciorotegas font leurs ſacrifices à leurs idoles auſſi differẽs de ceux cy, cõme ils ſont differens en langage, & autant des autres. Nous en reciterons quelques particularitez, qui ne ſont aux autres endroicts. Tous les prebſtres ſe marient, hors mys ceux, qui eſcoutent les pechez des autres, & commandent la penitence ſelon le delict, & n'oſeroient reueler la confeſſion ſur peine de chaſtiment. Ces prebſtres leur annoncent les feſtes, qui ſont en nombre 18. & ſont au commencement de leurs moys. Quand ils font leur ſacrifice, ils ſe tiennent deuant le temple de leurs dieux, & là on leur ameine l'hoſtie, laquelle ils ouurent auec vn couſteau de pierre, ou caillou. Ils aduertiſſent auſſi combien d'hommes il faut ſacrifier, ſi ce doibuent eſtre femmes, ou eſclaues prins en guerre, ou non, comme la feſte ſe doibt celebrer, & quelles prieres il faut faire, & ce qu'il conuient offrir. Le prebſtre, qui faict l'office, fait trois tours à l'entour de celuy qu'on veut ſacrifier, chantant peſamment comme pleurant, & apres luy ouure la poictrine, luy brouille le viſage auec ſon ſang, luy arrachent le cœur, & deſmembre tout ſon corps. Il donne le cœur au prelat, les pieds, & les mains au Roy, les cuyſſes à celuy, qui l'a prins, les trippes aux trompettes, & le reſte au peuple, à fin que chaſcun en mange ſa part. Il fiche la teſte dedans certains arbres qu'on plante là aupres pour ſeruir expreſſement à ce meſtier. En chaſque de ſes arbres eſt eſcript le nom d'vne des prouinces, contre laquelle ils font guerre, & ne pendent la teſte du ſacrifié à autre arbre qu'à celuy, qui portera le nom de la prouince où il aura eſté prins. Mais ſi celuy qu'on ſacrifie n'eſt pas prins, mais acheté, ils en vſent autrement. Car ils enterrent toutes les entrailles, & parties interieures, auec les mains, & les pieds mettans le tout en vne coucourde ou calbaſſe, & bruſlent le cœur & tout le reſte du corps, excepté la teſte qu'ils pendent à ces arbres. Pluſieurs fois ils ſacrifiẽt des hommes, & enfans d'entre-eux meſmes, quand ils ſont acheptez. Car il eſt permis au pere vendre ſes enfans, & meſme vn chaſcun ſe peut vẽdre. Quand ils font ſacrifice de tels gens ils ne les mangent point. Ce pendant qu'ils mangent la chair des ſa-

crifiez,ils danſent,& ballent tant que leurs iambes les peuuent ſupporter, & ſ'eniurent auec leur vin, & auec vne fumée qu'ils font expres. Mais deuant que ſ'eniurer ainſi le prebſtre frotte les iouës, & la bouche de l'idole du ſang de l'hoſtie,& ce pendãt les autres chantent,& le peuple en grã de deuotion auec l'armes faict ſa priere.Ils vont puis apres en proceſſion,les prebſtres portent certains accouſtremens de cotton blanc faicts comme les aulbes de nos prebſtres, & ont pluſieurs autres choſes, qui leurs pendent depuis les eſpaulles iuſques aux talons, & au bout ont des bourſes au lieu de houppes,dedans leſquelles ils portent des raſoirs de pierre noire,des poinſſons de quelque metal,des cartes, du charbon en pouldre, & certaines herbes. Quant au peuple, chaſcun porte des bãdelettes,auec l'idole qu'il aime mieux, &des petits ſachets pleins de pouldre,& des poinſſons. Les ieunes garçons portẽt des arcs,fleſches,dards,& boucliers. Pour banniere ils portent l'image du diable fiſchée en vne picque,le plus vieil & honorable prebſtre la porte.Tous les prebſtres vont en rang chantans touſiours iuſques au lieu de l'idolatrie,eſtans là arriuez ils eſtẽdent vne couuerture, & iettent forces roſes, & fleurs deſus,à fin que l'image du diable ne touche point à terre,puis auſſi toſt leur chant ceſſe,& fõt vne priere:puis le prelat frappe vn coup de ſa main, au ſon duquel vn chaſcun incontinent tire de ſon ſang, aucuns en tirent de la lãgue,autres des oreilles, autres de leur membre, vn chaſcun en tire ſelon ſa deuotion. Ils prennent ce ſang ſur de la carte,ou ſur leur doigt,& quand l'offerte ſe faict ils pinſent auec ceſte carte, ou le doigt la face de leur image diabolicque, & ce pendant que ceſte offerte dure les ieunes garçons en l'honneur de la feſte danſent,& eſcarmouchent l'vn contre l'autre. Apres vn chaſcun pence ſa playe auec de la pouldre, des herbes, ou charbon qu'ils portent pour cet effect.En quelques vnes de ces proceſſiõs ils font certaines benedictions ſur du mayz, & l'arrouſent auec du ſang de leurs parties honteuſes,& puis le diſtribuẽt & mãgẽt entre-eux cõme nous faiſons noſtre pain beniſt.

Quahutemallan. *Chap.* 108.

CE pendant que Gilgonzalez d'Auile eſtoit au pays de Nicaragua, ainſi que i'ay recité cy deſſus le pilote An-

dré Nigno courut la coste iusques à Tecoãtepec pẽsãt trouuer le destroict l'ã 1522. Ferdinãd Cortes enuoia incõtinẽt apres de la ville de Mexicque quelqs vns de ses capitaines vers ceste Prouince pour la conquerir, & la peupler. Cortes en eut les nouuelles par ce moyen : Aiant en sa puissance le Roy Motezcuma, il voulut sçauoir des nouuelles de la mer de Midy pour enuoier ses gẽs peupler en ce quartier là, pensant qu'on y trouueroit de grandes richesses tãt en espicerie, qu'en or, argent, & perles : mais il ne put executer son entreprinse si tost pour l'amour du siege qu'il meit lors deuant Mexicque. Mais apres qu'il eut gagné ceste ville, & quelques autres il commença ce qu'il auoit deliberé. Il enuoia quatre Espagnols auec des guides du pays par deux chemins vers ceste prouince, où, estans arriuez, ils prindrẽt possession pour l'Empereur, & s'en retournerẽt emmenãs, auec eux des habitans du pays, & apportans quelque monstre de l'or, l'argent, & autres richesses, qui estoient en ce pays. Cortes feit grand chere à ces Indiens, leur dõna en cõtre-eschãge de leur or de petites merceries, & les pria qu'ils feissent tant auec les seigneurs de leur païs, qu'ils se feissent amys des Chrestiens, desquels à l'aduenir ils receueroiẽt de grands biens, & qu'ils veinssent à Mexicque ou bien qu'ils receussent humainemẽt les Espagnols qu'il leur enuoiroit. Le seigneur de Tecoantepec fut fort ioyeux d'entendre ce message, & accepta l'amitié des Chrestiẽs: En signe dequoy il enuoia 200. gẽtils-hõmes, & autres auec vn present à Cortes, & à peu de tẽps de là luy enuoia demãder secours cõtre ceux de Tututepec, disant que ceux-cy luy faisoient la guerre, par ce qu'il s'estoit faict amy des chrestiens. Cortes y enuoia pour lors le capitaine Pierre d'Aluarado auec 200. Espagnols à pied & 40. à cheual auec deux petites pieces de cãpagne. Aluarado entra à Tututepec au moys de Mars 1523. Il trouua au commencement quelque resistence, mais il fut reçeu incontinent en la ville, où il eut quelque quantité d'or, d'argent de perles, & autres meubles, & vn fils du seigneur. De là il enuoia deux Espagnols à Quahutemallan pour parler au seigneur de ce pays, & luy offrir son amitié, & la religion Chrestienne. Quand ils furent deuant le seigneur, il leur demanda s'ils venoient de la part de Malinxe, ainsi les Indiens appelloient-ils

Cortes, & ce mot en leur langue ſignifie Dieu tombé du ciel, ſ'ils venoient par mer, ou par terre, & ſi en tout ce que ils diroient, ils ne parleroient qu'à la verité : ils feirent reſponce qu'ils diſoient touſiours verité, & qu'ils eſtoient venuz par terre à pied, & qu'ils venoient de la part de Cortes capitaine inuincible de l'Empereur du mõde, homme mortel, & non Dieu, mais qu'il eſtoit venu en ces pays pour enſeigner le chemin, qui conduit à la vie immortelle. Il leur demanda derechef ſi leur capitaine auoit certains grands monſtres marins, qui auoient paſſé par ceſte coſte l'année de deuant, ce qu'il diſoit pour les vaiſſeaux d'André Nigno, qui auoient flotté en ce quartier. Ils reſpondirent qu'oüy, & en auoit encor' de plus grãds. Vn de ces deux Eſpagnols, qui ſ'appelloit Tribigno, & ſe meſloit de baſtir des nauires, leur feit en peinture vn grand carracon auec ſix maz. Les Indiens furent fort eſtonnez de la grandeur de ce vaiſſeau, des voiles, des hunes, & de tout l'equippage. Il leur demanda en outre, qui eſtoit cauſe que les Eſpagnols eſtoient ſi vaillains qu'aucun ne les pouuoit vaincre, encor' qu'ils ne fuſſent pas plus grands que les autres. Ils reſpondirent qu'ils demeuroient victorieux par l'ayde de Dieu, la loy duquel ils preſchoient en ces pays, & par le moien de certains animaux, ſur leſquels ils ſe portoient, & figurerent incontinẽt vn grand cheual, & deſſus vn hõme armé, ce qui eſpouëntoit tous les Indiens qui le venoiẽt veoir. Alors le ſeigneur leur dict qu'il eſtoit treſ-aiſe d'eſtre amy de tels gẽs, & qu'il leur fourniroit de 50000. ſoldats pour ſaccager quelques ſeigneurs ſes voiſins, qui ruinoient ſon pays. Là deſſus ces deux Eſpagnols luy dirent qu'ils le feroient entendre à Pierre d'Aluarado, qui eſtoit vn des capitaines de Cortes. Ainſi ils furent depeſchez, & ce ſeigneur leur donna 5000. hommes chargez de biens, de cacaos, de mayz, de axi, d'oiſeaux, & d'autres choſes pour manger : en outre il leur donna 20000. peſans d'or en vaſes, & ioyaux, qui reſiouirent grandement le cœur de ces deux compagnons, & furẽt toutesfoys cauſe de faire mal à l'vn d'eux. Car en aiãt deſrobé quelques pieces, il fut puis apres fouëtté pour ce larrecin, & cõdẽné à ne ſortir iamais de la Nouuelle Eſpagne. Voila cõme premierement fut deſcouuerte la prouince de Quahutemallan. Cortes aiant entendu comme ce pays eſtoit peu-

ſtoit peuplé, & comme il eſtoit riche, & qu'il auoit la mer bien à propos pour deſcouurir nouueaux pays, & iſles enuoia quarante Eſpagnols la plus part charpentiers, & gens de mer pour baſtir des vaiſſeaux à Zagatula, qui eſt aupres de Tututepec, autrement dict Tuantepec, & incontinent enuoia apres eux gens pour peupler à Colima à la riuiere de ceſte mer. Il enuoia encor' deux autres Eſpagnols auec quelques vns de Mexicque, & de Xochnuxco, qui eſtoit ja peuplé à Quahutemallan, pour attirer à ſon amitié le Roy, & les autres voiſins. Tous reçeurent humainement ſes ambaſſadeurs, & ſon amitié, & enuoierent 200. hommes pour la confirmer auec vn preſent honneſte. Ils faiſoiẽt pour lors la guerre contre ceux de Xochnuxco, ils ſ'y eſchaufferẽt d'auantage penſans que les Chreſtiens leur donneroient ſecours, ou que pour le moins ils ne feroient point cõtre eux à raiſon de la nouuelle alliance faicte enſemble. Mais voiãs que les habitans de Xochnuxco eſtoient deuant eux en la ſauuegarde des Eſpagnols, ils enuoierẽt des ambaſſadeurs par deuers les Eſpagnols, qui peuploiẽt à Xochnuxco pour ſe deſcharger de ceſte guerre, diſans que ce n'eſtoient point eux, qui la faiſoient, mais quelques meſchans, qui eſtoient en leur pays. Ceux de Xochnuxco ſe pleignirẽt d'autre part à Cortes, qui à ceſte occaſion y enuoia Pierre d'Aluarado auec 420. Eſpagnols, entre leſquels y auoit 160. cheuaux, quatre pieces d'artillerie, & force mercerie. Auec ſes Eſpagnols pluſieurs gentils-hommes de Mexicque y allerent, & grand nombre d'Indiens. Pierre d'Aluarado partit de Mexicque au moys de Decembre 1523. feit long chemin, conqueſta par force Vtlatlan, & ſe feit maiſtre par amitié de Quahutemallan au moys d'Apuril 1524. De là ſ'en alla conquerir le païs, & la coſte de la mer, qui eſt vers Nicaragua, & eſtant de retour de ceſte conqueſte, edifia à Quahutemallan la ville de S. Iacques, & pluſieurs autres lieux. Il conqueſta de grands païs, par ce que Cortes luy enuoioit touſiours des Eſpagnols frais, des cheuaux, du fer, des meubles de la mercerie, & autres choſes ſemblales. Il le fauoriſoit le plus qu'il pouuoit, par ce qu'il luy auoit promis de luy donner en mariage Sicilia Vaſquez ſa couſine: & le feit ſon lieutenant en ceſte Prouince. Quelque temps apres auec la volonté de Cortes Pierre d'Aluarado vint en Eſpagne, où il

ſe maria auec damoiſelle Erançoyſe de la Cueua pour auoir faueur de Couos ſecretaire de l'Empereur, par le moiẽ duquel il fut faict gouuerneur de Quahutemallan, & puis ſ'en retourna à la Nouuelle Eſpagne auec pluſieurs de ſes parens,& quelques gens de guerre. Il aſſembla à Mexicque le plus d'hommes qu'il put, & ſ'en alla à Quahutemallan, où il commença incontinent à faire nouuelles conqueſtes, & peupler en ſon nom comme gouuerneur, & Adelãtado. Il feit là pluſieurs choſes contre les Indiens, & auſſi contre les Eſpagnols, qui euſſent bien couſté chair à vn autre.

Declaration de ce nom Quahutemallan.
Chap. 208.


QVahutemallan, que communement on appellẽ Guatimala, veut dire arbre pourry, par ce que Quahu ſignifie arbre & temalli pourry: encor' pourra-on dire qu'il ſignifie lieu d'arbres,par ce que temi,d'où auſſi ce nom peut eſtre cõpoſé, ſignifie lieu. La ville de Quahutemallan eſt entre deux montagnes, qui iettent feu, l'vne n'eſt qu'a ſix mil loing de l'autre. Ceſte montagne eſt haute, & ronde en ſon circuit, elle a tout au haut vne grande ouuerture,par laquelle elle iette de la flamme,de la fumée,de la cendre,& de groſſes pierres. La ville tremble fort, & ſouuent, à cauſe de ces deux montagnes. Ceſte montagne faict ſouuent vn bruict grãd comme vn tonnerre,& iette ſes flammes quelques foys iuſques ſur les couuertures. Quand au pays il eſt treſſain,fertile,riche,& a de fort belles paſtures, auſſi y a il deſ-ia force beſtial. Vn grain de maiz en rẽdera 100,200.& meſme iuſques à 500. Ils le ſemẽt en la cãpagne,laquelle ils arrouſẽt:elle eſt fort belle,& plaiſante pour le grand nombre d'arbes fruictiers, qui l'embelliſſent:elle porte le grain du maiz plus gros que ne faict autre pays,& la canne auſſi. Ce pays porte force cacaos, qui eſt vne grande richeſſe, & ſert de monnoie, qui à cours par toute la nouuelle Eſpagne,& en pluſieurs autres pays. Le cotton y croiſt en abondãce. On y trouue vn baulme excellent, & vne certaine liqueur,qui coulle d'vne montagne,comme huille:ils ont auſſi de l'allun, & vne ſorte de ſoulfre,qui ſans l'affiner autremẽt ſert de poudre à canon.

Les femmes trauaillent, & prennent grande peine. Les hõmes sont guerriers, & fort bons archers. Ils mangent de la chair humaine, & Idolatrent cõme ceux de Mexicque. Ceste prouince du tẽps du capitaine Aluarado à esté tres-heureuse, mais au iourd'huy elle est toute ruinée, & y a peu d'Espagnols qui l'habitent: la cause est, selon l'opinion de plusieurs, pour auoir changé le gouuernement.

La mort inopinée de Pierre d'Aluarado. Cha. 209.

PIerre d'Aluarado se voiant pacificque de son gouuernement de Quahutemallan, & de celuy, de Ciapa qu'il auoit eu de Françoys de Montejo pour celuy de Honduras, demanda permission à l'Empereur d'aller descouurir nouueaux païs vers Quito, qui est vne prouince du Peru riche, & de grãde esperãce, pour le grãd bruict, qui pour lors couroit de ses richesses, où aucũ Espagnol n'auoit point encor' esté. Suiuãt la permission de l'Empereur il arma cinq grãds vaisseaux l'an 1535. & en print encor deux autres à Nicaragua. Il mena auec soy 500. Espagnols, & plusieurs cheuaux. Il arriua au port Vieil, où il print terre, & s'en alla par le plus droict chemin à Quito. Il endura de grand froid par le chemin, la soif, & la faim. Son arriuée fut suspecte à Françoys Pizarre, & à Diego d'Almagro. En fin voiant la furie des vens estre par tropt grande en ce pays, & les lieux par où il passoit si steriles qu'ils ne luy pouuoient fournir d'aucune chose, de laquelle il auoit affaire, il vendit ses vaisseaux, & son artillerie 100000. castillans d'or, ainsi que plus à plein on peut veoir par l'histoire du Peru, & s'en retourna ioieux, & riche auec vn tel tresor. Quahutemallan, où de ces deniers il feit faire dix ou douze nauires, vne galere, & quelques fustes à rame pour s'en aller au pays, où on disoit qu'estoit l'espicerie, ou pour aller descouurir par la poincte des balenes, qu'autres appellẽt Califurnia, quelq̃s nouuelles terres, où les Espagnols n'eussent point encor' esté. f. Marc de Nize, & autres Cordeliers entrerẽt de leur bõ gré en ces vaisseaux, & l'an 1538. s'en allerent au pays de Culhuacã, & flotterẽt vers Ponẽt plus de 1200. mil, & passerẽt plus auant que n'auoiẽt faict les Espagnols de Xalisco, & puys s'en reueinrent rapportans nouuelles de tous les pays par où ils auoient passé. Ils loüoient grande-

ment la richesse, & bonté de Siuola, & d'autres villes : ce qui donna grande esperãce aux Espagnols de pouuoir bien tost s'enrichir, & en outre d'auoir ce bien de retourner en Espagne glorieux pour auoir encor' trouué de nouueaux pays au grand proffict de l'Empereur, auquel tous les Espagnols, qui font voile par toutes les Indes occidentalles, ont seulement esgard, & non à eux mesmes, esperans tous par ce moien s'agrandir, & receuoir de leur seigneur, quelque dignité, & preeminence, cõme il à accoustumé de donner largement à ceux, qui font quelque notable entreprinse en ces pays de delà : & au contraire punist, ou pour le moins faict infames ceux, qui s'y portent mal, ou demonstrẽt vn courage vil, & abiect n'aimãs autrement leur prince. Suiuãt le rapport de ces religieux dom Antoine de Mendozze Vice-roy de la Nouuelle Espagne, & dom Ferdinãd Cortes Marquis de la Val capitaine general de la mesme Nouuelle Espagne, & chef des descouuremẽs de la mer de Midy voulurent aller, ou enuoier en ces païs vne armée par terre, & par mer. Mais par la diuersité des pouuoirs, qu'ils auoient sur vne telle armée, ils ne peurent s'accorder ensemble seulement par l'aduis de ces moynes, ains s'irriterẽt là dessus l'vn contre l'autre, & faillut pour ce different, & autres que Cortes s'en vint en Espagne, où il se presenta à l'Empereur, qui le receut auec signes de grãd amour comme veritablement sa fidelité meritoit, & ses entreprinses, & executions, telles, qu'aucun autre capitaine n'en à peu faire de semblables en ces pays, où les habitans sont si dissemblables de la nation Espagnolle qui n'est possible de plus. Ce pendant le Vice-roy enuoia vers le capitaine Pierre de Aluarado, qui auoit vne belle armée, cõme i'ay dict, pour accorder auec luy. Aluarado s'en vint auec son armée surgir au port de Noël, ce me semble, & de là s'en vint par terre à Mexicque, où il s'accorda auec le Vice-roy d'aller à Siuola, sans considerer de quelle ingratitude il vsoit par ce moyen enuers Cortes, à qui il debuoit tout ce qu'il auoit de biens, & d'honneur. Or s'en retournant de ce voyage à Mexicque il passa par Xalisco pour appaiser quelques contrées de ce Royaulme, qui s'estoient rebellées contre les Espagnols. Il arriua premierement à Ezatlan où estoit Diego Lopez de Zuniga, qui faisoit ja la guerre aux rebelles,

Ils s'en allerét ensemble assaillir vne forteresse, où s'estoiét fortifiez plusieurs Indiens. Mais ils l'assaillirent si mal'heureusement qu'ils y perdirent 30. des leurs, & furent contraincts sonner la retraicte: en se retirant ainsi hastiuemēt, par ce que le lieu estoit haut, & roide, & fort aspre, plusieurs cheuaux culbuterēt du haut en bas. Pierre d'Aluarado pour se sauuer d'vn cheual, qui venoit roullant droict à luy, se iette incōtinent de dessus son cheual à terre, & se retire à costé. où il pensoit estre en grāde sauueté: mais ce cheual vint à rouller si roidement, que, donnant de grand force contre vne grosse pierre, il la poussa contre luy de telle violence qu'elle le tua, & l'emmena iusques au bas du rocq le iour de S. Iehan l'an 1541. Il fut porté demy mort à Ezatlan, qui est loing de Quahutemallan 900. mil, où deux iours apres il rendit l'esprit, faisant les signes d'vn bon Chrestien. On luy demandoit, qui luy faisoit mal, il respōdoit tousiours que c'estoit l'ame. C'estoit vn homme dispos, allegre, & grand parleur, qui est vn vice propre aux menteur. Il gardoit peu sa foy à ses amis, & fut noté d'ingratitude, & de cruauté enuers les Indiens. Il passa aux Indes estant encor' fort ieune. Plusieurs l'appelloient le commandeur par ce qu'ordinairemēt il portoit vn saye, & vne cappe qu'vn sien oncle cheuallier de S. Iacques luy auoit dōné en la ville de Vadagios deuant que partir: & à fin que ce nom ne fut sans effect, quād il vint en Espagne il procura d'auoir l'habit de cet ordre. Quand il fut aux Indes, il demeura premieremēt à l'isle de Cuba, & puis suiuit Iehan de Grijalua, & apres s'en alla auec Ferdinand Cortes en la Nouuelle Espagne, en la conqueste de laquelle, & aux guerres, qui y furent faictes il eut charge ainsi qu'on peut veoir en l'histoire de Mexicque. Il fut meilleur soldat que gouuerneur. Il espouza auec dispense du Pape les deux sœurs, qui furent damoyselles Françoyse, & Beatrix de la Cueua, il n'eut aucun enfant d'elles, & les prefera à Sicilia Vasquez dame tres-honorable, & vertueuse, pour gaigner, comme de faict il gaigna la faueur de Françoys de Los Couos secretaire, & fauorit de l'Empereur. Peu souuent telles nopces viennent à proffict. Il n'est demeuré de luy aucun patrimoine, ny autre memoire que ceste-cy. Il eut vne fille d'vne Indienne, qui fut mariée à dom Françoys de la Cueua.

D'vn espouuantable deluge, qui aduint à Quahutemallan qui suffocqua damoiselle Beatrix de la Cueua. Ch. 210.



Vand damoiselle Beatrix de la Cueua eut entendu la mort de son cher mary cõmença à se douloir amerement, ietter abondãce de pleurs, faire des pleinctes grandes, & mesme proferer des parolles entre-lassées de sanglots, qui n'estoient propres qu'a vne sotte, & nõ à vne femme de vertu telle qu'on l'auoit iusques à lors estimé. Elle feit peindre de noir toute sa maison tant dehors que dedans, ne faisoit que pleurer, ne mãgeoit point, dormoit encor' moins, ne vouloit receuoir consolation aucune, & si quelqu'vn s'anduançoit de luy en dire quelque mot, elle respondoit que dieu ne luy pouuoit plus enuoier plus grand mal, qui estoit vne parolle d'vne personne insensée, & vn blaspheme grand, & proferée, à ce que ie croy, sans cœur, & sans cerueau, ou iugement naturel, aussi vn chascun la trouua fort mauuaise, comme il estoit de raison. Elle feit faire les obseques, & funerailles le plus honorablemẽt, & põpeusement qu'elle put. Mais durãt ce grand, & extreme dueil elle ne laissa point d'entrer au Conseil du gouuernement, où elle se feit eslire, & cõfirmer par serment prins de tous les officiers, gouuernante du pays, qui fut vne follie, & presomption de femme, & chose nouuelle entre les Espagnols des Indes. Ce pẽdãt il cõmence à pleuuoir le iour de la nostre dame de Septẽbre furieusemẽt, & les deux iours ensuiuãs, apres lesquels sur les deux heures apres minuict il sort d'vne de ces montagnes à feu, desquelles nous auons parlé, si grande abondãce d'eau que auec vne impetuosité furieuse elle iette par terre plusieurs maisons de la ville, & la premiere, qui fut renuersée fut celle de l'Adelãtado son mary. Au bruict, & clameurs du peuple damoiselle Beatrix se leue de son lict, & pour faire ses prieres, ou pour peur qu'elle eust, elle entre dedans son oratoire auec onze de ses damoilles, & seruantes, elle monte sur l'autel, embrasse vne image, & se recommande à Dieu. Ce pendant la force de l'eau croist, & iette en terre ceste chambre, & chappelle, & engloutist Beatrix, & ses damoiselles. Ce fut vne grande fortune pour elle. Car

si elle n'eust bougé de la chambre, ou elle reposoit, elle ne fust pas morte, par ce qu'elle ne fut point renuersée estant bastie sur meilleur fondement. Mais on rapporta ce mal'heur au iugement de Dieu, pour ce qu'elle auoit dit & fait. Ce sont des secrets de nostre Dieu. Aucuns eschapperent de ceste tempeste, autres y moururent comme feit ceste dame. Le nombre des morts fut iusques à 600. il y auoit telle maison, où il en mourut quarante. Plusieurs autres maisons demeurerét saines, & debout. L'eau menoit quelques corps d'vne maison en l'autre, elle estoit si forte,& si impetueuse qu'elle emportoit des pierres aussi grosses que tonneaux,& auec icelles renuersoit par terre tout ce qu'elles récontroient. On a laissé par les ruës ces gros cailloux pour seruir de memoire à la posterité de ceste tempeste. On veid parmy l'eau vne vache aiant vne corne rompuë, & trainant vne corde par l'autre,qui couroit contre ceux, qui alloient donner secours à la maison de damoiselle Beatrix. Vn Espagnol, qui nonobstant s'efforcoit d'y aller,fut ietté par elle soubs l'eau, & à grand peine peut il s'eschapper de dessoubs ses pieds, & de la fange, & bourbe. Vn autre Espagnol estant cheut auec sa femme soubs vne grosse traine, veid passer vn More qu'il ne cognoissoit point,il le pria d'oster de dessus luy ceste traine, & de luy aider à se leuer. Ce More luy demanda s'il estoit Morales, & l'autre luy aiant respondu qu'ouy, il leua la poutre,osta le mary de là, & laissa noier la femme, & puis s'en alla courant par l'eau,& par dedans la bourbe. On dit aussi qu'on veid, & qu'on ouït en l'air plusieurs choses de grand espouuantement, ce qui peut estre. Mais pour la peur qu'on a, on remarque bien souuent au rebours tout ce qu'on veoid. Plusieurs ont estimé que ce More estoit le Diable, & la vache vne Augustine femme du capitaine Fráçois Canna, fille d'vne, qui pour estre ruffienne & sorciere, auoit esté foüettée en la ville de Cordube. Ceste Augustine auoit ensorcelé, & faict en fin mourir à Quahutemallan dom Pierre Porto Carrero, par ce qu'estát sa femme neátmoins il l'auoit abádonnée. Il estoit aduis à ce Pierre Porto Carrero quand il alloit à cheual, qu'il portoit tousiours en croppe vne femme, & disoit qu'il ne pouuoit chasser ce fantosme, & estant malade il s'asseuroit qu'il guariroit si

Augustine le voioit. Mais elle ne le voulut iamais voir pour la grande inimitié qu'elle auoit conceuë en son cueur contre luy, ou bien pour oster le meschāt bruict qu'elle auoit.

Xalisco. *Chap.* 211.


DE Tecoantepec on compte 3620. mil iusques au cap de Tromperie costoiāt la mer Rouge. Ceste grande estenduë de pays à esté descouuerte par Ferdinand Cortes, & ses capitaines en diuers temps, & à diuerses fois, excepté 600. mil que descouurit Nugno de Guzman en la coste de Xalisco. Nugno de Guzman à esté gouuerneur de Panuco, & president de Mexicque, d'où, apres qu'il fut dechassé de ceste charge pour les pleinctes qu'on faisoit de luy à l'empereur, il s'en alla l'an 1531. conquerir Xalisco auec 250. cheuaulx, & 500. soldats, la plus part desquels estoiēt souldoyez. Il passa par Mezuacan, où il print au Roy Cazoncin 10000. liures d'argent, grande quantité d'or, & 6000. Indiens pour porter la somme, & seruir à son armée, & à son voyage, & encor' le feit brusler auec plusieurs Indiens des principaulx de sa court, afin qu'ils ne peussent se plaindre. Il entra puis apres en la prouince de Xalisco, & conquesta Centiliquipac, Ciametlan, Toualla, Cuixco, Ciamolla, Culhuacan, & autres villes, où il perdit beaucoup de ses gés, par ce que les hommes de ce pays sont vaillans, & en grand nombre. Il combattit quelque-fois contre 20000. Il appella Centiliquipac la grande Espagne, & Xalisco la nouuelle Gallice, à cause que le pays estoit apre, & rude, & les habitans belliqueux : il y bastit vne ville nommée Compostelle afin qu'en nom elle resemblast à celle, qui est en Espagne. Il en edifia vne autre à Toualla qu'il nomma Guadalagiara, par ce qu'il estoit natif de celle qui s'appelle ainsi en Espagne. Il feit peupler les autres villes de sainct Esprit, de la Cōception, & de sainct Michel, qui est à 34. degrez. A Ciametlan les femmes se vestent depuis le hault iusques aux pieds, & les hommes portent des manteaux courts, & des souilliers de cuir. Ceux, qui portent la somme, la portent entre certains bastons dessus leurs espaules, & les Indiens se rebellerent vne fois

par ce qu'on les chargeoit comme les autres ſans l'aïde de ces baſtons. Les femmes quaſi par tout ce Royaume ſont diſpoſtes, & fort belles, & les hõmes bruſcques, gaillards, & belliqueux. Leurs armes ſont ſemblables à ceux de Mexicque. Mais les ſeigneurs, & capitaines ne portent point d'armes à la guerre, ſinon certains baſtons, auec leſquels ils frappent ceux, qui ne combattent point, ou qui rompent leur ordre. Quand ils n'ont point de guerre ils ſ'exercent à la chaſſe, & ſont treſbons archers. Le pays eſt fertile, & riche en argent, en cire, & miel. Ils adorent les Idoles, mangent chair humaine, & ſont adonnez à autres meſchans vices. On meit priſonnier Nugno de Guzman pour les pleinctes que continuellement on faiſoit de luy à cauſe des torts, & griefs qu'il faiſoit à vn chacun: & puis pour rendre iuſtice à tous on y feit vn parlement de quatre Auditeurs à la façon de celuy, qui eſt en noſtre Galice d'Eſpagne. Pierre Gomez de Malauer fut premier Eueſque de Xaliſco.

Siuola. *Chap. 212.*

DV cap de Tromperie on compte 1300. mil iuſques à celuy des montagnes de neige, qui eſt le dernier, duquel nous aions pour le iour'huy cognoiſſance. Ce pays fut deſcouuert par les capitaines, & pilotes du Vice roy dom Antoine de Mendozze l'an 1542. Encor' aucũs dient, qu'ils coururent la coſte iuſques à 45. degrez, & pluſieurs eſtiment que là noz Indes ſe ioingnent au pays de la Sina, par lequel les Portugais ont floté iuſques à quarante degrez, & encor' par de là. De ce cap à l'autre il y peut auoir au compte des mariniers 4000. mil. Si la coſte de la nouuelle Eſpagne ſe ioingnoit à la prouince de la Sina ce ſeroit vne bonne choſe pour le traffic, & apport de l'eſpicerie, & pour ceſte cauſe on la deuroit coſtoier ſoingneuſement pour en ſçauoir la verité, encor' que ce fuſt aux deſpens de noſtre Roy, puis qu'il luy importe de beaucoup de ſçauoir ſ'il eſt certain, ou non. Mais ie ne croy point que ceſte coſte ſe ioingne ainſi, ſi les autres trois parties du monde Aſie, Afrique, & Europe ſont Iſles com-

me nous auons dit au commencement de cet liure. Ces mõtagnes de neige ſont de Leuãt en Ponent loing du fleuue de ſainct Antoine, que deſcouurit Eſtienne Gomez, 4000.mil, & à 6800.mil du cap de Labeur, par lequel i'ay commencé à meſurer les degrez des Indes. Par ceſte diſtance on peut iuger combien eſt grand le pays de la nouuelle Eſpagne, & de la nouuelle Galice. Pluſieurs religieux ſ'eſpãdirent deça de là pour aller preſcher, & conuertir les Indiens, qui n'auoient point encor' eſté ſubiuguez. F. Marc de Nize, & vn autre Cordelier ſ'en allerent à Culhuacan l'an 1538. De là frere Marc paſſa outre tout ſeul, par ce que ſon compagnon demeura malade, aiant ſeulemẽt ſon guide, & ſon truchemẽt. Il ſuiuoit touſiours la routte du Soleil, pour n'entrer point en pays froid, & pour ne ſ'eſlongner de la mer. Il feit en pluſieurs iournées plus de 1200. mil de pays. En fin il arriua à Siuola, d'où eſtant retourné, il racomptoit choſes merueilleuſes de ſept villes qu'il auoit veuës en ce pays, comme il n'y auoit point de chef, que le pays ſe trouuoit plus peuplé d'autant qu'il ſ'eſtendoit vers l'occident, & qu'il eſtoit riche en or, turquoiſes, & beſtail de laine. Ferdinand Cortes, & dom Antoine de Mendozze vouloient bien faire la cõqueſte de ce pays de Siuola, mais chacun la vouloit faire à part ſoy, dom Antoine, comme Vice roy de la nouuelle Eſpagne, & Cortes comme capitaine general & chef des deſcouuremens de la mer de Midy. Sur ce different ils taſcherent de la faire enſemblement mais ſe defians l'vn de l'autre, entrerent tous deux en colore. Cortes ſ'en vint en Eſpagne, & dom Antoine enuoia de Mexicque à Culhuacan, qui en eſt loing 600. mil François Vaſquez de Coronado natif de la ville de Salamãcque auec vne bonne armée d'Eſpagnols, & d'Indiens, & auec 400. cheuaulx. De là iuſques à Siuola on cõpte plus de 900. mil. A faire ce long chemin ils endurerent beaucoup, pluſieurs Indiens y moururent de faim, & y perdirẽt quelques cheuaulx. Ils rencontrerent de belles femmes toutes nuës, encor'qu'elles aient du lin en ce pays pour pouuoir faire du linge. Ils endurerent grand froid, à cauſe des neiges, qui durent longuemẽt parmy ces mõtagnes. Quand ils furent à Siuola, ils requirent ceux de la ville de paix, diſans qu'ils n'eſtoient point venuz vers eux pour leur mal faire, ains

pluſtoſt pour leur apporter grand bien,&proffit,demãdans en outre des prouiſions pour leur armée. Les habitans reſpondirent qu'ils ne vouloient rien leur donner puis qu'ils venoient armez vers eux, comme ſ'ils vouloient leur faire guerre. Ainſi les noſtres ne pouuans rien gaigner d'eux aſſaillirent la ville,qui fut par quelque eſpace de tẽps vertueuſement defenduë par 800.hommes, qui eſtoient dedans,& blecerent Vaſquez chef de l'armée,& pluſieurs autres Eſpagnols : mais ils furent contraints quiter la place, & ſ'enfuir. Les noſtres eſtans entrez dedans la nommerent Granade, pour l'amour du Vice roy, qui eſtoit natif de la ville de Granade en Eſpagne. Siuola eſt vne ville, qui contient enuiron 200 .maiſons,qui ſont faictes de terre, & de bois, & ſont hautes de quatre où cinq eſtages. Ils font leurs portes,comme les couuercles des nauires, par leſquels on charge la marchandiſe. Ils y mõtent auec des eſchelles de bois, qu'ils tirent de nuict apres eux, & en temps de guerre. Chaſque maiſon à deuant ſoy vne grotte, où ils demeurent l'hyuer comme en des eſtuues. L'hyuer eſt long en ce pays, & fort ſubiect aux neiges encor' qu'il ne ſoit de l'Equinoxial qu'à 37. degrez & demy. Si ce n'eſtoient les mõtagnes il ſeroit de meſme temperature qu'eſt Seuille en Eſpagne. Les ſept villes renommées que frere Marc diſoit eſtre en l'eſpace de 20.mil,pouuoient auoir 4000. perſonnes,les richeſſes de ce Royaulme qu'il exaltoit ſi fort, ſont de n'auoir que manger, ne de quoy ſe veſtir, encor' que la neige y dure ſept mois. Pour tous habillemens ils portent certaines mantilles faictes de peaux de connils, de lieures, & de cheureuls, ils n'ont point de cotton pour en faire d'autre ſorte : ils portent des ſouliers de cuir, & l'hyuer ils portent des houſeaux, qui leur vont iuſques au genouil. Les femmes ſont veſtues depuis la ceinture iuſques au genouil, elles entrelaſſent en cordons leurs cheueulx, & les tournent à l'entour de leur teſte par deſſus les oreilles. Le pays eſt ſablonneux, & rapporte peu, ie croy que ce n'eſt que par la pareſſe des habitans. Car le maiz y vient en quelque endroit que vous le voudrez ſemer, les coucourdes auſſi, & autres fruicts y viennent bien, & y peut-on eſleuer, & nourrir la poulaille, ce qu'on ne ſçauroit faire en tous les autres lieux.

Quiuira. *Chap.* 213.


Es soldats voians ce pays si peu habité, & la richesse si petite ne rendirent pas grãds graces à ces Moines, qui leurs auoient loué si fort,&pour ne retourner à Mexicque les mains vuides,& sans faire quelque chose,ils prindrẽt resolutiõ de passer outre,par-ce qu'õ leur disoit que le pays estoit meilleur. Ainsi ils s'en allerent à Acuco,qui est vn lieu haut, & fort:& de là Dom Garzia Lopez de Cardenas s'en alla auec sa compagnie de cheual vers la mer, & François Vasquez auec le reste s'en alla à Tiguez,qui est situé sur vn grand fleuue. Ils eurent là nouuelles d'Axa, & de Quiuira, où on disoit qu'il y auoit vn Roy nommé Tatarrax,homme barbu,blãc & riche,qui portoit à son costé vn bracmart, qui faisoit ses prieres en vne petite chappelle,qui adoroit vne croix,&vne image de la Royne du Ciel. Toute l'armee fut grandemẽt resiouie de ceste nouuelle,encor' quelques vns la reputoiẽt fauce,& ne la tenoient que pour parolle de Moines. Ils delibererent d'y aller auec intention d'hyuerner en ce pays si riche comme on disoit. Les Indiens en vne nuict se retirerent tous,& mourut bien trente cheuaux,ce qui dõna grãd peur à toute l'armee.En passant leur chemin ils bruslerent vne ville,& en assaillirent vne autre, où les habitans tuerẽt quelques Espagnols,blecerent cinquante cheuaux, & tirerent dedãs la ville François d'Ouando blecé,ou mort, pour le manger, ou le sacrifier, ainsi qu'on pensoit, ou possible pour mieux veoir quels hommes estoient les Espagnols: car en tout ce pays il ne s'est trouué aucun signe qui puisse monstrer qu'ils facent sacrifice d'hommes. Nos gens meirent le siege deuant ceste ville:mais ilsne la peurẽt prendre que 45.iours apres. Les habitans à faute d'eauë beuuoiẽt laneige,& se voians perduz, feirent vn grand feu, dedans lequel ils ietterent leurs manteaux, leurs turquoises,& leurs richesses,afin que l'estranger n'en iouist point,& puis pour se faire chemin à force,sortirent en bataillon quarré, aians mis au millieu les femmes,& petits enfans: mais peu eschapperẽt le trenchant de l'espee,& la furie des cheuaux: d'auantage plusieurs se noierẽt dedans vn fleuue, qui estoit là aupres estans pressez de trop pres. En ceste meslee y eust

ſept Eſpagnols tuez,& 80.blecez,& pluſieurs cheuaux. Par là on peut veoir quel eſt le courage,& la deliberation humaine en neceſſité. De ceſte defaicte de ces pauures gens, pluſieurs ſe retirerent encor' dedans la ville, & ſe defendirent vaillamment,iuſques à ce que les Eſpagnols y meirẽt le feu. Le fleuue qui eſtoit aupres de ceſte ville,ſe gelaſi fort encor' qu'il ne ſoit qu'à 37.degrez de l'Equinoxial, que les hommes paſſoient par deſſus à cheual. La neige dure en ce pays demy an. Il y a icy de bon melons, du cotton blanc, & rouge,duquel ils font des manteaux plus amples, qu'en pas vn autre endroict des Indes. De Tiguez,nos gens ſ'en allerent en quatre iournees à Cicuic,qui eſt vn lieu petit, & à 12.mil de là,ils rencontrerẽt vne nouuelle eſpece de vaches fieres,& cruelles,deſquelles ils en tuerent la premiere iournee 80.qui feirẽt grãd biẽ à toute l'armee. De Cicuic feirẽt ſelon leur compte,enuiron 900.mil iuſques à Quiuira paſſans par grãdes plaines,& ſablõs ſi ſterilles,& ſi vniz qu'on n'y pouuoit pas trouuer vne pierre, ny herbe, ny arbre, & nos gens ne faiſoient leurs mont-ioyes que des bouzes de ces vaches, au lieu de pierre, ne pouuans autrement remarquer leur chemin pour ne ſe perdre point au retour: & dés l'entree de ces plaines ils perdirent trois cheuaux, & vn Eſpagnol, comme ils ſ'eſtoient eſcartez à coſté pour chaſſer. Toutes ces plaines ſont couuertes de ces vaches boſſues, comme eſt la Serene en Eſpagne plaine de moutons:mais il n'y a icy perſonne à les garder. Elles ſeruirent de grand remede contre la faim,qui les preſſoit,n'aians plus de pain. Vn iour il cheut forces pierres du ciel, qui eſtoient groſſes comme citrons,ce qui eſtonna bien les noſtres, qui ſe meirent à pleurer,& gemir profondément,faiſant chaſcũ quelque vœu pour eſchapper de tel fleau de Dieu. En fin ils arriuerent à Quiuira,& trouuerent Tatarrax qu'ils cherchoient:c'eſtoit vn homme tout blanc,& tout nud, aiant à ſon col vn ioiau de bronze pendu, c'eſtoit ſa richeſſe. Les Eſpagnols aiants veu la mocquerie de la richeſſe qu'on leur auoit donné à entendre ſ'en retournerent incontinẽt à Tiguez,ſans veoir la croix, ny aucuns autres veſtiges de religion Chreſtienne,deſquels on leur auoit parlé, & puis arriuerent à Mexicque au mois de Mars,l'an 1541. François Vaſquez cheut de deſſus ſon cheual à Tiguez, & du coup

qu'il se donna contre la teste deuint fol, & insensé : aucuns en furent bien marris, autres n'en faisoient que rire, & mesme en parler mal, disansq̃ ce n'estoit qu'vne feintise pour ne point peupler, ny s'arrester d'auantage en ceste ville. Quiuira est à 40. degrez, & est vn pays temperé, garny de bonnes eaux, & enrichy de grands pasturages. On y trouue des prunes, des meures, des noix, des melõs, des raisins, qui viennẽt à maturité. Il n'y a point de cottõ, & pour ceste cause ne se vestent que de peaux de vaches, & de cheureulz. Nos gens veirent de sur la coste de la mer des nauires, qui auoient les verges d'or, & les prouës argentees, chargees de marchandises: on pensoit qu'elles fussent de Catay, ou de la Sina, par ce que ceux de dedans faisoient signe d'auoir ja flotté par l'espace de 30. iours. F. Iean de Padille demeura à Tiguez auec vn autre Cordelier, & s'en retourna à Quiuira auec autres douze Indiens de Mechuacan: vn André d'Ocampo Portugays, iardinier de Frãçois de Solis, s'en alla aussi auec luy. Il mena auec soy du bestial, des bestes cheualines auec prouisions pour viure, des moutons, & des poulles d'Espagne, & feit porter des ornemens à dire la Messe. Mais les Quiuiriens tuerent ces pauures moynes, & le Portugais eschappa auec quelques autres de Mechuacan : encor qu'il se fust lors deliuré de la mort, si ne peut-il eschapper sa captiuité: car il fut aussi tost prins, & faict esclaue : mais à dix mois de là, il s'enfuit auec deux chiens. Il faisoit le signe de la croix auec vne croix de bois qu'il portoit en la main, à tous ceux qu'il rencontroit. Ne faisant autre signe, il eut ce bon heur qu'on le receuoit humainement par tout, & luy dõnoit-on l'aumosne, & le couchoit-on. Il vint au pays de Cicimecas, & de là à Panuco. Quand il arriua à Mexicque, il portoit les cheueux fort longs, & la barbe luy estoit toute grisonnee, Il racomptoit des choses estranges de ces païs, des fleuues, & des montagnes, par où il auoit passé. Dom Antoine de Mendozze fut fort desplaisant de ce que ses gẽs estoient reuenuz sans faire autre chose, par-ce qu'il auoit despendu plus de 60000. pesans d'or, à ceste entreprinse, sans veoir aucune monstre ny d'or, ny d'argent, ny d'autre richesse. Plusieurs volurent bien demeurer par de là : mais François Vasquez de Coronado, qui estoit ja riche, & nouuellemẽt marié auec vne fort belle femme, ne voulut point,

leur remonſtrant qu'ils ne pourroient ſ'entretenir, ny ſe defendre en vn ſi pauure pays, & eſtans ſi loing de ſecours. Ils feirent en ce voyage plus de 3000. mil.

Des vaches boſſues, qui ſont à Quiuira. *Chap.* 214.

TOVT ce qui eſt depuis Cicuic, iuſques à Quiuira, eſt vn pays plat ſans arbres, & ſans pierre, peu habité, & encor' ceux, qui l'habitent, ſont tous pauures gens. Les hommes ſe veſtent, & chaulſent de cuir, & les femmes prennent grand peine à faire venir leur cheueux ſi longs, qu'elles en puiſſent couurir leurs teſtes, & leurs parties honteuſes. Ils n'ont aucun grain pour faire du pain, leur principalle nourriture eſt chair, & ſi la mangent cruë, ou par vſance, ou par faute de bois. Ils mangent la graiſſe toute telle qu'ils la tirent de la vache, ou du bœuf, & en boiuent le ſang chault, & ſi ne meurent point: nonobſtant que les anciens aient eſcrit qu'il faiſoit mourir la perſonne, comme il feit Empedocles, & autres. Ils le boiuẽt auſſi tout froid detrẽpé en eau. Ils ne cuiſent point leur chair, à faute de pot: mais ils la rotiſſent quelques-fois, ou pour mieux dire, ils l'eſchauffent ſeulemẽt à la flamme, ou braſſier qu'ils font auec leurs bouzes de vaches, qu'ils trouuent toutes ſeches parmy les chãps. Quand ils prẽnent leur repas, ils maſchent peu, mais deuorent. Ils prennent la chair auec les dẽts, & la departiſẽt auec des couſteaux de caillou, qui eſt vne beſtialité, & vilãnie grãde: mais telle eſt leur façõ de viure. Ils ſont touſiours par trouppes, & changẽt de lieu, comme les Arabes de Barbarie, ſuiuans la temperature du temps, & les paſtures pour leurs bœufs. Ces bœufs ſont de la grãdeur, & couleur des noſtres, mais ils n'ont pas les cornes ſi groſſes: ils ont vne groſſe boſſe ſur l'eſchine pres des deux eſpaulles, & ont depuis le meillieu du corps, le poil plus long deuant que derriere, & ſi ce poil eſt laine: ils ont le long de l'eſchine des longs crins comme les cheuaux, & ont les iambes, depuis le genoil iuſques à bas, couuertes de poil lõg & eſpaiz: il leur pẽd d'entre les cornes de grãds floquets de poil, & les iugeriez eſtre barbuz, pour les lõgs crins qui leurs pẽdent deſſoubs la gorge. Les maſles ont la queuë fort longue, auec vn grand floquet au bout, de façon qu'ils

resemblent en quelque chose au lyon, & au chameau. Ils combattent auec la corne, ils courent fort, ils se ioindront bien auec vn cheual, & le tueront, quãd ils sont prouoquez, & se mettent en furie. En somme, c'est vne beste treslaide, & d'vn regard cruel : les cheuaux n'en veulent aprocher pour leur vilain regard, ou bien pour n'en auoir iamais veuz. Leurs maistres n'ont point d'autres richesses, ny autre patrimoine. Ces bestes leur seruent pour mãger, pour boire, pour se vestir, pour se chausser, & pour faire plusieurs autres choses. Ils font de leurs peaux leurs maisons, leurs souliers, vestemens, & cordes: des os ils font des poinssons: des nerfs ils font du fillet : de la corne ils font des trompes : des vessies, ils en font des vases : des bouzes ils font du feu : & des peaux des veaux ils s'en seruent pour porter, & garder leur eauë dedans cõme on porte par deça l'huylle d'oliue, en peaux de cheures: En somme, ils font des ces bestes tout ce dequoy ils ont besoing. Il y a encor' en ce pays autres animaux grands comme cheuaux, qui portent corne, & laine fine, ils le appellent chastrez, & disent que chasque corne peze deux arrouë, qui est vn poix d'espagne, qui sont 25. libures, en comptant 16 onces pour libure. On void encor' en ce pays de grands mastins, qui sont si hardis qu'ils combattent contre vn toureau. Quand les habitans de ce pays vont à la chasse, ou qu'ils changent de demeure, ils font porter à ces mastins pesant deux arrouë.

Du pain des Indiens. *Chap.* 215.


LA commune prouision de tous les hommes du monde est le pain, & n'est pas commun pour estre de meilleur entretiẽ, & de meilleure nourriture: mais par-ce qu'il nourrist plus, & à cause qu'il est plus facile à auoir, & à garder, combien qu'aucuns soient d'opinion contraire, par-ce qu'on void des hommes viure seulement de pain, & d'eau. Mais ie dis que c'est aussi vne chose certaine qu'ils viuroient ne mangeans que de la chair, s'ils l'auoiẽt accoustumé, & mesme ne mãgeans que des herbes, ou du fruict. Car nostre estomach, & nostre nature se cõtenteroit de peu de chose, si nous vouliõs ne manger rien que par necessité, & non par friandise: toute viande peut

peut souſtenir la perſonne, meſme le laict ſeul. On appelle icy proprement pain celuy qui ſe faict de grain moullu, ou concaſſé, & puis ſe paiſtriſt, & veut eſtre cuict: ils appellent auſſi pain celuy, qui ſe faict de racines, de racleures d'arbres, & de poiſſons ſecs. En Europe on mange generalement du pain de bled, en quelques endroicts toutesfois ils font leur pain d'eſpeaultre, & de mil, & meſme de chaſtaigne. La plus grand part d'Africque mange du pain de riz, & d'orge, ce qui mõſtre clairement que pluſieurs hommes viuent ſans manger bled. Meſme ils n'auoient aucun bled en toutes les Indes, qui eſt vn autre mõde: c'eſtoit vne defaillance grande, ſi nous voulons iuger leur naturel au noſtre. Mais ils n'ont aperceu, ny n'aperçoiuent encor' entr'eux tel defaut, ſe ſuſtentãs auſſi biẽ de leur pain de maiz, comme nous faiſons de noſtre bled. Quãd à leur maiz, i'en d'eſcriray la façon: Ils beſchent la terre auec des paelles de bois, à faute de beſtes pour labourer leur champs. Ils ſemẽt leur maiz, comme nous faiſons les febues: ils le font tremper quelques iours deuant, & en mettẽt quatre grains pour le moins en chaſque trou: d'vn grain ſort ſeulement vn tuyau, au canne, & la canne rapporte deux, ou trois eſpics, & chaſque eſpic rend 100. 200. quelquefois 400. grains, il ſ'en eſt trouué tel, qui en a rendu 600. La canne croiſt à la hauteur de l'hõme, & plus, & eſt groſſe, & iette ſes fueilles comme nos cannes, qui viennẽt aux maraiz: mais elles ſont plus larges, plus longues. plus verdes, & plus douces. L'eſpic eſt comme vne pomme de pin ſauuage: le grain eſt gros, & n'eſt pas ſi rond que pois, ny ſi long comme noſtre grain, auſſi n'eſt-il pas quarré. Il ſe meuriſt en quatre mois, & en aucuns pays en trois, Au pays, où le terroir ſ'arrouſe par le moyen des petits ruiſſeaux, qui y paſſent, il meuriſt en vn mois & demy: mais il n'eſt pas ſi bon que l'autre. En pluſieurs contrees on le ſeme deux & trois fois l'an, en quelques lieux il rend 300. & 500. pour vn. Les Indiens mangẽt l'eſpic cuict en laict au lieu de fruict: ils le mangent encor' apres eſtre eſgrené, crud, cuict, & roſty, qui eſt la meilleure façõ. Ils mangẽt auſſi le grain ſec, & roſty: mais en quelque façon que vous le voudrez prendre, il eſt dur à maſcher, & gaſte les genciues, & les dents. Pour le manger en pain, ils font bouillir premieremẽt le grain en eauë, & puis l'eſſuiẽt,

& font fecher quelque peu,apres ils le broient,& le paistrissent,& le font cuire soubs la cēdre,le couurās de fueilles:car ils n'ont point d'autre fours,ou bien le font rostir sur le brasier. Autres ne le font point bouillir,mais le concassent entre deux pierres,comme nous faisons la moustarde, par-ce que ils n'ont point d'autres moullins. Mais ceste façon est fort penible,à cause que le grain est dur:aussi ce pain apporte vn grand trauail continuel:car il faut cuire tous les iours, parce q̄ ce pain ne se garde pascōme le nostre.Il s'endurcist incontinent,& quād il est dur il perd sa saueur:il se moisist en trois iours,& mesme se pourrist.Les fēmes ont la charge de le faire.Il gaste fort les dēts,& pour ceste cause ils prennent grād peine à les tenir nettes.La farine de maiz corrige l'eau corrōpue,& luy fait perdre son mauuais goust,& sa puante odeur,& pour ceste cause on en porte au iourd'huy sur la mer.Ce pain est de tres-grande substance,&encor' dict-on qu'il resasie plus,& soustiēt mieux la personne q̄ ne fait nostre pain:car nous auons veu les hommes s'entretenir en bon point ne mangeans que du maiz & de l'axi, mesme les cheuaux ne mangeans que du maiz verd, & trauaillās iournellement n'amaigrissoient point comme ils font par deça au trauail. On faict encor du breuuage auec du maiz,qui est fort ordinaire aux Indes.En somme,le maiz est fort bonne chose,& les Indiens,ainsi que i'ay entēdu d'eux, ne le voudroient laisser pour nostre grain : les raisons, qu'ils dient, sont grandes, & sont telles qu'ils sont ja accoustumez à ce pain, & qu'ils s'en trouuent bien, que le maiz leur sert de pain,&de vin,qu'il multiplie plusque le bled,qu'il ne craint point beaucoup de hasards, qui aduiennent à nostre bled, comme l'eau,le soleil,les oiseaux,& les bestes,qu'il se seme auec moins de trauail. Car vn homme seul en semera, & cueillera plus,que ne fera vn homme & deux bestes de nostre bled.Les Indiēsont encor vne autre sorte de pain qu'ils font auec certaines racines, qu'ils appellent en la langue de l'Isle Espagnolle,Yuca,& Ayes, desquelles nous auons parlé en autre lieu.

De la couleur des Indiens. *Chap.* 216.


Ne des merueilles, desquelles Dieu a vsé en la composition de l'homme, est la couleur, tellement que nous sommes rauis en grande admiration,& en contemplation pareille, voians deuant nous vn homme blanc,& vn autre noir, qui sont deux couleurs entierement contraires d'entre toutes les autres, comme vn chascun peut voir s'il met vne chose rouge entre blanc,& noir. Et autant que ces couleurs sont esmerueillables pour leur contrarieté,& difference, d'autant sont elles aussi dignes d'estre exactemẽt considerees l'vne apres l'autre pour la difference, qui sort mesme d'vne chascune, cõme par degrez. Car nous voions les hommes blancs auoir plusieurs sortes de blancheur,& rousseaux plusieurs sortes de rousseur, nous voions aussi des noirs de plusieurs façons. Des blancs, aucuns tirẽt sur le roux, autres sur le blond : des noirs semblablement, aucuns tirent sur la couleur de cẽdre, autres sur le brun, autres sont oliuastres,& autres tirent sur le poil de lyon, comme nos Indiẽs, lesquels en general sont lionasses, ou de couleur de põmes de coïgs cuites, ou de chastaigne. Ceste couleur leur est naturelle, & non accidẽtalle, pour estre tousiours nuds, cõme plusieurs ont creu : Ie pẽse biẽ toutesfois que cela y aide vn peu. Cõme dõc les hõmes sont en Europe cõmunémẽt blancs, & en Africque noirs, ainsi sont-ils en nos Indes cõmunémẽt lionasses, où ils s'esmerueillent de veoir des hõmes blancs, ou noirs autãt, que nous faisons d'en veoir de leur couleur, ou de noirs. C'est encor' vne chose grandement remarquable, qu'en Seuille les hommes sont blancs, au cap de Bonne-esperance noirs, & au fleuue de l'Argent chastaigniers, & neantmoins sont tous à mesme distãce de l'Equinoxial. De mesme, ceux qui en Afrique,& en Asie, viuent soubs la Zone torride, sont noirs, toutesfois ceux de Mexicque, d'Yucatan, de Quahutemallan, de Nicaragua, de Panama, de S Dominique, de Paria, du cap de S. Augustin, de Lima, de Quito, & d'autres villes,& pays du Peru, qui sont sous la mesme Zone,& mesme soubs l'Equinoxial, ne sont point noirs. Il s'est trouué seulemẽt certains negres à Careca, quãd Vasco Nugnez de Valuoa descouurit la mer de Midy. Suiuãs ces consideratiõs aucũs ont opiniõ q̃ ces couleurs viẽnẽt par la cõpositiõ & nature des hõmes,& nõ à cause du païs. Et toutefois no⁹ sõmes

tous descenduz d'Adam, & Eue, qui n'auoient point tāt de couleurs, ce qui me fait cōclure, que nous ne sçauons point la cause, qui a meu Dieu d'ainsi nous diuersifier, & que nous pouuons bien penser seulement, mais non pas exprimer, & demonstrer au doigt la toute-puissance de Dieu, & sa sapiēce, qui est cachee soubs ceste varieté de couleurs, desquelles il a voulu peindre l'homme. Il y a encor' vne autre chose à noter en ces Indes, c'est qu'on dit, qu'on a y point veu de rousseaux, & biē peu de personnes chaulues, qui est vn subiect pour les Philosophes, qui voudront rechercher les secrets de nature, & esplucher les nouueautez de ce nouueau monde, & les complexions de l'homme.

De la liberté des Indiens. *Chap.* 217.



AV commencement les Rois Catholiques laissoient en liberté tous les Indiens, les soldats toutesfois, & ceux qui estoient enuoiez pour peupler, se seruoient d'eux, cōme d'esclaues, pour labourer, pour trauailler aux mines, pour porter la somme, pour suiure les armees, & faire tout ce que la guerre requeroit. Mais l'an 1504. les Caribes furent abandonnez pour esclaues, pour leur pechez de sodomie, d'idolatrie, & à cause que ils ne s'abstenoient de manger les hōmes. Et combien que ceste permission ne comprint point tous les Indiens, mais seulemēt les Caribes, apres qu'ils eurent tué des Espagnols à Cumana, & saccagé, & ruiné deux monasteres, qui estoiēt là, l'vn des Iacobins, & l'autre des Cordeliers, ainsi que nous auons escrit en son lieu: si est-ce que par tout on les prenoit pour esclaues, sans aucune peine, ny chastiemēt, par-ce que Thomas Ortiz Iacobin, & autres moynes de son ordre, & les Cordeliers aussi conseilloient la seruitude des Indiens: & pour persuader qu'ils ne meritoient point estre en liberté, il presenta au Conseil des Indes, où pour lors presidoit f. Garzia Loaysa confesseur de l'Empereur, vn papier plain de ses raisons, & feit vn long discours de la vie de nos Indiens, la substance duquel estoit telle : Les habitās de la terre ferme des Indes, mangent chair humaine, & sont addonnez au peché de sodomie plus qu'aucune autre natiō: ils n'y a iustice

aucune entr'eux, ils ſont tous nuds, n'ont aucũ amour à perſonne, ſont du tout eshontez, ſont cõme beſtes, ignorants, ſots, inſenſez, ne ſe ſoucians de ſe tuer eux meſmes, ny les autres: ils ne tiennent compte de verité, ſi ce n'eſt pour leur proffit: ils ſont inconſtans, ne ſçauent que c'eſt que conſeil: ils ſont ingrats, & aimants toutes nouuelletez: Ils eſtiment l'iurongnerie, & pour ceſt effect font pluſieurs ſortes de bruuages auec des herbes, des fruicts, des racines, & du grain, & meſme ſ'enyurent auec de la fumee qu'ils font expres de certaines herbes, qui leur oſte toute cognoiſſance: ils ſont vrayes beſtes brutes pour leurs vices, n'aians aucune obeiſſance, ny courtoiſie entr'eux, comme les ieunes enuers les vieils, les enfans enuers leurs peres: ils ne ſont capables d'aucune doctrine, ny meſme de receuoir aucũ chaſtiement: ils ſont traiſtres, cruels, & vindicatifs, ne pardonnans iamais: ils ſont treſ-apres ennemys de religion, larrons, mẽteurs, de petit iugement, & de peu de choſe: ils ne gardent aucune foy, ny n'ont aucũ ordre entr'eux: les marys ne gardẽt loiauté à leurs femmes, ny les femmes à leurs marys: ils ſont ſorciers, deuineurs, & negromanciens: ils ſont couards & timides cõme lieures, ſalles cõme pourceaux: ils mangẽt poux, areignes, & verds cruds ainſi qu'ils les trouuent: ils n'ont aucune contenance, ny façon d'homme. Quand on leur veult apprendre ce qui concerne noſtre ſaincte foy, ils diſent que c'eſt pour Eſpagne, & non pour eux, & qu'ils ne veullent chãger leurs Dieux, & leurs couſtumes, à des eſtrãgeres: ils ſont ſans barbe, & ſi quelque poil leur viẽt au mẽton, ils l'arrachent incõtinent: ils n'vſent d'aucune pieté enuers les malades, & encor' qu'ils ſoient leurs voiſins, & parens: ils les abondõnent toutesfois à l'heure de la mort, on les porte au haut d'vne montagne pour les faire mourir là, leur laiſſans ſeulemẽt vn peu de pain, & d'eau. Tant plus ils croiſſent, & tant plus deuiennent-ils meſchans: iuſques à dix, ou douze ans, ils ſemblẽt tels qu'on doiue auoir quelque bonne eſperance d'eux: mais croiſſans plus fort, ils deuiennẽt cõme beſtes brutes. En ſomme, ie dis que Dieu iamais ne crea nation que ceſte-cy plus cõfite en tous vices, ſans auoir aucune choſe de bon, ou de police, & honneſteté meſlee parmy. Qu'vn chaſcun maintenant iuge de quoy pourra ſeruir vne ſouche ſi meſchãte cõme nous auons dit,

nous auons cogneu tout cecy d'eux par experience, specialement F. Pierre de Cordube nostre pere, de la main duquel est l'escrit que ie vous ay presenté: & nous l'auons practiqué plusieurs fois ensemble, auec plusieurs autres choses que ie tais: voila le discours de ce Iacobin. F. garzia de Loaysa adiousta grãde foy à F. Thomas Ortiz, & aux autres moines de son ordre. Pour ceste cause l'Empereur, auec la deliberation de son conseil des Indes, declara que les Indiens seroient esclaues, par vne ordonnance faicte à Madril, l'an 1525. Depuis les Iacobins changerent d'opinion reprenans en leurs chaires, & escolles, la seruitude des Indiens. Là dessus il faillut l'an 1531. informer de nouueau sur telle matiere. F. Roderic Minaye procura grandement la liberté des Indiẽs, & feit expedier vne bulle du Pape Paul 3. par laquelle il declaroit q̃ les Indiẽs estoient hõmes, & nõ bestes, & partant libres, & non esclaues. F. Barthelemy de la Case insista fort sur ceste liberté, & lors l'Empereur commanda au Docteur Figueroë de s'informer plus à plein des religieux, gẽs de sçauoir, & des gouuerneurs, qui auoient esté aux Indes, qui pour ceste heure estoient à la court, ce qui leur en sembloit. Par l'opinion de ceux-cy, & par plusieurs autres bonnes raisons, qui meurent les treize (qui feirent les Ordonnances des Indes, desquelles nous auõs parlé en autre lieu) d'estre de semblable aduis, l'Empereur meit les Indiens en liberté, commãdant soubs griefues peines qu'aucun n'eust à les retenir esclaues. Depuis ceste Ordonnance c'est tousiours obseruee, & entretenue iusques à auiourd'huy. Ce fut vne Loy tres saincte, & cõuenable à vn Empereur tres clement. C'est plus grand gloire à vn Roy d'establir de bõnes loix, que vaincre, & mettre en routte de grãdes armees. C'est vne chose iuste que les hõmes qui naissent libres, ne soient point esclaues d'autres persones, mesmemẽt quãd ils sortẽt hors de la captiuité du diable, par le s. Baptesme, encor que la seruitude leur aduienne pour la coulpe, & pour la peine de leur peché, selon qu'ont declaré les saincts Docteurs Augustin, & Chrysostome, cõme certainemẽt ie croy que Dieu n'a enuoié à ces pauures mal heureux ceste seruitude & trauail que pour punition de leurs meschancetez. Car ie pense que Cam n'a point tãt peché cõtre son pere Noë, que ces Indiẽs ont offencé Dieu, aussi ie croy qu'ils sont descẽduz de luy,

& ont esté ses successeurs en la maledictiõ q̃ Dieu luy dõna.

Du Conseil des Indes. *Chap.* 218.

QVand les Indes furent trouuées, & la terre ferme commẽça à se descouurir on cogneut bien icontinent que c'estoit vne affaire de grande importance, encor' que elle ne fut tant comme elle est du iourd'huy. Les Roys de glorieuse memoire dom Ferdinand, & dame Isabelle, qui e-stoient tres prudens en matiere de gouuerner tascherent à ne mettre les affaires, & questions, qui venoiẽt de ces nouueaux pays, en autres mains que de personnes de bonne conscience, & sur lesquels ils se fioient que bien, & diligemment ils expedieroient tout ce, qui s'offriroit à eux. Mais ceux-cy ne faisoient pas encor' vn Parlement. Celuy, qui gouuernoit pour lors toutes les affaires d'Espagne, s'appelloit Iehan Roderiguez de Fonsecque, iceluy commença aussi à entendre sur le faict des Indes : il estoit Doien de la ville de Seuille, & à la fin fut Euesque de Burgos, & eut esté Archeuesque de Tolede s'il n'eust esté miserable. Ferdinãd de Vega seigneur de Grajales, & grãd cõmandeur de Castille, qui manioit tout le Royaume, eut lõguement la superintendãce des affaires des Indes. Mercure Catinara grãd Chãcellier l'eut aussi, & Mõsieur de Nansau qui estoit de la chãbre de l'Empereur, & le docteur Françoys de Vargas tresorier general de Castille, & autres grãds personnages de lettres, & de sçauoir. Mais pour le maniemẽt de ces affaires les persõnes n'estoiẽt point asseurées, & y en auoit to⁹ les iours de nouueaux tel qu'il plaisoit au Roy de nõmer, ou à ceux, qui gouuernoiẽt, & toutesfoys il estoit necessaire pour l'importãce des affaires, qu'ils fussẽt asseurez, & residẽs. Pour ceste cause l'Empereur dõ Charles nostre Seigneur & Roy, erigea l'ã 1524. vn Cõseil Roial des Indes pour depescher les causes, graces, & toutes autres affaires, qui viẽdroiẽt de ceste part, auec vn seel, & greffe, suiuãt la forme des autres sieges, & Parlemens, où il y a vn seul. Il feit President de ce Cõseil f. Garzia de Loaysa, qui estoit General de l'ordre des Iacobins, & l'auoit prins pour son cõfesseur. Iceluy mourut Cardinal, & Archeuesque de Seuille, grãd inquisiteur cõmissaire general de la Cruciade, & presidẽt des Indes, encor' q̃ (quãd il fut recherché suiuãt la coustume obseruee cõtre tous les

Officiers d'Espagne) quelques vns luy vousissent faire quicter ceste charge. Les auditeurs de ce Parlement furent l'Euesque de Canarie, le docteur Bertrand, le docteur Maldonado, & Pierre Martyr Milanois. En l'absence du Cardinal, qui s'en alla à Rome, on meit en son lieu dom Garzia Mãriche comte d'Osorne, president du Conseil des ordres des cheualliers, & eut ceste charge par l'espace de quatre ans tant que l'autre fut absent. Le secretaire Françoys de Los Couos grand commandeur de Leon eut le secretarial des Indes auec grãdissimes profficts. Ce seroit vne chose tropt longue de reciter tous les auditeurs, & les personnes, qui ont euz le maniment des affaires des Indes: Ie diray seulement qu'ils ont esté personnages singuliers en leurs estats. Apres la mort de Loaysa on feit president dom Louys Hurtado de Mendozze Marquys de Mondejar, qui auoit esté Vice roy en Granade, & au Royaume de Nauarre, cheuallier tres-vertueux, & qui auoit en soy toutes les qualitez requises en vne personne genereuse, c'estoit vn homme prudent, & aduisé en affaire de guerre, & d'estat. Les Auditeurs du iourd'huy sont le docteur Gregoire Lopez, le docteur Françoys Tello de Sandoual, le docteur Hernãd Perez Belon, le docteur Gonzalle Perez de Ribadeneire, le docteur Garzia de Biruiescque, & le docteur dom Iehan Sariment: Le docteur Martin d'Agrede est procureur fiscal: Ce sont tous seigneurs graues, qui veritablement meritent tels offices, & la charge de gouuerner les Indes, aussi sont elles gouuernées par bon iugement, & grande prudence. Le secretaire est Iehan de Samano cheuallier de S. Iacques, hõme prudent, & de faciende. Il ya encor' aux Indes plusieurs autres parlemens, & gouuerneurs, mais cestui-cy est le supreme, & reçoit les appels de tous les autres és cas, où l'appel est permys. A S. Dominicque y a vn parlemẽt, & en l'isle du Cuba y a vn gouuerneur, ce sont les deux plus grandes isles, & les principalles. Il y a encor' vn autre parlement Pour toute la Nouuelle Espagne à Mexicque, où preside le Vice roy d'icelle, nommé Dom Louys de Velasco. La Nouuelle Galice à aussi vn autre Parlement de quatre grãds preuosts. Les prouinces de Guatimala, & de Nicaragua en ont aussi chascune vn, & le Nouueau Royaume de Granade vn autre. Il y en a vn en la ville des Roys, qui est souuerain pour toutes

les prouinces du Peru, où eſt au iourd'huy Vice-roy dom Antoine de Mendozze, qui deuant eſtoit Vice-roy de la Nouuelle Eſpagne. Il y a auſſi d'autres gouuerneurs en plusieurs lieux, comme à Boriquen, à Panama, Carthagena, & à Venezuela. Outre ces gouuerneurs il y a encor' des Adelantados, qui gouuernent comme generaux, cõme eſt Françoys de Montejo, à Yucatan. Et pour iuges ordinaires, & ſubalternes y a en chaſq̃ ville des preuoſts, & Correcteurs, qui ſont mis pour les Vice-roys ſelõ l'eſtẽdue de leurs gouuernemens. Les Eueſques ont auſſi iuſtice en ce qui concerne l'eſtat Eccleſiaſticque. Ils ſont deſ-ja pluſieurs. S. Dominicque eſt Archeueſché, & à pour ſes ſuffragans les Eueſques de Cuba, Boriquen, des Hondures, de Panama, Carthagena, & de S. Marthe. Mexicque eſt Archeueſché, & à ſoubs luy les Eueſques de Xaliſco, Mechuacan, Guaxaca, Taſcala, Guatimala, & de Nicaragua. La ville des Roys au Peru eſt auſſi Archeueſché, & à pour ſuffragãs les Eueſques de Cuzco, Quito, & de Ciarcas. Le Roy d'Eſpagne eſt patron de tous les Archeueſchez, Eueſchez, dignitez, benefices des Indes, & ainſi luy ſeul en porueoit & y preſente, de façon qu'il eſt ſeigneur abſolut des Indes, qui contiennent vn pays ſi grãd comme nous auons declaré, ce qui me faict affermer, & dire en pure verité que le Roy d'Eſpane eſt le plus grand ſeigneur du monde.

Vn dire de Senecque touchant le nouueau monde qui ſemble vne prophetie. Chap. 219.

DIre ce qui doibt aduenir deuant qu'il aduienne, c'eſt deuiner, & appelle on diuination ce qui aduiẽt de faict apres qu'il a eſté predict. Pluſieurs foys ceux, qui diſent quelque choſe deuinent par coniectures, ou par ſcience, ou par raiſon naturelle: mais ceux, qui parlent par reuelation, & par l'eſprit de Dieu ſont prophetes, auquels i'adiouſte foy en tout ce qu'ils ont eſcrit: mais ie ne croy aucunement aux autres, & auſſi n'y faut-il croire pour quelques apparences, ſemblãs, raiſons, & demõſtrations qu'il aient, encor' que ce ſoit vne choſe eſmerueillable cõme aucunesfois ils deuinent: mais comme on dict,

qui parle beaucoup, en quelque chose deuine. I'ay faict ce petit discours en consideration de ce qu'a dict le poëte Senecque en sa tragedie de Medée touchant ce nouueau mõde, que nous appellons les Indes. Car il me semble que ce descouurement respond de poinct en poinct à son dire, & que nos Espagnols, & Christophle Colomb l'ont practicqué au vray. Voi-cy ce que dict Senecque.

D'icy à long temps nos enfans verront
Des ans s'approcher, où veoir ils pourront
Le grand Ocean ouurir tout d'vn coup
Ce, qui cachoit son secret à beaucoup.
Alors la terre abondamment croistra,
Et de Thyphis nouueau pays naistra.
Alors Thylé derniere ne sera,
Et plus le monde ne terminera.

De l'isle que Platon appelle Adelantide. *Chap.* 220.



Platon en ses Dialogues de Timée, & de Cricias recite qu'anciennement il y eut en la mer Atlanticque, & Ocean de grands pays, & vne isle nommée Atlantide plus grande qu'Africque, & Asie, asseurant que ces terres estoient veritablement fermes, & de grande estendue, & que les Roys de ceste isle auoient dominé sur la plus grand part d'Africque, & d'Europe, mais que par vn grand trẽblement, & par pluyes cõtinuelles ceste isle s'estoit noiée, & que les hõmes auoient esté tous engloutiz: & qu'il n'en estoit resté qu'vn grand marescage, où à cause de la bourbe, & fange on ne pouuoit plus nauiguer. Aucuns tiennent cecy pour fable, plusieurs autres l'estiment estre vne histoire tres-veritable. Proclus mesme, selon que recite Marcilius, le confirme par certaines histoires qu'il allegue des Ethiopiens, composées par vn, qu'il nomme Marcellus. Mais au iourd'huy il ne faut plus disputer, ny doubter de ceste isle Atlantide, puisque le descouurement, & la conqueste de nos Indes esclaircissent entierement ce que Platon à escrit. Les Mexicquains mesme appellent l'eau Atl, qui est vn mot, qui respond au nom

de ceste isle Atlantide. Ainsi nous pouuōs dire que nos Indes sont l'isle, & terre ferme de Platon, & non les Hesperides, ny Ofir, ny Tarsis comme aucuns modernes ont voulu interpreter. Car les Hesperides sont les isles du cap Verd, & les Gorgones, d'où Hannon Carthaginois apporta des cinges, encor' qu'on en puisse faire quelque doubte pour la nauigation de 40. iours qu'y met Solin. L'isle de Cuba, ou de Hayti, ou bien quelques autres isles des Indes peuuent estre celles, qui furent trouuées par les Carthaginois, qui puis apres defendirent à leurs citoiens d'y aller, ainsi qu'escrit Aristote, ou Theophraste és merueilles de nature. Quant à Ofir, & Tharsis on ne sçait où ils sont encor' que plusieurs personnages doctes comme dict S. Augustin, se soient efforcez de les chercher, & trouuer. S. Hierosme, qui entēdoit fort bien la langue Hebraïcque dict en beaucoup de lieux sur les Prophetes que Tharsis veut dire mer, & ainsi quand le Prophete Ionas s'enfuit à Tharsis, il interprete qu'il s'en fuit sur la mer : car elle a plusieurs chemins pour fuir, & celuy qui fuit sur icelles ne laisse aucun vestige, ny marcq̄ apres soy. Ce ne fut point aussi à nos Indes où les armées de Solomon feirēt voile: car pour y aller il failloit sortant de la mer Rouge tourner les prouës vers Ponēt, & nō vers Leuant comme ils feirent: ioinct aussi qu'il n'y a point en ces pays de Licornes, de Elephans, de diamans, n'y des autres choses qu'ils apporterent de ceste nauigation.

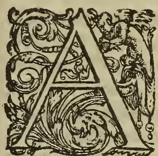
Le chemin pour aller aux Indes. *Chap.* 221.

PVisque nous auons remarcqué la situation des Indes, il est conuenable de descrire le chemin pour y aller, tant pour rendre cet œuure parfaict, que pour contenter les lecteurs specialement ceux, qui sont de estrange pays, & qui en ont bien peu de cognoissance. Ceux donc, qui veullent voiager aux Indes, partent du port de S. Lucar de Barrameda, qui est à l'emboucheure du fleuue de Guadalquiuir, à 37 degrez de l'Equinoxial, & en huict, ou douze iours arriuēt en vne des isles de Canaries, q̄ sont à 27. degrez, & à 1000. mil d'Espagne, comptant iusques à celle de Fer qui est la plus occidentalle. De là coustumierement on arriue à l'isle de S. Dominicque qui en est loing 4000. mil, en trēte iours.

En paſſant ils touchent, où voient la premiere Iſle des Deſirées, ou quelque vne des autres, qui ſont en grand nombre ſoubs ce paralelle. De ſainct Dominique, qui eſt l'abord general pour l'aller, on faict 2400. mil pour aller à la nouuelle Eſpagne, ou 1400. quand on veult aller à Yucatan, & aux Hondures. Ceux, qui vont au nom de Dieu n'en font que 1000. ou que 600. pour entrer à ſaincte Marthe, d'où on prend ſon chemin pour aller au nouueau Royaume de Granade. Ceux, qui veulent aller à Cubagua, où on peſche les perles, prennẽt leurs chemin dés l'Iſle Deſirée à main gauche. Pour tirer au fleuue de Maragnon, où à celuy de l'Argent, ou au deſtroit de Magellan, qui eſt 16000 mil loing d'Eſpagne, ou aux Iſles du cap Verd, qui ſont à quatorze, & quinze degrez, & à 2000. mil loing du deſtroit de Gibaltar, prennent vn autre chemin des les Canaries, & recognoiſſent la terre ferme des Indes au cap de ſainct Auguſtin, ou non loing de là. Selon le compte des pilotes il y a depuis le cap Verd iuſques à celuy de ſainct Auguſtin 2000. mil. Si on veult aller au Peru il fault prendre port de ſainct Dominique au nom de Dieu, & de là aller par terre iuſques à Panama, qui eſt ſur l'autre mer à 50. mil ſeulement, & là il fault prendre vn autre vaiſſeau, & attendre le temps commode : car on ne peut pas touſiours flotter ſur ceſte mer de Midy. Mais quand ce vient au retour il fault que tous, ſ'ils ne ſe veult perdre, viennent ſurgir au port de Hauana en l'Iſle de Cuba, qui eſt ſoubs le tropicque de Cancer, & de là tirent vers la Tramontane pour ſ'aider du vent. Ils ont accouſtumé en paſſant toucher la Vermude, qui eſt vne Iſle deſerte, & depeuplée, ſans meſme aucuns Satyres, qu'aucuns auoient voulu cõtrouuer: ceſte Iſle eſt à 33. degrez, d'icelle ils paſſent par les Azorres, & en fin retournent en Eſpagne d'où ils eſtoiẽt partis. Quand ils reuiennent il font 1200. mil de chemin, voire aucunefois 1600. mil plus qu'ils n'auoient faict à aller : ce qu'ils font pour plus grande ſeureté, & meſme pour vne promptitude plus legiere. Toute ceſte nauigation aux Indes tant à l'allée qu'au retour eſt treſſeure, par ce que la mer eſt fort ample, & large, combien qu'il y en ayt bien peu, qui en reuiennent ſans compter des fortunes qui leur ſont aduenues. Le plus dangereux paſſage, qui ſoit à aller, eſt le goulfe de las

Yegas, qui eſt entre les Iſles de Canaries, & Eſpagne: pour le retour le canal de Cahama, qui eſt pres de la Floride, eſt auſſi dangereux. Aucun homme ſ'il n'eſt Eſpagnols ne peut paſſer aux Indes ſans la permiſſion du Roy: & tous les Eſpagnols, qui y veulent aller, ſe doiuent faire enregiſtrer en la maiſon de la negociation des Indes, qui eſt en la ville de Seuile, auec tous leurs biens, & marchandiſes, qu'ils veulent tranſporter, ſur peine de les perdre, & meſme au retour doiuent venir en la meſme maiſon ſe monſtrer, ſur la meſme peine quelque temps qu'il face, mais deſbarquent en quel port d'Eſpagne ils veulent.

La conqueſte des Iſles de Canarie. *Chap. 222.*



Raiſon que les Iſles de Canarie ſont au chemin, qui eſt pour aller aux Indes, & qu'il n'y a pas long temps qu'elles ſont acquiſes, il ne ſera point hors de propos d'eſcrire, qui eſt celuy, qui les a ſubiuguées. Ces Iſles ont touſiours eſté fort cogneuës, & louées, ainſi qu'il appert par les Autheurs tant Grecs, Latins, Afriquains, qu'autres Gẽtils. Mais quant à moy ie ne ſçache point qu'elles aient eſté aux Chreſtiens deuant que d'eſtre conquiſes par les Eſpagnols. Dom Pierre Roy d'Aragõ quatrieſme du nom racõpte en ſon hiſtoire, que dom Louys, nepueu de Iehan de la Zerde, qui ſ'appelloit Prince de la Fortune, par la faueur à ce que ie penſe, du Pape Clement 6. François, vint l'an 1344. luy demander ſecours pour conquerir les Iſles perduës de Canarie. Peut eſtre qu'alors les Maiorcquains y allerent: car les Canariens ſe vantent de les auoir vne fois vaincuz & en auoir faict vne grande boucherie comme ils les eſtoient venuz chercher, & auoir prins en leur armée vne Image anticque, qu'ils ont encor'. Les premiers Eſpagnols, qui commencerent à les ſubiuguer furent les Seuillians, & Biſcains l'an 1393. Ils feirent enſemble vne armée de mer, en laquelle meſme ils auoient des cheuaulx, & feirent voile droict vers ces Iſles. Ce fut le 3. an du regne de dom Henry 3. ſelon que recite ſon hiſtoire. Mais on ne ſçauroit dire aux deſpens de qui ils y allerent, encor' qu'il

ſemble que ce fuſt aux leurs. On ſçait auſſi peu ſi ce fut par le commandement du Roy, ou de leur propre mouuemẽt. Mais ie ſçay pour certain qu'ils chocquerent auec ceux de l'Iſle de Lanzarote, & qu'ils eurent de riche butin, & qu'ils amenerent en Eſpagne le Roy, & la Royne de ceſte Iſle priſonniers, & 170. autres perſonnes, auec grande quantité de peaux de cheure, de cire, & autres choſes riches, & priſées pour ce temps là. Depuis le Roy Henry les donna à certains gentils-hommes pour les conquerir pour eux, retenant ſeulement la ſouueraineté, & recognoiſſance. Entre autres Iehan de Ventacourt ou Betancourt gẽtil'homme François en eſtoit vn, qui par la ſupplication de Robin de Bracamont Admiral de France ſon parent eut l'an 1417. luy ſeul toute la conqueſte de ces Iſles auec tiltre de Roy. Pour ſubiuguer ſon Royaume il vendit tout ſon bien qu'il auoit en France, & equippa quelques vaiſſeaux, & ſ'en alla aux Canaries menant auec ſoy bon nombre d'Eſpagnols parmy ſes François, & pour Eueſque de toutes les Iſles qu'il ſubiugueroit il mena vn moyne nommé Mende pour endoctriner, & conuertir, ſuiuant le commandement du Pape Martin cinquieſme, les habitans, qui eſtoient encor' Gentils. Il ſe feit incontinent maiſtre des Iſles de Lanzarote, de Fortuentura, de Gomere, & de celle de Fer, qui ſont les plus petites. Aucuns diſent qu'il print auſſi celle de Palme. Mais il fut chaſſé de la grande Canarie, où les habitans auoient mis 10000. hommes en armes. Ainſi il ſe retira à Lanzarote, & y feit baſtir vn chaſteau de Pierre, où il faiſoit ſa demeure, & commença là à peupler, à regner, & gouuerner les autres Iſles qu'il auoit ſubiuguées. Il enuoioit en France, & en Eſpagne des eſclaues, de la cire, du cuir, du ſuif, de l'orſeille, du ſang de Dragon, des figues, & autres choſes, deſquelles il faiſoit de grands deniers. Au bruict, qui couroit de la richeſſe de ces Iſles, ou pour acquerir honneur en conquerant l'Iſle de Tenerifé, qu'on appelle l'Iſle d'Enfer, & la grand Canarie, qui ſe defendoit touſiours courageuſement, l'Infant de Portugal dom Henry demanda la conqueſte d'icelles au Roy de Caſtille dom Iehan ſecond, qui ne luy voulut donner. Mais ſon pere le Roy dom Iehan de Portugal l'obtint du Pape, & l'an 1425. y enuoia Ferdinand de Caſtro auec vne armée. Les Cana-

riens se defendirent vaillamment:il print toutefois l'Isle de Madere, & quelques autres. Les Roys dom Iehan, dom Edouard, & l'Infant dom Henry poursuiuirent ceste guerre. Mais en fin il se meut vn different sur ces Isles, qui fut discuté deuãt le Pape Eugene 4. Venitien, estant pour lors à Rome pour la sollicitation de ce faict le docteur Louys Aluarez de Paz. Le Pape adiugea la conqueste, & la conuersion de ces Isles au Roy de Castille dom Iehan 2. l'an 1431. Ainsi la contention, qui estoit entre les Roys de Castille, & de Portugal touchant ces Isles fut terminée. Or retournant à Iehan de Ventacourt, ie dis que quand il mourut il laissa la seigneurie des quatre Isles, qu'il auoit cõquises, à vn sien parent nommé Menaut. Cestui-cy continuãt le gouuernement de ces Isles comme l'auoit commencé Vẽtacourt, eut quelque desbat, & fascherie auec l'Euesque frere Mende, qui par despit escriuit au Roy comme les habitans de ces Isles estoiẽt mal affectionnez enuers Menaut pour les mauuais traictemens qui leur faisoit, & qu'ils desiroient grandement estre ses subiects, & que mesme ils en mõstroient des-ja quelque chose. Le Roy suiuãt les lettres de cest Euesque y enuoia auec trois nauires Pierre Barbe des Chãps auec charge de se saisir de ces Isles en son nom. Ce Pierre estoit homme riche, cault, & rusé, & qui sçauoit comme il failloit entretenir Menaut de parolles, & de faict si d'auenture il failloit venir aux mains. En somme ils s'accorderent ensemble, & Menaut laissa, & vendit ces Isles à Pierre Barbe, qui depuis les vendit à Ferdinand Peraza gentil'homme de Seuille. Autres disent que Ventacour les vẽdit à dom Iehan Alphonse Comte de Nieble, qui depuis les changea contre quelques petites villes, & bourgades qu'auoit Ferdinand Peraza son seruiteur: Or soit que ce soit, si est-il donc pour le moins certain que Peraza les eut, & qu'il feit guerre pour subiuguer les autres Isles, durant lesquelles il perdit son fils vnique Guillaume Peraza en l'Isle de Palme, il s'appelloit Roy de Canarie. Il donna en mariage sa fille aisnée damoiselle Aagnes à Diego de Herrera frere du Mareschal d'Empudie. Ferdinand Peraza mourant laissa ses heritiers Diego de Herrera, & dame Agnes Peraza, qui se faisoient appeller Rois, ce qu'ils ne deuoient pas faire. Ils trauaillerent assez pour conquerir les Isles de Cana-

rie, & Tenerifé & de Palme, mais iamais ne peurent. Ils laisserent cinq enfans Pierre Garzia de Herrera, Ferdinand Peraza, Sancio de Herrera, dame Marie de Ayala mariée en Portugal auec dom Diego de Selue Comte de Portalegre, & vne autre, qui fut mariée auec Pierre Fernandez de Sajauedre fils du Mareschal de Zahara. Pour lors le Roy dom Ferdinand, & dame Isabelle nouuellement heritiers du Royaume de Castille estans à Seuille l'an 1478. & aians entendu que Diego de Herrera ne pouuoit venir à bout des Canariens enuoierent Iehan de Reion, & Pierre d'Algane auec vne armée pour se saisir de la grād Canarie. Ces deux capitaines allans executer leur charge se prindrent de parolles, & Reion tua Pierre d'Algane. Mais la vengeance ne fut pas longue à venir: car incontinent apres Ferdinand Peraza fils de Diego de Herrera tua Reion, la mort duquel apporta grand dommage à Herrera. Car le Roy Ferdinand poursuiuāt ceste guerre eut depuis mauuaise volonté contre Diego de ce qu'il se faisoit appeller Roy sans l'estre. D'autre part Diego esmeut vn proces deuant le Pape contre Ferdinand voulant qu'il laissast ceste conqueste des Canaries, ou bien qu'il en fust chef, disant qu'elle luy appartenoit, & à sa femme par le don qu'en auoit faict le Roy dom Iehan à Iehan de Ventacourt, duquel ils estoient successeurs, & qu'il estoit en possession de ceste conqueste, laquelle iusques à l'heure presente il auoit continuée auec grand frais sans y auoir espargné le sang de ses freres, parens, & amis. Il y eut sur ce different plusieurs demandes, & responces proposées de part, & d'autres, & mises par escrit par gens doctes. Mais apres il se feit vn accord, par lequel le Roy donna à Diego de Herrera 15000. ducats cōtens pour les despēs, & frais par luy faits, & l'Isle de Gomere, & celle de Fer en tiltre de Comté, à la charge que luy, & sa femme renonceroient à tout le droict qu'ils pretendoient aux autres Isles. Apres que cest accord fut conclud, & arresté entre eux le Roy Ferdinand enuiron l'an 1480. enuoia en ces Isles Pierre de Vere auec vne armée. Il fut trois ans à subiuguer la grand Canarie, par ce qu'elle se defendoit tousiours vertueusement, & y eust encor' esté d'auantage, & possible n'en eust sceu venir à bout si Guauarteme Roy naturel de Galdar ne luy eust donné secours

pour

pour defaire Doramas,homme de baſſe cōdition, mais qui par ſa vaillantiſe, & induſtrie ſ'eſtoit faict Roy de Telde. Mais l'vn voulant defaire l'autre, ſe defeit auſſi par meſme moyẽ. Il y eut beaucoup de Canariens renõmez pour ceſte guerre, entre autres Iehã de Gado, qui ainſi fut nõmé quãd il ſe feit Chreſtien, & vn Mauinigra, qui fut vaillãt par deſſus tous. Ceſtuy eſtant vne fois reprins par vn autre de ce qu'il auoit peur, par vne ſubtile reſpõſe cacha ſa peur, diſant la chair veritablemẽt me tremble, mais c'eſt pour le dãger où le grãd courage que i'ay la veult mettre. Auec ces deux cy on remarque encor vn nõmé Alphonſe de Lugo vaillãt ſoldat, & capitaine. Pierre de Vere cõqueſta puis apres l'iſle de Palme, & Tenerifé, de laquelle il fut Adelantado, l'an 1494. Depuis ces iſles de Canarie ont touſiours eſté poſſedées paiſiblement par les Rois de Caſtille, auſquels le Pape Innocent 8. donna la preſentation de l'Eueſché, benefices, & dignitez, qui ſont en icelles l'an 1486.

Couſtumes des Canariens. *Chap. 223.*

LEs iſles de Canarie ſont ſept, c'eſt aſçauoir Lanzarote, Forteuentura, Canarie, Tenerifé, Gomere, Palme, & Fer Elles ſont à la file l'vne apres l'autre de Leuant en Ponent, ſituées à 27 degrez & demy de l'Equinoxial, & ſont 68 mil loing du cap de Boiador, qui eſt en Afrique, & 800 mil d'Eſpagne ne comptant que iuſques à Lanzarote, qui eſt la premiere de toutes. Les anciens autheurs les ons nõmées Fortunées, & heureuſes, les eſtimans ſi treſſaines, & ſi abondãtes de toutes choſes neceſſaires à la vie humaine, que les hõmes viuoient en icellesanguemẽt ſans trauailler aucunement, ny de corps, ny d'eſprit. Solin toutefois, quãd il en parle, il diminue fort le bruit de leur bõté & fertilité, & ſon dire cõuient mieux à ce qu'on y voit pour le preſent. Outre ces ſept iſles ils recitẽt qu'il en fut veuë encor vne quelque temps vers la partie de Septẽtrion, qui doibt eſtre celle que Ptolomée appelle inacceſſible. Pluſieurs l'ont recherchée auec grand ſoing & diligence faiſans voguer ſur mer en cet endroit quatre carauelles toutes de front, & aucunefois ſept, mais iamais perſonne ne l'a peu rencontrer, & ne ſçait-on ce qu'ils veullent dire. L'Iſle de Canarie eſt rõde, & la meilleure de toutes. A l'endroit, où elle eſt fertile, elle l'eſt au poſſible, & ou elle eſt ſterile, elle l'eſt auſſi en-

tieremēt:& encor ce,qui eſt bō,eſt petit,& biē trēpé,& arrouſé d'eaux.Pierre de Vere n'y trouua point les chiēs que diſoit le Roy Iuba, encor qu'on die qu'elle ait prins ſon nom de là. Aucuns penſent qu'on l'ait appellée Canarie, & les habitās Canariens par-ce qu'ils māgeoient cōme chiēs, beaucoup,& tout crud. Car vn Canarien mangeoit vingt connils en vn repas,ou vn grand bouc, qui eſt dauantage. Tenerifé,qui doit eſtre la Niuaria des Anciēs,eſt faicte en triāgle,c'eſt la plus grāde,& la mieux fournie de grain. Il y a en icelle vne montagne, qu'on appelle le Pico de Teyda, qui eſt la choſe la plus haulte de quoy ayent cognoiſſance to⁹ les mariniers. Ceſte mōtagne eſt verde au pied,& au milieu elle eſt touſiours couuerte de neige,& la cime eſt toute raſe,& iettāt des fumées. L'Iſle de Fer eſt la Pluitiua ſelō l'opinion de pluſieurs. En icelle il n'y a,ny n'y tombe autre eau que celle, qui diſtille d'vn arbre quand il eſt couuert d'vne nuée, & eſt ainſi couuert tous les matins, qui eſt vne choſe fort eſtrange, & vn ſecret de nature treſ-admirable. Tous les habitās de ces iſles n'auoient point d'autres maiſons que des grottes, & des ramées. La grotte du Roy de Galdar eſtoit taillée dedans vne roche viue, & eſtoit toute lambriſſée d'aiz de pin, qui eſt vn bois fort bō,& de lōgue durée. Ils ſe tenoiēt nuds, ou ſ'ils ſe veſtoiēt,ce n'eſtoit que auec deux peaux de cheure velues. Ils ſ'oingnoient la peau auec du ſuif pour l'endurcir, meſlans le ſuif auec du ius de certaines herbes. Ils ne mangeoient que de l'orge à faulte d'autre grain. Ils mangeoient la chair crue à faulte de feu, ainſi qu'eux-meſmes cōfeſſent: Mais ie ne croy point qu'ils en euſſent faute eſtāt vne choſe ſi neceſſaire,& ſi vtile pour la vie de l'hōme, & ſi facile à auoir & garder. Ils n'auoient point auſſi de fer,qui eſtoit encor vn autre grād default,& pour labourer leurs terres ils vſoiēt de cornes au lieu de fer. Chaſque iſle auoit ſon langage particulier,& l'vne n'entēdoit point l'autre. Ils eſtoient courageux en la guerre & pēſifs,mais en temps de paix ils eſtoient tout diſſoluz. Ils vſoient d'arbaleſtres de bois,de dards,& iauelots,qui auoiēt vne corne au lieu de fer. Ils iettoiēt vne pierre auec la main auſſi ſeuremēt,& auſſi droit, qu'on ſçauroit tirer d'vn trait auec vne arbaleſtre. Ils ne faiſoient guere leurs eſcarmouches que de nuict pour tromper leurs ennemis. Ils ſe pein-

doient de diuerſes couleurs quand ils alloient à la guerre, ou à la feſte. Ils ſe marioiēt auec pluſieurs femmes, & les ſeigneurs, & capitaines tant pour honneur que par tyrannie, qu'ils auoiēt vſurpée, deſpuceloient premieremēt la fiācée. Ils adoroient des idoles, & chacun adoroit ce qu'il vouloit. Le Diable pour eſtre pere d'idolatrie, ſ'adreſſoit ſouuentefois à eux. Aucuns ſe precipitoient du hault d'vne mōtagne nommée Ayatirma iuſques en bas, & ſe faiſoiēt mourir au chois du ſeigneur auec grāde pompe & ſolennité, & auec grāde affluence du peuple, penſans par cela acquerir vn hō neur pour ſoy, & cōſeruer ſes biens aux ſiens. Ils baignoiēt les corps morts dedās la mer, & puis les ayans faict ſecher à l'ombre, les lioiēt de petites bādes eſtroites faictes de peau de cheure, & par ce moyē ſ'endurciſſoient, & duroiēt ainſi longuement ſans ſe corrōpre. Ie m'eſmerueille de ce qu'eſtans ſi pres des Africains, ils eſtoient neantmoins differēts de couſtumes, d'habillemēs, de couleur, & de religiō. Quāt au lāgage ie ne ſçay ſ'ils en eſtoiēt differens, pour le moins ces mots Gomere, Telde, & autres ſemblables ſont du royaume de Fez, & de Benamarin. Quant à ce qu'ils n'auoient point de feu, ny de fer, ny lettres, ny aucunes beſtes pour porter la ſomme, cela monſtre bien qu'aucuns Chreſtiens ne les eſtoient allez veoir deuant Ventacourt, & noz Eſpagnols. Depuis qu'ils ont eſté annexez au royaume d'Eſpagne, ils ont eſté Chreſtiens, & ſe ſont veſtuz à l'Eſpagnole. Ils viennent en cauſe d'appel plaider en Eſpagne : Ils ont grande abōdance de ſucre qu'ils n'auoient pas auparauāt, ce qui a enrichy grandement leur païs entre autres choſes qu'ils ont depuis euës. Ils ont des poires, qui profitēt ſi fort en l'iſle de Palme que chacune peſe de ſeize à 30 onces. Il y a deux choſes, qui par le mōde anobliſſent ces iſles, les oiſeaux nommez Canariens tant eſtimez pour leur doux, & plaiſant chāt, qui ne ſe trouuent en aucun autre païs: l'autre eſt le bal Canarien ſi gentil, & ſi artificiel.

Louange des Eſpagnols. *Chap.* 224.

NOz Eſpagnols ont deſcouuert, cheminé, conuerty, & conquis en 60 ans tout ce païs, & nouueau mōde que i'ay deſcrit. Iamais Roy, ny nation aucune n'en ſubiugua tāt en ſi peu de tēps : auſſi n'y a il peuple, qui merite tāt de louange par tout le mōde comme font noz Eſpagnols, ſoit

pour les armes, ſoit pour la nauigatiõ, ſoit pour la predicatiõ du S. Euãgile, & pour la cõuerſiõ des Idolatres. Benoiſt & loué ſoit Dieu, qui leur a donné tant de puiſſance, & tãt de grace. C'eſt vne treſgrãde louange, & vne gloire nompareille à noz Rois, & à noz Eſpagnols d'auoir imprimé au cueur des Indiẽs noſtre croyãce, & les auoir faict adorer, & croire vn ſeul Dieu, vne foy, & vn bapteſme, de leur auoir oſté l'idolatrie, les ſacrifices humains, la ſodomie, la couſtume de manger chair humaine, & autres grands & enormes pechez que noſtre Dieu tout-puiſſant a en horreur, & leſquels il chaſtie. Ils leur ont encore oſté la multitude de femmes, qui eſt vne vieille vſance & delectatiõ entre les hõmes charnels. Ils leurs ont mõſtré les lettres, qui eſt vne choſe ſi neceſſaire aux hõmes que ſans icelles ils ſont cõme vraies beſtes. Ils leurs ont ſemblablemẽt enſeigné plusieurs bõnes couſtumes, arts, & police pour paſſer plus honeſtement, & plus à l'aiſe ceſte vie: leſquelles choſes, meſme l'vne d'icelles, vault ſans point de doute beaucoup plus que leurs plumes, perles, or, & argent que noz gens leurs ont oſté, meſmemẽt à cauſe qu'ils ne ſe ſeruoient point de ces metaux en aucune mõnoye, qui eſt leur propre vſage, il eſt biẽ vray que c'euſt eſté encor mieux faict, de ne leur auoir rien oſté de leurs biens, & de ſe contenter de celuy qu'on a depuis tiré des mines, & du creux de leurs ſepultures, & de dedãs les fleuues, qui monte à plus de ſoixante millions d'or, ſans les perles & eſmerauldes qu'on a tiré de la mer, & de terre, laquelle ſomme eſt ſans comparaiſon plus grande beaucoup que celle qu'on a priſe ſur eux. Mais le plus grãd mal qu'on leur a faict c'eſt de les auoir faict trop trauailler aux mines & à la peſche des perles, & à porter les ſommes. Et là deſſus i'oſe bien dire, que tous ceux, quelque couleur qu'ils ayẽt, qui ont faict mourir les Indiens par vn tel trauail, qui ont eſté pluſieurs, & quaſi tous, ont finy malheureuſemẽt. Mais quãt au reſte il me ſemble que Dieu a voulu par tel moyen chaſtier leurs pechez enormes: & en faiſant fin à cet œuure nous le prierons qu'il nous vueille donner la grace de finir noſtre vie en ſon ſainct ſeruice.

Fin de l'hiſtoire generale des Indes.

TABLE DES PRINCIPAVX NOMS, SVRNOMS, ET

choſes plus remarquables, contenues en ceſte hiſtoire generale des Indes.

a ſignifie la premiere page, b la ſeconde.

A

Age des Indiẽs. 100.a
Abenamaquey Cacique. 64.a
Abibeiba fleuue. 64.a
Abibeiba cacique. 64.a
Abraibe cacique. 64.a
Abrigo poincte. 100.b
Acuzamil iſle. 49.b. 52.b
Æthiopie dicte Indie. 19.b
Afrique cedée au Portugais par l'Eſpagnol. 117.b
Acuco fort. 246.b
Aqueibana Cacique. 41.b
Almagro cõmence la guerre contre Pizarre. 151.b
Almagro faict priſonnier Alphõſe d'Aluarado. 155.a
Almagro & Pizarre ſe voiẽt enſemble. 156.b
Almagro ne veult aucun accord. 155.b
Almagro condemné à mourir. 159.
Almagro fils de preſtre. 160.a
Almagro ſ'accorde auec Pizarre. 157.a
Almagro perd la bataille des Salines, & eſt prins. 159.a
Almagro & Pizarre ennemis comme deuant. 157.b
Almagro commence à ſe plaindre de Pizarre. 127.a
Almagro & Ferdinand Pizarre ſe font ennemis mortels. 127.a
Almagro entreprend cõtre Pizarre. 149.b
Almagro enuoyé cõtre Pierre d'Aluarado. 146.b
Almagro va au païs de Chili. 150.a
Almanſor Roy de Tidoré. 111.b
Alphonſe de Quintauille grãd Treſorier. 16.b
Alphonſe d'Aluarado hors de priſon. 156.a
Alphonſe de Mendozze capitaine renommé. 197.a
Alphonſe d'Ogeda Capitaine. 24.a
Alphonſe Roy de Portugal. 117.b
Alphonſe Roy de Portugal entreprend le deſcouurement des eſpices. 121.a
Alphonſe d'Aluarado deſfaict les Indiens rebelles. 154.b
Alphonſe de Hoieda capitaine. 78.b

Alphonſe de Lugo gouuerneur de S. Marthe. 78.b
Alphonſe de Hoieda de deſpit ſe rend Cordelier. 59.a
Alphonſe de Hoieda Capitaine. 57.b.
Alphonſe de Caſtille faiſant miracles. 45.b
Alphonſe de Mendozze abandonne Gonzalle. 207.b
Alphonſe d'Aluarado ſ'oppoſe à Diego d'Almagro. 167.a
Alphõſe Manſo premier Eueſque de Boriquen. 40.b
Alphonſe de Hoieda Capitaine. 77.b
Alphonſe de Hoieda. 55.a
Aluaro Nuguez Cabeza capitaine. 100.a
Amazones. 161.a
Amazones faulſes. 98.a
Ambroiſe d'Alfinger capitaine Alemand. 82.b
Americ Veſpuce pilote. 119.b
Americ Veſpuce. 99.a
Americ Veſpuce Florentin. 98.b
Andes montagnes 152.b
André de Cerezede. 54.b
Anté, ville. 44.b.
Antecques. 6.b
Antipodes. 5.a.6.b
Antipodes des vns, & des autres. 6.a
Antique ville mal ſaine & depeuplée. 60.b.73.b
Antoine de Mendozze enuoye deſcouurir les eſpiceries. 119.a
Antoine de la Garma Syndic de la Caſtille de Lor. 74.a
S. Antoine, port. 49.a
Aplacen ville. 44.b
Aragnées des Indes. 90.b
Aranata beſte de chaſſe. 90.a
Arbre merueilleuſemẽt gros 64 a
Archeueſque premier des Indes. 34.b
Areca fruict qui fait les dẽts & la bouche rouges. 108.b
Areytos chanſons. 29.b
Argent, port en Eſpagnolle. 22.b
Argent fleuue. 99.a
Armées de l'Empereur aux Moluques. 118.b
Armes des Indiens. 216.b
Armée de dom diego. 169.b
Armes des Indiens. 76.a
Armes des Indiens. 53.a
Armes des Indiens. 29.b
Armes des Indiens. 83.a
Atlantide iſle. 253.b
Atomes. 1.a
Attabalipa cõdemné à mourir. 138.b
Attabalipa faict tuer ſon frere Guaſcar. 135.a
Attabalipa Roy du Peru fait guerre contre ſon frere. 129.b
Attabalipa promet vne rançon ineſtimable. 33.a
Attabalipa Roy du Peru riche & puiſſant prins par Pizarre. 130.b

S. Auguſtin, cap. 98.b
S. Auguſtin, cap. 96.b
Auaiua fleuue. 73.a
Auſtruches viſtes à la courſe. 150.b
Axies herbe. 18.b.79.b

B.

Baccaleos païs. 37.a
Barboſa capitaine eſleu apres la mort de Magellan. 108. b
Bartelemy de la caſe preſtre Docteur & Capitaine des Payſans qui allerent aux Indes. 87.a
Bartelemy de la Caſe ſe rẽd moine. 87.b
Bartelemy Colomb. 17.a
Barucoa, port. 17.b
Baſſe cap. 100.b
Bataille des Salines entre Ferdinand Pizarre & Ordognez lieutenant d'Almagro. 158.b
Bataille entre Centeno, & Gonzalle. 209.a
Bataille de Ciupas entre Vacca de Caſtro, & dom Diego d'Almagro. 170.a
Bataille de Quito entre Blaſco & Gonzalle. 196.a
Bataille de Xaquiſaguana. 213.b
Batatas, racines. 18.b
Baulme des Indes. 35.b
Baulmes. 98.a
Beatrix de la Cueua femme de Pierre d'Aluarado noyée par vn deluge. 243.b
Bethecio Cacique. 29.a
Belzeres marchans riches. 82.b
Bernardin de Talabera. 58.b
Beſte és Indes iectant des ſerpens auec ſon excrement. 90.a
Beſte ſauuage cruelle. 90.a
Betancourt ſubiugue les Canaries. 255.b
Bintadel idole. 28.a
Biſe fruict. 29.
Blaſco redreſſe la guerre cõtre Gonzalle.
Blaſco enuoyé hors le Peru, 187.a
Blaſco baillé en garde à Iean Aluarez. 187.a
Blaſco ſe met en armes contre Gonzalle. 180.a
Blaſco arreſte priſõnier Vacca de Caſtro. 178.b
Blaſco fuit de Tombez. 190.b
Blaſco tue Guillaume Xuarez de Caruaial. 182.a
Blaſco iniurié d'vn chacun. 185.a
Blaſco comme il fut embarqué pour aller en Eſpagne. 185.b
Blaſco amaſſe ſon armée à Quito. 191.a
Blaſco chaſſé hors le Peru, 194.b
Blaſco Nuguez Vela enuoié au Peru Viceroy pour exe-

cuter les ordonnances. 175.b
Blaſco priſonnier. 182.a
Blaſco ſ'enfuit de deuãt Gõzalle. 193.b
Blaſco tué en vne bataille. 200.a
Blaſco brouille le Peru. 176.a
Blaſco mis en liberté par Ieã Aluarez. 190.a
Blaſco faict ſerment d'acquieſcer à l'appel de ceux du Peru ſur les ordonnances. 178.a
Bogota Cacique. 80.b
Bohiti preſtre du Diable. 28.a
Bombon païs. 100.b
Bon ſigne, iſle. 106.b
Bordeaux d'hommes. 75.b
Bordeaux d'enfant. 47.a
Boriquen iſle. 41.b
Borney iſle. 109.b.111.a
Bouadilla gouuerneur en l'Eſpagnole. 32.a
Bracamorie pays. 161.a
Breſil païs. 117.a
Bruuages des Indiens. 226.b
Bruuage de Palmier. 109.a
Bueil Catalan moine enuoié premier pour preſcher aux Indes. 22.b
Bulaya, fort. 107.b
Buquebuca Cacique. 69.b

C.

Cacaos. 241.b
Calennado iſle. 109.b
Calicucima capitaine Indiẽ. 137.a
Caliz ville. 88.a
Campezze, ville. 51.b.53.a
Canaries iſles & leur deſcription. 255.a
Candiga iſle. 119.a
Canelle pays. 113.162.a
Canoa. 49.b
Canocotto idole. 28.a
Canfre gomme. 111.a
Capa beſte de chaſſe. 89.b
Cap des femmes. 51.a
Cap de labeur. 37.a
Capara ville. 42.a
Caribana païs. 58.a
Caramairi port. 59.b
Caribes belliqueux & cruels 80.a
Carette Cacique. 55.a.62.a
Caribes, Indiens, qui mangent les hommes. 23.a
Caribes declarez ſerfs. 57.b
Caribes ſurmontez par Heredia. 78.a
Carpintero oiſeau. 75.a
Carthagena pays. 55.a.58.a 77.b
Carola Roy. 112.b
Cartier françois. 37.b
Caſſe des Indes fort excellente. 35.b.64.a
Catamez pays. 125.b
Caſtille de Lor pays. 71.b
Caxamalca pays & ville. 130.b
Caxinas port. 54.a
Cazoncin cacique. 244.b
Cedres aux Indes. 106.a
Centeno rompu par Gon-

zalle. 209.a
Centeno rompu par François Caruaial. 197.a
Centeno tue en trahison Almandras Capitaine de Gonzalle. 196.b
Centeno reprend Cuzco sur Gonzalle. 207.b
Centeno s'arme contre Gõzalle Pizarre. 196.b
Centeno sauué au camp de Lagasca. 212.a
Centeno prend la ville de l'Argent. 197.a
Centiliquipac pays. 244 b
Cenusucia pays. 81.b
Cepeda & les autres Auditeurs se bandent contre Blasco. 183.a
Cepeda assiegé en la ville des Rois par Gonzalle. 188.b
Cepeda & les autres Auditeurs departent entre eux les charges du Peru. 184.b
Cepeda conseille Gonzalle de s'accorder auec Lagasca 210.b
Cepeda abandonne Gonzalle. 215.a
Cepeda d'accord auec Gonzalle. 189.b.
Cepeda blessé en la bataille donnée contre Centeno. 210.a
Cepeda faict embarquer Blasco pour aller en Espagne. 156 a
Cepeda riche en reuenu de cent cinquante mille ducats. 189.b
Cepeda amasse vne armée. 187.a
Cepeda en la bataille de Quito pour Pizarre. 199.b
Cepeda reçoit Gõzalle pour gouuerneur du Peru. 189.a
Cepeda enuoyé auec Blasco au Peru. 175.b
Cepeda mande à Gonzalle Pizarre de rompre son armée. 187.a
Cepeda lieutenant de Gonzalle. 205.a
Cepeda faict prẽdre les vaisseaux de Zurbanan. 156.b
Cepeda tiẽt prisonnier Blasco. 184.
Cerba herbe. 236.a
Ceremonies des Chicorans. 40.a
Ceremonies des Indiens. 28.b
Cetemal. 51.a
Ceru Cacique. 229.b
Chaleur grande. 95.a
Chansons des Indiens. 29.b
Chats sauuages des Indes. 75.a. 90.a
Chauue souris dangereuse. 90.b.
Chauue souris veneneuse. 75.a
Chemins du Peru magnifiques. 226.a
Chemin pour aller aux Indes. 254.a

Chiens en combat. 66.b
Chien receuant paye. 42.a 71.b
Chicorans & leurs coustumes. 40.a
Chili païs. 150.a
Christophle de Bouadilla. 25.a
Christophle Colomb. prisonnier. 25.b
Christofle de Pegna. 57.a
Ciagré, fleuue. 55.a
Ciametlan pays. 244.b
Ciamolla païs. 244.b
Ciampoton ville. 52.a
Ciampoton, port. 49.b.
Ciape Cacique. 66.b
Ciarcas ville. 150.a
Cicuic ville. 247.a
Ciel en cinq zones. 3.a
Cilapulapo Roy de Mautan 107.b
Cimaco, cacique. 60.a
Cinca a vne fontaine qui cõuertit la pierre en cailloux. 225.a
Cinges infinis. 73.b
Cimitao païs. 78.a
Cimbubon isle. 111.b
Cipango, isle estimée riche. 17.b.19.b
Cira, fleuue. 130.b
Circuit du monde. 7.b
Ciribici port. 85.b
Cloux de girofle. 113.a
Coaché ville. 118.a
Coãnabo, cacique. 24.a
Coca ville. 162.b
Coco fruict merueilleux. 109.a
Cocodrilles. 75.a
Codego isle. 77.b.78.a
Cohoba herbe propre pour les deuins. 28.a
Cohol isle. 109.b
Colao pays. 139.b.151.a 161.b
Colima ville. 241.a
Colomb Geneuois. 15.a. se marie en Portugal. au mes. ignorant. au mes. pauure. 15. 6. sollicite les Rois, & Princes. au mes. a refuge à Pinzon pilote. 16. a. receu par le Roy de Castille. 16. b. presente au Roy des nouueautez des Indes. 18. b grand Admiral. 19. a. va pour la seconde fois aux Indes. 22. a. pour la troisiesme. 23. b
Colomb Astrologique. 26.a
Colomb descouure les perles. 83.b
Colõb en disgrace du Roy. 84.b
Colomb meurt. 26.b
Comagre cacique. 62.b
Compostelle ville. 244.b
Comptes des Indiens. 226.b
Conception ville. 244.b
Concinquiens peuple. 161.a
Conclusion des choses du Peru. 226.b
Couleur des Indiens. 249.b 250.a

Coniuration d'Indiens cõtre les Eſpagnols 64.b
Connils aux Indes de trois ſorte. 35.a
Conſeil des Indiens. 252.a
Conzota pays. 81.a
Copei arbre. 111.a
Coq Iſle. 126.a
Coqs d'Indes. 75.a
Coquera Cacique. 67.a
Coquille d'où eſt ſortie la mer. 28.a
Coral iſle. 119.a
Coral blanc aux Indes. 106.b
Corbeaux des Indes 90.b
Cordeliers maſſacrez par les Indiens. 86.a
Corizo Cacique enuoié vers les Eſpagnols, 69.b
Corquin fort. 54.b
Cortes Reales iſles. 36.b
Cortes. 49.b
Cotohé, cap. 51.b
Couleur des Indes a
Couſtume d'Eſpagne. 19.a
Couil ville. 53.a
Couleur des Indiens. 250.a
Couſtumes de Cumana. 88.b
Couſtumes des Indiens orientaux pour confermer vne paix. 109.b
Coyua pays. 229.a
Croix de Colomb en eſtime. 34.a
S. Croix iſle. 23.a
Croix de ſainct André entre les Indiens. 93.a
Cuba iſle. 50.a
Cubagua iſle. 25.a. 83.b & 88.a
Culhuacan, pays. 244.b & 245.b
Cumaco ville. 162.b
Cumana reconquiſe. 87.b
Cumana pays. 82.b & 85.b
Cumana Cacique. 84.a
Curiana pays. 82.b & 85.a
Cuixco pays. 244.b
Cuzco ville. 142.b
Cuzco aſſiegée par les Indiens. 151.b
Cuzco aſſiegée par Almagro & prinſe. 152.b
Cuzco reprint par Gõzalle. 211.a
Cuzco ſ'oppoſe aux Almagriſtes. 167.a

D

Dabaida Cacique. 63.b
Dances des Indiens. 92.a
Darien pays. 56.b & 57.a
Datha Cacique Geant. 40.a
Deffaicte d'Eſpagnols. 61.a
Degré que vault. 7.b
Deluge aduenu à Quahutemallan. 243.b

Descouurement de la mer de Midy. 65.a
Desiré,port. 48.a
Desirée,isle. 22.b
Desolation des Indiẽs. 33.b
Destroict de Magellan. 103.b.& 106.a
Deuineurs Indiens. 28.a
Diable se monstre aux Indiens. 53.b
Diable reueré des Indiens. 76.b
le Diable se muë en diuerses especes. 28.a
Diduco & François de Porrus. 26.a
Diego d'Almagro s'appreste à la guerre cõtre Vacca de Castro. 169.a
Diego d'Almagro prins des siens mesme & puis decapité. 172.b
Diego d'Almagro se fait appeller gouuerneur & Roy du Peru. 166.a
Diego d'Almagro vaincu par Vacca de Castro. 172.a
Diego d'Almagro, François Pizarre & Hernãd Luche s'associẽt pour descouurir le Peru. 124.b
Diego d'Almagro en danger d'estre tué par trahison. 169.b
Diego d'Almagro bastard. 160.b
Diego d'Almagro veult vẽger la mort de son pere Almagro. 164.a
Diego d'Almagro, 160.b
Dom Diego d'Almagro premier qui se soit remué au Peru contre le Roy d'Espagnes. 173.a
Diego d'Albitez. 54.b
Diego Cacique. 86.b
Diego de Niquesa capitaine. 58.a
Diego de Niquesa gouuerneur de Veragua. 54.b
Diego Colõb Admiral. 86.a
Dom Diego Colomb gouuerneur des Indes. 32.b
Diego Velasquez gouuerneur de Cuba. 49.a
Diego Pizarre capitaine. 153.a
Diego d'Ordas gouuerneur de Maragnon. 98.b
Diego de Salazar redouté des Indiens. 42.a
Diego d'Ocampo s'enterre vif. 57.a
Dieu des Indiens. 27.b
Differẽt entre le Roy d'Espagne & celuy de Portugal touchãt l'espicerie & isle de Moluques. 115.a
Diriangen Cacique 234.b
Dissention entre Valuoa & Pedrarias. 73.a
Dissention entre les Espagnols. 25.a.& 26.a
Diuisiõ entre le Espagnols. 60.b
Donation faicte par le Pape au Roy de Castille touchant les Indes. 20.a
S.Dominique,ville. 23.b 27.a.34.b.&

Dot des Indiens. 82.a
Dulciancelin Cacique. 44.a
E
ELement de la terre. 6.a
Emanuel Roy de Portugal. 122.a
Encen aux Indes. 98.a
Enfans ne ſont heritiers de leurs peres. 81.a
Enciſo docteur & capitaine. 59.b & 76.b
Enciſo faict priſonnier par Valuoa. 62.a
Enciſo preuoſt de Hoieda. 56.b
Enotes peuples. 83.a
Epilquanit Idole. 28.a
Eſchine bois propre à guarir la verole. 30.b
Eſcorce noire herbe ſingugulier contre la poiſon. 80.b
Eſguille marine. 8.a
Eſmeraude trouuées en grã de quantité. 81.b
Eſmerauldes nompareilles. 98.a
Eſpagnole iſle. 27.a
Eſpagnols deffaicts par les Indiens en pluſieurs endroits. 153.a
Eſpagnols deffaicts. 229.b
q·48
Eſpagnols deffaicts. 86.a
Epagnols. 800. en guerre. 17.a
Eſpagnols cõme ont trouué les Indes. 36.a
Eſpagnols deffaicts à la Floride. 43.a
Eſpagnols battus. 52.a
Eſpagnols riches au Peru par la prinſe du Roy. 138.a
Eſpagnols en neceſſité voulant deſcouurir le Peru. 126.a
Eſpagnols deffaicts à Panuco. 47.a
Eſpagnols deffaicts en la coſte des Palmes. 46.b
Eſpagnols eſtimez immortels. 42.a
Eſpagnol mangé par ſes cõpagnons. 57.a
Eſpagnols deffaicts aux Moluques par les Portugais. 119.a
Eſpagnols võt ſeuls aux Indes. 82.b
Eſpagnols ne veulent gouſter des trauaulx de Magellan. 105.b
Eſpagnols entre les mains des Portugais. 119.b
Eſpagnols en diſſention cõtre Magellan. 105.a
Eſpagnols maſſacrez par trahyſon. 108.b
Eſpicerie adiugée au Roy d'Eſpagne. 116.b
Eſpiceries. 113.a
Eſpicerie entre les mains de qui elle a eſté. 122.b
Eſpicerie engagée au Roy de Portugal. 120.b
Eſpicerie anciẽnemẽt eſtoit entre les mains des Eſpagnols. 122.b
Eſpouſée depucelée par vn autre que par ſon eſ-

poux. 50.a
Eſtienne Gomez pilote. 37.b
Eſtoile pour vn monde. 4.b
Eueſques au camp de Lagaſca. 216.a
Eueſque premier aux Indes. 33.b
Eueſchez des Indes. 253.a
Eude iſle. 114.a
Ezatlan pays. 242.b

F

Famine grande entre les Eſpagnols. 56.b
Femmes vont à la guerre. 75.b
Femmes belles aux Lucaies. 38.a
Ferdinand Pizarre retourné au Peru ſollicite des deniers pour l'Empereur. 150. b
Ferdinand Pizarre prins à Cuzco par Almagro. 152.b
Ferdinand Pizarre. 127.a
Ferdinand Pizarre priſonnier en Eſpagne. 162.a
Ferdinand Pizarre deliurez par accord. 157.a
Ferdinãd Pizarre victorieux en la bataille des Salines. 159. a
Ferdinand Pizarre pourſuit Almagro. 158.a
Ferdinand Cortes. 47.a & 49.b
Ferdinand Cortes enuoie chercher les Moluques. 119.a
Ferdinand Cortes capitaine. 240.a.& 242.b
Ferdinand de Sotte gouuerneur de la Floride. 43.a
Ferdinand Magellan capitaine & pilote. 102.a
Fernand Bacicao capitaine de Gonzalle enuoié contre Blaſco vole & ſaccage tout. 191. b
Fernand Bacicao tué. 210.b
Fernandine iſle. 50.a
Fins du monde. 7.a
Fleciado port. 84.b
Fleuue courãt le iour & con gelé la nuict. 150.a
Floride cimetiere des Eſpagnols. 43,a
Floride deſcouuerte. 42.b
Fonſeca Baye. 232.b
Fonteine Admiral. 88.a
Fortune de Niqueſa. 55.a & 61. b
Forte iſle. 58.a
S. Foy Monaſtere. 85.b
François Caruajal pille les villes de Ciarcas, de l'Argent & d'Arequipa. 198.a
François de Caruajal perſuade Gonzalle ſe faire Roy. 198.a
Frãçois de Caruajal ſe louë de ſa cruauté. 210.b
François de Caruajal cruel. 197.a
Frãçois de Caruajal eſtrãgle Diego de Gumiel. 189.b
Frãçois de Caruajal entre en

la ville des Roys & estran gle 3. Espagnols. 188.b
François de Caruajal, capitaine de Gonzalle Pizarre. 187.b
Frãçois de Caruajal menacé de sa teste p gõzalle. 194.a
François de Caruajal dõne la chasse à Centeno. 197.a
François de Caruajal prolõge la guerre. 193.b
Frãçois de Caruajal possede gonzalle Pizarre. 189.b
Frãçois de Caruajal deffaict par iustice & de ses meurs. 216. b.
Frãçois Hernãdez de Cordube. 51.a
François de Haray, gouuerneur de Panuco. 46.b.
Françoys de Haray pilote. 44.a
Françoys Pizarre capitaine. 59. a
Frãçoys Cartier pilote Frãçoys. 37.a
Françoys Pizarre gouuerneur du Peru. 127.a
Françoys Pizarre comme il descouurit le Peru, lisez Pizarre. 124.b
Françoys de la Case. 54.a
Françoys de Zisueros Cardinal gouuerneur de Castille. 102.a
Françoys Corsaires enfoncez aux Indes. 203.a
Françoys d'Oregliane capitaine. 163.a
François d'Oreillan capitaine 97.a
Françoys Martin d'Alcãtara tué auec Pizarre. 165.b
Françoys de Monteio gouuerneur de Yucatan. 52.b
Françoys de Monteio. 54.b
Françoys Vezera capitane. 73.a
S. Françoys monastere. 86.a
S. Françoys ville. 53.a
Françoys de Barrio Nueuo gouuerneur de Castille de l'Or. 74.a
Frio cap. 100.b
Froid soubs l'Equinoxial. 146.a
Froidure extreme au Peru. 152.a
Françoys Martin d'Alcantara. 127.a

G

Garde, ville. 60.a
Garzi Loffre de Coaisa capitane enuoié aux Molucques. 115.b
Garzia de Loaisa Card. president du Conseil des Indes. 173.b
Gaspar de Moralles capitaine. 73.a.
Gauoto pilote Venitiẽ. 37.a
Gayra ville. 79.a
Gaytara Montagne. 157.b
Geants en Indie. 104.b
George de Spire capitaine Alemand. 82.b
S. George, ville. 54.b
S. Gloire port. 26.a
Gonzalle Pizarre. 127.a

Gonzalle Pizarre s'arme cõ tre Blasco. 179.b
Gonzalle Pizarre marche contre Blasco. 193.a 187.b
Gonzalle Pizarre gagne la bataille contre Blasco. 199.b
Gonzalle Pizarre faict trencher les testes à des capitaines de Blasco. 195.b
Gõzalle faict decapiter Vela Nugnez frere de Blasco. 202.b
Gonzalle Pizarre receu gouuerneur en la ville des Roys. 188.b
Gõzalle Pizarre sollicité de s'opposer à l'executiõ des ordonnances du Peru. 179.a
Gonzalle Pizarre commence à tyranniser les Perus. 188.a
Gonzalle Pizarre se faict elire gouuerneur du Peru. 180.a
Gonzalle Pizarre faict du Roy. 201.b
Gonzalle Pizarre assiege la ville des Roys contre Cepeda. 188.b
Gonzalle s'asseurant sur la promesse de Pierre de Hinoiose ne s'oppose à Lagasca. 202.a
Gonzalle Pizarre doux de son naturel. 201 b.
Gonzalle delibere sur l'assassinat de Lagasca. 204.b
Gonzalle respond aux lettres de Lagasca. 205.a
Gõzalle defaict par Lagasca sans coups frapper. 215.b
Gonzalle abandonné de plusieurs des siens. 208.b. 206.a
Gonzalle prins. 216.a
Gonzalle Pizarre sort du Peru. 208.b
Gonzalle Pizarre deliuré de prison. 156.a
Gonzalle Pizarre deffaict par iustice. 216.b
Gonzalle Pizarre soubz ombre de parlement dresse vne embuche à Almagro. 156.b
Gonzalle Pizarre se veut ioindre à Vacca de castro. 169.a
Gonzalle Pizarre prins à Cuzco par Almagro. 152.b
Gõzalle Pizarre va au pays de la Canelle de Quito. 162.a
Gonzalle Pizarre met Blasco hors le Peru. 194.b
Gonzalle rompt l'armée de Centeno. 209.a
Gonzalle d'Ocampo capitaine enuoié contre les Indiens qui s'estoient reuoltez. 86.b
Gonzalle de Mendozze Cardinal. 16.b
Gõzalle de Badaioz capitaine. 72.b
Gonzalle Ximenez capitaine, 80.b
Gorgone isle. 126.b

Goulfe quarré. 36.b
Goulfe de ſainct Michel. 67.a
Grain d'or nompareil. 32.a
Grande Eſpagne. 244.b
Grand fleuue. 80.b
S. Gregoire ville. 80.b
Grenade ville. 235.a 246.a
Griialua riuiere. 48.a
Gruntland, pays. 10.a
Guabiniquinazes beſtes. 50.b
Guaca Idole. 130.a. 141.a
Guadalagiara ville 244.b.
Guaiabos arbre. 74.a
Guai herbes propre à faire vomir la cholere. 40.a
Guaiacan, autrement dict le boys ſainct. 30.b
Guauabanos arbre. 74.a
Guanahan premiere terre deſcouuerte. 17.b
Guanigua, ville. 42.a
Guaorecuia Cacique pendu. 32.b.
Guanuco pays. 161.a
Guarcima arbre. 91.b
Guarayz ville. 168.a
Guarionex, Cacique. 24.b.
Guaſcar Roy du Peru priſonnier. 134.b
Guaſcar tué par Attabalipa ſon frere. 135.a
Guarionex Cacicque predict la ruine des Indiens par les Chreſtiens. 33.a
Guaynacapa Roy du Peru. 135.b
Guaynacapa ſumptueux. 140.b
Guaynacapa Ynga & de ſa court. 140.a
Guaypalcon Indien. 148.a
Guacanayari, Cacicque. 17.a
Guema ville. 163.a
Guerre ciuille commence au Peru entre les Eſpagnols 127.b
Guerre premiere ciuile aux Indes entre les Eſpagnols 26.a
Guerres ciuiles recommencent au Peru. 183.b
Guerres ciuiles commencent au Peru. 153.b
Guerre entre Attabalipa & Guaſcar freres Roys du Peru. 136.a
Guillaume Xuarez de Caruaial tué par Blaſco Nugnez. 181.a
Gumangua ville. 170.a
Gyngembre. 113.a

H

Hamabar Roy de Zebut. 107.a
Hay arbre. 88.b
Hati iſle. 17.b 27.a
Hemiſphere ſuperieur. 8.b
Henry de Cuyman duc de Medine. 16,a
Heritiers entre les Indiens. 81.a
Hernand Luche prebſtre riche. 124.b,
Hernand de Meſſa premier eueſque de Cuba. 50.b
Hernãd Arias mãgé par ſes cõpagnons Eſpagnols. 57.a

Hierofme Artal capitaine. 98.b
Hommes Indiens veftuz en femmes. 66.a
Hommes impuiffans mariez à autres. 46.a
Hommes mourans pour auoir mangé de la chair. 38.b
Homme f'enterre foy mefme. 57.a
Honduras,cap. 54.a
Honneur qu'on faict à vn Cacique mort. 83.a
Houos arbre. 74.a
Humos poincte de mer. 99.a
Hutias beftes. 18.b
Hyberbaton herbe. 8.b
Hyperbores. 8.a
Hypernocques. 8.a

I

IAcobins mangez par les Indiens. 85.b
Iacques Caftellon capitaine. 88.a
S.Iacque ifle. 47.b.114.a
S.Iacque,ville. 50.b
Iaguarri ville. 45.b
Iaharo cacique. 78.b
Iamaique,ifle. 47.b
Iamaia fort. 54.b
Iaffemin faict rougir les dents & la bouche. 189.b
Idoles des Indiens. 49.a51.a
Iehan de Figueroe commis pour informer fur le confeille des Indes. 173.b
Iehan de Griialua. 48.a
Iehan Aluarez met en liberté,Blafco. 290.a
Iehan Aluarez empoifonné 199.b
Iehan Aluarez cõmis pour emmener Blafco. 186.a
Iehan Diaz de folis grand voyageur. 98.b.99.a
Iehan Serran pilote. 103.b.
Iehan Serran abandonné de fes foldats. 109.b
Iehan Serran fuccede à Magellan. 108.a
Iehan Serran mort. 113.a
Iehan de Quizedo. 65.a
Iehan Cabedo Euefque de l'Anticque. 72.
Iehan Sebaftien de Cauo tourne tout le mõde. 114.a
Iehan 2. Roy de Portugal. 122.a
Iehan Pizarre. 127.a
Iehan Pizarre tué à la deffence de Cufco contre les Indiens. 151.b.
Iean Vefpuce pilote. 72.b.
Iehã de Sanabria capitaine. 100.a
Iehan Perez comofgraphe. 16.a
Iehan de la Coffa pilote. 76.b 57.a
Iean de la Cofa tué. 58.a
Iehan de Ayora pour fon auarice faict rebeller les Indiens. 72.b
Iean Ponce gouuerneur de Boriquen. 41.b.
Iean Ponce gouuerneur de la floride. 42.b
Iean Ponce vaillant. 43.a

Iehan Fernandez capitaine. 128.b.
S. Iehan isle. 41.b
S. Iehan fleuue. 124.b 63.b.
S. Iehan de Vlhua. 48.b
Ieusnes des Indiens. 81.a
Indie. 19.b
l'Indie sans fer. 29.b.30.a
Indes fecondes. 35.a
Indes premieremẽt descouuertes. 14.b
Indienne Vierge peut tuer celuy qui la requiert de son honneur. 80.a
Indiẽs rebelles deffaicts par Aluarado. 154.b
Indiens sodomites. 83.a. 80.a
Indiens Ieusnent. 81.a
Indiens en Ethiopie. 17.b
Indiens bons nageurs. 76.a
Indiens courageux. 58.b 79.b
Indiens portent les dents noires. 88.b
Indiens grands. 41.a
Indiens portent en guerre les corps des vaillants capitaines pour dõner courage aux soldats. 82.a
Indiens croient la resurrection des morts. 144.b
Indiens baillent leurs filles à depuceler à leurs prebstres. 89.a
Indiens craignẽt les ecclipses. 93.a
Indiens croient l'ame immortelle. 95.a
Indiens idolatres. 27.b 93.a
Indiens iurongnes. 30.a
Indiens baptisez. 18.b
Indiens obeissans. 30.a
Indiens assiegẽt la ville des Roys. 153.b
Indiens legiers à la course. 44.b 100.a
Indiens mangez par les Espagnols. 56.b.
Indiens se delectent à danser & à boire. 92.a
Indiẽs croiẽt le deluge 142.a
Indiens parlent au diable. 141.a
Indiẽs assiegẽt Cuzco. 151.b
Indiens n'ont pour histoires que des chansons. 29.b
Indiens viuent longuemẽt. 53.b. 161.b.
Indiens redoubtent les Ecclipses. 142.b
Indiens croient l'immortalité de l'ame. 41.a
Indiens n'ont point de poil. 75.a
Indiens sans barbe. 78.a
Indiens sodomites. 47.a
Indiens se reuoltent au Peru. 151.a
Indiens declarez esclaues & pays libres. 251.b
Infortunées isles. 106.b
Information sur le cõseille des Indes. 173.b
Inondation grande aduenue à Quahutemallan. 243.b
Iop herbe. 81.a

Islând isle. 9.b
Isles vogantes sus l'eaue. 54.b
Isabelle, ville premiere bastie és Indes. 22.b
Iuge pour vuider le different d'entre les Portugais & Espagnols touchāt l'Espicerie. 115.b
S. Iulien port. 105.b
Iunagaua isle. 106.b
Iurongnerie des Indiens. 92.b
Labeur pays. 36.b
Lagane oyseau ennemi mortel de la baleine 109.a
Lagasca fin & aduisé. 203.b
Lagasca escript à Gonzalle. 204.a
Lagasca dresse son armée cōtre Gonzalle. 206.b
Lagasca faict monstre de son armée. 212.a
Lagasca attire les capitaines & soldats de Pizarre. 207.a
Lagasca enuoié au Peru presidēt de l'Empereur. 203.a
Lagasca faict dresser des ponts pour passer contre son ennemy. 212.b
Lagasca arriue au Peru. 211.a
Lagasca prebstre. 203.b
Larrecin chastié rigoreusement entre les Indiens. 76.b
Larron puni aux Indes, & le genre du supplice. 29.b
Larrons isle. 106.b
Lazarre ville. 51.b
Leon ville. 235.a
Leopards timides. 75.a
Liberté des Indiens. 250.b
Libures entre les Indiens. 218.b
Lict des Indiens. 98.a
Lima riuiere & ville. 149.a
Liribamba fleuue. 147.a
L'isle Espagnole. 28.b
Lopez de sosa gouuerneur de Castille de l'Or. 74.a
Lopez de Salcede gouuerneur de Honduras. 54.b
Lopez de Olano. 55.a
Louis de la Cerde duc de Medine. 16.a
Louis guerra capitaine. 77.b
Louis Colōb Admiral duc de Veragua & Marquis de Iamaique. 57.a
Luz Roy aiant six cent fils. 112.b
Lucaies isles. 38.a
Lyons aux Indes. 69.a
Lyons ne sont si cruels aux Indes qu'allieurs. 75.a

M

MAcian isle. 113.a
Magellan Capitaine. 102.a
Magellā endure beaucoup en son voiage. 106.b
Magellan guari vn muet. 107.a
Magellan tué. 108.a
Magiciens entre les Espagnols. 93.
Maicabellica, Roy de Pohecios. 181.a
Magnificence des Indiens Orientaux.

orientaux. 110.a
Magnificence du Roy Attabalipa. 132.a
Malhado,iſle. 44.b
Mahometiſtes par tout Orient. 111.a
Mal'heureuſe iſle. 106.b
Maiz bled des Indes. 249.a
Mamucos oiſeaux viuāt ſeulement en l'air. 112.b
Manati poiſſon. 31.a
Mango Ynga. 178.a
Mãgo Ynga ſe rebelle.151.a
Mautan iſle. 107.b
Manglares fruicts. 125.b
Maracaibo lac. 82.b
Maragnon fleuue. 98.a
Marcapana pays. 85.b
Marguerite iſle. 88.a
Mariages des Indiens. 29.a 75.b.89.a.& 137.a
Marida ville. 53.a
S. Marie de la victoire ville. 53.a
Marmol,cap. 56.a
Marobe idole. 28.a
S. Marthe. 78.b
Martin Fernãdez d'Enciſo. 57.b
Maſana iſle faicte Chreſtienne. 107.a
Maſaya mont. 235.b
Mate, iſle. 113.a
Matil iſle. 113.a
Mauuais,arbre. 74.a
Medecins des Indiens. 83.a
Medecins Indiens peuuent auoir pluſieurs fẽmes. 45.a
Mer rouge. 88.a
Mer de Midy deſcouuerte. 66.a
Mer magellanicque. 103.b
Mezuacan pays. 244.b
Mexicque ville. 49.b
S. Michel,ville & port. 46.b
S. Michel goulfe. 67.a
S. Michel de Neueri ville. 98.b.
S. Michel ville. 130.b
Mil que vault. 7.b
Mindanao iſle. 119.b
Mine d'eſmeraudes. 81.b
Mine d'or en Guinée. 117.b
Mines de Cibao. 22.b
Miracles en la conuerſion des Indiens. 33.b.50.b
Miſſiues crainctes par les Indiens 34.a
Mochi ville. 53.a
Moines martyriſez à la Floride. 43.a
Moluques adiugées au Roy d'Eſpagne. 116.b
Moluques engagées au Roy de Portugal par l'Empereur Charle 5. 120.b
Moluques iſle. 111.b. 113.a
Monde ſeul. 2.a
Monde rond. 2.b
Monde en forme de poire. 95.b
Mõde du tout habitable. 3.a
Monde inhabitable. 3.a
Mondes pluſieurs. 1.a
Mont qui iette feu. 162.b
Mõtagne iettant feu. 146.a & 241.b
Mort d'Attabābalipa. 138.b
Moſcouie ſollicité par vn Geneuois de prendre ſur les

Portugais le traffic de l'espicerie. 123.a
Moteczuma, Roy. 49.b
Motupec pays. 126.b
Mouches des Indes. 90.b
Mouches facheuses en l'Espagnole. 30.b
Moutons reseruez pour vn temps de guerre. 148.b
Moynes gouuerneurs en l'Espagnole. 32.b
Mulubãba ville, & pais. 173.a

N

NAissance d'vn enfant Indien. 29.a
Natan ville. 229.b
Nauire qui tourne tout le monde. 114.a
Neiges grandes & froides soubs l'Equinoxial. 146.a
Nepueu heritiers & non les enfans. 81.a
Nicaragua ville, pays & Cacique. 233.a. 236.a
Nicolas d'Ouando gouuerneur en l'Espagnole. 32.a
Nicoyan Cacique. 233.a
Niquesa esgaré. 55.b
Nigua beste dãgereuse qui ne mord qu'és pieds. 31.a
Noel port. 242.b
Noir fleuue. 64.a
Noirs trouuez aux Indes. 66.a
Noix muscates. 113.a
Nõ de Dieu pillée par Verdugo. 196.a
Nourriture meschante des Indiens. 89.b
Nouuelle granade païs. 81.b
Nouuelle Galice. 244.b
Nouuelle espagne. 48.a
Nugno de Guzman gouuerneur de Panuco. 47.b & 244.b. prisonnier. 245.a

O

OIseaux viuãs seulemẽt en lair & non suiets à corruption. 113.a
Oisons d'Indes. 101.a
Opangui Ynga. 139.b
L'or se trouue pur aux Indes en grains gros. 76.b
Or aisé à recueillir aux Indes. 70.b
Ordonnances du Peru cause des seditions. 174.b
Ordonnances du Roy catholicque touchant la cõqueste des Indiens. 57.b
Oreillan fleuue. 97.a
Oreiones. 139.b
Origuara prophete Indien. 101.a
Origine des guerres ciuiles du Peru. 127.a
Ortegua goulfe. 232.b
Osca herbe. 81.a

P

PAcra ietté aux chiens. 69.a
Palmes aux Indes. 74.b
Pamphile de Naruaez gouuerneur des Palmes. 44.a
Panama pillée par Fernand Bacicao. 192.a
Pances peuples. 81.b
Pãquiaco Indien qui donna les premieres nouuelles

de la mer de Midy. 62.b
Paraguazu fleuue. 99.a
Paradis terreſtre. 95.b
Parcos mont. 153.a
Parcs d'Indes. 75.a
Paria païs. 23.b
Parlemẽt inſtitué au Peru. 175.b. en l'Eſpagnole. 32.b
Paſſages pour aller aux Moluques. 120.a
Pattos port. 101.a
Paul Ynga. 146.b. 160.b
Payra port. 130.b
Pedrarias priué de ſon gouuernement. 73.b
Pedrarias d'Auila gouuerneur de Darien. 78.b
Pedrazza Eueſque de Honduras. 54.b
Perles & de leurs peſche. 231.a
Perroquets blancs & rouges. 114.a
Peru pays deſcouuert. 124.b
Peru combien eſt large & long. 13.a. 139.b
Petronille iſle. 233.a
Philippe Gutierrez gouuerneur de Veragua. 57.a
Philippe Indien truchemẽt deffaict par iuſtice. 152.a
Piaces prebſtres 89.a
Pierre d'Aluarado capitaine va au Peru. 145.b
Pierre d'Aluarado ſe retire du Peru. 149.a
Pierre d'Auarado de retour du Peru va deſcouurir nouueaux pays. 242.a
Pierre Xuarez premier Eueſques aux Indes. 33.b.
Pierre martyr abbé premier à Seuile des Indes. 47.b
Pierre de Hinoioſe promet à Gonzalle tuer Lagaſca. 202.a deuãt Panama. 195.a
Pierre de Hinoioſe capitaine de Pizarre met ſon armée entre les mains de Lagaſca. 206.a
Pierre d'Heredia gouuerneur de Carthagena victorieux des Caribes. 78.a
Pierre Marguerite, capitaine. 22.b
Pierre Aluarez dreſſe vne armée contre Diego d'Almagro. 167.b
Pierre de los Rios gouuerneur de Caſtille de l'or. 126.b
Pierre de Mendoze capitaine. 99.b
Pierre de Lugo gouuerneur de S. Marthe. 78.b
S. Pierre ville. 54.b
Pigeõneaux ſentãs le muſc. 23.a
Pinzon pilote. 96.a. 97.b 84.b. & 98.b
Piritu port. 85.b
Pizarre prend Attabalipa Roy du Peru. 130.b
Pizarre dreſſe ſon armée cõtre Almagro. 156.a
Pizarre reçoit Pierre d'Aluarado & luy paie 100000. peſans d'or pour ſon armée. 149.a
Pizarre & Almagro renou-

uellent les guerres. 157.b
Pizarre tué par les Almagristes. 164.a.165.b
Plage de l'ascension. 48.a
Plata fleuue. 99.a
Poireaux maladie aduenue aux Espagnols. 128.b
Poison des Indiens. 91.b
Poissons en l'isle de l'Espagnole. 31.a.b.
Poissons resemblans à l'hõme. 88.a
Pole, ville. 53.a
Pommes veneneuses. 80.a
Popaian païs. 194.b
Porcs Indiens. 59.b
Porcelaine qui ne peult endurer venin. 108.b
Porto ville. 67.a.
Port beau. 56.a
Portuguais querelle la couronne de Castille. 117.b
Portuguais descouurẽt l'espicerie. 121.b
Possession fleuue. 232.b
Postes des Indiens. 134.b
Prestres des Indiens. 83 a
Premiere espicerie trouuée par les Espagnols. 111.a
Proscription contre les rebelles du Peru. 180.
Puna isle. 128.b
Punitiõ d'vn Cacique. 69.a
Pyuerds Indiens. 74.b

Q.

QVahutemallan ville. 241.b
Quahutemallan païs. 240.a
Quemis beste. 35.a
Quiuira païs. 247.a
Quirandies païs. 100.a
Quisqueia isle. 27.a
Quisquiz capitaine Indien. 117.a
Quisquiz poursuyuy par les Espagnols. 147.b
Quisquiz capitaine Indien s'efforce de remettre sus l'empire des Yngas. 146.b
Quisquiz tué par les siens. 148.b
Quito païs, 147.b.100.a
Quito ville. 144.b
Quito prinse par les Espagnols. 145.b
Quixos ville. 162.b

R.

RAggia poisson veneneux. 80.a
Rançõ inestimable du Roy Attabalipa. 133.b.137.
Raxamira Roy de Tidoré. 118.b
Rebellion grande de tous les Indiens contre tous les Espagnols. 151.a.153.a
Recepte contre la lassitude. 76.a
Religion des Perusiens. 141.a
Religion des Indiens. 239.a 28.b
Remede pour guarir la verole. 30.b
Remonstrance graue d'vn

Indien. 62.b
Reuenu des Moluques &de l'eſpicerie. 121.a
Richeſſe de l'iſle Eſpagnole 27.b
Richeſſe merueilleuſe par la prinſe d'Attabalipa Roy du Peru. 137.b
Roderic de Baſtidas gouuerneur de S.Marthe. 78 b Eueſque de Venezuela. 82. b. aſſaſiné en ſon lict par les ſiens. 78. b. priſonnier. 57.b
Roderic Euriquez de Colmenares capitaine. 60.b 56.a. 79.a. enuoyé en Eſpagne. 65.a
Roderic d'Arene premier demeurant aux Indes. 18.a
Roderic de Fonſecque Preſidẽt du conſeil des Indes. 22.a
Roldan Ximenez grand preuoſt. 24.b. noyé. 32.a
Roy de Portugal a part aux Indes occidentales. 101.a
Roys ville aſſiegée par les Indiens. 153.b
Rubis aux Lucaies. 38.b
Ruminaguy braue capitaine Indien. 132.a
Ruminaguy faict expertiſes de guerre contre les Eſpagnols. 145.a
Ruy Falero pilote. 102.a

S

SAcrifice des Indiens. 82.a 141.b. d'hommes. 81.b
Salle belle en Indie. 62.b
Salmandre. 90. b
Salamanque ville. 53.a
Samotra iſle. 114.a
Saragan iſle. 111.b
Sebaſtien de Cauo retourne aux Moluques. 118.b.
Sebaſtien de Venalcazar capitaine. 128.
Sebaſtien Gauoto homme expert en la marine. 117.a 99.b
Secõd voyage de Colomb. 22.a
Sel d'vrine d'homme. 82.a
Senecque a predit le deſcouurement des Indes. 253.a
Sepulchre riche. 78.a
Sepulture des Indiens. 82.a 29.b. 76.b. 94.b. 144.a.
Serpens ſans venin. 50.b
Seuille, ville. 47.b. 53.a
Siuola païs. 245.b
Soleil Dieu des Indiens. 76.a
Solyman Turc en vain ſ'efforce contre les Portugais 123.b
Songe du Roy Almanſor. 112.a
Subo iſle. 106 b
Sumptuoſité admirable de Guaynacapa Roy du Peru. 140.b
Syripada Roy de Borney en orient magnifique. 109.b

T.

TAbunuco gomme. 41.b
Taibo ville. 78.b

Tararequi isle. 230.b
Taracuru Cacique. 229.a
Tatarrax Cacique. 247.a
Tauor ville. 229.b
Tauoga isle. 195.b
Tauasco ville. 49.b
Tecoantepec pays. 240.a
Temples magnificques au Peru. 141.a
Teoca Cacique. 68.b
Terre de labeur. 36.b
Themistitan,ville. 49.b
S.Thomas de Cibao,forteresse. 24.a
Tidoré isle des Molucques. 111.b
Tignez ville. 146.b.
Timor isle. 114.a
Tiripi ville où les Indiens feirent fuir les Espagnols. 58.b
Togoua Cacique. 229.a
Tolede,ville. 86.b
Tombez ville. 130.b. Pays. 126.b pillée par Fernand Bacicao. 191.b
Tordecia Cacique. 65.b
Tous les saincts ville. 69.b goulfe. 100.b
Tramontane habitable. 4.a
Triane Espag. void premier les Indes. 17.a
Trinité isle. 95.a
Trusilio ville. 54.a
Tumaco Cacique. 67.b
Tumebãba pais. 136.a 137.a
Turmeque pays. 81.a
Tututepec ville. 240.a
Tygres & lyons aux Indes. 69.a.71.b.

V

Vacca de Castro gaigne la bataille de Ciupas. 172.a
Vacca de Castro mys en prison par Blasco. 178.b
Vacca de Castro eschappe de prison. 190.a
Vaches des Indiens. 248.a 75.a
Vacos bestes. 191.
Valdiuia perdu en mer. 63.b
Valladolid ville. 53.a
Vallée du S.esprit pays. 81.a
Valleio capitaine deffaict à Caribana. 73.a
Vasco de Gama Portugais arriué en Calecut. 122.a
Vasco de Herrera gouuerneur de Honduras. 54.b
Valuoa executé par iustice. 73.a
Veragua & Vraba pays redoutez par les Espagnols. 72.a
Verdugo en fuite par Pierre de Hinoiose. 196.a
Venezuela ville & euesché. 82.b
Verolle venue des Indes. 30.a
Vespuce florentin pilote. 72.b.
Vezerilo chien. 42.b
Vicaya isle. 119.b
Vices des Indiens. 250ab
Vigne trouuée és Indes. 35.a
Vimini port. 42.b
Vraie Croix,ville. 49.b

Vraioa Cacique. 42.a
Vtlatlan pays & ville. 241.a

X

XAgua fruict. 26.b
Xalifco pays. 244.b 242.b
Xamanzal, ville. 42.b
Xauxa ville deſpeuplée. 149.a
Ximenez docteur & capitaine deſcouure les eſmeraudes. 81.a
Xochnuxco ville & pays. 241.a

Y

YAguaua petite beſte. 90.b
Yuga herbe bonne & mauuaiſe ſelõ la diuerſité des pays. 79.a
Yuga racine. 29.b 30.a 79.a
Yucatan pays & ville. 51.a
Yuana cacique. 229.a

Z

ZAgatula port. 241.a
Zapula Indiẽ premier Ynga. 130.b
Zebut iſle. 108.b 106.b
Zebut recoit le chriſtianiſme. 107.a
Zenu fleuue ville & port. 76.b
Zompaciay pays. 83.a
Zopozapagui cacique. 147.a

FIN DE LA TABLE.

Faultes aduenues tant en l'impreßion que en la tranſcription.

feuille.1.b ligne 39. liſez diſciple. feulle 5.a lig. 39. liſez à ſon f.6.l.5. liſez Mexiquains f.7.a. l.32. liſez cognoiſt, ſeruent pour entendre f.9. l.25. liſez entre les anciens f.9.l. 27. liſez Suaubes f.14.l.9.liſ.ſix mil.f.14. l.22.liſ. nous ne ſçauons & l.31.liſ.nouuelles terres. f.17. l.11.liſ.à Hayti f.19. a l.10.liſ.certe digne d'vn Roy f.31.b l.19.li.pieds & de les auoir chauſſé f.32.b l.30.liſ.leurs ſeruiteurs f.35.b l.29. li.cuir f.40.b l.26.li.remarquerẽt f.53.b.l.38.li.auec vne f.56.b l.29 liſ.n'en demeura q̃ ſoix.f.59.a l.3.liſ.preuenir f.60.a l.24liſ. deſchargeãs f.62.a l. 15.liſ.S.Dominicq̃ il ſ'en vint f.65.a l.6. liſ.peurent f.72.b l.3.liſ.prinſſent f.74.a l.27.liſ.bel f.77.a l. 27.liſ.auoit f.82.l.21.liſ.aprez ouurit f.105.a l.36.liſ.feiſſent f.106.b l.24.liſ.qu'ils nommerent f.108.a l.4. liſ. & la f.116. b l.34.liſ.ſur le pont f.119.b.l.12.liſ.Nicaragua.Deuant f.122 b l.19.liſ.perdirẽt. Depuys.f.129.b l.1. liſ.du Roy Attabalipa f. 130.a l.12.liſ.poſtpoſerent.f.137.a l.29.liſ. Coſtoier. Guaſcar f.137.b l.36.liſ.4000.f.147.b l.26.liſ.tiré Aluarado,f.150. b l.33.liſ.aux Indes.f.169. b l.29. liſ. ſon pere eût, & meſme f.171.b l.2.liſ.mõſtrer point laſche f.178.a l.29. li.enuoiroiẽt f.179.b l.30.liſ. l'eſleut pour f.206. a l.17. liſez ſon agent f. 212.b.l.27. liſ. entrelaſſent f.226. b l.3. liſ. ſans paſſer par deſſus f.235.a l.17. liſ. il retrouua f. 242. a l.28. liſ. treſor à Quahutemallan f.252.a l.34.liſ.vn ſeel f.255.b l.35. liſ. l'iſle de Fer.



